

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session  
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

OFFICIAL LANGUAGES

*Chair:*

The Honourable RENÉ CORMIER

---

Wednesday, October 24, 2018  
Thursday, October 25, 2018  
Friday, October 26, 2018

---

Issue No. 30

*Thirty-fourth, thirty-fifth and  
thirty-sixth meetings:*

Examine and report on Canadians' views about  
modernizing the Official Languages Act

---

INCLUDING:  
THE TENTH REPORT OF THE COMMITTEE:  
*(Modernizing the Official Languages Act -  
The Views of Official Language Minority  
Communities)*

---

WITNESSES:  
*(See back cover)*

Première session de la  
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

LANGUES OFFICIELLES

*Président :*

L'honorable RENÉ CORMIER

---

Le mercredi 24 octobre 2018  
Le jeudi 25 octobre 2018  
Le vendredi 26 octobre 2018

---

Fascicule n° 30

*Trente-quatrième, trente-cinquième et  
trente-sixième réunions :*

Examiner, pour en faire rapport, la perspective des  
Canadiens au sujet d'une modernisation de la Loi sur les  
langues officielles

---

Y COMPRIS :  
LE DIXIÈME RAPPORT DU COMITÉ  
*(La modernisation de la Loi sur les langues officielles -  
la perspective des communautés de langue officielle  
en situation minoritaire)*

---

TÉMOINS :  
*(Voir à l'endos)*

STANDING SENATE COMMITTEE ON OFFICIAL  
LANGUAGES

The Honourable René Cormier, *Chair*

The Honourable Rose-May Poirier, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

* Day (or Mercer) Gagné	McIntyre Mégie Moncion
* Harder, P.C. (or Bellemare) (or Mitchell) Jaffer Maltais	Smith * Smith (or Martin) * Woo (or Saint-Germain)

\* Ex officio members

(Quorum 4)

*Change in membership of the committee:*

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of November 7, 2017, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Maltais replaced the Honourable Senator Mockler (*October 23, 2018*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES LANGUES  
OFFICIELLES

*Président* : L'honorable René Cormier

*Vice-présidente* : L'honorable Rose-May Poirier

et

Les honorables sénateurs :

* Day (ou Mercer) Gagné	McIntyre Mégie Moncion
* Harder, C.P. (ou Bellemare) (ou Mitchell) Jaffer Maltais	Smith * Smith (ou Martin) * Woo (ou Saint-Germain)

\* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modification de la composition du comité :*

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Maltais a remplacé l'honorable sénateur Mockler (*le 23 octobre 2018*).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

MONCTON, Wednesday, October 24, 2018  
(65)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 2 p.m., in the Acadian Room of the Crowne Plaza Moncton Downtown, the chair, the Honourable René Cormier, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Cormier, Gagné, McIntyre, Mégie, Moncion and Poirier (6).

*In attendance:* Marie-Ève Hudon, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, April 6, 2017, the committee continued to examine and report on Canadians' views about modernizing the Official Languages Act. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 12.*)

**WITNESSES:**

*Dialogue New Brunswick:*

Nadine Duguay-Lemay, Chief Executive Officer;  
Maxime Bourgeois, Board Director.

*FRYE Festival:*

Suzanne Cyr, Chair.

*City of Moncton:*

Dawn Arnold, Mayor;  
Nicole O. Melanson, Manager, Communications and Bilingual Services.

*As an individual:*

Denis Roy, Dean, Faculty of Law, Université de Moncton.

*Association des juristes d'expression française du Nouveau-Brunswick:*

Yves Goguen, President.

The chair began the meeting.

The Honourable Senator Moncion moved:

That the communications staff be authorized to take photos during the meeting.

The question being put on the motion, it was carried.

Ms. Duguay-Lemay and Mr. Bourgeois made statements and answered questions.

At 3:04 p.m., the committee suspended.

At 3:15 p.m., the committee resumed.

**PROCÈS-VERBAUX**

MONCTON, le mercredi 24 octobre 2018  
(65)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 14 heures, dans la Salle Acadian du Crowne Plaza Moncton Centreville, sous la présidence de l'honorable René Cormier (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Cormier, Gagné, McIntyre, Mégie, Moncion et Poirier (6).

*Également présente :* Marie-Ève Hudon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 6 avril 2017, le comité poursuit son examen en vue d'examiner, faire rapport, la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la Loi sur les langues officielles. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n°12 des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS :**

*Dialogue Nouveau-Brunswick :*

Nadine Duguay-Lemay, présidente-directrice générale;  
Maxime Bourgeois, administrateur.

*Festival FRYE :*

Suzanne Cyr, présidente.

*Ville de Moncton :*

Dawn Arnold, mairesse;  
Nicole O. Melanson, gestionnaire, communications et services bilingues.

*À titre personnel :*

Denis Roy, doyen, faculté de droit, Université de Moncton.

*Association des juristes d'expression française du Nouveau-Brunswick :*

Yves Goguen, président.

Le président ouvre la séance.

L'honorable sénatrice Moncion propose :

Que le personnel des communications soit autorisé à prendre des photos pendant la séance.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Mme Duguay-Lemay et M. Bourgeois font des exposés, puis répondent aux questions.

À 15 h 4, la séance est suspendue.

À 15 h 15, la séance reprend.

Ms. Arnold and Ms. Melanson made statements and answered questions.

At 4:08 p.m., the committee suspended.

At 4:17 p.m., the committee resumed.

Mr. Roy and Mr. Goguen made statements and answered questions.

At 5:20 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

MONCTON, Thursday, October 25, 2018  
(66)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 1:31 p.m., in the Acadian Room of the Crowne Plaza Moncton Downtown, the chair, the Honourable René Cormier, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Cormier, Gagné, McIntyre, Mégie, Moncion and Poirier (6).

*In attendance:* Marie-Ève Hudon, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, April 6, 2017, the committee continued to examine and report on Canadians' views about modernizing the Official Languages Act. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 12.*)

*WITNESSES:*

*As individuals:*

Érik Labelle Eastaugh, Director, International Observatory on Language Rights, Université de Moncton;

Karine McLaren, Director, Centre for Legal Translation and Terminology, Université de Moncton.

*Collège communautaire du Nouveau-Brunswick:*

Rachel Maillet Bard, Chair;

Sylvio Boudreau, First Vice-President;

Josée Rioux-Walker, Sector Advisor-Trades and Justice.

The chair made an opening statement.

The Honourable Senator Moncion moved:

That the communications staff be authorized to take photos during the meeting.

The question being put on the motion, it was carried.

Mme Arnold et Mme Melanson font des exposés, puis répondent aux questions.

À 16 h 8, la séance est suspendue.

À 16 h 17, la séance reprend.

M. Roy et M. Goguen font des exposés, puis répondent aux questions.

À 17 h 20, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

MONCTON, le jeudi 25 octobre 2018  
(66)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 13 h 31, dans la Salle Acadian du Crowne Plaza Moncton Centreville, sous la présidence de l'honorable René Cormier (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Cormier, Gagné, McIntyre, Mégie, Moncion et Poirier (6).

*Également présente :* Marie-Ève Hudon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 6 avril 2017, le comité poursuit son examen en vue d'examiner, pour en faire rapport, la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la Loi sur les langues officielles. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n°12 des délibérations du comité.*)

*TÉMOINS :*

*À titre personnel :*

Érik Labelle Eastaugh, directeur, Observatoire international des droits linguistiques, Université de Moncton.

Karine McLaren, directrice, Centre de traduction et de terminologie juridiques, Université de Moncton.

*Collège communautaire du Nouveau-Brunswick :*

Rachel Maillet Bard, présidente;

Sylvio Boudreau, 1<sup>er</sup> vice-président;

Josée Rioux-Walker, conseillère sectorielle-métiers et justice.

Le président ouvre la séance.

L'honorable sénatrice Moncion propose :

Que le personnel des communications soit autorisé à prendre des photos pendant la séance.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Mr. Labelle Eastaugh made a statement and answered questions.

At 2:29 p.m., the committee suspended.

At 2:42 p.m., the committee resumed.

Ms. Maillet Bard, Mr. Boudreau, Ms. Rioux-Walker and Ms. McLaren made statements and answered questions.

At 3:54 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

MONCTON, Friday, October 26, 2018  
(67)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 9:48 a.m., in the Acadian Room of the Crowne Plaza Moncton Downtown, the chair, the Honourable René Cormier, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Cormier, Gagné, McIntyre, Mégie, Moncion and Poirier (6).

*In attendance:* Marie-Ève Hudon, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, April 6, 2017, the committee continued to examine and report on Canadians' views about modernizing the Official Languages Act. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 12.*)

*WITNESSES:*

*Office of the Commissioner of Official Languages for New Brunswick:*

Michel Carrier, Acting Commissioner of Official Languages for New Brunswick;

Hugues Beaulieu, Executive Director.

*As an individual:*

Dominic Caron, Lawyer, Pink Larkin.

The chair began the meeting.

The Honourable Senator Moncion moved:

That the communications staff be authorized to take photos during the meeting.

The question being put on the motion, it was carried.

Mr. Carrier and Mr. Beaulieu made statements and answered questions.

At 10:49 a.m., the committee suspended.

M. Labelle Eastaugh fait un exposé, puis répond aux questions.

À 14 h 29, la séance est suspendue.

À 14 h 42, la séance reprend.

Mme Maillet Bard, M. Boudreau, Mme Rioux-Walker et Mme McLaren font des exposés, puis répondent aux questions.

À 15 h 54, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

MONCTON, le vendredi 26 octobre 2018  
(67)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 9 h 48, dans la Salle Acadian du Crowne Plaza Moncton Centreville, sous la présidence de l'honorable René Cormier (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Cormier, Gagné, McIntyre, Mégie, Moncion et Poirier (6).

*Également présente :* Marie-Ève Hudon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 6 avril 2017, le comité poursuit son examen en vue d'examiner pour en faire rapport, la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la Loi sur les langues officielles. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n°12 des délibérations du comité.*)

*TÉMOINS :*

*Commissariat aux langues officielles du Nouveau-Brunswick :*

Michel Carrier, commissaire aux langues officielles du Nouveau-Brunswick par intérim;

Hugues Beaulieu, directeur général.

*À titre personnel :*

Dominic Caron, avocat, Pink Larkin.

Le président ouvre la séance.

L'honorable sénatrice Moncion propose :

Que le personnel des communications soit autorisé à prendre des photos pendant la séance.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

M. Carrier et M. Beaulieu font des exposés, puis répondent aux questions.

À 10 h 49, la séance est suspendue.

At 11:01 a.m., the committee resumed.

Mr. Caron made a statement and answered questions.

At 11:44 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

À 11 h 1, la séance reprend.

M. Caron fait un exposé, puis répond aux questions.

À 11 h 44, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

*Le greffier du comité,*

François Michaud

*Clerk of the Committee*

**REPORT OF THE COMMITTEE**

Thursday, October 25, 2018

The Standing Senate Committee on Official Languages has the honour to table its

**TENTH REPORT**

Your committee, which was authorized by the Senate on Thursday, April 6, 2017 to examine and report on Canadians' views about modernizing the Official Languages Act, now tables its second interim report entitled: *Modernizing the Official Languages Act - The Views of Official Language Minority Communities*.

Respectfully submitted,

*Le président,*

**RENÉ CORMIER**

*Chair*

*(Text of the report appears following the evidence.)*

**RAPPORT DU COMITÉ**

Le jeudi 25 octobre 2018

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles a l'honneur de déposer son

**DIXIÈME RAPPORT**

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le jeudi 6 avril 2017 à examiner, pour en faire rapport, la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la Loi sur les langues officielles, dépose maintenant son deuxième rapport intérimaire intitulé : *La modernisation de la Loi sur les langues officielles - la perspective des communautés de langue officielle en situation minoritaire*.

Respectueusement soumis,

*(Le texte du rapport paraît après les témoignages.)*

**EVIDENCE**

MONCTON, Wednesday, October 24, 2018

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 2 p.m. to continue its examination of Canadians' views about modernizing the Official Languages Act.

**Senator René Cormier** (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

**The Chair:** Honourable senators, good afternoon.

As my colleague Senator McIntyre likes to hear me say, my name is René Cormier. I am a senator from New Brunswick, and it is my pleasure to be chairing today's meeting.

The Standing Senate Committee on Official Languages is continuing its examination on the modernization of the Official Languages Act. We are particularly pleased to be in Moncton for this consultation.

Before we begin, I need someone to introduce the following motion:

That Senate communications staff be authorized to take photographs during the meeting.

I need a mover. Senator Moncion? So everyone agrees on this motion? Thank you very much.

It is our pleasure today to welcome Ms. Suzanne Cyr Cyr, who is Chair of the Frye Festival, which is the leading Atlantic literary festival and creates opportunities for encounters between anglophone and francophone authors.

We also welcome Ms. Nadine Duguay-Lemay, Chief Executive Officer of Dialogue New Brunswick, which is a non-profit organization whose mandate is to help the province be a more socially cohesive community through understanding, respect and harmony between the linguistic communities. She is accompanied by a member of the board, Mr. Maxime Bourgeois.

Before I open the floor to our witnesses, I invite the members of the committee to kindly introduce themselves, starting on my left.

**Senator Moncion:** Lucie Moncion from Ontario.

**Senator Gagné:** Raymonde Gagné from Manitoba.

**Senator McIntyre:** Paul McIntyre from New Brunswick.

**TÉMOIGNAGES**

MONCTON, le mercredi 24 octobre 2018

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 14 heures, afin de poursuivre son étude de la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la Loi sur les langues officielles.

**Le sénateur René Cormier** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**Le président :** Honorables sénateurs et sénatrices, bonjour.

Comme aime bien me l'entendre dire mon collègue, le sénateur McIntyre, je m'appelle René Cormier. Je suis sénateur du Nouveau-Brunswick et j'ai le plaisir de présider cette réunion aujourd'hui.

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles poursuit son étude portant sur la modernisation de la Loi sur les langues officielles. Nous sommes particulièrement heureux d'être à Moncton pour ces consultations.

Alors, j'aurais besoin, avant qu'on commence, qu'une personne propose la motion suivante :

Que le personnel des communications du Sénat soit autorisé à prendre des photos pendant la séance.

J'aurais besoin d'un proposeur. La sénatrice Moncion? Donc, tout le monde est d'accord avec cette proposition? Merci beaucoup.

Alors, nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui Mme Suzanne Cyr, qui est présidente du Festival Frye, qui est le plus important festival littéraire de l'Atlantique et qui crée des occasions de rencontres entre les auteurs anglophones et francophones.

Nous accueillons également Mme Nadine Duguay-Lemay. Elle est présidente-directrice générale de Dialogue Nouveau-Brunswick, un organisme sans but lucratif, qui a pour mandat de contribuer à la cohésion sociale de la province par la compréhension, le respect et l'harmonie entre les communautés linguistiques. Elle est accompagnée d'un membre du conseil d'administration, M. Maxime Bourgeois.

Avant de passer la parole à nos témoins, j'invite les membres du comité à bien vouloir se présenter, en commençant par ma gauche.

**La sénatrice Moncion :** Lucie Moncion, de l'Ontario.

**La sénatrice Gagné :** Raymonde Gagné, du Manitoba.

**Le sénateur McIntyre :** Paul McIntyre, du Nouveau-Brunswick.



**Senator Mégie:** Marie-Françoise Mégie from Quebec.

**The Chair:** Thank you, my dear colleagues.

Ms. Duguay-Lemay, the floor is yours.

**Nadine Duguay-Lemay, Chief Executive Officer, Dialogue Nouveau-Brunswick:** Senator Cormier, senators, thank you very much for this opportunity. I am the Chief Executive Officer of Dialogue New Brunswick, and I am accompanied today by Maxime Bourgeois.

I have prepared nothing official. Instead I wanted to tell you about the history of Dialogue New Brunswick and the reasons for our mandate, which you mentioned and which is very recent, dating back to June 2018.

So, with your permission, I'll go ahead. For those not familiar with it, Dialogue New Brunswick was established in 1989 in quite difficult circumstances in the history of New Brunswick. It was around the time when the Confederation of Regions Party emerged, a party that really was opposed to bilingualism. The response from citizens and civil society was to say that they needed an independent party that would bring the two linguistic communities closer together.

Dialogue New Brunswick was officially established in 1990, and we are therefore more than 30 years old. What is remarkable is that we have people like Antonine Maillet, who signed our letters patent, prominent people who very much believe in Dialogue's mission and purpose.

Now here we are in 2018. Upon becoming the organization's Chief Executive Officer, I conducted an environmental scan involving more than 200 New Brunswickers, and, in those individual consultations, I always sat down and asked the same questions. Here are the three findings that emerged from those consultations.

The first was that Dialogue New Brunswick was not well known. Nearly 90 per cent of people surveyed didn't know that Dialogue existed, and some even thought it was an initiative that I had introduced and was now directing.

Second — and we'll come back to this because it's relevant to today's conversation — 66 per cent, that's two-thirds, of the people surveyed thought that Dialogue New Brunswick's mandate was to promote bilingualism. And, lastly — virtually the same figure — 90 per cent could identify none of Dialogue's programs or initiatives. So you could say that was more or less the state of affairs.

**La sénatrice Mégie :** Marie-Françoise Mégie, du Québec.

**Le président :** Merci à vous, chers collègues.

Madame Duguay-Lemay, la parole est à vous.

**Nadine Duguay-Lemay, présidente-directrice générale, Dialogue Nouveau-Brunswick :** Alors, sénateur Cormier, sénatrices, sénateurs, merci beaucoup pour cette occasion. Je suis présidente-directrice générale de Dialogue Nouveau-Brunswick, et je suis accompagnée de Maxime Bourgeois aujourd'hui.

Je n'ai rien préparé d'officiel. Je voulais plutôt vous raconter l'histoire de Dialogue Nouveau-Brunswick et ce qui a motivé un peu le mandat, que vous avez mentionné, qui est très récent et qui date de juin 2018.

Donc, si vous me le permettez, allons-y. Pour ceux qui ne le savent pas, Dialogue Nouveau-Brunswick est né en 1989. C'était dans un contexte historique qui était assez difficile au Nouveau-Brunswick. C'était lors de l'émergence du parti Confederation of Regions, qui est un parti qui prônait vraiment un discours anti-bilinguisme. Donc, la réponse des citoyens ainsi que de la société civile a été de dire qu'on a besoin d'une entité indépendante qui va s'occuper du rapprochement des deux communautés linguistiques.

En 1990, Dialogue Nouveau-Brunswick a vu officiellement le jour, donc nous avons plus de 30 ans d'existence. Ce qui est remarquable, c'est que nous avons des gens comme Antonine Maillet, qui ont signé nos lettres patentes, donc des gens d'envergure qui croyaient beaucoup à la mission et à la vocation de Dialogue.

Maintenant, nous voici en 2018. Moi, en assumant la présidence-direction générale, j'ai fait un état des lieux avec plus de 200 Néo-Brunswickois et, dans ces consultations individuelles, je m'assois toujours et je posais les mêmes questions. Voici les trois constats qui sont ressortis de ces consultations-là.

La première était que Dialogue Nouveau-Brunswick n'avait pas une bonne notoriété. Près de 90 p. 100 des gens sondés ne connaissaient pas l'existence de Dialogue et pensaient même que c'était une initiative que j'avais lancée et dont j'étais maintenant à la barre.

Deuxième chose — et on va y revenir, parce que c'est très pertinent pour notre conversation d'aujourd'hui —, 66 p. 100 des gens sondés, donc deux tiers, pensaient que le mandat de Dialogue Nouveau-Brunswick était de faire la promotion du bilinguisme. Et enfin — à peu près la même chose —, 90 p. 100 ne pouvaient identifier aucun des programmes ou des initiatives de Dialogue. Donc, on peut dire que c'était un peu ça, l'état des lieux.

These consultations really included people from everywhere, and thus of all ages, from all across New Brunswick. I heard from paramedics and people in the health field, which is currently in turmoil over official languages. What I realized was that people needed empathy. They needed someone to listen to them. So I had conversations that lasted two hours. I paid for a lot of coffee over several months, but it was a very good investment.

I also realized that, when we talked about social cohesion, tensions relaxed, whereas, if I tried to state views about language first, we got nowhere. In fact, people became even more entrenched in their positions, if you will, in their opinions.

That brought us up to April 28, when I presented two paths to the board of directors. I told them that Dialogue was experiencing an existential crisis, as it were, and that New Brunswickers were confused about Dialogue's mandate because, whenever something bilingualism-related happened in New Brunswick, civil society turned to Dialogue and said, "What are you going to do, Dialogue?" And Dialogue answered, "No, our mandate is to unite people. This doesn't concern us." So that increased the confusion.

Consequently, what I proposed to the board was two ideas. The first was to decide to show our true colours, to promote official languages, even perhaps to become an extension of Office of the Commissioner of Official Languages of New Brunswick. That was option A.

Option B was the option of updating our mandate and focusing on social cohesion. As you can see, senators, that's the one we chose, for many reasons, but especially to promote trust and a climate — a climate has to be cultivated — of belonging, trust and so on.

So we made it all official in June, and what I want to point out to you as well is that, when I spoke with newcomers and First Nations people during my consultations, the message that emerged was that people felt excluded. They talked about two solitudes. They talked about two linguistic communities. Where do we stand in all that? We're being excluded. So even without any ill intentions, ours was an exclusionary discourse, if you will.

So that's why we went back to square one after the board gave us the green light in late April. Over a two-month period, we reconsulted a lot of organizations such as ASNB, the Anglophone Rights Association of New Brunswick, the New Brunswick Cultural Council and the New Brunswick First Nations, including the Mi'kmaq and Maliseet. They unanimously supported our pivot to social cohesion, all of them! People also supported us in our approach with a new vision that became

Ces consultations comprenaient vraiment des gens de partout, donc, de tous les âges, des quatre coins de la province du Nouveau-Brunswick. J'ai entendu des ambulanciers, des gens qui sont dans le domaine de la santé, où ça houle un peu en ce moment, en termes de langues officielles. Ce dont je me suis rendu compte, c'est qu'on avait besoin d'empathie. On avait besoin d'écoute. Donc, j'ai eu des conversations qui ont duré deux heures. Ça m'a coûté très cher en café, pendant des mois, mais ça a été un très bon investissement.

Je me suis rendu compte aussi que, lorsqu'on parlait de cohésion sociale, les tensions s'apaisaient, alors que si j'essayais d'amener les points de vue linguistiques en premier, on n'arrivait nulle part. En fait, les gens prenaient encore davantage position, si vous voulez, dans leurs opinions.

Ç'est ce qui nous a amenés au 28 avril. J'ai présenté au conseil d'administration deux voies. Je leur ai dit que Dialogue était en crise existentielle, si on peut dire, que les Néo-Brunswickois étaient confus quant au mandat de Dialogue, parce que chaque fois qu'il y avait quelque chose qui se passait en termes de bilinguisme au Nouveau-Brunswick, la société civile se tournait vers Dialogue : « Dialogue, qu'est-ce que vous allez faire? » Et Dialogue répond : « Non, nous, notre mandat, c'est le rapprochement. Ça ne nous touche pas. » Alors, ça alimentait la confusion.

Donc, ce que j'ai proposé au conseil d'administration, c'était deux choses. La première était de décider de s'afficher vraiment, de faire la promotion des langues officielles, de devenir même, peut-être, le prolongement du Bureau du commissaire aux langues officielles du Nouveau-Brunswick — l'option A.

L'option B : de prendre la voie d'actualiser notre mandat et de s'orienter vers la cohésion sociale. C'est celle-là, sénateurs et sénatrices, comme vous pouvez le voir, que nous avons entreprise, pour beaucoup de raisons, mais surtout pour alimenter la confiance et un climat — ça se cultive, un climat — d'appartenance et de confiance, et cetera.

Donc, en juin, nous avons officialisé le tout, et ce que je veux vous faire remarquer aussi, c'est que lorsque je parlais avec de nouveaux arrivants ou des gens des Premières Nations, dans mes consultations, les propos qui ressortaient étaient qu'on se sentait exclu. On parle de deux solitudes. On parle de deux communautés linguistiques. Où sommes-nous là-dedans? On nous exclut. Donc, même sans avoir de mauvaises intentions, on entretenait un discours exclusif, si vous voulez.

Alors, voilà pourquoi on est retourné à la case de départ après le feu vert du conseil d'administration à la fin avril. Pendant deux mois, nous avons reconsulté plein d'organismes, comme la SANB, la Anglophone Rights Association of New Brunswick, le Conseil multiculturel du Nouveau-Brunswick, ainsi que les Premières Nations du Nouveau-Brunswick, incluant les Micmacs et les Malécites. Tous ont appuyé unanimement notre pivot vers la cohésion sociale — tous! Les individus nous ont appuyés aussi

official at the annual general meeting in June. As a result, the vision that Dialogue New Brunswick now advocates is that of a province where every person feels listened to, valued and understood. The mandate, as we discussed, is to unite all New Brunswickers.

Consequently, for those who really had a problem, who felt excluded, if you will, under Dialogue New Brunswick's previous position, that argument ultimately no longer exists in our new mandate. It's more inclusive. That, in a nutshell, is the mandate I convey every day; I remind them that Dialogue New Brunswick is the only non-profit entity that currently represents nearly 730,000 New Brunswickers.

As a result, the way to intervene in the official languages file was to focus on the place that language would occupy. That's in fact still very much the case. It's just that we're changing the way we have that conversation.

Last week, I presented a program in the Kent region, which is in favour of our Dialogue Communities program. There were 30 communities present. Kent represents 20 communities that have no local governance, seven villages or towns and three First Nations communities; and we talked about official languages. A minor altercation occurred. We intervened — with the chair's permission, obviously — and I said, "There you go: this is a province where every person feels listened to." I keep repeating this vision because it resonates.

And, once again, the tensions disappeared. I encouraged people by saying that this dialogue about official languages has to take place. Yes, we'll be there to discuss it with them, but we have to ensure that the First Nations and newcomers are also at the table because you have to be careful when you talk about two communities. So when you change that, people feel more included. And that's the main message I want to leave with you today.

**The Chair:** Thank you very much, Ms. Duguay-Lemay. We'll have a chance to speak with you at greater length.

**Suzanne Cyr, Chair, Frye Festival:** Mr. Chair, honourable members of the Standing Senate Committee on Official Languages, on behalf of my colleagues on the board of directors of the Frye Festival, I want to thank you for the invitation you have extended to us. We would like you to know that we very much appreciate this sign of recognition for our organization.

Allow me briefly to introduce the Fry Festival, the leading literary festival in Atlantic Canada. One of the specific characteristics of this event is its bilingual nature, a reflection of our community. Since its first edition in April 2000, the festival has carved out an enviable position and become a key event in

dans notre démarche avec une nouvelle vision qui s'est officialisée à l'assemblée générale annuelle en juin. Et donc, maintenant, la vision que Dialogue Nouveau-Brunswick préconise est celle d'une province où chaque personne se sent écoutée, valorisée et comprise. Le mandat, comme on en a parlé, est de faire le rapprochement entre tous les Néo-Brunswickois.

Donc, pour ceux qui avaient vraiment un problème, qui se sentaient exclus, si vous voulez, avec le positionnement antérieur de Dialogue Nouveau-Brunswick, dans le fond, cet argumentaire-là n'existe plus dans notre nouveau mandat. C'est plus inclusif. C'est ça un peu le mandat que je véhicule tous les jours; je leur rappelle ceci : Dialogue Nouveau-Brunswick, c'est la seule entité à but non lucratif qui représente près de 730 000 Néo-Brunswickois en ce moment.

Donc, la façon d'intervenir dans les langues officielles, c'était de se préoccuper de la place qu'allait prendre la langue. En fait, c'est encore très présent. C'est juste qu'on change la façon d'avoir ce discours.

La semaine dernière, je présentais un programme dans la région de Kent, qui est pour les communautés de Dialogue. Il y avait 30 communautés présentes. Donc, Kent représente 20 communautés qui sont sans gouvernance locale; sept villages ou villes; trois communautés des Premières Nations, et on a parlé des langues officielles. Il y a une petite altercation qui s'est produite. Nous sommes intervenus — avec la permission du président, évidemment — et j'ai dit : « Bien, voilà! C'est une province où chaque personne se sent écoutée. » Cette vision-là, je la répète, parce qu'elle résonne.

Et encore une fois, les tensions ont disparu. Je les ai encouragés en disant que ce dialogue sur les langues officielles doit avoir lieu. Oui, on sera là pour l'entretenir avec eux, mais il faut s'assurer que les Premières Nations et les nouveaux arrivants seront à la table aussi, parce que quand on parle de deux communautés, il faut faire attention. Donc, quand on change ça, les gens se sentent plus inclus. Alors, ça, c'est le grand message que je veux vous laisser aujourd'hui.

**Le président :** Merci beaucoup, madame Duguay-Lemay. On aura l'occasion d'avoir plus d'échanges avec vous.

**Suzanne Cyr, présidente, Festival Frye :** Monsieur le président, honorables membres du Comité sénatorial permanent des langues officielles, au nom de mes collègues du conseil d'administration du Festival Frye, je vous remercie de l'invitation que vous nous avez faite. Sachez que nous sommes très sensibles à cette marque de reconnaissance à l'égard de notre organisation.

Alors, permettez-moi de vous présenter le Festival Frye en quelques minutes, le plus important festival littéraire au Canada atlantique. L'une des spécificités de l'événement est son caractère bilingue, à l'image de notre communauté. Depuis sa première édition en avril 2000, le Festival a su se tailler une

the literary and cultural sector in New Brunswick, the Atlantic provinces and across the country.

We are very pleased and proud to be preparing to celebrate our twentieth anniversary from April 27 to May 4, and I would like to take this opportunity to extend an invitation to you to attend.

In the last week of April of every year, the festival welcomes some 40 of the biggest names in Canadian literature — 20 anglophones and 20 francophones — for a celebration of discovery and sharing.

Bringing together anglophone and francophone authors from our region, and Aboriginal authors too, from across the country and around the world, we promote the bilingual literary heritage of Canada and Moncton.

Our festival also celebrates the memory of Northrop Frye, a widely renowned literary critic, essayist, thinker and humanist who, in the 1920s, grew up in Moncton, where he developed the ideas that would dominate his thinking for the rest of his life, as well as a commitment to a civil and informed society. He also attended Aberdeen School, which subsequently became the magnificent Aberdeen Cultural Centre, an essential feature of modern Acadian life.

Northrop Frye's conception of the Canadian nation is highly enlightening and inspirational for us organizers. In Northrop Frye's mind, unity was the opposite of uniformity. Allow me to quote him:

Uniformity, where everyone "belongs," uses the same clichés, thinks alike and behaves alike, produces a society which seems comfortable at first but is totally lacking in human dignity. Real unity tolerates dissent and rejoices in variety of outlook and tradition.

Inspired by this view and faithful to his mission to celebrate reading and writing by creating opportunities for authors and our bilingual community to meet, the festival offers rich and varied programming that is open to the world, styles and people, with readings, interviews, lectures, creative workshops, literary evenings, roundtables, book launches, youth activities and other literary pleasures.

Some 50 activities are organized at various venues in our community over a one-week period. The activities take place in English, French and both languages simultaneously.

We also organize events throughout the year. For example, on November 15, we will conduct an interview at Mount Allison

place enviable et devenir un événement phare du secteur littéraire et culturel, non seulement au Nouveau-Brunswick et dans les provinces de l'Atlantique, mais à l'échelle du pays.

Donc, c'est avec beaucoup d'enthousiasme et de fierté que nous nous apprêtons à célébrer notre 20<sup>e</sup> anniversaire du 27 avril au 4 mai, et j'en profite d'ailleurs pour vous lancer l'invitation.

Chaque année, à la dernière semaine d'avril, le Festival accueille une quarantaine des plus grands noms de la littérature canadienne — 20 francophones, 20 anglophones — pour une célébration sous le signe de la découverte et du partage.

En réunissant des auteurs francophones et anglophones de notre région, et également des auteurs autochtones, du pays et d'un peu partout dans le monde, nous faisons la promotion de l'héritage littéraire bilingue du Canada et de Moncton.

Notre festival célèbre aussi la mémoire de Northrop Frye, critique littéraire, essayiste, penseur, humaniste de grande renommée qui a grandi à Moncton dans les années 1920, où il a développé les idées qui l'occuperaient le reste de ses jours, comme son engagement envers une société civile et informée. Il a d'ailleurs fréquenté l'école Aberdeen, devenue le magnifique Centre culturel Aberdeen, un lieu incontournable de la modernité acadienne.

La conception de Northrop Frye de la nation canadienne est d'ailleurs très éclairante et très inspirante pour nous, les organisateurs. Pour Northrop Frye, l'unité est le contraire de l'uniformité. Permettez-moi de le citer :

L'uniformité, où tout le monde est à sa place, utilise les mêmes clichés, pense et se conduit de la même façon, produit une société qui semble rassurante de prime abord, mais qui manque totalement de dignité humaine. La véritable union tolère le désaccord et se réjouit de la diversité des points de vue et des traditions.

Or, fort de cette inspiration et fidèle à sa mission de célébrer la lecture et l'écriture en créant des occasions de rencontre entre des auteurs et notre communauté bilingue, le Festival propose une programmation riche et variée, ouverte sur le monde, les styles et les gens, avec des lectures, entretiens, conférences, ateliers de création, soirées littéraires, tables rondes, lancements, activités jeunesse et autres plaisirs littéraires.

Une cinquantaine d'activités sont déployées dans des lieux différents de notre communauté pendant une semaine. Les activités se déroulent en français, en anglais et dans les deux langues simultanément.

Nous organisons aussi des événements tout au long de l'année. Par exemple, le 15 novembre prochain, nous organisons à

University with Mark Critch, a comedian on the television program *This Hour Has 22 Minutes* to discuss his recent book.

Since the festival's first edition in 2000, we have welcomed nearly 600 authors from around the world, including Margaret Atwood, Alistair McLeod, France Daigle, Jean-Christophe Rufin, Herménégilde Chiasson, Kathy Reichs, Alexandre Jardin, Richard Ford, Yann Martel, Serge Patrice Thibodeau, Nancy Huston, Antonine Maillet, Diana Gabaldon, Marie-Claire Blais and Roch Carrier, to name only a few.

We are particularly proud of our youth component, a significant part of the festival. At the 2018 edition, we made some 100 visits to 53 schools and community centres in greater Moncton and communities such as Port Elgin, Salisbury, Elsipogtog, Saint-Louis-de-Kent, Notre-Dame, Hillsborough, Rogersville, Bouctouche and Memramcook.

In addition to school visits, we also organize activities for all age groups, including Budding Writers, in which students in grades 5 to 8 give public readings, Café Underground, featuring authors from grades 9 to 12, and the provincial creative writing contest.

We've also created the Frye Academy, in which high school students become members of a jury that meets throughout the year to debate four novels by contemporary Canadian authors, two in English and two in French, and vote for a winner. The author of the winning book is then invited to come and meet the young readers.

An event of our festival's size would be impossible to organize without the support of the generous sponsors and marvellous volunteers to whom we are very grateful.

At the Frye Festival, all our efforts are guided by a love of literature and our deeply held conviction that words and the imagination have the power to transform society, particularly in our province, where the illiteracy rate is very high, especially among francophones. Like Northrop Frye, we believe that, in a world of clashing certainties, literature promotes a spirit of tolerance.

We agree with Dominique Demers, who gave this year's Antonine Maillet-Northrop Frye lecture, that, with 26 letters, we can change the world in both official languages.

Thank you.

**The Chair:** Thank you for your presentations. Now we'll begin our discussion, starting with Senator McIntyre.

l'Université Mount Allison un entretien avec Mark Critch, comédien de l'émission *This Hour Has 22 Minutes*, pour discuter de son dernier livre.

Alors, depuis la première édition du Festival en 2000, nous avons accueilli près de 600 auteurs de partout dans le monde, dont Margaret Atwood, Alistair MacLeod, France Daigle, Jean-Christophe Rufin, Herménégilde Chiasson, Kathy Reichs, Alexandre Jardin, Richard Ford, Yann Martel, Serge Patrice Thibodeau, Nancy Huston, Antonine Maillet, Diana Gabaldon, Marie-Claire Blais, Roch Carrier, pour ne nommer que ceux-ci.

Nous sommes particulièrement fiers de notre volet jeunesse, une composante importante du Festival. Lors de l'édition 2018, une centaine de visites scolaires ont eu lieu dans 53 écoles et centre communautaires, non seulement dans le Grand Moncton, mais aussi dans des communautés telles que Port Elgin, Salisbury, Elsipogtog, Saint-Louis-de-Kent, Notre-Dame, Hillsborough, Rogersville, Bouctouche et Memramcook.

Au-delà des visites en milieu scolaire, nous organisons aussi des activités pour tous les groupes d'âge, qu'il s'agisse d'écrivains en herbe où les élèves de la 5<sup>e</sup> à la 8<sup>e</sup> année font des lectures publiques, du Café Underground, mettant en vedette des auteurs de la 9<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année, ou encore du concours provincial de création littéraire.

Nous avons aussi créé la Frye Académie, qui réunit un jury bilingue du secondaire. Tout au long de l'année, ce jury se rencontre pour débattre de quatre romans d'auteurs canadiens contemporains, deux en français et deux en anglais, et pour choisir un livre gagnant. Par la suite, l'auteur est invité à venir rencontrer les jeunes lecteurs.

Un événement de l'envergure du Festival ne serait pas possible sans l'appui de commanditaires généreux et de bénévoles merveilleux. Nous leur en sommes très reconnaissants.

Au Festival Frye, toutes nos actions sont guidées par l'amour de la littérature et notre conviction profonde que les mots et l'imagination ont le pouvoir de transformer la société, particulièrement dans notre contexte provincial, où le taux d'analphabétisme est très élevé, surtout chez les francophones. Tout comme Northrop Frye, nous croyons que, dans un monde où les certitudes s'affrontent, la littérature favorise l'esprit de tolérance.

À l'instar de l'écrivaine Dominique Demers, qui a prononcé cette année la conférence Antonine Maillet-Northrop Frye, nous sommes persuadés qu'avec 26 lettres nous pouvons changer le monde dans les deux langues officielles.

Je vous remercie.

**Le président :** Merci pour vos présentations. Nous allons maintenant commencer notre échange, en commençant par le sénateur McIntyre.

**Senator McIntyre:** Thanks to all three of you for your presentations.

First, I'll speak with Dialogue New Brunswick. Ms. Duguay-Lemay, I think you summed up the situation very well when you said that your organization's mandate is to contribute to the social cohesion of your province through understanding, respect and harmony.

I understand you organize linguistic cafés in Moncton. Could you tell us a little about that?

**Ms. Duguay-Lemay:** Thank you, Senator McIntyre.

In fact, the linguistic café is now a pilot project called Dialogue Café. We haven't started it up yet. It will begin in January, in partnership with the HubCap Comedy Festival, where we plan to launch a contest. So you're the first to hear that. Maxime and I are giving you an exclusive. That happened this week. We're going to launch a contest in which young people will be asked to tell us what it means for them to live in New Brunswick. So there will be short comedy capsules, followed by Dialogue Café, with comedians who will make short presentations, including Monika Kimmel, who is a newcomer, and that's good. And we'll organize discussions involving those comedians and young people to get an idea of their views. Then I'll have the pleasure of following it all up in January, after this edition.

**Senator McIntyre:** Perfect.

Perhaps a second question. I understand that you've received federal government support for your youth projects. Could you tell us more about that?

**Ms. Duguay-Lemay:** Yes. Are you talking about our federal-provincial agreement and the funding we receive?

**Senator McIntyre:** Yes.

**Ms. Duguay-Lemay:** Well, young people are central to our action plan, along with communities and research. What we're doing for young people is that we've established a social cohesion laboratory, and that, simply put, is both a physical and a virtual place where young people can try things.

In the first initiative we launched, we selected seven young people, 15 to 30 years of age, from across New Brunswick, who had ideas about uniting people, particularly through community projects, and we're going to equip them, over a seven-month period, with training, mentoring and *seed money*, a little funding for them with to start up their projects. The goal is for them to implement their project, with Dialogue in the laboratory, over seven months. There are some absolutely fantastic projects. We

**Le sénateur McIntyre :** Merci à vous trois pour vos présentations.

D'abord, je m'adresse à Dialogue Nouveau-Brunswick. Je pense que vous avez très bien résumé la situation, madame Duguay-Lemay, en nous disant que le mandat de votre organisme est de contribuer à la cohésion sociale dans la province par la compréhension, le respect et l'harmonie.

Cela étant dit, je comprends que vous organisez des cafés linguistiques à Moncton. Pourriez-vous nous en parler un peu?

**Mme Duguay-Lemay :** Merci, sénateur McIntyre.

Alors, le café linguistique, en fait, maintenant, c'est un Café Dialogue qui est un projet pilote. Nous ne l'avons pas encore démarré. Ça va commencer en janvier, en partenariat avec le Festival de l'humour HubCap, où nous allons lancer un concours. Vous entendez donc tout ça en primeur. Maxime et moi, on lance ça en primeur. Ça s'est fait cette semaine. Alors, nous allons lancer un concours chez les jeunes, afin qu'ils nous présentent ce que ça veut dire pour eux de vivre au Nouveau-Brunswick. Donc, il y aura de petites capsules humoristiques qui seront suivies par le Café Dialogue, avec des humoristes, qui vont faire de petites présentations, dont Monika Kimmel, une nouvelle arrivante, et c'est très bien. Et ça nous permettra des échanges, justement, avec ces humoristes et ces jeunes, pour connaître leurs perspectives. Donc, ça me fera plaisir de faire un suivi en janvier, après cette édition.

**Le sénateur McIntyre :** Parfait.

Peut-être une deuxième question. Je comprends que vous avez reçu de l'appui du gouvernement fédéral en ce qui concerne les projets visant les jeunes. Pourriez-vous nous en dire davantage à ce sujet?

**Mme Duguay-Lemay :** Oui. Est-ce que vous parlez de notre entente fédérale-provinciale et du financement que nous recevons?

**Le sénateur McIntyre :** Oui.

**Mme Duguay-Lemay :** Alors, c'est-à-dire qu'effectivement, la jeunesse est au cœur de notre plan d'action, ainsi que les communautés et la recherche. Ce que nous faisons pour la jeunesse, c'est que nous avons mis en place un laboratoire de cohésion sociale, et c'est tout simplement un lieu à la fois physique et virtuel permettant à des jeunes d'essayer des choses.

Donc, la première initiative que nous avons lancée, c'est que nous avons choisi sept jeunes à la grandeur du Nouveau-Brunswick âgés de 15 à 30 ans, qui ont des idées de rapprochement, surtout au moyen de projets communautaires, et nous allons les outiller au cours de sept mois à l'aide de formations, de mentorat et de ce qu'on appelle du « *seed money* », donc un peu de financement pour démarrer leurs projets. Le but, c'est que dans sept mois, avec Dialogue dans le

have a 16-year-old from Louis-J.-Robichaud school who has a beautiful project about bringing people together. So that's the approach.

**Senator McIntyre:** Very good.

Ms. Cyr, your organization was established in 1999 and has been in existence for nearly 20 years. It's also the leading literary festival in Atlantic Canada. I read in *Acadie Nouvelle* this morning that Ms. Émilie Turmel will be the new executive director of the Frye Festival in the Atlantic starting November 5.

**Ms. Cyr:** Yes.

**Senator McIntyre:** I think that's very good. She's had a very good professional career and is therefore a positive addition to your organization.

I understand that the challenge of literacy occupies a prominent position in your festival. Could you tell us a little more about that?

**Ms. Cyr:** In fact, literacy occupies a position — I wouldn't say a very prominent position — what I mean is that all our activities are guided by our desire to promote a love of reading and writing in young people.

**Senator McIntyre:** But that's a challenge, isn't it?

**Ms. Cyr:** Absolutely, and we've also started up activities with adult learning organizations. We select a novel that we give to these learner groups, and, when the writer comes to meet them, that always triggers some very moving moments because these are adult learners, and they tell the writer, "I'm going to read your book, sir, once I know how to read. I can't do it yet." These aren't school children. We're talking about groups of adults. So we work in co-operation with a group of anglophone adults and a group of francophone adults.

This isn't our basic mission. Literacy is a spin-off, yes, but we want to instill a love of reading and writing in the people of New Brunswick, a province that's dealing with a very high illiteracy rate.

**Senator McIntyre:** I see.

**Senator Gagné:** Thank you for accepting our invitation. I must admit it's nice to come back to Moncton. New Brunswick has been a welcoming province for me. It's been a number of years, but I love returning here, coming back here.

laboratoire, leur projet sera déployé. Il y a des projets absolument fantastiques. On a un jeune de 16 ans de l'école Louis-J.-Robichaud qui a un beau projet de rapprochement, justement. Alors, ça, c'est l'approche.

**Le sénateur McIntyre :** Très bien.

Madame Cyr, votre organisme a été fondé en 1999. Il existe depuis une vingtaine d'années. D'ailleurs, c'est le plus important festival littéraire de l'Atlantique. Alors cela étant dit, je lisais dans l'*Acadie Nouvelle* de ce matin que Mme Émilie Turmel devient la nouvelle directrice générale du Festival Frye en Atlantique à compter du 5 novembre.

**Mme Cyr :** Oui.

**Le sénateur McIntyre :** Je pense que c'est très bien. Elle a un très beau parcours professionnel, donc c'est un ajout pour votre organisation.

Je comprends que le défi de la littératie occupe une grande place dans votre festival. Pourriez-vous nous en dire un peu plus?

**Mme Cyr :** En fait, la littératie occupe une place — je ne dirais pas une très grande place —, c'est-à-dire que toutes nos actions sont guidées par notre désir de transmettre le goût de la lecture et de l'écriture aux jeunes.

**Le sénateur McIntyre :** Mais il y a un défi là, n'est-ce pas?

**Mme Cyr :** C'est clair. Et on a entrepris aussi des activités avec des organismes d'apprenants adultes. Donc, on choisit un roman qu'on donne à ces groupes d'apprenants, et lorsque l'écrivain vient les rencontrer, ça provoque toujours des moments très émouvants, parce que ce sont des apprenants adultes et ils disent à l'écrivain ou à l'écrivaine : « Quand je vais savoir lire, monsieur, je vais lire ton livre. Je ne suis pas encore capable. » Or, ce ne sont pas des enfants d'école. On parle de groupes d'adultes. Donc, on a des collaborations avec un groupe d'apprenants adultes anglophones, et un groupe de francophones.

Ce n'est pas dans notre mission fondamentale. L'alphabétisme par ricochet, oui, mais on veut transmettre le goût de la lecture et de l'écriture aux gens du Nouveau-Brunswick, province qui est confrontée à un taux d'analphabétisme très élevé.

**Le sénateur McIntyre :** D'accord.

**La sénatrice Gagné :** Merci d'avoir accepté notre invitation. Je dois avouer que ça fait du bien de revenir à Moncton. Le Nouveau-Brunswick a été pour moi une province d'accueil. Il y a quand même plusieurs années, mais j'aime bien y retourner, y revenir.

I also enjoyed your presentations because they help us get to know you better and also show us a range of activities on the ground designed to maintain a dialogue with people, both for you, the Frye Festival, and Dialogue New Brunswick.

The focus of our study is the modernization of the Official Languages Act, and I would perhaps like to hear what you have to say about how the Official Languages Act speaks to you? How does that act speak to you?

**Ms. Duguay-Lemay:** Go ahead.

**Ms. Cyr:** I'll give you an answer. We are, or rather, the Frye Festival is, a non-profit organization. We aren't governed by the Official Languages Act, but we are very much concerned about bilingualism, and all our activities are bilingual, all our paperwork and our programs as well. So it's not something coercive for us. On the contrary, we prepare everything in both languages because we want to communicate with both linguistic communities. I should've given my speech in both languages, but I didn't have time to translate it.

So I'd say the official languages speak to us more than the Official Languages Act. For us, the act isn't...

**Senator Gagné:** I see. I'll ask a follow-up question later on, and perhaps I'll request an answer from Mr. Bourgeois.

**Maxime Bourgeois, Board Director, Dialogue Nouveau-Brunswick:** Thank you, senator. I think that, from Dialogue's point of view, through the official languages, we're ultimately trying to recognize the characteristics of our country that stem from the language component. Dialogue New Brunswick strives to promote social cohesion, and I think the Official Languages Act complements Dialogue's mandate by recognizing the official status of the languages of certain persons. Our mandate has changed over the years. It's a difficult question.

**Senator Gagné:** Ultimately, what I'm hearing is that it's not on your mind, and you don't spend your time reading the Official Languages Act.

**Ms. Duguay-Lemay:** Maxime perhaps more so.

**Senator Gagné:** I see, but you're ultimately providing a service to your community by uniting people, by engaging them in a life, in English and in French.

**Mr. Bourgeois:** The Official Languages Act encourages Canadians to live in their language and, in the public service,

J'ai apprécié aussi vos présentations, parce que ça nous a permis de vous connaître davantage et de constater aussi la panoplie d'activités sur le terrain qui visaient justement à entretenir un dialogue avec les gens, autant pour vous, le Festival Frye, que Dialogue Nouveau-Brunswick.

Notre étude porte sur la modernisation de la Loi sur les langues officielles, et j'aimerais peut-être vous entendre sur la façon dont vous êtes interpellées par la Loi sur les langues officielles? Comment ça vous interpelle, cette loi-là?

**Mme Duguay-Lemay :** Vas-y.

**Mme Cyr :** Je vais vous répondre. Nous, en fait, le Festival Frye est un organisme sans but lucratif. On n'est pas régi par la Loi sur les langues officielles, mais on est très préoccupé par le bilinguisme, et toutes nos activités sont bilingues. Toute notre paperasse et nos programmes aussi. Donc, ce n'est pas quelque chose de coercitif pour nous. Au contraire, c'est dans une volonté de communiquer avec les deux communautés linguistiques qu'on prépare tout dans les deux langues. J'aurais dû, d'ailleurs, faire mon discours dans les deux langues, mais j'ai manqué de temps pour faire la traduction.

Donc, être interpellé par la Loi sur les langues officielles, je dirais plutôt par les langues officielles. La loi, pour nous, ce n'est pas...

**La sénatrice Gagné :** D'accord. Je vais poser une question de suivi par la suite, et je vais demander peut-être une réponse de la part de M. Bourgeois.

**Maxime Bourgeois, administrateur, Dialogue Nouveau-Brunswick :** Merci, madame la sénatrice. Je pense que du point de vue de Dialogue, par les langues officielles, à la base, on cherche à reconnaître les particularités de notre pays quant à la composante linguistique. Dialogue Nouveau-Brunswick cherche à favoriser la cohésion sociale, et je pense que la Loi sur les langues officielles, en reconnaissant le statut officiel de la langue de certaines personnes, complète le mandat de Dialogue. Notre mandat a changé avec les années. C'est une question difficile, tout de même.

**La sénatrice Gagné :** Ce que j'entends, finalement, c'est que ce n'est pas dans votre esprit, et vous ne passez pas votre temps à lire la Loi sur les langues officielles.

**Mme Duguay-Lemay :** Peut-être plus Maxime.

**La sénatrice Gagné :** D'accord. Mais c'est que, finalement, vous rendez un service à votre communauté en les rapprochant, en engageant les gens dans une vie, que ce soit en français ou en anglais.

**M. Bourgeois :** La Loi sur les langues officielles encourage les Canadiens à vivre dans leur langue, et au niveau de



to work in their language. The purpose of Part VII, in particular, is to enhance the vitality of the linguistic communities.

By default, we at Dialogue New Brunswick try to ensure that everyone feels good as New Brunswickers. Consequently, we listen, empower and so on, and I think that recognizing people's mother tongue is a step in that direction. So I think that both New Brunswick and the OLA complement each other well.

**Senator Gagné:** I'd like to continue the discussion. Some witnesses, again in the context of modernizing the act, have asked that the act confirm the importance of arts and culture as a factor in the vitality of the official language minority communities. Others said it was important to include very specific objectives in the act concerning arts and culture and to establish a clear connection between language and the culture that accompanies it. I'd like to hear what you have to say about that.

**Ms. Cyr:** I think that's a marvellous approach, recognizing a sector that's central to our cultures, that's central to our communities. I always tell the Frye Festival that we are a quiet force, because it's established in a cultural setting. It's in a pleasant setting. It's in a pleasurable setting where there are no major economic debates, and I tell myself that we're very happy with all the work we do pertaining to respect for our community's two official languages.

And to answer your question, I think it's an extraordinary idea.

**Ms. Duguay-Lemay:** In fact, it's all about uniting people because, if you look at the activities that Dialogue New Brunswick offers us part of its programs and services, many in fact revolve around arts and culture because that's an important factor. It's a mechanism for uniting people. Earlier I mentioned comedy, artists, capsules, videos, media art and so on. Those are all central factors. I can definitely say that, as the former executive director of the Dieppe Arts and Culture Centre, I would applaud that. And I would invite you to do a follow-up in August 2019 because our experts and residents are in the process of preparing us a strategy for social cohesion in New Brunswick. One of those experts in fact has a master's degree in arts, and the intersection of language and culture is one of her serious interests. So I would like to put the question or position to her and get back to you so we can share that strategy with you in August.

**Senator Gagné:** Thank you.

la fonction publique, à travailler dans leur langue. Notamment, la partie VII cherche à faire la promotion de l'épanouissement des communautés linguistiques.

Par défaut, nous, à Dialogue Nouveau-Brunswick, on cherche à faire en sorte que tout le monde se sente bien en tant que Néo-Brunswickois, donc on va écouter, valoriser, et cetera. Puis je pense que la reconnaissance de la langue maternelle est un pas dans cette direction-là. Donc, je pense que les deux, que ce soit le Nouveau-Brunswick et la LLO, se complètent bien.

**La sénatrice Gagné :** J'aimerais poursuivre la réflexion. Il y a certains témoins, toujours dans le contexte de la modernisation de la loi, qui ont demandé que la loi puisse affirmer l'importance des arts et de la culture comme facteur de vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire. Il y en a qui ont aussi mentionné que c'était important d'inclure dans la loi des objectifs qui sont très précis, en ce qui a trait aux arts et à la culture, et d'établir un lien clair entre la langue et la culture, qui l'accompagne. J'aimerais vous entendre là-dessus.

**Mme Cyr :** Ce que je trouve merveilleux comme approche, c'est de reconnaître un secteur d'activités qui est au cœur de nos cultures, qui est au cœur de nos communautés. Et je dis toujours au Festival Frye qu'on est une force tranquille, parce que c'est dans un contexte culturel. C'est dans un contexte agréable. C'est dans un contexte de plaisir, où il n'y a pas de grands débats économiques. Et je me dis que tout le travail qu'on fait en ce qui a trait au respect des deux langues officielles de notre communauté, nous en sommes très heureux.

Et pour répondre à votre question, je trouve que c'est une idée extraordinaire.

**Mme Duguay-Lemay :** En fait, c'est en termes de rapprochement, parce que si vous regardez les activités que Dialogue Nouveau-Brunswick propose dans son offre de programmes et de services, beaucoup de choses, en fait, gravitent autour des arts et de la culture, parce que c'est un acteur important. C'est un mécanisme de rapprochement. J'ai parlé de l'humour, tantôt, des artistes, des capsules, des vidéos, de l'art médiatique, et cetera. Ça, c'est au cœur. Je vous confirme qu'à titre d'ancienne directrice générale du Centre des arts et de la culture de Dieppe, j'applaudirais ça. Et je vous inviterais à faire un suivi au mois d'août 2019, car nos experts en résidence sont en train de nous doter d'une stratégie sur la cohésion sociale au Nouveau-Brunswick. Une de ces expertes, en fait, a une maîtrise en arts, et c'est justement une de ces intersections qui l'interpellent beaucoup, la langue et la culture. Donc, j'aimerais lui relancer la question ou le positionnement et vous revenir afin de vous partager cette stratégie au mois d'août.

**La sénatrice Gagné :** Merci.

**Senator Mégie:** My question is for Ms. Duguay-Lemay. Earlier you talked about social cohesion. When people argue loudly or even quarrel a bit, what do you actually tell them to relieve the tension?

**Ms. Duguay-Lemay:** I admit I use exactly the same language as I do with other people. I tell them, “You and I live in this province. We have to co-operate in order to move the province forward. Do we agree?” And people agree with that. So that’s our starting point. That’s the way it is, and suddenly it works. I haven’t yet met anyone who disagreed with the desire to co-operate. When you put it that way, people agree.

**Senator Mégie:** But New Brunswick already has its own Official Languages Act. Have you ever used it, or not used it at all, in your dialogue with them?

**Ms. Duguay-Lemay:** The answer is yes. At first, I used it by saying, as Maxime said, that our vision at Dialogue was that of a province where every resident feels listened to, empowered and at home. Consequently, from the moment there’s a percentage of the population or a community, which could just as easily be the linguistic community as the LGBTQ community — and, by the way, I’m working on that file this week — we intervene and we’re guided by our guiding principles.

It should be easy for the linguistic communities because we have the federal act and the Official Language Act in New Brunswick.

So my argument is that we won’t question all the gains we’ve made. The act exists. People who take it further and say it will cease to exist are the extremists.

**Senator Mégie:** I see.

**Ms. Duguay-Lemay:** I respond by wishing them good luck with that. However, it’s written in the Charter of Rights and Freedoms. I don’t think that’s the conversation we should be having. And it’s changing. We’re changing the conversation.

So that’s how I use it, by saying that we aren’t questioning it because it’s an established fact. It’s there. It’s part of the Charter, but I also make people understand in a way that it’s not that easy to change it.

**Senator Mégie:** I see. And your being here proves you want to take part in the effort to modernize the act. So I don’t know to what extent you can use that to emphasize your point.

**La sénatrice Mégie :** Ma première question s’adresse à Mme Duguay-Lemay. Vous parliez tantôt de cohésion sociale. Quand ça discute fort ou que ça se chicane un peu, concrètement, qu’est-ce que vous leur dites pour calmer les tensions?

**Mme Duguay-Lemay :** Je vais vous avouer, j’utilise exactement le même langage que je fais avec les gens. Je vais leur dire ceci : « Toi et moi, nous habitons cette province. On se doit de collaborer dans le but de faire avancer la province. On est d’accord? » Et les gens sont d’accord avec ça. Donc, c’est ça, notre point de départ. C’est comme ça, et ça marche à tout coup. Je n’ai encore rencontré personne qui ait été en désaccord avec le désir de collaborer. Quand on le positionne comme ça, on s’entend.

**La sénatrice Mégie :** Mais le Nouveau-Brunswick a déjà sa Loi sur les langues officielles. Est-ce que ça vous est arrivé de vous en servir — ou pas du tout — dans votre dialogue avec eux?

**Mme Duguay-Lemay :** La réponse, c’est oui. Au début, comment je m’en servais, c’était en disant que nous, à Dialogue, comme Maxime l’a dit, notre vision est celle d’une province où chaque résident se sent écouté, valorisé, chez lui. Donc, aussitôt qu’il y a un pourcentage de la population ou une communauté, qui pourrait être aussi bien la communauté linguistique que la communauté LGBTQ — d’ailleurs, cette semaine, je travaille sur ce dossier-là — on va intervenir et on est guidé par les principes directeurs.

Pour les communautés linguistiques, ça devrait être facile, parce qu’il y a la loi, non seulement fédérale, mais aussi la Loi sur les langues officielles au Nouveau-Brunswick.

Donc, ce que je dis comme argumentaire, c’est qu’on ne va pas remettre en question ces acquis-là. La loi, elle existe. Quand ça pousse plus loin et qu’on dit qu’elle va cesser d’exister, il s’agit des extrémistes.

**La sénatrice Mégie :** D’accord.

**Mme Duguay-Lemay :** Moi, je leur réponds en leur souhaitant bonne chance avec ça; cependant, c’est inscrit dans la Charte des droits et libertés. Je ne pense pas que c’est ça la discussion qu’on devrait avoir. Et là, ça change. On change de discussion.

Alors, c’est comme ça que je m’en sers, de dire qu’on ne remet pas ça en question, car c’est un acquis. C’est là. Ça fait partie de la Charte. Mais je fais comprendre aussi d’une certaine façon que ce n’est pas aussi évident que ça, de changer.

**La sénatrice Mégie :** D’accord. Et justement, votre présence ici prouve que vous voulez participer à l’effort de modernisation de la loi, donc je ne sais pas dans quelle mesure vous pouvez vous servir de ça pour surenchérir.

**Ms. Duguay-Lemay:** I'm going to ask Maxime to address this subject.

**Mr. Bourgeois:** I think that, in Dialogue' view, we would first like to make two points about the modernization of the Official Languages Act. The first is a matter of promotion. I think many people in Canada feel that the Official Languages Act is an accommodation, not a fundamental Canadian value. I think the federal government has a responsibility to promote it and to ensure that people clearly understand the importance of the values that follow from it, whether it be in the context of active offer or the fact that language rights derive from a restorative approach to the errors of the past, or something like that. I think it's important to promote it and the values that follow from it.

Second, with regard to modernization, I think we need to develop a model and an act under which, at some point, one of us can hold a certain leadership position, someone, for example, who could really take charge of the issues and promote them, and be seen as a leader, whether it be the commissioner or the Minister of Canadian Heritage. I think our options are developing in both cases.

**Senator Mégie:** Thank you.

**Senator Moncion:** I find it so interesting to hear you speak because you have a way of expressing yourselves in your choice of words and the definitions you give to those words, which are much broader than those defined in the dictionary. For example, I think it was you who talked about unity versus uniformity, and you really defined uniformity relative to everything you're doing with regard to unity. In your case, that's everything pertaining to social cohesion and how you manage to bring it about. I find that information interesting.

Do you receive funding under the Action Plan for Official Languages? In fact, the question I would like to ask you is how you fund your activities in various organizations.

**Ms. Duguay-Lemay:** The vast majority of Dialogue New Brunswick's current funding comes from the Federal-Provincial Agreement on Official Languages. It varies with the years, and, for us, it's provided through the Department of Intergovernmental Affairs, which is our funder. So, yes, it's nearly 95 per cent, which represents amounts of approximately \$320,000 last year and \$450,000 this year, which are used to fund our operations and programming.

I'd like to point out that I really have a diversification strategy because the fact that we receive funding from this source is actually becoming an argument against Dialogue. I say that in all

**Mme Duguay-Lemay :** Bien, je vais inviter Maxime à intervenir à ce sujet.

**M. Bourgeois :** Au niveau de la modernisation de la Loi sur les langues officielles, je pense que selon Dialogue, il y a deux points qu'on aimerait dire d'abord. Premièrement, c'est la question de la promotion. Je pense qu'au Canada plusieurs pensent que la Loi sur les langues officielles, c'est une question d'accommodement et non une valeur fondamentale canadienne. Je pense que le gouvernement fédéral a la responsabilité d'en faire la promotion et de s'assurer que les gens comprennent bien l'importance des valeurs qui en découlent, que ce soit dans le contexte de l'offre active, ou le fait que les droits linguistiques découlent d'une approche réparatrice des erreurs du passé, ou quelque chose comme ça. Je pense que c'est important d'en faire la promotion, et des valeurs qui en découlent.

Deuxièmement, en termes de modernisation, je pense qu'on a besoin de développer un modèle et une loi où on peut avoir une certaine position de leadership, à un moment donné, par exemple, quelqu'un qui pourrait vraiment prendre en charge les dossiers et en faire la promotion, et être vu comme le leader, que ce soit le commissaire ou le ministre du Patrimoine canadien. Je pense que nos interventions se développent dans ces deux cas-là.

**La sénatrice Mégie :** Merci.

**La sénatrice Moncion :** Moi, je trouve ça tellement intéressant de vous entendre, parce que vous avez une façon de vous exprimer, dans le choix des mots et aussi dans les définitions que vous donnez aux mots, qui sont beaucoup plus larges que celles du dictionnaire. Par exemple, je pense que c'est vous qui avez parlé de l'union versus l'uniformité, où vous avez vraiment donné la définition d'uniformité par rapport à tout ce que vous faites au niveau de l'union. Dans votre cas, c'est tout ce qui touche la cohésion sociale et comment vous arrivez à faire de la cohésion sociale. Je trouve ça très intéressant comme information.

Au niveau du Plan d'action pour les langues officielles, est-ce que vous recevez du financement? En fait, la question que je voudrais vous poser, c'est à savoir comment vous financez vos activités dans différents organismes.

**Mme Duguay-Lemay :** Alors, dans le cas de Dialogue Nouveau-Brunswick, la grande majorité du financement à l'heure actuelle provient justement de l'entente fédérale-provinciale sur les langues officielles. Ça varie au fil des années et pour nous c'est transmis par l'entremise du ministère des Affaires intergouvernementales, qui est notre bailleur de fonds. Alors, oui, c'est près de 95 p. 100, ce qui représente des sommes d'environ 320 000 \$ l'an dernier, 450 000 \$ cette année, qui assurent nos opérations ainsi que notre programmation.

J'aimerais vous spécifier que moi, j'ai vraiment une stratégie de diversification, parce que ça devient, en fait, un argumentaire contre Dialogue, le fait qu'on reçoit du financement de cette

humility. I'm speaking very candidly in order to outline the state of affairs on the ground.

I often say I can't wait for the day when Dialogue can use this money to restore programs and its core funding comes from citizens. The day we can do that, social cohesion will truly be guaranteed in New Brunswick.

**Ms. Cyr:** For the Frye Festival, one-third of our funding comes from Canadian Heritage, the Canada Council for the Arts and the Government of New Brunswick, and we are very proud to be able to tell our funders that we're going to get one-third of our funding from the community, private-sector sponsors and donors. That's an aspect of our festival that we're pleased with and that requires a great deal of work because we are obviously established in a small community, and everyone wants a piece of the pie. So that's what it is, but it's essentially where our funding comes from.

**Senator Moncion:** With regard to the program funding announced in the Action Plan for Official Languages, or, in any case, for Canadian Heritage, the Canadian government has added quite a bit of money to the pot. I believe you previously had access to core funding. Most of the organizations we've met told us core funding plateaued a long time ago. Consequently, you don't have a lot of room for expansion.

**Ms. Duguay-Lemay:** Yes.

**Senator Moncion:** As for this new funding, you seem to have received additional amounts, as I understand it. Haven't you?

**Ms. Duguay-Lemay:** No. Nothing has changed for us. For the funding you refer to, I missed the September deadline for sending a letter of intent to obtain additional funding, probably because I'm new and don't know all the ropes. However, I'm trying to increase the capacity of our communities through the Dialogue Communities program that we currently have and in which I'm proud to tell you 35 communities have enrolled. I think the deadline is December. So perhaps we'll try to increase the communities' capacity through that component.

**Ms. Cyr:** Last year, we at the Festival received an amount from an envelope to promote exports — I forget the name of the program — but what we were ultimately able to do through that was host four figures from Sweden's literary world, two managers of the biggest festival in Sweden, an editor and a journalist. So everything's in motion because they're coming

source. Je le dis en toute humilité. Mes propos sont vraiment très candides, pour vous partager l'état des lieux sur le terrain.

Je dis souvent que j'ai très hâte au jour où Dialogue pourra bénéficier de cet argent-là pour renflouer les programmes, mais que son financement de base proviendra des citoyens. Le jour où on pourra faire ça, c'est là que je vous dirai que la cohésion sociale au Nouveau-Brunswick est vraiment assurée.

**Mme Cyr :** Pour ce qui a trait au Festival Frye, notre financement provient, à un tiers, de Patrimoine canadien, du Conseil des arts du Canada et du gouvernement du Nouveau-Brunswick, et nous sommes très fiers de pouvoir dire à nos bailleurs de fonds que nous allons chercher un tiers du financement auprès de la communauté, des commanditaires au privé et des donateurs. Donc, ça, c'est un aspect de notre festival qui nous réjouit, qui demande beaucoup de travail, parce qu'on est dans une petite communauté, évidemment, et tout le monde veut un morceau de la tarte. Donc, c'est ça. Mais c'est essentiellement de là que provient notre financement.

**La sénatrice Moncion :** Alors, quant au financement des programmes qui a été annoncé dans le cadre du Plan d'action pour les langues officielles, ou en tout cas, pour Patrimoine canadien, le gouvernement canadien a ajouté quand même pas mal d'argent dans la cagnotte. Vous aviez déjà, je crois, accès à un financement de base. La majorité des organismes qu'on a rencontrés nous ont mentionné que ça fait longtemps que le financement de base est plafonné, donc vous n'avez pas beaucoup d'espace pour prendre de l'expansion.

**Mme Duguay-Lemay :** Oui.

**La sénatrice Moncion :** Quant à ce nouveau financement, vous semblez avoir reçu des sommes additionnelles, si je comprends bien. Non?

**Mme Duguay-Lemay :** Non, non. Alors, nous, rien n'a changé. Le fonds dont vous parlez, probablement parce que je suis nouvelle et pas assez connaissante de tout, j'ai manqué la date butoir en septembre pour manifester une lettre d'intention pour obtenir du financement additionnel. Toutefois, je cherche à renforcer les capacités de nos communautés avec le programme Communautés Dialogue, que nous avons en ce moment, auquel je suis très fière de vous dire que 35 communautés ont adhéré. Je pense que c'est décembre qui est la date butoir, alors peut-être qu'on va essayer avec ce volet-là pour renforcer les capacités des communautés.

**Mme Cyr :** L'année dernière au Festival on a eu un montant, sous une enveloppe, pour favoriser l'exportation — j'oublie le nom du programme —, mais finalement, ce qu'on a pu réaliser à travers ça, c'est d'accueillir quatre intervenants du monde littéraire de la Suède, deux responsables du plus gros festival de Suède, une éditrice et une journaliste. Donc, tout est dans

here and going back home, but our funding hasn't increased, and we haven't either, and we have various programs like that.

**Senator Moncion:** I'll come back later to talk more about figures.

**The Chair:** All right.

I'm going to ask you a few questions too before we go to the second round.

First, thank you for outlining your official languages vision and for this idea of uniting people. You're one of the organizations giving our actions meaning and vision.

Since we're focusing on modernizing the Official Languages Act, I'm trying to see how we could embed that vision in the Official Languages Act. There's a preamble to the act that states its purpose. How could we translate this vision of yours to the Official Languages Act? When you say social cohesion, for example, how can we define that in an act? What do we say about it? What is social cohesion in a legislative context, for example? Do you have any ideas?

I'll ask you my set of questions, and you'll see how you want to answer them. That's the first thing, this vision that in fact gives meaning to all the mechanisms for implementing the act. How can we transpose that into the act?

Here's another question for you. New Brunswick has an Official Languages Act, but New Brunswick also has an act that establishes the equality of the linguistic communities. We know this notion appears in the Canadian Charter of Rights and Freedoms. Do you think it should appear in the modernized federal Official Languages Act? Should we entrench in the act this notion of the equality of New Brunswick's two linguistic communities, which is very specific to the reality of New Brunswick, which is a bilingual province in Canada? That's my second question.

And my third concerns the uniting mechanisms. What we're in fact hearing is that, by its application, by its implementation, the act specifically enables the minority language communities — anglophones in Quebec and francophones outside Quebec — to develop and to acquire the tools they need to do so. Now what promotes this uniting... And if my memory serves me, we were trying at one point to understand whether there were actual programs to help unite the two communities. I would like to hear you on that, on perhaps how important it is for the act to open the door to this idea of uniting mechanisms.

la mouvance, car ils viennent ici et repartent chez eux, mais notre financement n'a pas été augmenté, nous non plus, et il s'agit de différents programmes comme ça.

**La sénatrice Moncion :** Je vais revenir plus tard vous parler encore de chiffres.

**Le président :** Très bien.

Alors avant de passer au deuxième tour, je vais à mon tour vous poser quelques questions.

D'abord, je vous remercie pour la vision que vous avez des langues officielles, et aussi de cette idée de rapprochement. Vous faites partie des organismes qui sont porteurs de sens et porteurs de vision dans nos actions.

On est, nous, dans le mode de moderniser la Loi sur les langues officielles, alors j'essaie de voir comment on pourrait inscrire cette vision-là à l'intérieur de la Loi sur les langues officielles. Il y a un préambule à la loi qui en énonce l'objet. Comment pourrait-on traduire cette vision que vous avez à l'intérieur de la Loi sur les langues officielles? Alors, quand vous parlez, par exemple, de cohésion sociale, comment peut-on définir ça dans une loi? Qu'est-ce qu'on dit par rapport à ça? Qu'est-ce que c'est, la cohésion sociale, dans le contexte législatif, par exemple? Si vous avez des idées.

Je vous lance ma série de questions et vous verrez comment y répondre. Ça, c'est la première chose, cette vision qui donne un sens, en fait, à tous les mécanismes de mise en œuvre de la loi. Comment peut-on traduire ça dans la loi?

Autre question pour vous. Le Nouveau-Brunswick a une Loi sur les langues officielles, mais le Nouveau-Brunswick a également une loi qui établit l'égalité des communautés linguistiques. On sait que, dans la Charte canadienne des droits et libertés, cette notion apparaît. Est-ce que ça devrait apparaître, à votre avis, dans la modernisation de la Loi sur les langues officielles fédérale? Est-ce qu'on devrait inscrire dans la loi fédérale cette notion d'égalité des deux communautés linguistiques du Nouveau-Brunswick, qui est bien spécifique à la réalité du Nouveau-Brunswick, qui est une province bilingue au Canada? Ça, c'est ma deuxième question.

Et ma troisième touche les mécanismes de rapprochement. En fait, ce qu'on entend, c'est que la loi, de par sa mise en application, de par sa mise en œuvre, permet aux communautés linguistiques en milieu minoritaire, de façon spécifique — les anglophones au Québec, les francophones à l'extérieur du Québec —, de se développer et d'acquiescer les outils dont elles ont besoin pour se développer. Maintenant, ce qui favorise le rapprochement... Et si ma mémoire est bonne, on cherchait à comprendre à un moment donné s'il y avait des programmes réels pour favoriser le rapprochement entre

**Ms. Duguay-Lemay:** Go ahead.

**Ms. Cyr:** I'll let you think about it, Nadine.

As regards the entire legislative aspect, I was telling Ms. Michaud this, "We have a festival, and we don't ponder about this issue every day, but we're fortunate and privileged to live in a bilingual country, in a bilingual province and in a bilingual city, Moncton." Consequently, as a minority francophone, I think, every day, that this is an asset because we're living better lives. We're flourishing in a community that accepts and values difference.

I would say the mechanism for uniting people is the creativity of the people who organize the festival, who established the festival and who continue to carry it on. It's creativity that produces mechanisms for uniting people, activities. We try things and we realize they work or don't work. There are ways of doing things at the festival — our twentieth this year — bilingual formulas that are too sterile, and we make adjustments over the years.

**The Chair:** What do you mean when you say that? What do you mean by "too sterile?"

**Ms. Cyr:** Too legislative. For example, when we hold a board meeting, we don't calculate the number of minutes people speak in French, saying, "You just spoke French for 15 minutes."

However, a mutual respect is setting in — it's incredible — and it's happening by osmosis. These are activities in which we don't shove bilingualism down people's throats. I would say it's happening organically. I don't know whether that's too abstract, but the idea is to have activities in which you don't always understand what the other is reading or saying, but you're respectful enough to be silent and listen.

Last year, a woman writer from Norway gave a reading in her mother tongue, and it was extraordinary. We understood nothing, but you could hear the flies buzzing in the room because it was extraordinary. It was an ecstatic moment. Consequently, I think that, with literature, with the sharing of ideas, the sharing of two and sometimes three languages, and with the Aboriginal communities, we're managing to find mechanisms for uniting people, but there's no official recipe. That's what I would say to you.

**Ms. Duguay-Lemay:** Thank you, Senator Cormier, for your question, which I find magnificent because, when you talk about vision, you empower people. And you undoubtedly noticed that I used the description of our vision more than that of our mandate.

les deux communautés. Je voudrais vous entendre là-dessus, sur l'importance, peut-être, que cette loi ouvre la porte à cette idée de mécanisme de rapprochement.

**Mme Duguay-Lemay :** Vas-y.

**Mme Cyr :** Je vais te laisser penser, Nadine.

En ce qui concerne tout l'aspect législatif, je disais ceci à M. Michaud : « Nous, on fait un festival et puis on ne se questionne pas chaque jour, mais on a le bonheur et le privilège de vivre dans un pays bilingue, dans une province bilingue et dans une ville bilingue, à Moncton. » Donc, je pense que chaque jour, comme francophone minoritaire, c'est un atout, parce qu'on vit mieux notre vie. On s'épanouit dans une communauté qui accepte et qui valorise la différence.

Les mécanismes de rapprochement, je vous dirais que c'est la créativité des gens qui font le Festival, qui ont fondé le Festival et qui continuent de le porter. C'est la créativité qui produit des mécanismes de rapprochement, des activités. On essaie des choses et on se rend compte que ça, ça fonctionne, et que ça, ça ne fonctionne pas. Il y a des formules dans le Festival — notre vingtième cette année — des formules bilingues qui sont trop stériles, et on s'ajuste au fil des années.

**Le président :** Quand vous dites ça, c'est dans quel sens? Qu'est-ce que vous voulez dire par « trop stériles »?

**Mme Cyr :** Trop législatif, justement. Par exemple, quand on fait une réunion du conseil d'administration, on ne calcule pas les minutes parlées en français, en disant : « Toi, tu viens de parler 15 minutes en français. »

Mais il y a un respect mutuel qui s'installe — c'est incroyable —, et ça se fait par osmose. Donc, ce sont des activités où on ne met pas le bilinguisme dans la gorge des gens. Ça se fait organiquement, je dirais. Je ne sais pas si c'est trop abstrait, mais il s'agit d'avoir des activités où on ne comprend pas toujours ce que l'autre lit ou ce que l'autre dit, mais on a le respect de garder le silence et d'écouter.

L'année dernière, il y avait une écrivaine de la Norvège qui a fait une lecture dans sa langue maternelle et c'était extraordinaire. On ne comprenait rien, mais on pouvait entendre les mouches voler dans la salle, parce que c'était extraordinaire. C'était un moment d'extase. Alors, je me dis que, avec la littérature, avec le partage d'idées, le partage de deux langues, parfois trois, avec les communautés autochtones, on arrive à trouver des mécanismes de rapprochement, mais il n'y a pas de recette officielle. C'est ce que je vous dirais.

**Mme Duguay-Lemay :** Alors, merci, sénateur Cormier, pour la question, que je trouve magnifique, parce que quand on parle de vision on alimente les gens. Et vous avez sûrement noté que j'ai plus utilisé la description de notre vision que je ne l'ai fait de

There's a reason for that. People need to know where we're headed.

In a preamble to an act, what are you trying to accomplish in the present socio-demographic landscape? What does that mean? Where do we stand? What are we trying to accomplish? Where do we want to go? And how can we use a language, as I said earlier, that doesn't exclude our Aboriginal peoples or newcomers. That's an important nuance.

So I would really encourage you to head in that direction. I'll be pleased once again to share all the tools that we have our disposal in defining social cohesion and vision.

As regards uniting, I'll let Maxime talk about that as it relates to the act. He's more knowledgeable about it.

I'm going to tell you about two absolutely fabulous experiences. To help people understand a view that's completely the opposite of our own, we need to draw on experiences, don't you think? You really need to put yourself in context.

I had the good fortune and privilege to attend the Governor General's Conference. I went to Nunavut in 2015, when the Truth and Reconciliation Commission's report was released. Now I can't look at the First Nations in the same way. I'm telling you this because I experienced it. I visited eight communities in Nunavut.

Here in New Brunswick, we had 21 Inc, which I directed for three years and which strove to unite people in the same way. We selected 21 young people who toured New Brunswick. We brought in people from St. Andrews who had never been to Caraquet, and vice versa.

It's experiences like that, and I can cite Oprah Winfrey, who did it with the Republicans and Democrats, and Heineken, which did the Worlds Apart campaign. I hit the ground and had to deliver programming only two months into my term, but I can promise you those are the ideas I have about uniting people, to give people experiences and put them in situations where they are out of their element and go into other communities. That's the solution.

In fact, if you aren't yet partners of the Governor General's Conference, it's definitely a good mechanism, or it can be a good way of encouraging this.

**Mr. Bourgeois:** To answer the second question concerning the idea of integrating the official language communities by giving them official status, I think that's a very good idea.

notre mandat. Il y a une raison pour ça. Les gens ont besoin de savoir où on s'en va.

Alors, dans un préambule à une loi, qu'est-ce qu'on cherche à accomplir dans le paysage sociodémographique actuel? Qu'est-ce que ça veut dire? Où est-ce qu'on est rendu? Qu'est-ce qu'on cherche à accomplir? Où veut-on s'en aller? Et comment peut-on employer un langage, comme je l'ai bien dit tantôt, qui n'exclut pas nos peuples autochtones ni les nouveaux arrivants. C'est une nuance tellement importante.

Alors, moi, je vous encouragerais vraiment dans ce sens-là. Il me fera plaisir encore une fois de partager tous les outils que nous avons à notre disposition en termes de définition de cohésion sociale et de vision.

En termes de rapprochement, je laisserai Maxime en parler en ce qui a trait à la loi. C'est lui qui est plus connaissant.

Moi, je vais vous citer, en fait, deux expériences qui sont tout à fait fabuleuses. Pour faire comprendre un point de vue qui est complètement opposé au nôtre, il faut passer par les expériences vécues, n'est-ce pas? C'est vraiment de se placer dans le contexte.

Moi, j'ai eu la chance et le privilège de participer à la Conférence du gouverneur général. Je suis allée au Nunavut en 2015 au moment de la publication du rapport de la Commission de vérité et réconciliation. Je ne suis plus capable de voir les Premières Nations de la même façon. J'entretiens ce discours, parce que je l'ai vécu. J'ai visité huit communautés au Nunavut.

Ici, au Nouveau-Brunswick, on avait 21 Inc, dont j'étais à la tête pendant trois ans, qui visait le même genre de rapprochement. Donc, on choisissait 21 jeunes qui faisaient le tour du Nouveau-Brunswick. On amenait des gens de St. Andrews, qui n'étaient jamais allés à Caraquet, et vice versa.

Ce sont des expériences comme ça, et je peux vous citer Oprah Winfrey, qui l'a fait avec les républicains et les démocrates, et Heineken, qui a fait la campagne Worlds Apart. Moi, cette année, je suis arrivée et je devais livrer une programmation avec seulement deux mois à l'intérieur de mon mandat, mais je peux vous promettre que c'est ça, les idées de rapprochement que j'ai, c'est de faire vivre des expériences aux gens et de les mettre dans des situations où ils sont dépaysés, d'aller dans d'autres communautés. C'est ça, la piste de solution.

En fait, si vous n'êtes pas encore partenaires de la Conférence du gouverneur général, certainement, c'est un bon mécanisme, ou ça peut être un bon moyen de l'inciter, justement.

**M. Bourgeois :** Pour répondre à la deuxième question en ce qui concerne l'idée de l'intégration des communautés de langue officielle en leur donnant un statut officiel, moi, je pense que

In New Brunswick, I think it has really helped us flourish and identify as New Brunswickers.

Since this part is missing from the Official Languages Act today, francophones outside Quebec, perhaps with the exception of those in New Brunswick, feel as though the Official Languages Act is an accommodation, not a fundamental law. Consequently, I think that giving it this official status would be a step in the right direction.

**Ms. Duguay-Lemay:** May I add to that? One of the things we discussed on this point as a board of directors was the fact that New Brunswick's Official Languages Act in fact derived from the federal act, didn't it? And it, in turn, derived from the Charter. And that's not well known. Consequently, incorporating it could restore this notion of importance.

We received Minister Mélanie Joly during her tour, who arrived in New Brunswick and didn't understand people's views here. She said that people in Alberta want to learn French. We see how important that is, and you and New Brunswick have official status. However, when we talk about it, we realize that people don't grasp this nuance. We are not teaching them the importance of all this.

**Mr. Bourgeois:** I just thought about this. One of the things that might be interesting in the process of modernizing the act is to see whether the federal act is drafted in such a way as to promote close co-operation with the various provincial levels working in official languages. That might be interesting because we talk a lot about the provincial and federal acts in New Brunswick, but we could plan on co-operating with the commissioner, with French-language services in Ontario and so on. Consequently, it might be a good idea to explore the options to see how the acts can be drafted to bring the two levels together.

**The Chair:** Thank you.

**Ms. Cyr:** I'd just like to expand on what Ms. Duguay just added about the experience component. I entirely agree and we've seen this at the Frye Festival for 20 years, at events and activities such as the Frye Academy, with students from Riverview School who spend time on a Saturday morning — these are extracurricular activities — with students from the École Mathieu-Martin. This unites them, and they discuss a book by a Canadian author, an anglophone or a francophone, and mutual respect emerges because they spend time with each other, and that demystifies things. That's it: the word.

**The Chair:** I see. Thank you very much.

c'est une très bonne idée. Je pense qu'au Nouveau-Brunswick, ça nous a vraiment permis de nous épanouir et de nous identifier aussi comme Néo-Brunswickois.

Le fait que cette partie manque dans la Loi sur les langues officielles aujourd'hui fait justement en sorte que les francophones hors Québec, peut-être à l'exclusion du Nouveau-Brunswick, se sentent comme si la Loi sur les langues officielles, c'est une question d'accommodement et non un droit fondamental. Donc, lui donner ce statut officiel, je pense, serait un pas dans la bonne direction.

**Mme Duguay-Lemay :** Je peux renchérir? L'une des choses dont on a beaucoup discuté, en fait, comme conseil d'administration, à ce point-là, était le fait que la Loi sur les langues officielles au Nouveau-Brunswick découle, en fait, de la loi fédérale, n'est-ce pas? Laquelle découle, en retour, de la Charte. Et ça, ce n'est pas assez connu. Donc, le fait de l'incorporer, justement, pourrait renflouer cette notion d'importance.

Nous avons eu Mélanie Joly, la ministre, au cours de sa tournée, qui est arrivée au Nouveau-Brunswick et qui ne comprenait pas les perspectives d'ici. Elle disait qu'en Alberta, les gens veulent apprendre le français. On voit à quel point c'est important, et au Nouveau-Brunswick, vous avez le statut officiel. Mais quand on en parle, on se rend compte que les gens ne saisissent pas cette nuance-là. On ne leur enseigne pas l'importance de tout ça.

**M. Bourgeois :** Je viens juste d'y penser. Une des choses qui pourraient être intéressantes en ce qui concerne la modernisation de la loi, c'est de voir si la loi fédérale va être rédigée de manière à favoriser une collaboration étroite avec les différents paliers provinciaux qui travaillent dans le domaine des langues officielles. Ça, ça pourrait être intéressant. Parce qu'on parle beaucoup de la loi provinciale et fédérale au Nouveau-Brunswick, mais on pourrait prévoir la collaboration avec le commissaire, avec les services en français en Ontario, et cetera. Donc, c'est peut-être une bonne idée d'explorer les possibilités pour voir comment on peut rédiger la loi pour rapprocher les deux instances.

**Le président :** Merci.

**Mme Cyr :** Je voudrais juste renchérir sur ce que Mme Duguay a ajouté à propos du volet expérientiel. Je suis tout à fait d'accord et on le voit depuis 20 ans au Festival Frye, des événements et des activités, comme l'Académie Frye, avec des jeunes de l'école Riverview qui côtoient — ce sont des activités parascolaires —, un samedi matin, des jeunes de l'école Mathieu-Martin. Ce qui les unit, c'est un livre d'un auteur canadien, qu'il soit francophone ou anglophone, et il y a un respect mutuel qui se dégage, parce qu'ils se côtoient et qu'on démystifie les choses. C'est ça, le mot.

**Le président :** D'accord. Merci beaucoup.



**Senator McIntyre:** Dialogue New Brunswick, your organization, emphasizes exchanges between anglophone and francophone communities. During those exchanges, do people address what have been hot-button topics for years, issues in New Brunswick politics, topics such as the elimination of single-school-board busing, the merging of health boards and abolition of the Office of the Commissioner of Official Languages? Do people discuss those topics and, if so, is it positive or negative?

**Ms. Duguay-Lemay:** In fact, Dialogue's new approach is very inclusive, and we deliberately refrain from stating that we only want to unite those two communities. We clearly say in our Dialogue Communities program, for example, that the four cultural groups in New Brunswick, which are anglophones, francophones — who include the Acadians and Brayons — our Aboriginal peoples the Mi'kmaq and Maliseet and newcomers, are at the table. So just by using that type of language, it changes everything.

Do we address those topics? Here's a current example. I briefly mentioned to you earlier that we were intervening with the LGBTQ community. You'll see the parallel I'm going to draw. The heterosexual flag was raised in Chipman this week, and it was perceived as an insult around the world. Once again, yes, this affects us because we want a province where all people feel listened to and valued here at home. So there's a large percentage of the population that doesn't feel that way. Furthermore, it promotes civil society and it divides.

I took the time to read 600 comments on the Chipman village Facebook page yesterday. People are saying no flags should be flown. When people start making comments like that, it means they're also talking about the Acadian flag. And that means we'll be hearing more of those kinds of comments.

So I called the mayor of Chipman and offered our help, Dialogue's help, and approached them by saying that, with our experts in residence, we could facilitate a dialogue. It's up to them to determine whether there's a public forum or not. Alternatively, I took the opportunity to invite him to join our Dialogue Communities program because the objectives of that program are to eliminate marginalization, to cultivate a sense of belonging and trust and to create opportunities to unite people. Those are the objectives.

I'm answering your specific question in a roundabout way, but the opportunity to talk about those things is coming. I'm now doing more talking behind the scenes because that's how you discover what New Brunswickers really think. We're in the midst of it. When you say one thing, how far can that

**Le sénateur McIntyre :** Dialogue Nouveau-Brunswick, votre organisme met l'accent sur les échanges entre les communautés francophones et anglophones. Au cours de ces échanges, est-ce qu'on aborde des sujets qui demeurent assez chauds, depuis des années, des sujets de nature politique au Nouveau-Brunswick, des sujets comme l'élimination du transport scolaire homogène, le fusionnement des régies de la santé, ou l'abolition du Commissariat aux langues officielles? Est-ce qu'on aborde ces sujets, et le cas échéant, est-ce que c'est négatif ou positif?

**Mme Duguay-Lemay :** Alors, en fait, dans la nouvelle approche de Dialogue, c'est très inclusif, et nous faisons exprès de ne pas dire que c'est un rapprochement juste entre ces deux communautés-là. Donc, on dit bien, dans notre programme Communautés Dialogue, par exemple, que les quatre groupes culturels que nous retrouvons au Nouveau-Brunswick, qui sont les Anglo-Saxons, les francophones — qui incluent les Acadiens et Brayons —, les Micmacs et Malécites, donc nos peuples autochtones, et les nouveaux arrivants, sont à la table. Donc, déjà là, en entretenant ce langage-là, ça change la donne.

Est-ce que nous abordons ces sujets-là? En fait, je vais vous donner l'exemple d'aujourd'hui. Parce que je vous ai mentionné brièvement tantôt qu'on était en train d'intervenir auprès de la communauté LGBTQ, et vous allez voir le parallèle que je vais faire. Alors, à Chipman cette semaine, il y a eu la levée du drapeau hétérosexuel. Ça a été perçu comme une insulte à travers le monde. Encore une fois, oui, ça nous touche, car nous voulons une province où chaque personne se sent écoutée et valorisée chez elle. Donc, là, présentement, il y a un pourcentage élevé de la population qui ne se sent pas comme ça. Et de plus, c'est que ça alimente la société civile et ça divise.

J'ai pris le temps de lire 600 commentaires hier, sur la page Facebook du village de Chipman. On est rendu à dire qu'aucun drapeau ne devrait voler. Donc, quand on est rendu dans des propos comme ça, ça veut dire qu'on parle aussi du drapeau acadien. Ça veut dire qu'on s'en va vers ces propos-là.

Alors, j'ai appelé le maire de Chipman. Je lui ai offert notre aide, avec Dialogue, et l'approche étant de dire qu'avec nos experts en résidence, on peut faciliter un dialogue. C'est à eux de voir si c'est un forum public ou non. Sinon, je l'ai invité, par la même occasion, à joindre notre programme Communautés Dialogue, parce que les objectifs de ce programme sont d'exclure la marginalisation, de cultiver un sentiment d'appartenance et de confiance et de créer des rapprochements. C'est tout ça, les objectifs.

Donc, je suis en train de répondre de façon détournée à votre question précise, mais ça s'en vient, l'occasion de parler de ces choses-là. J'ai plus de discussions en coulisses, présentement, parce que c'est comme ça qu'on peut découvrir ce que les Néo-Brunswickois pensent vraiment. On est encore là-dedans. Quand

thought go? As long as we're unaware of it, it can be hard to start immediately taking a public position on a lot of issues.

And we can see the current political climate, in which we have a government that's not yet necessarily on a sound footing. I would say we're still at the research stage, but my message is that our programs are already calming matters, if you will, or providing a forum for those exchanges.

**Senator McIntyre:** The topics I want to address are more of a political nature, but, on the other hand, they are issues of great concern to New Brunswickers.

**Ms. Duguay-Lemay:** Yes, absolutely, and that's why we issued a public news release not long ago, following the election outcome in fact, to offer our assistance to the leaders of the four political parties, telling them we were there to help them because, regardless of the outcome, it's fuelling division in civil society.

However, when we also talk about leadership, Senator McIntyre, that's sort of what it is. Frankly, I can tell you that bilingualism and official languages have become a taboo topic in New Brunswick. Our politicians will even... Once again, I have nothing to hide. I was told bluntly, "Don't talk about that, Nadine. It's toxic." You can see the climate. So when you talk about leadership, this is what it is. By advancing a vision and adopting a position, we can go and do our work with civil society. However, if I endorse a message to civil society that isn't the one endorsed by the government, things will go badly.

That's by way of adding a little more colour and context to my answer.

**Senator McIntyre:** I understand why Dialogue New Brunswick and the Frye Festival were established.

**Senator Moncion:** Getting back to the figures we discussed earlier concerning your core funding, where are you looking for additional funding?

**Ms. Duguay-Lemay:** We're appealing to the communities, to the municipalities, the 35 municipalities I mentioned to you. That would help expand our budget by 10 per cent. We also plan to get another 10 per cent to 15 per cent, and the rest will come from other government sources, other programs such as Opportunities New Brunswick, for example, which views us as an economic development player because we work with the communities. Does that answer your question?

**Senator Moncion:** Yes, and the Frye Festival?

on dit une chose, jusqu'où peut aller cette pensée-là? Tant qu'on n'est pas au courant de ça, ça va être dur de commencer tout de suite à se positionner publiquement sur plein de choses.

Et on voit le climat politique actuel, où on a un gouvernement qui n'est pas encore nécessairement fondé. Donc, je vous dirais qu'on est encore à l'étape de la recherche, mais mon message, c'est que nos programmes sont déjà un peu en train d'apaiser, si vous voulez, ou de permettre une tribune pour faire ces échanges-là.

**Le sénateur McIntyre :** Les sujets que j'ai à aborder sont plutôt des sujets de nature politique, mais par contre, ce sont des sujets qui préoccupent beaucoup les Néo-Brunswickois et les Néo-Brunswickoises.

**Mme Duguay-Lemay :** Oui, tout à fait, et c'est pour ça qu'il n'y a pas longtemps, en fait, après le résultat des élections, nous avons publié un communiqué public pour offrir notre aide aux quatre chefs des partis politiques, pour leur dire que nous sommes là pour les aider, parce que peu importe le résultat, ça alimente, justement, la division au sein de la société civile.

Mais lorsqu'on parle aussi de leadership, sénateur McIntyre, c'est un peu ça. Au Nouveau-Brunswick, je vais vous dire très franchement, c'est devenu un sujet tabou de parler de bilinguisme et de langues officielles. Nos politiciens vont même... Encore une fois, je n'ai rien à cacher. On m'a carrément dit ceci : « Ne parle pas de ça, Nadine. C'est toxique. » Alors, vous voyez le climat? Donc, quand on parle de leadership, le voilà. Avec une vision, en assumant une position, nous, on peut aller faire notre travail auprès de la société civile. Mais si j'endorsse un message auprès de la société civile qui n'est même pas endossé du côté du gouvernement, ça va mal.

Alors, c'était pour mettre un peu plus de couleur et de contexte à ma réponse.

**Le sénateur McIntyre :** Alors, je comprends la création de Dialogue Nouveau-Brunswick et du Festival Frye.

**La sénatrice Moncion :** Pour revenir aux fameux chiffres de tout à l'heure, dans votre financement de base, où allez-vous chercher vos compléments?

**Mme Duguay-Lemay :** Alors, pour nous, c'est du côté des communautés, donc des municipalités, soit les 35 municipalités dont je vous parlais. Ça permettra de renflouer notre budget de 10 p. 100. Du secteur privé, il est prévu aussi qu'on aille chercher un autre 10 à 15 p. 100. Et le reste provient d'autres sources gouvernementales, d'autres programmes, comme Opportunités Nouveau-Brunswick, par exemple, qui nous voit comme un acteur de développement économique, parce qu'on travaille avec les communautés. Est-ce que ça répond à votre question?

**La sénatrice Moncion :** Oui. Et dans le cas du Festival Frye?

**Ms. Cyr:** We have private sponsors, such as the banks. TD Bank is a major sponsor of our festival. The municipalities, the cities of Moncton, Dieppe and Riverview also contribute to the Festival, and we conduct a campaign targeting doctors in both hospitals, campaign-like activities targeting friends of the Festival. We'll raise a little money that way and from private sponsors, businesses in our community.

**Senator Moncion:** What economic impact has the Festival had?

**Ms. Cyr:** We conducted a study a few years ago, and I hope it's up to date, but it referred to an impact of. Whatever it may be, there are some 50 writers who come; these are details. For one week, there's a buzz downtown, in the restaurants, hotels and rented facilities. People go to the Capitol Theatre, they go to the Aberdeen Centre, and they go to Théâtre l'Escaouette. So all those cultural spaces are rented.

**The Chair:** Thank you very much.

**Senator Mégie:** Mr. Bourgeois, earlier you said, in response to one of our questions, that the federal act should promote linguistic duality. Do you think organizations such as yours, if there are any in other provinces, or even several organizations in New Brunswick, could act as instigators of all that in response to the publication of everything that results from modernization? Or else do you see no role at all? I don't know; I'm asking you a question.

**Mr. Bourgeois:** I think so. I think that associations and organizations like the Frye Festival and Dialogue New Brunswick could play a role in promoting modernization, and if there were any new initiatives. I don't know of any, but perhaps there are already some outside New Brunswick. My short answer is yes.

**Senator Mégie:** Yes, that's it, but perhaps as well through activities such as yours, involving books. I saw that and I thought perhaps those organizations might help us with the official languages promotion component. Thank you.

**Senator Gagné:** How do you associate with other New Brunswick francophone organizations? Do your organizations co-operate with each other?

**Ms. Duguay-Lemay:** Yes, in our co-operation efforts, as I said, virtually everyone was consulted in the environmental scan that we did. In delivering our programming on a day-to-day

**Mme Cyr :** On a des commanditaires privés, comme les banques; la Banque TD est un commanditaire important de notre festival. Les municipalités, les villes de Moncton, de Dieppe et de Riverview contribuent également au Festival. Et on fait une campagne auprès de médecins, dans les deux hôpitaux, des espèces de campagnes auprès des amis du Festival. On va chercher un peu de sous de cette façon, et auprès des commanditaires privés, des entreprises de notre communauté.

**La sénatrice Moncion :** Quelles sont les retombées économiques du Festival?

**Mme Cyr :** On avait fait une étude il y a quelques années. J'espère qu'elle est encore à jour. Mais on parlait de 3 millions de dollars de retombées. Mais c'est quand même une cinquantaine d'écrivains qui descendent, des détails. Pendant une semaine, il y a un buzz au centre-ville, donc les restaurants, les salles, les locations. On va au Théâtre Capitol. On va au Centre Aberdeen. On va au Théâtre l'Escaouette. Donc, il y a la location de ces espaces culturels.

**Le président :** Merci beaucoup.

**La sénatrice Mégie :** Monsieur Bourgeois, tout à l'heure, vous avez dit, en répondant à une de nos questions, qu'il faudrait que, dans la loi fédérale, on s'organise pour qu'elle fasse la promotion de la dualité linguistique. Pensez-vous que des organismes comme le vôtre, s'il en existait dans d'autres provinces, ou même plusieurs organismes au Nouveau-Brunswick, pourraient agir à titre d'instigateurs de tout ça, pour faire suite à la publication de tout ce qui sortirait de la modernisation? Ou bien vous ne voyez pas de rôle du tout? Je ne sais pas; je vous pose la question.

**M. Bourgeois :** Effectivement, je pense que oui. Je pense que les associations et les organismes comme le Festival Frye et Dialogue Nouveau-Brunswick pourraient jouer un rôle en ce qui concerne la promotion de la modernisation, et s'il y a de nouvelles initiatives, effectivement. À ma connaissance, je n'en connais pas, mais peut-être aussi qu'il en existe déjà à l'extérieur du Nouveau-Brunswick. Pour vous donner une réponse courte, oui.

**La sénatrice Mégie :** Oui, c'est ça. Mais peut-être aussi par le truchement d'activités comme les vôtres, avec les livres. Enfin, je voyais ça et je me suis dit que c'est peut-être ces organismes-là qui pourraient nous aider dans le cadre du volet de la promotion des langues officielles. Merci.

**La sénatrice Gagné :** Comment est-ce que vous vous êtes associés avec d'autres organisations francophones du Nouveau-Brunswick? Est-ce qu'il y a une collaboration entre vos organisations?

**Mme Duguay-Lemay :** Oui. En fait, dans nos efforts de concertation, comme je l'ai dit, dans l'état des lieux qu'on a fait, pratiquement tous ont été consultés. Au quotidien, dans la

basis, we have several partners, such as the Association francophone des municipalités du Nouveau-Brunswick, the Union of the Municipalities of New Brunswick and the Cities of New Brunswick Association. Those three entities are at the table. So, yes, they're involved in either a consultation, especially when we adopt a position, or in assisting us in what we do with the schools or the Department of Education. I could name them all for you.

**Senator Gagné:** I see.

**Ms. Duguay-Lemay:** I'm pretty much describing the entire New Brunswick ecosystem.

**Ms. Cyr:** At the Frye Festival, we co-operate with more than 80 organizations in our communities, including the theatres, schools, the Alliance française, artist associations and Imago print studios. That's depending on the years and projects, including the Gay Pride Association, all the publishing companies, libraries and students. In fact, there are more than 65 partnerships. I overestimated the number. I saw 80 in my documentation yesterday, but there were 65 partnerships in 2017-2018, including cultural, literary and community organizations. Perhaps that's our strength, because we have two employees.

**Senator Gagné:** Yes, so it's a tour de force.

**Ms. Cyr:** Yes.

**Senator Gagné:** Bravo!

May I ask a question?

**The Chair:** We'll be winding up soon, but go ahead.

**Senator Gagné:** Already?

**The Chair:** Yes, already.

**Senator Gagné:** Briefly, you mentioned the federal-provincial agreements. That means there are budgets that are negotiated and transferred to the province. Do you know whether the money granted under the agreements actually reaches the communities and organizations? Is any withheld by the provincial government? The traceability of funding hasn't previously been discussed, has it?

**Ms. Duguay-Lemay:** No.

**The Chair:** Thank you.

Lastly, I have a question for you. Going back to the vision issue, if you had to explain, in a few words, to the majorities of this country — that is to say, the anglophone majority in the country and the francophone majority of this country, say, in

livraison de notre programmation, nous avons plusieurs partenaires, comme l'Association francophone des municipalités du Nouveau-Brunswick, au même titre que l'Union des municipalités du Nouveau-Brunswick et l'Association des cités du Nouveau-Brunswick. Il y a trois entités qui sont à la table. Donc, oui, ils font partie soit d'une consultation, surtout lorsqu'on fait une prise de position, ou dans l'accompagnement de ce que l'on fait, que ce soit au niveau scolaire, auprès du ministère de l'Éducation. Je pourrais tous vous les énumérer.

**La sénatrice Gagné :** D'accord.

**Mme Duguay-Lemay :** Je fais pas mal le tour de tout l'écosystème du Nouveau-Brunswick.

**Mme Cyr :** Au Festival Frye, on a des collaborations avec au-delà de 80 organismes dans nos communautés, soit des théâtres, des écoles, l'Alliance française, les associations d'artistes, des ateliers d'estampe Imago. Donc, selon les années, selon les projets, disons, en comptant l'Association pour la fierté gaie, toutes les maisons d'édition, les bibliothèques, les apprenants. Il y a au-delà de 65 partenariats en fait. J'ai été ambitieuse. J'avais vu 80 hier, dans ma documentation, mais en 2017-2018, il y a eu 65 partenariats avec des organismes culturels, littéraires et communautaires. C'est peut-être ça, la force, aussi, parce qu'on a deux employés.

**La sénatrice Gagné :** Oui; alors, c'est un tour de force.

**Mme Cyr :** Oui.

**La sénatrice Gagné :** Bravo!

Je peux poser une question?

**Le président :** On va conclure bientôt, mais allez-y.

**La sénatrice Gagné :** Déjà?

**Le président :** Oui, déjà.

**La sénatrice Gagné :** Rapidement; vous avez fait allusion aux ententes fédérales-provinciales. Ça veut dire qu'il y a des enveloppes qui sont négociées et transférées à la province. Est-ce que vous savez si l'argent qui est consenti dans les ententes se rend réellement dans les communautés, dans les organisations? Est-ce qu'il y en a qui reste au sein du gouvernement provincial? Alors, quant à la traçabilité des fonds, ce n'est pas quelque chose qui a déjà été discuté?

**Mme Duguay-Lemay :** Non, non.

**Le président :** Merci.

Pour conclure, j'ai une question pour vous. Je vous ramène à la question de la vision. Si vous aviez, en quelques mots, à dire aux majorités de ce pays — c'est-à-dire à la majorité anglophone de ce pays et à la majorité francophone de ce pays, disons,

Quebec in particular — why the Official Languages Act is also their act, what would you tell them?

**Ms. Duguay-Lemay:** This is a simplistic answer, but I would encourage virtually the same vision as we adopted for New Brunswick, and that's that this is a country where everyone feels listened to, valued and at home, because this notion is based on a fundamental principle. I know we're specifically talking about official languages, but it's basically that, whether it's an anglophone or a francophone who's not sure where he or she stands. We all live in this country. We all have an interest in co-operating. These are the founding principles of our nation.

**Ms. Cyr:** May I share an observation with you before I answer your question directly?

Over the years, when the writers come to Moncton on the first day and arrive at the Delta Hotel, the Quebecers all sit together as a group. Other communities do so as well, and so we imagine everyone will be experiencing the festival in isolation. After the first evening, however, people kind of come together — we're getting back to cohesion here — and that's the discovery of the other. The discovery of the other and the discovery of the self. We belong to a large country, Canada, and that's what I see at the end of the Festival, when everyone is talking and a lot of discussions take place behind the scenes.

And, to answer your question, if I had three words, they would be richness, discovery and tolerance.

**The Chair:** And with that, Ms. Duguay-Lemay, Mr. Bourgeois and Ms. Cyr, thank you very much for your contribution today, but thanks especially for the work you are doing. I think that, if we had more organizations like yours in Canada, people's understanding of the Official Languages Act would be improved and enriched. Thank you very much.

Honourable senators, the Standing Senate Committee on Official Languages is continuing its study on modernizing the Official Languages Act.

[English]

Needless to say, we're very happy to be here in Moncton for these consultations, and we have the pleasure to welcome Her Worship Dawn E. Arnold, Mayor of Moncton. Ms. Arnold is accompanied by Ms. Nicole Melanson, Manager of Communications and Bilingual Services.

[Translation]

Ms. Arnold and Ms. Melanson, the floor is yours.

le Québec, notamment — pourquoi la Loi sur les langues officielles, c'est aussi leur loi à elles; qu'est-ce que vous leur diriez?

**Mme Duguay-Lemay :** C'est simpliste comme réponse, mais j'encouragerais pratiquement la même vision que nous avons adoptée pour le Nouveau-Brunswick. C'est-à-dire, c'est un pays où tout le monde se sent écouté, valorisé et chez lui. Parce que cette notion, ça part d'un principe fondamental. Je sais qu'on parle spécifiquement des langues officielles, mais à la base, c'est ça, que ce soit l'anglophone ou le francophone qui n'est pas certain de s'y retrouver. On habite tous ce pays. On a tous intérêt à collaborer. Ce sont les principes fondateurs de notre nation.

**Mme Cyr :** Est-ce que je peux vous partager, avant de répondre directement à votre question, une observation?

Au fil des années, lorsque les écrivains arrivent la première journée et qu'ils débarquent à Moncton, à l'hôtel, au Delta, les Québécois s'assoient tous ensemble, en groupe. D'autres communautés le font également, donc là, on se dit que tout le monde va vivre son festival de façon isolée. Mais après la première soirée, il y a comme — on va revenir à la cohésion — un rapprochement qui se fait, et c'est la découverte de l'autre. La découverte de l'autre et la découverte de soi. On fait partie d'un grand pays qui est le Canada, et c'est ce que je vois à la fin du Festival, lorsque tout le monde jase et qu'il y a plein de discussions en coulisses.

Et si j'avais trois mots, ce serait ceux-ci : richesse, découverte, tolérance, pour répondre à votre question.

**Le président :** Sur ce, madame Duguay-Lemay, monsieur Maxime Bourgeois, madame Cyr, merci beaucoup pour votre contribution d'aujourd'hui, mais merci surtout pour le travail que vous faites. Je pense que si on avait au Canada plus d'organisations comme vous, la compréhension de la Loi sur les langues officielles serait améliorée et enrichie. Merci beaucoup.

Honorables sénateurs et sénatrices, le Comité sénatorial permanent des langues officielles poursuit son étude portant sur la modernisation de la Loi sur les langues officielles.

[Traduction]

Il va sans dire que nous sommes très heureux d'être ici, à Moncton, dans le cadre des consultations. Nous avons le plaisir d'accueillir Son Honneur Dawn E. Arnold, mairesse de Moncton. Elle est accompagnée de Mme Nicole Melanson, gestionnaire des communications et des services bilingues.

[Français]

Alors, madame Arnold, madame Melanson, la parole est à vous.

**Dawn Arnold, Mayor, City of Moncton:** Thank you very much for the invitation. It's always an honour to have the opportunity to share Moncton's experience with you.

Our recent history can be divided into two relevant parts: the contribution that francophone and francophile citizens have made since the 1960s and the way the administration of city hall has evolved since the 1990s.

Here in New Brunswick, the creation of the Université de Moncton in 1962 gave francophones in the Atlantic region a unique place in which to pursue their postsecondary education and to contribute to the region's economic development while preserving their language and culture.

The evolution in the recognition of language rights continued with the adoption of the New Brunswick Official Languages Act in 1969.

The next major milestone came in 1982, with the adoption of new clauses in the Canadian Charter of Rights and Freedoms. Moncton made gradual progress in changing linguistic circumstances, and the municipality adopted its first policy on official languages in 1991.

In the 1990s, two significant events triggered a resurgence in the pride of the Acadian people in Moncton — if it can be described that way — as a result of which French came to occupy an important position in our present everyday lives. I'm talking about the first modern World Acadian Congress in 1994 and the Francophone Summit in 1999.

Local youth witnessed the importance of French internationally and rediscovered their music, dialects and history. Then, in 2001, the New Brunswick Court of Appeal held that the municipal by-laws of the City of Moncton were invalid because they had been adopted in English only. The court ruled that this practice was unconstitutional, as a result of which New Brunswick's seven cities were concerned by the revision of the Official Languages Act in August 2002.

The scope of the language and act henceforth became much broader, and, in August 2002, Brian Murphy, then mayor of Moncton, urged that the municipal council adopt a declaration of official bilingualism recognizing the equal status of the two languages at the municipal level, which was unanimously adopted. It was a first in the country.

The municipal policy has since been revised three times. Our next version, which includes many improvements, will be adopted by council on November 5 of this year.

**Dawn Arnold, mairesse, Ville de Moncton :** Merci beaucoup pour l'invitation. C'est toujours un honneur d'avoir l'occasion de vous partager l'expérience de Moncton.

Alors, notre histoire compte deux volets pertinents : la contribution des citoyens francophones et francophiles depuis les années 1960, et l'évolution au sein de l'hôtel de ville comme administration depuis les années 1990.

Chez nous, la création de l'Université de Moncton en 1962 a offert aux francophones de l'Atlantique un endroit unique où poursuivre leurs études postsecondaires et contribuer au développement économique de la région, tout en préservant leur culture et leur langue.

L'évolution dans la reconnaissance des droits linguistiques se poursuit en 1969 avec l'adoption de la Loi sur les langues officielles du Nouveau-Brunswick.

Le prochain jalon majeur a lieu en 1982, avec l'adoption des nouvelles clauses dans la Charte canadienne des droits et libertés. Moncton progresse, bien que tranquillement, dans ce contexte linguistique changeant, et c'est en 1991 que la municipalité adopte sa première politique en matière de langues officielles.

Dans les années 1990, deux événements importants ont incité une résurrection de la fierté du peuple acadien à Moncton — si on peut le décrire ainsi — et grâce auxquels le français occupe une place importante dans notre quotidien actuel. Je parle donc du premier Congrès mondial acadien moderne en 1994, et du Sommet de la Francophonie en 1999.

En fait, la jeunesse locale a témoigné de l'importance du français à l'échelle internationale et a pu redécouvrir sa musique, ses dialectes et son histoire. Puis, en 2001, la Cour d'appel du Nouveau-Brunswick déclare que les arrêtés municipaux de la Ville de Moncton ne sont pas valides, car ils ont été adoptés en anglais seulement. On juge que cette pratique n'est pas constitutionnelle. Voilà que les sept cités du Nouveau-Brunswick sont visées par la révision de la Loi sur les langues officielles en août 2002.

La portée de la langue et de la loi est dorénavant beaucoup plus large, mais également, en août 2002, l'ancien maire de Moncton, Brian Murphy, propose au conseil municipal l'adoption d'une déclaration de bilinguisme officiel qui reconnaît ainsi au niveau municipal le statut égal des deux langues, adoptée à l'unanimité. C'est une première au pays.

Depuis ce temps, la politique municipale a fait l'objet de trois révisions. Notre prochaine version, qui compte beaucoup d'améliorations, sera adoptée par le conseil le 5 novembre prochain.

To summarize, I would say that our city has at times been pushed in the right direction by external circumstances and that, on two or three occasions, those conscious choices have put the wind in our sails, producing results of which we are very proud.

I therefore want to thank you once again, and I will now leave it to Nicole, the expert, to explain to you more specifically how we have achieved our official bilingual status.

**Nicole O. Melanson, Manager, Communications and Bilingual Services, City of Moncton:** Mr. Chair, distinguished members of the committee, good afternoon and thank you for this opportunity to speak to you today about our official languages experience.

To clarify my role for you, I have been Manager of Communications and Bilingual Services since 2013. I am therefore responsible for official languages for the municipality, and I am the first person to occupy this position. I would say that the very fact a position has been dedicated to this file is a clear indication of the support that elected members, management and municipal leaders provide for the vitality of both linguistic groups in Moncton.

I would also like to tell you that my role is not to protect language rights because we in Moncton seem to have gone beyond that. Claiming those rights is never an issue here because we focus instead on what we can do to improve. Since we often take those rights for granted, we must be vigilant, but within limits.

Consequently, my task is to find ways to support community groups, facilitate the delivery of services and increase the quality of services if necessary. That doesn't mean everything's perfect. First, that's an unrealistic objective. And, second, as long as there are linguistic minorities and majorities, there will always be lessons to learn and thus opportunities for improvement.

People often talk about measurable data these days, but how do you go about actually measuring success in official languages? It may seem quite an abstract concept, but I assure you that, here in Moncton, it's not about counting the number of complaints because we get very few. Only three official complaints have been filed with the municipality in two years, and one of them concerned an awkwardly translated sign and was thus about something quite easy to fix.

Consequently, with your permission, I'm going to give you my perspective on the current situation in Moncton.

First, I see a competition between obligation and willingness. Yes, we definitely have obligations as a municipality under New Brunswick's Official Languages Act, but, on the whole, I think

En résumé, je vous dirais que, par moments, notre ville a été poussée dans la bonne direction par des circonstances externes, et que deux ou trois fois, ces choix conscients nous ont mis le vent dans les voiles, avec les résultats dont nous pouvons être très fiers.

Alors, je vous remercie encore une fois, et je laisse le soin à Nicole — elle est l'experte — de vous expliquer comment s'accomplit notre statut de bilinguisme officiel de façon plus concrète.

**Nicole O. Melanson, gestionnaire, communications et services bilingues, Ville de Moncton :** Monsieur le président, distingués membres du comité, bonjour, et merci infiniment de cette occasion de venir vous parler aujourd'hui de notre expérience en matière de langues officielles.

Pour vous clarifier un peu mon rôle, depuis 2013, je suis en fait gestionnaire des communications et des services bilingues. Je suis donc responsable du dossier comme tel des langues officielles pour la municipalité et je suis la toute première à occuper ce poste. Je vous dirais que le fait même de dédier un poste à ce dossier est une indication claire de l'appui des élus, de la direction et des dirigeants municipaux envers l'épanouissement des deux groupes linguistiques à Moncton.

Et j'aimerais aussi vous dire que je n'ai pas le rôle de protéger des droits linguistiques, parce qu'à Moncton, on semble être au-delà de ça. Ce n'est jamais une question de revendication, chez nous, car il s'agit plutôt de déterminer ce qu'on peut faire pour s'améliorer. Parce qu'on a souvent l'impression que c'est un acquis. Il faut être vigilant, mais tout de même.

Donc, mon travail consiste à trouver des moyens pour appuyer des groupes communautaires, faciliter la prestation des services, ou rehausser la qualité des services, le cas échéant. Ce n'est pas pour dire que tout est parfait. D'un, voilà un objectif assez irréaliste. De deux, tant qu'il y aura une minorité et une majorité linguistique, il y aura toujours des leçons à apprendre et ainsi des occasions pour s'améliorer.

De nos jours, on parle souvent de données mesurables, mais comment fait-on pour réellement mesurer le succès, quand on parle des langues officielles? C'est une notion qui peut paraître assez abstraite, mais chez nous, je vous assure que ce n'est pas en comptant le nombre de plaintes, en partie, parce qu'on en reçoit très peu. En deux ans, seulement trois plaintes officielles ont été soumises à la municipalité, dont une pour une affiche assez drôlement traduite, donc des choses assez faciles à régler.

Donc, si vous me le permettez, je vais donc présenter ma perspective sur la réalité actuelle à Moncton.

Donc, premièrement, je vois une concurrence entre l'obligation et la volonté. Oui, on a certainement des obligations en tant que municipalité en vertu de la Loi sur les langues

our operative word is willingness, with a desire to do things right and always to do more and better.

Second, we protect rights through integrated processes. To ensure we meet the first objective of honouring these defined language rights, we ensure that our processes are carefully integrated into all relevant tasks. One simple and specific example is that we have created all kinds of templates, if you will, for the endless number of documents we have to complete in communicating with the public. This vastly facilitates matters for all municipal departments as well.

In the upcoming new version of the municipal policy, we have expanded the definition of the term “employee” to include all subcontractors, the consultants we hire to carry out activities on behalf of the municipality. That wasn’t previously the case, especially if they had to interact with the public.

However, we also need leaders with conviction and colleagues who understand how important that is. Over the past 10 years or more that I have worked for the municipality, I have witnessed distinct progress and improvements at city hall. That’s because, in Moncton, we focus on how and why we do things.

An example of this is our Hello/Bonjour welcome pins, our active-offer pins. We’ve made a conscious choice to focus on the role, on what we mean, rather than on the language as such. This is the choice we offer people, rather than constantly pitting the languages against each other.

Third, we have equality versus equity. You’ve probably seen the drawing of cartoon characters standing on boxes piled to different heights as they try to look over a fence at a baseball game. One of the major questions here is how to understand the distinction between offering everyone the same thing and offering groups the support they need so that everyone is on an equal footing. In short, we have to be creative. We have to let ourselves be guided by our citizens.

Fourth, there is independent action versus partnership. If I had to name one factor that has helped us become a bilingualism leader, it has been our ability to strike a balance between the two and to give our community groups and employees the independence to function day to day, and to give preference to key partnerships with appropriate bodies such as the federal Office of the Commissioner of Official Languages, which has a regional office here, and others.

officielles du Nouveau-Brunswick, mais dans l’ensemble, je suis d’avis que nous agissons plutôt dans un contexte de volonté, avec le désir de vouloir bien faire les choses et de toujours faire mieux ou en faire plus.

Deuxièmement, il y a la protection des droits par rapport aux processus intégrés. Donc, pour nous assurer qu’on respecte le premier objectif, en fait, ces droits linguistiques définis, on veille à ce que nos processus soient intimement intégrés dans toutes les tâches pertinentes. Un exemple assez simple et concret, c’est que nous avons créé des genres de gabarits, si vous voulez, pour les innombrables documents que nous avons à faire pour communiquer avec le public. Ça facilite beaucoup les choses, pour tous les services municipaux aussi.

Quant à notre nouvelle version de la politique municipale qui s’en vient, nous avons d’ailleurs étendu la définition du terme « employé » pour y inclure tous les sous-traitants, les consultants qu’on embauche pour exécuter des activités au nom de la municipalité. Ce n’était pas le cas auparavant, surtout s’ils doivent interagir avec le public.

Mais ça prend aussi des leaders avec conviction et des collègues qui en comprennent l’importance. Au cours des 10 ans et plus que j’ai passés avec la municipalité, j’ai vu une nette progression et des améliorations au sein de l’hôtel de ville. C’est parce que chez nous, on met surtout l’accent sur le comment faire les choses, ainsi que sur le pourquoi faire les choses.

Donc, un exemple, ce sont nos épinglettes d’accueil Hello/Bonjour, soit nos épinglettes de l’offre active. Nous avons fait le choix conscient de mettre l’accent sur le rôle. C’est qu’est-ce qu’on veut dire plutôt que sur la langue comme tel. C’est le choix qu’on offre aux gens, plutôt que d’opposer les langues l’une à l’autre constamment.

Donc, pour le troisième point, il y a l’égalité versus l’équité. On a sûrement vu la petite caricature des bonshommes qui essaient de voir par-dessus la clôture la partie de baseball, puis on tasse les boîtes d’une manière ou d’une autre. Chez nous, c’est une des grandes questions : comprendre cette distinction entre offrir la même chose à tous par rapport à offrir le soutien nécessaire aux groupes pour que tout le monde soit sur le même pied d’égalité. Bref, il faut être créatif. Il faut se laisser guider par les citoyens.

Quatrièmement, il y a l’autonomie versus le partenariat. Si j’avais à vous nommer un élément qui nous a permis de devenir l’un des chefs de file en matière de bilinguisme, c’est ce qui nous a permis de trouver l’équilibre, de permettre l’autonomie de nos groupes communautaires et de nos employés pour qu’ils puissent fonctionner au jour le jour, mais aussi de privilégier dans les instances appropriées des partenariats clés, par exemple avec le Commissariat aux langues officielles fédéral, qui a un bureau régional ici, entre autres.



And, lastly, there is reality versus utopia. What enables us to make constant progress is that we take a realistic, not a utopian, approach. What we can do today would probably have been impossible 20 years ago. As a result, by considering our needs, demands and results, and our capacity as a public organization, we strike the best possible compromise.

And with that, I'll conclude my presentation. This beautiful poster that you see here shows just how far we've come. It's all about equality, support, celebration and the feeling of belonging. This is how we approach things and issues related to bilingualism, and it's an invitation to join us at the World Acadian Congress next year and at the Francophone Games in 2021. Thank you.

**The Chair:** Thank you very much for your presentation. We'll begin the discussion with Senator McIntyre.

**Senator McIntyre:** Thank you and congratulations, Madam Mayor. I understand you've been in your position since May 2016. I also understand that you were Chair of the Frye Festival for some 15 years.

[English]

Could you elaborate on your role and your job in that capacity?

**Ms. Arnold:** My goodness, I haven't really thought too much about that. I've been rather preoccupied for the last two and a half years. But it was an enormous passion of mine, I would have to say. I believe Suzanne Cyr was just here, so she must have given you all the details.

**Senator McIntyre:** Yes, but your personal experience.

**Ms. Arnold:** Well, I am a snobby Upper Canadian by birth. When we moved to Moncton, we made a conscious decision to move to a bilingual community because we saw the real value in that, but I didn't know what I was going to do. I'm a publisher. That's what I had always done. So, when I heard that there were people interested in creating a bilingual festival of some sort at that time, that sounded pretty fantastic to me. I was involved from the very beginning and it was an incredible experience, I would have to say.

I mean, it's funny that, as mayor, people will say to me, "Oh, that must be very stressful." I'm telling you that sometimes running a not-for-profit is a lot more stressful than being mayor because it was all on us.

It was a really unique opportunity to meet incredible authors from around the world and to really celebrate what we have here. I think one of the strongest things for me was meeting these

Et pour mon dernier point, il y a la réalité versus l'utopie. Ce qui nous permet d'avoir une progression continue, c'est que nous suivons une démarche réaliste et non pas utopique. Ce que nous réussissons à faire aujourd'hui n'aurait probablement pas été possible il y a 20 ans. Donc, en tenant compte de nos besoins, des demandes et des résultats, et de notre capacité en termes d'organisme public, nous trouvons le meilleur compromis possible.

Donc, là-dessus, je conclus ma présentation. Voyez cette belle affiche, qui vous montre un peu d'où on part chez nous. Donc, c'est l'égalité, le soutien, la célébration, le sentiment d'appartenance. C'est comme ça qu'on approche les choses et les questions par rapport au bilinguisme, et c'est une invitation de vous joindre à nous au Congrès mondial acadien l'année prochaine, et aux Jeux de la Francophonie en 2021. Merci.

**Le président :** Merci beaucoup pour votre présentation. On va commencer l'échange avec le sénateur McIntyre.

**Le sénateur McIntyre :** Merci, et félicitations, madame la mairesse! Je comprends que vous êtes en poste depuis mai 2016. Je comprends également que vous avez été présidente du Festival Frye durant une quinzaine d'années.

[Traduction]

Pourriez-vous nous donner des détails sur votre rôle et votre travail à ce titre?

**Mme Arnold :** Mon Dieu, je n'y ai pas vraiment réfléchi. J'ai été plutôt préoccupée ces deux dernières années et demie. Je dirais cependant que c'était une énorme passion pour moi. Je crois que Suzanne Cyr vient de comparaître devant vous. Elle a donc dû vous donner tous les détails.

**Le sénateur McIntyre :** Oui, mais j'aimerais que vous nous parliez de votre expérience personnelle.

**Mme Arnold :** Eh bien, je suis, de naissance, une snobinarde du Haut-Canada. Lorsque nous avons déménagé à Moncton, nous avons décidé sciemment de vivre dans une communauté bilingue, car nous en comprenions l'importance, mais j'ignorais ce que j'allais faire. Je suis éditrice. C'est ce que j'avais toujours fait. Donc, lorsque j'ai su que des gens voulaient créer une forme quelconque de festival bilingue à l'époque, cela m'a semblé formidable. J'y ai participé dès le début et je dois dire que mon expérience a été incroyable.

C'est drôle qu'à propos de mon travail de mairesse, les gens me disent « oh, cela doit être très stressant ». Je peux vous dire que parfois, diriger un organisme sans but lucratif est beaucoup plus stressant qu'occuper les fonctions de mairesse, car c'est à nous que revenait toute la responsabilité.

C'était une occasion unique de rencontrer des auteurs talentueux de partout dans le monde et de célébrer ce que nous avons ici. Je crois que l'une des choses les plus marquantes pour

authors who would come from around the world and be blown away by the bilingual nature of our community and the way people could interact so flawlessly. And, you know, it's something we take for granted here, but it is just such an incredible value that we have.

Are there specific questions around the Frye Festival?

**Senator McIntyre:** No. I think you have answered the history of bilingualism in Moncton very well.

[*Translation*]

Ms. Melanson, as Mayor Arnold mentioned, under New Brunswick's Official Languages Act, all provincial services must be provided in both official languages in the city of Moncton.

Tell us a little about how this works with regard to the translation of documents. For example, if the City of Moncton receives documents in English, are those documents automatically translated into French, and are there deadlines for the translation of those documents?

**Ms. Melanson:** Thank you. We have a full-time in-house translator. We have also hired a firm on contract, and it translates the largest volume of our documents.

In recent years, we have translated an average of 650,000 words a year, and that's not bad for us, for the size of our municipality. All documents intended for the public are automatically translated. For larger projects, we increasingly take translation deadlines into account. Consequently, for example, if we draft a lengthy new bylaw, and we know it could take up to three months to translate it, we know that from the outset. We estimate it. We plan for it so people don't get the impression a bilingualism or translation issue has caused a needless delay. People just have to plan.

Since I'm a translator by training as well, for more occasional and urgent matters, Facebook, Twitter and things like that, which are much more urgent, we do them quite quickly internally. It's part of our in-house operation.

**Senator McIntyre:** So am I to understand that, if the municipal council decides to adopt a municipal bylaw, the translation has already been done?

**Ms. Melanson:** That's correct.

**Senator McIntyre:** And tabling it is therefore just a matter of making it official?

**Ms. Melanson:** Precisely.

moi, c'était de rencontrer ces auteurs qui venaient d'ailleurs et qui étaient renversés de voir que notre communauté était bilingue et que les gens pouvaient communiquer sans problème. Vous savez, c'est quelque chose que nous tenons pour acquis, mais ce que nous avons a une valeur inestimable.

Y a-t-il des questions précises sur le Festival Frye?

**Le sénateur McIntyre :** Non. Je crois que vous avez très bien répondu concernant l'histoire du bilinguisme de Moncton.

[*Français*]

Madame Melanson, comme le mentionnait Mme la mairesse, en vertu de la Loi sur les langues officielles au Nouveau-Brunswick, tous les services provinciaux doivent être offerts dans les deux langues officielles dans la ville de Moncton.

Alors, dites-nous un peu comment ça fonctionne au niveau de la traduction des documents. Par exemple, si la Ville de Moncton reçoit des documents dans la langue anglaise, est-ce que ces documents sont automatiquement traduits dans la langue française, et existe-t-il un délai pour la traduction de ces documents?

**Mme Melanson :** Merci. Nous avons une traductrice à temps plein à l'interne. Nous avons aussi embauché une firme, à contrat, qui fait la traduction du plus gros volume de nos documents.

Dans les dernières années, on fait en moyenne 650 000 mots par année, et c'est pas mal pour nous, pour la taille de notre municipalité. Tous les documents destinés au public sont automatiquement traduits. De plus en plus, pour les gros projets, on tient compte des délais de traduction. Donc, par exemple, si on rédige un nouvel arrêté qui est assez volumineux et qu'on sait que ça pourrait prendre jusqu'à trois mois pour la traduction, on le sait dès le départ. On estime ça. On planifie pour ça, pour ne pas que les gens aient l'impression que c'est la question du bilinguisme ou de la traduction qui crée un retard inutile. Il faut juste que les gens planifient.

Je suis moi-même traductrice de formation également, donc pour les choses plus ponctuelles, les urgences, Facebook, Twitter, ces choses-là, qui sont beaucoup plus urgentes, on les fait à l'interne assez rapidement. Donc, c'est assez relié chez nous.

**Le sénateur McIntyre :** Donc, si le conseil municipal décide d'adopter un arrêté municipal, je comprends que la traduction est déjà faite?

**Mme Melanson :** C'est ça.

**Le sénateur McIntyre :** Donc, le dépôt est tout simplement une question officielle?

**Mme Melanson :** Exactement.

**Senator McIntyre:** Perfect.

**Ms. Melanson:** Sometimes there have been preliminary processes to ensure that content is acceptable. If slight amendments must subsequently be made, that's done quite quickly so they can be published online. Even for documents like the Cultural Plan we translated the draft Cultural Plan for the public consultations so that people could take part in their language of choice.

**Senator McIntyre:** Good. Last question. Tell us a little about how municipal council meetings are conducted. I imagine devices are available to provide interpretation for unilingual anglophone citizens attending municipal council meetings to listen to the debates.

**Ms. Melanson:** Precisely. We have exactly the same facilities, a permanent booth and access to headsets. All municipal councillors and employees also have headsets, and it all works quite seamlessly.

**Senator McIntyre:** Great, congratulations on your good work. The four stages are easy to follow. Thank you very much.

**Senator Gagné:** Welcome once again. Thank you for accepting our invitation, and congratulations on your election, Madam Mayor.

**Ms. Arnold:** Thank you.

**Senator Gagné:** I lived in Moncton in the 1980s, and I've come back today, although I've been back for brief stays in the in the meantime, but the fact remains that I see there's been an enormous cultural change.

What I'm hearing from you is that there's a degree of social cohesion in the city, and the question I'd like to put to you is whether, to achieve this social cohesion, it took court judgments to make it mandatory to provide services in both official languages or whether it has all happened naturally.

**Ms. Melanson:** I'd say it's been a bit of both. The judgment rendered in 2001, which required the City of Moncton to translate all its municipal bylaws, forced the province to revise its act and expand its scope to include the seven major cities and municipalities that have small percentages of anglophones or francophones. We were nudged in that direction, but, on the whole, it was all for the best because we had just attended the Francophone Summit. A great deal of work had already been done here to promote the community, and we're very lucky to have a bilingual core in Moncton.

The 1990s generation... I admit I'm part of that generation. Let me tell you about my personal experience. At the World Acadian Congress, I discovered groups such as 1755 and poets like

**Le sénateur McIntyre :** Parfait.

**Mme Melanson :** Il y a eu parfois des processus au préalable, pour s'assurer que le contenu est acceptable. S'il y a de légères modifications à apporter par la suite, ça se fait quand même assez rapidement, pour les afficher en ligne. Même pour des documents comme le Plan culturel, on a traduit l'ébauche du Plan culturel en vue des consultations publiques, pour que les gens puissent participer dans la langue de leur choix.

**Le sénateur McIntyre :** Bon. Dernière question. Parlez-nous un peu du déroulement lors des séances du conseil municipal. Si le citoyen se présente au conseil municipal pour écouter les débats et qu'il est un unilingue anglophone, j'imagine qu'il y a des appareils pour offrir l'interprétation.

**Mme Melanson :** Exactement. Nous avons exactement la même installation, une cabine permanente et l'accès aux écouteurs. Les conseillers et les employés municipaux également ont tous leurs écouteurs, et ça se passe de façon assez fluide.

**Le sénateur McIntyre :** Bien, félicitations pour votre beau travail! Les quatre étapes sont faciles à suivre. Merci beaucoup.

**La sénatrice Gagné :** Bienvenue à nouveau. Merci d'avoir accepté notre invitation, et félicitations pour votre élection, madame la mairesse!

**Mme Arnold :** Merci.

**La sénatrice Gagné :** Moi, j'ai vécu à Moncton dans les années 1980, et je reviens aujourd'hui, quoique je sois revenue faire de petits tours depuis ce temps-là, mais il reste quand même que je constate un énorme changement culturel.

Ce que j'entends de vous, c'est qu'il existe quand même une certaine cohésion sociale au sein de la ville, et la question que j'aimerais vous poser, c'est à savoir si, pour atteindre cette cohésion sociale, il a fallu passer par des jugements de la cour pour rendre obligatoire l'offre des services dans les deux langues officielles, ou si ça s'est fait tout naturellement.

**Mme Melanson :** Je vous dirais que c'est un peu des deux. Donc, le jugement qui est venu en 2001, qui a obligé la Ville de Moncton de faire la traduction de tous ses arrêtés municipaux a fait en sorte que la province a révisé sa loi et a élargi sa portée pour inclure les sept grandes cités, ainsi que les municipalités ayant un faible pourcentage de francophones ou d'anglophones. On a été poussé dans ce sens-là, mais dans l'ensemble, c'était pour le mieux, parce qu'on venait de vivre le Sommet de la Francophonie. Il y avait beaucoup de travail qui avait déjà été fait au sein de la communauté pour faire valoir cette communauté-là, et on est très chanceux à Moncton d'avoir ce noyau bilingue.

Justement, la génération des années 1990... et j'avoue que je suis de cette génération-là. Si je vous parle de mon expérience personnelle, le Congrès mondial acadien m'a fait découvrir des

Gérald Leblanc, who we didn't really hear about at school. My parents weren't really part of that bunch. I watched *Sesame Street* and *Passe-Partout*.

What I mean is that things evolved quite naturally. The addition of French immersion to the anglophone curriculum, for example, really played a role in this because exogamous couples increasingly began to enrol their children in French immersion or in the francophone system. I have a lot of anglophone friends who went that route, and we talk to each other in either language. It's quite natural for us.

[*English*]

**Ms. Arnold:** I would agree with that completely, but I think it's more a real sense of pride. But I think some of the changes, such as when French immersion was changed, made people sit up and go, "Wow, we have something pretty special here that we've been taking for granted."

I looked at it very personally. When my son was in Grade 4, he was in French immersion, and that's exactly when they were changing the rules around that. He became incredibly angry about it. It was in the media, and he just said, "This is ridiculous." So he decided he wanted to go to French school. And we are not *ayants droit*. My husband is anglophone and I'm anglophone. I did a degree in French literature at U of T — I should get my money back. But anyway, I didn't go to high school in French, so we were not permitted, but he passed every exam and just said, "I'm going to do this, mom," so he went.

My daughter never did that. She stayed in the English school system.

So I've had the opportunity to really see the difference between the two. The sense of pride in young Acadians right now is quite incredible, and it's a very different sense. For example, in June, I went to all of the high school graduations, and it's a very different story among the anglophone kids. They are all like, "Well, we're out of here. There's nothing here. We're leaving New Brunswick."

Francophone kids want to be here. They feel this. It's part of their narrative. They see their future here. They can tell their story here. And it's very different between the two. I think that's also part of it; it's that sense of pride, which is blossoming now in a great way.

groupes comme 1755, des poètes comme Gérald Leblanc, dont on ne parlait pas vraiment à l'école. Mes parents n'étaient pas vraiment de cette gang-là. J'écoutais *Sesame Street* et *Passe-Partout*.

Ce que je veux dire, c'est que l'évolution s'est faite assez naturellement. L'ajout de l'immersion française dans le curriculum anglophone, par exemple, a vraiment joué un rôle là-dedans, parce que les couples exogames ont commencé de plus en plus à faire le choix d'inscrire leurs enfants en immersion française, sinon dans le système francophone. J'ai beaucoup d'amis anglophones qui sont passés par là, et on se parle d'une langue à l'autre. C'est très naturel chez nous.

[*Traduction*]

**Mme Arnold :** Je dirais que c'est tout à fait vrai, mais je crois que c'est davantage lié à un véritable sentiment de fierté. Or, je crois que certains changements, comme ceux qui ont été apportés à l'immersion française, ont fait réagir les gens, qui se sont dit « wow, nous avons quelque chose de très spécial ici que nous tenons pour acquis ».

J'ai examiné la situation d'un point de vue très personnel. Lorsque mon fils était en quatrième année, il était en immersion française, et c'est exactement à ce moment-là qu'on a modifié les règles. Cela l'a rendu très mécontent. On en parlait dans les médias, et il a dit que c'était ridicule. Il a donc dit qu'il voulait aller à l'école française. Nous ne sommes pas des ayants droit. Mon mari et moi sommes anglophones. J'ai un diplôme en littérature française de l'Université de Toronto — on devrait me rembourser. En tout cas, puisque je n'ai pas fait mes études secondaires en français, nous n'y étions pas autorisés, mais il a passé tous les examens et il m'a dit « je vais le faire, maman », et il l'a fait.

Ma fille ne l'a jamais fait. Elle est demeurée dans le réseau anglophone.

J'ai donc vraiment pu voir la différence entre les deux. Le sentiment de fierté chez les jeunes Acadiens est assez incroyable, et c'est un sentiment très différent. Par exemple, en juin, je suis allée aux cérémonies de remise des diplômes de toutes les écoles secondaires, et les choses sont bien différentes chez les jeunes anglophones. Ils disent qu'il n'y a rien ici et qu'ils quitteront le Nouveau-Brunswick.

Les jeunes francophones veulent vivre ici. Ils ont ce sentiment. Ils voient leur avenir ici. Ils peuvent raconter leur histoire ici. Il y a une grande différence entre les deux communautés. Je crois que c'est également un facteur; ce sentiment de fierté est de plus en plus important.

[Translation]

**Senator Gagné:** I want to ask a second question. The focus of our public hearings is the modernization of the Official Languages Act. Some witnesses have told us it might be important to acknowledge the role of bilingual municipalities or cities in promoting bilingualism and linguistic duality. I'd like to hear what you have to say about that.

**Ms. Melanson:** I entirely agree.

It's like all the other types of services. We're the ones who are necessarily the closest to people. Consequently, the influence we can sometimes have, just by speaking with a neighbour, can have a significant impact. If we support the federal government, these exercises could amount to a very meaningful partnership for us.

We're already doing it informally, if you will, in big ventures like the Francophone Games and things like that, but, yes, it could also be important for us to know the federal government supports us in our efforts.

**Senator Gagné:** There are bilingual service centres in Manitoba that provide municipal, provincial and federal services in the same building, at adjoining counters where they can actually share the same space, assist each other and co-operate. Have you considered or tried to implement this model?

**Ms. Melanson:** I have to admit we haven't because our municipal facilities are necessarily already bilingual and the provincial facilities as well. However, that doesn't mean it wouldn't be worth exploring to see whether there might be synergies, yes.

**Senator Gagné:** It's just that sometimes clients have to go from one office located here to another across the city. There are all kinds of reasons for that, but I just wanted to check.

**Ms. Melanson:** Yes.

**Senator Gagné:** I have another question, but I can ask it in the second round.

**The Chair:** Very well.

**Senator Moncion:** My question is for you, Ms. Arnold, as mayor of the City of Moncton. The mayor of Ottawa isn't necessarily inclined to make the City of Ottawa, which is the national capital, a bilingual city, and I'd like to hear what you, the mayor of a bilingual city, who has a window on this issue, have to say about the City of Ottawa.

[Français]

**La sénatrice Gagné :** Je veux poser une deuxième question. Le but de nos audiences publiques, c'est la modernisation de la Loi sur les langues officielles. Certains témoins nous ont indiqué qu'il serait peut-être important de reconnaître le rôle des municipalités ou des villes bilingues dans la promotion du bilinguisme et de la dualité linguistique. J'aimerais vous entendre là-dessus.

**Mme Melanson :** Je suis complètement d'accord.

C'est comme tous les autres types de services. C'est nous qui sommes nécessairement le plus près des gens. Donc, l'influence qu'on peut avoir parfois, de parler justement avec un voisin, peut avoir un impact très important. Appuyer le fédéral, ces exercices-là pourraient être un partenariat très intéressant pour nous.

On le fait déjà de façon informelle, si vous voulez, dans de grandes aventures comme les Jeux de la Francophonie et ces choses-là, mais il pourrait être important aussi pour nous de savoir que le fédéral nous appuie dans nos démarches, oui.

**La sénatrice Gagné :** Au Manitoba, il existe des centres de services bilingues, où on regroupe les services de la ville, de la province et du fédéral dans le même bâtiment; des comptoirs un à côté de l'autre, où on est en mesure de partager, finalement, les mêmes espaces et de s'entraider et de collaborer. Est-ce que c'est un modèle que vous avez déjà tenté de mettre en place ou envisagé?

**Mme Melanson :** J'avoue que non, parce que nos installations municipales sont nécessairement déjà bilingues, et les installations provinciales le sont aussi. Mais ce n'est pas pour dire que ce ne serait pas quelque chose à explorer pour voir s'il y aurait des synergies, oui.

**La sénatrice Gagné :** C'est juste que, parfois, le client doit passer d'un bureau, qui est situé ici, à un autre bureau, qui est situé à l'autre bout de la ville. Il y a toutes sortes de raisons pour ça, mais je voulais juste vérifier ça.

**Mme Melanson :** Oui.

**La sénatrice Gagné :** J'aurais une autre question, mais je pourrai la poser pendant la deuxième ronde.

**Le président :** Très bien.

**La sénatrice Moncion :** Ma question est pour vous, madame Arnold, en tant que mairesse de la Ville de Moncton. À Ottawa, le maire n'est pas nécessairement enclin à vouloir faire de la Ville d'Ottawa — qui est la capitale nationale — une ville bilingue, et j'aimerais vous entendre, vous qui êtes mairesse d'une ville bilingue, qui avez une ouverture de ce côté-là, par rapport à la Ville d'Ottawa.

[English]

**Ms. Arnold:** Well, I think it's time that Jim Watson spent some of his capital — his goodwill. It's time for him to make sure that Ottawa is bilingual, in my opinion. I mean, he's got the highest approval rating of any mayor around.

**Ms. Melanson:** That's true.

**Ms. Arnold:** He's in an amazing position to be able to do it, so he should.

**Senator Moncion:** Do you know why he doesn't want to do it?

**Ms. Arnold:** Let's just say, when you make decisions, some people are going to like them and some people aren't. If you want everyone to like you, serve ice cream. I mean it. If you want to be a leader you have to do these things. I would really encourage him to do that.

Ironically, my son is at the University of Ottawa. He is director of communications for IPSA, which is a social student union group, or something. They have made presentations to Jim Watson, and they are highly encouraging him to ensure that Ottawa is a bilingual city. So the students are on board.

**Senator Moncion:** Yes, they are. A lot of people are on board.

**Ms. Arnold:** Yes.

**Senator Moncion:** I will bring you into the Official Languages Act, and I want your thoughts on this. As mayor of a city, what do you think of putting into the Official Languages Act the bilingual part of the national capital of Canada?

**Ms. Arnold:** I think it's exactly what should happen. It is really important. I mean, either we're in or we're out, and should the capital not be in? I would say yes. I think it's a no-brainer, personally.

**Senator Moncion:** All right. Thank you.

In my research to understand why Mayor Watson is not necessarily interested, he didn't want to meet with me because I think he has heard enough of francophones in Ontario asking for official bilingualism in the City of Ottawa. He's from a small town in the Montreal area and lived through the changes in Quebec. He has, I would say, the same standing on official languages that some of us in Ontario have. He, being an anglophone speaking French and never having had, I think, a collaborative approach, as it developed, it's a little bit the same with us francophones, where there was a very little collaborative approach with the English community. So there's always a fight.

[Traduction]

**Mme Arnold :** Eh bien, je crois qu'il est temps que Jim Watson dépense une partie de son capital — de sa bonne volonté. À mon avis, il est temps qu'il veuille à ce qu'Ottawa soit une ville bilingue. Aucun autre maire n'a une cote de confiance plus élevée que lui.

**Mme Melanson :** C'est vrai.

**Mme Arnold :** Puisqu'il est dans une situation qui lui permettrait vraiment de le faire, il devrait le faire.

**La sénatrice Moncion :** Savez-vous pourquoi il refuse de le faire?

**Mme Arnold :** Disons simplement que lorsqu'on prend des décisions, des gens sont contents, d'autres sont mécontents. Si l'on veut se faire aimer de tout le monde, on n'a qu'à offrir de la crème glacée. Je suis sérieuse. Si l'on veut être un leader, il faut faire ce genre de choses. Je l'encouragerais vraiment à le faire.

Ironiquement, mon fils est à l'Université d'Ottawa. Il est directeur des communications de l'AISP, un groupe syndical étudiant ou quelque chose du genre. Le groupe a présenté des observations à Jim Watson et l'incite vivement à faire en sorte qu'Ottawa soit une ville bilingue. Les étudiants sont au rendez-vous sur cette question.

**La sénatrice Moncion :** Oui, ils le sont. C'est le cas de bien des gens.

**Mme Arnold :** Oui.

**La sénatrice Moncion :** J'aimerais maintenant obtenir votre point de vue au sujet d'une question qui concerne la Loi sur les langues officielles. En tant que mairesse d'une ville, que pensez-vous de l'idée d'inclure dans la loi la partie bilingue de la capitale nationale du Canada?

**Mme Arnold :** Je crois que c'est exactement ce qui devrait se produire. C'est vraiment important. Soit c'est inclus, soit ce ne l'est pas, et la capitale nationale ne devrait-elle pas être incluse? Je dirais que oui. Cela va de soi, à mon avis.

**La sénatrice Moncion :** D'accord. Merci.

J'ai cherché à comprendre pourquoi le maire Watson n'y tient pas nécessairement, et il n'a pas voulu me rencontrer. Je crois que c'est parce qu'il a entendu un assez grand nombre de francophones de l'Ontario lui demander de rendre la Ville d'Ottawa officiellement bilingue. Il vient d'une petite ville de la région de Montréal et il a vécu les changements qui se sont produits au Québec. Je dirais qu'il a la même position sur les langues officielles que certains d'entre nous, en Ontario. C'est un anglophone qui parle français et puisqu'il n'y a jamais eu, je crois, d'approche collaborative, c'est un peu comme pour nous, les francophones. Il y a eu très peu de collaboration quand

What I hear you saying here is about collaboration and trying to find ways to make this work. As a leader, you have the will to bring this forward, and we need more leaders like you.

**Ms. Melanson:** Yes.

**Ms. Arnold:** Well, it has just been an incredible thing for our community. We would not be where we are today if it wasn't for that. We just got a thousand jobs from TD. They're excellent jobs, and we got them because we are a bilingual community — and because Frank McKenna likes Moncton.

But to your point, I think *la volonté* is key. So, reflecting a little bit on the law dictating that they had to, that might not be the right approach. But maybe there is a collaborative way to encourage it with some sort of deadline, something stronger than just encouragement.

We actually have a councillor who has a very similar approach. His name is Blair Lawrence. He grew up in the Eastern Townships as an anglophone and is fluently bilingual. I would say that he would have a similar approach to Jim Watson. His life experience would have been the same.

I just think we have moved on from that time, and I like to think of Moncton as post-lingual now. After the Frye Festival, Jean Fugère from Radio-Canada was giving this big recap of the festival and said, “You know, Moncton is post-lingual.”

My ultimate goal would be to live in a city where afterwards people aren't timing how much someone spoke in English or French, where they can't even remember which language because they are all bilingual. That would be the ultimate goal, but we're not there yet.

**Senator Moncion:** Yes.

[*Translation*]

**The Chair:** Thank you very much.

**Senator Mégie:** Well, I'm very pleased to hear about the level of bilingualism in Moncton, but are any other cities in New Brunswick as committed to it as you?

**Ms. Melanson:** I would say yes. Several municipalities provide bilingual services but don't necessarily identify as officially bilingual cities. Dieppe, for example, which is just next

on pense à la communauté anglophone. Donc, il y a toujours une bataille.

Je crois que vous parlez ici de collaboration et vous dites qu'il faut trouver des moyens pour que cela fonctionne. En tant que dirigeante, vous avez la volonté de faire avancer les choses, et nous avons besoin d'un plus grand nombre de leaders comme vous.

**Mme Melanson :** Oui.

**Mme Arnold :** Eh bien, c'est tout simplement quelque chose d'incroyable pour notre communauté. Nous ne serions pas dans la situation actuelle si ce n'était de cela. Mille emplois viennent d'être créés par TD. Ce sont d'excellents emplois, et ils sont offerts ici, parce que notre communauté est bilingue — et parce que Frank McKenna aime Moncton.

Pour revenir sur le point que vous avez soulevé, je crois que la volonté est essentielle. Donc, si l'on réfléchit un peu aux mesures imposées à cet égard, ce n'est peut-être pas la bonne approche. Il y a peut-être cependant un moyen collaboratif de favoriser cela avec un échéancier en quelque sorte; il s'agirait d'aller plus loin que de simples encouragements.

Nous avons un conseiller qui a un regard très similaire. Il s'appelle Blair Lawrence. Il a grandi dans les Cantons de l'Est en tant qu'anglophone et il parle couramment les deux langues. Je dirais qu'il aurait un point de vue similaire à celui de Jim Watson. Son expérience de vie serait la même.

Je crois seulement que nous sommes passés à autre chose depuis ce temps, et j'aime penser que Moncton est ailleurs sur le plan linguistique. Après le Festival Frye, Jean Fugère, de Radio-Canada, dans un résumé sur le festival, a dit que Moncton avait transcendé la barrière linguistique.

Mon objectif ultime, ce serait de vivre dans une ville où les gens ne noteraient pas pendant combien de temps quelqu'un a parlé en anglais ou en français, une ville où les gens ne se souviendraient même pas quelle langue a été utilisée parce qu'ils sont tous bilingues. Ce serait l'objectif ultime, mais nous n'en sommes pas encore là.

**La sénatrice Moncion :** Oui.

[*Français*]

**Le président :** Merci beaucoup.

**La sénatrice Mégie :** Bien, je suis très heureuse d'entendre à quel niveau se trouve le bilinguisme à Moncton, mais est-ce qu'il y a d'autres villes au Nouveau-Brunswick qui sont aussi engagées que vous dans ce niveau de bilinguisme?

**Mme Melanson :** Je dirais que oui. Il y a plusieurs municipalités qui offrent des services bilingues, mais qui ne s'identifient pas nécessairement comme ville officiellement

door to us, is a city that identifies as francophone but provides all its public services in both languages. There are several cities like that, such as Bathurst, Edmunston and Campbellton. So there are a number of them. The movement is there. There really are francophones in Fredericton. New schools are being built, and the movement is there. We acknowledge it, and it's really positive.

**Senator Mégie:** Could you be the leader who can expand the movement? No?

**Ms. Melanson:** I'd like that. The provincial Commissioner of Official Languages told us at one point she would like us to play that role. The question is what mechanism to use. Do we go through the Association francophone des municipalités du Nouveau-Brunswick? But perhaps it would be through the Union of Municipalities?

**Ms. Arnold:** Municipalities of New Brunswick.

**Ms. Melanson:** Do we go through those associations? Do we create something different? Do we go through the provincial commissioner's office? These are questions that have to be explored.

**Senator Mégie:** Could there be something in the federal act that might help you and provide you with some kind of support in moving ahead? Do you think there might be something to add to it?

**Ms. Melanson:** I'll tell you quite sincerely I would never turn down help.

We would definitely take part in those discussions and dialogues to see what might be realistic for our communities, knowing as well that Moncton is now the largest city in the province. So I want to understand the circumstances of the smallest municipalities and all the others, but, yes, absolutely.

**Senator Mégie:** Thank you.

**The Chair:** I too have a few questions further to Senator Mégie's remarks.

Since we're dealing with the federal situation, I'm trying to understand the relationship among the federal government, the province and the municipalities, and how the federal government supports you in both delivering and improving services to the public. Do you think it's necessary that the federal Official Languages Act state, for example, the role the bilingual municipalities should play in enhancing the vitality of the official language communities, promoting linguistic duality and recruiting, welcoming and integrating immigrants? Since the municipalities have an important role to play in this regard.

bilingue. Par exemple, Dieppe, juste à côté de chez nous, est une ville qui s'identifie comme francophone, mais qui offre tous ses services publics dans les deux langues. Il y en a plusieurs comme celle-là, comme Bathurst, Edmunston, Campbellton... Donc, il y en a plusieurs. Le mouvement est là. À Fredericton, il y a réellement des francophones, de nouvelles écoles qui se font construire, le mouvement est là. On le reconnaît et c'est vraiment positif.

**La sénatrice Mégie :** Et est-ce que vous pourriez être le leader pour donner de l'expansion au mouvement? Non?

**Mme Melanson :** J'aimerais bien. À un moment donné, le commissaire aux langues officielles provinciale nous a donné l'indication qu'elle souhaitait que nous puissions jouer ce rôle-là. Il s'agit de savoir quel mécanisme utiliser. Est-ce qu'on passe par l'Association francophone des municipalités du Nouveau-Brunswick? Mais peut-être que c'est par l'Union des cités?

**Mme Arnold :** Municipalités du Nouveau-Brunswick.

**Mme Melanson :** Donc, est-ce qu'on passe par ces associations-là? Est-ce qu'on crée quelque chose de différent? Est-ce qu'on passe par le Commissariat provincial? Donc, ce sont des choses à explorer, justement.

**La sénatrice Mégie :** Pourrait-il y avoir quelque chose dans la loi fédérale qui puisse vous aider et vous donner une sorte de point d'appui pour aller de l'avant? Est-ce que vous pensez qu'il y aurait quelque chose à y ajouter?

**Mme Melanson :** Je vous dirais très sincèrement que je ne refuserai jamais d'aide.

Donc, on voudrait certainement participer à ces discussions et à ces dialogues-là pour voir qu'est-ce qui pourrait être réaliste pour nos communautés, sachant aussi que Moncton est maintenant la plus grande ville de la province aussi, donc je veux comprendre les réalités des plus petites municipalités, et tout le reste, mais oui, absolument.

**La sénatrice Mégie :** Merci.

**Le président :** Je vais à mon tour poser quelques questions qui font suite à l'intervention de la sénatrice Mégie.

J'essaie de comprendre — parce qu'on est dans un contexte fédéral — quelle est la relation entre le fédéral, la province et les municipalités, et comment le fédéral est un appui pour vous, à la fois dans la livraison des services et dans l'amélioration de ces services à la population. Alors, est-ce qu'à votre avis, il serait nécessaire d'inclure, par exemple, dans la loi fédérale sur les langues officielles, le rôle des municipalités bilingues à l'égard de l'épanouissement des communautés de langue officielle, de la promotion de la dualité linguistique, du recrutement, de l'accueil et de l'intégration des immigrants? Puisque les municipalités ont



Do you think we should specifically include those elements, for example, in a federal act?

My second question is this: how would you characterize the co-operation among the federal government, the provinces and the municipality of Moncton? What are your expectations, needs and aspirations with respect to that relationship?

**Ms. Melanson:** Thank you. Excellent questions. I would say that, working for a municipality, I feel I operate at a remove from the federal act because, to my mind, what I have to do from day to day is clearly stated in the provincial act and regulations.

**The Chair:** I see.

**Ms. Melanson:** What I might see as important is the support we're already more or less receiving from the Department of Canadian Heritage and the federal commissioner's office. Consequently, if we determine a little more clearly how we can support each other and establish common plans and so on, that may really be beneficial.

Like the province, Moncton has decided its objective is to attract a certain percentage of francophone immigrants. Here's a golden opportunity to encourage that and to establish partnerships. The team that handles immigration here is very much in favour of co-operating with the three municipalities. So, absolutely, there seem to be excellent opportunities to explore.

**The Chair:** And what funding criteria do you have to meet to obtain funding from the federal government, and how do you go about it? Are you accountable? And, if so, in what way?

**Ms. Melanson:** There are quite specific projects. In the past, I've gone through the Official Languages Support Program, which is the partnership between the federal and provincial governments under which the provincial government grants us funding. I've previously used it to hire a student in the summer to help us with specific official languages projects. We're currently involved in a project in which we share the cost to develop a linguistic development plan for the municipality on a 50-50 basis. So it works.

It's mainly for projects, or as part of our festivals, to support those activities that further the development of the two linguistic communities.

**The Chair:** I have a final question before we move on to the second round.

un rôle important à jouer à ce chapitre. Est-ce qu'à votre avis on devrait inclure spécifiquement ces éléments-là, par exemple, dans une loi fédérale?

Ma deuxième question, c'est de savoir comment vous qualifiez pour l'instant la collaboration entre le gouvernement fédéral, les provinces et la municipalité de Moncton. Quels sont vos attentes, vos besoins, vos aspirations, par rapport à cette relation-là?

**Mme Melanson :** Merci. Excellentes questions. Je vous dirais que, comme municipalité, je me sens éloignée de la loi fédérale. Parce que, vraiment, ce que je dois accomplir au jour le jour est clairement précisé pour moi dans les règlements de la loi provinciale.

**Le président :** D'accord.

**Mme Melanson :** Ce que je pourrais voir comme très intéressant, c'est l'appui qu'on reçoit déjà, plus ou moins du ministère du Patrimoine canadien et du Commissariat fédéral. Donc, si on définit un peu plus clairement comment on peut s'appuyer et avoir des projets en commun, et cetera, ça pourrait vraiment être intéressant.

Comme la province, Moncton s'est fixé comme objectif d'attirer un tel pourcentage d'immigrants francophones. Donc, voilà une occasion en or d'encourager ça, de trouver des partenariats. L'équipe qui s'occupe de l'immigration chez nous est très forte sur la collaboration avec les trois municipalités. Donc, absolument, il y aurait des occasions excellentes à explorer.

**Le président :** Et dans le financement que vous recevez du fédéral, quels sont les critères de financement pour que vous puissiez recevoir des fonds, et de quelle manière? Est-ce qu'on vous demande une reddition de comptes? Avez-vous une reddition de comptes à faire? Et si oui, de quelle nature?

**Mme Melanson :** Il y a des projets, assez spécifiquement. Dans le passé, je suis passée par le Programme de soutien aux langues officielles, qui est le partenariat entre le fédéral et le provincial, où le provincial nous octroie des fonds. Donc, je m'en suis déjà servie pour embaucher un étudiant l'été, pour nous aider avec des projets spécifiques aux langues officielles. On a en ce moment un projet où on va partager à 50/50 le coût de créer un plan d'aménagement linguistique pour la municipalité. Donc, c'est en marche.

C'est surtout pour des projets, ou dans le cadre de nos festivals, pour appuyer ces choses qui permettent le rayonnement des deux communautés linguistiques.

**Le président :** Avant de passer au deuxième tour, j'ai une dernière question.

This was significant, Madam Mayor, because you made your presentation in French only, and you spoke at length in your presentation about movements in the francophone world and about Acadie.

What is your relationship with official languages or with Moncton's bilingualism, Moncton's majority? And what challenges do you face as a municipality in encouraging the anglophone majority to espouse bilingualism, this idea of bilingualism, since the Official Languages Act isn't strictly an act for minorities, as I'm always pleased to repeat? It's an act that concerns all Canadians. It's a social contract that we've established among ourselves so we can live together as a linguistic community. What could you tell us about the city's relationship with the anglophone majority over this idea of bilingualism?

[English]

**Ms. Arnold:** That's an interesting question. It again comes back to a sense of pride, I think. I have something called the Mayor's Youth Advisory Council composed of high school students from all over Moncton. They come in and act as a focus group for me on different issues. They're from French and English high schools, and they are all flawlessly bilingual; it doesn't matter where they come from. These kids are really bright anyway, but they are flawlessly bilingual and really proud of that.

So it's going to be very interesting to see this next generation of young people right now with the *Congrès mondial* and the *Jeux de la Francophonie*, because they are so huge. After the last time around, we have to have anglophones involved with big events like this. I mean, there's no question. We need 5,000 volunteers.

So I think it's going to be really interesting to see how a lot of the anglophones become a lot more — their sense of pride in being bilingual is going to be stronger all the time.

From an employment perspective, in Moncton right now there is a lot more opportunity if you are bilingual.

[Translation]

**Ms. Melanson:** In everyday life and in the services we provide, we generally act... For example, our choices on Facebook are English/French, except where circumstances suggest the contrary. Consequently, it will naturally be French/English for August 15.

Honestly, we don't really anticipate any major challenges. As I said, I have officially received three complaints in the past two years. People have become quite used to the situation. This co-

C'était significatif, madame la mairesse, car vous avez fait votre présentation en français uniquement, et vous avez beaucoup parlé des mouvements de la francophonie et de l'Acadie, dans votre présentation.

Quelle est la relation, avec les langues officielles ou avec le bilinguisme de Moncton, de la majorité de Moncton? Et quels sont les défis que vous rencontrez comme municipalité, par rapport à l'adhésion de la majorité anglophone, à cette idée de bilinguisme? Puisque la Loi sur les langues officielles — je le rappelle toujours avec plaisir —, ce n'est pas une loi strictement pour les minorités. C'est une loi qui concerne l'ensemble des Canadiennes et des Canadiens. C'est un contrat social qu'on prend entre nous pour vivre ensemble comme communauté linguistique. Alors, qu'est-ce que vous pourriez nous dire sur la question de la relation que la ville entretient avec la majorité anglophone sur cette idée du bilinguisme?

[Traduction]

**Mme Arnold :** C'est une question intéressante. Cela nous ramène au sentiment de fierté, je crois. J'ai un conseil consultatif jeunesse composé d'élèves du secondaire de partout à Moncton. C'est un groupe de réflexion qui examine différentes questions. Ces élèves proviennent d'écoles secondaires francophones et anglophones et ils sont tous bilingues; l'endroit d'où ils viennent importe peu. Ces jeunes sont très intelligents de toute façon, mais ils sont bilingues et en sont très fiers.

Ce sera donc très intéressant de voir cette prochaine génération de jeunes avec le Congrès mondial et les Jeux de la Francophonie, car ce sont des événements très importants. Après la dernière fois, il faut que des anglophones participent à de grands événements comme ceux-là. C'est indéniable. Nous avons besoin de 5 000 bénévoles.

Je crois donc qu'il sera très intéressant de voir dans quelle mesure les anglophones deviendront beaucoup plus... Leur fierté d'être bilingues sera toujours plus forte.

Sur le plan de l'emploi, les possibilités à Moncton sont beaucoup plus grandes pour les personnes bilingues à l'heure actuelle.

[Français]

**Mme Melanson :** Dans le contexte du quotidien, des services qu'on offre, on agit généralement... Par exemple, nos choix sur Facebook sont anglais/français, à moins que le contexte indique le contraire. Donc, naturellement, pour le 15 août, ce sera français/anglais.

On ne voit pas vraiment de gros défis, honnêtement. Comme je vous le dis, officiellement, j'ai reçu trois plaintes dans les deux dernières années. Les gens sont rendus assez habitués. La

habitation is going ahead smoothly. There are so many exogamous couples and families.

[*English*]

I think we're blessed within our own little bubble, to a certain extent, but I wouldn't have said that 25 years ago.

**Ms. Arnold:** No.

**Ms. Melanson:** Even in the neighborhood I grew up in, I was bit of the outsider kid, but it's so different now.

**Ms. Arnold:** It's really changing. You can see it. It used to be that if you dared to put French first, people would freak out. But now, it's not an issue. People are becoming accustomed to seeing the two languages everywhere. It's not really the same issue it used to be, which is pretty fantastic to see, actually.

**The Chair:** Thank you very much for that.

On the second round, Senator McIntyre.

[*Translation*]

**Senator McIntyre:** I agree with Senator Cormier, but in a different way.

Since the declaration of official bilingualism was adopted, all provincial services in the city of Moncton must be provided in both official languages, and that's quite clear. So my question is this: are all federal services also offered in both official languages?

The reason I ask you that question is that I understand that, under the federal official languages regulations, not all federal offices in Moncton are required to provide services in both official languages based on significant demand. I'm thinking, for example, of the post offices. In the past, for example, five out of the six Post offices in Moncton were affected by that criterion. Has there been a fairly big improvement in federal services?

**Ms. Melanson:** In this case, I might perhaps speak as a citizen, but I've never not received services in both languages, regardless of the situation. As a result of my training as a translator, I often enjoy reading both languages to see whether they say the same thing, but, honestly, I've never encountered that problem in Moncton. However, it wouldn't surprise me if those offices weren't required to be bilingual here, especially with increasing francophone immigration and so on.

cohabitation se fait de façon calme. Il y a tellement de couples et de familles exogames.

[*Traduction*]

Je pense que nous sommes choyés dans notre petite bulle, jusqu'à un certain point, mais je n'aurais pas dit cela il y a 25 ans.

**Mme Arnold :** Non.

**Mme Melanson :** Même dans le quartier où j'ai grandi, j'étais en quelque sorte l'enfant intruse, mais la situation est tellement différente maintenant.

**Mme Arnold :** Les choses changent vraiment. On peut le voir. Autrefois, si l'on osait mettre le français en premier, des gens paniquaient. Cela ne pose plus problème maintenant. Les gens s'habituent à voir les deux langues partout. Ce n'est plus comme c'était auparavant, ce qui est formidable, en fait.

**Le président :** Merci beaucoup.

Nous passons au deuxième tour. Allez-y, sénateur McIntyre.

[*Français*]

**Le sénateur McIntyre :** Moi, j'abonde dans le même sens que le sénateur Cormier, mais d'une autre façon.

Depuis l'adoption de sa déclaration de bilinguisme officiel, tous les services provinciaux dans la ville de Moncton doivent être offerts dans les deux langues officielles, chose qui est très claire. Alors, ma question est la suivante : est-ce que tous les services fédéraux sont également offerts dans les deux langues officielles?

La raison pour laquelle je vous pose cette question, c'est parce que je comprends qu'en vertu du règlement fédéral sur les langues officielles, ce ne sont pas tous les bureaux fédéraux situés à Moncton qui doivent offrir des services dans les deux langues officielles, en vertu de la demande importante. Je prends par exemple les bureaux de poste. Alors, par le passé, par exemple, cinq des six bureaux de poste à Moncton étaient touchés par ce critère. Est-ce qu'il y a eu une amélioration assez grande au niveau des services fédéraux?

**Mme Melanson :** Dans ce contexte, je vous parlerais peut-être comme citoyenne, mais ça ne m'est jamais arrivé de ne pas recevoir des services dans les deux langues, peu importe. De par ma formation de traductrice, je m'amuse souvent à lire les deux langues pour m'assurer que c'est la même chose. Mais honnêtement, ça ne m'est jamais arrivé à Moncton de rencontrer ce problème-là. Mais ça m'étonnerait que les bureaux ne soient pas obligés de l'être, chez nous, surtout avec le contexte de l'immigration francophone grandissante, et ces choses-là.

**Senator McIntyre:** I understand there was a problem, but as a result of a regulatory amendment by the federal government, services are still provided in both official languages here in Moncton. Am I right in saying that?

**Ms. Melanson:** I'm not necessarily the best person to respond regarding the provision of federal services because I can only speak to you as a citizen, but I'd say they should be provided at all times.

**Senator McIntyre:** Yes.

**Ms. Melanson:** I think it would cause a problem if someone entered a federal office in Moncton and didn't get immediate access to service in French.

**Senator McIntyre:** Thank you.

[English]

**Ms. Arnold:** I just have to say, because this is at the federal level, that we don't have an immigration office here. We are working so very hard to get newcomers here, and we need one desperately. I just have to put that little plug in. We need it desperately, or some sort of federal immigration office, even one that toured around. We need to have real human beings that come to Moncton on occasion for immigration issues.

Sorry, but I had to put that in there.

[Translation]

**The Chair:** A supplementary question?

**Senator Moncion:** How much are you counting on immigration here? What are you getting? Because that's also in the Official Languages Act, and here you're saying you don't have an office. Are you at capacity or not? Because, in Ontario, the anglophone population alone has grown as a result of anglophone immigrants, which means the francophone population has declined considerably on a percentage basis. So I'd like to hear about your experience with immigration, apart from the office, and know how things are doing here.

[English]

**Ms. Arnold:** We are actively looking for francophone newcomers, for sure. The fact that we have the Université de Moncton right here and the Francophonie, it's great.

**Le sénateur McIntyre :** Je comprends qu'il y avait un certain problème, mais grâce à une modification au règlement, faite par le gouvernement fédéral, on a permis le maintien de la prestation des services dans les deux langues officielles, ici, à Moncton. Est-ce que j'ai raison de dire ça?

**Mme Melanson :** Côté prestation des services fédéraux, je ne crois pas être nécessairement la meilleure personne pour répondre, parce que je peux juste vous parler comme citoyenne. Mais moi, je vous dirais qu'il faudrait que ce soit offert en tout temps.

**Le sénateur McIntyre :** Oui.

**Mme Melanson :** Je pense que si quelqu'un arrivait dans un bureau fédéral à Moncton et qu'il n'avait pas accès immédiatement à un service en français, ça créerait un problème.

**Le sénateur McIntyre :** Merci.

[Traduction]

**Mme Arnold :** Parce qu'il s'agit du fédéral, je dois dire qu'il n'y a pas de bureau d'immigration ici. Nous travaillons tellement fort pour faire venir de nouveaux arrivants, et nous avons désespérément besoin d'un bureau. J'en profite simplement pour le dire. Nous avons besoin d'un tel bureau ou d'un quelconque bureau d'immigration fédéral, même de gens qui feraient le tour. Il faut que des humains viennent à Moncton à l'occasion pour régler des questions d'immigration.

Excusez-moi, mais il fallait que je le dise.

[Français]

**Le président :** Question complémentaire?

**La sénatrice Moncion :** Au sujet de l'immigration; jusqu'à quel point comptez-vous sur l'immigration ici? Qu'est-ce que vous recevez? Parce que ça aussi, c'est à l'intérieur de la Loi sur les langues officielles, et là, vous parlez de ne pas avoir de bureau. Donc, jusqu'à quel point êtes-vous comblés ou pas comblés? Parce que nous, en Ontario, juste du côté anglophone, la croissance de la population anglophone en Ontario s'est faite par les immigrants anglophones. Ce qui signifie que la population des francophones a beaucoup diminué en pourcentage. Donc, je voudrais connaître votre expérience avec le volet immigration, autre que le bureau, pour savoir comment ça se passe ici.

[Traduction]

**Mme Arnold :** Bien sûr, nous cherchons activement de nouveaux arrivants francophones. Le fait que nous avons l'Université de Moncton et la francophonie, c'est formidable.

On another federal issue is that we don't have a postgraduate work permit for a lot of our students, and that would be so helpful — just another little plug. It is a challenge.

We have done a lot of work around the economic immigrants. That hasn't been terribly successful here. We target certain areas like Morocco, for example. Their average age is 24 and ours is 44. They have a well-educated, often bilingual workforce that is either unemployed or underemployed. We have a fabulous Moroccan group here now, and that's growing all the time.

So we're being much more strategic in the kinds of newcomers we're seeking out, and it is working very well. Francophone newcomers are definitely a goal that we have, but, for example, at the University of Moncton, a lot of the students from the Ivory Coast, Senegal — it doesn't matter where in Africa — come here sort of under false pretences, thinking that they will become bilingual, and it's not happening.

What happens is they come and want to live here, and they haven't necessarily integrated into the community very well. They stay on the campus. And so they say, "We love it here and would like to stay; we're graduating." But their English isn't good enough, so they're moving on to Montreal and different places. It's a real loss for us.

So we're working much more cooperatively with the university right now. We have some *projets de jumelage*, where we set up francophone international students with English families. They have Christmas dinners together, that sort of thing.

[Translation]

**Senator Moncion:** In the twinning project you mentioned, to what extent is the federal government... Because, when every person applies for permanent residence and Canadian citizenship, to what extent do you encounter "des embûches?"

**Ms. Arnold:** I don't know the word "embûches."

[English]

**Senator Moncion:** Hurdles.

**Ms. Melanson:** Obstacles.

**Senator Moncion:** Obstacles, yes.

**Ms. Arnold:** Oh, to immigrate here? The international students? It's the level of the language for sure, but it's not just that. For example, the students that are coming to private

Il y a un autre problème qui concerne le fédéral. Bon nombre de nos étudiants n'ont pas de permis de travail postdiplôme, et ce serait tellement utile — c'est juste une autre petite chose que je veux dire. C'est un problème.

Nous avons beaucoup travaillé au dossier des immigrants économiques. Cela n'a pas été un grand succès ici. Nous ciblons certains endroits comme le Maroc, par exemple. L'âge moyen est de 24 ans, et pour nous, c'est 44 ans. Il y a là une main-d'œuvre très instruite et souvent bilingue qui est soit sans emploi, soit sous-employée. Nous avons maintenant un groupe marocain fabuleux qui devient de plus en plus grand.

Nous usons donc davantage de stratégies quant au type de nouveaux arrivants que nous recherchons, et cela fonctionne très bien. Les nouveaux arrivants francophones constituent assurément l'un de nos objectifs. Or, par exemple, à l'Université de Moncton, bon nombre des étudiants de la Côte d'Ivoire, du Sénégal — peu importe d'où en Afrique — viennent ici sous de fausses représentations en quelque sorte en pensant qu'il deviendront bilingues, ce qui ne se produit pas.

Ce qui se produit, c'est qu'ils viennent et veulent vivre ici, et ils ne se sont pas nécessairement bien intégrés à la communauté. Ils restent sur le campus. Ils disent alors que l'endroit leur plaît et qu'ils aimeraient rester ici, qu'ils sont en train d'obtenir leur diplôme. Cependant, puisque leur connaissance de l'anglais n'est pas suffisante, ils s'en vont à Montréal ou ailleurs. C'est une vraie perte pour nous.

Nous collaborons donc davantage avec l'université présentement. Nous avons des projets de jumelage entre des étudiants internationaux francophones et des familles anglophones. Ils font des soupers de Noël, par exemple.

[Français]

**La sénatrice Moncion :** Dans le fameux projet de jumelage que vous mentionniez, jusqu'à quel point le gouvernement fédéral... Parce que chaque personne, quand elle demande la résidence permanente et demande de devenir citoyenne canadienne — jusqu'à quel point avez-vous de la collaboration ou jusqu'à quel point avez-vous des embûches?

**Mme Arnold :** Je ne connais pas le mot « embûches ».

[Traduction]

**La sénatrice Moncion :** Hurdles.

**Mme Melanson :** Obstacles.

**La sénatrice Moncion :** Obstacles, oui.

**Mme Arnold :** Oh, pour immigrer ici? Les étudiants internationaux? Il y a assurément le niveau de compétence linguistique, mais ce n'est pas la seule chose. Par exemple, il y a

colleges — we have 18 colleges and universities in the Greater Moncton Area, which is a lot for a city the size of ours. So this postgraduate work permit is a very big obstacle. And I think it's such an opportunity in our community, actually, because people are coming here from around the world often just wanting to get a taste of North American culture. Say you had a 17-year-old child. Would you not want them to come to a safe place like Moncton rather than Vancouver or Toronto or Montreal, or whatever?

I think there is great opportunity there, but we do have to get that postgraduate work permit solved. It is a big issue for us.

[*Translation*]

**The Chair:** I have some questions before closing. You said the City of Moncton had received roughly three complaints, but where are those complaints filed? Are they filed with you, directly with the city? You have a mechanism, or is it with the Commissioner of Official Languages? How is it done?

**Ms. Melanson:** There are two ways. Some people choose to go through the office of the provincial commissioner. In that case, we follow the mechanism and investigation process as dictated by that office.

When we receive complaints, I'm the one who receives them most of the time because someone filed a complaint with a municipal councillor, who forwarded it to me. I've never had to conduct a major investigation because they often involve quite simple situations, such as poorly translated signs that have been installed by the construction department, or things like that, or a deficiency in services that should be actively offered, and client service. However, that just involves a chat with the employee concerned. It's usually an oversight, and people know it. They do it 98 per cent of the time. So our process works quite well.

I'd say that the new policy we're about to adopt will make a lot of improvements and be much more specific. This time, I've chosen to create a task force, if you will, involving officers and representatives of our unions, precisely so we can understand what's happening for them on the ground.

[*English*]

"It's a safe space. This isn't a place to debate union issues, but I need to understand what you guys are facing." Sometimes it had to do with how their collective agreement was written, because seniority would trump bilingual service to the citizens. So if your bilingual guy on the team calls in sick, then you go

les étudiants qui vont dans les collèges privés — le Grand Moncton compte 18 collèges et universités, ce qui est beaucoup pour une ville de cette superficie. Le permis de travail postdiplôme constitue donc un très grand obstacle. Et je pense que c'est une bonne occasion pour notre communauté, en fait, car les gens d'ailleurs dans le monde qui viennent ici veulent souvent simplement avoir un aperçu de la culture nord-américaine. Supposons que vous avez un enfant de 17 ans. Ne voudriez-vous pas qu'il aille dans une ville sécuritaire comme Moncton plutôt qu'à Vancouver, à Toronto ou à Montréal, par exemple?

Je crois qu'une excellente occasion s'offre, mais il faut que le problème des permis de travail postdiplôme soit réglé. C'est un grand problème pour nous.

[*Français*]

**Le président :** Avant de conclure, j'ai des questions. Vous aviez indiqué que la Ville de Moncton a reçu trois plaintes, à peu près, mais où ces plaintes sont-elles déposées? Est-ce qu'elles sont déposées chez vous, directement à la Ville? Vous avez un mécanisme, ou c'est auprès du commissaire aux langues officielles? De quelle manière cela se fait-il?

**Mme Melanson :** Donc, il y a deux voies. Il y a des gens qui choisissent de passer par le commissariat provincial. Dans ce cas-là, on suit le mécanisme et le processus d'enquête tel que dicté par le commissariat.

Chez nous, lorsqu'on reçoit une plainte, la plupart du temps, c'est moi qui les reçois, parce qu'il y a quelqu'un qui a fait une plainte auprès d'un conseiller municipal, qui me l'envoie. Je n'ai jamais eu à faire une grosse enquête, parce que c'est souvent des situations assez simples, comme des affiches mal traduites qui ont été installées par le service de construction, ou des choses comme ça, ou une lacune dans les services de l'offre active, au service à la clientèle. Mais là, c'est juste une jasette avec l'employé. D'habitude, c'est juste un oubli, et les gens le savent. Ils le font 98 p. 100 du temps. Donc, c'est assez bien rodé chez nous.

Je vous dirais que la nouvelle politique qu'on est à veille d'adopter prévoit beaucoup d'améliorations, beaucoup plus de spécificité. J'ai fait le choix cette fois de créer un groupe de travail, si vous voulez, avec des dirigeants et des représentants de nos syndicats, justement pour comprendre ce qui se passe sur le terrain pour eux. Je leur ai dit ceci :

[*Traduction*]

« Il s'agit d'un espace sûr. Il ne s'agit pas de débattre d'affaires syndicales, mais j'ai besoin de comprendre votre situation. » Parfois, cela concernait le libellé de leur convention collective, parce que l'ancienneté l'emportait sur les services bilingues aux citoyens. Ainsi, si l'employé bilingue de l'équipe

down the line, but that means you are perhaps not offering bilingual service.

[*Translation*]

So how do you manage those challenges? There are guys from Public Works who have just requested a glossary.

[*English*]

“What do you call a ‘manhole’ in French? I can carry a conversation, but some of those technical words” —

[*Translation*]

Sometimes there are quite simple solutions where they just have to tell us what they need. That’s it. I didn’t want to guess and tell them what I thought they needed. So it was very co-operative in that sense.

**The Chair:** You say you haven’t conducted any major investigations, but are you equipped with mechanisms or tools if you have to do so?

**Ms. Melanson:** Yes, that’s it. Our policy describes a process, and if it was really something quite serious, we would call in legal services to help us.

**The Chair:** I see.

On behalf of my colleagues, I want to thank you for your presentation.

And, since I’m from New Brunswick and have also worked for a living, I’d like to tell you, Madam Mayor, that you are a real source of inspiration. You know, at one time, it was hard for us francophones to speak French in the street here, and many generations have remained a bit traumatized by those events. When we look at the development of the City of Moncton, we can be proud of it, and not just in New Brunswick. I believe Canada can be proud of having a city like Moncton.

So thank you very much for your presentations.

**Ms. Melanson:** Thank you.

**Ms. Arnold:** Thank you very much.

**The Chair:** Honourable senators, it is a pleasure to welcome Denis Roy, Dean of the Faculty of Law at the Université de Moncton, and Yves Goguen, President of the Association des juristes d’expression française du Nouveau-Brunswick.

est malade, alors on passe à la prochaine personne sur la liste, mais cela signifie qu’on n’offrira peut-être pas de services bilingues.

[*Français*]

Donc, comment est-ce qu’on fait pour gérer ces défis-là? Il y a des gars des Travaux publics qui nous ont juste demandé un lexique.

[*Traduction*]

« Quel est l’équivalent de *manhole* en français? Je peux tenir une conversation, mais il y a des termes... »

[*Français*]

Donc, des fois, il y a des solutions assez simples où il faut juste qu’ils nous disent ce dont ils ont besoin. C’est ça. Je ne voulais pas deviner et leur dire ce dont je croyais qu’ils avaient besoin. Donc, c’était très collaboratif, dans ce sens-là.

**Le président :** Vous dites que vous n’avez pas de grandes enquêtes, mais est-ce que vous êtes équipés, si vous deviez mener une enquête importante, en termes de mécanismes ou d’outils?

**Mme Melanson :** Oui, c’est ça. Notre politique décrit un processus, et si c’était vraiment quelque chose d’assez sérieux, on ferait appel à un service juridique pour nous aider.

**Le président :** D’accord.

Je veux vous remercier, au nom de mes collègues, pour votre présentation.

Et comme je suis du Nouveau-Brunswick et que j’ai aussi travaillé pour gagner mon pain, je voudrais vous dire, madame la mairesse, que vous êtes plus qu’une source d’inspiration. Vous savez, comme francophones, nous avons de la difficulté à un certain moment à parler français dans la rue ici, et beaucoup de générations sont restées un peu traumatisées par ces événements-là. Quand on regarde l’évolution de la Ville de Moncton, on peut en être fier, et pas seulement au Nouveau-Brunswick. Je crois que le Canada peut être fier d’avoir une ville comme Moncton.

Alors, merci beaucoup de vos présentations.

**Mme Melanson :** Merci.

**Mme Arnold :** Merci beaucoup.

**Le président :** Honorables sénateurs et sénatrices, nous avons le plaisir d’accueillir M. Denis Roy, doyen de la Faculté de droit de l’Université de Moncton, et M. Yves Goguen, président de l’Association des juristes d’expression française du Nouveau-Brunswick.

Welcome. We are very pleased to see you. Mr. Roy, the floor is yours.

**Denis Roy, Dean, Faculty of Law, Université de Moncton, as an individual:** Mr. Chair, distinguished members of the committee, good afternoon. My name is Denis Roy, and I am the Dean of the Faculty of Law at the Université de Moncton. First, allow me to thank you for this opportunity to offer my recommendations as part of your consultation today.

My allotted time is very short — five minutes — and, as I intend to stick to it, I'll go directly to my recommendations, and I imagine we'll subsequently have a chance to go back over my reasons.

I will use the words “the act” to mean Canada's Official Languages Act and regulations. By regulations, I mean those respecting communications with and services to the public. I obviously don't include the Canadian National Railway Company Exemption Order.

I have identified three areas in which reform is necessary. Those areas are as follows: service to the public, legal services and the handling of complaints. I will focus on the legal area. In this field, I think we must address access to justice and services of equal quality, and, based on that, I have come to the following conclusions.

Recommendation 1: The act should specifically provide that federal court judges have an obligation to render their decisions in the litigant's language and in both official languages where both litigants have chosen to use different languages.

Recommendation 2: The act should specifically provide that federal court decisions shall be published simultaneously in both official languages in all circumstances.

Recommendation 3: The act should specifically provide that the English and French versions of federal court decisions have equal authority. I am obviously referring to the decisions of the Supreme Court, the Federal Court, the Federal Court of Appeal and the Tax Court of Canada.

Recommendation 4: The act should specifically provide that judges of the Supreme Court of Canada must be bilingual at the time of their appointment.

Recommendation 5: The act should specifically provide that the judges of New Brunswick's superior courts shall be bilingual at the time of their appointment.

Recommendation 6: The principle of the co-drafting of federal statutes should be codified in the act.

Bienvenue. Nous sommes très heureux de vous recevoir. Donc, la parole est à vous, monsieur Roy.

**Denis Roy, doyen, Faculté de droit, Université de Moncton, à titre personnel :** Monsieur le président, distingués membres du comité, bonjour. Je m'appelle Denis Roy et je suis doyen de la Faculté de droit de l'Université de Moncton. Permettez-moi avant toute chose de vous remercier de l'occasion qui m'est offerte aujourd'hui de pouvoir faire connaître mes recommandations dans le cadre de votre consultation.

Le temps qui m'est accordé est très court — cinq minutes —, et comme j'ai l'intention de m'y conformer, je vais directement énumérer mes recommandations, et j'imagine que, par la suite, on aura l'occasion de revenir sur mes justifications.

J'utiliserai les mots « la loi » pour désigner la Loi sur les langues officielles du Canada et le Règlement sur les langues officielles. Je parle du règlement qui porte sur les communications avec le public et la prestation des services. Je ne prends évidemment pas en considération le Décret d'exemption de la Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada.

J'ai identifié trois domaines où la réforme s'impose. Ces domaines sont les suivants : le service au public, les services juridiques et le traitement des plaintes. Je vais me concentrer sur le domaine juridique. À mon avis, dans ce domaine, on doit traiter de l'accès à la justice et des services de qualité égale, et j'en ai déduit les recommandations suivantes.

Recommandation 1 : la loi devrait préciser que les juges des tribunaux fédéraux ont l'obligation de rendre leurs décisions dans la langue du justiciable et dans les deux langues officielles lorsque les deux justiciables ont choisi d'employer des langues différentes.

Recommandation 2 : la Loi devrait préciser que les décisions des tribunaux fédéraux doivent être publiées simultanément, dans les deux langues officielles, en toutes circonstances.

Recommandation 3 : la loi devrait préciser que les versions anglaises et françaises des décisions des tribunaux fédéraux ont la même autorité. Je parle évidemment des décisions de la Cour suprême, de la Cour fédérale, de la Cour d'appel fédérale et de la Cour canadienne de l'impôt.

Recommandation 4 : la loi devrait préciser que les juges à la Cour suprême du Canada doivent être bilingues dès leur nomination.

Recommandation 5 : la loi devrait préciser que les juges des cours supérieures du Nouveau-Brunswick doivent être bilingues dès leur nomination.

Recommandation 6 : le principe de corédaction des lois fédérales devrait être codifié dans la loi.



Recommendation 7: The Court Challenges Program should be codified in the act.

I have 11 recommendations, if you want to know where I'm headed with this.

**The Chair:** Very well. Thank you for that clarification, Mr. Roy.

**Mr. Roy:** Recommendation 8: The act should establish that the conclusions of the Commissioner of Official Languages are decisions, not recommendations.

Recommendation 9: The act should provide for a system of sanctions that is available to the Commissioner of Official Languages.

Recommendation 10: That system should be a system of progressive sanctions. For example: a warning for a first offence; a fine for a second offence; a larger fine for a third offence and so on.

And this final recommendation, recommendation 11: The extent of the government's obligations under Part VII of the act should be clarified.

I will stop here for the moment, and, as I said, there will no doubt be questions shortly.

**The Chair:** Very well. Thank you very much, Mr. Roy.

Mr. Goguen, you have the floor.

**Yves Goguen, President, Association des juristes d'expression française du Nouveau-Brunswick:** Thank you, Mr. Chair and senators.

I would like to begin by thanking you for inviting me so that the association I represent, the Association des juristes d'expression française du Nouveau-Brunswick, can present its suggestions for modernizing the Official Languages Act.

One of the most important amendments that should be made to the act is without a doubt the elimination of the bilingualism exception for judges of the Supreme Court of Canada. This is the most important and perhaps the easiest change to make. Many attempts to require that judges of the Supreme Court of Canada understand English and French without an interpreter have been made since 2008, but in vain.

This exception was created when the act was amended in 1988, despite the recommendation of the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism in 1967 that English and French be formally declared official languages of the federal courts. And as you know, the Supreme Court of Canada is a federal court like all the others.

Recommandation 7 : le Programme de contestation judiciaire devrait être codifié dans la loi.

J'en ai onze, si vous voulez savoir où je m'en vais avec ça.

**Le président :** Très bien. Merci de la précision, monsieur Roy.

**M. Roy :** Recommandation 8 : la loi devrait établir que les conclusions du commissaire aux langues officielles sont des décisions et non des recommandations.

Recommandation 9 : la loi devrait prévoir un système de sanctions à la disposition du commissaire aux langues officielles.

Recommandation 10 : le système de sanctions devrait être sous forme ascendante. Par exemple : première offense, un avertissement; deuxième offense, une amende; troisième offense, une amende plus importante; et cetera.

Et cette dernière recommandation, la recommandation 11 : l'étendue des obligations du gouvernement découlant de la partie VII de la loi devrait être précisée.

Je m'arrête ici pour l'instant, et comme je le disais, il y aura sans doute des questions tantôt.

**Le président :** Très bien. Merci beaucoup, monsieur Roy.

Monsieur Goguen, la parole est à vous.

**Yves Goguen, président, Association des juristes d'expression française du Nouveau-Brunswick :** Merci, monsieur le président, mesdames et messieurs les sénateurs.

J'aimerais commencer par vous remercier de m'avoir invité afin que l'association dont je suis le porte-parole, l'Association des juristes d'expression française du Nouveau-Brunswick, puisse vous faire part de ses suggestions à l'égard de la modernisation de la Loi sur les langues officielles.

L'une des modifications les plus importantes qui doivent être apportées à la loi est sans contredit celle qui a pour but de supprimer l'exception relative au bilinguisme des juges à la Cour suprême du Canada. C'est la plus importante, et peut-être la plus facile. De nombreuses tentatives visant à exiger que les juges de la Cour suprême du Canada comprennent le français et l'anglais sans l'aide d'un interprète ont eu lieu depuis 2008, mais en vain.

Cette exception a vu le jour lors de la modification de 1988, et ce, malgré la recommandation de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme en 1967, voulant notamment que l'anglais et le français soient formellement déclarés langues officielles des tribunaux fédéraux. Et comme vous le savez, la Cour suprême du Canada est un tribunal fédéral, comme tous les autres.

Consequently, since the Official Languages Act needs to be modernized and amended, the starting point should be to eliminate the exception provided for Supreme Court judges who are unable to understand English or French without an interpreter. Any discussion on the subject of modernizing the Official Languages Act should begin with this update, which has been awaited for 49 years.

The second amendment, which we consider the most important, would be to clarify once and for all the scope of the government's obligations under Part VII of the act. Section 41 is extremely important for the official language minority communities and for non-profit community organizations such as ours.

The AJEFNB plays an essential role as the representative of the judicial language rights community, but it has no employees and is unable to retain the full-time services of a contractual agent. Our interventions nevertheless have significant consequences for New Brunswick's francophone community, as may be seen from our intervention in *Charlebois v. Moncton*, which resulted in the adoption of a new Official Languages Act in 2002; our efforts to have the question on linguistic capacity added to the application form completed by candidates for provincial court appointments; and the complaint we filed with the Office of the Commissioner of Official Languages of New Brunswick in June 2017 concerning unusual delays for a francophone litigant who had awaited a date for a bilingual hearing in an anglophone majority region.

While debate continues on the scope of the government's obligations under Part VII, the official language minority communities such as ours pay the price.

And the AJEFNB should know since it filed a complaint with the Office of the Commissioner of Official Languages on December 1, 2014, arguing under Part VII of the act that the Government of Canada must continue core funding, which had been terminated in March 2013 by a decision of the Harper government. Although we are still awaiting his follow-up report, the commissioner maintained in his final investigation report that the complaint was founded, and he made three recommendations, which appear to have been acted upon, since the Government of Canada recently announced in the Action Plan for Official Languages last March that core funding would be restored.

The situation is nevertheless precarious. We have yet to receive any core funding, and now we hear that the Office of the Commissioner has changed the way it handles complaints filed under Part VII in the wake of the Federal Court's judgment in *Fédération des francophones de la Colombie-Britannique v.*

Donc, si la Loi sur les langues officielles a besoin d'être modernisée et modifiée, supprimer l'exception qui est prévue pour que les juges de la Cour suprême du Canada n'aient pas à comprendre l'anglais ou le français sans interprète devrait constituer le point de départ. Toute discussion au sujet de la modernisation de la Loi sur les langues officielles devrait commencer par une mise à jour qui se fait attendre depuis 49 ans.

Ensuite, l'autre modification, selon nous la plus importante, vise à préciser une fois pour toutes l'étendue des obligations qu'a le gouvernement en vertu de la partie VII de la loi. L'article 41 est d'une importance capitale pour les communautés de langue officielle en situation minoritaire et pour un organisme communautaire sans but lucratif, comme le nôtre.

L'AJEFNB exerce le rôle crucial de porte-parole de la communauté en matière de droits linguistiques judiciaires, mais elle n'a aucun employé et elle n'arrive pas à retenir les services à temps plein d'un agent contractuel. Nos interventions ont pourtant des conséquences importantes pour la communauté francophone du Nouveau-Brunswick, comme en témoignent notre intervention à la Cour d'appel dans l'affaire *Charlebois c. Moncton*, qui a mené à l'adoption d'une nouvelle Loi sur les langues officielles en 2002, nos démarches pour que la question de la capacité linguistique soit ajoutée au formulaire de candidature à la magistrature de la Cour provinciale, et aussi la plainte déposée auprès du Commissariat aux langues officielles du Nouveau-Brunswick en juin 2017 concernant des délais inhabituels pour un justiciable francophone qui attendait de recevoir une date d'audience bilingue dans une région majoritairement anglophone.

Alors que le débat persiste au sujet de l'étendue des obligations qu'a le gouvernement en vertu de la partie VII, les communautés de langue officielle en situation minoritaire, comme la nôtre, en paient le prix.

L'AJEFNB est bien placée pour le savoir, puisqu'elle a déposé une plainte auprès du Commissariat aux langues officielles le 1<sup>er</sup> décembre 2014, en s'appuyant sur la partie VII de la loi pour justifier que le gouvernement du Canada devait maintenir le financement de base, lequel a pris fin en mars 2013, à la suite d'une décision du gouvernement Harper. Bien que nous attendions toujours le rapport de suivi du commissaire, dans son rapport final d'enquête, le commissaire a jugé que la plainte était fondée et a émis trois recommandations, lesquelles semblent avoir reçu une suite positive, puisque le gouvernement du Canada a récemment annoncé, dans le Plan d'action pour les langues officielles, en mars dernier, le rétablissement du financement de base.

Cela dit, la situation est précaire. Nous n'avons toujours pas reçu de financement de base, et voilà qu'on apprend que le commissariat modifie la façon dont il traite les plaintes déposées en vertu de la partie VII, à la suite du jugement de la Cour fédérale dans l'affaire *Fédération des francophones de la*

*Canada.* This position is troubling and hard to understand, since the affair is not over. A judgment has obviously been rendered but is now under appeal, and the commissioner is expected to await the outcome of the entire case before changing the way he handles complaints filed under Part VII of the act.

However, this situation shows how important it is to clarify this part of the act once and for all.

Lastly, many views have been expressed regarding the powers of the Office of the Commissioner of Official Languages. Whatever the nature of the amendment this committee proposes, its purpose must be to relieve the burden that always falls on the shoulders of the official language minority communities in order to safeguard their rights. Since that burden is too heavy, any such amendment should take into consideration the individual, the litigant and the complainant.

Thank you for your attention, and thank you once again for inviting the Association des juristes d'expression française du Nouveau-Brunswick. Thank you very much.

**The Chair:** Thank you for your presentations. We will begin our discussion with my colleagues, starting with Senator McIntyre.

**Senator McIntyre:** Thank you for your presentations, gentlemen.

Mr. Roy, the law faculty of the Université de Moncton has established two research centres. Can you tell us a little about them?

**Mr. Roy:** Yes. Of course, you're talking about the CTTJ, which has been around almost since the faculty's inception.

Its role is mainly to assist us in the process of studying and teaching the common law in French. We needed instruments. We needed to build an entire linguistic world that did not exist. We were pioneers in the field, and I believe that Karine McLaren, the centre's director, will be appearing before you as well.

So it's a centre that has been essential to the project as such. We could not have considered building or developing the law faculty without this legal translation and terminology centre. Once again, we built a linguistic world that did not previously exist.

The centre is still very active and makes a major contribution to translation. We've talked about the translation of decisions in particular. So it's still really an undeniably important centre for the faculty and for the Université de Moncton, and it has in fact expanded beyond the walls of the law faculty to become a centre that is known to and used by New Brunswick jurists, Canadian

*Colombie-Britannique c. Canada.* Cette prise de position est inquiétante et difficile à comprendre, puisque l'affaire n'est pas terminée. Certes, il y a un jugement, mais il est porté en appel et on s'attendait à ce que le commissaire attende l'issue de toute l'affaire avant de modifier la façon dont il traite les plaintes déposées en vertu de la partie VII de la loi.

Cette situation témoigne toutefois de l'importance de préciser cette partie de la loi une fois pour toutes.

Enfin, il aura été question d'un point de vue à l'égard des pouvoirs du Commissariat aux langues officielles. Quelle que soit la modification que proposera ce comité, elle doit avoir pour but d'alléger le fardeau qui retombe toujours sur les épaules des communautés de langue officielle en situation minoritaire, en vue de faire respecter leurs droits. C'est un fardeau trop grand, donc toute modification en ce sens devrait tenir compte du particulier, du justiciable et de la partie plaignante.

Merci de votre attention, et merci encore une fois d'avoir invité l'Association des juristes d'expression française du Nouveau-Brunswick. Merci beaucoup.

**Le président :** Merci pour vos présentations. Nous allons commencer notre échange avec mes collègues, en commençant par le sénateur McIntyre.

**Le sénateur McIntyre :** Merci, messieurs, pour vos présentations.

Monsieur Roy, la Faculté de droit de l'Université de Moncton a mis sur pied deux centres de recherche. Pouvez-vous nous en parler un peu?

**M. Roy :** Oui. Évidemment, vous parlez du CTTJ, qui est là depuis presque les débuts de la faculté.

Alors, son rôle, c'est principalement de nous accompagner dans cette aventure qui est d'étudier et d'enseigner la common law en français. Donc, on avait besoin d'instruments. On avait besoin de construire tout un univers linguistique qui n'existait pas. On était des pionniers dans le domaine. Et d'ailleurs, je crois que Karine McLaren, la directrice du centre, va passer chez vous également.

Et donc, c'est un centre qui a été primordial au projet comme tel. On n'aurait pas pu envisager la construction — le développement de la Faculté de droit — sans ce centre de traduction et de terminologie juridique. Encore une fois, on a construit un univers linguistique qui n'existait pas auparavant.

C'est un centre qui est toujours très actif, qui apporte également une contribution importante au niveau de la traduction. On a parlé de la traduction des décisions, notamment. Donc, c'est encore vraiment un centre d'une importance incontournable pour la faculté et pour l'Université de Moncton, et ça dépasse, en fait, les murs de la Faculté de droit pour être

jurists and even international jurists who take an interest in what is being done at the centre.

**Senator McIntyre:** Tell us a little about the challenges your university faces. For example, is there a shortage of human and financial resources?

**Mr. Roy:** I'm going to answer that with a shocking example. The Canadian law faculty with the resource and funding levels most similar to those of the Université de Moncton's law faculty is UNB, and UNB has twice the resources and funding we have. I've been saying it for a long time, and now that I handle our financial management, I can see that we do indeed make miracles. This is really a team of professors and support employees who have put their hearts into this extraordinary venture, but there is clearly a shortage of resources.

Another shocking fact: Toronto has 20 times the budget I have, but I can tell you we'll still win the moot court competitions against those big universities.

**Senator McIntyre:** Yes.

Perhaps a final question, Mr. Roy. I understand that partnerships have been established with other Canadian francophone universities to ensure French-language programs are offered elsewhere in the country, such as in Prince Edward Island, Nova Scotia, Saskatchewan, Ontario and Manitoba. Could you tell us more about that?

**Mr. Roy:** If your question is related to the one about resources, that isn't an avenue that will help us very much because what we're looking for is in fact an expertise that we definitely have, but, as I just said, we have very limited resources. That very often puts a burden on my colleagues in the faculty, which is very small, and, as a result, it isn't a solution to the resource issue.

Since we obviously don't like to say no, when people ask us for help, when they ask us for a contribution, we're happy to take on projects, but I think there'll be a limit to that. In budget terms, however, that's not where we'll find any new resources.

**Senator McIntyre:** Thank you.

Mr. Goguen, what kind of relations does the AJEFNB have with the Law Society of New Brunswick, better known as the New Brunswick Barristers Society? Does it have the same vision? Are there any challenges? For example, I understand the AJEFNB wants to promote access to justice in French. It aims to advance the practice of law in French in the province and

un centre qui, non seulement est connu et utilisé par les juristes Néo-Brunswickois, mais aussi par les juristes canadiens et même les juristes au niveau mondial, qui s'intéressent à ce qui se fait dans ce centre.

**Le sénateur McIntyre :** Parlez-nous un peu des défis auxquels votre université est confrontée. Par exemple, existe-t-il un manque de ressources humaines et financières?

**M. Roy :** Je vais vous répondre avec un exemple assez choquant. La Faculté de droit au pays qui est le plus près de la Faculté de droit de l'Université de Moncton en termes de ressources et de financement est l'UNB, et l'UNB a le double des ressources et du financement que nous avons à la Faculté de droit de l'Université de Moncton. On fait des miracles à l'Université de Moncton. Il y a longtemps que je le dis, et maintenant que je m'occupe de la gestion financière, je constate qu'effectivement on fait des miracles. C'est vraiment une équipe de professeurs et d'employés de soutien qui ont mené à bout de bras une aventure extraordinaire, mais il manque de ressources, de toute évidence.

Une autre image choquante : Toronto a 20 fois le budget que j'ai, mais je me permets une parenthèse pour dire qu'on va quand même gagner les tribunaux-école contre ces grandes universités.

**Le sénateur McIntyre :** Oui.

Peut-être une dernière question, monsieur Roy. Je comprends que des partenariats ont été conclus avec d'autres universités de la francophonie canadienne, afin d'assurer l'offre de programmes en français ailleurs au pays, comme à l'Île-du-Prince-Édouard, en Nouvelle-Écosse, en Saskatchewan, en Ontario et au Manitoba. Pourriez-vous nous en dire davantage?

**M. Roy :** Si votre question est rattachée à celle des ressources, ce n'est pas une avenue qui va nous aider beaucoup, parce qu'en fait, ce qu'on vient chercher, c'est une expertise qu'on a certainement, mais je viens de dire qu'on est très limité au niveau des ressources. Alors, très souvent, ça ajoute un fardeau à mes collègues du corps professoral, qui est très petit, et donc en termes de ressources, ce n'est pas la solution.

Évidemment, nous, on n'aime pas dire non, alors lorsqu'on nous demande une aide, lorsqu'on nous demande une contribution, on est heureux d'embarquer dans des projets, mais je pense qu'il y aura une limite à ça. Mais en termes de budget, ce n'est pas là où on va trouver des ressources nouvelles.

**Le sénateur McIntyre :** Merci.

Monsieur Goguen, quelles relations l'AJEFNB entretient-elle avec l'Association du Barreau du Nouveau-Brunswick, mieux connue sous le nom de New Brunswick Barristers Society? Est-ce que la vision est la même? Est-ce qu'il y a des défis? Par exemple, je comprends que l'AJEFNB désire faire la promotion de l'accès à la justice en français. Elle travaille à l'avancement

elsewhere in Canada. Does the Law Society of New Brunswick support you in that effort?

**Mr. Goguen:** I'm going to give you a two-part answer. First, the AJEFNB was established in 1987 to fill a gap. As you will recall, anglophones formed the overwhelming majority of the Law Society's membership in the 1980s, and francophone lawyers were finding it hard to make their judicial language rights claims heard within their professional association. The AJEFNB was established in those circumstances, and its members gave it an ambitious mission to remove obstacles to access to justice in French.

At the time of its founding, there was debate within the Law Society as to whether it should propose reforms. Was it really the role of the professional association to propose or advocate reforms respecting access to justice or language rights? The answer wasn't clear.

So those were the circumstances in which the association was created in 1987. Much has changed since then. The Law Society's membership has changed considerably thanks in large part to the law faculty of the Université de Moncton, and that has helped lawyers integrate into the Law Society of New Brunswick and practise law in French.

However, the mission and purpose of the professional order and of our association is very much one of advocacy. We file complaints against governments. We intervene very actively in the media and as friends of the court.

Consequently, I believe the two organizations have very different missions, but we definitely dialogue, co-operate and discuss matters with the Law Society.

**Senator McIntyre:** Yes, I sense a certain amount of co-operation because I'm a lawyer by training. I earned a bachelor's degree from the Université de Moncton and a master's in history from the University of New Brunswick, and I studied law at Dalhousie University law school. I practised in New Brunswick, in English and French, for 40 years. I never sensed a chill, as it were, between the two associations. And I'm a member of both associations, the anglophone and the francophone.

However, this is 2018, and I think it's important for associations to have a common vision, the same vision on several issues. Do you agree with that statement?

**Mr. Goguen:** Yes. Ideally, provided the Law Society of New Brunswick is in favour of judicial bilingualism.

de l'exercice du droit en français dans la province et ailleurs au Canada. Est-ce que l'Association du Barreau du Nouveau-Brunswick vous appuie dans cette démarche?

**M. Goguen :** Je vais répondre en deux temps. Donc, d'abord, l'AJEFNB a été créée en 1987 pour combler une carence. Il faut se rappeler que, dans les années 1980, le Barreau du Nouveau-Brunswick était composé d'une majorité écrasante d'anglophones. Les juristes francophones pouvaient difficilement faire entendre leurs revendications en matière de droits linguistiques judiciaires au sein de leur ordre professionnel. C'est dans ce contexte que l'AJEFNB a été créée et que ses membres l'ont dotée d'une mission ambitieuse, en vue de remédier aux obstacles à l'accès à la justice en français.

Et au moment de la création, il y avait un débat au sein même du Barreau, à savoir si le Barreau devait proposer des réformes. Est-ce que c'est vraiment le rôle de l'ordre professionnel de proposer ou de militer pour des réformes en matière d'accès à la justice ou pour les droits linguistiques? Ce n'était pas clair.

Alors, c'est dans ce contexte-là que l'association a été créée en 1987. Depuis ce temps-là, beaucoup de choses ont changé. La composition du Barreau a beaucoup changé, grâce en grande partie à la Faculté de droit de l'Université de Moncton, ce qui a permis aux juristes de s'intégrer au Barreau du Nouveau-Brunswick et de pratiquer le droit en français.

Mais, c'est sûr que la mission, la raison d'être de l'ordre professionnel et de notre association est on ne peut plus revendicatrice. Nous, on porte plainte contre les gouvernements. On intervient très activement dans les médias et avec des interventions, aussi, à titre d'amis de la Cour.

Alors, pour moi, les deux organismes ont des missions tout à fait différentes, mais il est certain qu'on a un dialogue et une coopération, et qu'on discute avec le Barreau.

**Le sénateur McIntyre :** Oui. Je ressens une certaine coopération, parce que moi, je suis avocat de formation. J'ai obtenu un bac de l'Université de Moncton, une maîtrise en histoire de l'Université du Nouveau-Brunswick, et j'ai fait mes études en droit à l'école de droit de l'Université Dalhousie. J'ai pratiqué pendant 40 ans dans la province du Nouveau-Brunswick, tant dans la langue française que dans la langue anglaise. Je n'ai jamais senti de froid, disons, entre les deux associations. D'ailleurs, je suis membre des deux associations, de l'association francophone comme de l'association anglophone.

Mais on est en 2018, et je pense que c'est important pour des associations d'avoir une certaine vision commune, la même vision de plusieurs enjeux. Êtes-vous d'accord avec affirmation?

**M. Goguen :** Oui. Idéalement, dans la mesure où le Barreau du Nouveau-Brunswick est en faveur d'un bilinguisme judiciaire.

**Senator McIntyre:** Should the Law Society of New Brunswick do more and make more progress on the issues?

**Mr. Goguen:** I think so, yes.

**Senator McIntyre:** Yes? That's what I wanted to know. Thank you, Mr. Goguen.

**Senator Moncion:** My question is for Mr. Roy. Could you clarify your recommendation 7, in which you talk about the Court Challenges Program, which should be codified in the act? Could you perhaps clarify your thinking somewhat? Could you do the same for your recommendation 11. What, you don't know them off by heart?

**Mr. Roy:** Be careful, if we start talking about the subjects of some recommendations, we'll be here for quite a while. We'll be fine with recommendation 7. It'll be reasonable for a lawyer.

**Senator Moncion:** Perfect.

**Mr. Roy:** I'd like to clarify a point before I start answering questions. I think this will be obvious for many of you, but I nevertheless want to say it. I removed all practical considerations from my analysis. I'm trying to be legally consistent. In my analysis, I don't take into consideration any factors that may be assessed by decision-makers or administrators, which is what you will have to do, what others will have to do. I've tried to define the consistent outlines of Canadian law based on a Canadian constitutional, legislative and case law framework.

Consequently, I did not consider the question whether this was feasible in practice. I'm aiming for consistency. I often repeat this to my students, and I think my colleagues often hear it as well: to my mind, the law is an idea that serves to protect other ideas. It isn't a good or bad idea; it's an idea that seeks to protect other ideas, and the purpose of my questioning is always to determine what we're trying to protect here with the law. That's how I arrive at my arguments.

With respect to recommendation 7, the Court Challenges Program, which should be codified, I wrote myself a little note that made me chuckle, to the effect that we must protect ourselves from the political distractions caused by the glare of demagogic populism. We live in an era in which we really seem to be experiencing that reality, and I believe there are policies that divert us from social coherence, from a socio-political construction that is embedded in the history of a people. Not all policies are good policies, and I think that we, as a democratic

**Le sénateur McIntyre :** Est-ce que le Barreau du Nouveau-Brunswick doit faire plus et s'avancer beaucoup plus dans les dossiers?

**M. Goguen :** À mon avis, oui.

**Le sénateur McIntyre :** Oui? C'est ce que je voulais savoir. Merci, monsieur Goguen.

**La sénatrice Moncion :** Ma question s'adresse à M. Roy. Pourriez-vous préciser votre recommandation numéro 7, où vous parlez du Programme de contestation judiciaire qui devrait être codifié dans la loi? Pourriez-vous peut-être préciser un peu plus votre pensée? C'est la même chose pour votre recommandation 11. Comment, vous ne les savez pas par cœur?

**M. Roy :** Attention, il y a certaines recommandations où, si on aborde le sujet, on en a pour un bon bout de temps. Pour la recommandation 7, ça va assez bien. Ça va être raisonnable pour un juriste.

**La sénatrice Moncion :** Parfait.

**M. Roy :** Avant de commencer à répondre à des questions, j'aimerais amener une précision. Je pense que ça va être une évidence pour beaucoup d'entre vous, mais je veux quand même le dire. J'ai écarté de mon analyse toute considération pragmatique. Je cherche à m'inscrire dans une cohérence juridique. Je ne prends pas en compte dans mon analyse des considérations qui peuvent être évaluées par des décideurs, des administrateurs, ce que vous allez devoir faire, ce que d'autres vont devoir faire. Moi, j'ai essayé de définir les contours cohérents du droit canadien à partir d'un cadre constitutionnel, législatif et jurisprudentiel canadien.

Donc, je ne me suis pas posé la question à savoir si c'était faisable en pratique. Moi, j'essaie de trouver la cohérence. Je le répète souvent à mes étudiants, et je pense que mes collègues l'entendent souvent aussi, que, pour moi, le droit, c'est une idée qui sert à protéger d'autres idées. Ce n'est pas idée bonne ou mauvaise, c'est une idée qui cherche à protéger d'autres idées, et mon questionnement, c'est toujours de savoir ce qu'on essaie de protéger ici, avec le droit. C'est comme ça que j'arrive à mes arguments.

Pour ce qui est de la recommandation 7, le Programme de contestation judiciaire qui devrait être codifié; je m'étais fait une petite note qui m'avait moi-même fait sourire, où j'avais écrit qu'il faut se protéger des égarements politiques engendrés par les éblouissements du populisme démagogique. On vit dans une époque où on semble beaucoup subir cette réalité, et je pense qu'il y a des politiques qui nous éloignent de la cohérence sociale, d'une construction sociale politique inscrite dans l'histoire d'un peuple. Pas toutes les politiques sont de bonnes

society, have a right to establish safeguards. And I even wrote: to protect ourselves from ignorant and crazy people. I agree with you: that's going a little far.

However, I think that we, as a society, are entitled to establish safeguards, not to ensure that we don't interfere in political decisions or political choices, but simply to ensure that there is an established social coherence that goes beyond the political and legal framework. This is something that is historical, that is embedded in a common history of the people, to ensure that we aren't constantly repairing damage that might have been caused by people who didn't understand where we were headed, when the sign were nevertheless very clear. A social contract is like a constitution. It isn't a law like any other. It signals a societal choice to us.

My children and I have grown up in a society in which we do not feel oppressed because we come from a minority culture, and my anglophone fellow citizens are proud of that. They are proud that we can feel like that in this country, which is a very rare occurrence on this earth.

Consequently, I think we need to ensure and, once again, to protect ourselves from the ups and downs of the ambient populism that hasn't spared us here or virtually anywhere on the planet.

**Senator Moncion:** I had a question...

**Mr. Roy:** About recommendation 11?

**Senator Moncion:** That's it.

**Mr. Roy:** A question was asked on that subject. I don't know whether my colleague Érik Labelle, from the Observatoire, has previously appeared before your committee. That's tomorrow? He's the leading specialist on Part VII of the act. So I imagine he'll tell you more about that.

However, when I thought about recommendation 11, which refers to clarifying the government's role, it was because many of us have observed the vague nature of this issue. My colleague raised this earlier, thinking, in particular, of the Canadian associations of French-speaking jurists. The AJEFNB is a member of a kind of Canadian federation of French-speaking jurists, and I think that, particularly as a result of changing funding levels over the years, those associations have been somewhat forced to stray from their mandates. I think that's unfortunate. I think it's part of what I was talking about a moment ago, the fact that we've achieved a maturity in Canada that should help us accept criticism, and I think the associations of French-speaking jurists initially played that role, an important role, and it wasn't just any kind of criticism.

politiques, et je pense qu'on a le droit, comme société démocratique, de se donner des garde-fous. Et j'avais même écrit : pour nous protéger des ignares et des fous. Je suis d'accord avec vous, je vais un peu loin.

Mais je pense qu'on a le droit, comme société, de se donner des garde-fous, non pas pour s'assurer de ne pas s'ingérer dans les décisions politiques et des choix politiques, mais simplement pour s'assurer qu'il y a une cohérence sociétariaire qui est inscrite, qui dépasse le cadre juridique et politique. C'est quelque chose qui est historique, qui s'inscrit dans une histoire commune du peuple, pour s'assurer qu'on n'est pas constamment en train de réparer des dégâts qui pourraient être provoqués par des gens qui n'ont pas compris là où on s'en allait, alors qu'il y a des signes quand même très, très clairs. Un contrat social est comme une Constitution. Ce n'est pas une loi comme les autres. Ça nous indique un choix de société.

Moi et mes enfants, nous avons grandi dans une société où on ne se sent pas opprimé parce qu'on est issu d'une culture minoritaire, et mes concitoyens anglophones sont fiers de ça. Ils sont fiers qu'on puisse se sentir comme ça dans ce pays, ce qui est très rare sur la planète, présentement.

Donc, je pense qu'on a besoin de s'assurer, et encore une fois de se protéger des soubresauts du populisme ambiant qui ne nous épargne pas, ici, comme un peu partout sur la planète.

**La sénatrice Moncion :** J'avais une question...

**M. Roy :** Au sujet de la recommandation 11?

**La sénatrice Moncion :** C'est ça.

**M. Roy :** On avait posé une question à ce sujet. Je ne sais pas si mon collègue, Érik Labelle, de l'observatoire, a déjà comparu devant votre comité. C'est demain? C'est le grand spécialiste de la partie VII de la loi. Donc, j'imagine qu'il vous en dira davantage.

Mais quand j'ai réfléchi à la recommandation 11, qui parle de préciser le rôle du gouvernement, c'était parce qu'on est nombreux à avoir constaté le flou autour de cette question. Mon collègue, tout à l'heure, l'a soulevé. C'était notamment en pensant aux AJEF, les associations de juristes d'expression française canadiennes. Alors, l'AJEFNB est un membre d'une sorte de fédération canadienne qui a des juristes d'expression française, et je trouve qu'en raison notamment du changement au niveau du financement au cours des années, ces AJEF ont été forcées un peu de s'éloigner de leur mandat. Je trouve ça dommage. Je pense que ça s'inscrit dans ce que j'ai dit il y a un instant, à savoir qu'on a atteint une maturité au Canada qui devrait nous permettre d'accueillir la critique, et les AJEF, selon moi, au départ, avaient ce rôle, un rôle important, et ce n'était pas n'importe quelle critique.

If you look into the history of these associations, particularly that of New Brunswick, they have always offered very constructive criticism. Yes, sometimes they had to turn to the courts, but, as you know, when you turn to the courts, you do so because you're dealing with societies that are peaceful. When you use the law to defend ideas, you do so because you're not waging war. Consequently, we shouldn't necessarily be afraid, but what I was going to say, what I in fact think is more important, is that, even when the associations of English-speaking jurists took that tack, they always did so with hesitation, considering all possible options.

I know there has also been a school of thought that contemplated judicial activism, but there has never been judicial activism on the language issue in Canada. Judicial activism entails adopting the judicial solution before considering anything else. Go and look at all the cases that have wound up before the courts. These are usually cases that have dragged on for 20, 25 or 30 years until people realized the issue really had to be explored for matters to advance, and so they went to court and, on each occasion, won. So we aren't wrong on the merits either.

So it's in that sense that I think this part of the act, which is very important, must be clarified in a more tangible way. I thought extensively about the associations of French-speaking jurists when I considered this question. I think those associations are currently having a hard time of it. I'm concerned about their future, and I think it's very interesting that they're able to provide services that help all Canadians. Once again, like the universities, they don't like to say no to good projects, but I really get the impression they've strayed far from the mandates established at the outset, which were based on a kind of constructive criticism from experts in the matter.

**Senator Moncion:** I direct the question to Mr. Goguen. This means that, if there was judicial activism, you could stop it by cutting its funding.

**Mr. Goguen:** That's definitely my interpretation of the matter. You should ask the government in power that made the decision. What were the reasons why they decided to cut core funding? I can't give an opinion on that, but I can definitely tell you about the effects that cut had on the AJEFNB and on the associations of French-speaking jurists across Canada.

I think the objective is a bit underhanded, but it was to make the associations an extension of the federal government, to carry out individual projects — to prepare textbooks or carry out interesting projects — that nevertheless fall under federal government jurisdiction. But we managed to get projects and services from the associations at lower cost.

Si vous allez voir l'histoire de ces AJEF, notamment celle du Nouveau-Brunswick, elles ont toujours donné des critiques très constructives. Oui, il y a eu parfois la nécessité de se tourner vers le judiciaire, mais vous savez que, lorsqu'on se retourne vers le judiciaire, c'est parce qu'on fait face à des sociétés qui sont paisibles. Lorsqu'on se sert du droit pour défendre des idées, c'est parce qu'on ne se sert pas de la guerre. Donc, on ne devrait pas avoir peur nécessairement, mais ce que j'allais dire, en fait, ce que je pense est plus important, c'est que même lorsque les AJEF sont allées dans cette voie, c'était toujours en hésitant, en regardant toutes les options possibles.

Je sais qu'il y a eu aussi un courant de pensée qui disait qu'il y avait de l'activisme judiciaire, mais il n'y a jamais eu d'activisme judiciaire sur la question linguistique au Canada. L'activisme judiciaire, c'est de courir vers la solution judiciaire avant de regarder autre chose. Allez voir tous les dossiers qui se sont retrouvés devant les tribunaux. Ce sont des dossiers habituellement qui ont traîné pendant 20, 25, 30 ans, jusqu'au moment où on s'est dit qu'il fallait vraiment que la question soit approfondie, pour qu'on avance, donc on est allé devant les tribunaux, et à chaque fois on a gagné. Donc, on n'a pas tort non plus, sur le fond.

Donc, c'est dans ce sens que je pense que cette partie de la loi, qui est très importante, doit être précisée, mais de façon plus concrète. J'ai beaucoup pensé aux AJEF lorsque j'ai réfléchi à cette question. Je pense que les AJEF ont beaucoup de difficulté présentement. Je m'inquiète de l'avenir des AJEF, et je trouve ça très intéressant qu'elles soient capables d'offrir des services qui servent à tous les Canadiens, d'ailleurs. Encore une fois, comme pour les universités, on n'aime pas dire non à de beaux projets, mais j'ai vraiment l'impression qu'on s'est beaucoup éloigné des mandats qu'on s'était donnés au départ, qui était une sorte de critique constructive faite par des spécialistes de la question.

**La sénatrice Moncion :** Je dirige la question vers M. Goguen. Ça veut dire que s'il y avait de l'activisme judiciaire, pour ne plus en avoir, on coupe le financement.

**M. Goguen :** C'est certainement mon interprétation de l'affaire. Il faudrait demander au gouvernement en place qui a pris la décision. Quelles étaient les raisons pour lesquelles ils ont décidé de couper le financement de base? Je ne peux pas me prononcer sur ça, mais je peux certainement vous parler des effets que cette coupure a pu avoir sur l'AJEFNB, mais aussi sur toutes les AJEF à travers le Canada.

Je pense que l'objectif est un peu surnois, mais c'était de faire des AJEF l'extension de l'appareil fédéral, de mener à terme des projets ponctuels, qu'il s'agisse de faire des manuels, des projets intéressants, mais qui découlent quand même de la responsabilité du fédéral. Mais on a réussi à avoir, à moindres coûts, des projets, des services, de la part des AJEF.



The core funding cuts particularly hurt us in New Brunswick because we decided not to open a legal information centre like those in all the other provinces. We live in an officially bilingual province, and it's definitely the government's responsibility to make legal information available to the public. In the other provinces, responsibility has been delegated to the associations of French-speaking jurists to create and manage those legal information centres, and I don't have the figures, but we know anecdotally that it's mainly anglophones who use those legal information centres, obviously because the service is provided in both official languages. Unfortunately, that's what occupies the most time for the associations today because that's essentially their livelihood.

**Senator Moncion:** Mr. Chair, may I make a comment on that point?

**The Chair:** Yes.

**Senator Moncion:** We've heard a lot of things repeatedly, but this point deserves to be elaborated on in our report because it gives a government that doesn't like these people permission to cut and prevent them from working, whereas we should have an act that enables them to function when things are going well and when they're not going well too, whether or not the government agrees.

**Mr. Roy:** Particularly since, if I may, when you're dealing with a government that, for all kinds of reasons, political preferences or social preferences, doesn't really agree with the project. That's when we really need a critique so we can take the government to task. So, yes, I think what's going on with the associations of French-speaking jurists is very troubling.

**Senator Moncion:** You're sure the act should protect this aspect, and that may be something that, as I was saying...

**Mr. Roy:** I said at the outset that, when I said "the act," I was talking about the act and regulations. This is something that could very easily be done in the regulations.

**Senator Moncion:** Yes. We can talk about the regulations afterwards.

**Senator Gagné:** Thank you for your presentations, and thanks as well for being so transparent and candid in your remarks and comments.

With regard to the modernization of the act, various witnesses have told us it's important to acknowledge New Brunswick's constitutional specificity in the act, although another witness appeared and told us we didn't need to do that because New

Nous, au Nouveau-Brunswick, les coupes au financement de base nous ont particulièrement fait mal, parce qu'on a décidé de ne pas ouvrir un centre d'information juridique, comme dans toutes les autres provinces. On est dans une province officiellement bilingue, et c'est certainement la responsabilité du gouvernement de rendre accessibles les informations juridiques à la population. Dans les autres provinces, ça a été un peu délégué aux AJEF de créer et de gérer ces centres d'information juridique, et je n'ai pas les chiffres, mais de façon anecdotique, on sait que ce sont majoritairement les anglophones qui vont se servir de ces centres d'information juridique, parce qu'évidemment, le service est offert dans les deux langues officielles. Malheureusement, c'est ce qui occupe le plus de temps pour les AJEF aujourd'hui, parce que c'est essentiellement leur seul gagne-pain.

**La sénatrice Moncion :** Monsieur le président, puis-je faire un commentaire par rapport à ce point-là?

**Le président :** Oui.

**La sénatrice Moncion :** C'est qu'on a entendu plein de choses qui se répètent, mais ce point-là en est un qui mérite d'être élaboré dans notre rapport. Parce que ça donne la permission à un gouvernement qui ne les aime pas de couper et d'empêcher ces gens-là de travailler, alors qu'on devrait avoir une loi qui leur permet de fonctionner quand ça va bien et quand ça va moins bien aussi, que le gouvernement soit d'accord ou non.

**M. Roy :** D'autant plus, si je peux me permettre, lorsqu'on est face à un gouvernement qui, pour toutes sortes de raisons, pour des préférences politiques ou des préférences de vues de société, n'est pas tellement d'accord avec ce projet. C'est à ce moment-là qu'on a particulièrement besoin d'une critique pour rappeler à l'ordre le gouvernement. Donc, oui, je pense que ce qui se passe avec les AJEF présentement, c'est fort inquiétant.

**La sénatrice Moncion :** Vous êtes sûr que la loi doit protéger cet aspect-là, et c'est peut-être quelque chose qui, comme je le disais...

**M. Roy :** J'ai dit d'entrée de jeu que je parlais de la loi en parlant de la loi et du règlement. Ça pourrait être quelque chose qui pourrait se faire dans le règlement très facilement.

**La sénatrice Moncion :** Oui. On pourra en parler après, du règlement.

**La sénatrice Gagné :** Merci pour vos présentations, et merci aussi d'être aussi transparents et candides dans vos remarques et vos commentaires.

Dans le contexte de la modernisation de la loi, on a entendu différents témoins nous indiquer qu'il serait important de reconnaître dans la loi la spécificité constitutionnelle du Nouveau-Brunswick. Quoiqu'il y ait eu aussi un autre témoin qui

Brunswick's constitutional specificity is also stated in the Constitution and the Canadian Charter. So I would like to know what you think about that.

**Mr. Roy:** I share the second opinion. I don't think it's necessary. If we add elements to the legislation, it always opens an additional door to interpretation. I think that, with New Brunswick's legislative mechanism, together with the fact that we've wrapped New Brunswick's linguistic question in a constitutional protection, I don't see the need to do it.

**Senator Gagné:** I see. Mr. Goguen?

**Mr. Goguen:** It's already provided for in the supreme law of the land. If we wanted to add it to the preamble, that might add a symbolic function, but it's probably unnecessary.

**Senator Gagné:** I have another question. Do you think that Justice Canada's obligations should be clearly stated in the Official Languages Act?

**Mr. Roy:** Yes.

**Senator Gagné:** In which part?

**Mr. Roy:** I wonder whether it would be in Part VII, which we were discussing. That might add a specific element, because we shouldn't forget that we'll have what the act actually tells us, but there's also what will follow. The message isn't solely what you see in the words. There are actions. There is symbolism. That's very important. Consequently, I think that, if we added it to Part VII, it would convey two things: an intention to respond to criticisms that this part is too vague and a reaffirmation of our commitment at the ministerial level.

**Senator Gagné:** Mr. Goguen?

**Mr. Goguen:** Yes, and we very recently saw an example of how important it is to do that, since a Federal Court judge told us that the wording of the obligation under section 41 is essentially vague and unenforceable. The consequence of that may be that most of the complaints filed under Part VII may now be ruled unfounded.

If you look at section 41, you'll see that subsection (1) refers to the government's obligation, its commitment to promoting the official language minority communities and supporting and assisting their development. Subsection (2) refers to positive measures the government must take to discharge that obligation under subsection (1). And subsection (3) refers to regulations that may be made to clarify those positive measures. So would that be one way to do it, under subsection 41(3), and then to

s'est présenté, qui nous a dit qu'on n'avait pas besoin de le reconnaître, parce que finalement, la spécificité constitutionnelle du Nouveau-Brunswick se retrouve aussi dans la Constitution et dans la Charte canadienne. Alors, j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

**M. Roy :** Je partage la deuxième opinion. Je ne pense pas que c'est nécessaire. Si on ajoute des éléments au niveau de la législation, ça ouvre toujours une porte supplémentaire à une interprétation. Je pense qu'avec le dispositif législatif du Nouveau-Brunswick, avec le fait qu'on a drapé d'une protection constitutionnelle la question linguistique du Nouveau-Brunswick, je ne vois pas la nécessité de le faire, effectivement.

**La sénatrice Gagné :** D'accord. Monsieur Goguen?

**M. Goguen :** C'est déjà prévu dans la loi suprême du pays. Si on voulait l'ajouter dans le préambule, ça pourrait ajouter une fonction symbolique, mais ce n'est probablement pas nécessaire.

**La sénatrice Gagné :** J'ai une autre question. Est-ce que vous croyez que les obligations qui incombent à Justice Canada devraient être clairement énoncées dans la Loi sur les langues officielles?

**M. Roy :** Oui.

**La sénatrice Gagné :** Dans quelle partie?

**M. Roy :** Bien, je me demande si ce ne serait pas justement dans la partie VII dont on parlait. Ça pourrait amener un élément plus précis. Parce qu'il ne faut pas oublier qu'il y a ce que la loi va nous dire, mais il y a aussi ce qui va suivre. Le message n'est pas uniquement ce qu'on retrouve dans les mots. Il y a le geste. Il y a le symbolisme. C'est très important. Donc, je pense que si on l'ajoutait à la partie VII, ça nous donnerait deux choses, soit l'intention de répondre aux critiques qui trouvent que cette partie est trop floue, et ensuite de réaffirmer notre engagement au niveau des ministres.

**La sénatrice Gagné :** Monsieur Goguen?

**M. Goguen :** Oui, et très récemment, on a eu un exemple de l'importance de le faire, puisqu'il y a un juge de la Cour fédérale qui nous a dit que le libellé de l'obligation prévue à l'article 41 est essentiellement vague et peu contraignant. Ça peut avoir comme conséquence que la plupart des plaintes en vertu de la partie VII seront maintenant jugées non fondées.

Si on regarde l'article 41, on voit que le paragraphe 1 nous parle de l'obligation, de l'engagement du gouvernement d'appuyer le développement et de promouvoir les communautés en situation minoritaire. Le paragraphe 2 nous parle de mesures positives que le gouvernement doit prendre pour arriver à cette obligation-là prévue au paragraphe 1. Et le paragraphe 3, en fait, nous parle d'un règlement qui pourrait venir préciser ces mesures positives. Alors, est-ce que ce serait une façon de le faire,

make regulations to clarify an obligation that is, in the judge's words "essentially vague and unenforceable?" The answer is yes.

We think that might relieve us of constantly having to resort to the courts and waste enormous resources. This has been since 2014 for us. We are waiting for the final report, and it's possible it might not be finished. We may have to go to court. For how many more years? In the meantime, assimilation is in full swing and matters have not been resolved.

Consequently, a clarification in the act might relieve us from always having to defend or assert our complaints before the courts.

**Senator Gagné:** Thank you.

**Senator Mégie:** Given New Brunswick's officially bilingual status, are all judgments rendered in both official languages?

**Mr. Roy:** All those of the Court of Appeal are. As for the lower courts, it's a bit like what you see in the federal act: depending whether it's reasonable. However, decisions in New Brunswick have increasingly been translated in the past few years.

**Senator Mégie:** But when you say "whether it's reasonable," are there a lot of criteria?

**Mr. Roy:** It's just as vague as at the federal level. I get the impression — but it's really just an impression — that we're a little more generous in New Brunswick. The question is whether the case alters the case law, whether it's a question that hasn't previously been addressed — I'm speaking to the jurist next to you.

Consequently, it may seem vague and difficult to interpret, but, in reality, if legal tests were applied to it, we could very easily arrive at objective tests.

**Senator Mégie:** I see, but, in general — let's say we get out of New Brunswick — because you said earlier that court judgments should be published in both official languages. Did you mean all of them?

**Mr. Roy:** Yes.

**Senator Mégie:** When I discussed this with a colleague, he told me that nearly 18,000 judgments are rendered in Quebec every year.

**Mr. Roy:** Yes.

en vertu du paragraphe 3 de l'article 41, et d'en faire un règlement pour préciser une obligation qui est, selon les termes du juge, « essentiellement vague et peu contraignante »? La réponse est oui.

Pour nous, ça pourrait nous empêcher de constamment avoir recours au judiciaire et de perdre énormément de ressources. Pour nous, ça fait depuis 2014. On attend le rapport final, et il se pourrait que ce ne soit pas fini. Il se peut qu'on doive aller en cour. Pendant combien d'autres années? Durant ce temps, l'assimilation bat son plein et les choses ne sont pas réglées.

Donc, avec une précision dans la loi, ça pourrait empêcher de toujours devoir défendre ou faire valoir nos plaintes devant les tribunaux.

**La sénatrice Gagné :** Merci.

**La sénatrice Mégie :** Étant donné le statut officiellement bilingue du Nouveau-Brunswick, est-ce que tous les jugements sont rendus dans les deux langues officielles?

**M. Roy :** Tous ceux de la Cour d'appel le sont. Pour ce qui est des cours inférieures, ça ressemble un peu à ce qu'on retrouve, en fait, dans la loi fédérale, à savoir si c'est justifié. Mais de plus en plus, depuis quelques années, on traduit les décisions au Nouveau-Brunswick.

**La sénatrice Mégie :** Mais quand vous dites « si c'est justifié », y a-t-il beaucoup de critères?

**M. Roy :** Il y a le même flou que ce qu'on retrouve du côté fédéral. J'ai l'impression — mais c'est vraiment juste une impression — qu'on est quand même un peu plus généreux au Nouveau-Brunswick. La question, c'est de savoir si ça apporte un changement jurisprudentiel, si c'est une question qui n'a pas été abordée dans le passé — je parle au juriste à côté de vous.

Donc, ça peut paraître flou à interpréter, mais en réalité, si on y appliquait des critères juridiques, on pourrait arriver à des critères objectifs très facilement.

**La sénatrice Mégie :** D'accord. Mais en général — mettons qu'on sort du Nouveau-Brunswick —, parce que vous aviez dit tantôt que les jugements des tribunaux devraient être publiés dans les deux langues officielles. Là, vous vouliez parler de tout?

**M. Roy :** Oui.

**La sénatrice Mégie :** Quand je parlais de ça à un collègue, il m'a dit qu'au Québec, il y a près de 18 000 jugements qui sont rendus par année.

**M. Roy :** Oui.

**Senator Mégie:** So are they going to do them all in both official languages? Because they think they don't have the resources for it. What do you think about that?

**Mr. Roy:** Yes, but that's why I told you earlier that I hadn't taken the pragmatic aspect into consideration in my analysis. If we live in a country where we say that both official languages are equal, then I think that everything should be available in both official languages.

I'm aware that that would mean... If we put the question to a jurist and ask him if the economic or practical aspect should weigh in his legal analysis, the answer would be no. It's as though we put the question to a scientist and said, "Yes, what you're telling us is scientifically true, but, in practice, we can't do it. It will be up to others to do it."

But you're right. The cost would be colossal. I'm thinking, for example, about immigration law, which I teach. The Court of Appeal may render 1,700 or 2,100 decisions a year. However, from a practical standpoint, that could create a lot of jobs for translators.

**Senator Mégie:** Perfect. Thank you.

**The Chair:** Before moving on to the second round, I'm going to ask a question, or perhaps two, about your recommendation 8 concerning the Commissioner of Official Languages, that his recommendations be viewed as decisions, not recommendations. Does the commissioner become a tribunal in that case? Do other commissioners have this kind of power? And what do you think of the suggestion or proposal from certain witnesses who consider it important to have an administrative tribunal that enables the Commissioner of Official Languages to investigate and engage in promotion without being both judge and party?

**Mr. Roy:** Yes. As you noted, recommendation 8, in fact 8, 9 and 10 — these recommendations go together — propose that it be established that the conclusions of the Commissioner of Official Languages be decisions, not recommendations, and that the act should provide for a system of sanctions; and then I even propose to you that it be possible at times to stage the sanctions. Why are we discussing this matter? Because we've found that the Commissioner of Official Languages doesn't have the necessary powers to compel compliance with the act.

I read the report of the Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada. I think they're also trying to respond to the issue of creating an administrative tribunal.

**La sénatrice Mégie :** Donc, est-ce qu'ils vont se taper tout ça dans les deux langues officielles? Parce qu'ils se disent qu'ils n'ont pas les ressources pour ça. Qu'est-ce que vous pensez de ça?

**M. Roy :** Oui. Mais c'est pourquoi je vous ai dit tout à l'heure que je n'ai pas tenu compte de la dimension pragmatique dans mon analyse. Si on est dans un pays où on dit que les deux langues officielles sont à égalité, je pense que tout devrait être disponible dans les deux langues.

Je suis conscient que ça voudrait dire... Si on pose la question à un juriste en lui demandant si l'élément économique ou pratique doit peser dans son analyse juridique, la réponse, c'est non. C'est comme si on posait la question à un scientifique en lui disant : « Oui, c'est vrai ce que vous nous dites scientifiquement, mais en pratique, on ne pourra pas le faire. Ça, ça sera à d'autres gens de le faire. »

Mais vous avez raison. Ce serait colossal. Je pense, par exemple, au niveau du droit de l'immigration, que j'enseigne, il peut y avoir 1 700, 2 100 décisions par année, à la Cour d'appel, qui sont rendues là-bas. Mais effectivement, d'un point de vue de pratique, ça pourrait créer beaucoup d'emplois pour les traducteurs.

**La sénatrice Mégie :** Parfait. Merci.

**Le président :** Avant de passer au deuxième tour, je vais poser à mon tour une question — deux questions, peut-être — par rapport à votre recommandation numéro 8 sur le commissaire aux langues officielles. C'est-à-dire que ses recommandations soient reçues comme des décisions et non comme des recommandations. Alors, est-ce qu'il devient un tribunal, dans ce cas-là? Est-ce que ce genre de pouvoir existe auprès d'autres commissaires? Et que pensez-vous de la suggestion ou de la proposition de certains témoins qui parlent de l'importance d'avoir un tribunal administratif qui permette au commissaire aux langues officielles d'enquêter et de faire la promotion, mais de ne pas être à la fois juge et partie ?

**M. Roy :** Oui. Donc, vous avez remarqué que cette recommandation 8 — en fait, 8, 9 et 10, ce sont des recommandations qui vont ensemble. Donc, ces recommandations proposent d'établir que les conclusions du commissaire aux langues officielles soient des décisions et non des recommandations, que la loi devrait prévoir un système de sanctions, et, ensuite, je vais même vous proposer que parfois on puisse rassembler les étapes de la sanction. Pourquoi on parle de cette question? C'est parce qu'on a constaté que le commissaire aux langues officielles ne possède pas les pouvoirs nécessaires pour assurer le respect de la loi.

J'ai lu le rapport de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada. Je pense qu'on cherche aussi à répondre à la question de créer un tribunal administratif.

That may not be a very reassuring option because we already have a similar system in the human rights field.

I've heard the argument that there is some apprehension about having a commissioner who imposes sanctions. I don't share that apprehension. It doesn't trouble me. In fact, I don't think that adding another administrative structure to the system would be of much use. As I understand it, the Office of the Commissioner of Official Languages has approximately 120 employees, highly competent people and a large, solid team. And I don't know why we should be afraid of someone who decides the issue or question and then decides what the consequence of his or her decision will be. After all, these are people who will investigate and examine the matter and who will then be in a very good position to determine what sanction, penalty or fine is fair and reasonable.

That's why I also said earlier that I would like to see offences in stages, starting with a first warning. Knowing from the first warning that, next time, it won't be a warning but rather a fine... We have some stubborn people. I'll name no one, but we know people whose wrists we have been slapping, year after year, for a long time. I'm told that might put the commissioner in an uncomfortable position because he would have to fortify himself with gin to try and convince people and so on. However, I would prefer that he not have to fortify himself and that he be able to impose a sanction.

**Senator Moncion:** Now he'll smoke a joint.

**Mr. Roy:** Now he may smoke a joint.

I can tell you straight away that I know the commissioner, and, no, that won't happen. No. You're very candid, and I like that.

I seriously don't think the idea of the Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada is a bad one, but I think we could do a very good job with the commissioner and get used to this idea of a commissioner who, after rendering his decision, works with his team and decides, after six warnings, what the next step will be. They will know both the case and the history behind it, and I think the commissioner would be in a good position to do that work.

Is this a somewhat exceptional situation? You more or less implied that question. Perhaps, but we're dealing with a system that is absolutely exceptional. So why not adapt it so it's exactly what we would like?

**The Chair:** I have a second question for you on the training component, but first I would like to hear your views on the commissioner's decision concerning the British Columbia

C'est peut-être une avenue un peu rassurante, parce qu'on a déjà un système semblable dans le domaine des droits de la personne.

Moi, je l'ai entendu, cet argument, de l'apprehension d'avoir un commissaire qui accorde des sanctions. Ce n'est pas une apprehension que je partage. Ça ne m'inquiète pas. En fait, je trouve que d'ajouter une autre structure administrative au système, ça ne m'intéresserait pas beaucoup. Je pense comprendre que le Commissariat aux langues officielles compte à peu près 120 personnes, des gens très compétents, une grosse équipe solide. Et je ne sais pas pourquoi on aurait peur du fait que quelqu'un qui tranche le litige ou la question enchaîne ensuite et décide de la conséquence de sa décision. Parce qu'après tout, ce sont les personnes qui vont faire enquête, qui vont étudier le dossier qui sont très bien placées ensuite pour savoir quelle est la sanction, la pénalité ou l'amende qui serait juste et raisonnable.

C'est pour ça que je disais tout à l'heure aussi que je souhaiterais voir des offenses par étapes, en commençant par un premier avertissement. Sachant dès le premier avertissement que la prochaine fois, ce n'est plus un avertissement, mais une amende... On a des récalcitrants. Je ne nommerai personne, mais on connaît des gens qui, année après année, depuis longtemps, on leur tape toujours sur les doigts. On m'a dit que ça mettrait peut-être le commissaire dans une situation inconfortable, parce qu'il va prendre son gin pour essayer de convaincre les gens, et tout ça. Mais je préfère qu'il n'ait pas à prendre de gin et qu'il puisse donner une sanction.

**La sénatrice Moncion :** Il va fumer un joint maintenant.

**M. Roy :** Il va peut-être fumer un joint maintenant.

Je peux vous dire tout de suite que je connais le commissaire, et non, ça n'arrivera pas. Non. Moi aussi, je vous trouve bien candides, et j'aime ça.

Sérieusement, je ne pense pas que l'idée de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada soit une mauvaise idée, mais je pense qu'on pourrait très bien faire avec le commissaire, et qu'on pourrait très bien s'habituer à cette idée du commissaire qui, après avoir rendu sa décision, se retrouve avec son équipe et décide, après six avertissements, quelle sera la prochaine étape. Non seulement ils connaîtraient le dossier devant eux, mais ils connaîtraient l'historique derrière le dossier, et je pense que le commissaire serait bien placé pour faire ce travail.

Est-ce que c'est une situation un peu exceptionnelle? Vous avez posé un peu cette question. Peut-être, mais on fait face à un système qui est tout à fait exceptionnel, alors, pourquoi ne pas l'adapter exactement comme on le souhaiterait?

**Le président :** J'aurais une deuxième question à vous poser sur le volet de la formation, mais auparavant, j'aimerais avoir votre point de vue sur la décision du commissaire par rapport au

judgment respecting Part VII and on the commissioner's comment on that. What do you think are the consequences of that position?

**Mr. Goguen:** I'm referring here to the Fédération des communautés francophones et acadienne, which commented on the subject and is very concerned. The AJEFNB will request leave to intervene and argue that Part VII should not be interpreted in a restrictive manner, as is currently the case, since we also have a filing. We've filed a complaint that directly concerns this Part VII issue.

Professor Érik Labelle Eastaugh, whom you will be hearing tomorrow, is an expert on Part VII of the act. He is a member of the AJEFNB's board, and he will be representing us in this matter. I think he could clarify the question for you better than I.

But, definitely, when a judge — and it's Judge Gascon — tells us that it's not clear enough, that it's too vague, and that section 41 isn't enforceable, that troubles us. And when the commissioner acts on those words by saying that now he must slightly alter the way he handles complaints under Part VII... One of the consequences we are very concerned about is that most of the complaints under Part VII will now be deemed unfounded. That's somewhat like a judge telling us that we have to clarify the matter or else he can do nothing.

**The Chair:** I see.

**Mr. Roy:** I quite agree with my colleague's comments, although I might be slightly less severe than what we've heard in the media. The new commissioner came in with a style and a reputation for not going to war. We know him well in Acadie.

Now this is a new situation. We don't know whether someone else would have behaved differently. A court decision has nevertheless been rendered, and it's quite complex. It's also true that the decision will be appealed. So I think that, if the matter becomes drawn out, it may indeed become a major problem, but I would be inclined to wait and see how we react.

For example, will all the demands that are made, the complaints that are filed in this category, be completely dismissed? Or will we wait a little and see what happens on appeal, then come back and extend the timeframe? I think we could show a little pragmatism and make sure no demands are lost along the way because we're waiting to see what happens in the courts.

jugement qui a été porté sur la partie VII, en Colombie-Britannique, et quant au commentaire du commissaire par rapport à ça. Quelles sont les conséquences, à votre avis, d'une telle prise de position?

**M. Goguen :** Là, je me réfère à la Fédération des communautés francophones et acadienne, qui s'est prononcée sur le sujet et qui est très inquiète. L'AJEFNB va faire une demande d'intervention, pour intervenir de sorte que la partie VII ne reçoive pas cette interprétation restrictive, comme c'est le cas, puisque nous avons aussi une démarche. On a une plainte en cours qui porte directement sur cette question de la partie VII.

Le professeur Érik Labelle Eastaugh, que vous allez entendre demain, est un expert de la partie VII de cette loi. Il est membre du CA de l'AJEFNB, et il va nous représenter dans cette affaire. Je pense qu'il pourrait vous éclairer mieux que moi sur cette question.

Mais certainement, lorsque le juge — et c'est le juge Gascon — nous dit que ce n'est pas assez clair, que c'est trop vague, et que l'article 41 n'est pas contraignant, ça nous inquiète. Et lorsque le commissaire agit sur ces mots en disant qu'il doit désormais changer un peu sa façon de traiter les plaintes en vertu de la partie VII... Une des conséquences qui nous inquiète beaucoup, c'est que la plupart des plaintes, en vertu de la partie VII, seront désormais jugées non fondées. Alors, c'est un peu comme si le juge nous disait qu'il faut préciser, sinon il ne peut rien faire.

**Le président :** D'accord.

**M. Roy :** Je suis assez d'accord avec les propos de mon collègue. Je serais peut-être un peu moins sévère que ce qu'on a entendu dans les médias. Le nouveau commissaire est arrivé avec un style, avec une réputation de ne pas être un va-t-en-guerre. On le connaît bien, en Acadie.

Maintenant, c'est une situation nouvelle. Je ne sais pas si quelqu'un d'autre se serait comporté d'une façon différente. Il y a quand même une décision judiciaire qui a été rendue. C'est quand même assez complexe. C'est vrai aussi qu'on va interjeter appel de la décision. Donc, je pense que si ça s'étire dans le temps, ça peut devenir effectivement un problème important, mais j'aurais tendance à laisser un peu la chance au coureur pour voir comment on va réagir.

Est-ce que, par exemple, toutes les demandes qui vont être faites, les plaintes qui vont être faites dans cette catégorie seront complètement écartées? Ou est-ce qu'on va plutôt attendre un peu pour voir ce qui va se passer en appel, pour revenir ensuite et étirer les délais? Je pense qu'on pourrait faire preuve, justement, d'un certain pragmatisme, pour s'assurer qu'il n'y aura pas de demandes qui seront perdues en route, parce qu'on est en attente de ce qui va se passer au niveau judiciaire.

So I don't feel any urgency, and I don't think this is disastrous for the moment. Let's wait a little and see how things turn out.

**The Chair:** All right, thank you.

Before I ask my question about training, I want to welcome Senator Rose-May Poirier, who is vice chair of this committee.

**Senator Poirier:** Good afternoon.

**The Chair:** Welcome, Ms. Poirier.

I would like to get a rough idea of the training challenges you face at the law school of the Université de Moncton. When I say that, I'm thinking about the fact that, in Canada, for example, we have a new organization that is involved in assessing judges' language skills.

**Mr. Roy:** Yes.

**The Chair:** There are different types of training, and I'm simply asking you what the current training challenges are? Are you facing recruitment challenges? Do you have challenges related to the linguistic capacity of students upon graduation? What can you tell us about that?

**Mr. Roy:** We have challenges that virtually all university managers face today. Earlier we talked about underfunding. That's a challenge that we face, and not solely in the law faculties, not solely at the Université de Moncton. These are challenges that everyone has to face.

There are general education challenges. We get the impression that students currently entering university are less proficient in French, for example, than in the past. So that's a challenge. What do we work with? We work with language. I've always said that I can't say a person is an excellent lawyer if he or she can't write. I don't think that's possible. It's somewhat the same for a carpenter. You can't say someone is an excellent carpenter if he or she can't use a level. The house won't stand straight.

These are challenges that everyone currently encounters in the university community. Our impression is that the democratization of the universities has resulted in a lowering of the general level. Now, we still get some absolutely extraordinary candidates, but that hasn't changed. I think that's always been the case, even if we go back in time. So that's going quite well.

Donc, je n'ai pas le sentiment d'urgence, et je ne pense pas que c'est la catastrophe pour l'instant. Attendons de voir un peu la suite des choses.

**Le président :** D'accord; merci.

Alors, avant de poser ma question sur la formation, je veux saluer la présence de la sénatrice Rose-May Poirier, qui est vice-présidente du comité.

**La sénatrice Poirier :** Bonjour.

**Le président :** Bienvenue, madame Poirier.

Je voudrais savoir en gros quels sont vos défis sur le plan de la formation, à l'école de droit de l'Université de Moncton. C'est-à-dire que quand je dis ça, je pense au fait qu'il y a au pays, par exemple, un nouvel organisme qui participe à l'évaluation des compétences linguistiques des juges.

**M. Roy :** Oui.

**Le président :** Il y a différents types de formations, et de façon simpliste, je vous pose la question à savoir quels sont les défis par rapport à la formation actuellement? Avez-vous des défis de recrutement? Avez-vous des défis liés aux capacités linguistiques des étudiants à leur sortie? Qu'est-ce que vous pouvez nous dire sur ça?

**M. Roy :** Il y a des défis qu'à peu près tous les gestionnaires universitaires rencontrent aujourd'hui. On a parlé du sous-financement tout à l'heure. Ça, c'est un défi qu'on connaît, et pas uniquement dans les facultés de droit, pas uniquement à l'Université de Moncton. Ce sont des défis que tout le monde doit affronter.

Il y a des défis d'ordre d'éducation générale. On a un peu l'impression que les étudiants qui arrivent dans les universités présentement, au niveau du français, par exemple, sont moins forts que par le passé. Donc, ça, c'est un défi. Nous, on travaille avec quoi? On travaille avec la langue. J'ai toujours dit que je ne pouvais pas arriver à la déduction qu'une personne est un excellent juriste ou une excellente juriste, si elle n'est pas capable d'écrire. Ce n'est pas possible à mes yeux. Donc, c'est un peu comme un charpentier. On ne peut pas dire que c'est un excellent charpentier s'il ne sait pas comment se servir d'un niveau. La maison va être toute croche.

Ce sont des défis que tout le monde rencontre dans le milieu universitaire présentement. On a un peu l'impression que la démocratisation des universités a entraîné aussi un affaiblissement un peu général. Maintenant, il y a encore des candidats absolument extraordinaires qui vont se rendre à nous, mais ça, ça n'a pas changé. Je pense que ça a toujours été comme ça, même si on recule dans le temps. Donc, ça, ça va assez bien.

There's obviously the issue of resources. We're doing quite well with recruitment. The law faculty of the Université de Moncton has a good reputation. The idea of being able to function in both official languages has now made headway. A lot of other universities that only teach anglophones ask us whether we can somehow contribute to or co-operate in helping with French-language training for their students. We're obviously not very interested in doing so because they should come to us if they want to study common on French. This nevertheless shows that there's interest and that people have understood that it may be important.

The main challenge is really resources, and the reason we are not over penalized is that people around the table are dedicated and love teaching. We're lucky because, on professors' salaries, for example, I won't conceal the fact that we are not competitive. We can't attract experienced lawyers to the law faculty. Some of them make three or four times the salaries we offer. Consequently, we aren't competitive on that basis. However, we have help and we have people who contribute and work as lecturers. So we're succeeding.

I would say we've talked a lot about translation in the legal world, if that can answer your question. I imagine people have talked a lot about it during your meetings. It's a major challenge. There aren't enough translators, and not enough are being trained. Once again, money's the problem because the program requires a number of years of study virtually equivalent to that of a lawyer, and graduates wind up with very low salaries. Consequently, an adjustment will definitely have to be made if we really want to invest in this area and if we believe in a system in which people have access to legislation and case law in both official languages. There's going to be a shortage, and it won't be long in coming.

**The Chair:** All right.

Do you want to add something, Mr. Goguen?

**Mr. Goguen:** I'd simply add that it's important to have high-quality translation. We hear anecdotally that some translations are done by generalists, whereas we now have people who are trained in jurilinguistics, and thus in both fields. They have law and translation, and they are legal translators. They can translate judgments, decisions and statutes and provide better quality.

**The Chair:** I see.

**Senator Moncion:** Earlier you talked about working with regulations. One of my concerns about regulations is that they can easily be amended without having to go through the whole process, the House of Commons, the Senate and all that.

Il y a, évidemment, la question des ressources. On s'en tire assez bien au niveau du recrutement. La Faculté de droit de l'Université de Moncton a une bonne réputation. L'idée maintenant de pouvoir fonctionner dans les deux langues officielles a fait son chemin. Il y a beaucoup d'autres universités où on enseigne uniquement aux anglophones et qui nous font signe pour nous demander si on pourrait contribuer, collaborer à aider à former, en quelque sorte, les étudiants de leurs universités en français. Évidemment, nous, on n'est pas très intéressé, parce que s'ils veulent faire leur common law en français, qu'ils viennent chez nous. Ça montre quand même qu'il y a un intérêt, qu'on a compris que ça pouvait être important.

Vraiment, le défi principal, c'est la question des ressources, et la raison pour laquelle on n'est pas trop pénalisé, c'est parce qu'il y a des gens autour de la table qui sont dévoués, qui adorent enseigner, on est chanceux. Parce que, par exemple, au niveau des salaires des profs, je ne vous cacherai pas qu'on n'est pas compétitif. On ne peut pas amener un avocat chevronné à la Faculté de droit. Certains d'entre eux font trois, quatre fois les salaires qu'on offre à la faculté, donc, on n'est pas compétitif à ce chapitre. Mais on a de l'aide. On a des gens qui viennent contribuer, qui vont donner des charges de cours, donc, on réussit.

Je dirais que dans le monde juridique - si ça peut répondre à votre question —, on a beaucoup parlé de traduction. J'imagine qu'on en a beaucoup parlé pendant vos réunions. Là, il y a un défi important. Il n'y a pas assez de traducteurs et on n'en forme pas assez. Et là encore, c'est une question de sous, parce que pour un programme avec un nombre d'années d'études pratiquement équivalent à celui qu'un avocat doit faire, on va se retrouver avec des salaires très bas. Donc, là, il y a un coup de barre à donner très certainement, si on veut véritablement investir et si on croit en ce système où on aura accès à la législation et à la jurisprudence dans les deux langues officielles. Il va y avoir une pénurie, et ça ne sera pas long.

**Le président :** D'accord.

Vous voulez ajouter quelque chose, monsieur Goguen?

**M. Goguen :** J'ajouterais simplement, sur la question des traductions, l'importance d'une traduction de qualité. On entend de façon anecdotique qu'il y a des traductions faites par des généralistes, alors qu'aujourd'hui, on a des personnes qui sont formées en jurilinguistique, donc qui ont les deux formations. Elles ont le droit et la traduction, et ce sont des traducteurs juridiques. Ils peuvent traduire des jugements, des arrêts et des lois de meilleure qualité.

**Le président :** D'accord.

**La sénatrice Moncion :** Vous avez parlé tout à l'heure de travailler avec les règlements. L'une des inquiétudes que j'ai par rapport aux règlements, c'est qu'ils sont facilement modifiables, sans avoir à passer par tout le rouage, la Chambre des



Consequently, changes can be added quickly, they will not be reviewed, and they can influence, for example, the administration of a statute. I would like to hear what you have to say about that.

**Mr. Roy:** In a way, you've already answered the question. That's the way regulations are. The reason why it's simpler is that the broader scheme of the act can be clarified by regulation. We want to be able to evolve somewhat, and some things may change. I don't know. Earlier we were talking about fines. Since some elements may change, that can be done more easily.

For example, going back to some of the issues we discussed today, I think the ideal is to ensure that they are well rooted in the act and then to clarify the details in the regulations. For example, Part VII could be extensively clarified by regulation. However, I misspoke if I presented it like that. This isn't an excuse for failing to clarify the act as such. You have to start off with that.

**Senator Moncion:** I think, in any case, that what would be needed, especially in the regulations, are elements that would evolve more quickly than the act, for example.

**Mr. Roy:** Particularly clarifications that would overload the act if they were added to it.

It's the parenthetical remarks, footnotes, clarifications and directives that give tangible form to what has been decided in the act. Earlier I said I wasn't wearing my pragmatist's hat, but, when you're preparing regulations, you're really in the pragmatist's world.

**Senator Moncion:** The longer it goes on, the fewer regulatory portions we see in the legislation put before us.

**Mr. Roy:** That's an entirely justified concern because what you may see is precisely a less substantial commitment in the act when you know that, in any case, there are regulations. As you clearly explained, regulations can be amended much more easily. However, the act remains an act. You have to watch out because regulations carry the same weight in case law interpretation.

**Senator Moncion:** Regulations carry the same weight as the act?

**Mr. Roy:** Yes.

**Senator Moncion:** Thank you. I don't know whether you have anything to add to that.

communes, le Sénat et tout ça. Donc, il y a des changements qui peuvent être glissés rapidement, qui ne seront pas revus, et qui peuvent influencer, par exemple, sur la mise en application d'une loi. J'aimerais vous entendre là-dessus.

**M. Roy :** En fait, vous avez un peu répondu déjà à la question. C'est effectivement ça, le règlement. La raison pour laquelle c'est plus simple, c'est parce que c'est dans le règlement qu'on va préciser le grand projet qu'est la loi. Donc, on veut se permettre d'évoluer un peu, et il peut y avoir des choses qui vont changer. Je ne sais pas. On parlait tantôt d'amendes. Comme il y a des éléments qui peuvent changer, ça pourrait se faire plus facilement.

Par exemple, si on revenait à certaines des questions dont on a discuté aujourd'hui, je pense que l'idéal, c'est de s'assurer que c'est bien ancré dans la loi, et ensuite de préciser les contours au niveau des règlements. Donc, on pourrait par exemple grandement clarifier la partie VII en se servant du règlement. Cependant, si je l'ai présenté comme ça, je me suis mal expliqué. Ce n'est pas une excuse pour ne pas préciser la loi comme telle. Il faut déjà commencer avec ça.

**La sénatrice Moncion :** Je crois, en tout cas, que ce qu'il faudrait, surtout dans les règlements, ce sont des éléments qui évolueraient plus vite que la loi, par exemple.

**M. Roy :** Notamment, des précisions qui feraient que la loi serait trop lourde si on les y ajoutait.

Ce sont des parenthèses, les notes de bas de page, les précisions, les directives qui font en sorte que tout ce qu'on a décidé au niveau de la loi peut être concrétisé. Tantôt, j'ai dit que je n'avais pas mis mon chapeau de pragmatisme, mais quand on est en train de préparer un règlement, là, on est dans cet univers du pragmatisme, notamment.

**La sénatrice Moncion :** Plus ça va, plus on a, dans les lois qui nous sont présentées, des portions réglementaires qu'on ne voit pas.

**M. Roy :** C'est une inquiétude qui est tout à fait justifiée, parce que, ce qu'on peut voir, c'est justement un engagement moins important dans la loi, lorsqu'on dit que, de toute façon, il y a un règlement. Comme vous l'avez bien expliqué, le règlement se modifie beaucoup plus facilement. Mais ça reste une loi. Il faut faire attention, parce qu'au niveau de l'interprétation jurisprudentielle, ça a la même valeur.

**La sénatrice Moncion :** Le règlement a la même valeur que la loi?

**M. Roy :** Oui, oui.

**La sénatrice Moncion :** Merci. Je ne sais pas si vous avez quelque chose à ajouter là-dessus.

**Mr. Goguen:** Those responsible definitely thought about this when they discussed making regulations under subsection 41(3), but I think we should wait and see. We can wait and see what the regulations contain and then explain and evaluate them and analyze their merits. I think this is definitely better than nothing. At least we can transparently look at what's in the regulations and criticize them if necessary.

**Senator Moncion:** Thank you.

**The Chair:** Thank you.

**Senator Gagné:** However, we must ensure that the regulations don't limit the scope of the act.

**Mr. Goguen:** Yes.

**The Chair:** I have a supplementary question before I turn the floor over to Senator Mégie.

Should there be any regulations associated with other parts of the act? We have regulations for Part IV, but should there be other regulations associated with other parts of the act, as witnesses have suggested to us? And what advantages or potential disadvantages would that entail?

**Mr. Roy:** I haven't considered the matter from that standpoint. I think somewhat along the same lines as the senator. I think that the more elements you can insert in an act, the better it will be because that leaves less room for interpretation and developments that may occur too quickly.

Good regulations are, in fact, very useful as well. They ultimately help us, once again, ensure that we clearly establish the outlines of the central rule. That's more or less what we want to do.

**The Chair:** As was the case for Part VII, for example, there was this idea of making regulations. In the end, people said it would be interpreted too restrictively. What you think about that?

**Mr. Roy:** If you think you can correct everything in Part VII by making regulations, you'll get it wrong. First, you have to work on Part VII. The reason we don't really have regulations is that the act is so vague. I worked in legal drafting with the attorney general, and, when you start developing an act that really has teeth and is worthwhile, you then very quickly start thinking about what should be added in regulations.

Legislative drafters working on Part VII will tell you they can't see any regulations that could be made under that part because it's too vague. They won't know what to clarify because the act is too vague. Consequently, once you've started to work

**M. Goguen :** C'est sûr qu'on y a pensé quand on a parlé d'en faire un règlement, en fait, en ce qui a trait au paragraphe 41(3). Mais je pense qu'il faut donner la chance au coureur. On peut attendre de voir ce que contiendra le règlement et, ensuite, l'expliquer, l'évaluer et en analyser les mérites. Je pense que c'est quand même mieux que rien. Alors, au moins, on pourra, de façon transparente, regarder ce qui est dans le règlement et en faire la critique si nécessaire.

**La sénatrice Moncion :** Merci.

**Le président :** Merci.

**La sénatrice Gagné :** En ce qui concerne le règlement, il faut cependant s'assurer qu'il ne limite pas la portée de la loi.

**M. Goguen :** Oui.

**Le président :** J'ai une question complémentaire à poser, avant de donner la parole à la sénatrice Mégie.

Est-ce qu'il devrait y avoir des règlements associés à d'autres parties de la loi? Là, on a un règlement pour la partie IV de la loi, mais selon des suggestions qui nous ont été apportées par des témoins, est-ce qu'il devrait y avoir d'autres règlements associés à d'autres parties de la loi? Et qu'est-ce que cela signifie comme avantages ou possibles désavantages?

**M. Roy :** Je n'ai pas regardé la question sous cet angle. Moi, je pense un peu comme la sénatrice. Je pense que le plus d'éléments on peut insérer dans une loi, le mieux que c'est, parce qu'effectivement, ça laisse moins de place à l'interprétation et à une évolution qui avancerait trop rapidement.

En fait, un bon règlement, c'est très utile aussi. Finalement, ça nous aide encore une fois à nous assurer qu'on établisse bien les contours de la grande règle. C'est un peu ça qu'on veut faire.

**Le président :** Comme pour la partie VII, par exemple, il y avait eu cette idée de faire un règlement. Finalement, les gens ont dit que ce serait trop contraignant dans l'interprétation. Qu'est-ce que vous en pensez?

**M. Roy :** Si on adopte l'idée qu'on peut tout corriger dans la partie VII avec un règlement, on va faire fausse route. Il faut d'abord bien travailler la partie VII. La raison pour laquelle on n'a pas vraiment de règlement, c'est parce qu'il y a tellement de flou au niveau de la loi. Moi, j'ai travaillé dans le domaine de la rédaction juridique auprès du procureur général, et à partir du moment où on commence à avoir une loi qui a vraiment du mordant et qui vaut la peine, très rapidement, on commence à réfléchir à ce qu'il faudra ajouter dans un règlement.

Un légiste qui travaille sur la partie VII va vous dire qu'il ne voit rien au niveau des règlements, parce que c'est trop flou. Il ne saura pas ce qu'il doit préciser, parce que c'est trop flou au niveau de la loi. Alors, au moment où on va commencer à

on Part VII and to understand what must now be added in the form of regulations, that means you're on the right track and that your giving tangible form to Part VII.

I defy anyone to take Part VII and determine what he or she would add in the way of regulations because it's too vague. The other factor is that, as a legislative drafter, you also don't want to make the government say something it didn't say. Consequently, Part VII must be clarified before anything else.

**The Chair:** I see.

**Senator Mégie:** I'd like to go back to your point 2, that judgments should be published in both official languages, even though pragmatism remains somewhat outside your introduction. We had some guests who told us it was quite unfortunate that certain Quebec judgments that were drafted solely in French could not be used by anglophones. They have access to them, but they would have to be translated when they need them. Would you be prepared to say in this recommendation that judgments should be published in both languages everywhere, even in Quebec?

**Mr. Roy:** Yes.

**Senator Mégie:** Even in both languages?

**Mr. Roy:** The answer is yes. I'm not partially setting aside pragmatism. I'm completely setting it aside. Would that be sensible from a legal analysis standpoint? Here's a simple example. If we were talking about publishing five statutes, would we come to the conclusion that we should publish a few, one or two? No, we would publish all five. We would say that that's the logic. That's what's consistent with the spirit of the Constitution.

The reason why we hesitate is pragmatism, when we say, yes, but can we implement that? What subsequently happens, with the jurist, is another story. Every person has his or her own role, but I think that, for the sake of legal consistency, it would be entirely consistent and logical for me that everything be translated in both languages.

Imagine if I told you we couldn't do it because we don't have the necessary resources and that we're simply going to ensure that everything's available in French without concerning ourselves with anglophones. That would be completely unacceptable. Consequently, the same must apply with regard to francophones.

**Senator Mégie:** Thank you.

**Senator McIntyre:** Justice Canada definitely has obligations. Should those obligations be clearly stated in the Official Languages Act?

travailler la partie VII et comprendre ce qu'il faut maintenant ajouter sous forme de règlement, ça voudrait dire qu'on sera sur la bonne piste, qu'on sera en train, effectivement, de donner du concret à la partie VII.

Je défie quelqu'un de prendre la partie VII et de déterminer ce qu'il y ajouterait comme règlement, car c'est trop vague. Parce que l'autre chose, comme légiste, c'est qu'on ne veut pas non plus faire dire quelque chose au gouvernement qu'il n'a pas dit. Donc, il faut que la partie VII soit précisée avant toute chose.

**Le président :** D'accord.

**La sénatrice Mégie :** J'aimerais revenir à votre point 2, selon lequel les jugements devraient être publiés dans les deux langues, même si le pragmatisme reste un peu en dehors de votre introduction. On a eu des invités qui nous ont dit qu'il était bien malheureux que certains jugements qui ont été faits seulement en français au Québec n'aient pu servir aux anglophones. Ils y ont accès, mais il faudrait les faire traduire, au moment où eux en ont besoin. Est-ce que, dans cette recommandation, vous seriez prêt à dire que les jugements devraient être publiés dans les deux langues partout, même au Québec?

**M. Roy :** Oui.

**La sénatrice Mégie :** Même dans les deux langues?

**M. Roy :** La réponse, c'est oui. Effectivement, je ne laisse pas un peu de côté le pragmatisme. Je laisse complètement de côté le pragmatisme. Est-ce que, du point de vue d'une analyse juridique, ça serait sensé? Je vous donne un exemple simple. Si on parlait de la publication de cinq lois, est-ce qu'on arriverait à la conclusion qu'on en publierait quelques-unes, une ou deux? Non, on publierait les cinq. On dirait que c'est ça, la logique. C'est ce qui respecte l'esprit de la Constitution.

La raison pour laquelle on hésite, c'est par pragmatisme, en se disant que oui, mais est-ce qu'on peut mettre ça en application? Ce qui va se passer après, avec le juriste, c'est une autre histoire. Chacun va jouer son rôle. Mais je pense qu'au niveau de la cohérence du droit, il serait pour moi tout à fait cohérent et logique que tout soit traduit dans les deux langues.

Imaginez si je vous disais qu'on ne peut pas, parce qu'on n'a pas les ressources nécessaires, et qu'on va simplement s'assurer que tout soit disponible en français sans se préoccuper des anglophones. Ce serait totalement inacceptable. Donc, la même chose doit s'appliquer pour les francophones.

**La sénatrice Mégie :** Merci.

**Le sénateur McIntyre :** Décidément, Justice Canada a des obligations. Est-ce que ces obligations devraient être clairement énoncées dans la Loi sur les langues officielles?

**Mr. Roy:** Yes. I think we discussed that earlier, and my answer is yes. It should be clarified. It seems to me I said that Part VII could be used to clarify those obligations.

**Senator McIntyre:** What case law principles should be codified in the Official Languages Act?

**Mr. Roy:** What case law principles? Well, I think we should still stand by the trilogy of cases from the early 2000s: Beaulac, Cameron and Secession du Québec. I don't think we should stray from it, particularly since it corrected another trilogy that had led us far away and was very hard to explain. When I make presentations outside the country and try to explain the Société des Acadiens case, people give me a strange look. When we talked about judicial activism, I thought of Société des Acadiens. I don't think of the 2000s trilogy. That's where we deviated from a clear legal orientation.

Consequently, I think the case law should always remain aligned with those three decisions, which are three highly constructed decisions, which very clearly stated where we wanted to go. They were consistent with our reading of our Constitution. So, based on our constitutional obligations and those three decisions, I think we should still follow this orientation which has been dictated to us by the Supreme Court, the highest court in the land.

**Senator McIntyre:** Thank you.

**The Chair:** Thank you very much. So, if we have no further questions, Mr. Roy and Mr. Goguen, thank you very much for your presentations. Thanks as well for your commitment to the minority communities. It was a great pleasure to hear you, and your evidence will definitely be very helpful to us for our report.

**Mr. Roy:** Good, thank you.

**Mr. Goguen:** Thank you very much.

**Mr. Roy:** As regards our commitment, it's easy because we believe in it, but it's increasingly easy because we no longer feel we are alone. It's a beautiful joint project.

**The Chair:** Thank you very much.

(The committee adjourned.)

**M. Roy :** Oui. Je pense que, tout à l'heure, on l'a abordé, et ma réponse, c'est oui. Ça devrait être clarifié. Il me semble avoir dit que la partie VII pourrait justement bien servir à clarifier ces obligations.

**Le sénateur McIntyre :** Quels principes de la jurisprudence faudrait-il codifier dans la Loi sur les langues officielles?

**M. Roy :** Quels principes de la jurisprudence? Bien, je pense qu'on doit toujours rester accroché à la fameuse trilogie du début des années 2000 : Beaulac, Cameron, sécession du Québec. Je pense qu'on ne doit pas s'éloigner de ça, d'autant qu'elle corrigeait une autre trilogie qui nous avait amenés dans le champ très loin, qui était très difficile à expliquer. Quand je présente des choses à l'extérieur du pays et que j'essaie de leur expliquer la Société des Acadiens, on me regarde de travers. Lorsqu'on m'a parlé d'activisme judiciaire, je pensais à la Société des Acadiens. Je ne pense pas à la trilogie des années 2000. C'est là où on s'est écarté d'une direction du droit qui était très claire.

Donc, je pense que la jurisprudence doit toujours rester liée à ces trois décisions, qui sont trois décisions très, très bien construites, qui énonçaient très clairement où on voulait s'en aller. C'était cohérent par rapport à la lecture qu'on faisait de notre Constitution. Alors, à partir de nos obligations constitutionnelles et de ces trois décisions, je pense qu'on devrait toujours suivre cette direction qui nous a été dictée par la Cour suprême, la plus haute cour du pays.

**Le sénateur McIntyre :** Merci.

**Le président :** Merci beaucoup. Alors, si nous n'avons pas d'autres questions, messieurs Roy et Goguen, merci beaucoup pour vos présentations. Merci aussi pour votre engagement envers les communautés en situation minoritaire. C'est un grand plaisir de vous avoir entendus, et vos témoignages nous seront certainement d'une grande utilité pour notre rapport.

**M. Roy :** Bien, merci.

**M. Goguen :** Merci beaucoup.

**M. Roy :** En ce qui concerne notre engagement, c'est facile, parce qu'on y croit, mais c'est de plus en plus facile, parce qu'on ne se sent plus tout seul. C'est un beau projet commun.

**Le président :** Merci beaucoup.

(La séance est levée.)

**EVIDENCE**

MONCTON, Thursday, October 25, 2018

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 1:30 p.m. to continue its study on Canadians' views about modernizing the Official Languages Act.

**Senator René Cormier** (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

**The Chair:** Good afternoon. I am Senator René Cormier, from New Brunswick, and I am pleased to be chairing today's meeting.

The Standing Senate Committee on Official Languages is continuing its study on the modernization of the Official Languages Act, in the context of the fourth part of the study, dealing with the area of justice.

We are pleased to welcome Érik Labelle Eastaugh, director of the International Observatory on Language Rights. Welcome, Mr. Eastaugh.

Before I turn the floor over to our witness, I would ask the members of the committee to please introduce themselves, beginning on my right.

**Senator Poirier:** Rose-May Poirier from Saint-Louis-de-Kent.

**Senator Mégie:** Marie-Françoise Mégie from Quebec.

**Senator McIntyre:** Paul McIntyre from New Brunswick.

**Senator Gagné:** Raymonde Gagné from Manitoba.

**Senator Moncion:** Lucie Moncion from Ontario.

**The Chair:** Thank you, senators. Before we begin, I would like to receive a motion to allow the Senate communications staff to take photographs during the meeting. The motion is moved by Senator Moncion. Is it agreed?

**Senator Moncion:** Absolutely.

**The Chair:** Thank you.

Welcome, Mr. Eastaugh. Please go ahead.

**Érik Labelle Eastaugh, Director, International Observatory on Language Rights, Université de Moncton, As an Individual:** Thank you very much, Mr. Chair. Thank you for inviting me here today to share my thoughts on the

**TÉMOIGNAGES**

MONCTON, le jeudi 25 octobre 2018

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 13 h 30, afin de poursuivre son étude sur la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la Loi sur les langues officielles.

**Le sénateur René Cormier** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**Le président :** Bonjour. Je suis le sénateur René Cormier, du Nouveau-Brunswick, et j'ai le plaisir de présider la rencontre d'aujourd'hui.

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles poursuit son étude sur la modernisation de la Loi sur les langues officielles dans le cadre de son quatrième volet portant sur le secteur de la justice.

Nous avons le plaisir d'accueillir M. Érik Labelle Eastaugh, directeur de l'Observatoire international des droits linguistiques. Bienvenue, monsieur.

Avant de passer la parole à notre témoin, j'invite les membres du comité à bien vouloir se présenter, en commençant par ma droite.

**La sénatrice Poirier :** Rose-May Poirier. Je suis de Saint-Louis-de-Kent.

**La sénatrice Mégie :** Marie-Françoise Mégie, du Québec.

**Le sénateur McIntyre :** Paul McIntyre, du Nouveau-Brunswick.

**La sénatrice Gagné :** Raymonde Gagné, du Manitoba.

**La sénatrice Moncion :** Lucie Moncion, de l'Ontario.

**Le président :** Merci, chers collègues. Avant de commencer, j'aimerais recevoir une motion permettant que le personnel des communications du Sénat soit autorisé à prendre des photos pendant la séance. La motion est proposée par la sénatrice Moncion. Tout le monde est d'accord?

**La sénatrice Moncion :** Absolument.

**Le président :** Je vous remercie.

Alors, bienvenue, monsieur Eastaugh. La parole est à vous.

**Érik Labelle Eastaugh, directeur, Observatoire international des droits linguistiques, Université de Moncton, à titre personnel :** Merci beaucoup, monsieur le président. Je vous remercie de m'avoir invité aujourd'hui à partager avec vous

modernization of the Official Languages Act with you. It is a distinct honour to be able to contribute to your deliberations.

The thoughts I plan on sharing with you come from two sources; first, from my experience as a litigator who has been involved in several cases related to the Official Languages Act, and second, as a university researcher and, of course, as director of the Observatory, where I have been working for the past 14 months.

Obviously, the modernization of legislation like the Official Languages Act offers a wide range of possibilities. I will be focusing my opening remarks on two specific areas, after which I will be pleased to answer any questions you may have on any aspect of the law. I will be focusing on Part V and Part VII.

With respect to Part VII, I actually did my doctoral thesis on the interpretation of Part VII. It is important to recognize that Part VII must be reformed. Federal institutions are struggling to understand the nature of their obligations under section 41, and the courts have been very reticent to make orders based on section 41 and Part VII. There was a Federal Court ruling just recently in B.C. in which Justice Gascon upholds the theory, or interpretation, proposed by the government whereby section 41 imposes no specific obligation on federal institutions and they have essentially unlimited discretion when it comes to determining how to fulfill their obligations.

On the chance that the courts ever become aware of my testimony, I want to be clear that I believe that the Federal Court erred in its ruling. I would argue that section 41, its current form, imposes very specific obligations.

Much like the late Senator Gauthier, I believe that the scope of section 41 and Part VII in general need to be clarified to avoid this kind of problem. We have seen the complexity and scope of the activities governed by Part VII, and yet there has been an emphasis on using general terms. The problem, however, is that the terms are too general to be defined clearly enough, at least for interpretation by jurists and the courts. When they really scrutinize the language, they aren't sure what to do with it. Therefore, to fix this problem, I am proposing a series of three amendments that will help clarify Part VII.

First of all, I think it's important to clarify that Part VII has two separate — linked but separate — objectives.

mes réflexions sur la modernisation de la Loi sur les langues officielles. Je suis très honoré de pouvoir contribuer à vos délibérations.

Les réflexions que je vais partager avec vous sont tirées de deux sources. Premièrement, selon mon expérience en tant qu'avocat de litige ayant participé à plusieurs dossiers liés à la Loi sur les langues officielles, et deuxièmement, comme chercheur universitaire et, évidemment, à titre de directeur de l'Observatoire, où je travaille depuis 14 mois.

Évidemment, la modernisation d'une loi comme la Loi sur les langues officielles offre un chantier très vaste. Moi, je vais concentrer mes remarques préliminaires sur deux aspects en particulier. Ensuite, je serai heureux de répondre à vos questions sur n'importe quelle partie de la loi qui vous intéresse. Donc, je vais me concentrer sur la partie V et la partie VII.

En ce qui concerne la partie VII, j'ai le mérite — si on peut appeler ça comme ça — d'avoir une thèse de doctorat sur l'interprétation de la partie VII. Il faut reconnaître que la partie VII a besoin de réformes. Les institutions fédérales peinent toujours à comprendre la nature de leurs obligations en vertu de l'article 41, et les tribunaux se sont montrés très réticents à prononcer des ordonnances sur la base de l'article 41 et de la partie VII. On a vu tout récemment une décision de la Cour fédérale, sortie de la Colombie-Britannique, où le juge Gascon a avalisé la théorie, ou l'interprétation, proposée par le gouvernement selon laquelle l'article 41 n'imposait aucune obligation spécifique aux institutions fédérales et qu'elles disposent essentiellement d'une discrétion illimitée lorsqu'il s'agit de déterminer comment s'acquitter de leurs obligations.

Au cas où mon témoignage serait repéré par les tribunaux à un moment donné, je veux dire clairement que je crois que la Cour fédérale a erré dans son jugement, et je suis d'avis que l'article 41, dans sa forme actuelle, impose des obligations précises.

Un peu à l'instar de feu le sénateur Gauthier, je crois qu'il faut clarifier la portée de l'article 41, et de la partie VII, en général, pour éviter ce genre de problème. Il faut constater qu'on a vu la complexité et l'étendue des activités qu'on cherche à régir avec la partie VII et qu'on a voulu se limiter à des termes généraux. Mais le problème, c'est que les termes sont trop généraux pour pouvoir être définis avec suffisamment de précision, du moins pour les juristes et les tribunaux. Lorsqu'ils se retrouvent devant ce langage-là, ils ne savent pas trop quoi faire avec. Donc, pour remédier à ce problème, je propose une série de trois modifications qui permettraient de préciser davantage la partie VII.

Dans un premier temps, je crois qu'il faut clarifier que la partie VII vise deux objectifs distincts, qui sont reliés, mais qui sont distincts l'un de l'autre.

First of all, it's important to recognize that the objective of Part VII is to ensure that the interests and particular characteristics of official language minority communities are pro-actively taken into account in the decision-making process of all federal institutions when they are developing programs, services, policies, and so on. Simply put, Part VII has a cross-sectional mission in relation to the act. What I mean is, in order to uphold the principle of substantive equality, for example, we want to ensure that the sociological and cultural differences, which can be fairly significant, between the various language communities are taken into account. Federal institutions must take them into account before making any decisions, before settling on any given service or any particular service model. We want to clarify that Part VII is about more than just additional and separate obligations. Rather, Part VII is supposed to apply to all activities, including activities that are also governed by Part IV, for example.

I also want to clarify that Part VII has another objective, one that is obviously connected to the first, but is distinct nonetheless. It has to do with imposing on federal institutions their obligation to support the linguistic vitality of official language minority communities at every opportunity as part of their mandates. That is not the same things as upholding the principle of substantive equality. Substantive equality requires that all services be truly adapted to the needs of both communities, which could mean different service models for each community. Obviously, this will also boost linguistic vitality, but federal institutions also have other opportunities and they have an obligation to identify them and take action once they have been established.

In order to achieve those two objectives, other changes are needed in Part VII. First, it must be noted that there is an obligation to consult the communities themselves in relation to any decisions that are likely to affect their interests. Once again, for future litigation, I would argue that that obligation already exists under section 41, but I think it would be advisable to explicitly spell that out, to remove any and all doubt on the question.

It's also important to recognize that communities have a right to be involved in the development of any policy program or service that will affect their interests as linguistic communities or on their sociolinguistic vitality. I am referring to the famous concept of "by our community, for our community" that other witnesses have mentioned. However, I would go even further than some of the other witnesses, such as the Federation, which did not specifically clarify the obligation to consult and take into account input from community representatives. I think we need to go further and recognize the right to actually participate in the development of programs and services, where appropriate.

Premièrement, il faut reconnaître que la partie VII a pour objectif de faire en sorte que les intérêts et la spécificité des communautés de langue officielle en situation minoritaire soient pris en compte en amont, lors du processus décisionnel de toute institution fédérale, dans l'élaboration de programmes, de services, de politiques, et cetera. Bref, que la partie VII ait une mission transversale par rapport à la loi. C'est-à-dire, on veut s'assurer, entre autres pour respecter le principe de l'égalité réelle, de tenir compte des différences culturelles et sociologiques assez importantes entre les différentes communautés linguistiques, et que ces facteurs-là soient pris en compte par les institutions fédérales avant une prise de décision, avant qu'elles s'arrêtent sur un service donné ou un modèle de service particulier. Donc, on veut clarifier que la partie VII, ce n'est pas tout simplement des obligations additionnelles et distinctes, mais que la partie VII est censée s'appliquer dans le cadre de toutes les activités, même celles qui sont également régies, par exemple, par la partie IV.

Je veux clarifier aussi que la partie VII a un autre objectif qui, évidemment, rejoint le premier, mais qui est distinct, et c'est celui d'imposer l'obligation aux institutions fédérales d'appuyer la vitalité linguistique des communautés en situation minoritaire lorsque l'occasion se présente dans le cadre de leurs mandats. Ça, ce n'est pas la même chose que de respecter le principe de l'égalité réelle. L'égalité réelle exige que les services soient réellement adaptés aux besoins des deux communautés, ce qui peut exiger un modèle de services différent pour chaque communauté. Évidemment, ça va aussi appuyer la vitalité linguistique. Mais il y a également d'autres occasions qui se présentent aux institutions fédérales et elles ont l'obligation de les cerner et de passer à l'acte lorsqu'elles les ont établies.

Donc, afin d'atteindre ces deux objectifs-là, il y a d'autres modifications qui s'imposent à la partie VII. Premièrement, il faut préciser qu'il y a une obligation de consulter les communautés elles-mêmes, par rapport à toute décision qui est susceptible d'avoir un impact sur leurs intérêts. Encore une fois, pour les futurs litiges, je suis d'avis qu'une telle obligation existe déjà en vertu de l'article 41, mais je crois qu'il serait souhaitable qu'elle soit énoncée de façon explicite, pour éliminer tout doute sur la question.

Il faudrait également reconnaître un droit aux communautés de participer à l'élaboration de tout programme politique ou service qui aura un impact sur leurs intérêts, en tant que communautés linguistiques, sur leur vitalité sociolinguistique. Ici, on parle du fameux principe du « par et pour », que d'autres témoins ont mentionné. Je crois, par contre, que j'irais plus loin que certains témoins, comme la Fédération, qui s'est gardée de préciser l'obligation de consulter et de tenir compte des représentations des communautés. Je crois qu'il faut aller plus loin et reconnaître un droit de participer comme tel à l'élaboration des programmes et des services, là où c'est approprié.

What comes to mind is a bit like the model at issue in the *Desrochers* case. I'm not sure if you're familiar with that case. It involves a community economic development program created by Industry Canada, and at issue was the right to maintain a separate francophone agency connected to the business community in the region in question, namely, Huronia, Ontario, in order to ensure that the community itself would be able to directly manage the program and decide its priorities and what direction to take. That is more or less the kind of model I'm talking about. More explicit recognition needs to be ensured so that this kind of model must be considered in some cases.

Lastly, moving on to the third amendment, it is about ensuring the obligation to delegate the management and delivery of programs and services to independent community organizations in some cases. Once again, it is more or less the model that inspired the *Desrochers* case, too, and it is the model used for school governance. We know that schools fall under provincial jurisdiction, but when it comes to certain aspects of their activities, they should be managed by the community or by the rights holders.

Additionally, to make all of those recommendations work, some other recommendations and amendments will be required. First of all, the act needs to grant official status to community representatives, so they are recognized directly in the legislation.

Second, communities need to be guaranteed a minimum level of baseline funding, so they can continue to play a consultation role and contribute to program development and management, as needed. Also, they need to be able to maintain their independence, since one of the problems researchers have identified is that the current funding model is making community organizations increasingly become extensions of the federal government, because they have to operate according to priorities set by the government rather than the communities themselves. Thus, it's important to maintain this independence of thought, the independence of those communities.

Third, binding community agreements with respect to the implementation of Part VII should be mandatory. That is the pinnacle of all the changes, since those agreements would really clarify the standards that would be justiciable. The underlying problem with Part VII is that it does not have the resources to fulfill its ambitions. The wording of Part VII is so general that, when cases end up in court, in a dispute with a federal institution, for example, the wording is too general and it's too easy for the Department of Justice or the government to adopt a minimalist interpretation of its obligations. Therefore, reaching binding agreements would serve to further clarify the contents of the government's obligations.

Ce que j'ai en tête, c'est un peu le modèle qui est en cause dans l'affaire *Desrochers*. Je ne sais pas si vous connaissez cette cause-là. C'était un dossier où il y avait un programme de développement économique communautaire mis sur pied par Industrie Canada, et ce qu'on revendiquait, c'était le droit de maintenir en place une agence francophone séparée qui était branchée sur la communauté des affaires de la région concernée, soit Huronia, en Ontario, pour faire en sorte que la communauté elle-même gère directement le programme et définisse les orientations et les priorités du programme. C'est un peu ce genre de modèle. Il faudrait donner une reconnaissance plus explicite selon laquelle ce genre de modèle doit être envisagé dans certains cas.

Enfin — c'est la troisième modification —, il s'agit de prévoir que dans certains cas il y aura même une obligation de déléguer la gestion et la prestation de programmes ou de services à des organismes communautaires autonomes. Encore une fois, c'est un peu le modèle qui a servi d'inspiration dans l'affaire *Desrochers* aussi, et c'est le modèle de la gouvernance scolaire. On sait que les écoles relèvent de l'État provincial, mais en ce qui concerne certains aspects de leurs activités, ils doivent être gérés par la communauté ou par les ayants droit.

De plus, pour faire fonctionner toutes ces recommandations-là, il y a certaines autres recommandations ou modifications qui s'imposeraient également. Premièrement, il faut que la loi accorde un statut officiel aux porte-paroles des communautés, pour qu'elles soient reconnues directement dans la loi.

Deuxièmement, il faut leur garantir un financement de base minimal, pour leur permettre d'assurer leur rôle de consultation et de participation dans l'élaboration et la gestion de programmes, au besoin. Et pour préserver leur autonomie, parce qu'un des problèmes que plusieurs chercheurs ont soulevés, c'est que le modèle de financement actuel fait en sorte que les organisations communautaires deviennent de plus en plus des prolongements de l'État fédéral, parce qu'elles doivent fonctionner dans le cadre de priorités qui sont cernées par le gouvernement et non pas par les communautés elles-mêmes. Donc, il faut préserver cette indépendance de réflexion, cette autonomie des communautés.

Troisièmement, il faudrait exiger la conclusion d'ententes communautaires exécutoires relatives à la mise en œuvre de la partie VII. C'est là le point culminant de toutes les modifications, parce que ce serait des ententes qui permettraient de vraiment préciser des normes qui seraient justiciables. Parce que le problème, à la base, avec la partie VII, c'est qu'elle n'a pas les moyens de ses ambitions. La partie VII est formulée en termes tellement généraux que, lorsqu'on se retrouve devant les tribunaux, lorsqu'il y a un désaccord avec une institution fédérale, c'est trop général et c'est trop facile pour le ministère de la Justice ou pour le gouvernement d'adopter une interprétation minimaliste de ses obligations. Donc, l'étape de la



I just want to add something very quickly with respect to Part V. I think it also lacks specificity. I note as well that very few witnesses have spoken to you about Part V, if I'm not mistaken. Aside from Part VII, it's one of the most neglected parts of the act. I will therefore be proposing two key amendments to Part V to correct the lack of specificity.

First, Part V needs to be amended so that it clearly spells out that every individual has the same rights under Part V when it comes to labour standards, regardless of whether they are unilingual or bilingual. It should be noted that people who happen to be bilingual do not have fewer linguistic rights than unilingual people. The reason such a provision needs to be added, I would argue, is that bilingual public servants are currently bearing the brunt of responsibility for official bilingualism and the Official Languages Act. Meanwhile, federal institutions are getting away with not implementing the structures and measures needed to fully discharge their obligations, because there are enough bilingual people to run the machine of government without having to put any specific systems in place.

This brings me to my second proposal. The scope of the obligation currently set out under section 36, where it talks about minimum obligations, must be further clarified. This refers to the scope of services and other resources that must be made available to people so they can do their job in the official language of choice. The general principle should be that every individual, every employee, should have access to everything they need to carry out their responsibilities as an employee. Simply put, if an individual was unilingual, what would they need to be able to do their job? That is how the scope of federal institutions' obligations to their employees should be defined.

Everyone agrees that this is the current situation for unilingual people. If they aren't given the means to do their job, they simply can't do it. Meanwhile in the case of bilingual people, resources in both official languages often aren't put at their disposal, because they are expected to simply use the resource in the other language, even if it's not their preferred language.

Exceptions to that principle should be set out in the act. Exceptions should also be rather limited, namely, to situations where the position itself requires that the person use the other language. For example, in the case of someone who delivers services to the public, that person should be expected to communicate in the official language chosen by the member of the public, not the employee's preferred language. As another

conclusion d'une entente exécutoire permettrait de préciser davantage le contenu des obligations.

Je voudrais simplement ajouter, très brièvement, par rapport à la partie V, qu'elle souffre également d'un certain excès de généralité, selon moi. Je constate aussi qu'il y a très peu de témoins, en fait, qui ont parlé de la partie V devant vous, je crois. C'est un peu l'enfant pauvre de la loi, à part la partie VII. Je proposerais donc deux modifications principales à la partie V pour remédier au problème d'excès de généralité.

Premièrement, il faudrait modifier la partie V pour qu'elle énonce clairement que tout individu a les mêmes droits en vertu de la partie V, en matière de normes de travail, peu importe qu'il soit unilingue ou bilingue. Donc, il faut préciser que les personnes bilingues, qui par hasard se trouvent à être bilingues, n'ont pas moins de droits linguistiques que les personnes unilingues. La raison pour laquelle il faut ajouter une disposition à cet effet, selon moi, c'est qu'à l'heure actuelle, les personnes bilingues dans la fonction publique font les frais du bilinguisme officiel et de Loi sur les langues officielles. Et les institutions fédérales se permettent de ne pas mettre en place des structures et des mesures qui s'imposeraient pour respecter pleinement leurs obligations, parce qu'il y a suffisamment de personnes bilingues pour faire fonctionner la machine sans avoir besoin de mettre en place de tels systèmes.

Ce qui m'amène à la deuxième proposition. Il faut clarifier davantage la portée de l'obligation qui est prévue actuellement à l'article 36, quand on parle d'obligations minimales, soit la portée des services et des autres ressources qui doivent être mis à la disposition d'une personne pour qu'elle puisse travailler dans la langue officielle de son choix. Le principe général devrait être que toute personne, que tout employé devrait avoir accès à tout ce dont il a besoin pour s'acquitter de ses responsabilités en tant qu'employé. Bref, si cette personne était unilingue, de quoi aurait-elle besoin pour pouvoir faire son travail? Et ça, c'est la façon dont on devrait définir l'étendue des obligations de l'institution fédérale par rapport à ses employés.

Parce qu'on s'entend que c'est la situation en ce moment pour les personnes unilingues. Si on ne leur donne pas les moyens d'effectuer leur travail, elles ne peuvent tout simplement pas le faire, alors que, dans le cas des personnes bilingues, souvent on va se permettre de ne pas mettre à leur disposition les ressources dans les deux langues officielles, parce qu'on va s'attendre à ce qu'elles utilisent les ressources dans l'autre langue, même si n'est pas leur langue choisie.

On devrait préciser dans la loi les exceptions à ce principe-là. Les exceptions devraient être assez limitées, soit des situations où la prestation du travail du poste comme tel exige que la personne utilise l'autre langue. Donc, par exemple, dans le cas d'une personne qui donne des services au public, on peut s'attendre à ce que cette personne-là communique dans la langue officielle choisie par le membre du public et non dans celle

example, individuals in management positions should be able to communicate with their employees in the official language of the employees' choice, out of respect for their language rights.

Apart from those kinds of situations, where respect for language rights requires the use of a specific language, a federal institution should not be able to justify a requirement imposed on any employee to use one language over the other.

To give you an example of a case that made me reflect on this, I am part of the legal team representing André Dionne in a case currently before the Federal Court. Mr. Dionne is an employee of the Office of the Superintendent of Financial Institutions in Montreal. He is in a position that is designated bilingual, because his position requires him to communicate with the public and with financial institutions, including some that prefer to communicate in English and others in French. To be able to do his job, Mr. Dionne must communicate almost daily, depending on the file, with financial risk management specialists, and without the support of those specialists, he cannot do his job. Almost all the OSFI specialists are in Toronto, and until very recently, all those positions were designated unilingual anglophone. This meant that Mr. Dionne and everyone in similar positions had to communicate in English for a major part of their job, although it was for internal communication.

The purpose of my proposals is to change the kind of situation where a federal institution can get away with not offering the resources required for people to be able to do their jobs in the official language of their choice, because they already occupy a bilingual position. However, the bilingual designation doesn't exist for the benefit of the institution, so it can avoid certain costs. The bilingual designation exists to protect the language rights of either the public or employees. I would argue this is a misinterpretation of the spirit of the law.

I will stop there. Thank you for your attention.

**The Chair:** Thank you very much for this most informative presentation.

We will now open up the dialogue, beginning with Senator Poirier.

**Senator Poirier:** Thank you for your presentation. I hope I'm not asking you to repeat yourself, but I do have a question about Part VII. I know part of my question echoes something you already talked about, but several witnesses have spoken about the importance of Part VII. We've heard a lot about that particular part of the act, with respect to official languages. However, it is also the part of the act that still isn't clear, based on what people were saying.

qu'elle veut utiliser. Ou, par exemple, si une personne occupe un poste de cadre, cette personne-là, pour respecter les droits linguistiques de l'employé, doit pouvoir communiquer avec elle dans la langue officielle de son choix.

Hormis des situations comme celles-là, où le respect des droits linguistiques exige l'utilisation d'une langue particulière, une institution fédérale ne devrait pas pouvoir justifier une exigence imposée à l'employé pour qu'elle utilise l'autre langue.

Pour vous donner l'exemple qui suscite ma réflexion à cet égard, je fais partie de l'équipe des avocats qui représentent M. André Dionne dans un recours en Cour fédérale en ce moment. M. Dionne, c'est un employé du Bureau du surintendant des institutions financières à Montréal. Il occupe un poste qui est désigné bilingue parce que son poste exige qu'il communique avec le public et les institutions financières, dont certaines veulent communiquer en anglais, et d'autres, en français. Pour pouvoir effectuer son travail, M. Dionne a besoin de communiquer de façon presque quotidienne, selon le dossier, avec des spécialistes en matière de gestion de risques financiers, et sans l'apport de ces spécialistes-là, il ne peut pas effectuer son travail. Presque tous les spécialistes du BSF sont situés à Toronto, et jusqu'à très récemment, tous ces postes-là étaient désignés unilingues anglophones. Ce qui voulait dire que M. Dionne et tous ceux qui se trouvaient dans sa position devaient communiquer en anglais pour une partie importante de leur travail, même si c'était des communications internes.

Donc, ce que je vise avec mes propositions, c'est ce genre de situation où une institution fédérale se permet de ne pas mettre en place les ressources requises qui permettraient à une personne de travailler dans la langue officielle de son choix, parce qu'elle occupe déjà un poste bilingue. Mais la désignation bilingue n'existe pas au bénéfice de l'institution pour lui permettre d'éviter certains coûts; la désignation bilingue existe pour protéger les droits linguistiques, soit du public ou des employés. Donc, c'est une perversion, selon moi, de l'esprit de la loi.

Je vais m'arrêter là, et je vous remercie de votre attention.

**Le président :** Merci beaucoup pour cette présentation fort instructive.

Nous allons commencer nos échanges en commençant par la sénatrice Poirier.

**La sénatrice Poirier :** Merci pour votre présentation. J'espère que je ne vais pas vous demander de répéter, mais je voulais quand même poser une question sur la partie VII. Je sais qu'il y a une partie de ma question qui rejoint ce dont vous nous avez déjà parlé, mais on a entendu de plusieurs témoins l'importance de la partie VII. C'est une des parties de la loi dont on entend beaucoup parler, au chapitre des langues officielles. Cependant, c'est aussi la partie de la loi qui n'est pas toujours claire, selon ce que les gens nous disent.

I am therefore wondering whether you see a need to clarify that and whether you think Part VII is adequate right now or does it need to be amended. If so, how do you think it could be strengthened? I know you talked about some recommendations. The last part of my question is whether we should better define what is expected, in terms of positive steps.

**Mr. Labelle Eastaugh:** Yes, to all your questions. I think it's clear that, even in 2005 when the act was reformed, legislators acknowledged that clearer standards were needed to effectively implement Part VII. That's why the Governor in Council was given the authority to make regulations. However, those regulations were never made. Plus, it would be difficult to make effective regulations without the support of communities.

I'll once again use the analogy of section 23 of the Charter, which, I think, really is the best analogy here. In the *Mahé* decision in 1990, the Supreme Court recognized parents' right to manage and control matters guaranteed by section 23. One of the main reasons behind the recognition of that right is the practical problem, or epistemological problem to use academic jargon, specifically, that an institution dominated by the majority is going to have a hard time understanding the needs of the minority, even if it's well-intentioned. We have to acknowledge that that is not always the case. Even if it's well-intentioned, the majority simply will not have the same understanding of the needs of the minority, and how it sets priorities will be different. Accordingly, if the minority is not included directly in the decision-making or management process, it will be impossible to get the information needed to implement those rights effectively and ensure that services really are of equal quality in both languages.

That is why, from my perspective, regulations are not enough. Even if regulations had been made, that would be a unilateral act by the federal government indicating how things will be done. I think a process needs to be put in place that would require the government to include the community in a structured process that would lead to agreements, and this would play the role of regulations. The agreements would then set out the standards used to guide the implementation of Part VII.

The process would also have to be mandatory. We could use the analogy of collective bargaining, in labour law, for example, because another problem with Part VII at this time is that the regulations are optional. The government is under no obligation to make regulations. It could do so, but it hasn't, which leaves us with a legal vacuum.

Donc, je me demandais si vous voyez le besoin de l'éclaircir et si vous croyez qu'à l'heure actuelle la partie VII est adéquate ou qu'elle a besoin d'être modifiée. Si oui, comment imaginez-vous qu'on pourrait la renforcer? Je sais que vous avez partagé quelques recommandations. La dernière partie de ces questions est à savoir si on doit mieux définir ce à quoi on s'attend, quand on parle de mesures positives.

**M. Labelle Eastaugh :** Donc, oui à toutes ces questions. Je pense que c'est clair que même en 2005, au moment de la réforme, le législateur reconnaissait qu'il fallait des normes plus précises pour mettre en œuvre de façon efficace la partie VII. C'est pour ça qu'on a prévu que le gouverneur en conseil pourrait adopter des règlements. Or, ces règlements n'ont jamais été adoptés. Et d'ailleurs, ce serait difficile d'adopter un règlement efficace et fonctionnel sans l'apport des communautés.

Là, je ferais l'analogie encore avec l'article 23 de la Charte, qui, selon moi, est vraiment la meilleure analogie ici. Dans l'arrêt *Mahé* de 1990, la Cour suprême a reconnu un droit de gestion et de contrôle pour les parents ayants droit, en vertu de l'article 23. Et une des raisons principales qui ont motivé la reconnaissance de ce droit-là, c'est qu'il y a un problème pratique, ou un problème épistémologique, qu'on dirait en jargon académique, et c'est qu'une institution qui est dominée par la majorité va avoir de la difficulté à comprendre les besoins de la minorité, même si elle est de bonne volonté. Il faut reconnaître qu'elle ne l'est pas toujours. Mais même si elle est de bonne volonté, la majorité n'aura tout simplement pas la même compréhension des besoins de la minorité, et sa définition des priorités sera différente. Donc, si on n'incorpore pas la minorité directement au processus décisionnel et au processus de gestion, on n'aura pas accès à l'information dont on aura besoin pour que la mise en œuvre du droit soit efficace et pour que les services soient réellement de qualité égale dans les deux langues.

C'est pour ça qu'à mon sens, un règlement, ce n'est pas suffisant. Même s'il avait été adopté, un règlement, c'est un geste unilatéral qui provient du gouvernement fédéral qui indique comment les choses seront faites. Il faudrait mettre en place un processus, selon moi, qui obligerait le gouvernement à inclure la communauté dans un processus structuré qui mènerait à la conclusion d'ententes, qui joueraient le rôle du règlement. Donc, les ententes préciseraient les normes qui devraient guider la mise en œuvre de la partie VII.

Il faudrait aussi que le processus soit obligatoire. On pourrait faire l'analogie avec la négociation collective, en droit du travail, par exemple. Parce qu'un autre problème avec la partie VII actuellement, c'est que le règlement est facultatif. Le gouvernement n'a pas l'obligation d'adopter un règlement. Il peut le faire. Il ne l'a pas fait, ce qui nous laisse avec un vide juridique.

So, that's it. I don't know whether I answered all aspects of your question.

**Senator Poirier:** My next question is more general, and I often put it to different witnesses. In 2002, I was part of the Government of New Brunswick, which was the only bilingual province in Canada that had launched a review of the act, saying that the act should be reviewed again every 10 years. Do you think that should be added to the Official Languages Act at the federal level? What are your thoughts on this?

**Mr. Labelle Eastaugh:** I think that would be an excellent idea. The reality is that the legislator will pass an act with certain presumptions in mind regarding the operation of the act and the reality on the ground, and regarding the way certain provisions will be interpreted. And some of those presumptions will be wrong.

So I think it would be a move in the right direction to implement a periodic review that would be mandatory. That is because the issue of official languages can be sensitive from a political standpoint, and some governments will not want to deal with it unless a legal provision forces them to. So I think that would be a good idea.

**Senator Poirier:** As for the role of the federal commissioner of official languages, do you think their role should have more power attached to it? Should they be able to impose penalties as needed? What do you think of their role?

**Mr. Labelle Eastaugh:** I have noticed that this point has often been discussed before you. I really sympathize with the point of view expressed by Mr. Fraser and Mr. Boileau to the effect that they don't want the commissioner's role of mediator to be compromised by the addition of a police or watchdog role.

One of Commissioner Fraser's proposals in his special report on Air Canada was that an administrative division be created within the office of the commissioner, so that there would be a redress section and an investigation section, which he thinks may help preserve the role of ombudsman. There is also the option of an administrative tribunal.

Ultimately, the reality is that the act currently gives a lot of power to the commissioner, and that power is not being used within the federal government. So it is a matter of knowing why it is not being used. The remedial power granted to the Federal Court under part VII is tremendous. The exact same power is granted under the Charter, and courts can order nearly anything. The commissioner uses that power fairly infrequently, and he uses it in a way that is relatively lacking in creativity and aggressiveness. In terms of fines, for example, I think the

Donc, voilà. Je ne sais pas si j'ai répondu à tous les aspects de votre question.

**La sénatrice Poirier :** Ma prochaine question est une question plus générale que je pose souvent aux différents témoins. En 2002, je faisais partie du gouvernement du Nouveau-Brunswick, qui était la seule province bilingue du Canada qui avait lancé une révision de la loi, indiquant que la loi devait être révisée de nouveau tous les 10 ans. Est-ce que vous pensez que c'est quelque chose qu'on devrait inclure dans la Loi sur les langues officielles au niveau fédéral? Quelle est votre opinion à ce sujet?

**M. Labelle Eastaugh :** Je crois que ce serait une excellente idée. La réalité, c'est que le législateur va adopter une loi avec certaines présomptions en tête, sur le fonctionnement de la loi et la réalité sur le terrain, et sur la façon dont seront interprétées certaines dispositions. Et ces présomptions-là, il va toujours y en avoir certaines qui seront erronées.

Donc, il serait tout à fait salubre, à mon sens, qu'il y ait un processus de révision périodique, et qu'il soit obligatoire. Parce que la question des langues officielles peut être sensible, au point de vue politique, et certains gouvernements ne voudront pas y toucher à moins d'y être contraints par une disposition de la loi. Donc, à mon avis, ce serait bonne idée.

**La sénatrice Poirier :** Quant au rôle du commissaire aux langues officielles fédéral, est-ce que vous croyez que son rôle devrait être assorti de plus de pouvoir? Est-ce qu'il devrait avoir la possibilité d'imposer des sanctions au besoin? Qu'est-ce que vous pensez de son rôle?

**M. Labelle Eastaugh :** J'ai constaté que c'est un point qui a été souvent discuté devant vous. J'ai beaucoup de sympathie pour le point de vue exprimé par M. Fraser et M. Boileau comme quoi ils ne veulent pas que le rôle du commissaire, en tant que médiateur, soit compromis si on lui confie un rôle de policier ou de chien de garde.

L'une des propositions que le commissaire Fraser avait faites dans son rapport spécial sur Air Canada, c'est qu'il y ait une division administrative qui soit introduite au sein du commissariat pour qu'il y ait une section des recours et une section des enquêtes, ce qui permettrait peut-être de préserver le rôle d'ombudsman, de son point de vue. Il y a aussi la possibilité d'un tribunal administratif.

En fin de compte, la réalité, c'est que la loi, actuellement, donne beaucoup de pouvoir au commissaire et, au sein de l'appareil fédéral, on ne s'en sert pas. Donc, la question est de savoir pourquoi on ne s'en sert pas. Le pouvoir de réparation qui est donné à la Cour fédérale en vertu de la partie VII est énorme. C'est exactement le même pouvoir qui est conféré en vertu de la Charte, et les tribunaux peuvent ordonner presque n'importe quoi. Le commissaire s'en sert relativement peu, et de façon relativement peu créative et peu agressive. Dans la question des

commissioner could ask the Federal Court to impose a fine. That could be done.

I think it should be recognized that the commissioner, in practice, will feel unable to be very aggressive in his actions because he would compromise his effectiveness as ombudsman. So a solution must be found to that particular problem. Would that solution be the creation of an administrative tribunal? I am not sure about that because an administrative tribunal could be simpler than the Federal Court, but I don't feel like the problem right now is the complexity of the process before the Federal Court, which is already summary.

I personally really like the idea Commissioner Fraser put forward to create a new administrative division. That could also be a completely separate entity. So there would be the commissioner as ombudsman, who conducts investigations, and another entity that would receive reports and would then decide whether or not to proceed with legal recourse. It should be clarified that the commissioner can institute legal proceeding directly and does not need to ask the complainant for permission.

**Senator Poirier:** Thank you.

**Senator McIntyre:** Mr. Labelle Eastaugh, thank you for your presentation.

The Observatory is clearly open to the rest of the world. I understand that your organization has signed a partnership with the International Organization of La Francophonie. So here is my question. Could you explain to us what that partnership entails?

**Mr. Labelle Eastaugh:** That is an agreement to identify the Observatory as a potential partner for the IOF. It should be understood that partnerships with organizations like the IOF tend to have a two-fold approach. First, we agree to agree. We create a framework agreement that will provide a mechanism for a future collaboration, with specific projects being integrated into the agreement. So the agreement signed in the spring was one that creates a mechanism for the cooperation between the Observatory and the IOF. We are currently discussing specific projects we could undertake under that agreement.

**Senator McIntyre:** As you know, there are two organizations: the IOF and the APF, the Assemblée parlementaire de la Francophonie. The IOF is primarily made up of states and governments, while the APF is made up of parliamentarians from the House of Commons and the Senate, if we look at the current situation in Canada.

So here is my question. Do you think it would have been advantageous and beneficial to also sign a partnership with the APF?

amendes, par exemple, selon moi, le commissaire pourrait demander à la Cour fédérale d'imposer une amende. Ça se ferait.

Je crois qu'il faut reconnaître que le commissaire, en pratique, va se sentir dans l'impossibilité d'agir trop agressivement, parce qu'il va compromettre son efficacité en tant qu'ombudsman. Donc, il faut trouver une solution à ce problème particulier. Est-ce que c'est la création d'un tribunal administratif? Là, je ne le sais pas, parce qu'un tribunal administratif pourrait être plus simple que la Cour fédérale, mais je n'ai pas l'impression que le problème, en ce moment, c'est la complexité du processus devant la Cour fédérale, qui est déjà une procédure sommaire.

Moi, j'aime beaucoup l'idée du commissaire Fraser de créer une nouvelle section administrative. Ça pourrait aussi être une entité complètement différente. Il y aurait le commissaire en tant qu'ombudsman, qui mène des enquêtes, et une autre entité qui recevrait les rapports, et qui déciderait ensuite de procéder ou pas avec un recours judiciaire. Il faudrait clarifier que le commissaire peut ester directement en justice, qu'il n'a pas besoin de demander l'autorisation de la personne ayant porté plainte.

**La sénatrice Poirier :** Merci.

**Le sénateur McIntyre :** Monsieur Labelle Eastaugh, merci de votre présentation.

Décidément, l'Observatoire a une ouverture internationale. Je comprends que votre organisme a signé un partenariat avec l'Organisation internationale de la Francophonie. Alors, ma question est la suivante : pourriez-vous nous expliquer un peu ce que comprend ce partenariat?

**M. Labelle Eastaugh :** Donc, c'est une entente en vue d'identifier l'Observatoire comme un partenaire potentiel pour l'OIF. Il faut comprendre que les partenariats avec des organisations comme l'OIF ont tendance à procéder en deux temps. Dans un premier temps, *we agree to agree*. On crée une entente-cadre qui va prévoir les modalités d'une future collaboration, et ensuite, il va y avoir des projets particuliers qui vont s'insérer dans le cadre de l'entente. Donc, l'entente qui a été signée au printemps dernier, c'est une entente qui crée les modalités pour la coopération de l'Observatoire et de l'OIF. On est donc en train de discuter de projets particuliers qu'on pourrait poursuivre dans le cadre de cette entente-là.

**Le sénateur McIntyre :** Comme vous le savez, il existe deux organismes, l'OIF et l'APF, l'Assemblée parlementaire de la Francophonie. L'OIF est surtout composée d'États et de gouvernements, alors que l'APF est composée de parlementaires de la Chambre des communes et du Sénat, si on pense à la situation actuelle au Canada.

Alors, ma question est la suivante : croyez-vous qu'il aurait été avantageux et profitable de signer également un partenariat avec l'APF?

**Mr. Labelle Eastaugh:** Unfortunately, you have caught me off guard. That is not a question I have thought of, unfortunately.

**Senator McIntyre:** That is because the APF is often forgotten. People rather think of the IOF.

**Mr. Labelle Eastaugh:** Yes. I have no reason to believe that it would not be desirable, but I cannot say more about it because I have not really looked into the possibility.

**Senator McIntyre:** May I ask another question, Mr. Chair?

Can the practices in place in New Brunswick or elsewhere in the world inspire the federal government in the modernization of the Official Languages Act?

**Mr. Labelle Eastaugh:** Yes, absolutely. I think that an aspect of New Brunswick's system deserves to be highlighted. I am talking about the fact that there is more openness, or at least more explicit recognition of the collective dimension of language rights. Among others, I am thinking of section 16.1 of the Charter, or Bill 88.

The federal system is currently something of a hybrid. In other words, it was developed by the Laurendeau-Dunton Commission, which was very open to the idea of a collective dimension. However, it was then implemented by the Trudeau government, which was more favourable to individual rights. Afterwards, the legislation was overhauled in 1988, along with the Meech Lake Accord, whose goal was to move the law toward greater openness to the collective dimension.

I think the federal government should find inspiration in what New Brunswick has done at that level and give more explicit recognition to communities, as well as recognize the contribution of institutions and institutional independence to language and community vitality.

**Senator McIntyre:** Thank you.

**Senator Gagné:** Welcome and thank you for your presentation.

I was wondering about something when you were presenting your recommendations concerning part VII. You did allude to the fact that it would be important to codify the requirement for consultation, as well as the requirement for delegation. Did I understand correctly?

**Mr. Labelle Eastaugh:** Yes.

**Senator Gagné:** When we looked into the state of the law in terms of Aboriginal rights, we did note that, over the past few years, steps have been taken much more toward consultation and

**M. Labelle Eastaugh :** Malheureusement, vous m'attrapez au dépourvu. Ce n'est pas une question à laquelle j'ai réfléchi, malheureusement.

**Le sénateur McIntyre :** C'est parce qu'on oublie souvent l'APF. On pense plutôt à l'OIF.

**M. Labelle Eastaugh :** Oui. Je n'ai aucune raison de croire que ce ne serait pas souhaitable, mais je ne peux pas vraiment en dire plus, parce que je n'ai pas vraiment examiné la possibilité.

**Le sénateur McIntyre :** Peut-être une prochaine question, si vous le permettez, monsieur le président?

Les pratiques en place au Nouveau-Brunswick, ou ailleurs dans le monde, peuvent-elles inspirer le gouvernement fédéral dans la modernisation de Loi sur les langues officielles?

**M. Labelle Eastaugh :** Oui, absolument. Je crois qu'un aspect du régime néo-brunswickois qui mérite d'être souligné, c'est qu'il y a une plus grande ouverture, une reconnaissance plus explicite, en tout cas, de la dimension collective des droits linguistiques. Je pense entre autres à l'article 16.1 de la Charte, ou de la Loi no 88.

Le système au niveau fédéral actuellement est un peu hybride. C'est-à-dire qu'il a été conçu par la Commission Laurendeau-Dunton qui était très ouverte à l'idée de la dimension collective. Mais ensuite, il a été mis en place par le gouvernement Trudeau, qui était plus favorable aux droits individuels. Par la suite, il y a eu une refonte de la loi en 1988, de pair avec l'accord du lac Meech qui, justement, cherchait à faire évoluer le droit dans la direction d'une plus grande ouverture envers la dimension collective.

À mon sens, je crois que le fédéral devrait s'inspirer de ce que le Nouveau-Brunswick a fait à ce niveau-là et conférer une reconnaissance plus explicite au niveau communautaire, et reconnaître notamment l'importance des institutions et de l'autonomie institutionnelle à la vitalité linguistique et communautaire.

**Le sénateur McIntyre :** Merci.

**La sénatrice Gagné :** Bienvenue et merci de votre présentation.

Je me suis posé une question lorsque vous avez présenté vos recommandations en ce qui a trait à la partie VII. Vous avez tout de même fait allusion au fait qu'il serait important de codifier l'obligation de consultation, de même qu'une obligation de délégation. Est-ce que j'ai bien compris?

**M. Labelle Eastaugh :** Oui.

**La sénatrice Gagné :** En étudiant l'état du droit, en ce qui a trait aux droits autochtones, on a constaté tout de même, dans les dernières années, qu'on a cheminé beaucoup plus vers la

delegation of powers, a bit as set out in section 23. Are there approaches or models that could help us in terms of the changes proposed to the Official Languages Act?

**Mr. Labelle Eastaugh:** The issue is a delicate one. From a very general perspective, I would say yes, as long as autonomy is considered to be a very important aspect of Aboriginal rights and claims.

There is currently an agreement in principle, or at least recognition of the principle by the federal government, whereby Aboriginal communities should be able to have full autonomy. The challenge arises where details are concerned because communities vary a lot, in terms of size, resources, geographic location, and so on. So even when it comes to Aboriginal communities, there isn't a single model that could apply. That is why treaties must be negotiated to determine the boundaries of a potential Aboriginal autonomy, among other things.

**Senator Gagné:** I may follow up on this. Michel Bastarache, during his appearance, also mentioned that, in the context of part VII of the act, the resulting obligations should be clarified, taking into account the fact that there were two audiences to serve — anglophones and francophones — so the needs are not identical. How can that be done?

**Mr. Labelle Eastaugh:** That is exactly what I was referring to with my amendment proposals to part VII. What Mr. Bastarache was talking about is called the principle of true equality in linguistics, and it is a recognition of the fact that, for two individuals to benefit equally from the same service, the service may need to be provided differently. You may think of someone in a wheelchair who needs a ramp to enter a building. So it is the same principle, but applied to the language field. It must be recognized that the way a service is received and perceived by a community can vary from one language community to another, and it is very difficult to know exactly how that variation will manifest. The devil is in the details.

**Senator Gagné:** That's right, which is why I wanted to say that it is sometimes difficult.

**Mr. Labelle Eastaugh:** That's right.

**Senator Gagné:** We need to think more about this.

**Mr. Labelle Eastaugh:** Yes, but the solution for education in section 23 is governance.

consultation et aussi la délégation des pouvoirs, un peu comme ce qu'on retrouve dans l'article 23. Est-ce qu'il y a là des façons de faire, des modèles qui pourraient nous être utiles en ce qui a trait aux changements proposés à la Loi sur les langues officielles?

**M. Labelle Eastaugh :** La question est délicate. D'un point de vue très général, je dirais que oui, dans la mesure où l'autonomie est un point qui est considéré comme étant très important dans le domaine du droit autochtone et en ce qui a trait aux revendications des peuples autochtones.

Il y a un accord de principe en ce moment, une reconnaissance, du moins, de principe de la part du gouvernement fédéral, selon lequel les communautés autochtones devraient pouvoir jouir d'une pleine autonomie. Le défi est au niveau des détails, parce que les communautés varient beaucoup, en termes de leurs tailles, de leurs ressources, de leur situation géographique, et cetera. Donc, même au niveau des communautés autochtones, il n'y a pas un seul modèle qui pourrait s'appliquer. C'est pour ça qu'il faut négocier des traités, entre autres, qui vont déterminer les frontières d'une éventuelle autonomie autochtone.

**La sénatrice Gagné :** Je vais peut-être renchéris. Me Michel Bastarache, lorsqu'il a comparu, a aussi mentionné que, dans le contexte de la partie VII de la loi, on devrait préciser les obligations qui en découlent, en tenant compte du fait qu'il y a deux publics à desservir, un public anglophone et un public francophone, donc les besoins ne sont pas identiques. Comment fait-on ça?

**M. Labelle Eastaugh :** Bien, c'est justement ce que je visais, entre autres, avec mes propositions de modifications à la partie VII. Ce dont parlait Me Bastarache, on appelle ça le principe de l'égalité réelle, en linguistique, et c'est une reconnaissance du fait que, pour que deux personnes bénéficient également d'un même service, il se peut que le service doive être prodigué de façon différente. On pense à une personne en fauteuil roulant, par exemple, qui a besoin d'une rampe pour entrer dans l'édifice. Donc, c'est le même principe, mais appliqué au domaine linguistique. Il faut reconnaître que la façon dont un service sera reçu et perçu par une communauté peut varier d'une communauté linguistique à l'autre, et il est très difficile de savoir comment, exactement. Le diable est dans les détails.

**La sénatrice Gagné :** C'est ça. C'est pour ça que je voulais dire que, parfois, c'est difficile.

**M. Labelle Eastaugh :** C'est ça.

**La sénatrice Gagné :** On a besoin de réfléchir davantage à ça.

**M. Labelle Eastaugh :** Oui, mais la solution qui a été trouvée dans le cas de l'éducation avec l'article 23, c'est la gouvernance.

**Senator Gagné:** Yes, okay.

So I was wondering whether there were models elsewhere we could use as inspiration — would perhaps even say internationally, in other countries — that would help us solidify our act and give it more teeth.

**Mr. Labelle Eastaugh:** There is one model I find especially interesting. It's what is called "non-territorial autonomy" in academic jargon. Belgium's language communities are one example of that model. Belgium has geographic entities — Wallonia, Flanders, and Brussels — and its language communities are defined by linguistic affiliation and not by geographic location.

Given Belgium's demographics, there is a nearly perfect overlap between the two, but that is not the case in Canada. That model could help give communities some official recognition that would be separate from geography and would enable them to participate more directly in the development of programs and services.

**Senator Gagné:** Thank you.

**The Chair:** Thank you for your presentation. You are raising many questions and sub-questions, and sub-sub-questions, and I was trying to focus on the ones that would be the most urgent or relevant in this context.

Regarding Belgium's situation, what would be the impact of that idea of non-territorial linguistic autonomy in the current context if the federal government used that kind of a formula to determine where the needs justify the delivery of services, and so on? What kind of challenges would that present in this context?

**Mr. Labelle Eastaugh:** That is quite a challenge. In my previous life as a lawyer, I was part of the team that represented the Société franco-manitobaine when it legally challenged the validity of regulations on the notion of significant demand. I see a fairly clear synergy between what I am proposing and that issue because, under section 23, for example, and the notion of "where numbers warrant", the Supreme Court recognized that no mathematical formula can be provided. It cannot be a matter of percentages, and so on, as the criterion must be qualitative. One issue with the federal regulations is that the same notion is defined using mathematical criteria.

However, without mathematical criteria, how can the notion of significant demand be defined? There are a dozen federal institutions in all sorts of different contexts, and I understand the government's reflex to want to structure all that. Perhaps what would be preferable is to allow negotiation between communities

**La sénatrice Gagné :** Oui, d'accord.

Alors, je me demandais s'il y avait des modèles qui existent ailleurs, dont on pourrait s'inspirer. Je dirais peut-être même à l'international, dans d'autres pays, et qui nous permettraient justement de solidifier notre loi et de lui donner plus de mordant.

**M. Labelle Eastaugh :** Il y a un modèle qui, selon moi, est particulièrement intéressant. C'est ce modèle qu'on appelle dans le jargon académique « l'autonomie non territoriale ». C'est ce qu'on retrouve en Belgique, entre autres, avec les communautés linguistiques. Donc, la Belgique a des entités géographiques : la Wallonie, la Flandre et Bruxelles, et il y a des communautés linguistiques qui sont définies par l'appartenance linguistique et non pas par l'emplacement géographique.

Vu la démographie de la Belgique, il y a un chevauchement presque parfait entre les deux, mais ce n'est pas le cas au Canada. C'est un modèle qui pourrait être très intéressant, pour donner une certaine reconnaissance officielle aux communautés qui serait détachée de la géographie, et qui leur permettrait de participer plus directement à l'élaboration de programmes et de services.

**La sénatrice Gagné :** Merci.

**Le président :** Merci de votre présentation. Vous suscitez toute une panoplie de questions et de sous-questions, et de sous-sous-questions, en fait, et j'essayais de cibler celles d'entre elles qui seraient les plus urgentes ou les plus pertinentes dans le contexte.

En ce qui concerne la situation de la Belgique, quel est l'impact de cette idée d'autonomie linguistique sans territoire géographique dans le contexte actuel, si on utilisait une telle formule pour déterminer là où les besoins justifient la livraison de services, et cetera, de la part du gouvernement fédéral? Qu'est-ce que ça poserait comme défi, dans ce contexte-là?

**M. Labelle Eastaugh :** Ça, c'est tout un défi. En fait, dans ma vie antérieure comme avocat, je faisais partie de l'équipe qui représentait la Société franco-manitobaine dans son recours qui conteste la validité du règlement qui porte sur la notion de demande importante. Je vois en fait une synergie assez claire entre ce que je propose et cette problématique-là, parce que, dans le cadre de l'article 23, par exemple, et de la notion de « là où le nombre le justifie », la Cour suprême a reconnu qu'on ne peut pas donner une formule mathématique. Il ne peut s'agir de pourcentages, et cetera, ce doit être un critère plus qualitatif. Et un des problèmes avec le règlement fédéral, c'est que, justement, il définit la même notion avec des critères mathématiques.

Mais si on n'utilise pas de critères mathématiques, comment est-ce qu'on fait pour définir la notion de la demande importante? On a une douzaine d'institutions fédérales dans toutes sortes de contextes différents, et je comprends le réflexe du gouvernement de vouloir imposer une certaine structure à tout



and government on those issues to determine which regions have a significant demand.

A similar model already exists in health, for example, in Ontario, where health care is managed by entities called Local Health Integration Networks, LHINs, which establish priorities, fund services, and so on. But LHINs have to negotiate with and consult another body called the French-language health services planning entity, which is also created by the legislation with a mandate to focus exclusively on francophones' needs. Together, they define the needs and priorities in health care services in French. I think that model could be replicated at the federal level, and it could work really well.

**The Chair:** I have a second question before I give the floor to Senator Moncion.

Commissioner Boileau, in a testimony or a brief, proposed to provide in the act measures encouraging a system for the voluntary adoption of official languages rights and obligations by the provinces and territories to harmonize the federal and provincial language regimes and to affirm the federal government's leadership in that area.

We know perfectly well that, when it comes to Part VII and the federal government's action, in this context, there is a connection with the way things happen on the ground, and a connection with the provinces. So what can you tell us about that?

**Mr. Labelle Eastaugh:** That is the Gordian knot of the matter.

It is very difficult, given the political contexts that vary so much from one province to another. Some provinces would be very open to the idea of increasing language rights or harmonizing with the federal level, but others would be less so, and the symmetry is not always going in the same direction. For example, if we look at Ontario and the federal government and generalize a bit, we could probably say that the federal regime is a bit more generous than the provincial regime. But the situation is reversed in New Brunswick because there are no significant demand criteria there.

So, the dynamics vary from case to case, and I am not sure whether an approach or a model could be followed, unless the federal government can use its spending power to encourage the provinces to give more rights. I think it should always be going in that direction, but what it represents from one case to another may vary a lot. For example, Ontario already has a pretty robust piece of legislation on services in French, but British Columbia

ça. Peut-être que, ce qui serait préférable, ce serait de permettre une négociation entre les communautés et le gouvernement, sur ces points-là, pour déterminer quelles sont les régions à demande importante.

Il y a déjà un modèle semblable qui existe en matière de santé, par exemple, en Ontario, où les soins de santé sont gérés par des entités qui s'appellent les Réseaux locaux d'intégration des services de santé (RLISS), qui vont établir les priorités, financer les services, et cetera. Mais les RLISS sont tenus de négocier et de consulter une autre entité, qui s'appelle une entité de planification des services de santé en français, qui est aussi créée par la loi et qui a pour mandat de veiller exclusivement aux besoins des francophones. Ensemble, ils définissent les besoins et les priorités en matière de services de soins de santé en français. C'est un modèle qu'on pourrait reproduire au niveau fédéral, selon moi, et qui pourrait fonctionner très bien.

**Le président :** J'ai une deuxième question avant de passer la parole à la sénatrice Moncion.

Le commissaire Boileau, dans un de ses témoignages ou dans un mémoire, proposait de prévoir dans la loi des mesures encourageant un régime d'adoption volontaire de droits et d'obligations en matière de langues officielles par les provinces et les territoires, dans une volonté d'harmonisation des régimes linguistiques fédéral et provincial et d'affirmation du leadership du gouvernement fédéral en la matière.

On sait bien que, dans la question de la partie VII et de l'action du gouvernement fédéral, dans ce contexte, il y a un lien avec la façon dont les choses se passent sur le terrain, et un lien avec les provinces. Alors, qu'est-ce que vous pouvez nous dire par rapport à ça?

**M. Labelle Eastaugh :** C'est le nœud gordien de la chose.

Écoutez, c'est très difficile, vu que les contextes politiques sont tellement différents d'une province à l'autre. Il y a certaines provinces qui seraient très ouvertes à l'idée d'une augmentation des droits linguistiques ou d'une normalisation avec le fédéral, alors que d'autres le seraient moins, et la symétrie ne va pas toujours dans le même sens. Par exemple, entre l'Ontario et le fédéral, probablement que si on généralise un peu, on pourrait dire que le régime fédéral est un peu plus généreux que le régime provincial. Mais dans le cas du Nouveau-Brunswick, ça va dans l'autre sens, notamment, parce qu'il n'y a pas de critères de demande importante au Nouveau-Brunswick.

Donc, la dynamique en jeu est différente d'un cas à l'autre, et je ne suis pas certain qu'il y ait une approche ou un modèle qui pourrait être suivi, sauf que le fédéral peut utiliser de son pouvoir de dépenser pour inciter les provinces à donner plus de droits. Je pense que ça devrait toujours aller dans cette direction-là, mais ce que ça représente d'un cas à l'autre peut être assez différent. Par exemple, si on compare l'Ontario, qui a déjà une

doesn't even have a policy on services in French. It has nothing at all in that area. So there is a huge gap between British Columbia and Ontario. How can the federal government get involved there? Should it try to convince British Columbia to implement a piece of legislation on services in French? I don't think the political climate would be conducive to that kind of a statute, but I am not a politician.

**The Chair:** Okay. Thank you very much.

**Senator Moncion:** Welcome. You quickly went over part V because you had a bit less time. You talked about two amendments focusing on the statement of rights of persons in the workplace. In addition, you talked about clarifying exceptions, such as services to the public.

We heard from another witness who also talked about part V, focusing on electronic communications. Another thing that was mentioned is the elimination of designated regions for electronic communications and of grandfathering provisions in the case of territorial modifications. So I would like to hear your thoughts on those aspects.

**Mr. Labelle Eastaugh:** Those are important points that should be considered. It is true that new technologies have added a level of complexity that did not exist before in terms of managing those issues. That is because there are more situations where someone in one city will have to work with someone who works not only in another office, but in a completely different city. That interaction is made easier by communication technologies.

At the same time, it should be recognized that a person's physical work environment will have the most important role, so I don't know whether I would be comfortable with completely abandoning the idea of designated regions, but it is clear that we need standards that are better adapted to the practical reality.

Coming back to the suggestion I made earlier, the fundamental question is what resources an individual would need to be able to do their work? That is defined according to the individual's duties. Only once that exercise has been completed can it be determined what practical measures apply.

Perhaps there is a lot of communication between offices right now where one office is in a designated bilingual region and the other is in a unilingual region because that has been tolerated so far. It is true that the status quo creates a certain amount of practical complexity, but perhaps that situation should be eliminated. Perhaps it would be better to create linguistically

loi sur les services en français qui est assez robuste, à la Colombie-Britannique, qui n'a même pas de politique en matière de services en français, absolument rien. Donc, il y a un pas géant entre la Colombie-Britannique et l'Ontario. Comment est-ce que le fédéral s'insère là-dedans? Est-ce que le fédéral essaie de convaincre la Colombie-Britannique de mettre en place une loi sur les services en français? Je ne pense pas que le climat politique serait propice à une telle loi, mais je ne suis pas politicien.

**Le président :** D'accord. Merci beaucoup.

**La sénatrice Moncion :** Bienvenue. Vous avez parlé rapidement de la partie V, parce que vous aviez un peu moins de temps. Vous avez parlé de deux modifications qui traitent de l'énoncé des droits des personnes et des individus au travail. En outre, vous avez parlé de préciser les exceptions, comme les services au public.

Nous avons accueilli un autre témoin qui nous a parlé aussi de la partie V, où il s'agissait des communications électroniques. On a mentionné aussi l'abandon des régions désignées pour les communications électroniques, et des dispositions de droits acquis en cas de modification de territoires. J'aimerais donc vous entendre sur ces éléments-là.

**M. Labelle Eastaugh :** Ce sont des points importants auxquels il faut réfléchir. Il est vrai que les nouvelles technologies ont ajouté un niveau de complexité qui n'existait pas avant, en ce qui concerne la gestion de ces questions. Parce qu'on se retrouve plus souvent devant une situation où une personne dans une ville va devoir travailler avec une personne qui travaille, non seulement dans un autre bureau, mais dans une autre ville complètement, ce que les technologies de la communication rendent plus facile.

En même temps, il faut reconnaître que c'est l'environnement physique où travaille une personne qui aura le rôle le plus important, donc je ne sais pas si je serais à l'aise d'abandonner complètement l'idée des régions désignées, mais il est clair qu'il faut des normes qui sont mieux adaptées à la réalité pratique.

Si je reviens à la suggestion que je faisais tout à l'heure, la question qu'il faut se poser à la base, c'est quelles sont les ressources dont aurait besoin une personne particulière pour pouvoir effectuer son travail? Ça, ça se définit selon les fonctions de la personne. C'est seulement une fois qu'on a fait cet exercice-là qu'on est en mesure de déterminer quelles mesures pratiques s'imposeraient.

Peut-être qu'en ce moment, il y a beaucoup de communications qui se font entre bureaux, dont l'un est dans une région désignée bilingue et l'autre est situé en région unilingue, parce que ça a été toléré jusqu'à maintenant. Il est vrai que le statu quo crée une certaine complexité pratique, mais peut-être que c'est une situation qu'il faudrait éliminer. Peut-être qu'il

defined work teams. If that was the case, the complexity created by communication technologies may dissipate.

I'm not sure whether my answer is satisfactory.

**Senator Moncion:** That is because you are giving us additional guidance, so we could start thinking about improvements that can be made to that part in order to expand and modernize it. You are giving us some guidance by saying that, if we can adapt to today's standards, to today's needs... What I understand well is that, if the regions were expanded, for example, and there was an ability to meet the needs electronically by creating teams, that would be modernization. A service would be provided, but there would no longer necessarily be any physical presence. Part V could potentially open that door, but by possibly proposing something else.

We don't want to remove rights, but can we give the act a bit more flexibility in order to adapt?

**Mr. Labelle Eastaugh:** I think that could absolutely be done. The problem, or rather the challenge, is the vast variety of situations the act will need to manage.

So, for example, would it be possible to provide someone who is working in Toronto with all the remote resources they would need to be able to work entirely in French if they are located in a region currently designated as unilingual? Perhaps, but it would depend on the position in question. We must also think about what that means and how the person would manage their relationships with their office colleagues.

What definitely needs to be done is to encourage... Basically, more thought needs to be put into this.

Unfortunately, I don't have all the answers. All the institutions would need to be pushed in that direction. Federal institutions have a reflex to want to define as restrictively as possible their obligations in this area, while they should have the opposite reflex to think upstream. How to be creative? How to find new solutions? A number of successive commissioners have pointed out the fact that the culture within federal institutions was not really conducive to the enforcement of the Official Languages Act, but that would be a response to the challenge.

**Senator Moncion:** Wouldn't there be a risk of reducing, if you will, vested rights? If there are vested rights and if we can talk about vested rights, wouldn't there be a risk of reducing the vested rights of individuals in those famous regions?

faudrait plutôt créer des équipes de travail qui sont définies en termes linguistiques. Si c'était le cas, la complexité créée par les technologies de la communication pourrait se dissiper.

Je ne suis pas sûr d'avoir répondu de façon très satisfaisante.

**La sénatrice Moncion :** C'est parce que vous nous amenez un autre élément où on pourrait commencer à penser en termes des améliorations qu'on peut apporter à cette partie-là pour l'élargir et justement la moderniser. Vous nous donnez quand même des éléments en disant que si on est en mesure d'adapter aux normes d'aujourd'hui, aux besoins d'aujourd'hui... Ce que je comprends bien, c'est que si on élargit les régions, par exemple, et qu'on est en mesure de répondre aux besoins de façon électronique en créant des équipes, on modernise. On offre un service, mais on n'a plus nécessairement une présence physique. La partie V pourrait potentiellement ouvrir cette porte, mais en proposant possiblement autre chose.

On ne veut pas retirer les droits, mais est-ce qu'on peut donner un peu plus de flexibilité à la loi pour nous adapter?

**M. Labelle Eastaugh :** Je pense qu'on pourrait absolument faire ça. Le problème, ou le défi, plutôt, c'est la grande variété de situations que la loi devra gérer.

Donc, par exemple, serait-il possible, pour une personne qui travaille à Toronto, de lui fournir toutes les ressources à distance dont elle aurait besoin pour pouvoir travailler pleinement en français, alors qu'elle est située dans une région présentement désignée unilingue? Peut-être, mais ça va dépendre du poste. Il faut aussi s'interroger sur la question de savoir ce que ça veut dire et comment elle va gérer ses rapports avec ses collègues au bureau.

Ce qu'il faudrait définitivement faire, c'est encourager... À la base, il faudrait y réfléchir davantage.

Malheureusement, je n'ai pas toutes les réponses. Il faut pousser toutes les institutions dans cette direction. Les institutions fédérales ont comme réflexe de vouloir définir le plus restrictivement leurs obligations à ce chapitre, alors qu'il faudrait avoir le réflexe contraire de penser en amont. Comment est-ce qu'on peut être créatif? Comment est-ce qu'on peut trouver de nouvelles solutions? Il y a plusieurs commissaires de suite qui ont souligné le fait que la culture au sein des institutions fédérales n'était pas nécessairement propice à la mise en œuvre de la Loi sur les langues officielles, mais ce serait une réponse au défi.

**La sénatrice Moncion :** Est-ce qu'il n'y aurait pas un danger de réduire, si on veut, des droits acquis? S'il y a des droits acquis et si on peut parler de droits acquis, n'y aurait-il pas danger de réduire les droits acquis des personnes de ces fameuses régions?

**Mr. Labelle Eastaugh:** That is why this needs to be looked at properly, and standards must be set out with great precision to avoid that problem. That is the challenge when it comes to setting out standards that will apply to a whole variety of different contexts. What may be appropriate in one context can be very limiting in another. We may think of section 23, for example, where the authorities wanted to limit freedom of choice to prevent francophones from sending their children to English schools in Quebec, but the effect of that was that francophone schools in some provinces and territories could not accommodate the children of francophone parents who are not Canadian citizens, even though it is clearly in the community's interest to be able to accommodate those people in schools.

So it is a matter of ensuring the preservation of vested rights while providing a principle that makes it possible to broaden the scope.

**Senator Moncion:** Thank you.

**The Chair:** Okay. Thank you very much.

**Senator Mégie:** Mr. Labelle Eastaugh, you talked earlier about the Belgian model. Are there any other countries that are going through a similar situation and could be used as a model for us? Or are they using us as a model? I would like to hear your thoughts on that.

**Mr. Labelle Eastaugh:** Yes, to tell you a little story, when I started working on my PhD, I initially wanted to do a project on comparative constitutional law that would include Canada. Then I noticed that, for the issues I was interested in, Canada was far ahead of all other countries, so I had to give up on that project to focus solely on Canada.

The reality is that Canada goes much further than the vast majority of other countries. This does not mean that there aren't certain things, certain countries that could serve as an inspiration for us concerning certain issues. Belgium and its language regions are one example. In addition, there are other countries in Eastern Europe that have adopted a similar model. I think that Lithuania or Estonia has a model of language communities as corporate entities — so territorial entities that are recognized and have power of management over schools and some other issues.

However, when it comes to the legal and constitutional protection of language rights, Canada is well ahead of the vast majority of other countries. Even in Wales, for example, or in Scotland, there is no legal recourse for the right to schools. So there are schools that operate in Welsh in Wales, but if someone is dissatisfied with the situation or they want the government to create a new school in their village or neighbourhood, they have no legal recourse to force the government to do so.

**M. Labelle Eastaugh :** C'est pour ça qu'il faudrait vraiment y réfléchir, et il s'agirait de formuler les normes de façon très précise, pour éviter justement ce problème-là. C'est ça, le défi, lorsqu'on cherche à formuler les normes qui vont s'appliquer à toute une gamme de différents contextes. Ce qui peut être approprié dans un contexte peut être limitatif dans l'autre. On pense à l'article 23, par exemple; on a voulu limiter la liberté de choix pour empêcher les francophones d'envoyer leurs enfants aux écoles anglaises au Québec, mais ça a eu pour effet que les écoles francophones dans certaines provinces, certains territoires, ne peuvent pas accueillir d'enfants dont les parents sont francophones, mais qui ne sont pas citoyens canadiens, même si c'est clairement dans l'intérêt de la communauté de pouvoir accueillir ces gens-là dans les écoles.

Donc, il faudrait s'assurer de préserver les droits acquis tout en enchaussant un principe qui permet d'élargir la portée.

**La sénatrice Moncion :** Merci.

**Le président :** D'accord. Merci beaucoup.

**La sénatrice Mégie :** Tout à l'heure, monsieur Labelle Eastaugh, vous avez parlé du modèle de la Belgique. Y aurait-il d'autres pays qui vivraient un peu la même situation et qui pourraient nous servir de modèle? Ou est-ce nous qui leur servons de modèle? J'aimerais entendre votre opinion là-dessus.

**M. Labelle Eastaugh :** Oui, pour vous raconter une petite histoire, lorsque j'ai commencé à faire mon doctorat, ce que je voulais faire au départ, c'était un projet de droit constitutionnel comparé qui inclurait le Canada. Là, j'ai dû constater que pour les questions qui m'intéressaient, le Canada était loin devant tous les autres pays, donc j'ai dû abandonner pour me concentrer uniquement sur le Canada.

C'est ça, la réalité, c'est que le Canada va beaucoup plus loin que la très grande majorité des autres pays. Ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas certaines choses, certains pays qui pourraient nous servir d'inspiration par rapport à certaines questions, comme le cas de la Belgique et ses régions linguistiques. D'ailleurs, il y a d'autres pays en Europe de l'Est qui ont adopté un modèle semblable. Je crois que la Lituanie ou l'Estonie a un modèle de communautés linguistiques en tant qu'entités corporatives, donc territoriales, qui sont reconnues et qui ont un pouvoir de gestion sur les écoles et certaines autres questions.

Mais pour ce qui est de la protection juridique et constitutionnelle des droits linguistiques, le Canada est vraiment loin devant la grande majorité des autres pays. Même au Pays de Galles, par exemple, ou en Écosse, il n'y a pas de recours judiciaires pour avoir droit aux écoles. Donc, il y a des écoles qui fonctionnent en gallois au Pays de Galles, mais si une personne est mécontente de la situation ou si elle veut que le gouvernement crée une nouvelle école dans son village ou dans

**Senator Mégie:** That's good to know. Thank you.

**Senator McIntyre:** Mr. Labelle Eastaugh, I understand that the Observatory holds conferences and seminars, publishes a review and maintains a bilingual blog on language rights. How does this approach contribute to the body of knowledge in language rights?

**Mr. Labelle Eastaugh:** The Observatory is a research centre, and all of its activities aim to either produce new research, disseminate research or explain research in simpler terms. So the Observatory is sort of at the core of a network of researchers interested in language issues. The review's objective is to enable the publication of articles directly focusing on language issues, which do not interest all the existing legal journals.

The mission of the blog is to enable the publication of texts that may be a bit less advanced and require a bit less work than a scientific article that would be published in a review with peer assessments, and to react more quickly to current issues.

The seminars, of course, are a very important activity. Next summer, we will be organizing with the Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities at Université de Moncton a seminar to mark the 50th anniversary of the Official Languages Act. I think Senator Cormier may be joining us at that conference. That is an opportunity not only to share the knowledge that has been created by researchers, but also to bring people together, create connections and networks, and so on.

All that is extremely important. People tend to think of research as something abstract, but research is a social activity. Some questions researchers wonder about and for which they seek answers are socially defined, in the sense of the scientific community, but also in a broader sense. So we have to constantly interact with each other to ensure that our work remains focused on relevant issues.

**Senator McIntyre:** Is there a lot of participation by individuals? Are you satisfied with that participation?

**Mr. Labelle Eastaugh:** There could always be more, but there is still a good amount of interest in the issues.

son quartier, elle n'a pas de recours judiciaires pour forcer le gouvernement à le faire.

**La sénatrice Mégie :** C'est intéressant à savoir. Merci.

**Le sénateur McIntyre :** Monsieur Labelle Eastaugh, je comprends que l'Observatoire donne des conférences et organise des colloques, publie une revue et tient un blogue bilingue sur les droits linguistiques. De quelle façon cette approche contribue-t-elle à enrichir les connaissances dans le domaine des droits linguistiques?

**M. Labelle Eastaugh :** Donc, l'Observatoire, c'est un centre de recherche, et toutes ses activités ont pour objectif soit de produire de nouvelles recherches, soit de diffuser la recherche, soit de vulgariser la recherche. Donc, l'Observatoire se retrouve un peu au centre d'un réseau de chercheurs qui s'intéressent aux questions linguistiques. La revue a pour objectif justement de permettre la publication d'articles qui portent directement sur les questions linguistiques, qui n'intéressent pas toutes les revues juridiques existantes.

Le blogue, lui, a pour mission de permettre la publication de textes qui sont peut-être un peu moins poussés, qui exigent un peu moins de travail qu'un article scientifique qu'on publierait dans une revue avec évaluation par les pairs, et de réagir plus rapidement aux questions d'actualité.

Les colloques, bien sûr, représentent une activité très importante. En fait, l'été prochain on organise, de concert avec l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques de l'Université de Moncton, un colloque pour célébrer le 50<sup>e</sup> anniversaire de la Loi sur les langues officielles. Je crois que M. le sénateur Cormier va peut-être nous rejoindre lors de cette conférence. C'est une occasion non seulement de partager le savoir qui a été créé par les chercheurs, mais aussi de réunir des gens, de créer des liens et des réseaux, et cetera.

Tout ça, c'est extrêmement important. On a tendance à penser à la recherche comme à une chose abstraite, mais la recherche, c'est une activité sociale. Il y a des questions que les chercheurs se posent et auxquelles ils cherchent à répondre, qui sont définies par un contexte social, au sens du milieu scientifique, mais social au sens plus large aussi. Donc, il faut constamment être en interaction les uns avec les autres pour nous assurer que nos travaux restent centrés sur les questions pertinentes.

**Le sénateur McIntyre :** Est-ce qu'il y a une grande participation de la part des individus? Êtes-vous satisfait de cette participation?

**M. Labelle Eastaugh :** On pourrait toujours en avoir plus, mais il y a quand même un intérêt assez important pour les questions.

**The Chair:** I would like to bring you back to the issue of the famous agreements you talked about for Part VII, which could help make the part enforceable. We have met with school boards that were proposing to integrate into the act a mechanism that would make them involved with the federal government in the federal-provincial agreement negotiations. Could that kind of an agreement, when you talk about binding agreements, be similar to it? And how, for example, are those agreements different from community plans that exist between Canadian Heritage and provincial organizations?

**Mr. Labelle Eastaugh:** For the record, I will answer yes to the question. What I have in mind would resemble a process such as the one of criteria proposed by school boards. The main difference would have to do with the fact that the process would be mandatory for the federal government, which would be structured in such a way as to guarantee communities' autonomy.

Currently, the government has all the power of money. It controls services. It controls relevant institutions. There is probably a political interest in getting involved in community life, in ensuring that communities feel more or less satisfied with what the federal government is doing. But at the end of the day, the communities are a bit limited. They must essentially accept what the government wants to propose to them, and if the government does not want to do certain things, there are no other mechanisms that would enable the community to force the government to go further. So the idea would be to create a mandatory structure that would require the conclusion of agreements, so it would require input from community organizations and would give them a certain amount of power they currently do not have.

The other difference is that it would apply not only to specific cases that the government feels are relevant for communities. The communities would also be able to define what cases are relevant or a matter of priority for them.

So there may be certain types of services that the federal government considers as not really related to community vitality, but that the communities themselves could find relevant. A process like the one I am considering would help communities ensure that the issue is added to the negotiations agenda and that the agreement could set out certain measures in that respect.

**The Chair:** If I have understood your reasoning, in that context, there would be no regulations. Those agreements would replace the idea of regulations potentially being associated with Part VII.

**Le président :** J'aimerais vous ramener à la question des fameuses ententes dont vous avez parlé pour la partie VII, qui pourraient contribuer à la rendre exécutoire. Nous avons rencontré des conseils scolaires qui proposaient d'intégrer à la loi un mécanisme par lequel ils seraient impliqués avec le gouvernement fédéral dans les négociations des ententes fédérales-provinciales. Est-ce que ce type d'entente, quand vous parlez d'ententes exécutoires, pourrait s'y apparenter? Et comment, par exemple, ces ententes sont-elles différentes des plans communautaires qui existent entre Patrimoine canadien et les organismes provinciaux?

**M. Labelle Eastaugh :** Donc, pour le procès-verbal, je vais répondre oui à la question. Ce que j'envisage ressemblerait à un processus comme celui des critères proposés par les commissions scolaires. La différence principale tiendrait au fait que ce serait un processus qui serait obligatoire pour le gouvernement fédéral, qui serait structuré de telle sorte à garantir l'autonomie des communautés.

Parce qu'actuellement, le gouvernement détient tout le pouvoir de l'argent. Il contrôle les services. Il contrôle les institutions pertinentes. Il y a sans doute un intérêt politique, peut-être, de s'intéresser à la vie des communautés, de s'assurer que les communautés se sentent plus ou moins satisfaites de ce que le gouvernement fédéral fait. Mais en fin de compte, les communautés sont un peu limitées. Elles doivent essentiellement accepter ce que le gouvernement veut leur proposer, et s'il ne veut pas faire certaines choses, il n'y a plus de mécanismes qui leur permettraient de forcer le gouvernement à aller plus loin. Alors, l'idée, ce serait de créer une structure obligatoire qui exigerait la conclusion d'ententes, donc qui exigerait le concours des organisations communautaires, et qui leur donnerait un certain pouvoir qu'elles n'ont pas actuellement.

L'autre différence, c'est que ça s'appliquerait non seulement à des dossiers particuliers, où le gouvernement fédéral, lui, considère qu'il y a une certaine pertinence pour les communautés. Ce serait les communautés, elles aussi, qui pourraient définir quels sont les dossiers qui sont pertinents, ou prioritaires pour elles.

Donc, il y a peut-être certains types de services que le fédéral considère comme n'étant pas vraiment reliés à la vitalité communautaire, mais que les communautés, elles, pourraient juger pertinents. Un processus comme celui que j'envisage permettrait aux communautés de faire en sorte que la question soit ajoutée à l'ordre du jour des négociations et que l'entente puisse prévoir certaines mesures à cet égard.

**Le président :** Si j'ai bien compris votre raisonnement, c'est que dans ce contexte-là, il n'y aurait pas de règlement. Ces ententes viendraient remplacer l'idée qu'un règlement puisse être associé à la partie VII.

**Mr. Labelle Eastaugh:** Yes. However, there could be regulations, as well. There is no problem with the idea of regulations as such. The government certainly has a regulatory power to adopt regulations. The main reason why a power to adopt regulations has been set out is due to a general principle. What the general principle requires, in the case of individuals, cannot be defined in advance. A knowledge is required of the specifics of the case, economic and social issues, or whatever. It is only once that information is known that it can be decided what the principle means in a specific context.

So the goal of regulations was to have a two-stage process that would help specify what the principle means in practice. That is sort of like the relationship between section 16 of the Charter and the act itself. Section 16 provides the general principle of equality between French and English, but we agree that the task of specifying what equality means in federal institutions is very complicated. The issues have to be considered more closely, with a better knowledge of details. So we need a more specific legislation to implement the general principle.

I think that was the idea behind creating a regulatory power. To my mind, the same objective could be reached with agreements negotiated with communities, and the result would be better because communities would directly participate and thereby ensure that their interests, their needs and their particularities would really be taken into account. In addition, that would ensure that the government could not simply impose a way of doing things based on how it views things.

**The Chair:** Okay. If there are no further questions, we've reached the end of this session. Mr. Labelle Eastaugh, thank you for your presentation. I think that many aspects of your presentation could be explored further, so thank you very much. It will certainly be very useful for our report. Thank you for attending the meeting this afternoon and for joining us.

Honourable senators, it's our pleasure to welcome Rachel Maillet Bard, Chair of the Board of Governors of the Collège communautaire du Nouveau-Brunswick. Ms. Maillet Bard is joined by Sylvio Boudreau, First Vice-President, and Josée Rioux-Walker, Sector Advisor, Trades and Justice.

We're also pleased to welcome Karine McLaren, Director of the Centre for legal translation and terminology at the Université de Moncton.

I want to welcome everyone. We're happy to have you here this afternoon. We're very happy to be in Moncton and New Brunswick for this consultation.

**M. Labelle Eastaugh :** Oui. Cependant, il pourrait y avoir un règlement aussi. Il n'y a aucun problème avec l'idée d'un règlement comme tel. Il est sûr que le gouvernement a un pouvoir réglementaire pour adopter les règlements. La raison principale pour laquelle on a prévu un pouvoir d'adopter des règlements, c'est en raison d'un principe général. Ce que le principe général exige, dans les cas particuliers, on ne peut pas le définir à l'avance. Il faut une connaissance des faits particuliers du dossier, des enjeux économiques, sociaux, peu importe. C'est seulement une fois qu'on a cette information-là qu'on est en mesure de déterminer ce que le principe signifie dans tel contexte.

Donc, le but du règlement, c'était d'avoir un processus en deux temps qui permettrait justement de préciser ce que signifie le principe, en pratique. C'est un peu comme le rapport entre l'article 16 de la Charte et la loi elle-même. L'article 16 pose le principe général de l'égalité de l'anglais et du français, mais on s'entend que la tâche de préciser ce que ça veut dire, l'égalité, dans les institutions fédérales, c'est très compliqué. Il faut étudier les questions de façon plus détaillée, avec la meilleure connaissance des détails. Donc, il faut une loi plus précise pour mettre en œuvre le principe général.

Je pense que c'était ça, l'idée derrière la création d'un pouvoir réglementaire. À mon sens, le même objectif pourrait être atteint avec des ententes négociées avec les communautés, et le résultat serait supérieur parce que les communautés participeraient directement et ça permettrait d'assurer que leurs intérêts, leurs besoins et leurs spécificités soient réellement pris en compte et que le gouvernement ne puisse pas tout simplement imposer une façon de faire selon sa façon de voir les choses.

**Le président :** D'accord. Alors, s'il n'y a pas d'autres questions, nous sommes rendus à la fin de cette séance. Monsieur Labelle Eastaugh, merci beaucoup de votre présentation. Je pense qu'on pourrait approfondir de nombreux aspects de votre présentation, donc merci beaucoup. Ça va être certainement fort utile pour notre rapport, et on vous remercie d'avoir assisté cet après-midi et d'avoir été présent parmi nous.

Honorables sénateurs et sénatrices, nous avons le plaisir d'accueillir Mme Rachel Maillet Bard, présidente du Conseil des gouverneurs du Collège communautaire du Nouveau-Brunswick. Mme Maillet Bard est accompagnée de M. Sylvio Boudreau, premier vice-président, et de Mme Josée Rioux-Walker, conseillère sectorielle, métiers et justice.

Nous avons aussi le plaisir d'accueillir Mme Karine McLaren, directrice du Centre de traduction et de terminologie juridiques de l'Université de Moncton.

Alors, mesdames, messieurs, bienvenue. Nous sommes heureux de vous recevoir cet après-midi. Nous sommes très heureux, d'ailleurs, d'être à Moncton et d'être au Nouveau-Brunswick pour cette consultation.

Ms. Maillet Bard, the floor is yours.

**Rachel Maillet Bard, Chair, Collège communautaire du Nouveau-Brunswick:** Thank you, Mr. Chair, and good afternoon, senators. We're certainly pleased to be here.

First, I want to thank you for the invitation. It's very important to be able to appear before the Standing Senate Committee on Official Languages.

I also want to congratulate you on the initiative to modernize the Official Languages Act. I'm especially pleased to do so as the chair of the Board of Governors of the Collège communautaire du Nouveau-Brunswick. We're particularly interested in the modernization of the Official Languages Act, more specifically in terms of the justice sector.

I don't need to convince you of the importance of measures concerning official languages in Canada, given the development objectives of minority communities. In New Brunswick, in the area of education and post-secondary education in particular, the different initiatives in support of official languages contribute to the vitality of our francophone institutions and to the social and economic development of our Acadian and francophone regions.

I'll briefly talk to you about our training institution and our role as a member of the Réseau national de formation en justice. I'll conclude with some recommendations and courses of action for the justice training sector concerning the equality of both official languages.

I was going to introduce my colleagues, but you've already done so. They're here to answer your more specific questions, because they're deeply involved in the issue in a number of ways.

As a technical and vocational training institution, for the past 40 years, the CCNB has contributed to the development of Acadian and francophone society in the only officially bilingual province in the country.

Our community constitutes one third of the province's 750,000 residents. However, New Brunswick's Official Languages Act, An Act Recognizing the Equality of the Two Official Linguistic Communities in New Brunswick and the inclusion in the Canadian Charter of Rights and Freedoms of the principle of the equality of the two linguistic communities in New Brunswick haven't resulted in the desired level of economic development and substantive equality.

Alors, la parole est à vous, madame Maillet Bard.

**Rachel Maillet Bard, présidente, Collège communautaire du Nouveau-Brunswick :** Merci beaucoup, monsieur le président, et bonjour, sénatrices et sénateur. C'est certainement un plaisir pour nous d'être ici.

Je tiens tout d'abord à vous remercier de l'invitation, parce que c'est très important de pouvoir comparaître devant le Comité sénatorial permanent des langues officielles.

De plus, je vous félicite de l'initiative de moderniser la Loi sur les langues officielles. J'ai d'autant plus le plaisir de le faire à titre de présidente du Conseil des gouverneurs du Collège communautaire du Nouveau-Brunswick, car le thème de la modernisation de la Loi sur les langues officielles, plus précisément dans le secteur de la justice, nous interpelle tout particulièrement.

Je n'ai pas à vous convaincre de l'importance des actions touchant les langues officielles au Canada, face aux objectifs d'épanouissement des communautés en situation minoritaire. Au Nouveau-Brunswick, dans le domaine de l'éducation et, particulièrement de l'éducation postsecondaire, les différentes initiatives d'appui aux langues officielles contribuent à la vitalité de nos institutions francophones et au développement socioéconomique de nos régions acadiennes et francophones.

Je vais donc vous parler brièvement de notre institution de formation, de notre rôle comme membre du Réseau national de formation en justice, pour terminer avec quelques-unes des recommandations et pistes d'action liées au secteur de la formation en justice dans un contexte d'égalité des deux langues officielles.

J'allais vous présenter mes collègues, mais vous l'avez déjà fait. Ils sont ici certainement pour répondre à vos questions plus spécifiques, parce qu'ils sont tout près du dossier, de plusieurs façons.

Alors, en tant qu'institution de formation technique et professionnelle, le CCNB contribue depuis 40 ans à l'épanouissement de la société acadienne et francophone de la seule province officiellement bilingue au pays.

Notre communauté constitue un tiers des 750 000 habitants de la province, pourtant, ni la Loi sur les langues officielles du Nouveau-Brunswick, ni la Loi reconnaissant l'égalité des deux communautés linguistiques officielles au Nouveau-Brunswick, ni l'inscription dans la Charte canadienne des droits et libertés du principe de l'égalité des deux communautés linguistiques du Nouveau-Brunswick n'ont su apporter dans les faits le niveau de développement économique et l'égalité réelle tant souhaités.



Recently, in 2010, the New Brunswick Community Colleges Act finally enabled us to establish our independent French-language college corporation, which replaced the bilingual structure used until that point.

The CCNB's mission is to contribute to the development of Acadian and francophone individuals and society by providing skills-based training programs geared toward the labour market; by supporting applied research activities that boost the innovation process; and by promoting active involvement in our communities. This mission is reflected in the over 87 technical and vocational training programs provided by our five campuses, which are in line with market needs.

In 2017 and 2018, over 9,676 students were registered in the CCNB's regular and continuing education programs. The students had a placement rate of 88 per cent in the years following their graduation.

You invited us here today specifically because we provide training in the justice sector. We're going to talk a bit about justice, to some extent.

We provide two-year training programs in correctional techniques, delinquency intervention techniques, courtworker techniques and police techniques. We also provide one-year programs in emergency telecommunications services. These programs are provided at the Edmunston Campus in the northwest part of the province and in Dieppe in the southwest. The programs are always very popular with New Brunswick's French-speaking students.

As a founding member of the Réseau national de formation en justice of the Association des collèges et universités de la francophonie canadienne, the CCNB shares the Réseau's concerns regarding the administration of justice and the issues involved in implementing the Official Languages Act.

The Réseau has 16 members from across Canada. It can respond to any order from the federal government, provinces and territories and from any other justice worker regarding the standardization of French common law vocabulary, the production and distribution of legal and jurilinguistic tools, post-secondary training, on-the-job training, and the certification of language skills in a legal context.

The CCNB works with the other member colleges to develop programs that meet the needs of the community, while avoiding the duplication of programs where possible. For example, the CCNB worked with the Réseau's members on a needs analysis concerning the delivery of police techniques training remotely across Canada. In addition to the CCNB, this analysis included the Collège de la Cité, Collège Boréal, the University of Alberta's Campus Saint-Jean and the Université de Saint-

Récemment, en 2010, la Loi sur les collèges communautaires du Nouveau-Brunswick nous a finalement dotés de notre société collégiale autonome en français, remplaçant ainsi une structure bilingue préconisée jusqu'alors.

La mission du CCNB est de contribuer à l'épanouissement des personnes et de la société acadienne et francophone en offrant des programmes de formation axés sur les compétences en lien avec le marché de l'emploi, en soutenant des activités de recherche appliquée qui stimulent le processus d'innovation, et en nous engageant activement au sein de nos communautés. Cela se traduit par plus de 87 programmes de formation technique et professionnelle offerts par nos cinq campus, qui sont en adéquation avec les besoins du marché.

En 2017 et 2018, le CCNB a accueilli plus de 9 676 étudiants dans sa programmation régulière et sa formation continue, qui affichaient un taux de placement de 88 p. 100 durant les années suivant l'obtention de leurs diplômes.

Vous nous avez invités ici aujourd'hui plus particulièrement comme livreurs de formation du côté du domaine de la justice, alors on va parler un peu de justice, en partie.

Alors, effectivement, nous livrons des programmes de formation de deux ans en techniques correctionnelles, techniques d'intervention en délinquance, techniques parajudiciaires et techniques policières, et des programmes d'un an en télécommunications en services d'urgence. Ces programmes, offerts aux campus d'Edmundston, dans le nord-ouest de la province, et à Dieppe, au sud-est, sont toujours très populaires auprès de la clientèle francophone du Nouveau-Brunswick.

En tant que membre fondateur du Réseau national de formation en justice de l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne, le CCNB partage les préoccupations du Réseau quant à l'administration de la justice et aux enjeux de mise en œuvre de la Loi sur les langues officielles.

Fort de ses 16 membres provenant de partout au Canada, le Réseau peut répondre à toute commande de la part du gouvernement fédéral, des provinces et des territoires, et de tout autre intervenant en justice, en matière de normalisation du vocabulaire français de la common law, de la production et de la diffusion d'outils juridiques et jurilinguistiques, de la formation postsecondaire, de la formation en cours d'emploi, et de la certification des compétences linguistiques en contexte juridique.

Le CCNB collabore avec les autres collèges membres, afin de mettre en place des programmes qui répondent aux besoins de l'ensemble, en permettant d'éviter dans la mesure du possible de dupliquer l'offre de programmes. Un exemple d'initiative où le CCNB a collaboré avec les membres du Réseau a été une étude des besoins pour une formation pancanadienne en techniques policières offerte à distance. Cette analyse regroupait, en plus du CCNB, le Collège de la Cité, le Collège Boréal, le Campus

Boniface. This project addressed the national shortage of bilingual police officers. Unfortunately, the second phase of the project, the development of the program itself, was never launched as a result of a lack of funding.

However, there's a serious lack of training in French in the Atlantic provinces as well. For example, it's impossible to obtain municipal police training from the only certified institution that provides this type of program, since the Atlantic Police Academy doesn't provide any training in French. Yet municipal police officers play a role in implementing the Criminal Code.

The CCNB would be prepared to address this situation by establishing a police academy to ensure access to training in French. However, this would require proper funding.

Regarding the recommended courses of action, for the purposes of your study, as a post-secondary training institution, our main concern is the need to implement a mechanism to ensure that students who wish to pursue their studies in French in the law and justice sector can do so, under the same conditions as their colleagues who are studying in English in those sectors.

The level of collaboration and funding between the federal government and the provinces must increase to prevent the difficulties that francophone graduates — in health care, for example — face when it comes to practising their professions. For instance, in New Brunswick, the professional regulatory associations must provide their services and communications in both official languages. However, these associations don't always comply with New Brunswick's Official Languages Act. The training institutions must implement accommodation measures so that francophones can pass their certification exams with these associations.

The challenge is that sometimes these are national associations. In that case, there isn't necessarily a provincial component, especially in some of our technical programs in the health care sector, for example. This presents challenges, since the programs aren't necessary subject to the New Brunswick legislation. Therefore, accommodations are always needed.

I'm providing this example because we must avoid experiencing in the justice sector what nursing students — I'm giving another example, but I think you're aware of this issue — are going through today when they try to pass their certification exams. In short, we want to avoid this type of situation in the justice sector. In the modernization of the act, this aspect must be taken into consideration. There must be a provision in the national act to ensure that these particular circumstances are

Saint-Jean de l'Université de l'Alberta et l'Université de Saint-Boniface. Il s'agissait d'un projet pour répondre à la pénurie de policiers bilingues à l'échelle nationale. La deuxième phase du projet, malheureusement, soit celle du développement du programme comme tel, n'a pas vu le jour faute de financement.

Cependant, il y a des manques flagrants de formation en français en Atlantique aussi. Par exemple, il est impossible d'obtenir une formation de policier municipal auprès de la seule institution certifiée qui offre un tel programme, puisque l'Atlantic Police Academy n'offre aucune formation en français. Pourtant, ces policiers municipaux jouent un rôle dans la mise en œuvre du Code criminel.

Le CCNB serait prêt à remédier à cette situation en mettant en place une académie de police pour avoir accès à une formation en français, mais ceci exigerait un financement approprié.

Concernant les recommandations liées à des pistes d'action, pour les besoins de votre étude, comme institution de formation postsecondaire, notre préoccupation majeure se situe à un niveau où il faudrait mettre en place un mécanisme faisant que les étudiants et étudiantes désirant poursuivre leurs études en français dans un domaine de droit et de justice puissent le faire, dans les conditions semblables à celles de leurs homologues qui étudient en anglais dans les mêmes domaines.

Il est essentiel que la collaboration et le financement entre le fédéral et les provinces soient accrus, afin d'éviter les difficultés que les diplômés francophones — en santé, par exemple — rencontrent, pour être en mesure d'exercer leurs professions. Par exemple, au Nouveau-Brunswick, les associations professionnelles qui réglementent une profession doivent offrir leurs services et leurs communications dans les deux langues officielles. On constate cependant que ces associations ne respectent pas toujours la Loi sur les langues officielles au Nouveau-Brunswick. Les institutions de formation doivent donc mettre en place des mesures d'accommodement pour permettre aux francophones de réussir leurs examens d'accréditation auprès de ces associations-là.

Le défi qu'on rencontre, c'est que parfois, ces associations-là sont de nature nationale. Alors, à ce moment-là, il n'y a pas nécessairement de volet offert par la province, surtout dans certains de nos programmes techniques dans le domaine de la santé, par exemple. Ça amène des défis, parce qu'ils ne sont pas nécessairement assujettis à la loi du Nouveau-Brunswick. Alors, on a toujours besoin de faire des accommodements.

Pour nous, je donne cet exemple, parce qu'il faut absolument éviter de revivre en justice ce que les étudiants en sciences infirmières — je vous donne un autre exemple, mais je pense que vous êtes au courant — vivent aujourd'hui pour tenter de réussir leurs examens d'accréditation. Bref, on veut éviter ce genre d'expérience au niveau de la justice. Alors, il serait important, dans la modernisation de la loi, de prendre cet élément en considération, pour qu'il y ait une disposition à l'intérieur de la

taken into account. A failure to take the circumstances into account clearly demonstrates that equality of service hasn't been achieved.

The modernization of Canada's Official Languages Act must include provisions for professional associations that have some type of regulatory or certification mandate. I believe that some examples also apply to the trades, so it's always a challenge.

As is the case in the health care sector, professionals in the justice sector are often the first responders in emergencies. The active offer in the justice sector must also be included in the provisions of the act.

In conclusion, the modernization of the Official Languages Act must entail the establishment of a Canadian justice system that can operate equally in both official languages. With this type of system in place, Canadians can opt to receive legal services in the official language of their choice, in order to obtain equal access that reflects their linguistic and cultural identity. Without this access, there can't be any justice.

We must be able to work together and collaborate. We're ready to answer your questions.

**The Chair:** Thank you, Ms. Maillet Bard.

Ms. McLaren, thank you for joining us. The floor is yours.

**Karine McLaren, Director, Centre for legal translation and terminology, Université de Moncton, As an individual.:** Thank you, Mr. Chair. I'm very pleased to have the opportunity to participate in your study today. I'll stick to the five-minute period given to me. That's why I've chosen to focus on two issues that affect me in my daily work. These issues are the jurilinguistic tools that convey the law for the linguistic minority and the translation of court decisions.

Let's start with the jurilinguistic tools. I teach common law solely in French. I also run a centre that specializes in legal translation and terminology. I need reliable vocabulary, terminology and language tools that help me convey the law — in my case, the common law — in French in a very simple manner. These are the tools of the trade.

Writers, translators, professors, lawyers, judges, interpreters, students and all stakeholders in the legal sector who are members of the language minority community, including the public, have the name needs. However, these needs aren't being fully met.

loi nationale permettant d'assurer qu'on respecte ces particularités. C'est une nette démonstration que l'égalité des services n'est pas atteinte si on n'en tient pas compte.

La modernisation de Loi sur les langues officielles du Canada devrait donc inclure des dispositions touchant les associations professionnelles qui ont un mandat de réglementation ou d'accréditation quelconque. On a aussi des exemples, je pense, qui s'appliquent même dans les métiers, alors c'est toujours un défi.

Comme pour le secteur de la santé, les professionnels dans le secteur de la justice sont souvent les premiers répondants en situation d'urgence. Alors, l'offre active en justice doit aussi faire partie des dispositions de la loi.

En conclusion, la modernisation de la Loi sur les langues officielles doit exiger la mise en place d'un système de justice canadien qui peut fonctionner également dans les deux langues officielles. Avec un tel système en place, la Canadienne ou le Canadien choisit d'obtenir des services juridiques dans la langue officielle de son choix, pour obtenir un accès égal qui répond à son identité linguistique et culturelle. Sans accès, on ne saurait parler de justice.

Il est essentiel qu'on puisse travailler ensemble et collaborer, et nous sommes prêts à répondre à vos questions.

**Le président :** Merci beaucoup, madame Maillet Bard.

Madame McLaren, merci d'être avec nous. La parole est à vous.

**Karine McLaren, directrice, Centre de traduction et de terminologie juridiques, Université de Moncton, à titre personnel :** Merci, monsieur le président. Je suis très heureuse d'avoir l'occasion de participer à votre étude aujourd'hui. Je vais m'en tenir à la période de cinq minutes qui m'est accordée. J'ai choisi, pour cette raison, de me concentrer sur deux enjeux qui me touchent quotidiennement dans mon travail, soit les outils jurilinguistiques qui permettent l'expression du droit pour la minorité linguistique et la traduction des décisions de justice.

Commençons par les outils jurilinguistiques. J'enseigne la common law exclusivement en français. Je dirige aussi un centre qui est spécialisé en traduction et en terminologie juridiques. J'ai besoin de vocabulaire, de terminologie et d'outils linguistiques qui sont fiables et qui me permettent d'exprimer le droit en français — dans mon cas, la common law — de manière exacte. Ce sont mes outils de travail.

Rédacteurs, traducteurs, professeurs, avocats, juges, interprètes, étudiants et l'ensemble des acteurs du secteur juridique en situation linguistique minoritaire, y compris le public, se partagent les mêmes besoins. Or, ces besoins ne sont pas remplis adéquatement.

The French common law terminology network is still in a major catch-up situation. In particular, the standardized French common law vocabulary is insufficient. The jurilinguistic tools resulting from this undertaking and the academic literature are insufficient as well.

It's practically impossible to teach or practise common law in French without encountering issues with the lack of resources. Clearly, this situation affects the ability to convey the law in French.

This brings me to the language of court decisions. It's a well-known fact that the obligations regarding bilingual court decisions under section 20 of the Official Languages Act aren't fulfilled in practice. Why? First, because budgetary considerations are pitted against its implementation. These considerations lead some courts to adopt practices that contravene section 20.

Second, the wording of section 20 is subject to various interpretations. There doesn't seem to be any consistency in the criteria applied by the courts to determine what constitutes a question of law of general public interest or importance. Yet all are subject to the same legislative provision.

Lastly, section 20 doesn't impose sanctions for violations. Even if a decision is rendered in only one language, it remains valid. Doesn't this lack of a sanction result in the failure to comply with the act?

The lack of certainty regarding the legal value of a translated court decision is also an issue. What's the purpose of a language version of a Federal Court decision preceded by the words "traduction française certifiée, non révisée."

Should the language versions have equal value? The answer is yes, of course. This constitutes substantive equality.

Are there any practical challenges related to this obligation? Yes. First, the quality of the translated court decisions is often called into question. Why? It's a matter of resources. Not enough resources are allocated to the translation of court decisions, and there's a total lack of formal or ongoing training in legal translation for the highly specialized field of common law.

To ensure that either the current or modernized version of the Official Languages Act can actually be implemented, we must first make sure that the legal system can operate equally in both official languages.

Le réseau terminologique français de la common law est toujours en situation de rattrapage majeur. Plus spécifiquement, le vocabulaire français normalisé de la common law est insuffisant, comme le sont les outils jurilinguistiques qui dérivent de cette entreprise, comme le sont les ouvrages didactiques.

En fait, il est pratiquement impossible d'enseigner ou d'exercer la common law en français sans être confronté au problème du manque de ressources. On comprend que cette situation porte conséquence sur l'expression même du droit en français.

J'en viens à la langue des décisions judiciaires. Il est notoire que les obligations relatives au bilinguisme des décisions judiciaires contenues à l'article 20 de la Loi sur les langues officielles ne sont pas respectées en pratique. Pourquoi? D'abord, parce que les considérations d'ordre budgétaire s'opposent à sa mise en œuvre. Ces considérations aboutissent à l'adoption par certains tribunaux de pratiques qui font échec à l'article 20.

Ensuite, parce que la formulation même de l'article 20 donne lieu à des interprétations diverses. Il ne semble exister aucune uniformité quant aux critères qu'appliquent les tribunaux pour déterminer ce qui constitue un point de droit qui présente de l'intérêt ou de l'importance pour le public. Tous sont pourtant assujettis exactement à la même disposition législative.

Enfin, l'article 20 ne sanctionne pas les violations. Même si une décision n'est rendue que dans une langue, elle demeure valide. Cette absence de sanction n'invite-t-elle pas le manque de respect de la loi?

Le manque de certitude quant à la valeur juridique de la version traduite d'une décision judiciaire est aussi une anomalie. À quoi sert une version linguistique d'une décision de la Cour fédérale précédée de la mention « traduction française certifiée, non révisée. »

Les versions linguistiques devraient-elles avoir valeur égale? La réponse est oui, bien sûr. C'est cela, l'égalité réelle.

Existe-t-il des défis pratiques liés à cette obligation? Oui. D'abord et avant tout, la qualité de la version traduite des décisions judiciaires est souvent remise en question. Pourquoi? C'est encore une question de ressources : ressources insuffisantes accordées à la traduction des décisions judiciaires et absence totale de formation formelle ou continue en traduction juridique visant la common law, un domaine hautement spécialisé.

Pour que la Loi sur les langues officielles puisse véritablement être mise en œuvre, que ce soit dans sa version actuelle ou modernisée, il faut commencer par doter le système juridique de la capacité de fonctionner aussi bien dans chacune des deux langues officielles.

First, Canadians must have access in both official languages to the fundamental sources of law, including acts and their regulations, court decisions and academic literature. These texts must be of equal quality.

To make this possible, we must first create and continuously develop the vocabulary, terminology and tools that enable the people who convey the law in language minority communities to speak in their language. As a result, we must invest in jurilinguist training. These specialists create the language of law, and they're declining in number.

I want to thank the committee members for their attention.

**The Chair:** Thank you, Ms. McLaren.

We'll now start our discussion period with the senators. We'll begin with Senator Poirier.

**Senator Poirier:** Thank you for your presentations.

I have a question for the people from the CCNB. Agreements have been made between different post-secondary institutions. For example, your courtworker techniques course can lead to training at St. Thomas University. Could you explain how these agreements work and whether it would be beneficial to have more of these agreements to improve access to justice across the country?

**Josée Rioux-Walker, Sector Advisor-Trades and Justice, Collège communautaire du Nouveau-Brunswick:** Thank you for the question, Senator Poirier.

Yes, the college has different agreements with certain higher education institutions in New Brunswick and across Canada, in particular for the courtworker techniques course in the courtworker program. The agreement is a "two-plus-two" agreement with St. Thomas University, as part of the university's criminology degree program. Students can take two years of basic technique courses at the CCNB, then pursue a bachelor's degree in criminology at St. Thomas University.

We hold frequent discussions with other institutions, including the Université de Moncton and even Simon Fraser University in British Columbia, so that we can provide similar bridging programs. We provide these programs in other sectors, such as administration and health care. We're starting to develop the justice programs.

**Senator Poirier:** In your presentation, you mentioned the number of students registered at the Collège communautaire du Nouveau-Brunswick. You also mentioned some two-year programs.

D'abord, il faut que les Canadiens aient accès dans les deux langues officielles aux sources fondamentales du droit, notamment aux lois et à leurs textes d'application, aux décisions judiciaires et aux ouvrages de doctrine. Ces textes doivent être de qualité rédactionnelle égale.

Mais pour que cela soit même possible, il faut d'abord et avant tout créer et alimenter de manière continue le vocabulaire, la terminologie et les outils qui permettent aux locuteurs du droit en situation linguistique minoritaire de s'exprimer dans leur langue, et il faut par conséquent investir dans la formation des jurilinguagiers, car ce sont ces spécialistes en voie de disparition qui créent la langue du droit.

Je remercie les membres du comité de m'avoir écoutée.

**Le président :** Merci beaucoup, madame McLaren.

Nous allons donc commencer notre période d'échanges avec le sénateur et les sénatrices, en commençant par la sénatrice Poirier.

**La sénatrice Poirier :** Merci pour vos présentations.

J'aurais une question pour les gens du CCNB. Au niveau des ententes entre les différentes institutions postsecondaires, par exemple, votre cours de techniques parajudiciaires peut amener à une formation à l'Université St. Thomas. Pourriez-vous m'expliquer comment ces ententes fonctionnent et si ce serait une bonne solution d'avoir davantage de ces ententes afin d'améliorer l'accès à la justice dans l'ensemble du pays?

**Josée Rioux-Walker, conseillère sectorielle-métiers et justice, Collège communautaire du Nouveau-Brunswick :** Merci pour la question, madame la sénatrice.

Oui, le collège a différentes ententes avec certaines hautes institutions au Nouveau-Brunswick et ailleurs au Canada, plus particulièrement pour le programme parajudiciaire, en techniques parajudiciaires. L'entente est un « deux plus deux », avec l'Université St. Thomas, dans son bac en criminologie. Alors, l'étudiant peut faire ses deux ans de techniques de base avec la CCNB et ensuite poursuivre au niveau du bac en criminologie avec l'Université St. Thomas.

Il y a d'autres institutions avec qui nous sommes en pourparlers très fréquemment, dont l'Université de Moncton, et même Simon Fraser, en Colombie-Britannique, pour pouvoir offrir des passerelles comme semblables. On en offre dans d'autres domaines, comme en administration et en santé; en justice, ça commence à se développer.

**La sénatrice Poirier :** Vous avez parlé aussi dans votre présentation du nombre d'étudiants que vous accueillez au Collège communautaire du Nouveau-Brunswick. Vous avez parlé aussi de certains programmes de deux ans.

I'm curious about whether, in the justice sector programs provided in French, most of your students come from New Brunswick, or whether you promote the college outside New Brunswick to attract students. Is the instruction provided only at the college, or is distance learning available as well?

**Ms. Rioux-Walker:** Thank you again for the question.

Our programs — like the other programs at the CCNB — are mainly designed to meet the needs of the New Brunswick industry. So, yes, we primarily attract students from New Brunswick.

In the border areas, such as the campus in Edmundston, some students come from the Bas-Saint-Laurent region because it's nearby. However, it's not the majority. We do have international students who are interested in our programs, especially in the delinquency field and also in police techniques to some extent.

We don't attract a large number of students from other parts of Canada. However, yes, we're pursuing distance learning options. We're now providing the emergency services techniques program, which covers 9-1-1 services, the emergency calls. This program is fully developed so that people can take the training from home. Some students come into the classroom, and the teacher comes into the classroom to provide the training. However, students can take the entire training course from home.

This helps, especially in the northern parts of the province. It eliminates the need for people to commute to class. It's one of our options. We encounter challenges in this area. Not everyone is used to this type of training.

Our chair brought up the example of police techniques. We wanted to develop this program with other institutions across Canada, in order to provide the police techniques course remotely, at the technical level. Our partners in the provinces would then provide the more applicable components, such as the workshops, since there are different physical fitness courses and so on. It's difficult to provide this component remotely. However, we wanted this type of collaboration, in order to avoid duplicating our resources from province to province. Unfortunately, we managed to reach only the first phase, which was the needs analysis. We submitted a request to the Department of Justice in order to move forward, since we were carrying out this project with the Ontario police institute, whose name I forget. However, the project wasn't completed last year, as a result of a lack of funding.

Je suis curieuse de savoir, dans les programmes que vous offrez en français, côté justice, si la majorité de vos étudiants viennent du Nouveau-Brunswick ou si vous faites de la promotion à l'extérieur du Nouveau-Brunswick pour attirer les étudiants au collège ici. Est-ce que l'enseignement est offert seulement au collège ou est-ce que ça peut être de l'éducation à distance aussi?

**Mme Rioux-Walker :** Merci encore pour la question.

Nos programmes — comme les autres programmes du CCNB — sont bâtis pour répondre aux besoins de l'industrie du Nouveau-Brunswick principalement. Alors, oui, nous attirons principalement des étudiants du Nouveau-Brunswick.

Nous en avons un peu dans les régions frontalières, comme à Edmundston, au campus d'Edmundston, par exemple, où il se peut qu'on reçoive des étudiants qui viennent de la région du Bas-Saint-Laurent, parce que c'est à proximité. Mais ce n'est pas la majorité. Nous avons quand même des étudiants de l'international qui s'intéressent à nos programmes, surtout dans le domaine de la délinquance et un peu en techniques policières aussi.

On n'attire pas une grande clientèle qui vient d'ailleurs au Canada. Par contre, oui, une des avenues qu'on se donne, c'est la formation à distance. On offre tout de suite le programme TSU — techniques en services d'urgence — qui sont les services du 9-1-1, les appels d'urgence. Celui-là est entièrement développé pour que la personne puisse suivre la formation à partir de son domicile. Alors, nous avons des étudiants qui sont en classe, l'enseignant est en classe et offre la formation. L'étudiant, cependant, peut suivre toute la formation à partir de chez lui.

Ça aide, surtout pour les régions du nord de la province. Ça évite que la personne soit obligée de se déplacer pour venir en salle de classe. C'est une avenue qu'on se donne. On a des défis à ce niveau-là. Ce n'est pas tout le monde qui est habitué à ce type de formation.

Mais dans l'exemple que notre présidente a mentionné, pour le cas des techniques policières, c'était un exemple qu'on voulait développer avec les autres institutions pancanadiennes pour offrir les techniques policières à distance, au niveau technique. Ensuite, nos partenaires dans ces provinces allaient offrir les composantes plutôt applicables, soient les ateliers, parce qu'il y a différents cours au niveau de la forme physique et tout ça. Il est difficile de donner ce volet à distance. Mais c'était ça, la collaboration qu'on voulait, pour ne pas, justement, dupliquer nos ressources d'une province à l'autre. Malheureusement, on a juste réussi à se rendre à la première phase, qui était l'analyse des besoins. On a soumis une demande au ministère de la Justice pour aller plus loin — parce qu'on faisait ça en collaboration avec l'institut de la police de l'Ontario, dont j'oublie le nom —, mais ça n'a pas abouti l'année dernière, à cause d'un manque de financement.

The project isn't dead. It's part of the programs and projects submitted by the partners of the Réseau de la formation en justice. However, we're waiting to receive more funding so that we can move forward.

So, yes, we want to further develop the distance learning option.

**Senator Poirier:** What potentially helpful recommendations would you like to see in the current review of the federal government's Official Languages Act?

**Silvio Boudreau, First Vice-President, Collège communautaire du Nouveau-Brunswick:** I'll provide four key elements, and I see that some have come up again. I had the time to look over the information in 15 minutes.

First, the federal government must learn about the ecosystem of francophone communities in order to understand that the measures for French-language services and community development are often implemented with the ecosystem of francophone organizations and institutions. So there must be partners, at the government level.

The government should also take a proactive approach and interpret the Official Languages Act generously. It currently takes a cordial approach, to try to please us. I often use the example of dopamine and serotonin, which we're given to make us feel good. However, we need adrenaline. We need action, not steps forward and backward. The act must be interpreted generously. For example, the appointment of bilingual judges would constitute an extremely proactive approach. Training in French for police officers is a proactive approach.

If we want an active offer in the community, the government must be proactive. It mustn't fall short and simply provide a cordial offer, when there's pressure, because an accident occurs or... So, that's an important element.

The negotiations must also be multilateral. Often, the communities aren't part of the negotiations between the federal and provincial governments, for example. This must be done with regard to the official languages, for services in French. This must also be done with regard to the official languages programs for instruction, when the programs are implemented. We're fortunate in New Brunswick. We usually have an extremely good partnership with the province. However, you know that anything

Ce n'est pas un projet qui est mort. Ça fait partie des programmes et des projets qui ont été soumis de la part des partenaires du Réseau de la formation en justice. Mais on attend de recevoir une autre enveloppe financière pour pouvoir aller de l'avant.

Donc, oui, la formation à distance, c'est une avenue qu'on veut développer davantage.

**La sénatrice Poirier :** Quelles recommandations aimeriez-vous voir dans la révision qu'on est en train de faire de la Loi sur les langues officielles du gouvernement fédéral et qui pourraient vous aider?

**Silvio Boudreau, premier vice-président, Collège communautaire du Nouveau-Brunswick :** Je vais vous donner quatre piliers, et je vois qu'il en a quelques-uns qui sont revenus. J'ai eu le temps de parcourir en 15 minutes les données.

La première chose, c'est qu'il faut que le fédéral prenne connaissance de l'écosystème des communautés francophones, pour comprendre que les actions et les mises en œuvre se font beaucoup, pour les services en français et le développement des communautés, avec l'écosystème des organismes et institutions francophones. Alors, ça doit être des partenaires, au niveau du gouvernement.

Il faudrait aussi que le gouvernement ait une approche proactive et une interprétation généreuse de la Loi sur les langues officielles. Actuellement, il a une approche cordiale, pour essayer de nous faire plaisir. Moi, je donne souvent l'exemple qu'on nous donne de la dopamine et de la sérotonine pour nous faire sentir bien, mais on a besoin d'adrénaline. C'est de l'action qu'il nous faut, pas du mouvement avant et arrière. Donc, il est important que la loi ait une interprétation généreuse. Par exemple, dans le cas des juges, des nominations bilingues représenteraient une approche qui serait très, très proactive. Une formation en français pour les policiers, c'est une approche proactive.

Donc, si on veut qu'il y ait une offre active sur le terrain, il faut que le gouvernement soit proactif, pas en dessous et prévoir tout simplement une offre cordiale, quand il y a de la pression, parce qu'un accident arrive ou... Donc, ça, c'est un élément important.

Il est important aussi que les négociations se fassent de façon multilatérale. Souvent, on ne fait pas partie, les communautés, des négociations entre le fédéral et le provincial, par exemple. C'est important que ça se fasse dans les langues officielles, pour les services en français, et c'est important aussi que ça se fasse dans les programmes de langues officielles pour l'enseignement, quand les programmes se mettent en place. Au Nouveau-Brunswick, on est chanceux. On a une très, très bonne

can happen in New Brunswick. There are alliances, and there are political parties that want to eliminate part of bilingualism. It's never a given.

We think that the communities must play a role in the negotiations when you negotiate agreements with the provincial government.

The other issue is accountability. I saw that it was mentioned in the document as well. It's all very well to announce billions of dollars in some of the government's plans. However, when you try to track where the money has been spent, you'll see the amount decrease very quickly. Therefore, accountability is important.

When the federal government wants to take action with regard to the provinces, it can work with the organizations. I see that it worked with the Fédération culturelle canadienne-française, for example. Some bilateral agreements can be established this way. For example, for cultural activities in school or communities, the federal government can work directly with the network or organization.

The last approach — I saw it mentioned on page 49 of your document — is the approach adapted to the communities. There's no "one size fits all." We really need to adapt.

In terms of the use of organizations, we saw a very good example in the health care sector. A French-language health care network was established to provide the active offer in the community. A consortium was also established to provide training, because we needed to train people.

These are examples of areas where the federal government was proactive in making this type of service a reality in the community. We want to see this approach in the legal sector and the applied research sector. We want to see this approach in the youth sector and in many sectors, such as economic development. This type of approach produces results.

**The Chair:** Thank you.

**Senator McIntyre:** Thank you for your presentations.

The Collège communautaire du Nouveau-Brunswick was established in 1970. Forty years later, in 2010, under the New Brunswick Community Colleges Act, the province created two independent community colleges, one anglophone and the other francophone. That said, tell us a bit about the relationship between these two community colleges. Do you work on an individual or collective basis?

collaboration avec la province, habituellement, mais vous savez, tout peut se passer au Nouveau-Brunswick. Il y a des alliances, il y a des partis politiques qui veulent faire disparaître une partie du bilinguisme. Ce n'est jamais gagné.

Donc, pour nous, c'est important que les communautés fassent partie des négociations quand vous négociez des ententes avec le provincial.

L'autre problème, c'est la reddition de comptes. J'ai vu qu'on en parlait dans le document aussi. Donc, c'est beau d'annoncer des milliards de dollars, dans certains plans du gouvernement, mais quand vous essayez de comptabiliser où l'argent a été, vous allez voir que ça diminue très rapidement. Donc, la reddition de comptes est importante.

Et il est possible, quand le fédéral veut agir sur les provinces, de passer par les organismes. Je vois qu'il l'a fait avec la Fédération culturelle canadienne-française, par exemple. Donc, il y a des ententes bilatérales qui peuvent se faire comme ça. Par exemple, pour les activités d'animation culturelle dans les écoles ou dans les communautés, il pourrait passer directement par le réseau ou l'organisme.

La dernière approche — j'ai vu que c'était mentionné à la page 49 de votre document —, c'est l'approche adaptée aux communautés. Il n'y a pas de « *fit for all*. » Il faut vraiment adapter.

Quant à l'utilisation des organismes, on a vu un très bon exemple dans le domaine de la santé, où un réseau de santé en français s'est mis en place pour faire de l'offre active sur le terrain, et on a aussi un consortium qui s'est mis en œuvre pour offrir la formation, parce qu'on avait besoin de former des gens.

Ce sont des exemples où le fédéral a été proactif pour offrir ce genre de services, pour que ce soit réel sur le terrain. Donc, on aimerait le voir dans le domaine juridique, et on aimerait le voir dans le domaine de la recherche appliquée. On aimerait le voir dans le domaine de la jeunesse, et dans beaucoup de domaines, comme celui du développement économique aussi. Ce genre d'approche donne des résultats.

**Le président :** Merci.

**Le sénateur McIntyre :** Merci pour vos présentations.

Le Collège communautaire du Nouveau-Brunswick a été créé en 1970. Quarante ans plus tard, soit en 2010, en vertu de la Loi sur les collèges communautaires du Nouveau-Brunswick, la province a créé deux collèges communautaires autonomes, l'un francophone, l'autre anglophone. Cela étant dit, parlez-nous un peu de la relation qui existe entre ces deux collèges communautaires. Est-ce que vous travaillez plutôt d'une façon individuelle ou d'une façon collective?



**Ms. Maillet Bard:** I think both, to some extent. Of course, we conduct studies and market needs analyses for francophones. Part of our mission is to develop training to meet the needs of the workforce and the economic and community development component. But we also have partnerships and discussions. There are certainly discussions at the governance level between the two boards of governors. It's good to respect the differences, but also to work where possible. We have discussions at that level. Discussions take place at the governance and research level. We try to determine whether there are bridging opportunities or partnerships to develop the component in each respective sector. Perhaps you can provide other examples?

**Mr. Boudreau:** Yes, there are all kinds of collaborations. For example, in technology, we work separately, but we share everything being developed in that area. Some services are being developed.

We work as part of an Atlantic network, so not only with the NBCC, in the craft and design sector, where we'll work together. We're a member of Atlantic Colleges Atlantique, where we conduct joint surveys on French-language services, for example. We'll combine our energy. When we look at economic development in New Brunswick, we share the information. We sit on joint tables at the academic and registrar level. A great deal of work is being done in this area. We have the same service, the College Admission Service, which we call the CAS. The same service is used by the three colleges. Everything is central in that regard. We share information and statistics.

We often work with the department directly, to establish our way of doing things, the work, our standards, and so on. We're starting to discuss exchanges between programs. We have international contracts coming in, for example, to work with the NBCC, or the NBCC will work with the CCNB to provide training courses, which are sometimes given in languages other than French. This is already being done a great deal in this area.

**Senator McIntyre:** Thank you.

Ms. McLaren, I have a question for you. Clearly, there are gaps when it comes to legal terminology and translation. Could you tell us where these gaps lie? Do these gaps vary from province to province or from court to court?

**Ms. McLaren:** I'll start with legal terminology.

It should be understood that, in order to practise common law in French, the federal government launched an initiative under the aegis of PAJLO in 1984. The purpose of the initiative was to

**Mme Maillet Bard :** Je pense que c'est les deux, en partie, parce que, bien sûr, on fait des études, des analyses des besoins du marché, pour les francophones. Notre mission, d'une part, c'est de développer de la formation pour répondre aux besoins de la main-d'œuvre et du volet de développement économique et communautaire. Mais on a aussi des partenariats et des échanges. Il y a certainement des échanges au niveau de la gouvernance entre les deux conseils de direction, parce que c'est bon de respecter les différences, mais aussi de travailler où c'est possible. Alors, on a des échanges à ce niveau-là. Au niveau des directions et de la recherche, il y a des échanges qui se font. On tente de voir s'il y a des passerelles de collaboration ou des partenariats pour monter le volet dans chacun des secteurs respectifs. Il y a peut-être d'autres exemples que vous pouvez avancer?

**M. Boudreau :** Oui, il y a toutes sortes de collaborations. Par exemple, en technologie, on travaille séparément, mais on s'échange tout ce qui se développe de ce côté-là. Donc, il y a des services qui se développent.

On travaille dans le cadre d'un réseau de l'Atlantique, donc pas uniquement avec le NBCC, dans le domaine du *craft and design*, où on va collaborer. On fait partie d'Atlantic Colleges Atlantique, où on fait par exemple des sondages communs sur les services en français. On va combiner nos énergies. Quand on regarde le développement économique au Nouveau-Brunswick, on partage l'information. On siège à des tables communes aussi, au niveau de l'académique et des registraires. Donc, il y a beaucoup de travail qui se fait là. On a le même service, qu'on appelle le SAC, le Service d'admission collégiale. C'est le même service qui est utilisé par les trois collèges. Donc, tout est central de ce côté-là. On partage l'information et les statistiques aussi.

Souvent on travaille avec le ministère directement, pour établir notre façon de faire, le travail, nos normes, et tout ça. On commence à discuter sur des échanges de programmes. On a des contrats qui s'en viennent à l'international, par exemple, pour collaborer avec le NBCC, ou le NBCC va collaborer avec le CCNB pour offrir des formations qui sont parfois offertes dans d'autres langues que le français. Donc, ça se fait déjà beaucoup à ce niveau-là.

**Le sénateur McIntyre :** Merci.

Madame McLaren, j'aurais une question pour vous. Décidément, il existe des lacunes en matière de terminologie et de traduction juridique. Pourriez-vous nous dire où se situent ces lacunes? Est-ce que ces lacunes varient d'une province à l'autre ou d'un tribunal à l'autre?

**Mme McLaren :** Donc, je vais commencer par la terminologie juridique.

Une chose qu'il faut comprendre, c'est que pour être capable d'exercer la common law en français, le gouvernement fédéral avait lancé une initiative sous l'égide du PAJLO dans les années

standardize the French common law vocabulary. This standardization effort basically involved the creation of French terminology for Canadian common law, based on a scientific approach.

The objective was to establish a common law language in French that matched the common law language in English, and that was the same in each province. At the time, the provinces were creating a common law language in French that wasn't the same, so there was no linguistic security. We couldn't use the same terms in each province, and this had a negative impact on the possibility of practising law in French.

The issue today is that this initiative has continued since 1984, but it's funded... The jurilinguistic centres are carrying out these activities with the federal Translation Bureau. Every year, the Department of Justice provides funding from the Access to Justice in Both Official Languages Support Fund. The funding amount hasn't really increased since 1984. The funding is about \$150,000 a year for each of the two centres. We carry out the work with the available resources, and we do the work by choosing an area of law to standardize. However, with these resources, it's impossible to catch up enough to ensure that the standardized French common law vocabulary is at the same level as the English vocabulary, which also continues to rapidly evolve.

There are entire fields of law where the terminology has not been standardized, insurance law, indigenous law, immigration law, for instance. I could go on. What's more, we can't make up the lost ground because we operate on year-to-year funding, so every year, we have to submit an application to the Department of Justice. With every government, the priorities and underlying direction change. Our funding is not guaranteed. We have to stop the work before we know whether we are going to receive funding. It's so bad that it's nearly impossible for us to recruit qualified people since we can't assure them that they will still have a job the following year.

There you have it, then. That's where things stand today.

**Senator McIntyre:** We are studying the modernization of the Official Languages Act. Do you think the act could be amended to fill some of those gaps? Please keep your answer brief.

**Ms. McLaren:** If the Official Languages Act is the only way to build the legal capacity necessary to function in both official languages, one option would be to make it mandatory under the act to take positive measures to establish the linguistic tools the legal system needs and support the training of jurilinguists. That

1984, et cette initiative visait à normaliser le vocabulaire français de la common law. Cette entreprise de normalisation, c'était essentiellement la création de la terminologie française de la common law canadienne, selon une approche scientifique.

Et son objectif était d'établir en français un langage de la common law qui coïncide exactement avec celui de la common law en anglais, et qui soit le même d'une province à l'autre. Parce que le problème à cette époque, c'est que les provinces créaient un langage de la common law en français qui n'était pas le même, donc il n'y avait pas de sécurité linguistique. On ne pouvait pas utiliser les mêmes termes d'une province à l'autre, et cela avait un effet négatif sur la possibilité même d'exercer le droit en français.

Le problème, aujourd'hui, c'est que cette initiative s'est poursuivie depuis les années 1984, mais que son financement n'est pas assuré ou garanti. Ce sont les centres jurilinguistiques qui font ces exercices avec le Bureau de la traduction fédérale. Tous les ans, le ministère de la Justice nous donne des fonds qui proviennent du Fonds d'appui à l'accès à la justice dans les deux langues officielles, et cette somme moyenne n'a pas vraiment augmenté depuis 1984. Donc, on parle d'à peu près 150 000 \$ en moyenne par année pour chacun des centres. Si bien que, on fait le travail avec les moyens qu'on a, et la façon dont on fait le travail, c'est qu'on choisit un domaine de droit à normaliser. Mais avec ces ressources, c'est impossible d'effectuer le rattrapage nécessaire pour que le vocabulaire normalisé de la common law en français soit au niveau du vocabulaire anglais, qui, lui aussi, continue à évoluer rapidement.

Alors, aujourd'hui, il reste des domaines entiers de droit qui n'ont pas été normalisés, comme le droit des assurances, le droit autochtone, le droit de l'immigration, et cetera. Je pourrais vous en donner d'autres. Et on ne peut pas rattraper non plus parce que le financement est annuel. Alors, tous les ans, il nous faut présenter une demande au ministère de la Justice. Les préoccupations ou les orientations du fonds changent avec les gouvernements. Il n'est pas garanti qu'on reçoive ce financement. On doit arrêter le travail avant de savoir si on va recevoir le financement. Si bien qu'il est pratiquement impossible d'attirer des personnes compétentes pour faire ce travail sans garantie que l'année prochaine elles vont avoir un emploi.

Alors voilà où on en est aujourd'hui.

**Le sénateur McIntyre :** Notre étude porte sur la modernisation de la Loi sur les langues officielles. Selon vous, une modification de la loi pourrait-elle réduire ces lacunes? Brièvement.

**Mme McLaren :** Si la Loi sur les langues officielles est le seul moyen dont on dispose pour essayer de doter ce système juridique de la capacité de fonctionner dans les deux langues officielles, alors une solution possible serait d'insérer dans la loi une obligation de prendre des mesures positives justement pour

could perhaps be incorporated into Part VII of the Official Languages Act. I noticed that the vague obligations listed in Part VII make no mention of legal language, so that would definitely be one possible solution.

Section 41 addresses the advancement of English and French, but does not refer directly to any measures that contribute to the legal language required to support minority communities. The section could therefore be broadened to include that. In addition, section 43, which sets out the specific mandate of the Minister of Canadian Heritage, could also include a stronger commitment, not just an obligation to take measures that the minister considers appropriate. A paragraph could be added to deal specifically with legal language, the standardization of French terminology in common law, jurilinguist training and so on.

In my view, that's where it starts. Today we are talking about the justice component, but justice cannot exist without an appropriate language code, the very thing that makes it possible for us to express ourselves in the legal realm. That's where it all starts, and the responsibility falls on the government. It is incumbent upon the federal government to make sure we have the legal vocabulary and tools we need to express ourselves in French in common law and, vice versa, in English in civil law. The same applies to Quebec, then. They have the same problem.

**Senator McIntyre:** Thank you.

**Senator Moncion:** Welcome.

Ms. McLaren, I have a question for you about tools and terminology. You mentioned that you have been receiving the same amount of funding since 1984.

**Ms. McLaren:** More or less, yes.

**Senator Moncion:** Even with the recent changes under the new plan, you weren't allocated any more money?

**Ms. McLaren:** No. The issue is that we are also members of the Réseau national de formation en justice. You met with Ronald Bisson, the organization's director. Further to the action plan, which was endorsed by the House of Commons standing committee and recommended to the government, we submitted two letters of intent to the Department of Justice dealing precisely with the two issues we are talking about. The first program we proposed was an initiative to build the tools required to practise common law in French, and we asked for \$10 million over five years. The money wasn't all for us; it was for all of our partners, who could have set up a structured and systematic program to bring common law vocabulary in French up to the

doter le système juridique d'outils linguistiques et aussi pour favoriser la formation des jurilinguagiers. Ça pourrait s'insérer dans la partie VII de la Loi sur les langues officielles, par exemple, parce que j'ai remarqué que dans la partie VII, selon la liste d'obligations vagues que contient la loi, rien n'est mentionné au sujet du langage juridique. Donc, ça, c'est vraiment une solution possible.

L'article 41, par exemple, qui parle de la promotion du français et de l'anglais, ne vise pas directement les mesures propres à alimenter la langue du droit en situation minoritaire et pourrait être élargi. Et l'article 43 qui vise la mise en œuvre pourrait aussi contenir un engagement plus ferme, pas simplement une obligation de prendre les mesures qu'on estime indiquées. On pourrait aussi ajouter un alinéa qui vise spécifiquement la langue du droit, la normalisation du vocabulaire français de la common law, la formation des jurilinguagiers, et cetera.

À mon avis, c'est par là que ça commence, parce qu'on est aujourd'hui à parler du volet de la justice, mais la justice ne peut exister à moins qu'on ait ce code de langage, ce langage qui nous permet de nous exprimer en droit. C'est par là que tout commence, et c'est une responsabilité étatique. C'est une responsabilité du gouvernement fédéral de s'assurer qu'on a le vocabulaire juridique et les outils qui nous permettent de nous exprimer, en common law, en français, ou encore en droit civil en anglais, alors c'est la même chose pour le Québec. C'est le même problème là-bas.

**Le sénateur McIntyre :** Merci.

**La sénatrice Moncion :** Bienvenue.

J'ai une question pour vous, madame McLaren, au sujet des outils et du vocabulaire. Vous aviez mentionné que le financement que vous recevez pour faire ce travail est le même depuis 1984.

**Mme McLaren :** À peu près, oui.

**La sénatrice Moncion :** Même avec les changements qui ont été apportés dernièrement, dans le cadre du plan, il n'y a pas eu plus d'argent qui vous a été accordé.

**Mme McLaren :** Non. Ce qui s'est passé, c'est que nous sommes aussi membres du Réseau national de formation en justice. Vous avez parlé à M. Ronald Bisson. Dans le cadre de ce plan d'action, qui avait été accepté par le Comité permanent de la Chambre des communes et recommandé au gouvernement, nous avons présenté deux lettres d'intention au ministère de la Justice, justement pour couvrir les deux choses dont on a parlé aujourd'hui. Le premier programme, c'était un programme d'outillage à la pratique du droit en français, en contexte de common law. Et là, on demandait une somme de 10 millions de dollars sur cinq ans. Ce n'était pas juste pour nous, c'était pour tous nos partenaires qui auraient pu justement établir un

same standard as that in English. It was to support the creation of the necessary tools and the like.

The second program we proposed to the federal government was a training program for current and future jurilinguists. For that program, we asked for \$7.5 million over five years. It was to support professional development, as well as university training for legal translators and court interpreters. Court interpreters are in very short supply all over the country. We were nevertheless told that there wasn't enough funding for the programs, so this is where we are. We are currently reviewing things, and our next step is to communicate with the Department of Justice to see whether they can provide us with any support, and if so, how much. If funding were available, would it even allow for these programs?

**Senator Mégie:** I see. You brought up section 20 of the act and the fact that decisions are not necessarily translated. In connection with your training program, can you tell us how not having access to all recent decisions undermines your work?

**Ms. McLaren:** The fact of the matter is that the vast majority of federal court decisions are posted online in only one official language, usually English. They are translated afterwards, sometimes months or even years later. If you take a look at the Commissioner of Official Languages' 2016 report — March 2016, I believe — you'll see he noted that 82, if I'm not mistaken, of the 100 most recent decisions posted on the Federal Court website were in English only.

I teach trusts law in French, and I need those resources in order to do my job, but teachers aren't the only ones who need them. Lawyers do too. In our system, case law is just as important as actual legislation. We have bilingual legislation. We have bilingual federal statutes, but federal court decisions are not always available in both official languages. In fact, they seldom are. In some cases, it's impossible to obtain the translation of a federal court decision.

The other problem is the translation quality of those decisions. That's actually a major problem, because the way in which the Supreme Court translates its decisions is altogether different from the way in which all other federal courts proceed. Looking at the process as a continuum, I would say the Supreme Court uses the best method. Federal courts, however, have their decisions translated through the Courts Administration Service, which sends translation requests to the Translation Bureau, which, in turn, farms out the translation to freelancers. Many times, those translated decisions are not revised by the Courts Administration Service because it simply doesn't have the

programme structuré et systématique pour mettre le vocabulaire de la common law en français au même niveau que celui en anglais, pour produire les outils dont on a besoin, et cetera.

Et le deuxième projet qu'on a soumis au gouvernement fédéral, c'était le programme de formation à l'intention des membres actuels et futurs de la profession jurilinguistique. Et ça, c'était 7,5 millions de dollars sur cinq ans. Et là, on parle de la formation continue et aussi universitaire des traducteurs juridiques, mais aussi des interprètes. Il y a un grand manque d'interprètes judiciaires au pays. Or, on s'est fait dire qu'il n'y a pas suffisamment d'argent pour ces programmes. Alors, voilà où on en est aujourd'hui. On est en train de revoir la situation, et notre prochain objectif est d'engager un dialogue avec le ministère de la Justice pour voir s'il y a quelque chose pour nous. Et si oui, combien? Et est-ce que dans le cadre de cette enveloppe, il est même possible d'envisager de tels programmes?

**La sénatrice Mégie :** D'accord. Maintenant, vous avez parlé de l'article 20 de la loi, et vous parlez justement du fait que les jugements ne sont pas nécessairement traduits. Dans le cadre de votre programme de formation, pourriez-vous nous dire comment ça peut nuire à votre travail lorsque vous n'avez pas tous les jugements récents, disons?

**Mme McLaren :** En fait, la grande majorité des jugements sur les sites des cours fédérales sont affichés seulement dans une des langues officielles, et le plus souvent, c'est en anglais. La traduction suit, parfois plusieurs mois ou parfois plusieurs années après. Si vous allez voir le rapport du Commissariat aux langues officielles de 2016, en mars 2016, il avait noté que sur les 100 décisions les plus récentes de la Cour fédérale, je crois, 82 étaient seulement en anglais.

Moi, j'enseigne le droit en français, le droit des fiducies. J'ai besoin de ces ressources pour pouvoir enseigner le droit, mais ce n'est pas juste les professeurs qui ont besoin de ça, c'est aussi un outil pour les avocats. Le droit jurisprudentiel, c'est une source de droit aussi fondamentale dans notre système que les lois. Les lois bilingues existent, les lois fédérales bilingues existent, mais les décisions judiciaires des tribunaux fédéraux ne sont pas toujours dans les deux langues officielles. En fait, elles le sont plutôt rarement. Enfin, on peut dire que c'est parfois impossible d'obtenir la traduction d'un jugement d'une cour fédérale.

L'autre problème, c'est la qualité de ces décisions judiciaires. Ça aussi, c'est un gros problème. Parce que la manière dont la Cour suprême traduit ses jugements est tout à fait différente de la manière dont le reste des cours fédérales procèdent à la traduction de leurs jugements. Si vous voyez le processus sur un continuum, la Cour suprême aurait la meilleure méthode, tandis que les cours fédérales traduisent leurs jugements par l'intermédiaire du Service administratif des tribunaux judiciaires, qui envoie ses demandes de traduction au Bureau de la traduction, qui à son tour envoie les traductions à des pigistes. Souvent, ces traductions ne sont pas révisées par les services du

capacity to revise them all. The situation is so bad that federal courts post translated decisions with the caveat that they are unrevised official translations, as I mentioned earlier.

That isn't a reliable legal translation, so obviously people will consult the English version. What's the point of referring to the translated French decision if it might contain errors or ambiguities?

**Senator Moncion:** Do you use decisions from Quebec in your training program?

**Ms. McLaren:** No, I never use Quebec decisions. Yes, they are often in French, but I teach private law. I could consult decisions in the area of trusts law in Quebec, but I don't right now because I started teaching this course. For the moment, it's an option I'll explore at a later time. In the future, it is possible that I might consult a decision by a Quebec court.

You brought up decisions rendered by Quebec courts, but Quebec has the same problem that we do. Those who teach law in Quebec in English — if that's even possible; I don't know — do not have access to court decisions in English. They have the same problem, just the other way around. Almost no Quebec court decisions are translated. Only when someone requests it is the decision translated, because there is no obligation for court decisions to be systematically translated.

**Senator Moncion:** That's funny. At the beginning of the week, we heard from a Supreme Court official who said that all decisions were translated and made available. I wasn't at the meeting long, but he was referring to all Supreme Court decisions.

**Ms. McLaren:** All Supreme Court decisions are translated, yes.

**Senator Moncion:** I see.

My next question is for the CCNB.

You mentioned international students, as did the Université de Moncton. You seem to be quite successful on that front. To what do you attribute your ability to attract so many international students?

**Ms. Maillet Bard:** Sylvio can answer that.

**Mr. Boudreau:** Yes, we've had quite an increase. A few years ago, international students made up 4 per cent of our student body. Five years later, that number has gone up to 19 per cent. On some campuses, it's 26 per cent and 22 per cent.

Service administratif des tribunaux judiciaires, parce que le service n'a pas la capacité de réviser tous ces jugements, si bien que, comme je l'ai dit tout à l'heure, les cours fédérales passent la mention « traduction officielle non révisée ».

On ne peut pas se fier à ce genre de traduction judiciaire, donc, naturellement, on va aller voir la version anglaise, puisque ça sert à quoi d'aller voir une version française qui pourrait contenir des erreurs ou des ambiguïtés?

**La sénatrice Moncion :** Est-ce que vous utilisez les jugements qui viennent du Québec dans votre formation?

**Mme McLaren :** Non, je n'utilise jamais les jugements qui viennent du Québec, qui sont souvent en français, oui, mais moi, j'enseigne le droit privé, donc je pourrais aller voir les jugements qui portent sur le droit des fiducies au Québec, mais je ne le fais pas en ce moment, parce que j'ai commencé à donner ce cours. Donc pour le moment, c'est une option que je ferai plus tard. Il est possible que j'aie vu à l'avenir une décision de justice du Québec.

Vous parlez des décisions de justice du Québec. Le Québec a le même problème que nous. Les enseignants qui enseignent le droit au Québec en anglais, par exemple — si c'est une possibilité, je ne le sais même pas —, n'ont pas accès aux décisions de justice en anglais. C'est le même problème, mais c'est le contraire là-bas. Il n'y a presque aucune traduction des décisions de justice au Québec qui se fait, parce qu'au Québec, la traduction des décisions de justice se fait sur la demande d'une personne. Il n'y a aucune obligation de traduire systématiquement les décisions de justice.

**La sénatrice Moncion :** C'est curieux. Au début de la semaine, on a rencontré un témoin de la Cour suprême qui nous disait que tous les jugements étaient traduits et disponibles. Je n'étais pas à la réunion longtemps, mais il s'agissait de tous les jugements de la Cour suprême.

**Mme McLaren :** Tous les jugements de la Cour suprême sont traduits.

**La sénatrice Moncion :** D'accord.

Ma prochaine question s'adresse au CCNB.

Vous avez parlé des étudiants internationaux, et l'Université de Moncton nous parle également des étudiants internationaux. Vous semblez avoir beaucoup de succès de ce côté-là. À quoi attribuez-vous le succès d'avoir autant de capacité à attirer des gens au niveau international?

**Mme Maillet Bard :** C'est Sylvio qui va vous répondre.

**M. Boudreau :** Oui, effectivement, on a une très forte augmentation. Il y a quelques années, on avait 4 p. 100 d'étudiants internationaux. Cinq ans plus tard, on en a 19 p. 100 et, dans certains campus, 26 p. 100 et 22 p. 100. Donc, c'est une

Clearly, that's a very big increase. Language helps given that a good chunk of our international students come from French-speaking Africa. That's one factor.

Another is our tuition fees, which are lower than those of our competitors across the country. There is also the fact that we are a small college. We aren't a big college like Algonquin, in Ontario, which is home to many big colleges. It's a draw for people because it makes it much easier to adapt, learn quickly and integrate into the community.

**Ms. Maillet Bard:** If I may, I would just add that, when we ask international students why they chose the CCNB, that's exactly what they say. They tell us they feel comfortable there because it's smaller. It's like a family. They feel a lot more supported. Now, of course, we are trying to improve the infrastructure on our various campuses in order to accommodate them, help them adapt and get their bearings in the community.

Not to mention, the CCNB offers programs internationally, so that's another way for us to make ourselves known. In Africa, students can take CCNB programs. Our graduates have CCNB certification, which is available in Africa as well.

That's what we do, then. We get our name out there, which makes people want to come to New Brunswick to experience the CCNB in Canada.

**Senator Moncion:** How successful are you? Earlier, you mentioned your job placement rate. I believe you said it was 88 per cent, but what about retention? What are you doing to keep those people here, working in the community and becoming Canadian citizens?

**Mr. Boudreau:** Actually, that's a challenge, because one of the conditions of a student visa is that the person must go back to their country, so it's very tough to keep them. The government puts out mixed signals. It wants them to come here, but it doesn't provide the resources to keep them here or any incentives for them to stay.

Some manage to stay, because, oftentimes, they want to bring their families over, for instance. Bear in mind that a tremendous amount of groundwork is necessary just so employers can hire them after their work placement, so that's another big obstacle.

It's a big job, especially given the spike we're experiencing right now. We're really working on encouraging people to stay here. We try to keep track of them once they leave to find out whether they've gone to a different region and so forth. Are they staying in Canada? Do they have a job in Canada? We are exploring all of that right now, considering the volume of

très, très forte augmentation. Il y a la langue qui aide, parce qu'une bonne majorité de nos étudiants internationaux viennent de l'Afrique, donc de l'Afrique française. Donc, ça, c'est un élément.

Nos frais de scolarité, aussi, sont intéressants, par rapport à la compétition au pays, et il y a le fait qu'on est un petit collège. Il ne s'agit pas de gros collèges comme Algonquin, en Ontario, où il y a plusieurs gros collèges. C'est intéressant pour les gens, parce que c'est beaucoup plus facile de s'adapter, d'apprendre rapidement et de s'intégrer dans une communauté.

**Mme Maillet Bard :** Si je pouvais ajouter aussi que les étudiants internationaux, quand on leur demande : pourquoi ils ont choisi le CCNB, ils répondent justement ça. Ils disent que c'est parce qu'ils se sentent bien. C'est plus petit. C'est comme une famille. Alors, ils se sentent beaucoup plus encadrés. Bien sûr, au niveau des différents campus, on tente maintenant d'augmenter la capacité des infrastructures, de les accommoder, de les aider à s'adapter ou à s'orienter dans la communauté comme telle.

De plus, la CCNB offre des programmes à l'international. Alors, c'est un autre moyen pour nous de nous faire connaître, parce qu'en Afrique, on offre spécifiquement des programmes du CCNB. Donc, les diplômés ont une certification du CCNB qui est offerte en Afrique aussi.

Alors, c'est ça qui se fait. On se fait connaître, ce qui incite les gens à venir au Nouveau-Brunswick, pour voir le côté du CCNB au Canada.

**La sénatrice Moncion :** Quel succès avez-vous? Parce que vous avez parlé tout à l'heure du taux de placement. Je pense que vous avez mentionné 88 p. 100. Mais qu'en est-il de la rétention, pour que ces gens-là restent ici et travaillent ici, dans la communauté, et deviennent citoyens canadiens?

**M. Boudreau :** En fait, ça, c'est un défi, parce que souvent, l'une des conditions pour que les gens reçoivent leurs visas pour étudier ici, c'est qu'ils retournent dans leurs pays. Alors, c'est très difficile de les garder. Donc, il y a un double discours au niveau politique. On veut en faire venir, mais il n'y a pas de moyens de les garder ici, ou il n'y a pas d'incitatifs à les garder ici.

Certains réussissent à rester, car souvent, ils veulent faire venir leur famille, par exemple. En outre, il y a un travail énorme à faire pour que les employeurs les embauchent après leur stage. Il y a aussi un défi énorme à ce niveau-là.

Donc, ça, c'est un gros travail, surtout qu'on a une augmentation rapide actuellement. C'est un travail auquel on s'attarde pour essayer de garder les gens ici, de les suivre quand ils partent, pour savoir s'ils changent de région, et cetera. Est-ce qu'ils restent au Canada? Et est-ce qu'ils ont un emploi au Canada? C'est un travail qu'on est en train de faire, étant donné

international students we have. It's a challenge, though, because of all the mixed signals. As a condition of their student visa, international students can come here to study, but they have to return to their country afterwards. We, however, want them to stay.

**Senator Moncion:** Fine. Thank you.

**The Chair:** Thank you. I think Senator Poirier has a follow-up question on the topic.

**Senator Poirier:** Yes, I do. When it comes to marketing and enticing international students to study here, what role do you play? Does the CCNB assume that role, or is it done provincially, by the government?

**Mr. Boudreau:** Well, in our case, we are fortunate in that we barely have to do any marketing. Yes, we have an international presence, as the chair mentioned earlier. A student in Africa can obtain a certificate or diploma from the CCNB.

We already have a network in place, being very involved in the effort to advance the Francophonie. That work is already happening, then. We do some marketing in the sense that we take part in career fairs abroad, in places like Morocco, but otherwise, we don't do much. We already have an excellent reputation internationally. It's a lot of word of mouth, but we don't have any recruiters working abroad. We don't work with any firms.

Last year, we received more admission applications from foreigners than from Canadians, so we're just lucky that way. It's a good problem to have. The issue, though, is converting that momentum into actual enrolment. Getting the visa to study in Canada is difficult, so it really puts a damper on things.

**Senator Poirier:** There must've been something that contributed to your enrolment going from 4 per cent to 19 per cent to 26 per cent. Some sort of marketing, no?

**Mr. Boudreau:** No, not in the sense that we put more money towards marketing. What we did do, though, was work with people while they were still in their countries, before they came. We provide support before they arrive. This year, given the volume of international students, we are providing a lot of guidance and support on site.

As the chair mentioned, students have access to supports at the CCNB. We spend a lot of time on inclusion, mental health and the assistance they need to be successful. We put a lot of effort into that. We strive to encourage diversity, to be welcoming

le volume qu'on reçoit. Mais c'est un défi, parce que c'est un double discours. Pour obtenir leur visa, on leur dit qu'ils peuvent venir étudier, mais qu'ils doivent retourner dans leur pays après, alors que nous, on veut les garder.

**La sénatrice Moncion :** D'accord. Merci beaucoup.

**Le président :** Merci. La sénatrice Poirier a une question complémentaire, je crois, à ce sujet.

**La sénatrice Poirier :** Oui. Quel rôle jouez-vous dans la promotion, pour attirer des gens de l'extérieur à venir étudier ici? Est-ce vous, le CCNB, qui assumez ce rôle de promotion ou est-ce que c'est au niveau de la province ou de la gouvernance provinciale?

**M. Boudreau :** Bien, on est chanceux parce qu'on n'a presque pas besoin de faire de promotion. Oui, on est présent, comme Mme la présidente le disait tout à l'heure, parce qu'un étudiant peut recevoir un certificat du CCNB en Afrique, un certificat ou un diplôme.

On a déjà un réseau, parce qu'on est très impliqué dans le développement de la francophonie aussi, donc ce travail se fait. On fait un peu de promotion, dans le sens où on participe aux foires d'emplois là-bas, au Maroc ou dans des endroits semblables, mais on n'en fait presque pas. On a déjà une très bonne réputation à l'international. Il y a beaucoup de bouche à oreille qui se fait, mais on n'a pas de recruteurs sur place. On ne fait pas affaire avec des firmes.

L'année passée, on a eu plus de demandes d'admission de l'international que de demandes d'admission canadiennes. Donc, on est juste chanceux, c'est un beau problème. La problématique, c'est souvent la conversion, parce que la difficulté d'avoir des visas pour venir au Canada ralentit beaucoup les gens de ce côté-là.

**La sénatrice Poirier :** Mais quand vous êtes passés de 4 p. 100 à 19 p. 100 puis à 26 p. 100, il devait y avoir quelque chose qui y a contribué, comme quelque chose dans le domaine de la promotion, non?

**M. Boudreau :** Non, pas dans le sens d'accorder plus d'argent à la promotion. Mais ce qu'on a fait, par exemple, ce sont des suivis à l'international avant qu'ils viennent. Donc, on les encadre avant de venir. Cette année, à cause du volume, on fait beaucoup d'accompagnement lorsqu'ils sont sur place.

Comme Mme la présidente le disait aussi, au CCNB, on offre du soutien. On consacre beaucoup de temps à l'inclusion, à la santé mentale et à l'appui à la réussite. On met beaucoup d'efforts de ce côté-là, au CCNB, pour accueillir la diversité,

to different types of people, the people we want to have. People talk about the support we offer, so that, too, is passed on by word of mouth.

**Senator Poirier:** Do you know the percentage of people who stay here afterwards?

**Mr. Boudreau:** No, we don't have one yet. We are trying to get that data.

**Ms. Maillet Bard:** I would add that there have been efforts these past years to try to streamline this whole process to obtain the immigration certificate or passport, because there are all kinds of rules that often slow the process down, right up to the moment when we want to admit them in September. They have trouble going through all of the processes and steps required to enter the country. So this sometimes delays their admission in January, and sometimes we lose admissions because of that.

**Mr. Boudreau:** In fact, one person out of ten who applied was allowed to come, and this year we worked on getting that number increased. But there are a lot of small irritants that are often problems involving papers, transfers, and agreements about visas, and also crop up when their applications are processed. So we work a lot on improving those things, which means that there's an increase at play also. The more people apply, in the next year, that number doubles. So we are lucky in that way.

**Senator Mégie:** My question is for Ms. McLaren.

Do you have an approximate idea of the percentage of documents or judgments in New Brunswick that are translated into French and English to stand with equal authority?

**Ms. McLaren:** No, I do not have that information. I know that all of the decisions of the Court of Appeal here are translated. The problem is more at the level of the Court of Queen's Bench. I don't have that information. There would have to be an examination in New Brunswick and at the federal level as concerns the federal courts.

There is, for instance, an issue with the Immigration and Refugee Board. You are probably aware of it. This board adopted a policy that it no longer wished to publish its decisions in English on its website, because publication implied translation; because of the millions of decisions that board makes, its budget did not allow it to comply with section 20. And so it adopted a policy of non-publication.

This of course deprives those who would like to obtain it of important jurisprudence about refugee status. There is a big problem today regarding section 20 and the way it is worded,

les gens qu'on veut avoir, et les différents types de personnes. Donc, ça, c'est communiqué aussi, entre les gens.

**La sénatrice Poirier :** Est-ce que vous avez un pourcentage de personnes qui restent ici après?

**M. Boudreau :** On n'en a pas encore, non. On essaie d'avoir ces données-là.

**Mme Maillet Bard :** J'ajouterais aussi qu'il y a eu des efforts qui ont été faits dans les dernières années pour essayer de débloquer, au niveau de tout le processus d'obtention du certificat d'immigration ou du passeport, parce qu'il y a toutes sortes de règles qui, souvent, ralentissent le processus jusqu'au moment où on veut les admettre en septembre. Ils n'arrivent pas à passer à travers tous les procédés nécessaires pour entrer au pays. Alors, ça retarde parfois leur admission en janvier, ou parfois on perd des admissions, à cause de ça.

**M. Boudreau :** En fait, une personne sur dix qui faisait une demande pouvait venir, et là, cette année, on a travaillé pour faire augmenter ce nombre-là. On a justement tous les petits irritants, qui sont souvent les problèmes de papiers, de transfert, d'accords pour les visas. Le moment où on traitait leurs demandes aussi. Donc, on travaille beaucoup à améliorer ça, ce qui fait que l'augmentation joue aussi. Plus il y a de gens qui font des demandes, l'année suivante, ça double. Donc, on est pas mal chanceux de ce côté-là.

**La sénatrice Mégie :** Ma question s'adresse à Mme McLaren.

Avez-vous une idée approximative du pourcentage des documents ou des jugements au Nouveau-Brunswick qui sont traduits avec égalité dans la version française et la version anglaise?

**Mme McLaren :** Non, je n'ai pas cette information. Je sais que toutes les décisions de la Cour d'appel ici sont traduites. Le problème se situe au niveau de la Cour du Banc de la Reine, plutôt. Je n'ai pas cette information-là. Il faudrait qu'il y ait une enquête aussi bien au Nouveau-Brunswick qu'au niveau fédéral, en ce qui concerne les cours fédérales.

Il y a, par exemple, un problème au niveau de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié. Vous devez être au courant de cette problématique. C'est une commission qui avait justement adopté une politique selon laquelle elle ne voulait plus publier ses décisions en anglais sur son site web, parce que la publication implique la traduction, donc en raison des milliers de décisions que prend cette commission, son budget ne lui permettait pas de respecter l'article 20. Elle a donc adopté la politique de ne rien publier.

Donc, ça prive évidemment ceux qui veulent obtenir le statut de réfugié d'une jurisprudence importante. Il y a un gros problème au niveau de l'article 20 aujourd'hui et dans la façon



because its unintended paradoxical effect is that people will avoid practices that violate section 20.

**Senator Mégie:** I have another question. I was discussing precisely that topic with some newly-fledged lawyers, and they told me that they had learned that in certain provinces, when judgments are published, they are often published in the language of the accused or in the language of the person who lost the case. What do you think of that approach? Are you aware of this?

**Ms. McLaren:** No, I am not aware of that practice, I don't know where that comes from.

**Senator Mégie:** On the one hand they claim that it's a financial problem, as you pointed out; and there is also the matter of the delay, because of the time it takes to have things translated.

**Ms. McLaren:** There is certainly a big problem with delays. One of the questions I received from the committee was this: should all decisions be translated simultaneously? In an ideal world, yes. Would it be possible at this time? No, it would be impossible. We simply do not have the resources that would allow for the simultaneous publication of everything. There aren't enough competent legal translators to do that work. Does that mean that everything should not be published simultaneously? No. What we should be doing, in the name of equality, is developing that capacity.

The other question we need to ask is whether all decisions deserve to be published. Not all decisions cause the law to evolve. Some of them only apply existing law to the facts. These are valid questions for today, as you consider the revision of section 20 of the Official Languages Act.

**Senator Mégie:** I do understand what you are saying, but my next question would be what criteria can we use to determine which judgment will make the law move forward. Okay, some of them may be obvious, like those we think create new jurisprudence, but the others... do we put them in a big basket and say that these will not advance the law, and call it a day?

**Ms. McLaren:** Yes indeed, it is a very difficult question. The wording of section 20 today does not work because it talks about what is of general public interest or importance. What does "of general public importance" mean?

Why do the courts all ask themselves the same question, and why do they all adopt different criteria? That isn't normal. They are also all subject to the same obligation, and that too

dont il est rédigé, parce que son effet pervers justement, c'est d'inviter les pratiques qui violent l'article 20.

**La sénatrice Mégie :** J'ai une autre question. Je conversais, justement, de ce sujet-là avec des avocats nouvellement diplômés, et ils me disaient qu'ils ont appris que, dans certaines provinces, quand on fait la publication des jugements, souvent, on publie les jugements dans la langue de l'accusé ou du moins dans celle du perdant. Qu'est-ce que vous pensez de cette approche-là? Avez-vous connaissance de ça?

**Mme McLaren :** Je n'ai pas connaissance de cette pratique, non, je ne sais pas d'où ça vient.

**La sénatrice Mégie :** Ils disent que c'est un problème financier, d'une part, comme vous l'avez souligné, soit l'obstacle financier, et aussi de délai, en raison du temps que ça prendrait pour faire la traduction.

**Mme McLaren :** Il est certain qu'il y a un gros problème de délai. L'une des questions dans la fiche que j'ai reçue du comité est la suivante : est-ce que toutes les décisions devraient être traduites de manière simultanée? Dans un monde idéal, oui. Est-ce que ce serait possible en ce moment? Non, ce serait impossible. Nous n'avons simplement pas les ressources qui permettraient de publier tout de manière simultanée. Il n'y a pas suffisamment de traducteurs juridiques compétents pour faire ce travail. Est-ce que ça veut dire qu'on ne devrait pas publier tout de manière simultanée? Non. Ce qu'on devrait faire, au nom de l'égalité, c'est se doter de cette capacité.

L'autre question qu'on doit se poser est à savoir si toutes les décisions méritent d'être publiées. Ce ne sont pas toutes les décisions qui font évoluer le droit. Certaines ne font qu'appliquer le droit existant à des faits. Ce sont des questions valides à se poser aujourd'hui, quand vient le moment pour vous de réviser l'article 20 de la Loi sur les langues officielles.

**La sénatrice Mégie :** Je comprends vraiment ce que vous dites, mais là, je vous demande en vertu de quels critères peut-on se baser pour déterminer quel est le jugement qui va faire avancer le droit. Bon, il y en a peut-être qui sont évidents, comme ceux dont on pense qui vont faire jurisprudence, mais les autres, est-ce qu'on les met dans un gros panier en disant que ceux-là ne font pas avancer le droit, et on s'arrête là?

**Mme McLaren :** Absolument, et c'est une question très difficile. La manière dont l'article 20 est rédigé aujourd'hui ne fonctionne pas, parce qu'on parle de ce qui est d'importance pour le public. Qu'est-ce que ça veut dire, d'importance pour le public?

Pourquoi est-ce que les tribunaux se posent tous la même question et pourquoi est-ce qu'ils adoptent tous des critères qui sont différents? Ce n'est pas normal. Ils sont tous assujettis à la

is problematical. It's a question the committee must ask itself regarding the very wording of that obligation.

The other big question is the equal value of the versions. What is the point of translating a judicial decision if it does not have equal authority? If it is not reliable? If it is not well-done? That is absolutely useless and it's a waste of money.

**Senator Mégie:** Thank you.

**Senator Gagné:** Welcome. The colleges and universities and the Canadian francophonie have given themselves what I deem to be a very strong voice on the matter of postsecondary education.

I would first like to thank you for your contribution to this network. I had the pleasure of having a very good relationship with the Collège communautaire du Nouveau-Brunswick, as well as with the University of Moncton, and I must say that the Université de Saint-Boniface, as an institution in my province, benefited a great deal from your expertise and your leadership. So I want to thank you.

You alluded to the lack of resources. When Mr. Bisson appeared before the committee, he spoke mostly about access to justice. He said that if you look at the list of legal programs that are offered in English in Canada, as compared to what is offered in French, you can see that we are not treated equally. It is obvious. One only has to look at the list, and not just as regards access to justice, either. You can do the same for all of the programs offered at the postsecondary level.

I also note that in the course of the past few years, there has been a sort of slowdown. We are at a crossroads, because there hasn't been a funding increase these past years for the Consortium national de formation en santé, nor for the Réseau national de formation en justice. Firstly, I'm always asking myself what the problem is. And secondly, how can we make sure, through the Official Languages Act, that we are guaranteeing the development of our communities through education, from early childhood, and on to primary school, secondary school, and finally postsecondary education?

My question is for Ms. Maillet Bard.

**Ms. Maillet Bard:** First I'd say....and then I will ask my colleagues from the network.

In my experience — and I took part in several programs, both in training programs and the delivery of services, such as with the Consortium, naturally, and the Société Santé en français—we

même obligation, donc ça aussi, c'est problématique. C'est une question que le comité doit se poser, en effet, sur la formulation même de cette obligation.

Mais l'autre grande question, c'est l'égalité de valeur qu'on accorde. Ça sert à quoi de traduire une décision judiciaire si elle n'a pas égale autorité? Si elle n'est pas fiable? Si elle n'est pas bien faite? Ça ne sert absolument à rien. C'est une perte d'argent.

**La sénatrice Mégie :** Merci.

**La sénatrice Gagné :** Bienvenue. Les collèges et les universités, et la francophonie canadienne se sont dotés d'une voix que je trouve très forte en matière d'éducation postsecondaire.

J'aimerais tout d'abord vous remercier de votre contribution au sein de ce réseau. J'ai eu le plaisir d'entretenir d'excellentes relations avec le Collège communautaire du Nouveau-Brunswick, ainsi qu'avec l'Université de Moncton, et je dois dire que l'Université de Saint-Boniface, en tant qu'établissement dans ma province, a beaucoup profité de vos expertises et de votre leadership. Alors, j'aimerais vous remercier.

Vous avez fait allusion au manque de ressources. M. Bisson, quand il s'est présenté, a parlé surtout de l'accès à la justice. Il a mentionné que, lorsqu'on fait la liste des programmes offerts et des programmes dans le domaine de la justice offerts en anglais au Canada, par rapport à ce qui est offert en français, on peut constater que nous ne sommes pas traités de manière égale. Ça, c'est évident. On a juste à regarder la liste, et pas seulement en ce qui concerne l'accès à la justice. On peut le faire pour l'ensemble des programmes offerts au niveau postsecondaire.

Je constate aussi qu'au cours des dernières années, il y a eu un genre de ralentissement. On est vraiment dans une période assez importante, parce qu'on n'a pas vu dans les dernières années une augmentation dans le financement en ce qui a trait au Consortium national de formation en santé ni pour ce qui est du domaine du Réseau national de formation en justice. Je me pose toujours la question à savoir où le bât blesse, premièrement. Ensuite, comment peut-on s'assurer d'être en mesure, par l'entremise de la Loi sur les langues officielles, d'assurer justement le développement de nos communautés par l'entremise de l'éducation, que ce soit à partir de la petite enfance, en passant par le primaire et le secondaire, pour ensuite aller à l'éducation postsecondaire?

Je le demande à Mme Maillet Bard.

**Mme Maillet Bard :** Dans un premier temps... je demanderai ensuite à mes collègues qui participent au réseau.

Selon mon expérience, et j'ai fait partie justement de plusieurs programmes, tant au niveau de la formation que de la livraison des services, comme le Consortium, bien sûr, et la Société Santé

really have to have collaboration and concerted action among the provinces and with the federal government, and we have to make sure that we adopt the equality principle, because the law mentions it. That said, however, there are no tools, or the law does not have enough teeth to ensure that this will translate into parallel programs or programs that will meet the needs of the francophone community.

The other problem, as I also mentioned, is that when we develop programs, our students must then pass the exam, or prepare to pass it. Unfortunately, we often do not have any tools or even the possibility of developing tools that would help them to be treated fairly and on an equal footing with the English-speaking students.

So we really need a commitment from the federal level, since there is an opportunity to modernize the act, to ensure that we will see the principle of equality in action.

**Senator Gagné:** At this time, as regards the Consortium national de formation en santé, there is an agreement to transfer funds to the secretariat. There are also bilateral agreements. I believe the situation is the same for the Réseau national de formation en justice. I do think some programs were funded through agreements with Justice Canada. Then there are agreements between the federal government and the provinces regarding secondary and postsecondary education. So you also have to be a contortionist when you work in the colleges and universities of the Canadian francophonie. Now, how can we bring all of that together in the Official Languages Act?

**Senator Moncion:** In a coherent whole.

Senator Gagné: yes, thank you.

**Mr. Boudreau:** As we said earlier, we have to add some adrenaline to the act to allow us to be more proactive. We saw the example for translation. One hundred thousand some dollars will not allow us to do work that may require millions per year. So, that is one example.

At the Canada-wide level... because we are a tightly-knit ecosystem, we try not only to be effective, but also efficient. When we get together to try to offer the same program in 10 provinces, we work in complementarity. So, if we start with the idea that we can work with organizations at the national level that coordinate their activities, we are already ahead of the game. We coordinate a great deal. So, these are negotiations that can be done with governments.

Funding certainly plays an important role, but it costs less to invest in organizations than in government services, for example. So I think that we need to build partnerships there. I believe in

en français, je pense qu'il faut vraiment avoir une concertation et une collaboration entre les provinces et avec le fédéral, et il faut s'assurer d'adopter le principe d'égalité, parce que la loi y fait référence. Cependant, il n'y a pas d'outils, ou pas de mordant dans la loi pour s'assurer à ce moment-là que ça se transforme selon le principe d'établir des programmes parallèles ou des programmes pouvant répondre aux besoins de la communauté francophone.

L'autre problème, comme je vous l'ai mentionné aussi, c'est que quand on développe des programmes, après, nos diplômés doivent passer l'examen ou se préparer à passer l'examen. Or, parfois, on n'a même pas d'outils la possibilité de développer des outils pour les aider à être traités équitablement et sur une base égale avec les étudiants anglophones.

Alors, ça prend vraiment un engagement du côté fédéral, comme on a l'occasion de moderniser la loi, pour s'assurer que le principe d'égalité, on pourra le voir en action.

**La sénatrice Gagné :** En ce moment, pour le Consortium national de formation en santé, il y a une entente selon laquelle des fonds sont transférés au secrétariat. Il y a aussi des ententes bilatérales. C'est la même chose, je crois, avec le Réseau national de formation en justice. Je crois qu'il y a quand même des programmes qui ont été financés, dans le cadre d'ententes avec Justice Canada. Ensuite, il y a les ententes entre le fédéral et les provinces en matière d'enseignement scolaire et postsecondaire. Donc, il faut être contorsionniste aussi, quand on travaille dans les collèges et les universités en francophonie canadienne. Alors, comment est-ce qu'on peut réunir tout ça dans le cadre de la Loi sur les langues officielles?

**La sénatrice Moncion :** Dans un tout cohérent.

La sénatrice Gagné : oui, merci.

**M. Boudreau :** Comme on l'a dit tantôt, il faut de l'adrénaline dans la loi qui nous permette d'être plus proactifs. On a vu l'exemple pour la traduction. Ce n'est pas avec 100 et quelques mille dollars qu'on va faire du travail qui demande peut-être des millions par année. Donc, ça, c'est un exemple.

Ce qu'on fait, au niveau pancanadien... parce qu'on est un écosystème tissé serré et on essaie de ne pas être juste efficace, mais d'être efficace aussi. Quand on se met ensemble pour essayer d'offrir le même programme à partir de 10 provinces, on va travailler en complémentarité. Donc, déjà là, quand on part de l'idée qu'on peut travailler avec des organismes à l'échelle nationale qui se coordonnent, on avance de beaucoup. On coordonne beaucoup. Donc, ce sont des négociations qui peuvent se faire avec les gouvernements.

Il est certain que le financement y joue un rôle important, mais ça coûte encore moins cher d'investir dans les organismes que dans les services gouvernementaux, par exemple. Donc, je pense

this. I have done it repeatedly with the government in various areas I have worked in, and this can succeed.

It requires that we show originality. We have to complement each other and work together. If we can work with the government to give the law more teeth... The generous interpretation the law can proceed from section 20, for instance, where something is put forward, but in a very, very weak way. It's not because you tick a box that you are efficient, necessarily. It's not because you check the box that says you provided \$180,000 in a given sector that the work is done. Often, you have to do more.

**Ms. Maillet Bard:** I would add also that with modernization, there are elements where other financial programs have to... In addition to improving the law, we have to make sure that changes apply at that level, so that there isn't a break at the level of services and support programs.

**Senator Gagné:** So, would you agree to say that as regards the law, we should recognize the fact that postsecondary education contributes to the development and vitality of communities? Because that should be included in part VII, in other words.

**Mr. Boudreau:** We talk a lot about the continuum, as you mentioned earlier, from early childhood to the postsecondary level. We have won battles for everything our schools provide, either at the primary level or the high school level. For the moment, you can see that communities are in the Canadian Heritage plan; they are included, but the plan does not necessarily include more funds.

This year, there was no increase for anyone. An increase is planned for next year, and we hope that this government will be in power next year. That is always the danger. You'll see the same thing in the legal field, as concerns applied research; young people will all be asking for this sort of recognition.

When we talk about promotion and vitality in sections 41 and 42 of the act, that has to be seen as a proactive standard. We can't base ourselves simply on... earlier we talked about the work that needs to be done to catch up with anglophones; there is so much catching up to do that it can't be done cordially. These sections have to be interpreted in a proactive way in all areas, and on a multi-year basis also.

**Ms. Maillet Bard:** I would add, following the last study, that we should not forget about French education and the contribution of the CCNB to economic development. So, when we talk about the development of communities, this also has an impact on the economic development of the province.

**Senator Gagné:** Very well. Thank you.

qu'il y a un partenariat à faire à ce chapitre. Moi, j'y crois. Je l'ai fait à plusieurs reprises avec le gouvernement dans différents domaines où j'ai travaillé, et ça peut marcher.

Alors, ça nous demande d'être originaux. Ça nous demande d'être complémentaires et de travailler ensemble. Si on peut travailler avec le gouvernement pour donner plus de mordant à la loi... L'interprétation généreuse de la loi, c'est l'article 20, par exemple, où on indique quelque chose, mais de façon très, très faible. Ce n'est pas parce qu'on a coché à un endroit qu'on est nécessairement efficient. Ce n'est pas parce qu'on a coché en disant qu'on a donné 180 000 \$ dans un secteur que le travail est fait. Souvent, il faut en faire plus.

**Mme Maillet Bard :** J'ajouterais aussi que, avec la modernisation, s'il y a des éléments, justement, où d'autres programmes financiers doivent... En association avec l'amélioration de la loi, il faut s'assurer que les changements s'appliquent à ce niveau-là, de sorte qu'il n'y ait pas de bris au niveau des services et dans les programmes d'appui.

**La sénatrice Gagné :** Alors, est-ce que vous seriez d'accord pour dire qu'au sein de la loi, il y ait une reconnaissance du fait que l'éducation postsecondaire contribue au développement et à l'épanouissement des communautés? Parce que ça devrait faire partie de la partie VII, en d'autres mots.

**M. Boudreau :** On parle beaucoup, nous, du continuum, un peu comme vous l'avez mentionné tantôt, de la petite enfance jusqu'au postsecondaire. On a gagné des batailles pour tout ce qui est dans les écoles, que soit au primaire ou au secondaire. Pour l'instant, si vous regardez les communautés, on le voit dans le plan du ministère du Patrimoine; il l'inclut, mais il n'inclut pas nécessairement plus d'argent.

Cette année, il n'y a pas eu d'augmentation pour personne. On prévoit une augmentation l'année prochaine, en espérant que le gouvernement sera au pouvoir l'année prochaine. Ça, c'est toujours le danger. Vous verrez la même chose dans le domaine de la justice, en recherche appliquée, pour les jeunes, ils vont tous demander à peu près cette reconnaissance-là.

Quand on parle de la promotion et de l'épanouissement aux articles 41 et 42 de la loi, ça doit être vu comme étant une norme proactive. On ne peut pas se baser sur juste jouer... on a vu tantôt que le rattrapage qu'il y a à faire quant aux anglophones est tellement grand qu'on ne peut pas le faire d'une façon cordiale. Ça doit être interprété d'une façon proactive dans l'ensemble des domaines, et de façon pluriannuelle aussi.

**Mme Maillet Bard :** J'ajouterais qu'il ne faut pas oublier, à la suite de la dernière étude, la formation en français et la contribution du CCNB au développement économique. Alors, quand on parle de développement des communautés, ça a aussi un impact sur le développement économique de la province.

**La sénatrice Gagné :** D'accord. Merci.

**The Chair:** Before we move on to the second round with Senator McIntyre, I have a few questions.

My questions are for you, Ms. McLaren, but I also want to take advantage of our presence in New Brunswick to thank you and the CCNB for your work, and of course since I am from the arts and culture sector, I particularly want to highlight the work that is done in the Acadian Peninsula in the area of arts, culture and education that encourages innovation and creative work. I think that the work that is done here is fantastic. So, I want to congratulate you and thank you for that, and I ask you also to convey my greetings to all of your staff as well.

My questions are addressed to Ms. McLaren. In fact, I have two, and the first is the following: should Justice Canada's obligations be clearly spelled out in the Official Languages Act?

**Ms. McLaren:** You mean the specific obligations of the Department of Justice of Canada?

**The Chair:** Yes.

**Ms. McLaren:** I think that is a good idea. It's a good idea to more specifically target the language of law in minority language situations, not only the French vocabulary of common law, but also of the civil law for English-speakers in Quebec.

**The Chair:** You have had a lot to say about section 20, in fact, and I read what you wrote with close attention. I'm not asking you to repeat everything verbatim, but if you had to summarize what you feel is important to change in section 20, what would you say?

**Ms. McLaren:** Yes, I have a lot of things to say about section 20. One of the most important things, I believe, would be to see to it that section 20 includes a requirement for two linguistic versions of judicial decisions with the same authority in law. Otherwise, to my mind, there is no point translating judgments if we know that one is a translation of the other. In addition to that, they can be identified as translations. And you know that in the case of federal laws, we cannot identify which one is the version... in fact, there is no translated version because they are drafted together.

But this joint drafting is the result of a whole evolution. And I think the fact that both linguistic versions of the acts had equal authority is what pushed the federal government to see to it that the methods to produce both versions produced two versions of equal quality.

**Le président :** Avant de passer au deuxième tour avec le sénateur McIntyre, j'ai quelques questions.

Mes questions vont s'adresser à vous, madame McLaren, mais je veux à mon tour profiter de notre passage au Nouveau-Brunswick pour vous remercier, le CCNB, de votre travail, et évidemment, comme je suis du secteur des arts et de la culture, je veux particulièrement souligner le travail qui se fait dans la péninsule acadienne dans le domaine des arts et de la culture et de la formation pour susciter un travail en innovation et en créativité. Je trouve que c'est assez formidable. Donc, je veux vous féliciter et vous remercier pour cela et transmettre aussi mes salutations à l'ensemble de votre personnel.

Mes questions s'adressent à Mme McLaren. En fait, j'en ai deux, et la première est la suivante : les obligations qui incombent à Justice Canada devraient-elles être clairement énoncées dans la Loi sur les langues officielles?

**Mme McLaren :** Vous voulez dire, spécifiquement celles du ministère de la Justice du Canada?

**Le président :** Oui.

**Mme McLaren :** Je pense que c'est une bonne idée. C'est une bonne idée de viser plus spécifiquement la langue du droit en situation linguistique minoritaire, non seulement le vocabulaire français de la common law, mais aussi le droit civil pour les locuteurs anglophones du Québec.

**Le président :** Et vous avez beaucoup parlé de l'article 20, en fait, que j'ai lu avec attention. Je ne veux pas vous inviter nécessairement à faire du mot à mot, mais si vous aviez à résumer ce qu'il vous semble important de modifier à l'article 20, comment l'articuleriez-vous?

**Mme McLaren :** Oui, j'ai beaucoup de choses à dire à propos de l'article 20. Une des choses les plus importantes, à mon sens, ce serait de faire en sorte que l'article 20 dote les deux versions linguistiques des décisions judiciaires traduites de la même autorité en droit. Sinon, à mon sens, ça ne sert à rien de traduire des décisions judiciaires si on sait que l'une est la traduction de l'autre. Non seulement ça, mais elles peuvent être identifiées comme traductions. Et vous savez que dans le cas des lois fédérales, on ne peut identifier quelle est la version... en fait, il n'y a pas de version traduite, parce que c'est la corédaction qui s'applique.

Mais la corédaction, c'est le produit de toute une évolution. Et je pense que c'est le fait que les deux versions linguistiques des lois avaient égale autorité qui avait poussé le gouvernement fédéral à faire en sorte que les méthodes de production des deux versions permettent de produire deux versions qui sont de qualité égale.

So, if you change section 20 to codify that principle concerning the judicial decisions, you will force the market to adapt so that the translated version of a judgment will be of an acceptable quality.

**The Chair:** So that would be your main recommendation.

**Ms. McLaren:** I have others, but that would be my main recommendation.

**The Chair:** Okay.

**Senator McIntyre:** I will also address my question to Ms. McLaren.

Ms. McLaren, we often hear about legislative bilingualism as opposed to judicial bilingualism. That said, I understand that you have written about the evolution of linguistic rights in the area of legislative and judicial bilingualism.

I want to draw your attention to current practices. In your opinion, do current practices guarantee the equal quality of the two linguistic versions?

**Ms. McLaren:** Are you talking about the legislation?

**Senator McIntyre:** Yes.

**Ms. McLaren:** First of all, it depends on the starting point. If I start with the federal government, it adopted co-drafting in 1984 — I don't remember the date — and in fact, I can tell you that the French versions of federal laws and regulations are today of a much better quality than in the 1970s, when the French versions of the laws were produced in isolation. In my opinion, today's system is the best one that exists in Canada to produce bilingual versions of laws that are of equal quality.

I might add that there is still work to be done to provide legal drafters with the vocabulary and terminology they need to do their work. This brings me back to the issue of standardization, because they use standardized vocabulary. We have to use this standardized vocabulary, because that vocabulary spreads throughout the provinces and the provinces follow suit. New Brunswick, for instance, enacts its laws in both official languages also. So, that is the problem; they also need tools. I went to see the legal drafters at the federal government, and often, especially in the case of technical laws, there is a lack

Donc, si on modifie l'article 20 pour codifier ce principe en ce qui concerne les décisions judiciaires, on va forcer le marché à s'adapter pour faire en sorte que la version traduite d'une décision judiciaire soit de qualité rédactionnelle acceptable.

**Le président :** Donc, ce serait votre principale recommandation.

**Mme McLaren :** J'ai en d'autres, mais ce serait ma principale recommandation.

**Le président :** D'accord.

**Le sénateur McIntyre :** Je m'adresse également à Mme McLaren.

Madame McLaren, on entend souvent parler de bilinguisme législatif par rapport au bilinguisme judiciaire. Cela étant dit, je comprends que vous avez écrit sur l'évolution des droits linguistiques en matière de bilinguisme législatif et de bilinguisme judiciaire.

Je porte votre attention sur les pratiques actuelles. Selon vous, les pratiques actuelles garantissent-elles l'égalité des versions linguistiques?

**Mme McLaren :** Est-ce que vous parlez des lois?

**Le sénateur McIntyre :** Oui.

**Mme McLaren :** D'abord, ça dépend où je me situe. Si je commence par le gouvernement fédéral, il a adopté la corédaction en 1984 — je ne me souviens plus de la date — et, en fait, je peux vous dire que la version française des lois et des règlements fédéraux est aujourd'hui de bien meilleure qualité qu'elle ne l'était dans les années 1970, quand c'était la traduction en vase clos qui était adoptée pour produire les versions françaises des lois. À mon sens, c'est, à l'heure actuelle, le meilleur système qui existe au Canada pour produire des versions linguistiques des lois qui sont de qualité égale.

Je peux dire aussi qu'il y a toujours du travail à faire pour fournir à ces rédacteurs législatifs le vocabulaire et la terminologie dont ils ont besoin pour faire leur travail. Là, je reviens sur cette problématique de la normalisation, parce qu'ils utilisent le vocabulaire normalisé. Et il faut qu'ils utilisent le vocabulaire normalisé, parce que ce vocabulaire se propage partout dans les provinces, et les provinces suivent. Par exemple, le Nouveau-Brunswick promulgue aussi ses lois dans les deux langues officielles. Donc, c'est ça, le problème, c'est qu'eux aussi ont besoin d'outils. Je suis allée voir les rédacteurs

of vocabulary or terminology, and this makes the work of the drafters very difficult. Let's say that there is a need to invest in this standardization undertaking, in the creation of vocabulary in minority language situations.

As for the provinces, for your information, New Brunswick has also adopted a co-drafting model that is slightly different from the one in use in the federal government, once again because of resources.

In my study, I pointed out that the first jurilinguistic revision of versions of laws in New Brunswick is done only on the French version. This means that we don't revise the English version, which is a problem for the co-drafters in New Brunswick. Often also, co-drafting in New Brunswick resembles translation, because of time pressures. There is too little time. The drafters don't have time to sit down side by side and draft both versions. One of the drafters will often take the lead and will begin to write, and then send his version to the other person, so that in fact, the product of the co-drafting is pretty close to being a translation.

Then, you have Manitoba and Ontario, where a translation model is used, but it is a more cooperative and dialogical translation model. The least advanced model is the one used in Quebec, where, according to the most recent information I have, the translators of the National Assembly translate the French originals; but when those texts are given to them, they are completely drafted, at the very end of the process, and the co-operation process between translators and drafters is very difficult, because there are barriers to the free exchange of information that is required for one linguistic version to be of equal quality to the other.

So, that was a quick overview of my study.

**Senator McIntyre:** Thank you, Ms. McLaren.

**The Chair:** So, to conclude, the Senate has a very good question for you, and we hope we will obtain a real answer. Some witnesses have proposed codifying the principle of co-drafting in the law. New Brunswick does that. What do you think?

**Ms. McLaren:** Yes. I think that the principle of co-drafting is the result of a long evolution of the methods to produce legislative texts within the federal government. Codifying that requirement would be natural, and could inspire other legislatures, because its objective is to ensure the full participation of both language groups in the preparation of these laws. It is normal that that method is the one chosen by the federal government and by New Brunswick, as both have

législatifs au gouvernement fédéral et, souvent, surtout dans le cas de lois assez techniques, on a un manque de vocabulaire ou de terminologie total qui est très difficile pour les rédacteurs. Disons qu'on a besoin d'investir dans cette entreprise de normalisation, de création de vocabulaire en situation linguistique minoritaire.

En ce qui concerne les provinces, si ça vous intéresse, le Nouveau-Brunswick a aussi adopté un modèle de corédaction qui diffère quelque peu de celui du gouvernement fédéral, encore une fois en raison des ressources.

Dans mon étude, j'ai souligné le fait que, premièrement, la révision jurilinguistique des versions des lois du Nouveau-Brunswick se fait simplement sur la version française. Donc, on ne révisé pas la version anglaise, ce qui est un problème pour les corédacteurs du Nouveau-Brunswick. Il y a aussi le fait que, souvent, la corédaction au Nouveau-Brunswick s'apparente à un modèle de traduction en raison du temps. Le temps est trop limité. Les rédacteurs n'ont pas le temps de s'asseoir côte à côte et de rédiger chacun leur version. Un des rédacteurs va souvent prendre les devants, va commencer à faire la rédaction et ensuite envoyer sa version à l'autre, si bien qu'en fait, le produit de la corédaction s'apparente de très près à de la traduction.

Ensuite, il y a le Manitoba et l'Ontario, où il y a un modèle de traduction. Mais c'est un modèle de traduction plus coopératif et dialogique. Le modèle le moins avancé, c'est celui du Québec, où, selon mes dernières informations, ce sont les traducteurs de l'Assemblée nationale qui traduisent les versions françaises des lois, mais quand ces versions leur arrivent, elles sont complètement rédigées à la toute fin du processus et, justement, le processus de concertation entre traducteurs et rédacteurs est très difficile pour eux, parce qu'il y a des obstacles au libre échange qui est nécessaire pour qu'une version linguistique soit de qualité égale à l'autre.

Donc, c'est un tour très rapide de mon étude.

**Le sénateur McIntyre :** Merci, madame McLaren.

**Le président :** Alors, pour conclure, le Sénat a une très belle question à vous poser, en espérant pouvoir obtenir une vraie réponse. Des témoins ont proposé de codifier le principe de corédaction dans la loi. Le Nouveau-Brunswick le fait. Qu'en pensez-vous?

**Mme McLaren :** Oui. Je pense que le principe de corédaction est le fruit d'une longue évolution des méthodes de production des textes législatifs au sein du gouvernement fédéral. Le fait de codifier cette exigence est naturel et pourrait servir d'inspiration aux autres législatures, parce que son objectif est d'assurer la pleine participation des deux groupes linguistiques à l'élaboration même des projets de loi. Il est normal que ce soit cette méthode qui soit favorisée par le gouvernement fédéral et

conferred an equal status on the two official languages. That status is the absolute prerequisite for joint drafting.

**The Chair:** And on those words, thank you very much for your answers and for your participation in our hearing, Ms. McLaren, Ms. Maillet Bard, Mr. Boudreau and Ms. Rioux-Walker. Your comments and thoughts were very interesting and very relevant for our study.

(The meeting is adjourned.)

par le Nouveau-Brunswick, qui ont tous les deux conféré un statut égal aux deux langues officielles. Ce statut, c'est la condition *sine qua non* de l'existence de la corédaction.

**Le président :** Sur ce, merci beaucoup pour vos réponses et pour votre participation à la séance, madame McLaren, madame Maillet Bard, monsieur Boudreau et madame Rioux-Walker. Vos commentaires et réflexions sont très intéressants et pertinents dans le cadre de notre étude.

(La séance est levée.)

---



**EVIDENCE**

OTTAWA, Friday, October 26, 2018

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 9:48 a.m. to continue its study on Canadians' views about modernizing the Official Languages Act.

**Senator René Cormier** (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

**The Chair:** Honourable senators, I welcome you to this meeting of the Standing Senate Committee on Official Languages.

My name is René Cormier, and I'm a senator from New Brunswick. I have the honour of chairing today's meeting.

Today, the Standing Senate Committee on Official Languages is continuing its study on the modernization of the Official Languages Act. We are pleased to welcome Michel Carrier, Acting Commissioner of Official Languages for New Brunswick. He is accompanied by Hugues Beaulieu, Executive Director.

Before I turn the floor over to our witness, Senator Gagné is proposing that the Senate communications staff be allowed to take photos during the meeting. All in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Okay. Thank you.

Before we get on with the meeting, I invite my colleagues to introduce themselves, starting on my right.

**Senator Poirier:** Hello and welcome. I'm Rose-May Poirier from New Brunswick.

**Senator Mégie:** Marie-Françoise Mégie from Quebec.

**Senator McIntyre:** Paul McIntyre from New Brunswick.

**Senator Gagné:** Raymonde Gagné from Manitoba.

**Senator Moncion:** Lucie Moncion from Ontario.

**The Chair:** Hello and welcome, gentlemen. We read the brief you submitted with great interest. Without further ado, Mr. Carrier, the floor is yours.

**Michel Carrier, Acting Commissioner of Official Languages for New Brunswick, Office of the Commissioner of Official Languages for New Brunswick:** Honourable senators, thank you for inviting me to appear before your

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le vendredi 26 octobre 2018

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 9 h 48, afin de poursuivre son étude de la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la Loi sur les langues officielles.

**Le sénateur René Cormier** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**Le président :** Honorables sénateur et sénatrices, je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des langues officielles.

Je m'appelle René Cormier, sénateur du Nouveau-Brunswick, et j'ai l'honneur de présider la réunion d'aujourd'hui.

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles poursuit aujourd'hui son étude sur la modernisation de la Loi sur les langues officielles. Nous avons le plaisir d'accueillir M. Michel Carrier, commissaire aux langues officielles du Nouveau-Brunswick par intérim. Il est accompagné de M. Hugues Beaulieu, directeur général.

Alors, avant de donner la parole à notre témoin, la sénatrice Gagné propose que le personnel des communications du Sénat soit autorisé à prendre des photos pendant la séance. Êtes-vous tous en faveur?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** D'accord, je vous remercie.

Avant de poursuivre la réunion, j'invite mes collègues à se présenter, en commençant à ma droite.

**La sénatrice Poirier :** Bonjour et bienvenue. Rose-May Poirier, du Nouveau-Brunswick.

**La sénatrice Mégie :** Marie-Françoise Mégie, du Québec.

**Le sénateur McIntyre :** Paul McIntyre, du Nouveau-Brunswick.

**La sénatrice Gagné :** Raymonde Gagné, du Manitoba.

**La sénatrice Moncion :** Lucie Moncion, de l'Ontario.

**Le président :** Bonjour et bienvenue, messieurs. Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt le mémoire que vous nous avez présenté. Sans plus tarder, monsieur Carrier, la parole est à vous.

**Michel Carrier, commissaire aux langues officielles du Nouveau-Brunswick par intérim, Commissariat aux langues officielles du Nouveau-Brunswick :** Mesdames les sénatrices, messieurs les sénateurs, merci de l'invitation à venir comparaître

committee as part of your study on the modernization of Canada's Official Languages Act.

Joining me today is Mr. Beaulieu. Following my presentation, Mr. Beaulieu and I will be pleased to answer any questions you may have.

I would like to begin by thanking you for conducting this very important study. I am confident that it will go a long way toward enhancing the vitality of our two official languages here in Canada's only officially bilingual province and in the rest of Canada, of course.

As you know, next year, Canada and New Brunswick will both be celebrating the fiftieth anniversary of the passage of the Official Languages Act. This study on the modernization of the act is an excellent prelude to that fiftieth anniversary.

[*English*]

On June 11 of this year my predecessor, Katherine d'Entremont, had the opportunity to address your committee. She provided you with an outline of our office's position on the modernization of Canada's Official Languages Act. At that time, she also told the committee that in a few months our office would submit to you a more detailed document. Today, I'm very pleased to table our brief.

My presentation today will touch briefly on some of the items to which Madam d'Entremont referred, but I will obviously not repeat it all.

[*Translation*]

Our brief explains in detail the reasons why we are proposing that two amendments be made to the federal act. First, the Official Languages Act should recognize New Brunswick's constitutional uniqueness. Second, it should reflect the equality of status and the equal rights and privileges of New Brunswick's two linguistic communities.

We believe that Canada's Official Languages Act should require the federal government to offer its services and communicate in both official languages throughout New Brunswick.

[*English*]

Pursuant to the New Brunswick Official Languages Act, members of the public have the right to communicate with any institution and receive its services in the official language of their choice, all across the province. This is in contrast to the federal regime, where the right to communicate and receive services in the official languages of one's choice exists where numbers warrant.

devant votre comité dans le cadre de votre étude sur la modernisation de la Loi sur les langues officielles du Canada.

Je suis accompagné de M. Beaulieu. À la suite de mon exposé, M. Beaulieu et moi serons heureux de répondre à vos questions.

J'aimerais d'abord vous remercier de mener cette importante étude. Je suis convaincu qu'elle contribuera grandement à accroître la vitalité de nos deux langues officielles ici, dans la seule province officiellement bilingue au Canada, et ailleurs au Canada, évidemment.

Comme vous le savez, l'an prochain, le Canada et le Nouveau-Brunswick célébreront tous les deux le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'adoption de la Loi sur les langues officielles. Cette étude sur la modernisation de la Loi sur les langues officielles du Canada est un excellent prélude à ce 50<sup>e</sup> anniversaire.

[*Traduction*]

Le 11 juin dernier, Katherine d'Entremont, celle qui m'a précédé dans ce poste, avait la chance de comparaître devant vous. Elle vous a donné les grandes lignes de la position du Commissariat concernant la modernisation de la Loi sur les langues officielles du Canada, et par la même occasion, vous a fait savoir qu'un document plus détaillé suivrait dans quelques mois. Je suis ravi aujourd'hui de vous présenter notre mémoire.

Dans mon exposé d'aujourd'hui, je vais revenir brièvement sur certains des éléments que Mme d'Entremont avait mentionnés, mais je ne vais manifestement pas tout répéter.

[*Français*]

Notre mémoire explique en détail les raisons qui nous amènent à proposer deux modifications à la loi fédérale. D'une part, cette loi devrait reconnaître la spécificité constitutionnelle du Nouveau-Brunswick, et, d'autre part, elle devrait refléter le statut et les droits, et les privilèges égaux des deux communautés linguistiques au Nouveau-Brunswick.

Nous croyons que la Loi sur les langues officielles du Canada doit prévoir l'obligation du gouvernement fédéral d'offrir ses services et de communiquer dans les deux langues officielles partout au Nouveau-Brunswick.

[*Traduction*]

Conformément à la Loi sur les langues officielles du Nouveau-Brunswick, les membres du public ont le droit de communiquer avec n'importe quelle institution et d'en obtenir les services dans la langue de leur choix partout dans la province. Cela tranche avec le régime fédéral, selon lequel le droit de communiquer et d'obtenir des services dans la langue officielle de choix existe là où le nombre le justifie.

We therefore recommend that the federal Official Languages Act require the federal government to offer its services all across New Brunswick. This can be accomplished by mandating that the obligations contained in section 22 of the Official Languages Act apply to all federal institutions and offices throughout New Brunswick.

[*Translation*]

Moreover, the federal OLA should require the Government of Canada to consider and support the equality of status and the equal rights and privileges of the English and French linguistic communities in New Brunswick, including the distinct institutions to which they are entitled.

As you know, section 16.1 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms entrenches the equal rights and privileges of the English and French communities in New Brunswick, including their right to distinct educational institutions and such distinct cultural institutions as are necessary for the preservation and promotion of those communities.

The reason for that constitutional guarantee is this:

[*English*]

To flourish, any linguistic community needs places where its members can live fully in their language. That's the reason for having distinct cultural and educational institutions. By ensuring the development of each community, these institutions promote the equality of the two groups. And equality fosters unity.

However, distinct institutions will not prevent dialogue between the two linguistic groups, as some have suggested. Members of these communities come together regularly in many areas of activity; for example, at work and at play.

[*Translation*]

It is interesting to note that the principle of constitutional equality, as set out in section 16.1, is not reflected in Canada's current Official Languages Act. Parliament should modernize the federal OLA, in light of the addition of section 16.1 to the Charter in 1993, to provide for and regulate the federal government's obligation to consider the equal rights and privileges of New Brunswick's English and French linguistic communities.

Such modernization could be achieved by providing in Part VII of the federal OLA an additional commitment — along with an obligation to take positive measures to implement it — by the federal government to recognize and promote the equality of status and the equal rights and privileges of New Brunswick's English and French linguistic communities, including the right of these communities to the distinct educational and cultural

Nous recommandons par conséquent que la Loi sur les langues officielles exige du gouvernement fédéral qu'il offre ses services dans les deux langues officielles à l'échelle du Nouveau-Brunswick. Il est possible de le faire en exigeant que les obligations énoncées dans l'article 22 de la Loi sur les langues officielles s'appliquent à tous les organismes et bureaux fédéraux du Nouveau-Brunswick.

[*Français*]

Qui plus est, la loi fédérale devrait obliger le gouvernement du Canada à tenir compte et à appuyer l'égalité de statut des droits et des privilèges des communautés linguistiques françaises et anglaises au Nouveau-Brunswick, y compris ses institutions distinctes auxquelles elles ont droit.

Comme vous le savez, l'article 16.1 de la Charte canadienne des droits et libertés enchâsse les droits et privilèges égaux des communautés linguistiques françaises et anglaises du Nouveau-Brunswick, incluant leurs droits à des institutions d'enseignement distinctes et aux institutions culturelles distinctes nécessaires à leur protection et à leur promotion.

La raison d'être de cette garantie constitutionnelle est la suivante :

[*Traduction*]

Pour s'épanouir, toute communauté linguistique a besoin de lieux où elle peut vivre pleinement dans sa langue. C'est la raison d'être des institutions culturelles et éducatives distinctes. En assurant le développement de chaque communauté, ces institutions favorisent l'égalité des deux communautés. Et l'égalité favorise l'unité.

Des institutions distinctes n'empêchent toutefois pas le dialogue entre les deux groupes linguistiques. Ils se côtoient régulièrement dans plusieurs domaines d'activité, par exemple au travail ou dans les loisirs.

[*Français*]

Fait à noter ; le principe de l'égalité constitutionnelle, tel qu'il est formulé à l'article 16.1, ne se reflète pas dans l'actuelle Loi sur les langues officielles du Canada. Le Parlement devrait moderniser la loi, à la lumière de l'ajout de l'article 16.1 de la Charte en 1993, pour que celle-ci prévoie et encadre une obligation du gouvernement fédéral de tenir compte des droits et des privilèges égaux des communautés linguistiques françaises et anglaises au Nouveau-Brunswick.

Une telle modernisation pourrait être atteinte en prévoyant à la partie VII de la loi fédérale un engagement additionnel — accompagné d'une obligation de prendre des mesures positives afin de le mettre en œuvre — du gouvernement fédéral de reconnaître et de promouvoir le statut et les droits et les privilèges égaux des communautés linguistiques française et anglaise du Nouveau-Brunswick, notamment le droit de celles-ci

institutions necessary for their protection and promotion. Such a regime would regulate the federal government's spending power.

Furthermore, the constitutional equality of both official linguistic communities in New Brunswick must also inform the development and implementation of the federal government's immigration policies.

In that regard, I would like to point out that a recent study on the vitality of our two official languages showed that, in 2016, about one in ten recent immigrants had French as their first official language spoken, while seven out of ten had English as their first official language spoken.

The federal OLA should require the federal government to take into account New Brunswick's specific linguistic balance and the recognition of the equality of status and equal rights and privileges of the province's English and French linguistic communities in its immigration policies so as to maintain the existing linguistic balance.

[*English*]

One of the two main roles of my office is to promote the advancement of both official languages in the province. A few months ago, in our last report, my predecessor presented the highlights of a study on the vitality of French and English in New Brunswick, prepared for the Office of the Commissioner by the Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities here in Moncton.

Some worrying trends for the French language emerged from this study. For example, the percentage of New Brunswickers whose mother tongue is French reached a low of 31.9 per cent in 2016, compared to 33.8 per cent in 1971, while the percentage of people whose mother tongue is English has remained stable at approximately 65 per cent of the population since 1971.

Another example: immigration and the anglicization of immigrants and their children have disproportionately benefited the English community.

[*Translation*]

The highlights also include an encouraging sign for the vitality of the French language. Francophones in mixed couples, particularly mothers, are increasingly passing on French to their children. More than 50 per cent of children with francophone mothers in mixed couples now have French as their mother tongue, up from 43 per cent in 2001.

aux institutions d'enseignement distinctes et aux institutions culturelles distinctes nécessaires à leur protection et à leur promotion. Un tel régime encadrerait le pouvoir du gouvernement fédéral de dépenser.

Par ailleurs, l'égalité constitutionnelle des deux communautés linguistiques officielles au Nouveau-Brunswick devrait également guider l'élaboration et l'application de politiques d'immigration du gouvernement fédéral.

À cet égard, j'aimerais souligner qu'une étude récente sur la vitalité de nos deux langues officielles a révélé qu'environ un immigrant récent sur dix avait le français comme première langue officielle parlée, alors que sept sur dix avait l'anglais à ce titre, en 2016.

La loi fédérale devrait obliger le gouvernement fédéral à tenir compte de l'équilibre linguistique spécifique du Nouveau-Brunswick et de la reconnaissance du statut des droits et des privilèges égaux des communautés linguistiques françaises et anglaises dans la province, dans ses politiques d'immigration, de sorte à y maintenir l'équilibre linguistique existant.

[*Traduction*]

L'un des deux grands rôles de mon bureau est de promouvoir l'avancement des deux langues officielles dans la province. Il y a quelques mois, dans notre dernier rapport, ma prédécesseure présentait les grandes lignes d'une étude réalisée pour le Commissariat par l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, organisme basé à Moncton, sur la vitalité du français et de l'anglais au Nouveau-Brunswick.

Cette étude a révélé des tendances inquiétantes concernant la langue française. Par exemple, le pourcentage de Néo-Brunswickois dont la langue maternelle est le français a atteint un creux de 31,9 p. 100 en 2016, par rapport à 33,8 p. 100 en 1971, alors que le pourcentage de personnes dont la langue maternelle est l'anglais n'a pas changé depuis 1971 et est resté à environ 65 p. 100.

Autre exemple : l'immigration et l'anglicisation des immigrants et de leurs enfants ont avantagé de façon disproportionnée la communauté anglophone.

[*Français*]

Les faits saillants de cette étude comprennent aussi un signe encourageant pour la vitalité de la langue française. Ainsi, les francophones en couples mixtes, surtout les mères, transmettent de plus en plus le français à leurs enfants. C'est maintenant plus de la moitié des enfants des mères francophones en couples mixtes qui se sont vu transmettre le français comme langue maternelle, alors que ce pourcentage n'était que de 43 p. 100 en 2001.

When the highlights of this study were published, the commissioner said, “The future vitality of the French language in New Brunswick is far from assured.” The study conducted by the Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities shows that the future of the language depends on many interconnected factors. Effective and coordinated action must be taken on all of these vitality factors to ensure the future of the French language in New Brunswick.

We believe that a federal OLA that takes into account the unique character of our province of New Brunswick and that respects the principle of equality of both of New Brunswick’s official language communities in areas such as immigration is one of the factors that will support the vitality of our two official languages here in New Brunswick and elsewhere in Canada.

That is why we have high hopes for your work. We believe your study is very important for the future of our two languages, and we thank you for conducting it. Thank you for your attention.

**The Chair:** Thank you very much, Mr. Carrier.

We will begin with the questions from committee members.

**Senator Poirier:** Thank you again for being here. I have a few questions for you.

In your opinion, what mechanisms are needed to ensure that the Official Languages Act is fully enforced? Should responsibility for its implementation be given to a specific department, such as Treasury Board or the Department of Canadian Heritage?

**Mr. Carrier:** Many people seem to believe that having a central dedicated agency, rather than giving a number of different federal departments shared responsibility, would improve delivery and coordination and ensure that important things do not slip through the cracks in exchanges between the various organizations.

In general, from what I’ve read and heard and from what we think as well, there should be a central agency. In New Brunswick, the law gives that responsibility to the premier’s office.

In the most recent annual report, Ms. Entremont suggested creating a secretariat that would support the premier’s work. The premier has a lot of other things to worry about, which means that the official languages portfolio might not get the attention it requires. The creation of a secretariat, similar to other

Lors de la publication des faits saillants de cette étude, la commissaire a déclaré ceci : « La vitalité future de la langue française au Nouveau-Brunswick est loin d’être assurée. » L’étude de l’Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques nous a fait prendre conscience que l’avenir d’une langue repose sur plusieurs facteurs interreliés. Il faut agir efficacement et d’une manière coordonnée sur l’ensemble des facteurs de vitalité, pour assurer l’avenir de la langue française au Nouveau-Brunswick.

Nous croyons qu’une loi sur les langues officielles fédérale qui tient compte du caractère unique de notre province, du Nouveau-Brunswick, qui respecte le principe d’égalité des deux communautés linguistiques officielles du Nouveau-Brunswick en matière d’immigration, par exemple, est l’un des facteurs qui permettront d’appuyer la vitalité de nos deux langues officielles ici, au Nouveau-Brunswick, et ailleurs au Canada.

Voilà pourquoi nous fondons beaucoup d’espoir sur vos travaux. Votre étude nous apparaît très importante pour l’avenir de nos deux langues, et nous vous remercions de la mener. Je vous remercie de votre attention.

**Le président :** Merci beaucoup, monsieur Carrier.

Nous allons commencer notre période de questions avec les membres du comité.

**La sénatrice Poirier :** Merci à nouveau d’être ici. J’ai quelques questions à vous poser.

Selon vous, quels sont les mécanismes qui manquent pour assurer que la Loi sur les langues officielles soit pleinement appliquée? Est-ce que sa mise en œuvre devrait être confiée à un ministère spécifique, comme le Conseil du Trésor ou la ministre de Patrimoine canadien?

**M. Carrier :** Je crois que plusieurs personnes sont d’avis qu’une agence centrale dédiée, au lieu d’avoir les responsabilités partagées au sein de plusieurs agences fédérales, améliorerait non seulement la livraison, mais aussi la coordination pour faire en sorte qu’on n’échappe pas certains éléments importants qui pourraient se perdre dans l’échange entre diverses agences.

En général, d’après ce que j’ai lu et ce que j’ai entendu, et d’après ce que nous pensons aussi, il devrait y avoir une agence centrale. Au Nouveau-Brunswick, la loi prévoit que la responsabilité revient au bureau du premier ministre.

Tout récemment, dans le dernier rapport annuel, Mme d’Entremont a suggéré de créer un secrétariat qui pourrait appuyer le travail du premier ministre. Le premier ministre a bien d’autres chats à fouetter. Par conséquent, le dossier des langues officielles pourrait peut-être ne pas recevoir l’attention

secretariats that exist in New Brunswick, could help with coordination efforts and influence the work of senior departmental officials.

Yesterday, I heard, again in a certain area, that the problem lies mainly with management. We can have official languages implementation plans in New Brunswick, but if the managers do not believe in them, do not get on board or are not engaged, those plans may not work.

The creation of a secretariat, possibly lead by someone from the deputy minister's office, might have a greater influence.

I don't know whether that answers your question, but applying New Brunswick's example to the federal government might give better results.

**Senator Poirier:** As the Commissioner of Official Languages for New Brunswick, are you satisfied with the quality of the translation of court judgments? Do you think that is a problem?

**Mr. Carrier:** You mean is there a problem with translation?

**Senator Poirier:** Yes.

**Mr. Carrier:** Not that I know of.

**Senator Poirier:** No?

**Mr. Carrier:** Under the New Brunswick Official Languages Act, any decision of importance to the general public must be translated and published in both official languages.

The Court of Appeal determined that all of its decisions fall into that category and so all Court of Appeal decisions are translated. They are translated by the Université de Moncton's Centre de traduction et de terminologie juridiques or the CTTJ, which does an extraordinary job.

I have talked with judges and other legal experts about this, and there do not seem to be any concerns about translation quality.

**Senator Poirier:** I'm asking that question because some witnesses from the Supreme Court, among others, told us that, at the federal level, there are sometimes significant delays and that they have to review the translated documents several times after getting them back.

nécessaire. La création d'un secrétariat, semblable à d'autres secrétariats qui existent au Nouveau-Brunswick, pourrait offrir une coordination plus présente et avoir une influence aussi sur le travail de la haute direction au sein des ministères.

J'entendais hier, encore dans un certain domaine, que là où le bât blesse, c'est surtout au niveau des gestionnaires. On peut avoir des plans d'implantation en matière de langues officielles au Nouveau-Brunswick; si les gestionnaires n'y croient pas ou n'embarquent pas, ou ne sont pas engagés, peut-être que ça ne donnera pas les résultats escomptés.

Alors, la création d'un secrétariat, qui pourrait être dirigé par une personne au sein du bureau du sous-ministre, pourrait avoir une meilleure influence.

Si on prend l'exemple du Nouveau-Brunswick et qu'on le ramène au gouvernement fédéral... Je ne sais pas si ça répond à votre question, mais ça pourrait certainement donner de meilleurs résultats.

**La sénatrice Poirier :** En tant que commissaire aux langues officielles pour la province du Nouveau-Brunswick, comment percevez-vous la qualité de la traduction des jugements rendus? Selon vous, est-ce que cela pose problème?

**M. Carrier :** Vous voulez dire en ce qui concerne la traduction?

**La sénatrice Poirier :** Oui?

**M. Carrier :** Pas à ce que je sache.

**La sénatrice Poirier :** Non?

**M. Carrier :** Ici, au Nouveau-Brunswick, la Loi sur les langues officielles prévoit qu'une décision qui a une importance pour le public doit être traduite et publiée dans les deux langues officielles.

La Cour d'appel a décidé que toutes ses décisions tombent dans cette catégorie et toutes les décisions de la Cour d'appel sont traduites. Elles sont traduites par le Centre de traduction et de terminologie juridiques de l'Université de Moncton, le CTTJ, et ils font un travail extraordinaire.

J'ai déjà eu des discussions à ce sujet avec des juges et d'autres juristes. Il ne semble pas y avoir de préoccupations en ce qui concerne la justesse de la traduction.

**La sénatrice Poirier :** Je pose la question parce que des témoins, entre autres de la Cour suprême, nous ont dit qu'à l'échelon fédéral, parfois, il y a des délais importants et lorsque les documents traduits reviennent, ils doivent être révisés à plusieurs reprises.

Are you able to compare the quality of federal court and New Brunswick provincial court translations? Do you have any comments in that regard?

**Mr. Carrier:** Not really. We've never compared the two. As I mentioned, New Brunswick's legal minds have never mentioned any problems with the accuracy of court decision translations.

**Senator Poirier:** Okay.

**Mr. Carrier:** In our opinion, that issue has been resolved since the translations are accurate and of good quality.

In the beginning some adjustments had to be made. Obviously, when the translation comes back, judges can make any necessary adjustments. In fact, that exercise can actually prove helpful.

We know that legal decisions need to be accurate and that the ideas need to be clearly conveyed. When decisions are translated, the translation can even help the judges to clarify certain points.

I used to be the executive director of the Law Society of New Brunswick. At one point, we got a document about a major project translated. It was about the reform of the New Brunswick Law Society Act. Getting that document translated helped us to make it more clear and accurate. We dealt with the CTTJ, which produced an outstanding translation.

**Senator Poirier:** Perfect. Thank you very much. I understand.

**Senator McIntyre:** Thank you for your presentation, Mr. Carrier. Thank you for giving us your perspective on the modernization of the Official Languages Act.

You were the commissioner from 2003 to 2013, and you have been in the position again, on an acting basis, since Ms. Entremont left. My question is this: How does the situation in 2003 to 2013 compare to that in 2013 to 2018?

**Mr. Carrier:** The official languages portfolio dates back to 1969. This is a long-term project that requires constant attention. When I arrived in 2003, institutional representatives were telling me that they wanted to meet the requirements of the act but that they faced staffing, funding and structural challenges, among others.

At a certain point, I began telling them that, yes, they were facing challenges, but not just from an official languages perspective. I asked them what they did when faced with challenges. I told them that they needed to plan, that they needed to be strategic.

I suggested that the individual institutions and the government as a whole come up with a strategic plan for official languages. Before I was replaced in 2013, the government had not only

Êtes-vous en mesure de comparer la qualité des traductions de la Cour fédérale et de la Cour provinciale au Nouveau-Brunswick? Avez-vous des commentaires à formuler?

**M. Carrier :** Pas vraiment. On ne s'est pas arrêté à comparer les deux. Comme je vous l'ai mentionné, cette question n'a pas été soulevée par les juristes du Nouveau-Brunswick pour ce qui est de la traduction des jugements.

**La sénatrice Poirier :** D'accord.

**M. Carrier :** Selon nous, cette question est réglée, dans le sens que la traduction est juste et de qualité.

Au début, on a dû apporter des ajustements. Évidemment, lorsque la traduction revient, les juges peuvent réajuster le tir. C'est un exercice qui peut quand même aider.

On sait qu'en matière juridique il faut être précis et il faut que l'idée soit bien transmise. Quand on fait une traduction, ça peut aider à apporter certaines précisions.

Dans un travail antérieur, j'étais directeur général du Barreau du Nouveau-Brunswick. À un moment donné, on a fait traduire un document portant sur un projet d'envergure. C'était la refonte de la Loi sur le Barreau du Nouveau-Brunswick. Cela nous a permis d'être plus précis, d'être plus justes. On a fait affaire avec le CTTJ, qui nous a remis un produit exceptionnel.

**La sénatrice Poirier :** Parfait. Merci beaucoup. C'est clair.

**Le sénateur McIntyre :** Merci de votre présentation, monsieur Carrier. Merci de nous donner votre perspective sur la modernisation de la Loi sur les langues officielles.

Vous avez été commissaire de 2003 à 2013. Vous occupez le poste de manière intérimaire depuis le départ de Mme d'Entremont. Ma question est la suivante : peut-on établir une comparaison entre la période de 2003 à 2013 et celle de 2013 à 2018?

**M. Carrier :** Le dossier sur les langues officielles remonte à 1969. Il s'agit d'un projet à long terme. C'est un projet qui exige une attention constante. Quand je suis arrivé en 2003, les représentants des institutions me disaient qu'ils souhaitaient satisfaire les exigences de la loi, mais qu'ils avaient des défis en matière de personnel, de finances, de structures, et cetera.

Après un certain temps, j'ai commencé à leur dire que oui, effectivement, ils ont des défis, mais pas seulement au niveau des langues officielles. Je leur ai demandé ce qu'ils faisaient lorsqu'ils sont confrontés à des défis. Je leur ai dit qu'ils doivent planifier, qu'ils doivent être stratégiques.

Alors, j'ai proposé aux institutions individuelles et à l'ensemble du gouvernement de se doter d'un plan stratégique en matière de langues officielles. Avant d'être remplacé en 2013, le

accepted to come up with a plan, but also to incorporate it into the provincial Official Languages Act.

Now, the act contains provisions regarding the implementation of an official languages plan, which were added in 2013.

Progress was made during the 10 years that I was commissioner. When I arrived in July and spoke with staff in the office, I realized that there was a plan but that there was not much follow-up. Has progress really been made? I would say that it has. Things have been moving forward in recent years and we can be pleased with what has been accomplished. It is good that we have a plan. However, we need to go further and make sure that the plan is implemented and that there is an agency that is taking care of things on a daily basis.

The commissioner's office will continue to monitor the situation and make recommendations, but it is not up to us to implement the plan. That is the government's responsibility.

Things are the same in some ways. There has been some progress. When Ms. Entremont was the commissioner, the commissioner's office conducted an evaluation and the results were fairly good, so things are moving forward.

Progress continues to be made. I think that commissioner's office itself has had an influence from 2003 until now, but we need to pay attention to official languages and take care of this portfolio. We need to be present and hold discussions. We need to enhance this initiative. Above all, we need to explain what we are doing, and that is not always easy.

As you may have noticed, the matter of official languages has been being raised in political debate in recent days, weeks and months. We see that people are asking the same questions that they should have been given answers to several years ago.

I tell myself not to get discouraged and to carry on. We need to continue to provide explanations. We are asking people to be empathetic, to understand the challenges the Acadian community faces with regard to the vitality of its language and culture, but often those who do not live that reality every day do not understand it, so we need to continue to explain it. I think that is the commissioner's role, or at least that's how I see it. The role the commissioner plays in promoting official languages is very important, even more important than his or her role as watchdog.

**Senator McIntyre:** Under the New Brunswick Official Languages Act, the premier is solely responsible for the act. The current premier delegated that responsibility to a minister, but fortunately, he has since remedied the situation.

gouvernement avait non seulement accepté de se doter d'un plan, mais aussi de l'insérer dans la Loi sur les langues officielles.

Maintenant, la refonte de la loi en 2013 contient des articles sur un plan de mise en œuvre en matière de langues officielles.

Les 10 années durant lesquelles j'étais commissaire, les choses ont progressé. Quand je suis arrivé au mois de juillet, en discutant avec le personnel du bureau, je me suis aperçu que le plan était là, mais qu'il n'y avait pas tellement de suivi. Est-ce qu'on a vraiment progressé? Je dirais qu'il y a eu des progrès. On a vu un certain avancement depuis les dernières années et on peut se réjouir des progrès qui ont été réalisés. On peut se réjouir d'avoir un plan. Cependant, il faut aller plus loin et s'assurer que le plan est mis en œuvre et qu'il y a une agence qui s'en occupe au quotidien.

Le commissariat continuera à surveiller et à faire des recommandations, mais la mise en œuvre, ce n'est pas nous qui la faisons. Cela relève du gouvernement.

Alors, les choses sont un peu pareilles. Il y a eu des progrès. Une évaluation a été faite par le bureau lorsque Mme d'Entremont était en fonction, et les résultats sont quand même assez favorables. Alors, ça progresse.

Ça continue de progresser. Je pense que le bureau comme tel, de 2003 à aujourd'hui, a eu une influence, mais il faut s'y attarder, il faut s'en occuper. Il faut être présent. Il faut dialoguer. Il faut cajoler cette initiative. Il faut surtout donner des explications et ce n'est pas toujours facile.

Au cours des derniers jours, des dernières semaines, des derniers mois, comme vous avez pu le constater, la question des langues officielles est soulevée dans les débats politiques. Alors, on s'aperçoit que les gens reviennent sur les mêmes questions qu'on devait répondre il y a quelques années.

Alors je me dis : il ne faut pas se décourager, il faut continuer. Il faut surtout continuer à donner des explications. On demande aux gens d'avoir de l'empathie, de comprendre les défis de la communauté acadienne pour ce qui est de la vitalité de sa langue et de sa culture, mais souvent c'est mal compris par quelqu'un qui n'a pas eu à vivre ça au quotidien. Alors, il faut continuer à l'expliquer. Je crois que c'est le rôle du commissaire. Du moins, c'est ainsi que je le vois. Le rôle de la promotion est très important et même plus important que celui de chien de garde.

**Le sénateur McIntyre :** En vertu de la Loi sur les langues officielles du Nouveau-Brunswick, le premier ministre est le seul et unique responsable de la loi. Le premier ministre actuel avait délégué cette responsabilité à un ministre. Il a depuis rectifié le tir, heureusement.



You mentioned that there is a lot of work to do. I agree with you. The Office of the Commissioner of Official Languages must continue to play a key role in promoting official languages. In your opinion, should the premier continue to hold sole responsibility for the New Brunswick Official Languages Act as it now stands?

**Mr. Carrier:** Absolutely. We were talking earlier about a secretariat to support the premier's efforts. I think that the fact that the premier is responsible for official languages is symbolic, and that is important. It sends the message that the Official Languages Act is important and of value to New Brunswick. New Brunswick is known throughout Canada for being the only officially bilingual province. That is value added and we should be using that to promote our economy, culture and trade.

It is very important that people recognize the value and symbolism in the fact that the person who has been designated to lead the province is the person responsible for official languages. I think that is absolutely necessary. Giving that responsibility to a minister could work, but I believe that, if that were the case, that very important symbolism would be lost.

I've covered the issue, and my answer is yes.

**Senator McIntyre:** That was a very good answer. Thank you, Mr. Carrier.

**Senator Gagné:** Thank you. Before I ask the questions I have on another subject, I want to piggyback on Senator McIntyre's question.

I envy you. I'm from Manitoba, and I really envy New Brunswick because it has a legislative framework that supports the development and enhances the vitality of the Acadian and francophone community. New Brunswick has best practices that we should be following nationwide.

What are some of the things that work less well that we should avoid?

**Mr. Carrier:** What things work less well?

**Senator Gagné:** With your legislation.

**Mr. Carrier:** With the legislation?

**Senator Gagné:** Yes, that's right.

**Mr. Carrier:** The things that work less well generally speaking—

**Senator Gagné:** Since we are talking about modernizing the Official Languages Act, I assumed that what I was saying was clear.

Vous mentionnez qu'il y a beaucoup de travail à faire. Je suis d'accord avec vous. Le Commissariat aux langues officielles doit continuer de jouer un rôle clé pour la promotion des langues officielles. Selon vous, le premier ministre devrait-il continuer à être le seul et unique responsable de la Loi sur les langues officielles au Nouveau-Brunswick telle qu'elle est rédigée à l'heure actuelle?

**M. Carrier :** Absolument. On parlait tantôt d'un secrétariat pour appuyer les efforts du premier ministre. Je pense qu'il y a quand même un symbolisme important. La Loi sur les langues officielles est importante au Nouveau-Brunswick. Elle a une valeur pour le Nouveau-Brunswick. Le Nouveau-Brunswick se démarque partout au Canada en raison de son statut officiellement bilingue. C'est une valeur ajoutée. C'est une valeur dont on devrait se servir pour promouvoir l'économie, promouvoir la culture, promouvoir nos échanges.

Alors, c'est important pour la population de reconnaître cette valeur et le symbolisme selon lequel la personne désignée pour diriger la province est la personne responsable de cette loi. Je pense que c'est absolument nécessaire. Alors, confier cette tâche à un ministre, ça pourrait peut-être fonctionner, mais on perd ce symbolisme-là qui, selon moi, est très important.

J'ai fait le tour de la question et ma réponse est oui.

**Le sénateur McIntyre :** C'est une très bonne réponse. Je vous remercie, monsieur Carrier.

**La sénatrice Gagné :** Merci. Avant de poser mes questions sur un autre sujet, j'aimerais « faire du pouce » sur la question qui vient d'être posée par mon collègue, le sénateur McIntyre.

Je vous envie. Je viens du Manitoba et j'envie vraiment le Nouveau-Brunswick, parce qu'ils se sont dotés d'un cadre législatif qui permet le développement et l'épanouissement de la communauté acadienne et francophone. Il y a des pratiques exemplaires qu'on devrait suivre à l'échelle du pays.

Quelles sont les choses qui fonctionnent moins bien, qu'on doit éviter?

**M. Carrier :** Quelles sont les choses qui fonctionnent moins bien?

**La sénatrice Gagné :** En ce qui concerne votre loi.

**M. Carrier :** En fonction de la loi?

**La sénatrice Gagné :** Oui, c'est ça.

**M. Carrier :** En général, les choses qui fonctionnent moins bien...

**La sénatrice Gagné :** Étant donné qu'on parle de la modernisation de la Loi sur les langues officielles, j'ai tenu pour acquis que c'était ça que j'avais dit.

**Mr. Carrier:** Unfortunately, I'm the kind of person who focuses on the positive.

**Senator Gagné:** Unfortunately?

**Mr. Carrier:** No, no. Fortunately. I meant it is unfortunate for some. When I was appointed several years ago, people in some parts of the province criticized me for wanting to promote understanding. However, there was a plan behind all that. It was not about abandoning language rights, on the contrary.

Some parts of the Official Languages Act are confusing. The Supreme Court of Canada rendered a decision a few years ago on the definition of institution as it pertains to municipalities. The Supreme Court determined that New Brunswick's municipalities are not institutions in the same way a department is an institution.

It was a five to four decision. Justice Bastarache dissented.

We then began to wonder whether some of the municipalities' police forces, which are not covered by the act, are subject to it or not. The Supreme Court's interpretation in *Beaulac* and others is broad and generous. However, we would like to have more details.

When it comes to the legislation, I think that the definition of institution should be clearer about how to handle municipalities and so forth.

We also noted some shortcomings with regard to complaints. We made amendments in that regard a few years ago. People were not filing complaints for fear of reprisal. We convinced the government to include measures in the provincial act that would protect people from reprisal. Criminal charges can now be brought against anyone who retaliates, so we solved that problem.

Does anything else come to mind in that regard?

**Hugues Beaulieu, Executive Director, Office of the Commissioner of Official Languages for New Brunswick:** As the commissioner mentioned earlier, we have made a lot of progress. According to a study conducted two years ago, there was a high compliance rate among government departments and agencies.

He also mentioned the importance of having a plan. Often, legislation will contain provisions that assert equality. People have the right to receive services in their language of choice. However, how do we put that into practice? The problem lies in implementing the plan, planning for requirements and setting standards.

**M. Carrier :** Je suis une personne qui met l'accent sur le positif, malheureusement.

**La sénatrice Gagné :** Malheureusement?

**M. Carrier :** Non, non, heureusement. Je veux dire, malheureusement pour certains. Lorsque j'ai été nommé, il y a plusieurs années, dans certains coins de la province on me traitait de « bon entendiste », parce que je voulais faire rayonner la bonne entente. Toutefois, il y avait un plan derrière ça. Il ne s'agissait pas simplement d'abandonner les droits linguistiques, au contraire.

En ce qui concerne la Loi sur les langues officielles, certaines parties de la loi portent à confusion. Il y a eu un arrêt de la Cour suprême du Canada il y a quelques années sur la définition d'institution en ce qui concerne les municipalités. La Cour suprême a décidé que les municipalités du Nouveau-Brunswick ne sont pas des institutions au même titre qu'un ministère.

C'était une décision à cinq contre quatre. Le juge Bastarache a exprimé sa dissidence.

On s'est alors demandé si les forces policières de certaines municipalités, qui ne sont pas couvertes par la loi, sont sujettes ou non. L'interprétation qu'a faite la Cour suprême dans l'arrêt *Beaulac*, entre autres, est large et généreuse. Pourtant, on aimerait avoir plus de précisions.

Alors, au niveau de la loi, je pense que la définition d'institution devrait être un peu plus claire quant à la façon dont on traite les municipalités, entre autres.

On avait aussi noté certaines lacunes en ce qui concerne les plaintes. On a apporté des modifications à cet égard, il y a quelques années. Les gens ne se plaignent pas. Ils ont peur des représailles. On a convaincu le gouvernement d'inclure dans la loi provinciale des mesures qui empêchent les gens de subir des représailles. Si une personne use de représailles, on peut intenter des poursuites criminelles contre elle. Alors, on a réglé ce problème.

Y a-t-il autre chose qui te vient à l'esprit à ce sujet?

**Hugues Beaulieu, directeur général, Commissariat aux langues officielles du Nouveau-Brunswick :** Comme le commissaire l'a mentionné plus tôt, on a fait beaucoup de progrès. Selon une étude menée il y a deux ans, il y avait un haut taux de conformité au sein des ministères et des agences gouvernementales.

Le commissaire a mentionné plus tôt l'importance d'avoir un plan. Souvent, dans une loi, on retrouve des éléments où on affirme l'égalité. Les gens ont le droit de recevoir des services dans leur langue. Cependant, comment opérationnaliser ces services? C'est là où le bât blesse au niveau de la mise en œuvre, de la planification des besoins et de l'établissement des normes.

The plan was meant to solve that problem in 2013. Provisions were added to the act so that the government would be much more proactive in complying with it.

The plan is a good one. Section 5.1 of the New Brunswick Official Languages Act contains a lot of worthwhile measures. This plan has the potential to help New Brunswick make great strides.

The trouble, as we learned from the studies we conducted this year, is that the body that is supposed to coordinate the implementation of this plan does not have sufficient resources. The government did not allocate enough resources to implement the plan.

Since the premier is responsible for enforcing the Official Languages Act and overseeing the implementation of the plan, we recommended that he be supported in that. We are hopeful that progress will be made in that regard. This is a very important tool that should be considered in the review of the federal act.

I believe you asked about the things that work less well.

**Senator Gagné:** Yes, because the New Brunswick act is often held up as a model or best practice. If we are going to amend the federal act, we would like to apply any best practices.

Experience is often a good way of identifying any shortcomings to avoid. That is why I asked that question.

**Mr. Carrier:** There is one thing that just came to mind. At my age, my memory is not as sharp as it used to be in 2003. Ideas come and go.

After reading the plan, I thought that the government was going to add to the act a clear responsibility for deputy ministers that would make them accountable to the premier and require them to report annually on progress and shortcomings. That did not happen.

We expect them to act in good faith and participate, but I think that the legislation should contain stricter measures. The deputy minister should be responsible for reporting annually on both progress and shortcomings.

That is something that maybe should be added to our act, stricter measures concerning senior management.

**Senator Gagné:** Thank you. I think it is important to have this kind of feedback. It helps us to know what changes to make based on an already exemplary model.

Le plan devait apporter une solution en 2013. On a inséré dans la loi des articles pour que le gouvernement soit beaucoup plus proactif lorsqu'il s'agit de se conformer à la loi.

Le plan est très intéressant. En consultant l'article 5.1 de Loi sur les langues officielles, vous constaterez qu'il y a beaucoup de mesures très intéressantes. Ce plan a le potentiel de faire progresser de façon importante le Nouveau-Brunswick.

L'ennui — c'est ce qu'on a constaté lors des études que nous avons menées cette année —, c'est qu'il y a une unité qui doit coordonner la mise en œuvre de ce plan, mais il n'y a pas suffisamment de ressources. On ne s'est pas donné les moyens de mettre en œuvre le plan.

Comme le premier ministre est responsable de l'application de la loi et du plan sur les langues officielles, on a recommandé qu'il soit appuyé pour mettre en œuvre ce plan. Alors, on a bon espoir qu'on va progresser. C'est un outil très important qui devrait être considéré dans le cadre de la révision de la loi fédérale.

Vous aviez posé une question, je crois, sur ce qui fonctionne moins bien.

**La sénatrice Gagné :** Oui, parce qu'on cite souvent la loi du Nouveau-Brunswick comme un modèle, une bonne pratique. Si on compte apporter des modifications à la loi, on aimerait appliquer les meilleures pratiques.

Alors, souvent, l'expérience vient faire ressortir les pépins qu'il faut éviter. C'est la raison de ma question.

**M. Carrier :** Il y a une chose qui vient de me venir à l'esprit. Parce qu'à mon âge, les choses — ça vient, ça s'en va. Ce n'est pas comme en 2003 où j'étais tellement conscient.

Après avoir lu la question du plan, je croyais qu'on allait insérer dans la loi une responsabilité claire des sous-ministres, à savoir qu'ils devaient faire rapport annuellement sur les progrès et les manquements, et qu'ils devaient être responsables devant le premier ministre. Cela n'avait pas été fait.

On peut s'attendre à leur bonne foi et à leur participation, mais je pense qu'il devrait y avoir des mesures plus contraignantes. Le sous-ministre ou la sous-ministre devrait être responsable annuellement des progrès, mais aussi des manquements.

Alors, c'est peut-être quelque chose qui devrait être inséré dans notre loi, à savoir des mesures plus contraignantes face à la haute direction.

**La sénatrice Gagné :** Merci. Je pense que c'est important qu'on ait ce genre de rétroaction. Ça nous permet de voir comment on peut ajuster le tir à partir déjà d'un modèle qui est exemplaire.

**Senator Mégie:** Thank you to our guests. My question is about immigration. How are immigrants selected in New Brunswick? Is language one of the secretariat's criteria?

**Mr. Carrier:** Language is considered. An agreement was recently made with the federal government about language. It is taken into account for reasons of clarity and to maintain linguistic equality.

We need to ensure that the federal and provincial governments take language into account. That needs to be an important selection criterion. It would also help attract people to New Brunswick.

Immigration is very important for New Brunswick, particularly because of our birth rate and aging population, so this debate is nothing new.

Studies show that there have been some improvements, but a lot of work still needs to be done. As the CIRLM's study showed, one or two out of ten is not enough to maintain the balance between our two communities.

The problem with immigration is not just a matter of language. Retention is also an issue. We do not just need to attract people to New Brunswick; we also need to convince them to stay. The retention rate could be better. How do we do that? Those are the questions that everyone is asking. We have been having discussions about this that go beyond language for a number of years.

I think that the provincial and federal governments need to work together to ensure that New Brunswick can attract and retain immigrants. We also need to seek out French speakers who could be part of our community. They need to feel proud to be here and they need to feel welcome. That is some of what our discussions have been focusing on.

**Senator Mégie:** You are in competition with the other provinces, and they may also want the same thing.

**Mr. Carrier:** I agree. It is a concerted effort. We were talking about how most immigrants move to Montreal, Toronto or Vancouver, what we call MTV syndrome. The people who come here move after a few years for various reasons. It is not because they do not feel welcome but because they want to be close to other people like them. There are larger communities of their people elsewhere.

The Saint-Léonard region, a small community in northwestern New Brunswick, carried out a project in which it welcomed African immigrants. The community really made a big effort to welcome them, and they felt it. I talked to one of those immigrants and she said that she spends almost all of her

**La sénatrice Mégie :** Merci à nos invités. Ma question porte sur l'immigration. Comment se passe le choix des immigrants au Nouveau-Brunswick? Est-ce que la question linguistique fait partie des critères du Secrétariat?

**M. Carrier :** La question linguistique est considérée. Il y a eu une entente récente avec le gouvernement fédéral au sujet de la langue. Alors, on en tient compte pour ce qui est de la clarté et pour assurer qu'on maintienne l'égalité linguistique.

Il faut s'assurer que le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial en tiennent compte. Il faut que ce soit un des critères importants dans la sélection. Cela permettra aussi d'attirer des gens au Nouveau-Brunswick.

La question de l'immigration est très importante au Nouveau-Brunswick, particulièrement en raison de notre taux de natalité et du vieillissement de la population. Alors, ce débat ne date pas d'hier.

Les études démontrent une amélioration, mais il reste encore beaucoup à faire. Comme l'étude de l'Institut a démontré, un sur dix ou deux sur dix, ce n'est pas suffisant pour maintenir cet équilibre-là entre nos deux communautés.

Le problème de l'immigration ne se situe pas simplement au niveau de la langue. C'est au niveau de la rétention. Il faut non seulement attirer des gens ici et les convaincre d'y rester. Le taux de rétention pourrait être meilleur. Comment on y arrive? Bien, ce sont des questions que tout le monde se pose. On a des débats à ce sujet depuis plusieurs années qui vont au-delà de la question de la langue.

Alors, je pense que le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral doivent travailler de pair, pour assurer que le Nouveau-Brunswick puisse attirer et retenir des gens d'ailleurs. Aussi, aller chercher des gens d'expression française qui pourraient faire partie de notre communauté. Être fier, non seulement d'être ici, mais se sentir accueilli. C'est un peu ce qui continue à animer les discussions.

**La sénatrice Mégie :** Vous êtes en concurrence avec les autres provinces et elles pourraient aussi vouloir la même chose.

**M. Carrier :** Je suis d'accord. C'est un effort concerté. On parlait du « syndrome MTV » : Montréal-Toronto-Vancouver. Les gens qui arrivent ici, après quelques années, se déplacent pour différentes raisons. Ce n'est pas parce qu'ils ne se sentent pas accueillis, mais parce qu'ils veulent être près de gens comme eux. Les communautés sont plus grandes ailleurs.

Dans le cadre d'un projet dans la région de Saint-Léonard, une petite localité du nord-ouest du Nouveau-Brunswick, on a accueilli des Africains qui sont venus s'y installer. La communauté a vraiment fait un effort considérable pour les accueillir. Les gens se sentaient bien accueillis. J'ai parlé à l'une

weekends in Quebec City because there are more people from back home there. They get together, share familiar meals, and so on. She said that she likes it here in New Brunswick but that she spends a lot of time in Quebec City. Those are important factors.

That is why we need to look at all of the factors when trying to attract people, particularly to New Brunswick. We need people to support our efforts so that we can survive and maintain our identity.

**Mr. Beaulieu:** I'd like to draw your attention to one point. The 2017-18 annual report released by the office of the commissioner presented the highlights of a study on the vitality of the two linguistic communities in New Brunswick. This study was prepared by the Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities and includes a whole section on immigration.

Immigration is crucial to the future of the linguistic communities in New Brunswick. As the commissioner said earlier, we've made some progress with the provincial government. For several years now, it has recognized that immigration needs to benefit both linguistic communities. We've come a long way. Before, they weren't even willing to say that immigration practices needed to reflect a balance. Now we've got them talking about it. The provincial government has adopted a plan aimed at maintaining the linguistic balance.

Quite a lot of immigrants are coming in through the federal channels. For years, we've been giving presentations to the federal government to explain why its immigration practices with respect to New Brunswick must not harm the vitality of either community.

Imagine if the federal Official Languages Act had recognized the principle of equality for both linguistic communities in New Brunswick. That would have given us a very strong argument to tell the federal government to be careful, because its immigration policies need to benefit both linguistic communities equally.

We've made progress. Two years ago, an agreement was announced. It was recognized by the federal government. But if the federal act had already contained this provision, I think our progress would have been much quicker.

**Senator Mégie:** So you feel this is a major point we should consider in our study on the modernization of the act.

**Mr. Beaulieu:** Definitely.

**Senator Mégie:** All right, thanks.

**Senator Moncion:** Thank you. I have three somewhat different topics I want to address. The draft brief we got includes a Part IV, which is very interesting and which I didn't find in the

de ces personnes et elle disait qu'elle passe presque toutes ses fins de semaine à Québec parce qu'il y a des gens de chez eux. Ils se rencontrent. Ils partagent des repas qu'ils connaissent bien, et cetera. Elle dit qu'elle aime ça, ici, mais qu'elle passe beaucoup de temps là-bas. Ce sont là des facteurs importants.

C'est pour ça qu'il faut regarder tous les facteurs pour attirer les gens, surtout au Nouveau-Brunswick. On a besoin de gens pour appuyer nos efforts, pour rester en vie et pour maintenir notre identité.

**M. Beaulieu :** J'aimerais attirer votre attention sur un point. Dans le dernier rapport annuel de 2017-2018 du commissariat, on présente les faits saillants d'une étude sur la vitalité des deux communautés linguistiques au Nouveau-Brunswick. Cette étude a été préparée par l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques et comporte toute une section sur l'immigration.

L'immigration, c'est crucial pour l'avenir des communautés linguistiques au Nouveau-Brunswick. J'aimerais à nouveau souligner ce que le commissaire a dit plus tôt. On a réalisé des progrès du côté du gouvernement provincial. Depuis déjà plusieurs années, il a reconnu que l'immigration doit profiter aux deux communautés linguistiques. On part de très loin. Avant, on n'osait même pas dire que les pratiques en matière d'immigration devaient refléter l'équilibre. Maintenant, on en parle. Le gouvernement provincial s'est doté d'un plan axé sur le maintien de l'équilibre linguistique.

Il y a quand même beaucoup d'immigrants qui entrent par les canaux fédéraux. Ça fait des années qu'on fait des présentations devant le gouvernement fédéral pour lui dire que ses pratiques en matière d'immigration au Nouveau-Brunswick ne doivent pas nuire à la vitalité d'une des deux communautés.

Imaginez si la Loi sur les langues officielles du gouvernement fédéral avait reconnu le principe de l'égalité des deux communautés linguistiques au Nouveau-Brunswick. Cela aurait été un argument très fort pour dire au gouvernement fédéral de faire attention, car ses politiques en matière d'immigration doivent profiter également aux deux communautés linguistiques.

On a progressé. Il y a deux ans, il a annoncé une entente. Le gouvernement fédéral l'a reconnu. Toutefois, si la loi fédérale avait déjà eu cet article, je crois qu'on aurait progressé beaucoup plus rapidement.

**La sénatrice Mégie :** Donc, c'est un point majeur, d'après vous, dans le cadre de notre étude sur la modernisation de la loi.

**M. Beaulieu :** Absolument.

**La sénatrice Mégie :** Parfait, merci.

**La sénatrice Moncion :** Merci. J'aimerais aborder trois sujets un peu différents. Dans le document intérimaire qui nous a été remis, la partie IV, que je n'ai pas retrouvée dans le document

official version you submitted. You talk about trying to coordinate official languages commissioners across the country. There aren't many of them. You mention cooperative federalism. I think that's an intriguing concept. You talk about applying cooperative federalism "by structuring the power to spend" and coordinating the work done by the different commissioners. You deleted this from your final version, but I think the idea was good. Why did you take it out of the document?

**Mr. Carrier:** I felt the suggestion was outside the bounds of Canadian federalism. In my view, it could have been interpreted as saying the federal government should support my office financially. I don't think that kind of recommendation would have been accepted.

**Senator Moncion:** I see.

**Mr. Carrier:** I'm not against cooperation. Cooperation does exist. Several years ago, my office signed cooperation agreements with Mr. Fraser's office and with Mr. Boileau's office in Ontario. So we do have cooperation agreements in place.

There is an international association of language commissioners that New Brunswick, Ontario, the federal government, Nunavut and the Northwest Territories belong to. We do cooperate that way. We regularly discuss best practices to try to understand and learn from one another.

When Mr. Boileau was appointed to the commissioner position in Ontario, there was a lot of back and forth. He wanted to know how we operate, since we've been around for years.

François had worked for the federal commissioner's office. He had plenty of experience, but his office was different from Mr. Fraser's office. So he consulted us, and that's still going.

Cooperation is important, but I didn't think a recommendation that the federal government support us financially would be accepted. When I was rereading the whole document, I decided to take that out.

**Senator Moncion:** I didn't consider that recommendation from a funding perspective. I thought you were recommending the creation of an official languages commissioner for each province and territory, given that they are appointed by every government, kind of like a council of ministers that meets to identify best practices and make recommendations to the federal government. I thought that's where you were going with that. I thought it was an excellent idea because it would have meant the rights of all minorities in every province would be analyzed at the provincial level and grouped together at the federal level for review and discussion.

officiel que vous avez déposé, est fort intéressante. Vous parlez d'essayer d'unifier les commissaires aux langues officielles partout au pays. Il n'y en a pas beaucoup. Vous avez parlé d'un fédéralisme coopératif. Je trouvais ça intéressant comme concept. Vous parlez d'un « fédéralisme coopératif en structurant le pouvoir de dépenser », et d'unifier les travaux qui sont faits par les différents commissaires. Vous l'avez retiré de votre document final, mais je trouvais que l'idée était bonne. Pourquoi l'avez-vous supprimé du document?

**M. Carrier :** La suggestion, selon moi, allait au-delà des compétences dans le cadre du fédéralisme canadien. Je croyais qu'on pouvait interpréter ça comme si le gouvernement fédéral devait apporter une aide financière à mon bureau. Je ne crois pas que ce genre de recommandation aurait été accepté.

**La sénatrice Moncion :** D'accord.

**M. Carrier :** Je ne suis pas contre la coopération. La coopération, elle existe. Il y a plusieurs années on a signé des ententes de coopération entre le bureau de M. Fraser et mon bureau, entre le bureau de M. Boileau, en Ontario. Alors, on a des ententes de coopération.

Il y a une association de commissaires aux langues internationale à laquelle participent le Nouveau-Brunswick, l'Ontario, le gouvernement fédéral, le Nunavut et les Territoires du Nord-Ouest. Il y a une coopération qui se fait en ce sens. On échange régulièrement sur les meilleures pratiques pour essayer de comprendre, pour apprendre l'un de l'autre.

Quand M. Boileau a été nommé au bureau de l'Ontario, on a eu beaucoup d'échanges. Il voulait savoir comment on faisait les choses puisqu'on était là depuis plusieurs années.

François avait travaillé au gouvernement fédéral pour le bureau du commissaire. Il avait beaucoup d'expérience, mais sa boîte était différente de celle de M. Fraser. Alors, il est venu nous consulter, et ça continue.

La question de la coopération est importante, mais recommander que le gouvernement fédéral vienne nous appuyer financièrement, je trouvais que c'était quelque chose qui n'allait pas être retenu. En relisant le tout, j'ai décidé de l'enlever.

**La sénatrice Moncion :** Je ne voyais pas cette recommandation du point de vue du financement. Je croyais que vous vouliez recommander la création d'un commissaire aux langues officielles dans chacune des provinces et des territoires — étant donné qu'ils sont nommés par tous les gouvernements —, un peu comme un conseil de ministres qui se rencontrent pour trouver les meilleures pratiques et faire des propositions au gouvernement fédéral. Je pensais que vous alliez dans cette direction-là. Je trouvais que c'était une excellente idée tout simplement parce que les droits des minorités de toutes les provinces seraient analysés à l'échelle provinciale et regroupés à l'échelon fédéral, où on révise et où on échange.

That's why I thought your idea was interesting. We haven't really seen anything like that. There would be a lot of value there for the promotion work going on from coast to coast.

**Mr. Carrier:** Your idea sounds good. I don't think that was our intention, but I can tell you that that's exactly what we were thinking. You're the only one who understood that.

**Mr. Beaulieu:** Ontario, New Brunswick, the federal commissioner's office and Nunavut have a very strong working relationship on access to justice in French. A few years ago, they released a joint report. Two years ago, the three commissioners' offices issued a joint statement during the Forum on Francophone Immigration held here in Moncton. I can assure you that our groups are collaborating on issues we have in common.

**Senator Moncion:** Perhaps we should make a note of that.

**Mr. Carrier:** Yes.

**Senator Moncion:** I have a third questions, but I'll save it for later. I just want to share a story with you.

A few years ago, I was working toward my doctorate, and one of my professors was a historian from New Brunswick. He told us about the history of the Acadians, the francophone version and the anglophone version. His sense was that anglophone historians in New Brunswick don't want to talk about the history of the Acadians. They don't want to talk about it because they think that if nobody talks about it, it will cease to exist. Francophone historians, in contrast, wanted to keep talking about the importance of the history of the Acadians and what a proud people they are because they felt that's the way to keep Acadian history alive.

I studied in Ontario and Sudbury. I found that parallel, the francophone and the anglophone perspectives on the history of the Acadians, fascinating. Stop talking about it, and people forget. Keep talking about it, and it lives on.

**The Chair:** We don't have much time left. I have a few questions and I will try to be brief. I would encourage the witnesses to keep their answers brief because we have seen what happened with all the other answers.

In your brief, you recommended defining the role of the Translation Bureau. Can you clarify what you mean by that? How should that be addressed in the Act?

**Mr. Carrier:** The New Brunswick Translation Bureau has done a lot for the government. We know that the bulk of the work is done in the majority language. The Translation Bureau

C'est pourquoi je trouvais votre idée intéressante. C'est quelque chose qu'on n'a pas nécessairement vu. Il y a quand même une valeur ajoutée à cette fameuse promotion-là qui se ferait d'un océan à l'autre.

**M. Carrier :** Votre idée est bonne. Je ne pense pas que c'était notre intention. Je pourrais vous dire que c'est exactement ce qu'on pensait. Alors, vous êtes la seule à l'avoir compris.

**M. Beaulieu :** Il y a une collaboration très forte entre l'Ontario, le Nouveau-Brunswick, le commissariat fédéral et le Nunavut en ce qui concerne l'accès à la justice en français. Il y a quelques années, on a publié un rapport commun. Aussi, il y a deux ans, les trois commissariats ont publié une déclaration commune à l'occasion du Forum sur l'immigration francophone qui s'est tenu ici, à Moncton. Alors, je vous rassure : il y a quand même une certaine collaboration qui existe entre nos groupes sur des dossiers communs.

**La sénatrice Moncion :** On pourrait peut-être prendre ça en note.

**M. Carrier :** Oui.

**La sénatrice Moncion :** J'ai une troisième question, mais je vais y revenir plus tard. Je vais juste vous raconter une petite anecdote.

Il y a quelques années, j'ai suivi ma formation pour obtenir mon doctorat. Un des professeurs était un historien du Nouveau-Brunswick. Il nous parlait de l'histoire des Acadiens, de la version francophone et anglophone de l'histoire des Acadiens. Comme il le disait, du côté des historiens anglophones du Nouveau-Brunswick, on ne veut pas parler de l'histoire des Acadiens. On ne veut pas en parler dans l'objectif qu'en arrêtant d'en parler ça va arrêter d'exister. Les historiens francophones, quant à eux, voulaient continuer à parler de l'importance de l'histoire des Acadiens et de la fierté du peuple acadien, parce qu'ils disaient que c'est comme ça qu'on garde vivante l'histoire acadienne.

J'ai étudié en Ontario et à Sudbury. J'avais trouvé ce parallèle-là intéressant, c'est-à-dire de voir le côté anglophone et le côté francophone de l'histoire des Acadiens. On arrête d'en parler, puis on l'oublie. On continue d'en parler et ça demeure vivant.

**Le président :** Il nous reste peu de temps. J'ai quelques questions à poser et j'essaierai d'être bref. Je vous invite, chers témoins, à répondre brièvement parce qu'on a vu ce qui se passait avec toutes les autres réponses.

Dans votre mémoire, vous proposez d'encadrer le rôle du Bureau de la traduction. Pouvez-vous préciser votre pensée? Comment cela devrait-il être pris en compte dans la loi?

**M. Carrier :** Le Bureau de la traduction du Nouveau-Brunswick a fait beaucoup pour le gouvernement. On sait qu'une bonne partie du travail se fait dans la langue de la majorité. Le

has provided and continues to provide considerable support, but people often question its value. Funding comes up a lot in our discussions with the Translation Bureau.

Certain provisions had to be enshrined in the Charter so that certain institutions wouldn't be called into question, eroded or eliminated, and I think we need to recognize the importance of the Translation Bureau so that its value and its contribution to the country over the years are not called into question. That's why the bureau gets hit with budget cuts so often, like all the others.

**The Chair:** When you talk about defining your translations, what do you mean?

**Mr. Carrier:** I'm talking about officially recognizing it in the act, stating that the Translation Bureau is a valuable entity we need and that it should be backed with official recognition in the act and protected from being called into question. It's really important for us to recognize its value and ensure it will always be there. There was a discussion about symbolism earlier, and I think we all understand what translators and interpreters contribute to our evolution and longevity.

**The Chair:** Okay. Thank you very much.

At pages 29 and 30 of your brief, you make recommendations about the role of the Commissioner of Official Languages, namely the obligation to protect complainants, make investigation reports public, and spell out the commissioner's appointment process. If we want to learn from this experience, what can you say about the changes that have taken place since these measures were implemented?

**Mr. Carrier:** The office of the commissioner, like the office of the ombudsman and so on — here in New Brunswick, we call them officers of the Legislative Assembly — house independent positions. These positions do not have any powers per se. Their power comes from their ability to influence. The credibility of the offices and the people in those positions are a big part of what makes them effective.

In the past, those positions were often filled by people who were closely connected to the party in power. That is done elsewhere. I think that can tarnish the credibility of the person in the position. There has to be an objective, neutral, impartial process to find the right candidate to be the commissioner and fill all the other Legislative Assembly officer positions.

We managed to convince the government to implement a process that is currently under way to replace Ms. d'Entremont. A committee was set up. It includes a representative of the

Bureau de la traduction a donné un appui considérable et il continue à le faire. Sauf qu'on remet souvent en question sa validité. Dans nos discussions avec le Bureau de traduction, il est souvent question du financement qui leur est accordé.

Comme il a été important d'enchâsser certains articles dans la Charte pour empêcher de remettre en question certaines institutions, voire de les affaiblir ou de s'en débarrasser, je pense qu'il faudrait reconnaître l'importance du Bureau de la traduction pour empêcher qu'on remette en question sa valeur et ce qu'il a apporté au cours des dernières années, ici au Canada. C'est pour cette raison que le bureau fait souvent face à des contraintes budgétaires, comme tous les autres.

**Le président :** Lorsque vous dites encadrer vos traductions, qu'est-ce que vous voulez dire?

**M. Carrier :** Il s'agirait de le reconnaître officiellement dans la loi. Il faudrait mentionner que le Bureau de la traduction est une valeur dont on a besoin et qu'on doit le reconnaître officiellement dans la loi pour l'appuyer et empêcher qu'il soit remis en question. Il faut surtout reconnaître sa valeur et assurer sa permanence. On parlait plus tôt de symbolisme. Je pense que tout le monde a en tête l'apport des traducteurs et des interprètes dans l'évolution et la permanence.

**Le président :** D'accord. Merci beaucoup.

Dans votre mémoire, aux pages 30 et 31, vous faites des propositions quant au rôle du commissaire aux langues officielles, soit l'obligation de protéger les plaignants, de rendre les rapports d'enquête publique et de préciser les étapes du processus de nomination du commissaire. Si nous voulons apprendre de cette expérience, qu'est-ce qu'on peut dire sur les changements qui ont eu lieu depuis que ces mesures ont été adoptées?

**M. Carrier :** Le Bureau du commissaire, comme le Bureau de l'ombudsman, et cetera — ici, au Nouveau-Brunswick, on les appelle les officiers de l'Assemblée législative —, comporte des postes indépendants. Ce sont des postes qui n'ont pas de pouvoirs comme tels. Le pouvoir, c'est d'influencer. La crédibilité du bureau et de la personne qui occupe le poste apporte beaucoup à l'efficacité du bureau.

Par le passé, ces postes étaient souvent pourvus avec des gens qui étaient très près du parti au pouvoir. On le fait dans d'autres domaines. Selon moi, ça peut venir teinter la crédibilité de la personne en poste. Il doit y avoir une approche objective, neutre et impartiale pour trouver la candidate ou le candidat pour le poste de commissaire et tous les autres postes d'agents de l'Assemblée législative.

On a réussi à convaincre le gouvernement de se doter d'un processus qui est actuellement en cours pour remplacer Mme d'Entremont. Un comité a été créé. Il comprend une



judiciary, an academic, the Clerk of the Legislative Assembly, and the Clerk of the Executive Council.

This independent committee will choose or recommend a person on the basis of important factors. The appointment is still done by the Legislative Assembly on the premier's recommendation, but this process really minimizes political influence on the appointment.

I'm very happy. When I was there from 2003 to 2013 with my colleague, the ombudsman, Mr. Richard, and others, we proposed this process, and it was adopted. I think that enhances the credibility of the process.

**The Chair:** We asked other groups of witnesses two questions about strengthening the role of the federal Commissioner of Official Languages. First, we talked about creating an administrative tribunal or enabling the Commissioner of Official Languages to impose penalties for violations. What do you think of that?

Second, with respect to including New Brunswick's unique status in the act, some witnesses felt that wouldn't be necessary because it is in the Canadian Charter of Rights and Freedoms. Since it's already in the Constitution, there's no need to include it in the Official Languages Act.

I would like to hear your clear and specific thoughts about that because you think New Brunswick's unique status should be included in the act.

**Mr. Carrier:** It's true that our country's highest law guarantees that for New Brunswick. Why shouldn't it be recognized in the Official Languages Act as well? That would send another message. We think it would add something without taking anything away. It would raise the profile of linguistic rights within governmental entities. It would send a message to Canadians.

This is the bureau's point of view. As we were preparing this brief, we said to ourselves, "Why not?" It's there. It's a way for the federal Official Languages Act to acknowledge New Brunswick and all the work that has been done over the years, as detailed in the brief, by former premiers such as Mr. Hatfield, Mr. McKenna, and others. This kind of recognition would enhance our community's sense of pride and its vitality.

**The Chair:** But about the commissioner's role —

**Mr. Carrier:** Look. The ombudsman has a special role. Creating a tribunal could work. I was kind of expecting that question, so I did some research. I wanted to know how many cases the provincial Human Rights Commission has handled.

personne de la magistrature, du milieu académique, le greffier de l'Assemblée législative, le greffier du Conseil exécutif.

Ce comité indépendant choisira ou recommandera une personne basée sur des facteurs importants. Il reste toujours que la nomination se fait à l'Assemblée législative, recommandée par le premier ministre, mais ça limite beaucoup l'impact de la politique sur la nomination.

Je me réjouis. Lorsque j'étais là, de 2003 à 2013, avec mon collègue, l'ombudsman, M. Richard, et d'autres, on a réussi à proposer ce genre de processus, qui a été adopté. Je pense que ça donne un nouveau blason au processus.

**Le président :** Deux questions ont été abordées avec d'autres groupes de témoins à propos du renforcement du rôle du commissaire aux langues officielles à l'échelon fédéral. Premièrement, il a été question de la création d'un tribunal administratif ou de permettre au commissaire aux langues officielles de faire des sanctions quand la loi n'est pas respectée. Que pensez-vous de cela?

Deuxièmement, en ce qui concerne l'inclusion du statut unique et spécifique du Nouveau-Brunswick à l'intérieur de la loi, certains témoins sont d'avis que ce n'était pas nécessaire parce que c'est dans la Charte canadienne des droits et libertés. Comme c'est déjà dans la Constitution, ce n'est pas nécessaire de l'inclure dans la Loi sur les langues officielles.

J'aimerais vous entendre plus fortement ou plus précisément à ce sujet puisque votre point de vue est d'inclure dans la loi le statut spécifique du Nouveau-Brunswick.

**M. Carrier :** Il est vrai que la loi suprême de notre pays a ces garanties-là pour le Nouveau-Brunswick. Pourquoi ça ne serait pas reconnu encore une fois dans la Loi sur les langues officielles? C'est envoyer un autre message. Selon nous, ça ajoute. Ça n'enlève rien. Ça ajoute à la visibilité des droits linguistiques à l'intérieur des agences gouvernementales. Surtout, c'est un message envoyé à la population canadienne.

Cela exprime le point de vue du bureau. En préparant le mémoire, on s'est dit : pourquoi pas? C'est là. C'est une façon pour la loi fédérale sur les langues officielles de faire un petit coup de chapeau au Nouveau-Brunswick, de reconnaître tout le travail qui a été accompli au fil des années — comme le mémoire le démontre — par les anciens premiers ministres, dont M. Hatfield, M. McKenna, et les autres. Il s'agit d'une marque de reconnaissance qui ajouterait à la fierté et la vitalité de notre communauté.

**Le président :** Mais sur le rôle du commissaire...

**M. Carrier :** Écoutez; le rôle de l'ombudsman est particulier. La création d'un tribunal pourrait peut-être fonctionner. J'ai anticipé un peu cette question, alors j'ai fait des recherches. Je voulais savoir combien de dossiers avaient été traités au Tribunal

Only one in recent years. It was about discrimination at a university. It was alleged that the University of New Brunswick women's hockey team had not received the same funding and the same support. That case went to the commission and took seven years to resolve.

The *Charlebois* judgment, which was a game-changer, took three years. Another case about language rights in New Brunswick, which ended up in the Supreme Court of Canada, took four years.

Time is an issue with the commission. Even Justice Bastarache commented on the issue of delays.

Our office can address complaints quickly, but we are still very thorough. We have a dual mandate. We are the watchdog and we have a promotion role as well.

I'm not sure a tribunal could do that. Our office is small. We can't play that kind of role.

The Official Languages Act has been around for 50 years, but it wasn't until 2002 that it was amended to include active offer with specifics about what has to be done.

Since the Office of the Commissioner was created in 2003, we have made progress, but there are still problems and shortcomings. This is long-term work. We succeeded. Even though we had no executive or enforcement power, we succeeded.

There is some danger in wanting to — In society, change happens at its own pace, and if you want to impose change, even if most people obey the law and so on, there is always that underlying conversation. Even in this day and age we're having discussions about the validity of the legislation.

In some institutions, employees are still questioning the law even though they should have accepted it long ago. Have people taken enough time to reflect on it?

I have read that changing society is like climbing a flight of stairs. You get to the first step, and you catch your breath. You keep going, you keep climbing. That's the ombudsman's role. I'm afraid that if this is imposed on us, that will make the process more cumbersome. It keeps us from doing our work on the promotion side of things.

There's also the legal aspect. All kinds of things are going to be challenged. There will be all kinds of requests, which will slow the process down. Some tribunals work well. Some people might say that, without a judgment from a tribunal or a court,

provincial sur les droits de la personne. Seulement un a été traité au cours des dernières années. Il portait sur une question de discrimination en milieu universitaire. On alléguait que l'équipe féminine de hockey de l'Université du Nouveau-Brunswick n'avait pas reçu le même financement, le même appui. Alors, elle s'est retrouvée devant le conseil. Ce dossier a été réglé au bout de sept ans.

La décision *Charlebois*, qui a fait changer les choses, a été rendue au bout de trois ans. Une autre cause, qui s'est rendue à la Cour suprême du Canada, portant sur les droits linguistiques au Nouveau-Brunswick, a été réglée au bout de quatre ans.

Il y a cette question de temps qui joue sur ce qu'un tribunal va régler. Même le juge Bastarache s'est prononcé sur la question des délais.

Notre bureau peut traiter des plaintes dans un court laps de temps. On fait quand même un travail rigoureux. Notre travail comporte deux volets, deux mandats. Le volet du chien de garde et de celui de faire la promotion.

Je ne suis pas sûr qu'un tribunal puisse se permettre de faire ça. On est un petit bureau. On ne peut pas jouer un rôle comme tel.

Ça fait 50 ans que la Loi sur les langues officielles existe, mais c'est seulement depuis 2002 qu'on l'a modifiée de sens en ajoutant l'offre active, en ajoutant des précisions sur ce qu'on doit faire.

Depuis 2003, depuis l'arrivée du bureau du commissaire, on a fait des progrès. Toutefois, il y a encore des faiblesses et des manquements. C'est un travail à long terme. On a réussi. Même si on n'avait pas un pouvoir exécutoire ou de coercition, on a réussi.

Il y a un certain danger de vouloir peut-être... Il y a un certain rythme aux changements dans une société, pour imposer des changements, même si la plupart des gens respectent la loi, et cetera, il y a toujours des discussions sous-jacentes. On a encore des discussions, de nos jours, sur le bien-fondé de la loi.

Dans certaines institutions, les employés remettent en question la loi lorsqu'ils devraient l'avoir acceptée depuis longtemps. A-t-on pris le temps nécessaire pour y réfléchir?

J'ai lu que changer la société, c'est comme monter des escaliers. Tu arrives à la première marche, tu reprends ton souffle. Tu continues. Tu montes encore. Alors, c'est le rôle de l'ombudsman. Moi, j'ai peur que si on nous impose cela, on alourdisse le processus. Ça nous empêche de jouer le rôle de promoteur.

Il y a aussi toute la question juridique. On va remettre plein de choses en question. Il y aura requête par-dessus requête, ce qui ralentira le processus. Certains tribunaux fonctionnent bien. Il y a peut-être des gens qui disent que, à moins d'avoir une décision

things won't change. I'm not convinced. I think there's another way to approach this.

**The Chair:** Okay. Thank you very much.

**Senator Gagné:** The message I'm getting from you is that there is a need to clarify obligations under Part VII.

Can you comment on that need to clarify obligations under Part VII in light of the fact that the government has to provide service to two groups, anglophones and francophones, whose needs are not exactly the same? How should that be clarified with respect to these two distinct communities?

**Mr. Carrier:** Recognizing rights and needs is one thing. A community's specific needs in terms of government services have to be considered. Anglophones in Quebec may not have the same needs as francophones in Manitoba. There is a difference. We need some flexibility. We can't clarify and have — I think we can still clearly demonstrate not only the desire but the intent to do more to support communities by adopting positive measures to do that. We have to realize that that's what it takes. Then we can recalibrate as needed based on what communities need.

**Senator Gagné:** Should the remedial nature of the act be a factor —

**Mr. Carrier:** Definitely.

**Senator Gagné:** Thank you.

**The Chair:** On that note, Mr. Carrier and Mr. Beaulieu, thank you very much for your presentation.

Mr. Carrier, thank you for your significant contribution to protecting language rights in New Brunswick. I think your many years of service in the commissioner's office and your return to the position on an acting basis is meaningful and inspiring to all New Brunswickers and Canadians in general. Thank you for being here, and have a good afternoon.

**Mr. Carrier:** That's so kind of you. Thank you very much.

**The Chair:** Moving on to the fourth theme of our study, the justice sector. We are happy to have Dominic Caron, a lawyer, with us today.

Mr. Caron, we are pleased to have you here today. You are the last witness we will be hearing from here in New Brunswick. No pressure, but we certainly do appreciate your being here with us.

d'un tribunal ou d'une cour, les choses ne changeront pas. Je n'en suis pas convaincu. Je pense qu'il y a une autre façon de faire.

**Le président :** D'accord. Merci beaucoup.

**La sénatrice Gagné :** Ce que j'ai retenu de vos interventions, c'est qu'il faut préciser les obligations qui découlent de la partie VII.

J'aimerais vous entendre sur le fait qu'on devrait préciser des obligations qui découlent de la partie VII en tenant compte qu'on a deux publics à desservir : le public anglophone et francophone, dont les besoins ne sont pas identiques. Comment peut-on clarifier cela pour ce qui est de la spécificité des communautés?

**M. Carrier :** En fait, la reconnaissance des droits et des besoins, c'est une chose. Il faut tenir compte des besoins spécifiques d'une communauté face à l'État. Les anglophones du Québec n'ont peut-être pas les mêmes besoins que les francophones du Manitoba. Il y a une certaine différence. Il faut se donner certaines marges de manœuvre. On ne peut pas clarifier et avoir... Je pense qu'on peut quand même démontrer clairement, non seulement le désir, mais le vouloir d'aller plus loin pour appuyer les communautés en adoptant des mesures positives pour le faire. Il faut reconnaître que ça prend ça. Par la suite, on pourra ajuster le tir, au besoin, selon les spécificités de la population.

**La sénatrice Gagné :** La question du caractère réparateur de la loi devrait-elle figurer...

**M. Carrier :** Définitivement.

**La sénatrice Gagné :** Merci.

**Le président :** Alors sur ce, messieurs Carrier et Beaulieu, merci beaucoup de votre présentation.

On vous remercie, monsieur Carrier, de votre longue contribution à la défense des droits linguistiques du Nouveau-Brunswick. Je pense que votre parcours au commissariat pendant toutes ces longues années — et votre retour pour assumer cette tâche intérimaire — est significatif et inspirant pour l'ensemble des Néo-Brunswickois et des Néo-Brunswickoises, et des Canadiens, plus largement. Alors, merci de votre présence et bon après-midi.

**M. Carrier :** C'est gentil. Merci beaucoup.

**Le président :** Nous poursuivons le quatrième volet de notre étude, qui porte sur le secteur de la justice. Nous avons le plaisir d'accueillir Me Dominic Caron, avocat.

Monsieur Caron, nous sommes heureux de vous accueillir. Vous êtes le dernier témoin que nous allons rencontrer ici, au Nouveau-Brunswick. Ce n'est pas pour mettre de la pression,

I'll give you the floor, and then we will have some time for discussion and questions.

**Dominic Caron, Lawyer, Pink Larkin, as an individual:** Perfect. Thank you.

My name is Dominic Caron. I am in private practice. Most of my practice has to do with labour law, but I have a number of official languages cases, most of them provincial cases. One of the organizations I work with is the SANB.

For my presentation today, I didn't know exactly how the process works, so I prepared a long presentation, but I was told to be brief, so I will just go over the main ideas.

**The Chair:** Yes, please give us a summary of your presentation, and then when it's time for questions, you can get into more detail. There will be time for that.

**Mr. Caron:** Perfect. The main thing I want to talk about is equality. We all know that the Official Languages Act says both languages are equal, but what does equality mean here? It is substantive equality. What does that mean? One aspect has to do with enhancing the vitality of minority communities, and the big issues for me are the court challenges program, languages spoken by Supreme Court of Canada justices, and the language of federal court rulings. I also want to comment on the preamble, which I feel should refer to the Charter. The preamble to the Official Languages Act refers to the Constitution, but not to the Charter. In New Brunswick, the Charter ensures a kind of sanctification of our laws.

Lastly, I wanted to comment on standing. This is a special law, after all, and I think it should contain a provision that gives entities laying claim to language rights standing.

As I said, I prepared a long presentation, but since it is almost noon —

**The Chair:** Yes. Mr. Caron, you can give us the presentation you prepared because we also use written documents, so we can use what you prepared.

**Mr. Caron:** Okay.

**The Chair:** In the meantime, you raised several points we can discuss if my colleagues have questions.

mais pour souligner à quel point on apprécie votre présence parmi nous. Donc, la parole est à vous, et ensuite on procédera à une période d'échange et de questions.

**Dominic Caron, avocat, Pink Larkin, à titre personnel :** Parfait. Merci.

Mon nom est Dominic Caron. Je suis en pratique privée. Je travaille surtout en droit du travail, mais j'ai plusieurs dossiers liés aux langues officielles. Il s'agit plutôt de dossiers provinciaux. Je travaille avec la SANB, entre autres.

Pour mon témoignage aujourd'hui, je ne savais pas trop quel serait le format, donc j'ai préparé une grande présentation, mais on m'a dit d'être bref, alors je vais vous en présenter les grandes lignes.

**Le président :** Oui, veuillez nous présenter le sommaire de votre présentation, et ensuite, pendant la période des questions, vous pourrez nous transmettre de l'information supplémentaire. Il y aura du temps pour ça.

**M. Caron :** Parfait. Donc, ce que j'allais présenter porte sur l'égalité. Ici, on sait que la Loi sur les langues officielles, c'est l'égalité des deux langues, mais c'est quoi, cette égalité? C'est une égalité réelle. Alors, qu'est-ce que ça veut dire? Il y a bien sûr le volet de l'épanouissement des minorités, qui m'amène à parler du Programme de contestation judiciaire, de la langue des juges à la Cour suprême du Canada et la langue des décisions des cours fédérales. J'ai aussi quelques commentaires sur le préambule qui, selon moi, devrait faire allusion à la Charte. Le préambule de la Loi sur les langues officielles fait allusion à la Constitution, mais pas à la Charte. Alors qu'au Nouveau-Brunswick, il y a une espèce de consécration des lois qui est garantie par la Charte.

J'avais aussi un dernier commentaire sur la qualité pour agir. C'est une loi tout de même spéciale, et selon moi, dans la loi, il devrait y avoir une disposition qui donne aux organismes qui revendiquent les droits linguistiques la possibilité d'agir.

Comme je l'ai dit, j'avais préparé une grande présentation, mais comme il est presque midi...

**Le président :** Oui. Maître Caron, vous pourriez nous remettre la présentation que vous avez préparée, car nous utilisons aussi des documents écrits, donc on pourra en utiliser le contenu.

**M. Caron :** D'accord.

**Le président :** Entre-temps, vous avez tout de même énoncé quelques points sur lesquels on peut discuter, si mes collègues ont des questions sur différents aspects.

I suggest we get right to questions and discussion with you so you can get into more detail about your ideas and share your perspective.

**Mr. Caron:** Okay, absolutely. As I said, I work on a lot of provincial cases. I was familiar with the federal Official Languages Act, of course, but I wanted to get to know the content better. The issue is that I'm not necessarily an expert on the federal Official Languages Act, so there are questions I just won't be able to answer.

**The Chair:** Okay. We want to look at things in terms of your experience and your practice to understand the situation with official languages in the justice system.

Let's get to questions, starting with the vice-chair of the committee, Senator Poirier.

**Senator Poirier:** Thank you for being here and for agreeing to send us your notes. We really appreciate that.

I have a few questions. My first question is about the appointment process for the Commissioner of Official Languages. During the last process, there were unnecessary delays in appointing the commissioner. How do you think the federal Official Languages Act could be amended to ensure that doesn't happen again?

**Mr. Caron:** Is the situation you're referring to the one involving Madeleine Meilleur?

**Senator Poirier:** I'm talking about the process, not necessarily an individual. I don't necessarily want to name names. I'm talking about how the Commissioner of Official Languages appointment process works. Can you suggest some other way that process could work?

**Mr. Caron:** As far as I know, every commissioner before now was appointed unanimously by Parliament. I would suggest that Parliament be required to appoint the commissioner unanimously because that person is an officer of Parliament.

**Senator Poirier:** Okay. Do you think anything should be changed in the legislation? Should there be anything specific in the legislation or the process?

**Mr. Caron:** Yes, exactly, that the person be appointed unanimously. I think that would eliminate any partisanship from the appointment.

Alors, je propose qu'on entre tout de suite dans une période de questions et d'échanges avec vous, et ça vous permettra à ce moment-là d'approfondir vos idées et de nous partager vos points de vue.

**M. Caron :** D'accord, absolument. Comme je l'ai dit, je travaille souvent dans le cadre de dossiers provinciaux. Je connaissais la Loi sur les langues officielles fédérales, bien sûr, mais j'ai voulu me familiariser davantage avec son contenu. Donc, le hic, c'est que je ne suis pas nécessairement un expert de la Loi sur les langues officielles fédérale, alors il y a des questions auxquelles je n'aurai tout simplement pas de réponses.

**Le président :** D'accord. Mais on va surtout miser sur votre expérience et comprendre, dans le cadre de votre expérience et de votre pratique, comment se vit la question des langues officielles dans le domaine de la justice.

Alors, on va passer à la période des questions, en commençant par la vice-présidente du comité, la sénatrice Poirier.

**La sénatrice Poirier :** Merci d'être ici et d'avoir accepté de nous envoyer vos notes, c'est grandement apprécié.

J'ai quelques questions. Ma première question porte sur le processus de la nomination du commissaire aux langues officielles. Il y a eu, lors du dernier processus, des délais qui n'étaient pas nécessaires pour la nomination du commissaire. Selon vous, comment peut-on modifier la Loi sur les langues officielles afin de ne pas se retrouver dans une situation similaire? Je parle au niveau fédéral.

**M. Caron :** Quand vous faites allusion à la situation, parlez-vous de la situation avec Madeleine Meilleur?

**La sénatrice Poirier :** Je parle du processus, mais pas nécessairement d'un individu. Je ne veux pas nécessairement nommer personne. Il s'agit de la manière dont fonctionne le processus de nomination du commissaire aux langues officielles. Est-ce qu'il y aurait une autre façon de faire que vous pourriez suggérer?

**M. Caron :** Selon ce que j'ai compris, jusqu'à la nomination dont on parle, tous les commissaires avaient été nommés de façon unanime, par le Parlement. Donc, moi, je suggérerais qu'il y ait cette obligation que le Parlement nomme le ou la commissaire de façon unanime, parce que cette personne-là, c'est un agent du Parlement.

**La sénatrice Poirier :** D'accord. Ensuite, y a-t-il quelque chose, selon vous, qu'on devrait modifier dans la loi? Est-ce qu'il devrait y avoir quelque chose de spécifique dans la loi? Sur le processus?

**M. Caron :** Oui, justement, que la personne soit nommée de façon unanime. Comme ça, il n'y aurait pas, selon moi, de partisanerie par rapport à la nomination.

To answer your questions, what I'm asking for may be a wish list. I understand that there are challenges, but I'm offering answers in an ideal world. I think if that the more we legislate, the better because otherwise we are truly at the mercy of the different governments.

**Senator Poirier:** Do you believe that we should amend the commissioner's powers to give them more teeth?

**Mr. Caron:** That is a good question because I know that his role is to make recommendations. At the same time, the courts play a role and have more power. As a lawyer, I like going before the courts. I think that the current system is good. The courts are able to order more binding measures. I was also going to talk about a source of funding for the various organizations to defend their rights in court.

The answer to your question is no because I believe that the status quo is just fine.

**Senator Poirier:** I have another question on access to justice. Our study is currently on modernizing the Official Languages Act. What would you say is missing to ensure equal access to justice? Is there a solution for amending the legislation?

**Mr. Caron:** Indeed, it is the Court Challenges Program, which became the Linguistic Rights Assistance Program, I believe. It is about positive measures that provide access to justice because, as we know, legal fees are exorbitant for an individual whose rights are being violated. Often, going before the courts without any sort of assistance is not really worth it.

This is a government program and in the questions that the clerk sent me, there was a question about the value of legislating this. It is absolutely worth it because the program has changed, as we saw recently. In 2015, the new government decided to reinstate it and today, at the end of 2018, the program is still not up and running. I know that they took every possible measure and that it is a matter of time, that it will be operational soon, but if there is a new government in 2019 this could end up on the backburner again.

It is a matter of codifying it in under Part VII of the act, which talks about enhancing the vitality of linguistic minority communities because claiming rights and obtaining a source of funding is a positive measure for enhancing linguistic minority communities.

**Senator Poirier:** Thank you.

Pour répondre à vos questions, j'ai peut-être une liste de cadeaux, dans le fond, quant aux éléments que je demande. Je comprends qu'il y a des difficultés, mais je vous réponds dans un monde idéal. Selon moi, si on peut codifier le plus possible, le mieux c'est, parce que, sinon, on est vraiment à la disposition et à la merci des différents gouvernements.

**La sénatrice Poirier :** Selon vous, est-ce que les pouvoirs du commissaire doivent être modifiés afin qu'on puisse lui donner plus de mordant?

**M. Caron :** C'est une bonne question, parce que, je comprends que son rôle, c'est de faire des recommandations. Parallèlement, il y a le rôle des tribunaux judiciaires, qui eux, ont plus de pouvoir. Comme je suis juriste, j'aime bien aller devant les tribunaux. Je crois que le système actuel est bon, avec les tribunaux judiciaires qui peuvent ordonner des mesures plus contraignantes. J'allais parler aussi d'une source de financement pour les différents organismes, de sorte qu'ils puissent revendiquer leurs droits devant les tribunaux.

Donc, je réponds non à votre question, car je crois que le statu quo est correct de ce côté-là.

**La sénatrice Poirier :** J'ai une autre question, qui porte sur l'accès à la justice. Notre étude porte présentement sur la modernisation de la Loi sur les langues officielles. Selon vous, quels sont les éléments qui manquent pour assurer l'accès égal à la justice? Est-ce qu'il y a une solution possible pour modifier la loi?

**M. Caron :** Justement, c'est le Programme de contestation judiciaire, qui est devenu le Programme d'aide aux droits linguistiques, je crois. Il s'agit de mesures positives qui donnent accès à la justice, parce qu'autrement, on le sait, les frais juridiques sont exorbitants pour un individu dont les droits sont bafoués. Souvent, le fait d'aller devant les tribunaux sans aide quelconque ne vaut vraiment pas la peine.

Il s'agit d'un programme gouvernemental, et dans les questions que le greffier m'avait envoyées, il y avait la question à savoir s'il vaudrait la peine de le codifier. Absolument, parce qu'ici, on l'a vu tout récemment, le programme a changé. En 2015, le nouveau gouvernement a décidé de le remettre en vigueur, et on se retrouve aujourd'hui, à la fin de 2018, et le programme n'est toujours pas opérationnel. Donc, je sais qu'ils ont pris toutes les mesures possibles, et que c'est une question de temps, il sera opérationnel bientôt, mais s'il y a un nouveau gouvernement en 2019, ça pourrait tomber à l'eau de nouveau.

Il s'agirait donc de le codifier dans la loi, sous la partie VII, qui parle de l'épanouissement des minorités linguistiques, parce que le fait de permettre de revendiquer des droits et d'obtenir une source de financement, c'est une mesure positive à l'épanouissement.

**La sénatrice Poirier :** Merci.

What do you think of the quality of the translation of court judgments and what role should the federal government play in that regard?

**Mr. Caron:** I think that the quality of the translation is very, very good. We know that under subsection 20(2) of the legislation, if I'm not mistaken, not all rulings have to be translated. I believe that they all should be translated because we are working with the common law under what is called *stare decisis*, which means being guided by precedent.

This applies to francophone and anglophone lawyers alike. There could be a decision that happens to have the very case that the lawyer wants to use, but the decision is in the other language. It's not necessarily fair in the sense that the decisions have an impact on everyone. I think translation of all decisions should be mandatory.

The New Brunswick Official Languages Act requires the New Brunswick Court of Appeal to have all its decisions translated.

Sometimes the judge will announce the decision from the bench. I have no problem with the judge announcing their decision in either official language, but written and reasoned decisions should be made in both languages.

**Senator Poirier:** Thank you.

**Senator McIntyre:** Thank you, Mr. Caron, for your presentation.

In your introduction and response to a question raised by Senator Poirier, you talked about equality and court challenges, so I will continue in the same vein. Do you believe that the Official Languages Act should allow application for remedy for all parties?

**Mr. Caron:** Absolutely. I believe that under section 77 not all parties can apply for a remedy. But what does it mean to have rights? Is a right without a remedy truly a right? I know that I am throwing the ball back in your court, but it's just a thought. I think that we can't have a right without a remedy.

**Senator McIntyre:** Yes. So you see a certain punitive aspect that should be created.

For example, if an organization does not comply with the Official Languages Act or fails to meet its obligations, then there must necessarily be an application for remedy.

**Mr. Caron:** I'm reluctant to use the word "punitive" because I know that our legal system is geared to compensation for losses, usually, but at the same time I can agree that in a case

Comment jugez-vous la qualité des jugements rendus dans la langue traduite, et quel rôle le gouvernement fédéral devrait-il jouer dans ce domaine?

**M. Caron :** Je trouve que la qualité de la traduction est très, très bonne. On sait que, dans la loi, sous le paragraphe 20(2), je crois, ce n'est pas toutes les décisions qui doivent être traduites, et selon moi elles devraient toutes être traduites, parce qu'on fonctionne avec la common law, sous ce qu'on appelle *stare decisis*, qui veut dire qu'il faut suivre les décisions.

Mais ce n'est pas juste pour un juriste francophone, car ça peut être un anglophone, dépendamment. Il y a une décision qui porte exactement le cas qu'il ou elle veut utiliser, mais cette décision-là est dans l'autre langue. Ce n'est pas nécessairement juste, dans le sens où les décisions ont un impact sur tout le monde. Elles devraient nécessairement être toutes traduites, selon moi.

Un peu comme au Nouveau-Brunswick, la Loi sur les langues officielles exige que la Cour d'appel du Nouveau-Brunswick traduise toutes ses décisions.

Il arrive parfois que le ou la juge rende sa décision sur le banc. Selon moi, il n'y a pas de problème qu'il ou elle rende sa décision dans une langue officielle. Mais quand les décisions sont écrites et motivées, elles devraient être rendues simultanément dans les deux langues.

**La sénatrice Poirier :** Merci.

**Le sénateur McIntyre :** Merci, monsieur Caron, pour votre présentation.

Dans votre introduction et en réponse à une question soulevée par la sénatrice Poirier, vous nous avez parlé d'égalité et de contestation judiciaire, donc je continue dans la même veine. Croyez-vous que la Loi sur les langues officielles devrait permettre les recours judiciaires pour l'ensemble de ses parties?

**M. Caron :** Absolument. Je comprends qu'en vertu de l'article 77, ce ne sont pas toutes les parties pour lesquelles on peut déposer un recours judiciaire. Mais qu'est-ce que ça signifie, avoir des droits? Si on a un droit sans remède, est-ce que c'est réellement un droit? Je sais que je vous relance la balle, mais c'est une réflexion. Selon moi, si on a un droit, on devrait avoir un recours, nécessairement.

**Le sénateur McIntyre :** Oui. Alors, vous y voyez un certain élément punitif, qu'on devrait créer.

Par exemple, si un organisme ne respecte pas la Loi sur les langues officielles et s'il y a non-respect de ses obligations, il devrait nécessairement y avoir un recours judiciaire.

**M. Caron :** J'hésite parfois à utiliser le mot « punitif », parce que je sais que notre système de droit vise la compensation pour les pertes, habituellement, mais en même temps, je suis peut-être

like this, with the Official Languages Act, there may need to be a deterrent otherwise this will keep happening.

**Senator McIntyre:** For example, Justice Canada has obligations. You would agree that Justice Canada's obligations should be clearly stated in the Official Languages Act.

**Mr. Caron:** That is a good question because judges do have a degree of discretion and under the Official Languages Act it now states that judges can order such measures as they see fit. They have that discretion. I'm not sure that specific remedies for specific violations need to be included in the legislation.

**Senator McIntyre:** Last question: Are you in favour of the creation of an official languages administrative tribunal?

**Mr. Caron:** That is a good question. Yes, that could speed things up and make them more efficient.

I work with the federal Human Rights Tribunal and when it comes down to it, the tribunal works quite well. I would say that the Human Rights Tribunal is painfully slow in my experience. I had a file for five years before it got to the tribunal, which is unconscionable.

The whole point of contemplating having a tribunal would be to make it more efficient. If it is more efficient and resources are in place, then yes. If not, I think that the courts are equipped enough to deal with matters related to the Official Languages Act.

**Senator McIntyre:** Thank you, Mr. Caron.

**The Chair:** I have a supplementary question.

What obstacles have you encountered in your dealings with the Human Rights Tribunal? Can you outline the main difficulties you encountered and whether they are directly related to the Human Rights Tribunal? Or does this only happen at the commission?

**Mr. Caron:** It was strictly at the commission level. It's what I would call overly administrative in the sense where we present our position. I was representing the complainant. I was presenting the complainant's position. It was a discrimination case with an employer. An employer can make submissions and then we present ours. The submissions were endless because the employer kept saying it needed to have submissions. You understand that the federal Human Rights Commission is a gatekeeper. In other words, things have to reach a certain

d'accord pour dire que, dans un cas comme celui-ci, avec la Loi sur les langues officielles, il faut peut-être avoir un élément dissuasif, parce que sinon, si on ne se fait pas taper sur les doigts, souvent, on va recommencer.

**Le sénateur McIntyre :** Par exemple, Justice Canada a des obligations. Vous seriez d'accord pour dire que les obligations qui incombent à Justice Canada devraient être clairement énoncées dans la Loi sur les langues officielles.

**M. Caron :** C'est une bonne question, parce que les juges ont tout de même une certaine discrétion, et dans la Loi sur les langues officielles, maintenant, il est indiqué que les juges peuvent ordonner les mesures qui s'imposent. Donc, ils ont cette discrétion-là. Je ne suis pas sûr qu'on ait besoin d'inclure spécifiquement quel remède répondrait à quelle violation, et cetera, dans la loi.

**Le sénateur McIntyre :** Dernière question : êtes-vous en faveur de la création d'un tribunal administratif pour les langues officielles?

**M. Caron :** C'est une bonne question. Oui, si ça peut accélérer les choses et les rendre plus efficaces.

J'ai fait du travail avec le Tribunal des droits de la personne fédéral et, dans le fond, le tribunal marche très bien. Je vous dirais que la Commission des droits de la personne est archi-lente, selon mon expérience. J'ai eu un dossier pendant cinq ans avant qu'il se rende au tribunal, ce qui est absolument excessif.

Donc, si on contemple la possibilité d'avoir un tribunal, c'est nécessairement pour que ça soit plus efficace. Si c'est plus efficace, et que les ressources sont prévues, oui, absolument. Sinon, je crois que les cours sont bien armées pour s'occuper des questions liées à la Loi sur les langues officielles.

**Le sénateur McIntyre :** Merci, monsieur Caron.

**Le président :** J'aurais une question complémentaire à celle-là.

Quelles sont les embûches que vous avez rencontrées dans vos rapports avec la Commission des droits de la personne dans une cause? Pouvez-vous nous énoncer les principales difficultés que vous avez rencontrées, et si ça a un lien direct avec le Tribunal des droits de la personne? Ou est-ce strictement au niveau de la commission que ça s'est passé?

**M. Caron :** C'était strictement au niveau de la commission. C'est que c'était, je dirais, archi-administratif, dans le sens où on amène notre position. Moi, je représentais le plaignant. J'amène sa position. C'était dans un cas de discrimination avec un employeur. Un employeur peut présenter ses soumissions, et ensuite, nous présentons les nôtres. Donc, les soumissions n'arrêtaient pas, car l'employeur disait constamment avoir besoin de soumissions. Vous comprendrez que la Commission des droits de la personne fédérale, c'est une espèce de



threshold before the case gets to the tribunal. If we adopted the same thing here, we would have to ensure that the threshold is low enough so as not to take too much time.

I'm having a hard time explaining myself, but it was very administrative. There were submissions upon submissions upon submissions and staff turnover. The person at the commission in charge of the case left. Then there was a new person, who had to start over, not necessarily from the beginning, but honestly it was falling through the cracks. In court, there is a registrar who processes cases and refers them to the courts.

**The Chair:** If I understand what you're saying, if the Office of the Commissioner of Official Languages is associated to a tribunal, then measures would have to be in place to ensure that cases are brought before the tribunal quickly to avoid having too many administrative barriers. Is that what you're saying?

**Mr. Caron:** Yes, exactly.

**The Chair:** Okay.

**Senator Gagné:** Thank you for accepting our invitation. I have two questions for you. I wonder whether you have read Judge Gascon's ruling in the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique case.

**Mr. Caron:** Remind me?

**Senator Gagné:** That's okay. It has to do with Part VII and in the ruling he says it is a bit of an empty shell when it comes to positive measures. Essentially, since positive measures have not been defined, the judge decided that no negative measures were applied in the province's case when the federal government transferred its program and he ruled in favour of the federation in this case.

**Mr. Caron:** That was the *Caron* case, wasn't it?

**Senator Gagné:** It's the Fédération des francophones and I think that the ruling was made in May. Let's move on to something else.

Amendments have been made to the Official Languages Act from the start, which was 50 years ago. There have been several rulings as well in the past 50 years and several key principles that have emerged from these rulings. I wonder what principles from case law need to be codified in the Official Languages Act.

*gatekeeper*. Donc, ça doit passer un certain seuil avant que ça se rende au tribunal. Et si on adoptait la même chose ici, il faudrait s'assurer que le seuil sera tout de même bas pour que ça ne prenne pas trop de temps.

J'ai un peu de difficulté à m'exprimer là-dessus, mais c'était très administratif. Il y avait toujours des soumissions et des soumissions et des soumissions, et il y avait un roulement de personnel. Donc, la personne à la commission qui était responsable du dossier, elle partait. Il y avait ensuite une nouvelle personne, qui devait recommencer, pas nécessairement à zéro, mais vraiment, ça tombait dans les craques. Alors qu'à la cour, il y a un registraire qui s'occupe des causes pour les acheminer devant les tribunaux.

**Le président :** Alors, si je comprends ce que vous nous dites, dans l'idée où le Commissariat aux langues officielles serait associé à un tribunal, il faudrait que les mesures qui permettent d'amener le cas assez rapidement au tribunal soient mises en place pour qu'il n'y ait pas trop de barrières administratives; c'est ce que vous dites?

**M. Caron :** Oui, c'est ça, exactement.

**Le président :** D'accord.

**La sénatrice Gagné :** Merci d'avoir accepté notre invitation. Je voudrais vous poser deux questions. Je me demandais si vous avez lu le jugement de la décision rendue par le juge Gascon dans l'affaire de la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique.

**M. Caron :** Rappelez-moi les faits?

**La sénatrice Gagné :** Ça va. C'est par rapport à la partie VII, et finalement, dans la décision, il dit que c'est un peu une coquille vide en ce qui a trait aux mesures positives. En fin de compte, étant donné qu'on n'a pas défini ce que sont les mesures positives, le juge a finalement décidé que, dans le cas de la province, lorsque le gouvernement fédéral avait transféré son programme, il n'y avait pas eu de mesure négative qui avait été appliquée, et que, finalement, la fédération n'avait pas raison dans cette cause.

**M. Caron :** Je crois que c'est la cause *Caron*, non?

**La sénatrice Gagné :** Eh bien, c'est la Fédération des francophones, et je pense que ça a été rendu au mois de mai. Mais on va passer à autre chose.

Depuis le début de la Loi sur les langues officielles, qui va avoir 50 ans, il y a eu tout de même des amendements. Il y a eu plusieurs jugements, aussi, depuis 50 ans, et plusieurs grands principes qui découlent de ces jugements. Je me pose la question à savoir quels principes de la jurisprudence il faudrait codifier dans la Loi sur les langues officielles.

**Mr. Caron:** I think the most important principle established in the case law — and I believe it's already been codified — is that equality must be substantive, not based on accommodations. A number of decisions have made that clear, including *Paulin*, rendered by Justice Bastarache in 2008, and *Beaulac*.

Equality isn't about patching up the holes and making accommodations. There has to be substantive equality between the two languages. As you know, the Official Languages Act makes an exception, if you will, for federal court judges. All federal court judges, except those on the Supreme Court of Canada, are required to hear the proceedings in the language chosen by the parties. As I see it, that hinders the principle of substantive equality. Consider Justice Moldaver, a unilingual English speaker. He's an expert in criminal law, so when the Supreme Court hears criminal cases, he is often the one who renders and prepares the judgment — when it's in English, but not when it's in French. That's a problem because French-speaking counsel and accused in criminal cases will not necessarily have access to Justice Moldaver's expertise.

That's just one example of how substantive equality isn't being respected.

**Senator Gagné:** I see. Thank you.

**Senator Mégie:** Yesterday, we asked about the translation of judgments rendered by New Brunswick courts. We were told that, ideally, everything is supposed to be translated but that it isn't possible with the resources in place. You just gave us a perfect example of a decision rendered in one language, because that is the language spoken by the judge, and it shows that it might even be difficult to find the matching expertise to ensure equality.

As we work on modernizing the act, what do we need to add to it to encourage translation — not to impose it, but to require that decisions be translated?

**Mr. Caron:** I believe subsection 20(2) would be where you'd have to indicate that decisions had to be rendered simultaneously in French and in English.

I appreciate that there are budget constraints, but, at the same time, they are being used to undermine substantive equality. At a certain point, a determination has to be made as to whether substantive equality is being achieved or not. I haven't looked at what the translation costs would be, but I would think they shouldn't matter when it comes to adhering to a basic constitutional principle.

**Senator Mégie:** Let's assume they do matter and that's what we've been told. Are there any choices that could be made in relation to the various decisions? That's a factor that has come

**M. Caron :** Le plus grand principe de la jurisprudence — et je crois qu'il est déjà codifié —, selon moi, c'est le fait que l'égalité est réelle. Ce n'est pas une égalité par accommodement, et ça a été précisé dans plusieurs décisions. Il y a la décision *Paulin* qu'avait rendue le juge Bastarache en 2008. Il y a plusieurs décisions, comme la décision *Beaulac*.

Il ne s'agit pas de colmater les brèches et d'accommoder. Il faut vraiment une égalité réelle entre les deux. Vous savez, dans la Loi sur les langues officielles, il y a une exception, si on veut, pour les juges des cours fédérales. Tous les juges des cours fédérales ont l'obligation d'entendre la personne dans sa langue, sauf les juges de la Cour suprême du Canada. Pour moi, ça pose problème au concept d'égalité réelle. Si on regarde, par exemple, le juge Moldaver, qui est unilingue anglophone. C'est un juge qui est expert en droit criminel. Donc, quand il y a des causes de droit criminel à la Cour suprême du Canada, c'est souvent lui qui va rendre le jugement, qui va écrire le jugement, quand c'est en anglais, mais pas quand c'est en français. Ça pose problème, parce que le juriste francophone et l'accusé francophone en droit criminel n'auront pas nécessairement accès à l'expertise du juge Moldaver.

Ça, c'est juste un exemple concret d'une raison pour laquelle on ne respecte pas l'égalité réelle, selon moi.

**La sénatrice Gagné :** Ça va. Merci.

**La sénatrice Mégie :** On avait posé certaines questions hier par rapport à la traduction des jugements rendus par les cours de justice du Nouveau-Brunswick. La réponse qu'on a eue, c'était que, idéalement, il faudrait que tout soit traduit, mais que compte tenu de la réalité des ressources en place, ce n'est pas possible. Vous venez de nous donner un bel exemple d'un jugement rendu dans une langue, parce que c'est la langue du juge, et qui aurait même de la difficulté à trouver peut-être le pendant pour créer l'égalité.

Donc, qu'est-ce qu'il faudrait qu'on ajoute dans la loi, pendant qu'on la modernise, pour tenter de favoriser la traduction, pas pour l'imposer, mais pour exiger que ce soit traduit?

**M. Caron :** Je crois que c'est le paragraphe 20(2) où il faudrait indiquer que la décision doit être rendue en français et en anglais simultanément.

Je comprends qu'il y a des contraintes financières, mais en même temps, on parle d'égalité réelle par rapport aux contraintes financières. À un moment donné, il faut déterminer s'il s'agit d'égalité réelle ou pas. Les frais de traduction, je n'ai pas regardé combien ça coûte, et tout, mais j'imagine que par rapport à ce principe constitutionnel fondamental, on ne devrait pas en tenir compte.

**La sénatrice Mégie :** Bon, supposons qu'on dit qu'il faut en tenir compte, et c'est ce qui nous a été dit, y a-t-il des choix possibles parmi les différents jugements rendus? Parce que cet

up as well. It's not that one decision is more important than the other, but some are such important precedents that they could be singled out for translation.

**Mr. Caron:** I understand, but that provision already exists in the act. It stipulates that important decisions — those of national interest, public interest and so forth — must be translated. What the act doesn't include is the requirement to make the decisions available simultaneously. What you're talking about, however, already exists.

**Senator Mégie:** In New Brunswick's act or the federal statute?

**Mr. Caron:** In the federal statute. I don't know whether you have it on hand, but I think it's subsection 20(2).

**Senator Mégie:** Thank you. That's fine.

**Senator Moncion:** My question ties in with Senator Poirier's regarding the appointment of the Commissioner of Official Languages. You talked about the appointment process for the Commissioner of Official Languages. Could you elaborate on the process that's currently in place?

**Mr. Caron:** To be frank, I don't remember that much about the process. I know that the party leaders are consulted or, at least, the leader of the official opposition is. It's supposed to be a process that includes all parties in Parliament, but honestly, I can't recall that much about the process itself. It is provided for in the act, that is for sure. I worked on a case involving this very issue, but that was over a year and a half ago.

**Senator Moncion:** The reason I ask is that only one provision in the act, subsection 49(1), addresses the matter:

The Governor in Council shall, by commission under the Great Seal, appoint a Commissioner of Official Languages for Canada after consultation with the leader of every recognized party in the Senate and House of Commons and approval of the appointment by resolution of the Senate and House of Commons.

There is no requirement, then, that the appointment be approved by the party leaders. Only the Senate and House of Commons need to approve it.

**Mr. Caron:** Indeed and that is where my recommendation comes in: the appointment should be unanimous. If the party leaders were to approve the appointment, it would address the issue of unanimous approval.

**Senator Moncion:** Was that requirement left out of the act on purpose to avoid a situation where the party leaders never agree on the nominee? If the person isn't from the Conservative Party,

aspect est ressorti aussi. Ce n'est pas que l'un soit supérieur à l'autre, mais il y en a qui sont tellement importants pour la jurisprudence qu'on pourrait peut-être choisir ceux qui sont importants et les faire traduire.

**M. Caron :** Je comprends. Mais cette disposition existe déjà dans la loi. Elle indique que les décisions qu'on qualifie d'importantes, d'intérêt national, d'intérêt public, et cetera, doivent être traduites. Ce qui manque dans la loi, c'est qu'il n'est pas nécessaire de le faire de façon simultanée. Mais ça existe déjà.

**La sénatrice Mégie :** Dans la loi du Nouveau-Brunswick ou dans la loi fédérale?

**M. Caron :** Dans la loi fédérale. Je ne sais pas si vous l'avez avec vous. Je crois que c'est le paragraphe 20(2).

**La sénatrice Mégie :** Merci, ça va.

**La sénatrice Moncion :** J'aurais une question, qui fait suite à celle de la sénatrice Poirier au sujet de la nomination du commissaire ou de la commissaire aux langues officielles. Vous avez parlé du processus de nomination du commissaire aux langues officielles. Pourriez-vous nous en dire davantage sur le processus qui existe à l'heure actuelle?

**M. Caron :** Honnêtement, je ne me souviens pas tant que ça du processus. Je sais qu'il y a une consultation qui est faite avec les chefs — ou le chef de l'opposition officielle. C'est censé être, dans le fond, un processus qui inclut tous les partis du Parlement, mais, honnêtement, je ne me souviens pas trop du processus comme tel. Il est prévu dans la loi, c'est certain. En fait, j'ai traité un dossier sur cette question, mais ça fait quand même un an et demi.

**La sénatrice Moncion :** C'est parce que dans la loi, il y a un seul article, le paragraphe 49(1), qui en parle :

Le gouverneur en conseil nomme le commissaire aux langues officielles du Canada par commission sous le grand sceau, après consultation du chef de chacun des partis reconnus au Sénat et à la Chambre des communes et approbation par résolution du Sénat et de la Chambre des communes.

Donc, il n'y a pas nécessairement besoin, dans le processus, d'obtenir l'approbation des chefs de parti. Il faut l'approbation du Sénat et de la Chambre des communes.

**M. Caron :** Exactement et, dans le fond, ça revient à ma proposition, si on veut, selon laquelle ce devrait être unanime. Si on avait l'approbation des chefs, ça comblerait cette proposition que ce soit unanime.

**La sénatrice Moncion :** Est-ce que ça a été fait exprès dans la loi justement pour qu'on n'ait pas cette demande-là, parce qu'on peut arriver et se retrouver avec une situation où on ne

the Liberal Party or the NDP, for instance, it may be impossible to obtain the approval of all the leaders.

What are your thoughts on section 49, specifically? At some point, we could very well find ourselves in a situation where —

**Mr. Caron:** At an impasse, essentially.

**Senator Moncion:** Yes.

**Mr. Caron:** The reason I made the recommendation — and correct me if I'm wrong — is that, until recently, the appointment of every commissioner had been unanimous.

The next question that must be asked is what the commissioner's role is. It is to be independent and to report to Parliament. Clearly, it's not a role that's meant to be political, but, yes, it is possible for there to be an impasse. When I answered the question, I said in an ideal world.

**Senator Moncion:** I see.

**Mr. Caron:** Perhaps I'm not the best person to answer that, politically speaking. You are much more qualified than I.

**Senator Moncion:** When a person is being selected, they can be right-leaning or left-leaning. We are all on one side or the other. Some of us have more socialist views, but most people are on the right or the left, with their 50 shades of grey.

**Mr. Caron:** Absolutely, but if you consider Graham Fraser, the previous commissioner, I would think it was the same for him. He must be more right- or left-leaning, but everyone recognized that he was the right person for the job.

**Senator Moncion:** We could discuss this at length.

**Mr. Caron:** Yes.

**Senator Moncion:** What I was trying to get at, in asking about section 49, was whether the section on the appointment of the commissioner needed to be amended or whether it provided enough flexibility as is.

**Mr. Caron:** That's a good question, but, to be honest, I don't have the answer to that this morning.

**Senator Moncion:** I have another question for you, because I was interested in the work you did on the bilingual school bus issue and the recognition of students' rights.

s'entendra jamais sur la personne qui va être nommée? Si la personne n'est pas, par exemple, du Parti conservateur, du Parti libéral ou du Nouveau Parti démocratique, on pourrait ne jamais obtenir le consentement.

En parlant spécifiquement de l'article 49, qu'est-ce que vous pensez par rapport à ça? Parce qu'on peut se retrouver vraiment, à un moment donné...

**M. Caron :** Dans une impasse, dans le fond.

**La sénatrice Moncion :** Oui.

**M. Caron :** La raison pour laquelle je le suggérais — et corrigez-moi si j'ai tort —, c'est que jusqu'à récemment, tous les commissaires avaient été nommés de façon unanime.

Ensuite, c'est quoi, le rôle d'un commissaire? C'est d'être indépendant et de rendre des comptes au Parlement. Donc, ce n'est pas un rôle qui devrait être politique, bien sûr. Mais il est certain qu'il pourrait y avoir une impasse. Quand j'ai répondu à la question, j'ai dit : dans un monde idéal.

**La sénatrice Moncion :** D'accord.

**M. Caron :** Peut-être que je ne suis pas la meilleure personne non plus, du côté politique, pour y répondre. Vous êtes plus compétents et compétentes pour répondre à cette question.

**La sénatrice Moncion :** Ce qui arrive, c'est que dans les choix des personnes, il peut y avoir des personnes qui ont des idées de droite ou de gauche. Nous sommes tous soit d'un côté ou de l'autre. On peut avoir des idées qui sont un peu plus socialistes, mais la majorité des gens sont soit de droite et de gauche, avec leurs 50 nuances de gris.

**M. Caron :** Absolument. Mais si on regarde le cas de Graham Fraser, qui était là avant, j'imagine que c'est pareil pour lui. Il doit être plus de droite, plus de gauche, mais tous reconnaissent que c'était la personne compétente pour le faire.

**La sénatrice Moncion :** On peut en discuter longtemps.

**M. Caron :** Oui.

**La sénatrice Moncion :** C'est que moi, je voulais plutôt faire référence à l'article 49, pour savoir s'il a besoin d'être modifié concernant le choix du commissaire, ou si l'article, de la façon dont il est rédigé, permet suffisamment de flexibilité.

**M. Caron :** C'est une bonne question, et honnêtement, je n'ai pas la réponse à ça, ce matin.

**La sénatrice Moncion :** J'ai une autre question pour vous, parce que je trouvais intéressant de voir le travail que vous avez fait pour la reconnaissance des droits des jeunes qui partageaient les autobus scolaires bilingues, et tout ça.

The onus, if you will, under New Brunswick's official languages legislation, often falls on francophones because they are the ones who have to stand up and say that their rights are being violated. In the school bus case, it could have been anglophones saying they didn't want francophone students sharing their buses.

The request could have come from anglophone parents as well.

**Mr. Caron:** Possibly. I wrote that as an anecdote. I grew up in Moncton and I can assure you that, on the school bus, all the kids spoke English. It probably wouldn't have bothered anglophones to have francophone students on the bus because it wouldn't have made a difference to them. For francophones, however, it makes all the difference in the world because we have to use a language that isn't our own.

**Senator Moncion:** I may not have been clear in my question. Under the Official Languages Act, could the challenge have come from anglophones, rather than francophones, in that situation?

**Mr. Caron:** It would be based on the Canadian Charter of Rights and Freedoms, which is ultimately the instrument that guarantees minority rights. Of course, this isn't a legal opinion. I'd have to do all the research. The Canadian Charter of Rights and Freedoms gives minorities legal protections. In this situation, anglophones are not the minority, so francophones would be the ones protected in New Brunswick. If the reverse situation were to occur in Quebec, for example, anglophones could certainly assert the same rights.

**Senator Moncion:** The act, then, is designed to protect the minority community within a province. Here, it would protect francophones, but in Quebec, the Official Languages Act would protect anglophones because they are the minority group there.

**Mr. Caron:** Precisely. That is evidenced in Part VII, which deals with community vitality and the pursuit of substantive equality, because the majority will always assimilate the minority. That's the reality, so efforts have to be made to curb assimilation.

**Senator Moncion:** In a case like this one, perhaps the reverse situation could apply, with anglophones being the complainants, rather than francophones. Under the Official Languages Act, francophones are always seen as the complainants, if you will.

**Mr. Caron:** Because they are the minority.

**Senator Poirier:** I'd like to pursue this idea because we are talking about New Brunswick. In Miscou, anglophones are the minority, not francophones.

**Mr. Caron:** Absolutely.

Le fardeau, si on veut, de la Loi sur les langues officielles au Nouveau-Brunswick retombe souvent sur le dos des francophones, parce que ce sont les francophones qui vont dire que leurs droits sont brimés. Dans le cas des autobus scolaires, les anglophones auraient pu dire qu'ils ne voulaient pas de francophones non plus, dans leurs autobus.

Donc, les anglophones auraient pu présenter cette requête-là, eux aussi.

**M. Caron :** Probablement. J'ai écrit ça comme anecdote. J'ai grandi à Moncton et je peux vous garantir que dans l'autobus, tous parlaient en anglais. Les anglophones n'auraient sans doute pas refusé les francophones dans l'autobus, car cela ne changeait rien pour eux. Par contre, pour les francophones, ça change tout parce qu'il faut adopter une langue qui n'est pas la nôtre.

**La sénatrice Moncion :** Je ne suis peut-être pas claire dans mes questions. À l'intérieur du processus qui existe dans la Loi sur les langues officielles, le recours pourrait-il venir des anglophones plutôt que des francophones dans ce contexte-là?

**M. Caron :** Ce serait en fonction de la Charte canadienne des droits et libertés, qui, au fond, donne les garanties aux minorités. Bien sûr, je ne vous donne pas un avis juridique. Il faudrait que je regarde le tout. La Charte canadienne des droits et libertés fournit les garanties juridiques aux minorités. Ici, les anglophones ne sont pas minoritaires. Donc, ça serait pour les francophones, au Nouveau-Brunswick. Si l'inverse se produisait au Québec, par exemple, bien sûr les anglophones pourraient revendiquer les mêmes droits.

**La sénatrice Moncion :** Donc, la loi est conçue pour les minorités d'une province. Par exemple, ici, elle sera faite pour les francophones, et au Québec, la Loi sur les langues officielles est faite pour les anglophones qui sont minoritaires au Québec.

**M. Caron :** Exactement. On le voit dans la partie VII, soit l'épanouissement et l'atteinte de l'égalité réelle, parce que la majorité assimilera toujours la minorité. Cela fait partie de la réalité. Donc, il faut essayer de freiner cette assimilation.

**La sénatrice Moncion :** Dans un cas comme celui-là, peut-être qu'on pourrait renverser ça afin que les francophones ne soient pas les plaignants, mais plutôt les anglophones. Les francophones sont toujours vus à l'intérieur de la Loi sur les langues officielles comme étant les plaignants, si on veut.

**M. Caron :** C'est parce qu'on est en situation minoritaire.

**La sénatrice Poirier :** J'aimerais faire un suivi à ce sujet puisqu'on parle du Nouveau-Brunswick. À Miscou, ce sont les anglophones qui sont en situation minoritaire, et non les francophones.

**M. Caron :** Absolument.

**Senator Poirier:** Anglophones there could ask for the same thing. That's an example.

**Mr. Caron:** Yes, you're absolutely right.

**The Chair:** Does substantive equality between the two communities in New Brunswick mean that an anglophone community living in a broader minority francophone environment can, in fact, be considered a minority? Yes or no?

**Mr. Caron:** In my view, yes. In the school bus case, the protection flows from the Canadian Charter of Rights and Freedoms, which provides significant flexibility. Just because a person is anglophone in New Brunswick doesn't mean that they can't belong to a minority community. It is clear that, in most cases, francophones are the minority. It would be up to the court to decide, of course. However, the court would have considerable latitude in its interpretation given that many laws continue to be interpreted very broadly. The rights set out in the Official Languages Act are interpreted broadly and liberally. In that sense, then, my answer would be yes.

**Senator McIntyre:** Yes, I agree. The point is to protect minority communities, whether they are francophone or anglophone. Here, in New Brunswick, or in Quebec.

**Senator Poirier:** I'd like to share some observations. This is a fascinating issue, and I want to thank you. I think there is a big age difference, so things may have changed in recent years. When I moved to Saint-Louis-de-Kent, the population was made up of both francophones and anglophones. It varied depending on the village. We didn't have any French-language schools in the town I lived in, so I continued my studies in English. Francophones and anglophones rode together on the bus. When someone asked me which language I wanted to speak — it was slightly different in our case — I would answer in their language. If I was speaking to the francophone girl who lived next door, I would speak French. If I was talking to the boy who lived two streets down, we would speak English, so it was a mix of both languages. The bus driver was fully bilingual. He could talk to all the kids on the bus, no matter which language they spoke. Now I see that the situation varies across the province, depending on the region.

**Mr. Caron:** I agree with you. If the person next to me speaks French, I will probably talk to them in French, and I would do the same thing if I was taking the bus in Moncton today. No question. When I wrote the article about the school buses, I thought it was important to draw a line somewhere as far as

**La sénatrice Poirier :** Les anglophones pourraient faire la même demande. Ça donne un exemple.

**M. Caron :** C'est vrai, absolument.

**Le président :** Est-ce que l'égalité réelle des deux communautés au Nouveau-Brunswick fait en sorte qu'une communauté anglophone dans un milieu francophone qui se retrouve en situation minoritaire, dans les faits, peut être considérée comme une minorité, ou non?

**M. Caron :** Selon moi, oui. Si on reprend l'exemple de l'autobus, ce serait en vertu de la Charte canadienne des droits et libertés, qui donne énormément de flexibilité. Ce n'est pas parce qu'on est un anglophone au Nouveau-Brunswick qu'on ne peut se trouver dans une situation minoritaire. On s'entend que dans la majorité des cas, ce sont les francophones qui vivent cette situation. Ce serait à la cour de répondre, bien sûr. Toutefois, la cour donnerait énormément de latitude à l'interprétation parce que bon nombre de lois sont toujours interprétées de façon large. La Loi sur les langues officielles, quand elle octroie des droits, ils sont interprétés de façon large et libérale. Donc, dans cette optique, je répondrais : oui.

**Le sénateur McIntyre :** Oui; je suis d'accord. L'objectif est de protéger les minorités, que ce soit une minorité francophone ou une minorité anglophone. Ici, au Nouveau-Brunswick ou au Québec.

**La sénatrice Poirier :** J'aimerais faire quelques observations. Cette question est vraiment intéressante et je vous remercie. Je pense qu'on a une grande différence d'âge, alors peut-être que les choses ont changé au cours des dernières années. À l'époque où je suis déménagée dans la région de Saint-Louis-de-Kent, on avait une population francophone et anglophone. Cela variait d'un village à l'autre. Puisque j'habitais une ville où il n'y avait pas d'écoles françaises, j'ai continué mes études en anglais. Dans l'autobus, il y avait des élèves francophones et anglophones. Quand une personne me demandait dans quelle langue je voulais parler — dans notre cas, c'était un peu différent —, je lui répondais dans sa langue. Si je m'adressais à ma voisine qui était francophone, je lui parlais en français. Lorsque je parlais à un autre voisin qui habitait à deux rues de chez moi, on se parlait en anglais. Alors, il y avait un mélange des deux langues. Le conducteur de l'autobus était parfaitement bilingue. Il pouvait répondre aux besoins de tous les élèves dans l'autobus, peu importe leur langue. Je constate que la situation est différente d'une région à l'autre de la province.

**M. Caron :** Je suis d'accord avec vous. Si une personne à côté de moi est francophone, je vais sûrement m'adresser à elle en français. Je ferais la même chose si je prenais l'autobus à Moncton aujourd'hui. Il n'y a pas de doute. Lorsque j'ai écrit cet article-là sur les autobus, je me disais qu'il fallait mettre

the school system was concerned. The court never ruled on the school bus case. The question was referred to the Court of Appeal of New Brunswick but was eventually dropped by the province. That's my opinion, but others surely have opposing views and they would be equally valid.

**Senator McIntyre:** We didn't have that problem in my day. There were no school buses. We would hitchhike to school. If the driver was English-speaking, we spoke English, and vice versa. It wasn't even an issue.

**Senator Gagné:** I was going to ask you what your horse's name was, but you had at least made it into the automobile era. I want to follow up on what was just discussed. On the University of Ottawa's website, I found the following statement on official languages and language equality. The Supreme Court's decision in *Beaulac* is cited:

The Supreme Court, without declaring its opinion on the nature of official languages, held that linguistic equality meant real equality...and therefore based on the needs of the minority . . .

The court's decision in *Desrochers* is also cited. I think it's important not to overlook the fact that the court ruled that the degree of substantive equality must take into account the needs of the minority community. I just wanted to point that out.

**The Chair:** I'd like to talk about organizations and the tools available to help them interact with the judicial system. I want to get a better sense of how you see that. Should an advisory committee act as the liaison or — as we heard from Érik Labelle — should organizations have access to guaranteed funding and the autonomy to proceed as they see fit? Or should it be a combination of both? The creation of an advisory committee to facilitate communication between organizations and the system was another idea.

**Mr. Caron:** At the beginning, I mentioned the involvement of community organizations in court proceedings. In order to bring proceedings or seek a legal remedy, a party needs to have standing, which isn't necessarily a problem for community organizations like the SANB.

**The Chair:** Sorry, but what do you mean by "standing?"

**Mr. Caron:** Let's say Senator Moncion trips Senator Gagné and she is injured as a result. Senator Moncion does not have the right to appear in court and say that she tripped Senator Gagné. Senator Gagné is the one with the right to appear; she has standing.

**The Chair:** I see.

une ligne quelque part par rapport au système d'éducation. Cette question à propos des autobus n'a jamais été tranchée. On l'a renvoyée à la Cour d'appel du Nouveau-Brunswick, qui l'a finalement retirée. C'était mon point de vue, mais c'est certain qu'il y a des points de vue opposés, qui sont tous aussi valides.

**Le sénateur McIntyre :** À mon époque, on n'avait pas ce problème-là. Il n'y en avait pas d'autobus scolaires. On « faisait du pouce » pour aller à l'école. Si le chauffeur de l'automobile était anglophone, on parlait anglais, et vice versa. La question ne se posait même pas.

**La sénatrice Gagné :** J'allais vous demander quel était le nom de votre cheval, mais vous étiez au moins rendu à l'âge de l'automobile. J'aimerais revenir à la question sur cet échange-là. J'ai trouvé une citation de la Cour suprême sur le site de l'Université d'Ottawa sur les langues officielles et l'égalité linguistique. Je cite la décision *Beaulac* :

La Cour suprême, sans se prononcer sur le caractère de langues officielles, a statué que l'égalité linguistique signifiait une égalité réelle [...] donc axée sur les besoins de la minorité [...]

Par la suite, on cite la décision *Desrochers*. Je pense qu'il ne faut pas négliger le fait qu'on a statué au niveau de l'égalité réelle axée sur les besoins de la minorité linguistique. Je voulais juste ajouter cette précision.

**Le président :** J'aimerais aborder la question des organismes et des outils qui sont à leur disposition afin de pouvoir négocier avec l'appareil judiciaire. J'aimerais comprendre mieux comment vous voyez ça. Est-ce que ce serait au sein d'un comité consultatif ou — comme on l'a entendu de M. Érik Labelle Eastaugh — ce serait un financement garanti et une autonomie qui permettraient aux organismes d'agir comme bon leur semble, ou ce sont les deux? Il y avait aussi l'idée de créer un comité consultatif qui permettrait une communication entre les organismes et le système.

**M. Caron :** Au début, je parlais des organismes communautaires sur le plan juridique. Pour déposer une action ou un quelconque recours judiciaire, il faut avoir la qualité pour agir, ce qui n'est pas nécessairement un obstacle pour les organismes communautaires comme la SANB, par exemple.

**Le président :** Excusez-moi. Qu'entendez-vous par « qualité pour agir »?

**M. Caron :** Par exemple, si la sénatrice Moncion fait trébucher la sénatrice Gagné et la blesse, elle ne peut pas aller devant les tribunaux pour dire : « J'ai fait trébucher la sénatrice Gagné. » C'est la sénatrice Gagné qui peut aller devant les tribunaux, qui a la qualité pour agir.

**Le président :** D'accord.

**Mr. Caron:** In situations where language rights are violated, people don't want to initiate court proceedings. These issues have a much wider impact on the community as a whole, and so community organizations may be motivated to take such matters to court.

**The Chair:** On behalf of citizens?

**Mr. Caron:** On behalf of citizens.

**The Chair:** Very well.

**Mr. Caron:** Usually, standing isn't an issue, but lawyers do try to involve the victim in the proceedings, asking for their name to make sure they have standing. At the same time, the community organization will have standing as well.

I don't know of any cases where an organization, on its own initiative, took a matter to court without involving the victim.

**The Chair:** Very well.

**Mr. Caron:** I'm not sure whether you follow.

**The Chair:** I just want to make sure I'm clear on this. Essentially, an incident occurs where an individual has been wronged, like your example with Senator Gagné. The organization takes the matter to court because if the decision is president-setting, it will have a wider impact for the community overall. That's what you're saying.

**Mr. Caron:** Yes, precisely. I have a good example, the *Paulin* case heard by the Supreme Court. A woman, I believe, from Charlotte County, New Brunswick, was not served in French by a police officer. She paid the fine for the traffic violation, but later took the matter to court to make a statement. Throughout New Brunswick, she was entitled to receive services in the official language of her choice within a reasonable time frame. The SANB became involved in the case because it had more financial resources. Say Ms. Paulin had not wanted to get mixed up in a court case, the SANB could have brought proceedings on its own initiative.

**The Chair:** Without the complainant?

**Mr. Caron:** Yes, exactly. As you know, it was a landmark case. Now police officers all over New Brunswick have an obligation to provide service in French and English within a reasonable time frame, of course.

**The Chair:** I see. Thank you. If my fellow senators have no further questions, we can end the meeting.

**M. Caron :** Dans une situation où les droits linguistiques sont bafoués, les gens ne veulent pas aller devant les tribunaux. Ce sont des questions qui ont un impact beaucoup plus grand sur la communauté et qui peuvent inciter des organismes communautaires à aller devant les tribunaux.

**Le président :** Au nom des citoyens?

**M. Caron :** Au nom des citoyens.

**Le président :** D'accord.

**M. Caron :** En général, il n'y a pas de problème en ce qui concerne la qualité pour agir, mais les avocats essaient aussi d'entraîner la victime dans le recours en lui demandant son nom pour s'assurer qu'elle a la qualité pour agir. Parallèlement, l'organisme communautaire va l'avoir aussi.

À ce que je sache, il n'y a pas de cas où c'est juste l'organisme qui, de son propre chef, va devant les tribunaux sans avoir la victime.

**Le président :** D'accord.

**M. Caron :** Je ne sais pas si vous me suivez.

**Le président :** Je veux juste être sûr de bien comprendre. Au fond, il y a un événement — comme dans l'exemple que vous avez donné avec la sénatrice Gagné — où un citoyen est lésé. L'organisme porte cette cause en justice parce que si elle fait jurisprudence, cela aura un impact plus important pour la communauté. C'est ce que vous dites.

**M. Caron :** Oui, exactement. Au fond, j'ai un bon exemple. La décision *Paulin* de la Cour suprême du Canada. Une dame, je crois, du comté de Charlotte, au Nouveau-Brunswick, n'a pas obtenu des services en français de la part d'un policier. Elle a payé son amende, mais elle a ensuite déposé un recours pour faire une déclaration. Partout au Nouveau-Brunswick, elle devrait pouvoir recevoir des services dans la langue officielle de son choix dans un délai raisonnable. Toutefois, la SANB s'en est mêlée parce qu'elle a une meilleure source de financement. Si, par exemple, Mme Paulin ne voulait rien savoir de l'appareil judiciaire; la SANB, de son propre chef, aurait pu prendre en charge ce cas.

**Le président :** Sans la plaignante?

**M. Caron :** C'est exact. Comme on le sait, ça fait jurisprudence. Maintenant, partout au Nouveau-Brunswick, les policiers ont l'obligation d'offrir les services en français et en anglais, dans un délai raisonnable, bien sûr.

**Le président :** D'accord. Merci. S'il n'y a pas d'autres questions de la part de mes collègues, on va conclure la séance.



Mr. Caron, thank you for meeting with us today. On behalf of my fellow senators, I want to wish you well in your career. Thank you for your contribution and your commitment to New Brunswick. Have a good day.

(The committee adjourned.)

Monsieur Caron, je tiens à vous remercier de votre présence à notre réunion. Au nom de mes collègues, je vous souhaite bonne chance dans votre carrière. Merci de votre contribution et de votre engagement envers le Nouveau-Brunswick. Bonne journée.

(La séance est levée.)

---





SENATE | SÉNAT  
CANADA

## Interim Report of the Standing Senate Committee on Official Languages

The Honourable René Cormier, Chair  
The Honourable Rose-May Poirier, Deputy Chair



# MODERNIZING THE OFFICIAL LANGUAGES ACT



*The Views of Official Language  
Minority Communities*



OCTOBER 2018



SENATE | SÉNAT  
CANADA

For more information please contact us:

by email: [OLLO@sen.parl.gc.ca](mailto:OLLO@sen.parl.gc.ca)

toll free: 1-800-267-7362

by mail: The Standing Senate Committee on Official Languages  
Senate, Ottawa, Ontario, Canada, K1A 0A4

This report can be downloaded at:

[sencanada.ca/ollo](http://sencanada.ca/ollo)

*Ce rapport est également disponible en français*

# TABLE OF CONTENTS

MEMBERS OF THE COMMITTEE .....	i
ORDER OF REFERENCE .....	ii
ACRONYMS.....	iii
GLOSSARY .....	v
PREFACE .....	viii
REPORT HIGHLIGHTS .....	ix
INTRODUCTION .....	2
CHAPTER 1 – KEY PRINCIPLES OF THE ACT .....	5
<b>STATUS OF THE ACT: A QUASI-CONSTITUTIONAL STATUTE</b> .....	6
Extension of constitutional rights .....	6
The unique case of New Brunswick .....	7
Other federal legislation.....	8
<b>VITALITY: A CRITICAL CONCEPT FOR THE ACT</b> .....	8
Key concepts to be defined.....	8
Equality of status and use of both official languages and substantive equality.....	9
Vitality and development.....	10
Positive measures .....	10
Remedial nature.....	10
CHAPTER 2 – WHAT THE COMMUNITIES SAID... ..	11
<b>COMMUNITIES AS PARTNERS IN IMPLEMENTING THE ACT</b> .....	12
Consultation.....	12
Disposal of federal real property .....	13
Language clauses.....	13
Needs of the various development sectors .....	13
Education continuum .....	13
Arts and culture .....	15
Health care.....	16
Economic development.....	17
Women and seniors.....	17
Community media .....	18
Immigration as a key contributor to community vitality .....	18
The unique case of New Brunswick .....	19
<b>PROVISION OF SERVICES TO THE PUBLIC: A KEY TO VITALITY</b> .....	20
Significant demand.....	20
Definition of “francophone” .....	20
Institutional vitality .....	22
Nature of the office.....	23
The unique case of New Brunswick .....	23
Active offer.....	24

<b>THE ACT: A UNIFYING PROJECT</b> .....	25
Advancement of both official languages .....	25
Learning both official languages .....	26
Cooperation .....	27
With the provinces and territories.....	28
With municipalities .....	29
With the private sector .....	29
<b>STATISTICS: AN ACCURATE PORTRAIT OF CANADA’S LINGUISTIC LANDSCAPE</b> .....	30
Enumeration of education rights-holders .....	30
Extending the concept of rights-holders to other areas.....	30
<b>MECHANISMS NECESSARY TO ENSURE FULL IMPLEMENTATION OF THE ACT</b> .....	31
Powers of the Commissioner of Official Languages .....	31
Advancement role.....	32
Oversight role.....	32
Reports that are more binding .....	33
Appointment process .....	33
Court remedies .....	33
Horizontal coordination of the Act .....	34
A central agency .....	34
Responsibilities of ministers and deputy ministers .....	35
Accountability .....	35
Transfer payments.....	36
Performance indicators and targets .....	36
Disclosure and tracking of spending.....	36
Consistency across the various parts of the Act .....	37
<b>OTHER ISSUES</b> .....	37
Public policy implementation .....	37
Official languages as a 21 <sup>st</sup> -century skill .....	38
Section 55 of the Charter .....	38
Boundaries of electoral districts.....	38
Obligations of federally regulated private-sector businesses .....	39
<b>CHAPTER 3 – PROPOSALS FOR MODERNIZING THE ACT</b> .....	41
<b>REVIEW THE PREAMBLE AND PURPOSE OF THE ACT</b> .....	43
<b>DEMONSTRATE LEADERSHIP AT THE HIGHEST LEVELS</b> .....	44
Make bilingualism a condition of appointment for Supreme Court judges.....	44
Engage the Privy Council Office in implementing the Act .....	44
Modernize parliamentary and legislative mechanisms .....	45

<b>BETTER REGULATE THE PROVISION OF SERVICES TO THE PUBLIC</b> .....	45
Ensure the provision of services reflects community vitality .....	45
Provide services of equal quality and regulate the active offer of service .....	46
Review the regulatory framework and amend the Act accordingly .....	46
<b>RETHINK THE LANGUAGE-OF-WORK REQUIREMENTS</b> .....	47
Modernize the list of designated bilingual regions .....	47
Consider making regulations .....	47
<b>ENSURE EQUITABLE REPRESENTATION OF ANGLOPHONES AND FRANCOPHONES IN THE FEDERAL PUBLIC SERVICE</b> .....	47
<b>GIVE PRIORITY TO MEASURES THAT STRENGTHEN THE VITALITY OF OFFICIAL LANGUAGE MINORITY COMMUNITIES</b> .....	48
Define vitality criteria clearly .....	48
Provide the tools communities need to develop and enhance their own vitality .....	48
Create an advisory board and make consultation mandatory .....	49
Adapt to the circumstances of each community .....	49
Ensure regulations are made .....	49
<b>REVIEW THE ACT’S HORIZONTAL COORDINATION AND IMPLEMENTATION MECHANISMS</b> .....	50
Increase departmental responsibilities .....	50
Identify a single entity with overall responsibility for implementing the Act .....	51
Regulate transfer payments .....	51
Support the adoption of a government plan .....	51
<b>STRENGTHEN THE POWERS OF THE COMMISSIONER OF OFFICIAL LANGUAGES</b> .....	52
<b>FACILITATE LEGAL REMEDIES AND THE ADVANCEMENT OF LANGUAGE RIGHTS</b> .....	53
Make the Act fully justiciable .....	53
Create an administrative tribunal .....	53
Codify the Court Challenges Program .....	53
Adapt the justice system to meet communities’ needs .....	54
<b>ADAPTING THE ACT, NOW AND IN THE FUTURE</b> .....	54
<b>CONCLUSION</b> .....	55
<b>APPENDIX A – WITNESSES</b> .....	i
<b>APPENDIX B – VISITS AND INFORMAL MEETINGS</b> .....	v
<b>APPENDIX C – BRIEFS, PRESENTATIONS AND OTHER DOCUMENTS</b> .....	vii
<b>APPENDIX D – NOTES</b> .....	ix





# MEMBERS OF THE COMMITTEE



*The Honourable René Cormier,  
Chair\**



*The Honourable Rose-May Poirier,  
Deputy Chair\**



*The Honourable Mobina S.B. Jaffer\**

## THE HONOURABLE SENATORS:



*Raymonde  
Gagné*



*Ghislain  
Maltais*



*Paul E.  
McIntyre*



*Marie-Françoise  
Mégie*



*Lucie  
Moncion*



*Larry W.  
Smith*

*\*Members of the Subcommittee on Agenda and Procedure*

## EX-OFFICIO MEMBERS OF THE COMMITTEE:

The Honourable Senators Peter Harder, P.C. (or Diane Bellemare or Grant Mitchell), Larry W. Smith (or Yonah Martin), Yen Pau Woo (or Raymonde Saint-Germain), Joseph A. Day (or Terry M. Mercer)

## OTHER SENATORS WHO HAVE PARTICIPATED IN THE STUDY:

The Honourable Senators Percy Mockler, Victor Oh and Claudette Tardif (retired)

## STAFF MEMBERS:

Marie-Ève Hudon, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament

François Michaud, Committee Clerk, Committees Directorate

Joëlle Nadeau, Committee Clerk, Committees Directorate

Angus Wilson, Legislative Clerk, Committees Directorate

Chantale Lamarche, Communications Officer (Committees), Communications Directorate

Josiane St-Amour, Graphic Designer (Publications), Communications Directorate

Jade Thériault, Digital Content Producer, Communications Directorate

# ORDER OF REFERENCE

Excerpt from the *Journals of the Senate*, Thursday, 6 April 2017:

The Honourable Senator Tardif moved, seconded by the Honourable Senator Jaffer:

That the Standing Senate Committee on Official Languages be authorized to examine and report on Canadians' views about modernizing the *Official Languages Act*. Considering that the Act will be turning 50 in 2019 and that it affects various segments of the Canadian population, that the committee be authorized to:

- a) Examine and report on young Canadians' views about the advancement of both official languages, how they identify with the languages and related cultures, the motivations for learning the other official language, the employment opportunities and future of bilingual youth, and what can be done to enhance federal support for linguistic duality;
- b) Identify the concerns of official language minority communities – and their sector-based organizations (e.g., health, education, culture, immigration) – regarding the implementation of the *Official Languages Act*, and what can be done to enhance their vitality and to support and assist their development;
- c) Examine and report on the views of stakeholders who have witnessed the evolution of the *Official Languages Act* since it was enacted 50 years ago, with a focus on success stories, its weaknesses, and what can be done to improve it;
- d) Identify issues specific to the administration of justice in both official languages, potential shortcomings of the *Official Languages Act* in this regard, and what can be done to ensure respect for English and French as the official languages of Canada;
- e) Identify issues specific to the powers, duties and functions of federal institutions with respect to the implementation of the *Official Languages Act* – particularly the roles of the departments responsible (e.g., Canadian Heritage, Treasury Board Secretariat, Department of Justice, Public Service Commission of Canada) and the Office of the Commissioner of Official Languages – and what can be done to ensure the equality of both official languages in the institutions subject to the Act; and

That the committee submit interim reports on the aforementioned themes, that it submit its final report to the Senate no later than June 30, 2019, and that it retain all powers necessary to publicize its findings until 180 days after the tabling of the final report.

The question being put on the motion, it was adopted.

Charles Robert  
*Clerk of the Senate*

# ACRONYMS

<b>ACFA</b>	<i>Association canadienne-française de l'Alberta</i>
<b>ACUFC</b>	<i>Association des collèges et universités de la francophonie canadienne</i>
<b>AFFC</b>	<i>Alliance des femmes de la francophonie canadienne</i>
<b>AFO</b>	<i>Assemblée de la francophonie de l'Ontario</i>
<b>AMBM</b>	Association of Manitoba bilingual municipalities
<b>AFMNB</b>	<i>Association francophone des municipalités du Nouveau-Brunswick</i>
<b>ANIM</b>	<i>Alliance nationale de l'industrie musicale</i>
<b>APF</b>	<i>Association de la presse francophone</i>
<b>APFC</b>	<i>Alliance des producteurs francophones du Canada</i>
<b>CCFM</b>	<i>Centre culturel franco-manitobain</i>
<b>CÉF</b>	<i>Conseil des écoles fransaskoises</i>
<b>CHSSN</b>	Community Health and Social Services Network
<b>CIRLM</b>	Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities
<b>CNFS</b>	<i>Consortium national de formation en santé</i>
<b>CNPF</b>	<i>Commission nationale des parents francophones</i>
<b>COLMCM</b>	Consortium of Official Language Minority Community Media
<b>CPF</b>	Canadian Parents for French
<b>CSFCB</b>	<i>Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique</i>
<b>DSFM</b>	<i>Division scolaire franco-manitobaine</i>
<b>EDCMBM</b>	Economic Development Council for Manitoba Bilingual Municipalities
<b>FAAFC</b>	<i>Fédération des aînées et aînés francophones du Canada</i>
<b>FANE</b>	<i>Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse</i>
<b>FASM</b>	Francophone Affairs Secretariat of Manitoba
<b>FCCF</b>	<i>Fédération culturelle canadienne-française</i>
<b>FCFA</b>	<i>Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada</i>
<b>FNCSF</b>	<i>Fédération nationale des conseils scolaires francophones</i>
<b>PPFM</b>	<i>Fédération des parents francophones du Manitoba</i>
<b>LANG</b>	House of Commons Standing Committee on Official Languages
<b>OCOL</b>	Office of the Commissioner of Official Languages
<b>OLLO</b>	Standing Senate Committee on Official Languages

<b>QCGN</b>	Quebec Community Groups Network
<b>QESBA</b>	Quebec English School Boards Association
<b>RAWQ</b>	Regional Association of West Quebecers
<b>RDÉE</b>	<i>Réseau de développement économique et d'employabilité</i>
<b>RÉFC</b>	<i>Regroupement des éditeurs franco-canadiens</i>
<b>RESDAC</b>	<i>Réseau pour le développement de l'alphabétisme et des compétences</i>
<b>SANB</b>	<i>Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick</i>
<b>SFM</b>	<i>Société de la francophonie manitobaine</i>
<b>SSF</b>	<i>Société Santé en français</i>
<b>TA</b>	Townshippers' Association
<b>UNMSJM</b>	<i>Union nationale métisse St-Joseph du Manitoba</i>
<b>USB</b>	<i>Université de Saint-Boniface</i>
<b>WTCW</b>	World Trade Centre Winnipeg

# GLOSSARY

## ACTIVE OFFER

Requirement provided for in section 28 of the *Official Languages Act* (the Act) to inform members of the public that they can communicate with the federal government and receive services in either official language. This communication can be oral or written, in the form of signs, notices or other information on services that must be immediately available in English and French.

## BILINGUALISM

In Canada, there are two facets to bilingualism: **individual bilingualism**, which refers to the ability to express oneself and be proficient in English and French; and **institutional bilingualism**, which refers to the capacity of the Government of Canada and its institutions to communicate with the public in both official languages.

## BY AND FOR

Refers to a community's ability to take control of its own development by participating actively in and making an ongoing commitment to a project, activity or program from the design stage to completion, within an overall vision for development.

## CONTINUUM

In the context of official language minority communities, the continuum consists of a set of circumstances in which a community can develop and thrive in its language on an ongoing basis. The **education continuum** consists of providing English-language (or French-language) education from early childhood to the post-secondary level. The **service continuum** consists of providing a range of services in English (or in French) in various development sectors and by various levels of government to ensure that a community can take charge of itself.

## EXOGAMY

Refers to couples in which the spouses are not members of the same linguistic group and in which only one of the two spouses is francophone or anglophone.

## INSTITUTIONAL VITALITY

Refers to the presence of institutional and related elements that foster the vitality of an official language minority community, such as a school, community centre or community media. In other words, a community's vitality depends on its ability to create and sustain the formal and informal organizations or institutions it needs to survive.

## LINGUISTIC DUALITY

Linguistic duality is the presence of two linguistic majorities, English-speaking Canadians and French-speaking Canadians, coexisting in a country with anglophone and francophone minority communities spread across the country. This principle is at the heart of Canadian identity and recognizes that official language minority communities are an integral part of Canada's social contract. Linguistic duality is a core value that has social, cultural and economic dimensions for all Canadians.

## OFFICIAL LANGUAGES

The *Canadian Charter of Rights and Freedoms* (the Charter) and the *Official Languages Act* (the Act) stipulate that English and French are the official languages of Canada.

## PART I

Part I of the Act concerns the official languages used in Parliament during debates and other proceedings. It is an extension of the rights set out in section 17 of the Charter, which also apply to the legislature of New Brunswick.

## PART II

Part II of the Act concerns the use of the official languages in Acts of Parliament; legislative instruments; rules, orders and regulations governing practices and procedures; treaties; federal-provincial agreements; and notices, advertisements and other materials that federal institutions make available to the public. Part II is an extension of the rights set out in section 18 of the Charter, which also apply to statutes and records of the legislature of New Brunswick.

## PART III

Part III of the Act concerns the use of the official languages in any pleading in or process issuing from any federal court. It provides for such matters as the requirement to ensure that federal court judges, other than Supreme Court judges, can understand the official languages. Part III also concerns the pre-printed portion of forms used in federal court proceedings and in the publication of decisions. Part III is an extension of the rights set out in section 19 of the Charter, which also apply to New Brunswick courts.

## PART IV

Part IV of the Act concerns communications with and services to the public. It states that the public has the right to communicate with and receive available services from federal institutions (and their offices) in either official language under certain circumstances. Part IV also sets out conditions for the travelling public. The *Official Languages (Communications with and Services to the Public) Regulations*, which were adopted in 1991, provide direction for enforcing Part IV and stipulate the conditions under which the public and the travelling public can receive services from or communicate with federal institutions in their language of choice. Part IV is an extension of the rights set out in section 20 of the Charter. While the provision of services by the federal government is determined by significant demand and the nature of the office, in the case of New Brunswick, services are provided by any office of an institution of the legislature or government.

## PART V

Part V of the Act concerns the language of work in federal institutions. It provides for the requirement to ensure a work environment that is conducive to the effective use of both official languages in certain regions designated as bilingual. These regions include: the National Capital Region; some areas of northern and eastern Ontario; the Montreal region; some parts of the Eastern Townships, the Gaspé area and western Quebec; and New Brunswick. This list has not been reviewed since 1977. As of 1988, Part V includes a provision for implementing regulations, but the federal government has never acted on it.

## PART VI

Part VI of the Act concerns the participation of English-speaking and French-speaking Canadians, and their equal opportunities for employment and advancement in federal institutions. As of 1988, Part VI includes a provision for implementing regulations, but the federal government has never acted on it.

## PART VII

Part VII of the Act concerns the advancement of English and French in Canadian society. It provides for two commitments: the first concerns the vitality and development of official language minority communities; and the second concerns the full recognition and use of English and French. The Minister of Canadian Heritage is responsible for the horizontal coordination of Part VII. As of 2005, Part VII includes a provision for implementing regulations, but the federal government has never acted on it. It is an extension of the rights set out in section 16 of the Charter, aimed at advancing the equality of status and use of English and French in Canadian society. In New Brunswick, these provisions extend specifically to the province's anglophone and francophone communities. Under subsection 16.1(1) of the Charter, these two communities have the right to distinct educational institutions and distinct cultural institutions as are necessary for their preservation and promotion.

## PART VIII

Part VIII of the Act sets out the Treasury Board's role in directing and coordinating the federal policies and programs related to parts IV, V and VI of the Act. It also stipulates the measures that the Treasury Board can take to ensure federal institutions implement the policies, directives and regulations to give effect to the Act.

## PART IX

Part IX of the Act sets out the duties and powers of the Commissioner of Official Languages, including those related to complaints and investigations. It also provides for the process to appoint the Commissioner.

## PART X

Part X of the Act sets out the rights of complainants who wish to apply to the Federal Court for a legal remedy. The right to a legal remedy is provided for in:

- sections 4 to 7 and 10 to 13;
- parts IV, V and VII; and
- section 91.

The Commissioner of Official Languages may:

- apply for a remedy with the consent of the complainant;
- appear on behalf of a person who has applied for a remedy; and
- appear as a party to any proceedings.

## POSITIVE MEASURES

Requirement stipulated in section 41(2) of the Act to ensure that positive measures are taken to support official language minority communities and foster the full recognition and use of English and French. In *Canada (Commissioner of Official Languages) v. CBC*, the Federal Court recognized the obligation to act in a way that does not hinder the development and vitality of Canada's anglophone and francophone minorities. According to the ruling in *Fédération des francophones de la Colombie-Britannique v. Canada (Employment and Social Development)*, in the absence of a specific regulatory framework, the current wording of the Act gives federal institutions some leeway in choosing which measures to take. The more detailed *Guide for Federal Institutions on Part VII (Promotion of French and English) of the Official Languages Act* provides institutions with some direction in carrying out this requirement.

## QUASI-CONSTITUTIONAL STATUS

Principle recognized by the Supreme Court of Canada in *Lavigne v. Canada (Office of the Commissioner of Official Languages)* and in *Thibodeau v. Air Canada*, according to which the Act embodies basic goals that are closely linked to the values and rights set out in the Constitution. In general, quasi-constitutional legislation takes precedence over other Canadian legislation.

## REMEDIAL PURPOSE

Principle that underlies the interpretation of section 23 of the Charter and was recognized by the Supreme Court of Canada in such decisions as *Mahe v. Alberta*, *Arsenault-Cameron v. Prince Edward Island*, and *Association des parents de l'école Rose-des-vents v. British Columbia (Education)*. According to this principle, section 23 is intended to remedy past injustices and ensure they are not repeated in the future.

## RIGHTS-HOLDERS

Persons who hold recognized rights. With regard to education, provinces and territories are constitutionally required under section 23 of the Charter to provide the children of guaranteed rights-holders with an education in the minority official language, where numbers warrant. Application of these provisions is based on three criteria: the parents' mother tongue, the language in which they were educated, and the language in which siblings are educated.

## SUBSTANTIVE EQUALITY

Principle recognized by the Supreme Court of Canada in *R. v. Beaulac*, *Arsenault-Cameron v. Prince Edward Island* and in *DesRochers v. Canada (Industry)*, which is the norm in Canadian law. Substantive equality assumes that official language minorities must be treated differently, if necessary, according to their particular circumstances and needs, to provide a standard of education equivalent to that of the linguistic majority or to receive services of equal quality to those of the linguistic majority.

# PREFACE

We are pleased to present the second interim report in our study on modernizing the *Official Languages Act*. Based on the extensive testimony received, the members of the Standing Senate Committee on Official Languages are more convinced than ever that the Act needs to be modernized, and urgently so, to meet the requirements of the 21<sup>st</sup> century.

Official language minority communities (the communities) constitute the second segment of the population that our committee chose to consult after young Canadians. Not only committee members, but also the media, community groups and individuals across the country were keenly interested in the testimony received from all the community sectors consulted.

Our committee completed its public hearings for this second stage of the study at the same time as the Commissioner of Official Languages was holding his own consultations with communities and the Canadian public. It is clear that more and more stakeholders are calling on the federal government to rethink the content and implementation of the Act.

This tabling of this second interim report is timely. In September 2018, we celebrated the 30<sup>th</sup> anniversary of the coming into force of Part VII of the Act, which sets out obligations regarding the vitality and development of communities as well as the full recognition and use of English and French in Canadian society. In November, we will mark the 13<sup>th</sup> anniversary of amendments to Part VII, which, it is worth noting, were a Senate initiative.

Have the objectives behind these provisions been achieved on the ground? That is one of the questions our committee has sought to answer in recent months. In our view, the Federal Court's decision in May 2018 in *Fédération des francophones de la Colombie-Britannique v. Canada (Employment and Social Development)* shows there is an obvious need to strengthen the mechanisms for implementing Part VII.

The testimony received over the past few months has far exceeded our expectations. Rather than limiting themselves to the single issue of implementing Part VII, representatives from both anglophone and francophone communities presented proposals that were detailed, well thought-out and generally reflected a consensus. Official language minority communities are more committed than ever to demanding that our federal linguistic framework support their aspirations, circumstances and needs.

Our study will be completed in 2019 with a final report that will offer a series of recommendations for the federal government, including those made by the communities. We would like to thank these communities sincerely for their contribution to this important initiative. Our committee will pay close attention to the work of the Minister of Tourism, Official Languages and La Francophonie, who was given a mandate in August 2018 to begin an examination towards modernizing the Act, which is crucial to our country's future.



The Honourable René Cormier  
*Chair*



The Honourable Rose-May Poirier  
*Deputy Chair*



# REPORT HIGHLIGHTS

The *Official Languages Act* has been reviewed twice since it was passed 50 years ago. Two commitments were added during the first review in 1988: one concerns the vitality and development of official language minority communities, and the second concerns the advancement of English and French. Part VII of the Act was created to meet the constitutional objective of advancing the equality of status and use of English and French provided for in the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*.

The Senate initiated a second review in 2005 to strengthen Part VII by requiring federal institutions to take “positive measures” to implement these two commitments. Based on the testimony heard in recent months – and a Federal Court decision in the spring of 2018 – the federal government must do more to achieve the objectives it has set for itself. The results on the ground occasionally leave something to be desired.

The perspectives of francophone minority communities outside Quebec and English-speaking communities in Quebec are an important aspect of the Senate Committee’s study on modernizing the *Official Languages Act*. These communities had a great deal to say about the measures needed to support their vitality and development. Rather than focusing solely on implementing Part VII of the Act, this second interim report presents insightful proposals on its full implementation.

Many of the comments made by the communities echo those of young Canadians in the Senate Committee’s first interim report. One such comment is the need to review the Act regularly.

The communities provided valuable input into rethinking the Act and they believe it needs a major overhaul to keep pace with changes to society, technology and case law. Linguistic duality, an integral part of Canada’s social contract, is a core value underlying the linguistic framework, and this framework must reflect the communities’ aspirations, circumstances and needs.

This implies providing stronger supports in the sectors that affect the communities’ development – education, immigration, arts and culture or health being only a few examples – and stipulating them clearly in the Act. The communities called for mechanisms to regulate transfer payments and ensure greater accountability.

A modernized Act must accommodate the principles of interpretation found in case law and facilitate remedies by creating an administrative tribunal and recognizing the Court Challenges Program. The powers of the Official Languages Commissioner should also be strengthened.

The Act must finally enshrine the requirement for community consultation in Part VII by establishing an advisory board and clearly defining the criteria for vitality in regulations.

The federal government would be well advised to seize this opportunity and clarify the obligations regarding services delivery to the public, language of work requirements and the equitable representation of francophones and anglophones in the federal public service. Introducing new technology and respecting substantive equality are two of the principles that should guide the federal government in this process.

One message stands out clearly in both the first and second interim reports: the federal government has a significant leadership role to play in advancing the two official languages. The communities expect the federal government to apply the objectives in the Act horizontally.

Modernizing the Act offers the federal government the opportunity to recognize New Brunswick's unique constitutional status and to serve as a model for the provinces and territories. The communities advocate taking a contextual approach tailored to the unique circumstances of each community and region.

The federal government can go a step further by amending the Act to require community consultation when real property assets are being disposed of or to require Statistics Canada to enumerate rights-holders. The Senate Committee raised both these issues in its report *Horizon 2018*.

Clearly, an example must be set at the highest levels of government. This means taking such measures as establishing clear-cut departmental responsibilities, providing increased political leadership and identifying a single entity with overall responsibility for implementing the Act. Another step would be to include new language requirements for Supreme Court of Canada justices and deputy ministers.

In summary, the federal government can rest assured that the findings of this report are the result of a thoughtful, coordinated process. In their testimony to the Senate Committee, the communities spoke with one voice and showed a great sense of solidarity.

The Senate Committee urges the federal government to take the communities' views into account when examining the Act. It will also pay close attention to the work of the Minister of Tourism, Official Languages and La Francophonie, who was given a mandate in August 2018 to modernize the Act – a piece of legislation that is crucial to our country's future.

## NEXT STEPS

The Senate Committee will consult three other segments of the Canadian population in the next year and report on their views. It will conclude its study in 2019 by tabling a final report with specific recommendations for the federal government. That year also marks the 50<sup>th</sup> anniversary of the *Official Languages Act*.

# **MODERNIZING** THE **OFFICIAL LANGUAGES ACT**

---

*The Views of Official Language  
Minority Communities*

# INTRODUCTION

On 6 April 2017, the Standing Senate Committee on Official Languages (the Senate Committee) received Senate approval to study Canadians' views on modernizing the *Official Languages Act* (the Act). The study consists of five components, which correspond to the five segments of the population that the Senate Committee plans to consult:

- young people;
- official language minority communities;
- stakeholders who have witnessed the evolution of the Act;
- the justice sector; and
- federal institutions.

The Senate Committee's objective is to table a final report with specific recommendations for the federal government by 2019, when Canada will mark the 50<sup>th</sup> anniversary of the adoption of the

first Act. This second interim report provides an overview of the testimony heard during the second phase of the study.

From October 2017 to June 2018, the Senate Committee studied **the views of official language minority communities** to identify their concerns – and those of their organizations in various sectors (e.g., health, education, culture, immigration) – regarding the implementation of the Act, and what can be done to enhance their vitality and support and assist their development.

The Senate Committee held public hearings with representatives from the two official language minority communities (the communities) covered by the Act.



*Senate Committee members leave the public hearings held on February 15, 2018 in Winnipeg, pictured with the Honourable Rochelle Squires, Minister responsible for Francophone Affairs, and Government of Manitoba representatives.*

The Senate Committee met with:

- representatives from **francophone minority communities** outside Quebec; and
- representatives from **English-speaking communities in Quebec**.

A total of 76 witnesses appeared at the public hearings held in Ottawa and Manitoba. During their visit to Manitoba, Senate Committee members took the opportunity to meet informally with 26 other individuals.

Numerous sectors of the community were consulted, including the following:

- education, from early childhood to the post-secondary level;
- literacy and adult skills development;
- arts and culture;
- health;
- economic development;
- women;
- seniors;
- parents;
- community media; and
- francophone or bilingual municipalities.

The Senate Committee also met with:

- a law professor who gave a technical presentation on the Act;
- the two major community umbrella organizations – the *Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada* (FCFA) and the Quebec Community Groups Network (QCGN);
- five provincial organizations representing francophone minority communities and two regional organizations representing English-speaking communities in Quebec; and
- francophone Metis from Manitoba.

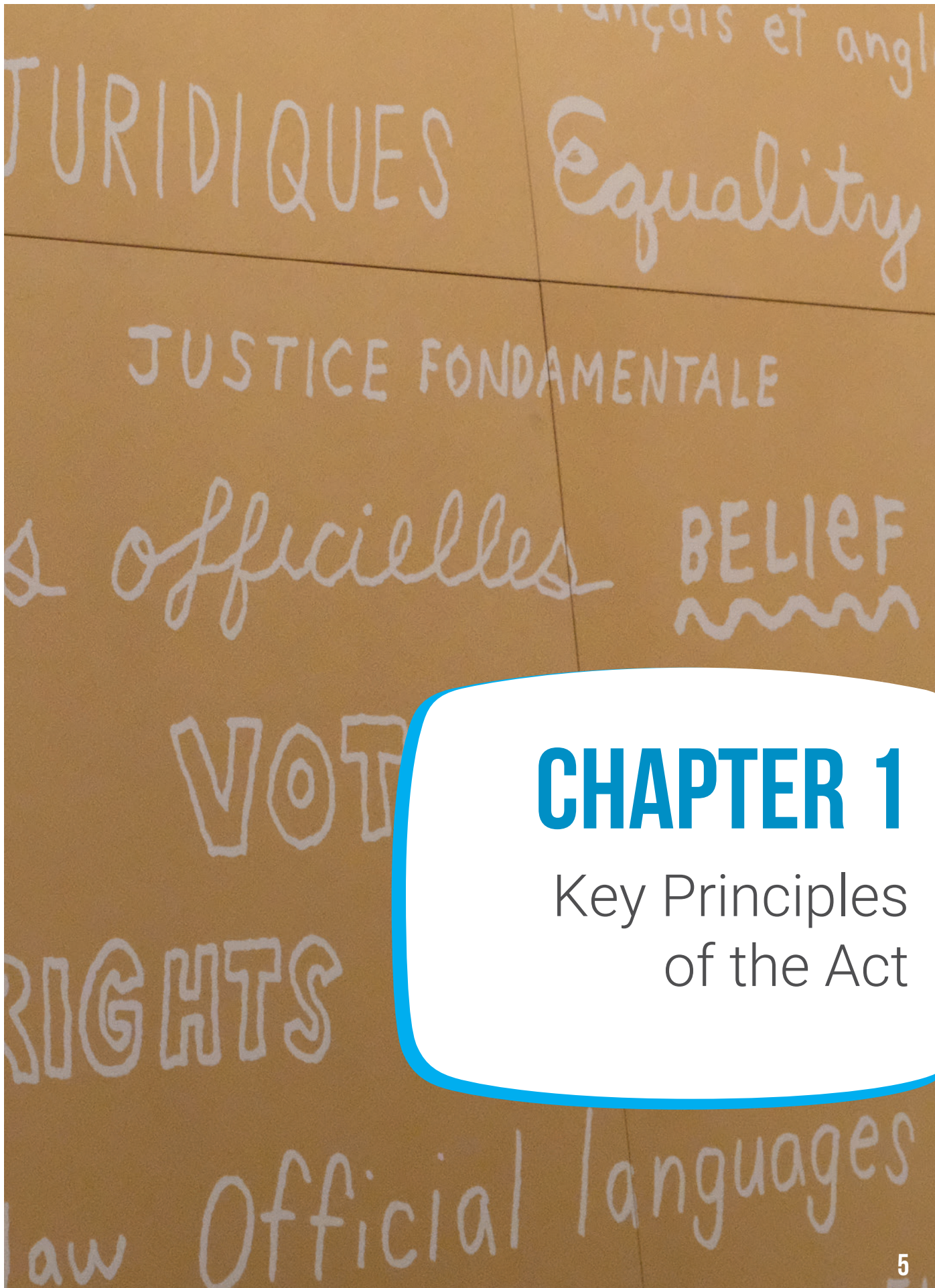
In addition to the testimony it heard, the Senate Committee received a number of briefs on modernizing the Act. Of note, the briefs from the FCFA and QCGN contained proposals that are detailed, complementary and supported by their members.<sup>1</sup>

The Senate Committee wanted to hear as many of the communities' concerns as possible. It focused on measures to enhance the communities' vitality and support their development. That being said, witnesses presented well-considered proposals on the full implementation of the Act rather than restricting themselves simply to Part VII. The Senate Committee completed the second phase of its study with a sense of having achieved its goal.

Part VII of the *Official Languages Act* concerns the advancement of English and French in Canadian society. It provides for two commitments: the first concerns the vitality and development of official language minority communities; and the second concerns the full recognition and use of English and French.

This interim report is divided into three parts. The **first chapter** sets out the key principles of the Act that should form the basis for its modernization. The **second chapter** features the ideas that communities shared with the Senate Committee. The **third chapter** offers an overview of proposals for modernizing the Act. This report offers the federal government new avenues for rethinking the Act, taking into account communities' needs and perspectives.





# CHAPTER 1

Key Principles  
of the Act

According to representatives from official language minority communities, modernizing the federal language regime must be done in compliance with certain principles that have been upheld repeatedly in the public arena and by the courts. Chapter 1 sets out several key principles that these communities believe must guide any future modernization of the Act.

## Status of the Act: A quasi-constitutional statute

When it was updated in 1988, the Act reflected the language rights enshrined in the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* (the Charter). However, the Act now overlooks new jurisprudence on language rights and ignores additions to the constitutional order, as in the case of New Brunswick. Furthermore, its connection with other Canadian legislation is only partially addressed. Witnesses are seeking ways to ensure the Act is recognized as being quasi-constitutional.

### Extension of constitutional rights

At least five of the ten parts that make up the body of the current Act are an extension of Charter language rights.

#### Provisions in the Act and the Charter

**Part I** of the Act, concerning the official languages used in Parliament, is an extension of the rights set out in **section 17\*** of the Charter.

**Part II** of the Act, concerning the use of the official languages in legislative and other instruments, is an extension of the rights set out in **section 18\*** of the Charter.

**Part III** of the Act, concerning the use of the official languages in any pleading in or process issuing from any federal court, is an extension of the rights set out in **section 19\*** of the Charter.

*\* These rights extend to New Brunswick's courts and legislature.*

**Part IV** of the Act, concerning communications with and services to the public, is an extension of the rights set out in **section 20\*\*** of the Charter.

*\*\* Federally, the provision of services is based on significant demand and the nature of the office. In New Brunswick, services in English or French are provided at **any office** of an institution of the legislature or government of New Brunswick.*

**Part VII** of the Act, concerning the advancement of English and French, is an extension of the rights set out in **section 16\*\*\*** of the Charter.

*\*\*\* Under subsection 16.1(1) of the Charter, English and French linguistic communities are entitled to distinct educational institutions and such distinct cultural institutions as are necessary to preserve and promote those communities.*



The Act has quasi-constitutional status. The Supreme Court of Canada (Supreme Court) has clearly stated that it contains fundamental objectives that are closely linked to the values and rights set out in the Constitution.<sup>2</sup> In its brief, the FCFA recommended that this status be stated explicitly in the Act, which is not currently the case.<sup>3</sup> The FCFA also called for the Act to include other principles of interpretation that exist in case law. For example, the Supreme Court has recognized that:

- parents in official language minority communities have the right to manage and control their own school boards;
- equal access to quality education in their own language is an indispensable factor in the development of the communities;
- the courts must interpret the Act broadly and purposively, in a manner consistent with the preservation and development of communities;
- the protection of minority rights is a constitutional value that must be reflected in the approach to governing, and presumes the protection of the community institutions that help to preserve and develop these communities; and
- the government must take the necessary steps so that anglophones and francophones contribute equally to the definition and provision of services, as implementing identical services for each community may not result in substantive equality.<sup>4</sup>

The FCFA believes that the Act should codify these principles of interpretation and those applicable to bilingual legislation.<sup>5</sup> This would ensure the full application of section 13 of the Act, which states that the English and French versions of federal statutes “are equally authoritative.” During public hearings, the QCGN stated that it fully supports all the recommendations in the FCFA’s brief.<sup>6</sup>



### The unique case of New Brunswick

New Brunswick is Canada’s only officially bilingual province. Sections 16 to 20 of the Charter all apply to that province’s government and legislature, without exception. However, this unique constitutional status is not clearly stated in the federal *Official Languages Act*. A number of francophone organizations criticized the federal government for not addressing this issue. The *Société de l’Acadie du Nouveau-Brunswick* (SANB) called the situation a “flagrant oversight,” and its brief contains a **draft amendment to the Act** that would apply to the preamble and purpose clause.<sup>7</sup>

The federal Act also does not reference the rights contained in section 16.1 of the Charter. New Brunswick specifically asked for this provision to be added in 1993 to enshrine the principles of a provincial statute passed more than 10 years earlier.<sup>8</sup> Parliament did not take advantage of the amendments to Part VII of the Act in 2005 to address this shortcoming. Some witnesses stated that the Act should once and for all recognize the special status given to New Brunswick’s anglophone and francophone communities, thereby recognizing the asymmetry and disparity between these two communities.<sup>9</sup> The SANB has proposed that Part VII of the Act be amended to require the federal government to consider the distinct institutions guaranteed in subsection 16.1(1) of the Charter. A **draft amendment** to this effect is contained in its brief.<sup>10</sup>

## Other federal legislation

Senate Committee members were told that the obligations in the Act must be better aligned with those implied in other federal statutes. Section 82 of the Act states that parts I to V prevail over other federal laws and regulations, except for the *Canadian Human Rights Act*. Some witnesses believe that the *Canada Health Act*, the *Broadcasting Act*, and the *Telecommunications Act* should stipulate official language obligations as well.<sup>11</sup> The government has just launched a review of the latter two statutes. Other witnesses recommended codifying the language obligations arising from the *Divorce Act* and the *Bankruptcy and Insolvency Act* to specify the public's rights in this area and

consolidate a practice that is established but not always followed.<sup>12</sup>

The *Carriage by Air Act* could also be amended to stipulate that the *Montreal Convention* does not restrict the rights conferred by the Act.<sup>13</sup> Graham Fraser, the former commissioner of official languages, made this proposal in his 2016 special report on Air Canada to ensure the primacy of fundamental rights in international carriage.<sup>14</sup> The House of Commons Standing Committee on Official Languages made the same recommendation in November 2017.<sup>15</sup> In its response to the committee, the government did not make a firm commitment on this issue, but it did not close the door on the possibility.<sup>16</sup>

## Vitality: A critical concept for the Act

The purpose of the *Official Languages Act* is to “support the development of English and French linguistic minority communities and generally advance the equality of status and use of the English and French languages within Canadian society.”

Three purposes are set out in the Act, and the intent of the second is stated clearly: support the development of communities and advance the equality of status and use of the official languages. The principle of vitality is at the very heart of the Act. Not only is it stipulated in Part VII, but it is also a key part of the Act's purpose clause. Although this purpose is set out in black and white, there are issues surrounding its application. That is why communities are calling for certain key concepts in the Act to be clearly defined.

### Key concepts to be defined

A common theme emerged from witness testimony: federal institutions do not seem to understand certain concepts in the Act, whether regarding specific details or more generally. These concepts include the difference between



Senator René Cormier, Senator Lucie Moncion and Senator Marie-Françoise Mégie visit the Canadian Museum for Human Rights in Winnipeg, which chronicles the history and evolution of language rights in Canada.

equality of status and use of both official languages, and substantive equality; the vitality and development of communities; positive measures; and remedial nature.



**FRENCH**

**ENGLISH**

### Equality of status and use of both official languages and substantive equality

The first purpose stipulated in the Act is to ensure federal institutions respect the equal status and equal rights and privileges of English and French. This obligation arises directly from subsection 16(1) of the Charter. As Canada's official languages, English and French have the same status, rights and privileges.

This does not mean that the two languages must be treated equally in all instances. Based on the principle of substantive equality, official language minorities can be treated differently, according to their specific circumstances and needs, to ensure they receive an education and services of equal quality to those offered to the linguistic majority.<sup>17</sup> This principle is the norm in Canadian law and creates obligations for the State.<sup>18</sup> The federal government has developed tools to help federal institutions apply these principles<sup>19</sup> but these tools

The purpose of the *Official Languages Act* is to “ensure respect for English and French as the official languages of Canada and ensure equality of status and equal rights and privileges as to their use in all federal institutions.”

are inadequate, if complaints to the Commissioner of Official Languages are any indication. As a result, stakeholders believe this principle needs to be enshrined in the Act.

---

*“A modernized Act must embody, as its central guiding principle, the equality of status of English and French as official languages of Canada [and include] the principle of substantive equality [...]”*

Quebec Community Groups Network, *Brief*, 28 May 2018, para. 45.

---

## Vitality and development

One of the two commitments in Part VII of the Act is to “[enhance] the vitality of the English and French linguistic minority communities in Canada and [support] and assist their development.” What do the words “vitality” and “development” mean in this context? Possible interpretations include achieving full and harmonious development or seeing an improvement in conditions. However, these objectives are not clearly defined in the Act and do not always translate into real life, as the following excerpt shows.

---

*“[U]nder the current [A]ct, communities manage to get by, not thrive.”*

**Sébastien Benedict, Réseau de développement économique et d’employabilité, Evidence,**  
4 December 2017.

---

## Positive measures

The obligation for federal institutions to take “positive measures” to implement the commitment to vitality and development in Part VII was added to the Act in 2005. What does this obligation mean? The courts have ruled that it means the obligation to take concrete measures that benefit communities and do not adversely affect their development or vitality, but these measures are left to the discretion of the federal institutions.<sup>20</sup> This obligation is still not fully understood, even though we are marking the 13<sup>th</sup> anniversary of this amendment to the Act. The federal government has developed tools to help institutions implement the obligation,<sup>21</sup> but they are not required to use them.

Witnesses strongly and unanimously supported the need to define “positive measures” in the Act and made a number of suggestions concerning the definition:

- the concrete measures taken by federal institutions should have a real impact on the ground;
- mandatory consultation with communities is at the heart of the principle of “by and for”; and
- the results of these consultations should be taken into account and should inform the final decision.<sup>22</sup>

A “positive measure” goes beyond the restrictive approach of some federal institutions, as indicated in the brief submitted by one cultural organization.

---

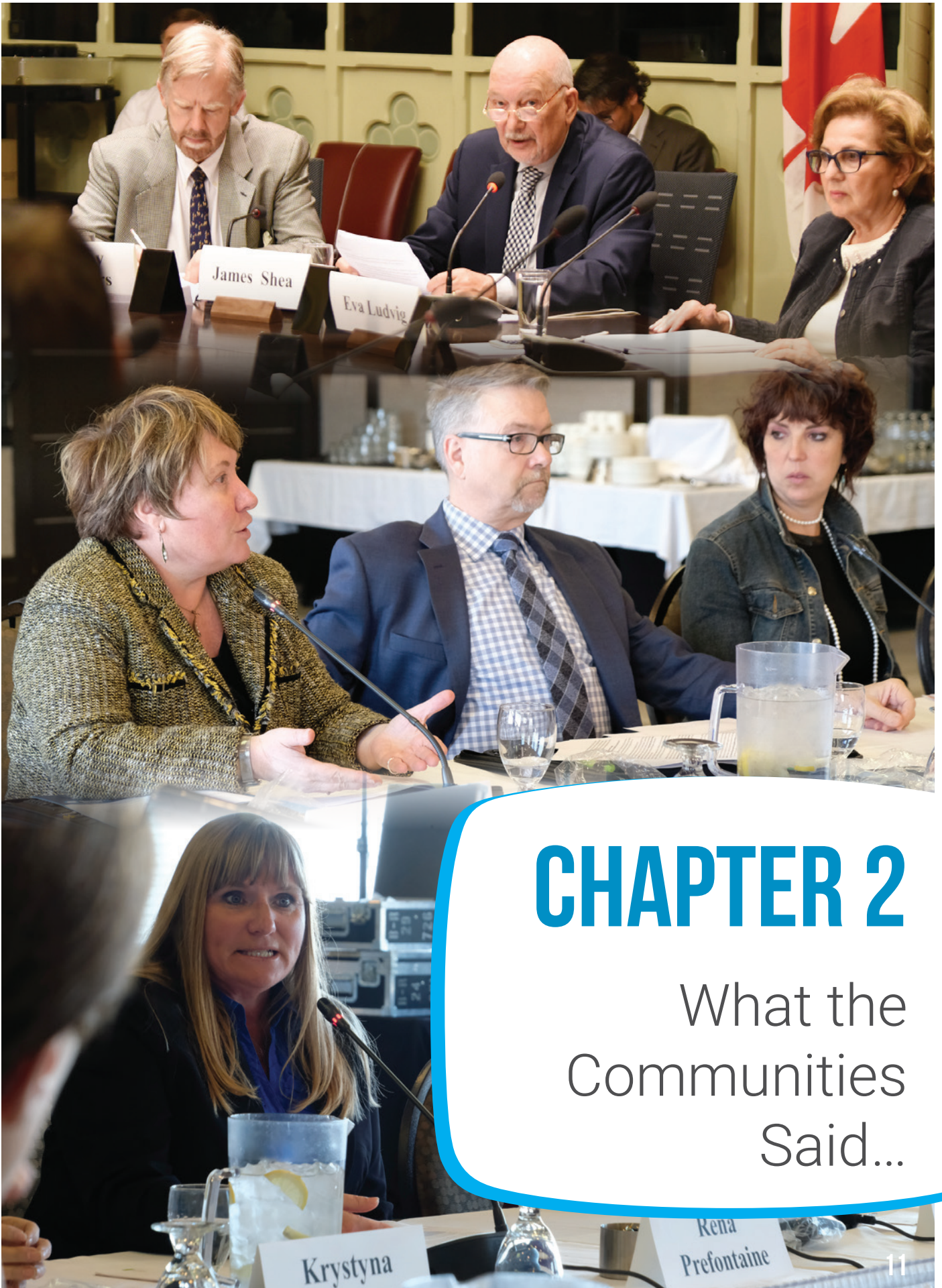
*“Participating in a community event or making documents available in both languages is not enough in terms of our responsibility under the Official Languages Act.”*

**Fédération culturelle canadienne-française, Brief,**  
5 February 2018, p. 6.

---

## Remedial nature

The Supreme Court has ruled that section 23 of the Charter has a remedial nature in that it seeks to remedy past injustices and ensure they are not repeated in the future.<sup>23</sup> While the courts have interpreted this concept mainly in the context of minority language education rights, it has also been found to be applicable to Part VII of the Act. In other words, the federal government must take into account communities’ interests and support their development in order to achieve substantive equality and advance the equal status and use of English and French. For this to happen, the Act must include measures to address the loss of communities’ demographic weight and their assimilation, as discussed in Chapter 2 of this report.



# CHAPTER 2

What the  
Communities  
Said...

The testimony from official language minority communities far exceeded the Senate Committee's expectations. Rather than limiting themselves to measures to enhance their vitality and assist their development, community representatives addressed the challenges of implementing many other aspects of the Act and consistently enforcing its various parts. Chapter 2 presents their main concerns. Excerpts are taken from the public hearings in Ottawa, the fact-finding mission to Manitoba and briefs submitted to the Senate Committee.

## Communities as partners in implementing the Act

Not surprisingly, the public hearings were dominated by discussions of the communities' role in interpreting and implementing the Act. Communities want to participate as true partners. They discussed many of the current problems that a modernized Act could resolve. To begin with, federal institutions do not understand their obligation to consult. For example, the communities' needs with regard to school facilities are also not considered during the disposal of federal real property. Language clauses are not used consistently or properly in agreements with other partners. The communities also stressed that the Act must reflect the needs of communities' various sectors of development. Lastly, they reiterated how important immigration is to their long-term vitality, yet the issue is not addressed in the current Act.

### Consultation

The communities were unanimous in stating that consultation is important and must be provided for in the Act.<sup>24</sup> Consultations must be mandatory, effective and designed to bring about true participation.

---

*"The consultations should have for a goal an open dialogue and the quest for solutions."*

**Martin Théberge, Fédération culturelle canadienne-française, *Evidence*, 5 February 2018.**

---

---

*"Consultation is the vital dimension of dialogue between government and the official language minorities. Without that exchange of views, we won't get good policy. Without good policy, you will not be, as a government, in a position to legislate clearly and establish rights that can be enforced."*

**Geoffrey Chambers, Quebec Community Groups Network, *Evidence*, 28 May 2018.**

---

To ensure that consultations meet community needs, francophone organizations outside Quebec suggest the following:

- establishing a community advisory board;
- including an obligation to consider the results of consultations and to provide reasons for decisions in certain cases; and
- drawing from models in other provinces and territories such as Ontario, Manitoba, Yukon and Nunavut.<sup>25</sup>

English-speaking organizations from Quebec also support the creation of a community advisory board.<sup>26</sup>

## Disposal of federal real property

The Senate Committee's report *Horizon 2018* detailed the difficulties in obtaining land for new schools in British Columbia, a situation illustrated by the case of Vancouver's *École Rose-des-vents*.<sup>27</sup> In its response, the federal government simply reminded federal institutions of the provisions of the *Directive on the Sale or Transfer of Surplus Real Property*.<sup>28</sup> It did not follow the Senate Committee's recommendation to pass regulations requiring federal institutions to take into account the needs and interests of French-language schools in the sale or transfer of real and personal property.

Modernizing the Act offers an opportunity to consider tangible solutions to help French-language schools across Canada. The *Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique* submitted a **draft amendment to the Act** in its brief.<sup>29</sup> This proposal is supported by other organizations in the education sector, including those in Manitoba.<sup>30</sup>

## Language clauses

All federal funding should include official languages criteria. This applies to federal programs, third-party contracts and transfer payments to other levels of government. These criteria are known as language clauses, and communities have been calling for them for some time. In practice, the results continue to be very inconsistent.

The Act could stipulate that Part IV continues to apply even where powers are devolved to other levels of government, as suggested by University of Ottawa law professor Pierre Foucher.<sup>31</sup> The Federal Court's decision in *Fédération des francophones de la Colombie-Britannique v. Canada (Employment and Social Development)* is a perfect illustration of the need to clarify the Act in this area.<sup>32</sup> The Commissioner of Official Languages has stated that he would appeal this ruling.<sup>33</sup>

Professor Foucher provided additional details to explain such a change during his appearance before the Senate Committee.

---

*"The issue is that third parties who are not parties to the agreement have no recourse. It is very difficult to enforce the [language] clauses in the agreements. You should look at the possibility of allowing the members of minority language communities who would like to see linguistic agreements respected to turn to the [C]ommissioner or the court."*

**Pierre Foucher, University of Ottawa, *Evidence*, 16 October 2017.**

---

An acquired rights clause could also be added to prevent the loss of rights when responsibilities are devolved to the provinces or private sector.<sup>34</sup> The FCFA supported the idea of entrenching language clauses in the Act, but did not suggest how to proceed.<sup>35</sup>

## Needs of the various development sectors

The Senate Committee met with a wide range of community organizations representing various development sectors. The following section highlights the detailed comments made by witnesses representing the education, arts and culture, health, economic development, women's, seniors and community media sectors. All these sectors are central to community vitality, and the Act should reflect this fact.

### Education continuum

Education organizations all believe that a modernized Act should provide the tools to ensure a true education continuum in the minority language. This is not a new concept. During the first phase of the Senate Committee's study, young people suggested that the Act clearly reference early childhood services and post-secondary education.<sup>36</sup> Community representatives reiterated the need to support the entire education continuum in the Act.<sup>37</sup>

One organization called for the definition of “continuum” to be broadened to encompass literacy and essential skills development needs.<sup>38</sup> Literate and educated official language minority communities contribute to the development of their communities. The levels of adult literacy and essential skills are often too low for these communities to participate fully in civic, economic, social and cultural life.<sup>39</sup>

In Part VII, subsection 43(1), the Act describes the measures available to the Minister of Canadian Heritage to support the learning of English and French as Canada’s official languages. However, it remains silent on early childhood services and post-secondary education, and literacy and skills development. Several witnesses suggested strengthening the language in Part VII, while others suggested a new part be added to the Act dealing specifically with education.

Last year, three francophone organizations announced that they had signed a strategic education agreement with the federal government (strategic agreement).<sup>40</sup> The agreement contains provisions on consultations with minority-language school boards, accountability, additional costs related to French first-language education, and the creation of a specific protocol covering minority-language education.

The current protocol, the *Protocol for Agreements for Minority-Language Education and Second-Language Instruction* (the protocol), poses its share of challenges. Education in French as a first language is underfunded in Saskatchewan, which compromises the quality of French-language education in that province.<sup>41</sup> The *Conseil des écoles fransaskoises* (CÉF) noted the following shortcomings in the current protocol:

- it allows communities’ needs to be determined unilaterally by the provinces and territories without taking into account a school board’s Charter right to manage its own schools;

- it does not require governments to consult school boards – a provision that should be stipulated in the Act;
- it does not contain any real accountability mechanisms, allowing provinces to decide whether or not to prepare financial reports or to share them with school boards; and
- it allows the funds allocated to minority primary and secondary education to be used to cover essential costs but not supplementary costs.<sup>42</sup>

The CÉF’s brief contains a **draft amendment to the Act** on managing federal funding for minority language education, but does not specify which department would have this responsibility.<sup>43</sup> The FCFA supports this proposal and recommends that it apply to the full education continuum.<sup>44</sup> The *Fédération nationale des conseils scolaires francophones* (FNCSF) believes that the right to school management must be spelled out in the Act.<sup>45</sup> The Quebec English School Boards Association (QESBA) supported all of these suggestions.<sup>46</sup>

The Senate Committee raised a number of these issues in a previous report.<sup>47</sup> The *Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique* (CSFCB) believes these are structural problems that must be resolved permanently within the Act itself, and it fully supports the CÉF’s draft amendment.<sup>48</sup> This should be based on the provisions of the strategic agreement with the Government of Canada. In addition, federal funding of capital assets requires a better framework, and the use of special agreements must become a standard practice.<sup>49</sup>



As francophone school board officials pointed out, there is a significant need in this regard.

---

*“When parents are deterred from enrolling their children in a French-language school because of failing infrastructure – such as a lack of space, kindergartens, gyms or auditorium, poor physical condition of school buildings, or the fact that the school building is not well adapted to provide a quality school program by focussing on language and culture – the objective of section 23 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms is jeopardized, as is the fundamental principle of the Official Languages Act to encourage the development of both official languages. So there is a lot of ground to be made up in a number of regions of the country when it comes to community school centres.”*

**Jean Lemay, Fédération nationale des conseils scolaires francophones, *Evidence*, 12 February 2018.**

---

The CÉF and FCFA suggest the same approach for structuring federal funding for second-language education.<sup>50</sup> Furthermore, the *Association canadienne-française de l’Alberta* (ACFA) prepared a **draft amendment to the Act** to enshrine this responsibility.<sup>51</sup>

### Arts and culture

Communities echoed the views that young Canadians brought up during the first phase of the study by emphasizing the close connection between language and culture, and the need to recognize this relationship in the Act.<sup>52</sup> Francophone cultural organizations feel that arts and culture are one of the pillars of community development, along with education, health care and the economy.<sup>53</sup> They want a modernized Act to contain more specific objectives for supporting arts and culture, and they want to be recognized as key partners in ensuring the Act is implemented effectively.<sup>54</sup> The organizations called for



### Supporting community vitality through arts and culture

During the Senate Committee’s trip to Manitoba, members visited the *Centre culturel franco-manitobain*, *Théâtre Cercle Molière* and *Centre du Patrimoine*, and attended the *Festival du Voyageur*. These cultural institutions and events embody the vitality of the French language in Winnipeg. Their clientele is highly diversified and has a special affinity for French or uses it day to day, even though it is not a first language. They foster a sense of belonging to the francophone community and support social cohesion. Many of the young francophones and francophiles that the Senate Committee has met in recent years described how much they enjoyed the *Festival du Voyageur* and its role in helping them develop a sense of belonging to the francophone community. One of the suggestions from Manitoba’s cultural and artistic stakeholders is to adapt government and institutional practices to reflect the diverse and evolving francophonie.

community and cultural spaces to be created to promote a sense of identity.<sup>55</sup> This is an underlying objective of Part VII, but its legislative basis is unclear. The cultural organizations highlighted the need to clarify the official languages mandate of federal cultural institutions such as CBC/Radio-Canada.<sup>56</sup>

English-language cultural organizations in Quebec have asked to be treated in the same way as French-language organizations.<sup>57</sup> They were critical of federal program criteria, saying that they did not always take into account conditions in their communities.<sup>58</sup> They hope that the new Secretariat for relations with English-Speaking Quebecers, established by the provincial government in late 2017, will help build more effective relationships with federal institutions.<sup>59</sup>

### Health care

Health care initiatives are often cited as one of the greatest successes among federal official language programs. This is due to the close collaboration between the federal government, provinces and territories, and community organizations. Health Canada has developed a strong relationship with organizations such as the *Société Santé en français*, *Consortium national de formation en santé* and the Community Health and Social Services Network, with whom the Senate Committee has met. Health organizations suggested that Health Canada's model of direct support of organizations should guide the modernization of the Act.<sup>60</sup>

Although comments were positive, there were hints that future setbacks could occur if the federal government did not show greater leadership in the community health sector.<sup>61</sup> The FCFA suggested adding a new part to the Act specifically to address health.<sup>62</sup> The purpose of this new part would be to structure health transfer payments to the provinces and territories and ensure investments are put to good use.



### French-language health care training at the *Université de Saint-Boniface*

During their trip to Manitoba, Senate Committee members toured the new facilities at the School of Nursing and Health Studies, funded by Health Canada. The partnership model in the health care sector between the federal government and official language minority communities is often cited as a success story. The *Université de Saint-Boniface* is able to recruit francophone and francophile students, train them and retain them in their community once they enter the job market.

## Economic development

The young Canadians who participated in the first phase of the study suggested that the Act support economic development, employability and entrepreneurship.<sup>63</sup> These ideas were echoed by a representative from an English-language organization in Quebec.<sup>64</sup> A francophone witness from this sector criticized the piecemeal approach of government programs for francophone minority communities.

---

*“We find ourselves working on a case-by-case basis with a number of departments. It is extremely challenging to adopt a horizontal view in order to coordinate all departmental efforts and produce a more meaningful outcome.”*

**Sébastien Benedict, Réseau de développement économique et d’employabilité, Evidence, 4 December 2017.**

---

Federal priorities frequently do not correspond to community needs. This situation hinders community development, in direct contrast to the objectives of the Act.<sup>65</sup> Some witnesses criticized the end of the coordination mechanisms that once existed in the economic development sector. They suggested considering those mechanisms when reviewing the partnership between the federal government and communities implied in Part VII.<sup>66</sup>

Stakeholders in Quebec hope that a modernized Act will encourage employers to recognize the merits of bilingualism and lead to more anglophones being integrated into federal offices and other workplaces.<sup>67</sup> This would reduce the unemployment rate and the exodus of young people, who are significantly under-employed.<sup>68</sup>



## Women and seniors

The most notable statistical trend among official language minority communities from one census to the next is the aging of the population, which is compounded by a declining birth rate. Francophone seniors stated that they fully support the recommendations in the FCFA’s brief.<sup>69</sup>

In addition, francophone women care for young children and play a key role in passing along their mother tongue to them. These roles can have a ripple effect on women’s choices as to post-secondary education and career path, and delay their retirement. Many of these women are caregivers for their sick or elderly relatives. All these factors reinforce the need to support community-based initiatives targeting early childhood services, post-secondary education, health care and employment. The organization representing francophone women in minority communities called for the Act to:

- integrate Gender-Based Analysis plus (GBA+);
- take gender roles into account and meet the needs of key populations; and
- introduce measures to monitor the effects of the Act on women.<sup>70</sup>



## Community media

Community media play a key role in community development and vitality. They are essential to reflecting the language of minority communities, and to promoting and developing it. In recent years, however, community media have experienced several challenges, including a significant decrease in federal advertising revenues, and the shift towards digital platforms.<sup>71</sup> The Consortium of Official Language Minority Community Media (the Consortium) has requested federal support to address these problems. The Senate Committee acted on its behalf and asked the responsible ministers to identify short-, medium- and long-term solutions.<sup>72</sup> Although the *Action Plan for Official Languages – 2018–2023* (the 2018–2023 Action Plan) allocates funding for community media, it seems insufficient to meet their immediate needs.<sup>73</sup>

Sections 11 and 30 of the Act describe the obligations of federal institutions regarding notices and advertisements for the public, and the use of media when communicating with the public. These provisions ensure that members of minority communities receive information on federal activities and services that is timely, in their language and of equal quality to that received by majority language communities. However, there are ongoing problems regarding their implementation, and not all federal institutions apply these provisions systematically.<sup>74</sup>

That is why Professor Foucher suggested amending the Act to:

- require the government to publish in community media;
- delete the words “wherever possible” from section 11; and
- include provisions concerning electronic publications.<sup>75</sup>

Stakeholders support these proposals.<sup>76</sup> In its brief, the Consortium presented two **draft amendments to these sections of the Act**.<sup>77</sup> University of Ottawa doctoral student Marie-Hélène Eddie believes that the Act should affirm the community media’s role in enhancing vitality through a new provision or by regulation, modeled on other international practices.<sup>78</sup> The FCFA also suggested requiring notices and announcements to be published in both official languages, simultaneously and side-by-side, to increase the visibility of French across Canada.<sup>79</sup>

## Immigration as a key contributor to community vitality

The current Act does not address immigration, but many think it should. Immigration is a key factor in enhancing the vitality of communities, especially considering the rapidly aging population and declining birth rate that characterize them. Federal–provincial/territorial cooperation in this area is critical. In March 2018, for example, the federal–provincial/territorial ministers responsible for immigration adopted an action

plan to increase the number of French-speaking immigrants outside Quebec.<sup>80</sup>

Francophone minority communities believe that the federal government should take a leadership role in a number of areas:

- **Welcoming newcomers at the airport:** the government must help francophone community organizations that want to assist newcomers and steer them toward services in French;
- **Employability:** the government must support communities in their efforts to convince employers to hire francophone immigrants, and facilitate the recognition of foreign credentials;
- **Education:** the government must help young francophone immigrants make the transition to French-language schools, in cases where the province or territory, along with francophone school boards, authorizes it;
- **Distribution of newcomers:** the government must ensure that francophone immigration is better distributed across Canada and in the regions, and facilitate the reception of refugees in francophone communities; and
- **Integration:** the government can help communities in their efforts to integrate immigrants economically, culturally and socially.<sup>81</sup>

A modernized Act should take into account the growing diversity of the population – socially, culturally, politically and economically – and the importance of the official languages as a way to integrate into Canadian society. The Act must promote cooperation among the various partners, particularly municipalities.<sup>82</sup>

---

*People who immigrate here must ... be served in the [official] language of their choice ... without being forced to seek services in English.*

**Bintou Sacko, *Accueil francophone, Evidence*, 15 February 2018.**

---

The Act could be designed to become a driving force for francophone immigration across Canada.<sup>83</sup> In its brief, ACFA included a **draft amendment to the Act** concerning federal responsibilities in this area.<sup>84</sup>

### **The unique case of New Brunswick**

New Brunswick has developed a francophone immigration strategy and set a target of 33% by 2020. This goal is critical to maintaining the demographic weight of its two linguistic communities.<sup>85</sup> Moreover, the federal and provincial governments signed an immigration agreement in 2017 that includes an annex regarding French-speaking immigrants.<sup>86</sup> In its brief, the SANB included a **draft amendment to the Act** requiring the federal government to consider New Brunswick's linguistic balance when developing immigration policies.<sup>87</sup> This support must be ongoing, as stated in the following excerpt.

---

*"New Brunswick, with a francophone population of more than 32%, needs permanent federal support in immigration, tailored to ensure the preservation and development of that population."*

**Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick, *Brief*, 16 April 2018, para. 58.**

---

## Provision of services to the public: A key to vitality

The communities highlighted the need to make the objectives of Part IV and Part VII of the Act more coherent. They view the provision of services in both official languages as clearly being a key to their vitality. The communities believe that some of the mechanisms in the Act fail to meet their needs. This is true of the federal government's definition of "significant demand." The way the government regulates the active offer of services is also problematic. The communities called for changes in these two areas.

### Significant demand

The communities recognized that significant demand is defined too narrowly in the Act and the *Official Languages (Communications with and Services to the Public) Regulations* (the Regulations). The current scope of the term makes it difficult to tailor federal services to their needs to achieve substantive equality. For years now, the communities have requested changes to the criteria used to determine the levels of service offered to the public. They would like the federal government to amend its definition of who is a francophone and take into account institutional vitality when setting service levels. They also want the federal language framework to conform to the constitutional reality in New Brunswick, which is covered by more generous provisions.

### Definition of "francophone"

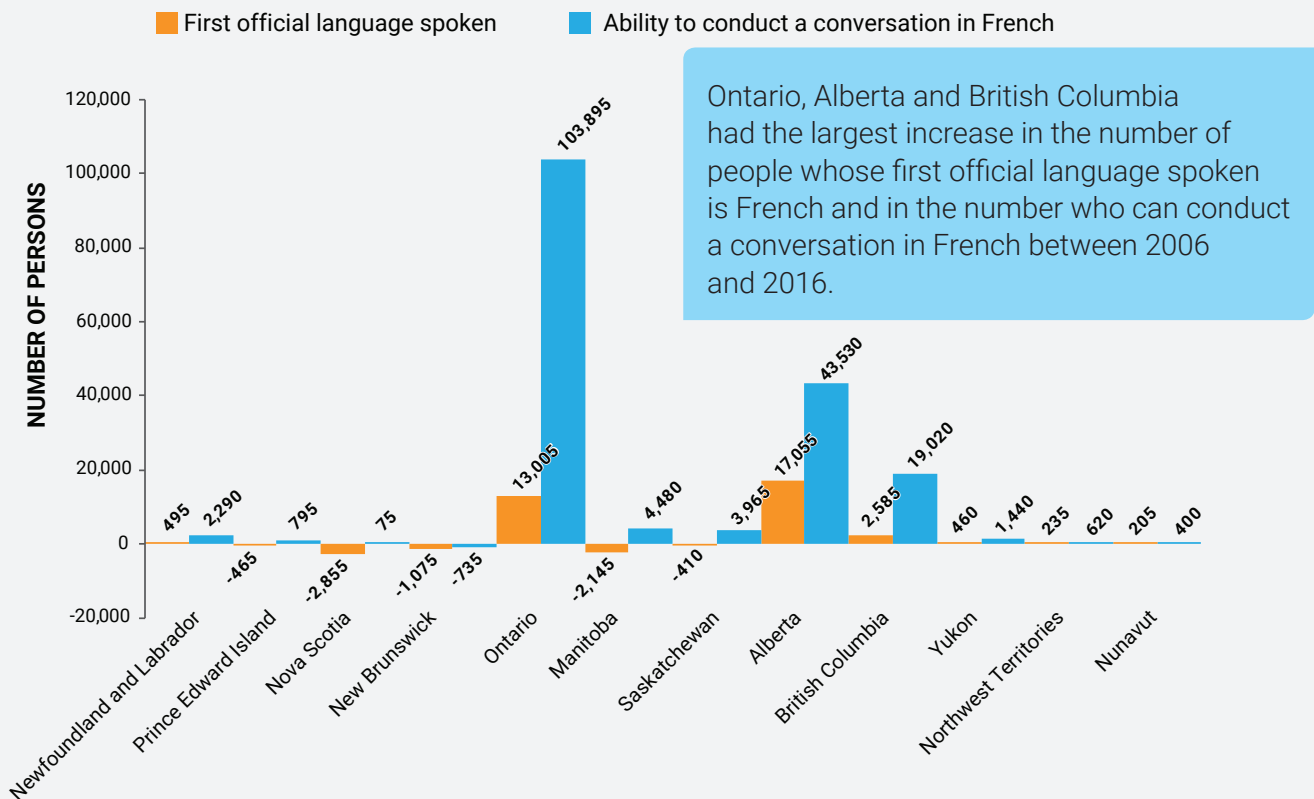
The determination of what constitutes significant demand does not account for the demographic changes that have occurred in Canadian society. It excludes potential users of services, such as francophone immigrants, couples where one spouse is francophone and the other is anglophone and French immersion graduates. Francophone minority communities believe this narrow definition hinders the fulfilment of the objectives of

Part IV of the Act. The overall population of these communities has shrunk over the past 10 years. Francophone immigration is increasingly vital to offsetting these population declines.<sup>88</sup> In its 2018–2023 Action Plan, the federal government noted the decrease in the percentage of francophones outside Quebec and committed to taking measures to curb this downward trend.<sup>89</sup>

In addition, some francophone communities have seen a decline in the number of residents reporting French as their first official language spoken, a variable derived from the statistics on knowledge of official languages, mother tongue and language spoken most often at home. This decline is evident in the Atlantic provinces, minus Newfoundland and Labrador, Manitoba and Saskatchewan. As a result, fewer public services are being provided in both official languages.<sup>90</sup> In the remaining provinces and territories, there was a relatively modest increase, except for Ontario and Alberta, which recorded somewhat stronger increases (see Figure 1).

Comparing these statistics to those on the ability to conduct a conversation in French, we see larger increases across all provinces and territories outside Quebec. In Ontario, Alberta and British Columbia, the increases from 2006 to 2016 were particularly significant. In other words, more and more people know French in the country as a whole, but fewer and fewer people are counted by the federal government as needing French-language services (see Figure 1).

**FIGURE 1 – Change in Number of Persons Who Reported Speaking French, By Linguistic Characteristic, Canada, All Provinces and Territories (except Quebec), 2006–2016**



Source: Statistics Canada, 2006 and 2016 Censuses.

The francophone organizations are unanimously calling for changes in the way the federal government defines who is a francophone for the purposes of Part IV of the Act. This recommendation is similar to the one put forward by young Canadians in the first phase of this study.<sup>91</sup> As the Senate Committee stated in its first interim report, more inclusive definitions have already been adopted elsewhere in Canada – in Ontario, Manitoba and Prince Edward Island. These definitions take into account factors such as francophone immigration, exogamy and the degree of affinity with the French language when determining who is a francophone. The FCFA defines a “francophone” as anyone who chooses to live part of their life in French.<sup>92</sup> The stakeholders from Manitoba suggested drawing on the definition used in that province’s legislation.<sup>93</sup>

*“Manitoba recognizes that the vitality of a community cannot be measured solely by the size of its population. A community may consist of only a few hundred people yet be very strong and have a stable foundation. That is why we will support the modernization of Part IV of the Official Languages Act so that federal institutions take qualitative criteria into account in determining whether there is significant demand.”*

**Teresa Collins, Francophone Affairs Secretariat of Manitoba, *Evidence*, 15 February 2018.**

The following excerpt illustrates the perverse effect of the current statistical calculation.

---

*“When I completed the 1996 census questionnaire, French was the first language for my wife, myself and our entire family, that is, the first language learned and language spoken most often at home – 100 per cent of our household. In 1981, when I completed the questionnaire, I had three sons. French was the first language of all five members of the family, that is, the language learned and language spoken at home. By 2001, my three sons were married to anglophones, all of whom understand French. When we completed the questionnaire, French was the first language of 63 per cent of us, and 25 per cent spoke French at home. In 2016, when our family completed the census again, I had nine grandchildren, for a total of 17 people. French is the mother tongue and first language learned of 29 per cent of us, and the language spoken most often at home of only 12 per cent of us, even though 100 per cent of our family can communicate in both languages.”*

**Louis Tétrault, Association des municipalités bilingues du Manitoba, *Evidence*, 15 February 2018.**

---

The profile of francophone communities will continue to change. Francophiles want to have the option of requesting service in French.<sup>94</sup> Manitoba’s francophone Metis want the Act to recognize their contribution to Canada’s social fabric and to ensure they have access to French-language services.<sup>95</sup> The federal government’s current practices serve to marginalize them in two ways. That is why they are also requesting a more inclusive definition of “francophone.”

---

*“Why is the Government of Canada ignoring us when the modernization of the Official Languages Act is based on the following principle: acknowledging the citizenship of all francophones in Canada?”*

**Pauline Hince, Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba, *Evidence*, 15 February 2018.**

---

---

*“For me, being a francophone Metis is being part of a group. Francophones often have to demand their rightful place at the Canadian table. For us, the French-speaking Metis in Manitoba, it would appear that we have to ask the [Manitoba Metis Federation], an anglophone organization, for our rightful place at the francophone Canadian table.”*

**Nancy Gouliquer, Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba, *Evidence*, 15 February 2018.**

---

In sum, the new definition should account for past and future changes while embracing Canada’s francophone communities in all their diversity.

### **Institutional vitality**

Currently, subsection 32(2) of the Act includes a criterion respecting “the particular characteristics” of the minority population used to identify the circumstances in which there is significant demand for services. However, the Governor in Council did not employ that criterion in making the Regulations implementing Part IV of the Act. Some witnesses asked the government to base its decision on whether to provide services on the presence of minority-language institutions – in other words, to consider institutional vitality.<sup>96</sup> A community’s vitality depends on its ability to create and sustain the formal and informal organizations or institutions it needs to survive. The Act must take that into account. A framework that defines this criterion, developed with the communities, could serve as a reference for all federal institutions and be combined with an acquired rights clause to prevent the loss of rights in future administrative reorganizations.<sup>97</sup>





### **Nature of the office**

In addition to significant demand, the Regulations also take into account the nature of the office – particularly services that relate to the health, safety and security of the public. However, some witnesses believe that the core services to be offered at all times in both official languages should be expanded. A modernized Act could therefore include services deemed important for communities or likely to lead to their revitalization. This is the aim of Bill S-209, which was tabled in the Senate in fall 2015.<sup>98</sup> Witnesses believe that elements of the bill, including designating transportation hubs as bilingual, should be incorporated into a modernized Act.<sup>99</sup>

### **The unique case of New Brunswick**

As regards services to the public, New Brunswick has rights set out in subsection 20(2) of the Charter that do not apply in the rest of Canada. While at the federal level this obligation is determined

by significant demand and the nature of the office, it applies to any office of an institution of the legislature or government of New Brunswick.

Clearly, then, there is a gap between the services residents of New Brunswick can receive from their province – guaranteed in all cases – and the more limited ones provided by the federal government. Some witnesses said the Act should address this specific issue. The FCFA has proposed making the Act consistent with the current laws and policies of New Brunswick and extending the provision of federal services in both official languages to the entire province, not just where there is “significant demand.”<sup>100</sup> The SANB recommended that Part IV of the Act and its implementing regulations refer to the particular characteristics of New Brunswick and presented a **draft amendment to the Act** in its brief.<sup>101</sup>

## Active offer

Active offer, be it a visual reminder or a personal greeting, continues to be the subject of many of the complaints filed each year with the Commissioner of Official Languages. Despite being part of the Act, this requirement is implemented very unevenly. Citizens who are not clearly offered the option of communicating with the federal government or receiving services in the language of their choice, or who are unaware of their rights in this regard, are unlikely to demand that this requirement be fulfilled.

Several witnesses reported a significant drop in the active offer of services by federal institutions in recent years.<sup>102</sup> To address this problem, they advised strengthening the obligations in the Act. Witnesses suggested that adequate signage in federal offices be used to promote French in certain regions, as explained in the following quotation.

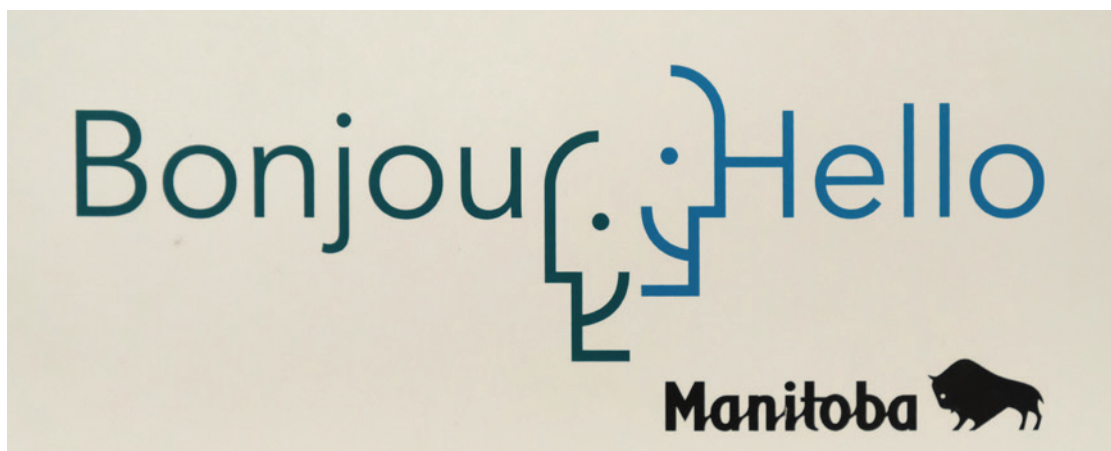
---

*“We know that the government practice is to put French first in Quebec and English second, while outside of Quebec it is the opposite. This offends people in the Acadian [P]eninsula, those who live in a majority francophone area in particular. How is it that French is not first as it is in Quebec? The same goes for eastern Ontario. Perhaps the precedence requirement could be broadened to areas where francophones are in the majority.”*

Pierre Foucher, University of Ottawa, *Evidence*, 16 October 2017.

---

Manitoba recognizes active offer as one of the principles of *The Francophone Community Enhancement and Support Act*: it is the cornerstone for the provision of high-quality French-language services. The province’s legislation also recognizes the need to gradually increase the range of services provided. Witnesses from Manitoba suggested that it be used as a model.<sup>103</sup>



**Active offer** is the requirement provided for in section 28 of the *Official Languages Act* to inform members of the public, visually or verbally, that they can communicate with the federal government and receive services in either official language. This communication can be oral or written, in the form of signs, notices or other information on services that must be immediately available in English and French.

Others argued that all public officials who deliver services to the public should be able to actively offer service in either English or French.<sup>104</sup> Some referred to the concept of “culturally appropriate services,” which is already used in the health care sector.<sup>105</sup> In other words, the services the government provides should be tailored to the communities’ needs and satisfy the principle of substantive equality. This would require the development of a contextual approach to service delivery. Moreover, the Act should specifically set out the active offer requirement.<sup>106</sup>

## The Act: A unifying project

Bilingualism and linguistic duality are core values for the Canadian identity, and many are advocating that the Act mobilize all Canadians to promote these values. Witnesses emphasized that the Act should focus more on measures that advance both official languages, encourage people to learn them and foster cooperation.

### Advancement of both official languages

One of the two commitments required by Part VII of the Act is “fostering the full recognition and use of both English and French in Canadian society.” The federal government already intervenes in various ways, including by supporting the provision of services in the minority language by other levels of government. For example, in Manitoba the most recent agreement on this issue supported the operations of bilingual service centres. These centres are increasingly using new technologies to improve the provision of bilingual services; some witnesses hope the federal government will learn from this experience.<sup>107</sup>



### Manitoba’s bilingual service centres

During its trip to Manitoba, the Senate Committee toured the bilingual service centre in Saint-Boniface, located in the heart of Winnipeg’s francophone neighbourhood. It is one of six such centres established across the province that provide a range of programs and services in both official languages. The centres reflect a single-window approach in which federal, provincial and municipal services are brought together under the same roof. This model is unique to Manitoba and is the envy of francophone communities elsewhere in Canada. The centres make it easier for citizens to receive the services they need in the language of their choice. The centres are integrated into communities and closely involved in their development, especially in rural areas. The stakeholders the Senate Committee heard from made two suggestions. The first was to improve access to the services provided by Service Canada at these centres. The second was to better publicize the bilingual services available at the centres.



Subsection 43(1) of the Act lists other measures the Minister of Canadian Heritage may take to advance English and French. However, these measures are not mandatory, and the testimony heard reveals that they are not well coordinated across the federal government. The Act needs to include mechanisms to correct these problems.

---

*“A piece of legislation ... can also be seen as a force that directs people and inspires the public to want to act in harmony with the spirit of the law.”*

**Gabor Csepregi, Université de Saint-Boniface, Evidence, 15 February 2018.**

---

In summary, the Act must normalize the presence of both official languages throughout the country.<sup>108</sup> It must also promote Canada’s bilingual character internationally. The ACFA offered a **draft amendment to the Act** in this regard.<sup>109</sup>

### **Learning both official languages**

Subsection 43(1) of the Act states that the federal government may “encourage and support the learning of English and French,” but does not require it to do so. The young Canadians who contributed to the first phase of this study called for the Act to require the creation of English and French language learning programs at the primary and secondary school levels in every province and territory.<sup>110</sup> A francophone school board and a francophile parents group likewise proposed a requirement that all Canadian children be taught French from kindergarten to Grade 12.<sup>111</sup>

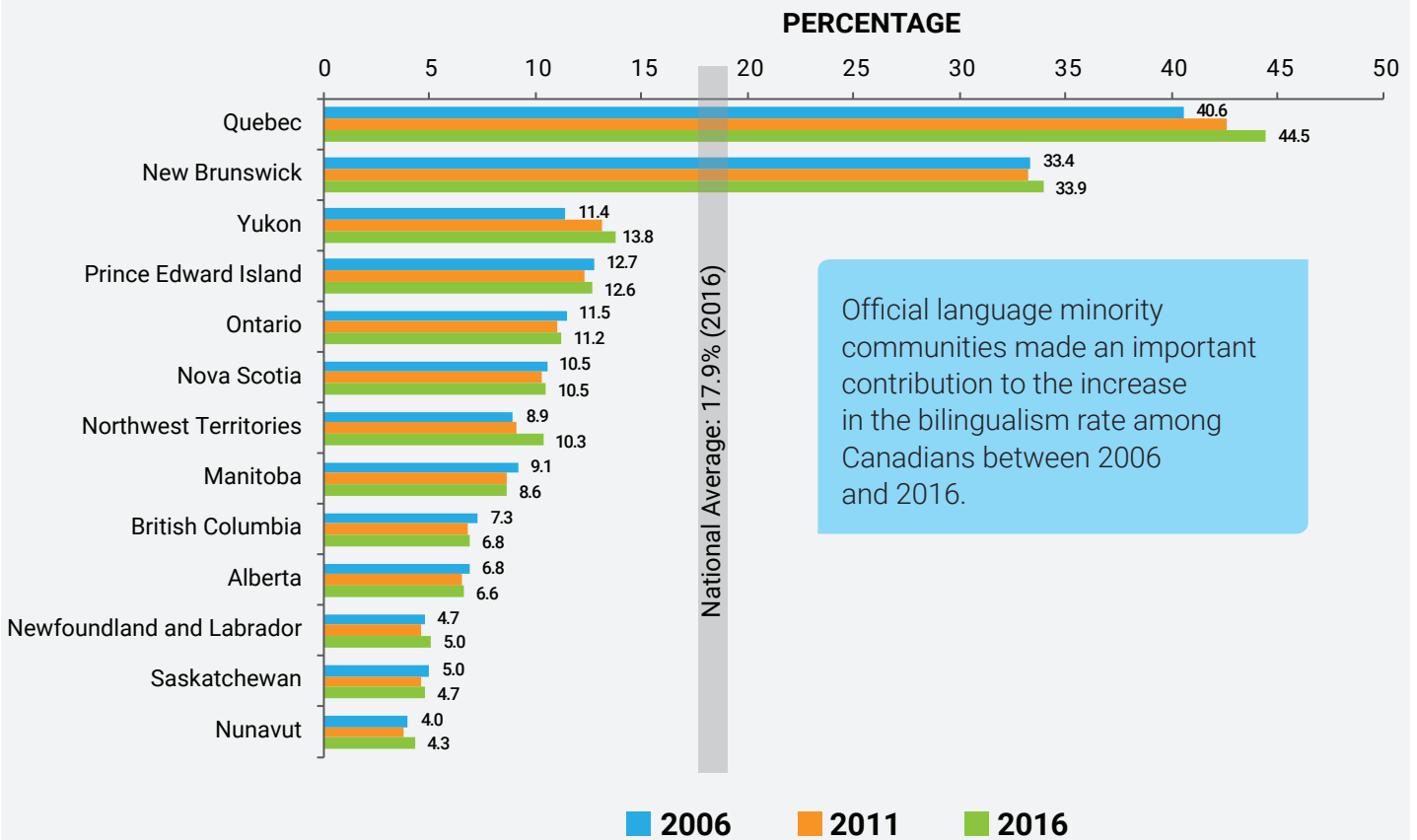
Education falls within provincial jurisdiction, but the federal government has provided significant funding for it under its spending power for nearly five decades. Given the amounts involved, the low rate of growth of bilingualism in Canada is worrisome. Compared with previous censuses, the rate of bilingualism among Canadians increased slightly to 17.9% in 2016 (see Figure 2).

As noted in the Senate Committee’s first interim report, young francophones outside Quebec and young anglophones in Quebec account for most of this increase in bilingualism among the overall population.<sup>112</sup>

The results are less stellar for young people outside Quebec whose first official language spoken is English.<sup>113</sup> The 2018–2023 Action

Plan acknowledged this slower increase in bilingualism among Canada’s anglophones, and the federal government set a goal of reaching a national bilingualism rate of 20% by 2036, with a focus on increasing bilingualism among anglophones outside Quebec.<sup>114</sup> Currently, only Quebec and New Brunswick have rates above the national average (see Figure 2).

**FIGURE 2 – English-French Bilingualism Rate, Canada, All Provinces and Territories, 2006–2016**



Source: Statistics Canada, 2006, 2011 and 2016 Censuses.

The existence of a French-language education continuum and a French-language services continuum helps to boost bilingualism.<sup>115</sup> The public needs to be proactively educated about the benefits of bilingualism; information about this issue needs to be communicated to all Canadians in a clear, concise and understandable way.<sup>116</sup>

### Cooperation

The Act currently applies to federal institutions only; it is not binding on the provinces and territories, municipalities or the private sector. Using its spending power, the federal government has nonetheless established a number of mechanisms for cooperation with these partners to advance the equality of status of English and French in Canadian

society. Subsection 43(1) sets out the Minister of Canadian Heritage's obligations in this regard.

During the public hearings, many called for improvements to the cooperation mechanisms within the Act itself. Indeed, some of the issues the witnesses raised fall under the jurisdiction of the various partners. This is true of matters relating to education, health care, immigration and early childhood education, for example.

### With the provinces and territories

The evidence heard shows how important strong cooperation between the federal government and the provincial and territorial governments is to achieving the objectives of the Act. For years now, the communities have been making the same demands for reform regarding cooperation with the provinces and territories. They want the Act to give the federal government a stronger leadership role in cooperating with the provinces and territories on official languages issues.<sup>117</sup> The young Canadians heard in the first portion of this study made similar arguments.<sup>118</sup>

A number of provinces and territories have their own policies or legislation to protect Canada's official languages. In fact, the federal government could draw lessons from some of the legislative measures in place in these provinces and territories. The Minister responsible for Francophone Affairs of Manitoba called for better opportunities to partner with the federal government to achieve the objectives of her province's legislation.<sup>119</sup> Furthermore, federal government support for French-language services throughout the country should be increased.<sup>120</sup> Although the 2018–2023 Action Plan made commitments to expand the provision of French-language services in the territories, it provided no additional funding to the provinces.<sup>121</sup>

In addition, francophone communities expect the federal government to take the lead in the Canadian federation. They are calling for the Act to ensure – at a minimum – the provision of services comparable to those already delivered by a province or territory, as outlined in this excerpt from the FCFA's brief.



*Representatives from Canadian Parents for French – Manitoba speak at the public hearings held in Manitoba on February 15, 2018 about the importance of improving federal-provincial collaboration to increase French learning opportunities across Canada.*

---

*“The [Act] must be consistent with the laws and policies of the provinces and territories when they are more expansive.”*

**Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, *Brief*, 26 March 2018, para. 130.**

---

### With municipalities

Municipalities play a role in several sectors, such as economic development and immigration.<sup>122</sup> They also have a say in the establishment of school and community infrastructure that is crucial to enhancing the vitality of these communities, as evidenced by the case of *École Rose-des-vents* in Vancouver, which the Senate Committee discussed in its *Horizon 2018* report.<sup>123</sup>

The federal government already provides support to deliver municipal services in French in majority-English provinces and municipal services in English in Quebec. Some witnesses expressed the hope that the Act will take into account the role municipalities play in enhancing the vitality of francophone communities.<sup>124</sup> A Manitoba organization called for the creation of a joint government–community committee to help implement Part VII and ensure bilingual municipalities take part in the process.<sup>125</sup> A New Brunswick organization proposed creating a dual-track arrangement at Immigration, Refugees and Citizenship Canada so that it can help bilingual municipalities implement francophone immigration measures.<sup>126</sup> The FCFA proposed amending the Act to include requirements regarding the adoption of five-year agreements and the resulting financial support.<sup>127</sup> Finally, more French signage in some municipalities outside Quebec should be encouraged.<sup>128</sup>

### With the private sector

Some witnesses called for the modernized Act to increase private sector participation by promoting partnerships with community groups. This would certainly benefit economic development, early childhood education and the arts and culture sectors.<sup>129</sup> The federal government could help normalize the presence of both official languages in the labour market.<sup>130</sup> Good examples of cooperation, such as the one described below, could be replicated elsewhere.

---

*“Just take Air Canada, for example, which has official languages obligations. About a year ago, the company informed us that it was looking to increase its bilingual workforce all over the country, which is no small feat, especially in the Atlantic region. What can we do? We suggested that we work in partnership with the company. Thanks to our 30 service points across the country, we have access to skilled bilingual workers. Building partnerships is key. Through that partnership, we realized how prevalent the situation was in the private sector. Oftentimes, companies fail to provide French-language service not because they have no desire to do so, but because they have trouble finding bilingual staff. ... Our preference would be to build partnerships with the private sector and community sector to close that gap.”*

**Sébastien Benedict, Réseau de développement économique et d'employabilité, *Evidence*, 4 December 2017.**

---

# Statistics: An accurate portrait of Canada's linguistic landscape

An issue that often arises in Parliament is that of language statistics. The provision of education services and federal services depends on the statistics collected in the census of population. An inaccurate portrait of Canada's linguistic landscape will result in inadequate provision of these services to official language minority communities. That is why the communities continue to call for reforms to the process of enumerating education rights-holders and insist on including these changes in the Act.

## Enumeration of education rights-holders

The evidence demonstrates that compiling the right linguistic data through the census is vital. This is the case for data on school attendance. Today, it is estimated that over half of rights-holders outside Quebec enroll their children in English early childhood centres, which limits their ability to go to school in French.<sup>131</sup> The lack of spaces in French early childhood centres combined with the lack of data to properly estimate the demand are problems for French schools, which are unable to accurately assess their potential clientele. In September 2017, three francophone organizations that are very familiar with these challenges decided to join forces to deliver more French-language early childhood services across Canada.<sup>132</sup>

To ensure the objectives of section 23 of the Charter are fully achieved, it is critical to add questions to the next census of population.<sup>133</sup> In response to a recommendation in the *Horizon 2018* report, the government announced a targeted investment of \$3 million over five years as part of the 2018–2023 Action Plan to “allow Statistics Canada to address the needs related to official languages of its numerous federal and community partners.”<sup>134</sup>

However, the communities are hoping for more. The failure to ask the right questions increases the risk of assimilation.<sup>135</sup> In Manitoba, it is estimated that the current number of rights-holders – only half of whose children attend French schools – would double if they were properly counted.<sup>136</sup> But there are solutions to this problem.

---

*“The consequence of the systematic and intentional undercounting of children who have a parent with rights under section 23 of the Charter threatens the survival of Francophone communities outside Québec. ... The only way to enumerate all the children who have at least one parent with rights ... is to ask the required questions of 100% of the population. ... Francophone school boards and provincial governments need to know the number of rights-holders ... for every catchment area, because that is how they and, if necessary, the courts, determine the numbers that warrants [sic] rights.”*

**Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique, Brief, 12 February 2018, paras. 36, 43 and 46.**

---

Francophone organizations are requesting that the Act expressly require Statistics Canada to enumerate education rights-holders.<sup>137</sup> In its brief, the CSFCB offered a **draft amendment to the Act** to that effect.<sup>138</sup> The ACFA did the same.<sup>139</sup> While it did not take a position on the wording of these amendments, the QESBA reiterated that the Act should address this issue.<sup>140</sup>

## Extending the concept of rights-holders to other areas

The Act could extend the concept of rights-holders to the health care field by identifying those who have the right to receive health services in the official language of their choice.<sup>141</sup>



It could do the same thing in the culture sector, except that it would recognize the right to culture *by, for and with* official language minority communities.<sup>142</sup> The goal would be to establish benchmarks for provision of services and accountability.



*Representatives from World Trade Centre Winnipeg, the Economic Development Council for Manitoba Bilingual Municipalities and the Association of Manitoba's Bilingual Communities talk about the social, cultural and economic benefits of bilingualism at the public hearings held in Manitoba on February 15, 2018.*

## Mechanisms necessary to ensure full implementation of the Act

One of the key findings from the public hearings was the need to ensure the full implementation of the Act. The communities stated that this goal will not be achieved unless the necessary mechanisms are put in place. They argued that the Commissioner of Official Languages is a large part of the solution. The communities proposed a number of options for strengthening the Commissioner's role in their affairs. Court remedies also have a role to play, as the courts can order remedies for violations of communities' rights. Another key proposal is to review the Act's coordination mechanisms. The communities again brought up the issue of the lack of accountability, this time asking that it be a

requirement in the Act. Finally, the witnesses said that inconsistencies across the various parts of the Act must be fixed.

### Powers of the Commissioner of Official Languages

The powers of the Commissioner of Official Languages are set out in parts IX and X of the Act. The communities believe this office is vital. Above all, they would like to see concrete solutions to the systemic problems the Commissioner raises year after year. However, they do not all agree on the type of measures needed to improve the situation.

## Advancement role

Under subsection 56(1) of the Act, the Commissioner has a duty to “take all actions and measures within the authority of the Commissioner with a view to ensuring recognition of the status of each of the official languages ..., including ... the advancement of English and French in Canadian society.” Some witnesses emphasized the need to strengthen this advancement role.<sup>143</sup> The goal is to foster a culture of implementing the Act, which could lead to changes in behaviour within the federal government and elsewhere.<sup>144</sup> An English organization from Quebec proposed including an arbitration process in the Act to avoid lengthy legal proceedings arising from the Commissioner’s handling of complaints.<sup>145</sup> A representative of community media made a similar suggestion to make it easier to find solutions and to give the Commissioner a more strategic role.<sup>146</sup>

---

*“We believe that by furthering dialogue among community stakeholders and the key departments, this type of more strategic role would allow us to have a much more harmonized and productive approach. So that is an idea we had, and we still believe in it.”*

**Linda Lauzon, Association de la presse francophone, Evidence, 19 March 2018.**

---

## Oversight role

To perform the duties of the office, the Commissioner has an investigative power and a recommendation power. Some believe that the Commissioner should be given the power to impose sanctions on federal institutions that fail to comply with the Act. These sanctions could consist of orders, operational penalties, fines, administrative monetary penalties and enforceable agreements.<sup>147</sup> These proposals are consistent with those advanced by young Canadians.<sup>148</sup> Others favoured a more moderate approach that strikes a balance between offering incentives and the Commissioner taking disciplinary actions.<sup>149</sup>

The FCFA has a very clear position on ways to strengthen the Commissioner’s oversight role. The organization called the current oversight framework archaic.<sup>150</sup> According to the FCFA, an amended Act must:

- extend the Commissioner’s jurisdiction to all federal legislation that affects official languages;
- set a clear deadline, once a complaint is filed, for submitting the investigation report, and make these reports public once the investigation is closed;
- protect complainants from reprisals; and
- better coordinate the Commissioner’s investigative work and the Treasury Board’s oversight role to ensure the compliance of federal institutions and to intervene when necessary, before matters go to court.<sup>151</sup>

In addition, the ACFA said that the Act must confirm the Commissioner’s broad authority over all matters relating to the rights, status and privileges of official languages, regardless of the source.<sup>152</sup> The organization further proposed that the Act prohibit the obstruction of the Commissioner in the exercise of his powers.<sup>153</sup> The ACFA’s brief contains two **draft amendments to the Act** that deal with these issues.<sup>154</sup>



## Reports that are more binding

The Commissioner reports the office's findings to Parliament regularly. Several witnesses called for more follow-up on the recommendations the Commissioner makes in these reports. The communities would like to see concrete solutions that address the systemic problems with the implementation of the Act. The FCFA believes the Act should do the following:

- specify how much weight federal courts should give to the Commissioner's reports; and
- require the government to respond publicly to the Commissioner's reports.<sup>155</sup>

A community representative from Quebec underscored the importance of strengthening the Office of the Commissioner's role to protect the rights of the anglophone minority.

---

*"It's not a piece of legislation understood as actively safeguarding language rights for English speakers in Quebec. Often the results of investigations or complaints that have been lodged, there are a number of recommendations but there is very little follow-up and real-time impact for the community members affected by those particular incidents. In that regard, for the [A]ct to have a bit more teeth behind it in terms of being able to act on some of those recommendations with a little bit more force would be helpful."*

Rachel Hunting, Townshippers' Association, *Evidence*, 4 June 2018.

---

## Appointment process

The most recent Commissioner of Official Languages appointment process elicited a great deal of commentary, and many are calling for a review of the relevant provisions of the Act. New Brunswick's *Official Languages Act* stipulates that a selection committee prepare a list of candidates for the position, a provision that is

not in the federal Act. The FCFA proposed adding wording to that effect in the Act, as well as a provision that involves the communities in the process.<sup>156</sup> Professor Foucher suggested specifying a maximum term to fill the position.<sup>157</sup> The *Société de la francophonie manitobaine* favoured putting responsibility for coordinating appointments in the hands of the Privy Council Office, which would work with a group of parliamentarians to ensure the independence of the process.<sup>158</sup>

## Court remedies

Court remedies are the ultimate tool for ensuring the implementation of the Act. Although the Act already regulates the process for proceedings before the Federal Court, multiple witnesses called for stronger measures. Some proposed that the Commissioner take the initiative of bringing legal proceedings more often, both as an intervenor and as an applicant.<sup>159</sup> The ACFA included in its brief **a draft amendment to the Act** that would encourage the Commissioner to bring matters before the courts.<sup>160</sup> Others believe the solution is to create an administrative tribunal that could take the following form:

- a division within the Human Rights Tribunal;
- a new Official Languages Tribunal; or
- a new administrative division within the Office of the Commissioner of Official Languages responsible for remedies and penalties.<sup>161</sup>

The jurisdiction of this administrative tribunal should extend to all federal legislation that affects official languages.<sup>162</sup> The Federal Court would be empowered to review its decisions.<sup>163</sup> In addition to these suggestions, the FCFA would like the Act to include a non-exhaustive list of recognized court remedies, such as declaratory relief and orders for damages.<sup>164</sup> Anglophones in Quebec also support the creation of this type of tribunal.<sup>165</sup>

---

*“Clearly, the goal is to avoid going to court as much as possible, hence the importance of creating a tribunal, and making the work of the [C]ommissioner’s office more effective.”*

**Mark Power, Power Law, *Evidence*, 26 March 2018.**

---

## Horizontal coordination of the Act

The current lack of coordination under the Act is one of the key criticisms levelled by the communities. They believe that changes are needed in two respects. First, the Act must designate a central agency responsible for its horizontal coordination across the federal government. Second, the Act must set out the responsibilities of ministers and deputy ministers. The purpose of these measures is to ensure federal institutions implement the Act much more consistently.

### A central agency

The witnesses asked that a central agency be tasked with implementing the Act. In its brief, the FCFA provided detailed proposals for revamping the roles of the Privy Council Office and the Treasury Board in a modernized Act.<sup>166</sup> The witnesses argued that the coordination of the implementation of Part VII – currently carried out by the Minister of Canadian Heritage – should be strengthened. With the support of other francophone organizations, the FCFA took a very clear position by calling for this responsibility to be transferred to the Treasury Board, which would be supported by a minister of state.<sup>167</sup> Several provincial organizations, including the *Assemblée de la francophonie de l’Ontario*, agreed.

---

*“Modernizing the Official Languages Act is the perfect opportunity to make Treasury Board responsible for the implementation of the [A]ct. This federal institution has the tools to play that role. It is a central agency established under the Financial Administration Act that is responsible for managing government affairs by applying policies and programs and managing budgets. It has a more transparent framework than that of the Privy Council Office since it is established in a statute. It already has expertise in the official languages.”*

**Carol Jolin, *Assemblée de la francophonie de l’Ontario*, *Evidence*, 16 April 2018.**

---

However, an organization from New Brunswick differed somewhat.

---

*“Treasury Board is already responsible for parts IV, V and VI, and it would be possible to do so through a regulatory approach with respect to Part VII. Perhaps the current problems stem more from a lack of political commitment by successive governments .... The Act’s provisions, as forward-looking and detailed as they may be, will never be able to replace the strong leadership needed from the Privy Council Office, Treasury Board and all government departments in achieving the Act’s objectives.”*

**Association francophone des municipalités du Nouveau-Brunswick, *Brief*, April 2018, p. 3.**

---

The QCGN is not firmly behind its francophone counterpart’s position, but the group nonetheless supports the idea of a clearer hierarchy of responsibilities.<sup>168</sup> Other organizations proposed strengthening the existing powers of the Minister of Canadian Heritage or transferring this responsibility to the Privy Council Office.<sup>169</sup>

---

*“[W]e would like to be able to go to a body that is charged with making sure that the law is effectively enforced.”*

**Alpha Barry, Conseil des écoles fransaskoises, *Evidence*, 12 February 2018.**

---

The former Interdepartmental Partnership with Official Language Communities, in effect from 2000 to 2008, provided concrete benefits for the communities’ vitality by encouraging partnerships between federal institutions, and some witnesses said it offers a model for the future.<sup>170</sup> The evidence shows the need to invest a central agency with horizontal coordination powers across all federal institutions, as well as oversight powers.<sup>171</sup> The central agency would be responsible for managing the 2018–2023 Action Plan; this would not be left to the Minister of Canadian Heritage, as is the case now.<sup>172</sup> An oft-cited example was New Brunswick’s *Official Languages Act*, which makes the premier responsible for implementing it.<sup>173</sup>

### **Responsibilities of ministers and deputy ministers**

Ministers and deputy ministers play an essential role in achieving the objectives of the Act. Without their leadership, efforts on the ground are often useless. Yet the Act assigns no specific responsibilities to them, aside from the Minister of Canadian Heritage and the President of the Treasury Board, who are tasked with implementing certain aspects of the Act.<sup>174</sup> In August 2018, the federal government had issued an order to transfer from the Minister of Canadian Heritage to the Minister of Tourism, Official Languages and La Francophonie the powers, duties and functions under the Act. This change has not been enshrined in the Act.<sup>175</sup>

A Network of Official Languages Champions exists, but those who serve as champions are rarely members of senior management. Hence, the associated responsibilities are seen as incentive-oriented rather than compliance-oriented.

Experience has shown that leadership in official languages cannot be limited to a few individuals. That is why the communities are constantly calling for a more specific framework to govern the responsibilities of those who hold the most senior positions. For deputy ministers, this could take the form of performance contracts whose terms would be set out in the Act.<sup>176</sup>

Ontario’s *French Language Services Act* includes such a provision in subsection 13(4).

In recent years, a number of powers have been delegated to the deputy heads of federal institutions. Some witnesses said the official languages obligations of senior officials need to be prescribed.<sup>177</sup> Clear objectives could be included in ministers’ mandate letters to measure results and ensure accountability.<sup>178</sup> The incumbents of these positions set the example for their employees. They should be required to foster a work environment in which all staff can use the official language of their choice. The Act is silent on this issue. Year after year, the reports of the Commissioner of Official Languages show that employees are not sufficiently informed about their rights and obligations. The FCFA went so far as to say that upholding language rights is an obligation that should extend to public service unions so that they can protect the language-of-work rights of their members.<sup>179</sup> Professor Foucher believes the Act should clearly take precedence over collective agreements.<sup>180</sup>

### **Accountability**

It is generally recognized that the creation of an accountability framework would help better implement the Act. This framework would entail the development of appropriate accountability instruments: clear governance measures, performance targets and oversight mechanisms. Accountability problems have been a recurring theme at the Senate Committee’s hearings for years. In this study, the communities called for including these obligations in the Act itself so that the desired outcomes are measurable and seen in tangible ways on the ground.<sup>181</sup>

## Transfer payments

Some witnesses suggested attaching official languages–related conditions to federal transfers to the provinces and entrenching these obligations in the Act and other relevant federal legislation.<sup>182</sup> The recommendations made include the following:

- **regarding education:** adding a part to the Act on federal–provincial/territorial education agreements to regulate and clarify the accountability obligations and the language obligations to be included in these agreements;
- **regarding literacy:** more systematically taking into account francophone communities’ needs in transfer payments to avoid situations such as the elimination of literacy organizations’ core funding or persistent inequalities in the services provided across the country; and
- **regarding early childhood education:** strengthening the language provisions in agreements under the *Multilateral Early Learning and Child Care Framework*, which specifies that agreements with the provinces and territories must take into account “the unique needs of French and English linguistic minority communities.”<sup>183</sup>

Witnesses discussed applying a community development lens to all transfer payments from the federal government to the provinces and territories.<sup>184</sup> Francophone parents want the federal government to dedicate some of its program funding to the communities.<sup>185</sup> This already happens in the field of French-language television production, and it has had a dramatic effect on the communities that the government could replicate in other areas.<sup>186</sup>

## Performance indicators and targets

To determine whether a particular program affects the communities’ development, clear targets and performance indicators need to be established at the outset. Not all federal institutions do so when developing their programs or policies. The communities are therefore calling for improvements in this area. Arts and culture organizations spoke about the need to improve the accountability of federal institutions, as they reported noticing a lapse in recent years, particularly on the part of the Canada Council for the Arts, CBC/Radio-Canada and Canadian Heritage’s Canada Book Fund.<sup>187</sup> An economic development organization asserted that the Act could support the creation of performance indicators to ensure that programs are effective.<sup>188</sup>

## Disclosure and tracking of spending

The communities often have trouble tracking the spending that is intended for them, frequently because the amounts are not disclosed. This problem has been apparent in the education sector for decades. The communities want the federal government to do more when it works with the provinces and territories.

---

*“The federal government should require a report at the end of the year to find out where the money for official languages went, how much money was allocated, and for how many children. Some provinces are doing a good job. ... It is not the case across the country ....”*

**Jean Lemay, Fédération nationale des conseils scolaires francophones, *Evidence*, 12 February 2018.**

---

Manitoba’s Minister responsible for Francophone Affairs recognized this challenge and expressed a willingness to discuss potential solutions.<sup>189</sup>

In addition, federal institutions that do report on their official languages performance submit vague reports based on self-evaluations. There is an urgent need for corrective and follow-up measures.<sup>190</sup> The changes made to the reporting process – which has run on a three-year cycle since 2011–2012 – have raised concerns.<sup>191</sup> In June 2018, the Commissioner of Official Languages recommended that Canadian Heritage and the Treasury Board review these assessment tools and make the changes necessary to provide a more accurate overview of the situation in the federal government.<sup>192</sup>

## Consistency across the various parts of the Act

The parts of the Act each have their own objectives. Yet the evidence reveals that they cannot be interpreted in isolation. The current Act does not include an interpretation mechanism that recognizes the links that strengthen each of the parts, but such a provision could be added.<sup>193</sup> The organizations from Quebec called for improvements in this regard for the purpose of implementing parts IV, V and VI.<sup>194</sup>



*Senate Committee members during a tour of the Centre culturel franco-manitobain, the Théâtre Cercle Molière and the Centre du Patrimoine in Winnipeg on February 14, 2018.*

## Other issues

The communities identified other issues that could be addressed in the modernization of the Act. While some of them are, strictly speaking, beyond the scope of the Act, they deserve due consideration.

### Public policy implementation

A modernized Act could be accompanied by a series of public policies designed to build the capacity of organizations and align their efforts

with those of the federal government to better meet the Act's objectives. These additional tools would support Canada's francophone communities and linguistic duality, and help develop measures to combat assimilation.<sup>195</sup> Canada's francophone post-secondary institutions could benefit from these policies, as explained by a stakeholder from the education sector.

---

*“[T]he most important change that we recommend is that a new public policy on French-language post-secondary education be adopted because French-language education is the key to respect for and the permanence of the official languages across the country. That public policy would be designed to increase the capacity of ... colleges and universities ... in carrying out their twofold mandate and to expand their ability to train more professionals capable of providing services in both official languages in health, justice, business, early childhood and other fields.”*

**Raymond Théberge, Consortium national de formation en santé, *Evidence*, 6 November 2017.**

---

### Official languages as a 21<sup>st</sup>-century skill

As the young Canadians did during the first phase of this study, the communities called for the official languages to be recognized as an essential 21<sup>st</sup>-century skill. Some organizations are already leading the way in this area.

---

*“First, we wanted the World Trade Centre Winnipeg to be fully bilingual and all documents to be published in both languages on our website or elsewhere. Second, we wanted the working language here in Winnipeg, Manitoba, to be French. Third, we wanted half of the board of directors to be appointed by the [Agence nationale et internationale du Manitoba], so half of the board would be francophones and the other half anglophones. This helped standardize bilingualism and the Francophonie in Manitoba. ... [I]f it matters to us and we prove that it is truly an essential skill, people start to understand. And that is why our immersion schools are overflowing.”*

**Mariette Mulaire, World Trade Centre Winnipeg, *Evidence*, 15 February 2018.**

---

### Section 55 of the Charter

The *Constitution Act, 1867*, was enacted by the United Kingdom in English only. The federal and provincial governments recognized this problem and adopted a specific provision – section 55 of the Charter – to require the preparation of a French version of the 1867 Constitution and other related constitutional texts. Once section 55 is implemented, and the English and French versions of the constitutional texts are enacted, they will have equal force of law. Yet this official French version still does not exist. In recent years, many have asked the federal government to take the necessary corrective measures. The FCFA reiterated that request in its brief to the Senate Committee and proposed that this requirement be included in the Act.<sup>196</sup>

### Boundaries of electoral districts

Since 2012, the *Fédération acadienne de la Nouvelle-  cosse* has been waging a battle to protect certain Acadian electoral districts at the provincial level. This issue was making headlines throughout the Senate Committee’s public hearings. And this is not the first time that the representation of the interests of francophone minority communities has been raised during the drawing of electoral districts’ boundaries.

At the federal level, the Federal Court recognized in 2004 that the needs of these communities had not been taken into account during a redistricting in New Brunswick. The court ordered the re-establishment of two Acadian federal ridings.<sup>197</sup> The FCFA suggested in its brief that the Act take the needs of the communities into account during the drawing of boundaries of federal electoral districts.<sup>198</sup>





## Obligations of federally regulated private-sector businesses

Witnesses proposed that the Act be amended to apply to federally regulated private-sector businesses in Quebec. The federal government has already released a study on this issue.<sup>199</sup> The QCGN and its members argued that the provisions of Part IV of the Act should apply to banks, airlines, telecommunications firms and interprovincial transportation companies, which are already subject to federal Regulations.<sup>200</sup>

---

*“In addition to filling the legislative void in Quebec, this approach would have much farther-reaching consequences for official language minorities across Canada. It would extend the language rights under the Official Languages Act to thousands of workers within federally-regulated businesses across the country. ... Further, it would also create a right to services in the minority language for the services provided by federally-regulated businesses in every province. As such, it is a “win” for both French and English in Quebec, and a win for French-speaking minority language communities across the country.”*

Quebec Community Groups Network, *Brief*, 28 May 2018, para. 87.

---

Professor Foucher made a similar suggestion, explaining that regions outside Quebec where there are concentrations of francophones could be targeted to strengthen the presence of French in those areas.<sup>201</sup> In addition, he proposed extending the obligations in Part IV to all airlines, not just Air Canada, as is currently the case.<sup>202</sup>





# CHAPTER 3

Proposals  
for Modernizing  
the Act



*Members of the Senate Committee visit the Canadian Museum for Human Rights on February 14, 2018.*

Once again, the Senate Committee heard a number of proposals to bring the Act into the 21<sup>st</sup> century, which are outlined in this third chapter. Official language minority communities want the federal government to reconsider the Act on various fronts by:

- reviewing the preamble and purpose of the Act;
- demonstrating leadership at the highest levels;
- better regulating the provision of services to the public;
- rethinking the language of work requirements;
- ensuring equitable representation of anglophones and francophones in the federal public service;
- giving priority to measures that strengthen the vitality of the communities;
- reviewing the Act's horizontal coordination and implementation mechanisms;
- strengthening the powers of the Commissioner of Official Languages;
- facilitating legal remedies and the advancement of language rights; and
- amending the Act periodically.

Chapter 3 identifies points that will help shape the Senate Committee's final report.

## Review the preamble and purpose of the Act

Currently, the preamble to the Act gives 10 statements that provide context for the implementation of the Act, but they have not been reviewed since 1988. Since then, the socio-demographic situation has changed. Various decisions handed down by the courts have helped advance language rights, but the current Act does not reflect these advancements. Proposed changes to the preamble included adding the following new commitments:

- to mobilize all Canadians, especially the linguistic majorities in Canada and newcomers, to promote the values of bilingualism and linguistic duality, of which the communities are a cornerstone;
- to apply the Act and its objectives horizontally, while ensuring that other federal legislation respects its principles;
- to focus more on the enhancement of the vitality of the communities and the results to be achieved in that regard;
- to enshrine the obligation to consult the communities;
- to codify the principles recognized in case law, such as the right to school management, a broader and purposive interpretation of language rights, services of equal quality, substantive equality and the protection of minority rights;
- to reflect on the major historical events that led to English and French becoming Canada's official languages;
- to affirm the importance of arts and culture and community media as elements of communities' vitality;
- to recognize French as a minority language in Canada and North America; and
- to recognize the unique constitutional status of New Brunswick.<sup>203</sup>



*Senator René Cormier chairs the public hearings on February 15, 2018 in Winnipeg.*

The communities want the purpose section of the Act, which currently contains three statements, to be reinforced. In their opinion, there is a clear gap between its objectives – which are ambitious and well-intentioned – and how they are enforced on the ground. They want the federal government to:

- reaffirm the place of both official languages in an increasingly diverse Canada;
- enshrine its commitment to upholding the values of bilingualism and linguistic duality; and
- codify a principle of interpretation of the Act that is compatible with existing case law.<sup>204</sup>

## Demonstrate leadership at the highest levels

Communities believe that the Act cannot be fully implemented unless an example is set at the highest levels. Official languages must be part of the decision-making process and must be one of the conditions to be respected from the top down. The communities have suggested three ways to accomplish this.

### Make bilingualism a condition of appointment for Supreme Court judges

Official language minority communities requested amendments to Part III of the Act to include bilingualism in the mandatory criteria for selecting Supreme Court judges.<sup>205</sup> This is not a new request. Since 2008, no fewer than seven bills have been tabled in Parliament to require that Supreme Court judges must understand both official languages – Bill C-411 is the most recent iteration.<sup>206</sup> It is similar to a proposal made by young Canadians.<sup>207</sup> The House of Commons Standing Committee on Official Languages recommended amending subsection 16(1) of the Act in its December 2017 report.<sup>208</sup> Despite the current government's commitment to only appoint judges to the Supreme Court who are functionally bilingual – a promise that has been kept so far – the communities want this practice stipulated in the Act. This would ensure that this practice would not end with a new government. The Senate Committee will examine this issue in more depth during the fourth phase of its study.

### Engage the Privy Council Office in implementing the Act

The communities want the Privy Council Office to take on a stronger policy leadership role in the implementation of the Act.<sup>209</sup> Some witnesses said that, in 2003, the government had delegated responsibility for the accountability and coordination framework to the Intergovernmental Affairs Secretariat within the Privy Council Office.<sup>210</sup> Horizontal coordination mechanisms were put in place at the highest levels. That is how the Committee of Deputy Ministers Responsible for Official Languages came to oversee the management of the Official Languages Program across the entire federal government for a time. The federal government could look to New Brunswick's legislation for inspiration. A modernized federal statute under the direct responsibility of the Prime Minister would provide the desired leadership, according to two francophone representatives.

---

*"The Prime Minister should be responsible for embodying the spirit of the [A]ct, promoting it and ensuring its full implementation."*

**Jean-Luc Racine, Commission nationale des parents francophones, *Evidence*, 23 October 2017.**

---

---

*"[A] commitment from the people in power is needed to make it clear that it is a commitment that everyone has to observe."*

**Francis LaBossière, Santé en français, *Evidence*, 15 February 2018.**

---

## Modernize parliamentary and legislative mechanisms

Official language minority communities want the federal government to take on a leadership role within the Canadian federation, and it must be reflected in its own parliamentary and legislative mechanisms. In their opinion, the Act should:

- codify the requirement to provide document translation services to witnesses appearing before a parliamentary committee;
- provide that English and French versions of parliamentary debates and business be published side by side;
- extend the requirement to publish

texts in both official languages to regulations incorporated by reference in some circumstances;

- ensure that patents are published in both official languages;
- require community media to publish notices, announcements and other communications with the public in both official languages, ensuring that they are of equal quality and are published simultaneously and side by side;
- introduce provisions on electronic publications; and
- codify the principles applicable to bilingual legislation.<sup>211</sup>

## Better regulate the provision of services to the public

The communities demand that the federal government review how it provides services to the public in English and French. The Senate Committee's study coincides with the federal government's promised review of the Regulations that address Part IV of the Act. The communities want the objectives in Part IV to be more consistent with the objectives in Part VII. They have identified two criteria that must govern services to the public: equal quality of service and active offer of service. They believe the changes resulting from a new regulatory framework must also be reflected in the Act.

### Ensure the provision of services reflects community vitality

Francophone minority communities are in agreement that the offer of services to the public:

- be based on a more inclusive definition of "francophone";
- go beyond numbers and statistics; and
- be based on qualitative criteria and take into account a community's institutional vitality.<sup>212</sup>

These recommendations align with the proposals heard from young people during the first phase of the Senate Committee's study.<sup>213</sup> The federal government could look to Ontario, Manitoba and Prince Edward Island for inspiration, as these provinces have already reviewed the definitions they use for offering services in French to the public.

Moreover, the Act must ensure that federal services are offered in both official languages across New Brunswick, in keeping with the provisions of the Charter regarding provincial services. Currently, the Regulations for Part IV – which are narrowly drawn and do not take into account the constitutional requirements of that province – encourage federal institutions in that province to do the bare minimum. Therefore, the Act must:

- recognize the unique constitutional status of New Brunswick with regard to services to the public.<sup>214</sup>



### Provide services of equal quality and regulate the active offer of service

Case law is clear in regard to respecting substantive equality and the need to offer services of equal quality in both official languages.<sup>215</sup> The communities want the Act to codify this principle.<sup>216</sup> The number of complaints filed with the Commissioner of Official Languages about services to the public – the highest number across all categories – shows that federal institutions have a poor track record in this area.

The Act already mentions the requirement for an active offer of service, but it has proven difficult to implement. Only policy instruments – which are not enforceable – make the underlying principles clear.<sup>217</sup> The communities want the Act to spell out the obligations under Part IV. They also want the impact of new technologies on the offer of service to the public to be taken into account, and in fact the federal government has committed to including this aspect in the new version of the Regulations.

---

*“We could easily envision a Government of Canada whose offices were all designated as bilingual, where all Canadians had access to technology-enabled in-person service no matter where they lived.”*

**Christian Monnin, Société de la francophonie manitobaine, Evidence, 15 February 2018.**

---

This is a suggestion made by the FCFA in its brief, in which it asked that:

- the Act take into account technological advances that would allow all services to be offered to the public in both official languages, except in exceptional circumstances.<sup>218</sup>

### Review the regulatory framework and amend the Act accordingly

At various times, bills that would strengthen Part IV of the Act have been referred to the Senate Committee, the most recent iteration being Bill S-209.<sup>219</sup> The communities want the modernized Act to incorporate these proposed changes.<sup>220</sup> In practical terms, it will be necessary to ensure, once the government’s regulatory review process is complete, that the Act fully reflects those principles. An incomplete modernization process would only add to the risk of assimilation that already hangs over the communities. Some stakeholders believe that a review of the Regulations provides an opportunity to expand the scope to address other parts of the Act, such as Part VII.<sup>221</sup> At the time of writing, Parliament had not yet examined the proposed draft Regulations that had been promised for the fall of 2018. The Senate Committee will follow developments in this area closely. In its final report, it will note the consequential amendments to be made to the Act.



## Rethink the language-of-work requirements

While the issue did not come up frequently during testimony, it seems clear that language-of-work requirements in a modernized Act must be rethought. The communities want Part V of the Act to reflect today's realities and the needs of public servants on the ground. To that end, the communities have proposed modernizing the list of designated bilingual regions and more clearly defining the resulting requirements through regulations.

### Modernize the list of designated bilingual regions

The list of designated bilingual regions for language of work has not been reviewed since 1977. Only public servants in designated bilingual regions can work in the official language of their choice. In addition, bilingual public servants who work outside of designated bilingual regions have difficulty maintaining their language skills because they do not have access to adequate language training. The communities are in favour of:

- broadening the definition of “bilingual regions,” including the possibility of extending it to the entire country; and
- having public servants in all regions of Canada use both official languages more actively.<sup>222</sup>

Furthermore, the obligations in Part V “need to be able to account for digital technology and modern work practices such as virtual work teams.”<sup>223</sup> Virtual collaboration between public servants in various regions is increasing, and therefore the concept of designated bilingual regions is becoming increasingly obsolete.<sup>224</sup>

### Consider making regulations

While francophone minority communities did not specifically say that the federal government should make regulations to govern the obligations under Part V – even though section 38 provides for this possibility – it became clear from their testimony that there needs to be better oversight of the Act's implementation through clear, well-defined regulations. English-speaking communities in Quebec, on the other hand, said they want a modernized Act to make such regulations mandatory.<sup>225</sup> Professor Pierre Foucher supported this suggestion, proposing that federal public servants' acquired rights for language of work be protected by legislation when offices are moved to regions that are not designated bilingual.<sup>226</sup> The Senate Committee studied this matter in 2007 and recommended that language-of-work regulations be drafted.<sup>227</sup>

## Ensure equitable representation of anglophones and francophones in the federal public service

A modernized Act must honour the commitment outlined in Part VI of the Act, ensuring an equitable representation of anglophones and francophones across the entire federal public service. These obligations are sometimes misunderstood. Francophone communities have requested that a clarification be added to the Act stating that language skills are an integral part of a merit-based

selection process.<sup>228</sup> English-speaking communities in Quebec would like to see the Act redrafted to ensure that anglophones are fairly represented in federal institutions in Quebec's regions; they want regulations made to ensure the Act is respected in every province.<sup>229</sup> Section 40 of the current Act provides that such regulations may be made, but the federal government has never done so.

# Give priority to measures that strengthen the vitality of official language minority communities

The number one issue discussed with organizations representing the communities was how it is essential for the federal government to take on a true leadership role in the communities' development. Year after year, federal institutions have trouble meeting the objectives of Part VII of the Act. This leads to a poor understanding and piecemeal application of their obligations. The communities insist that the government prioritize measures that strengthen their vitality. They have proposed five ways to do so.

## Define vitality criteria clearly

Without well-defined vitality criteria, the current objectives of the Act are difficult to achieve on the ground. Official language minority communities want the federal government to clearly define the key concepts of the Act and determine the factors that contribute to their vitality. This includes:

- defining the terms “vitality,” “development,” “positive measures,” “substantive equality,” “consultation,” “active offer,” “institutional vitality” and also the concept of “by and for,” while ensuring that the definitions incorporate input from the communities;
- establishing performance indicators so that the achievements of federal institutions can be measured; and
- providing for specific measures to counteract assimilation, particularly by outlining the federal government’s obligations to support immigration in the communities, and by including measures that consider New Brunswick’s demographic balance.<sup>230</sup>

## Provide the tools communities need to develop and enhance their own vitality

The current legislative framework appears to be unable to meet the needs and expectations of the communities, as demonstrated by the results of a recent case the francophone community in British Columbia brought before the Federal Court.<sup>231</sup> The communities were hopeful that the amendments made in 2005 to Part VII of the Act would make a difference, but, as the FCFA mentioned in its brief, their optimism was short-lived.

---

*“Unfortunately, the legislature had underestimated the inertia of federal institutions. To date, this legislative amendment has still not been implemented, having neither given the Department of Canadian Heritage the necessary tools to ensure that it was, nor centralized responsibility for its implementation with the Treasury Board, the only federal institution capable (if it wants to) of exercising enforcement powers under the [Act].”*

***Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, Brief, 26 March 2018, para. 18.***

---

The communities want to be provided with the tools they need to develop and enhance their own vitality, which includes:

- reinforcing the requirement to coordinate horizontally to implement Part VII of the Act and transferring this responsibility to the Treasury Board;
- ensuring the Act contributes to better supporting the entire education continuum;
- considering adding new parts to the Act on education, health and other sectors that are key to the communities’ development;

- ensuring federal programs that support the implementation of the Act are aligned with communities' needs;
- making it mandatory to consult with the communities, represented by their school boards, before a federal institution can dispose of any real property assets; and
- including in the Act a requirement that Statistics Canada enumerate rights-holders under section 23 of the Charter.<sup>232</sup>

### Create an advisory board and make consultation mandatory

The communities are unwavering: the Act must provide for effective, proactive and ongoing consultation mechanisms, as its objective is to ensure their vitality. In other words, their partnership with the federal government needs to be redefined. The communities therefore made the following recommendation:

- to create a communities' advisory board that would ensure the communities are consulted.<sup>233</sup>

The federal government can look to Manitoba's legislation as an example: it provides for an advisory council and recognizes in its principles the contribution the francophone community has made to the province.

### Adapt to the circumstances of each community

The Act must allow for flexibility in its implementation. A winning solution for an urban community may not work in a rural or isolated community. Given that each province has its own legislative context, a measure that works for a francophone community outside Quebec might not work for an English-speaking community in Quebec. In short, witness testimony showed that the Act must take a contextual approach that is tailored to the unique circumstances of each community and region. Francophone minority communities requested that:

- federal initiatives take their needs into account, keeping in mind that these needs may vary from one community to the next, and that New Brunswick's unique constitutional status be recognized in the Act.<sup>234</sup>



English-speaking Quebeckers qualified this request by saying that the Act must seek the equality of both English and French; some said there should be no distinction in how the two official language minority community groups are treated.<sup>235</sup>

### Ensure regulations are made

In 2010, the Senate Committee published a report on the implementation of Part VII subtitled "We Can Still Do Better." At the time, members of the Senate Committee did not recommend that the federal government make regulations, as some witnesses feared that overly restrictive regulations would limit the scope of Part VII. Justice Canada added that there was no need to take that route until the courts had addressed the interpretation of that part of the Act. But that time has now come. In the decision it handed down in May 2018, the Federal Court confirmed that the lack of regulations was seriously hampering the implementation of Part VII of the Act.<sup>236</sup>

Even before this decision was handed down, the communities had been strongly insisting that regulations be made, in consultation with the communities, so that Parliament's intent would be fully respected. The late Senator Jean-Robert Gauthier – who was an active member of the Senate Committee and who worked tirelessly to make Part VII of the Act enforceable – would have said not that the government “**can** do better”, but rather that it “**must** do more.” The communities believe that it is essential to make regulations. The regulations must:

- › define the key principles of Part VII to help communities take ownership of their development;

- › include new development sectors, as long as they are associated with clear, specific performance indicators with a defined timeline;
- › outline formal consultation mechanisms based on a true partnership between the communities and the federal government to draft a social project that addresses the remedial nature of language rights; and
- › be subject to periodic review.<sup>237</sup>

## Review the Act's horizontal coordination and implementation mechanisms

Ensuring that the objectives of the Act are met and regulating its implementation require an overall vision and new horizontal coordination mechanisms. The communities have proposed four solutions to address these issues.

### Increase departmental responsibilities

The communities want to bolster the responsibilities outlined in the Act and add new ones. They want the language used in the Act to be changed in several respects:

- › rather than stating the measures the President of the Treasury Board “may” take, the Act should be written to define the measures it “must” take;
- › the Act should recognize that the Treasury Board could have other responsibilities;
- › the Act should limit the delegation of responsibility to deputy heads;
- › the Act should reinforce the terminology used in Part VII to make it more restrictive;
- › the Act should define the obligations for ministers and deputy ministers with regard to its implementation; and
- › the Act should regulate the powers of other federal institutions, such as those that fall to the Department of Justice, Health Canada, the Department of Immigration and the Translation Bureau.<sup>238</sup>

In the meantime, the federal government conducted a Cabinet shuffle that has had an impact on current official languages responsibilities. It is too early to assess the relevance or effectiveness of this change, but witness testimony suggests that better defined ministerial oversight is needed to meet community expectations. The Senate Committee, in its final report, will make recommendations on how to address this issue in the Act.

## Identify a single entity with overall responsibility for implementing the Act

The communities are critical of the federal government's leadership on official languages. They are calling for a single entity to be granted the power to ensure all the Act's provisions are implemented in all federal institutions. Currently, the responsibilities for implementing the Act are divided between Canadian Heritage and the Treasury Board, and they are not binding. In August 2018, the position of Minister of Tourism, Official Languages and La Francophonie was created, but the Act has not been changed to reflect this. Identifying a single entity with overall responsibility for implementing the Act seems even more difficult in the current context. In other words, there needs to be an institution that can take a critical look at the implementation of the Act and ensure that the other federal institutions respect the various parts of the Act.

However, there is no consensus as to which entity should be given that responsibility: the Treasury Board, the Privy Council Office or Canadian Heritage. Some witnesses even proposed creating a new entity directly responsible for official languages.<sup>239</sup> The FCFA is against this idea to avoid an in-depth structural reform of the federal administration.<sup>240</sup> Others are concerned that the responsibility for the Act would be diluted, especially if it was given to a rookie minister or if the department was granted inadequate resources.<sup>241</sup> The Senate Committee will examine the various options as part of the fifth phase of its study, which will address the issues specific to the powers and obligations of federal institutions with regard to the application of the Act.

## Regulate transfer payments

Many witnesses called for regulating transfer payments. A large part of the federal government's commitment to official languages takes this form. The communities requested that:

- the support, intergovernmental collaboration and accountability mechanisms that are associated with the implementation of this part of the Act be strengthened;
- all federal–provincial/territorial agreements be required to be in both official languages;
- transfer payment mechanisms be codified in the Act, whether for education, health, childhood education or other;
- the communities be consulted and enforceable language clauses be included in these agreements; and
- it be mandatory to publish the contents of these agreements.<sup>242</sup>

## Support the adoption of a government plan

Since 2003, the federal government has undertaken a number of initiatives to guide its efforts with respect to official languages. The first initiative was an action plan (2003–2008), followed by two roadmaps (2008–2013 and 2013–2018). It published its most recent set of five-year commitments – the 2018–2023 Action Plan – just as the Senate Committee was finishing its hearings. The federal government seems to have adopted a new approach that emphasizes more direct support for communities. This move was widely welcomed.

This type of government initiative does not have any kind of political or legislative authority. The communities want to have a reference to such a plan incorporated in a modernized Act to ensure it remains in place for years to come.

The FCFA proposed having the Privy Council Office develop this plan, to ensure that ministers and senior officials of federal institutions are accountable for its implementation and are required to consult with the communities.<sup>243</sup> The plan should identify priority areas, such as the provision of services, immigration, education, health care, justice, culture, community media and the language of work.<sup>244</sup>

The federal government could learn from the example set by New Brunswick, which outlined the process for developing and managing a government plan in its revised provincial legislation in 2013. That said, the results published this year by the New Brunswick Commissioner of Official Languages show a simple section of legislation is not enough to ensure that its principles are respected; its implementation must be accompanied by leadership.<sup>245</sup>



## Strengthen the powers of the Commissioner of Official Languages

Reviewing the powers of the Commissioner of Official Languages was a common refrain. Since former commissioner Graham Fraser's special report on Air Canada was published,<sup>246</sup> people have been clamouring for the Commissioner's powers to be better defined. The communities are very hopeful that the Commissioner will be able to ensure their rights are fully respected. They want to broaden the circumstances in which the Commissioner can address the courts. The idea behind their various suggestions is the same: to strengthen the Commissioner's powers when federal institutions do not respect the Act and to put a stop to repeated violations of the Act. Therefore, the Act must:

- strengthen the Commissioner's role to promote, monitor and recommend, and

consider giving the Commissioner a new role as an arbiter or strategic facilitator with federal institutions that have many complaints filed against them;

- extend the Commissioner's jurisdiction to all federal statutes that have official languages ramifications and prohibit the obstruction of the Commissioner in the exercise of his powers;
- review the conditions associated with publishing and following up on the Commissioner's investigation reports and specify the weight they should be given in a court case;
- protect complainants from reprisals; and
- better manage the appointment process for this position.<sup>247</sup>



## Facilitate legal remedies and the advancement of language rights

In addition to calling for increased powers for the Commissioner of Official Languages, the communities want the Act to include mechanisms to facilitate legal remedies and ensure the advancement of language rights. Four solutions were put forward.

### Make the Act fully justiciable

Currently, Part X of the Act provides that a complainant may apply to the Federal Court if their language rights have not been respected. However, this right to recourse is limited to specific sections or parts of the Act. The communities have high hopes for the future. They want the Act to be fully justiciable (i.e., fully subject to legal remedy), so that all parts of the Act will be respected.<sup>248</sup> They also want the Act's quasi-constitutional nature to be recognized: in other words, its primacy over all other federal legislation should extend to all parts of the Act.<sup>249</sup>

### Create an administrative tribunal

The FCFA and the QCGN both want to see an administrative tribunal established that would be responsible for the application of the Act and all other federal legislation with significant impacts on official languages.<sup>250</sup> The objective is to free the Commissioner from his double mandate of promoting and policing language rights.<sup>251</sup> This idea was brought forward when the Act was reviewed in 1988, but it was not implemented.

### Codify the Court Challenges Program

Official language minority communities believe the Act should recognize the existence of the Court Challenges Program.<sup>252</sup> This program was first established in 1978, but as political winds changed, it was abolished and reinstated several times. The current government has committed to reinstating the Court Challenges Program and expanding its mandate to the justiciable parts of the Act. It is a victory for the communities, but they want to take it a step further and guarantee the long-term sustainability of this program. In their opinion, only statutory codification can achieve that step.

## Adapt the justice system to meet communities' needs

Francophone minority communities want improvements to the administration of justice in both official languages. A modernized Act must:

- › clarify the federal government's responsibilities when it comes to matters relating to bankruptcy and family law – in this case, more specifically regarding divorces –, ensuring that every Canadian can use either English or French for these legal proceedings;
- › require third parties who provide services on behalf of the federal judiciary to offer litigants services in both English and French;
- › provide for regulations to outline the process to assess the language proficiency of judicial candidates;
- › require federal institutions to complete forms for federal court proceedings in the language of the litigant or in both official languages;
- › require federal court decisions to be published simultaneously online in both official languages;

- › outline a maximum time limit for decisions to be published in both languages; and
- › establish that the English and French versions of federal court judgments are equally authoritative, as is the case for legislative instruments.<sup>253</sup>

English-speaking communities in Quebec want the Act to:

- › improve access to services in English at every level of the justice system;
- › create an obligation to support bilingualism in courts and tribunals administered by the provinces; and
- › include a provision in Part VII that spells out the obligation to help the provinces and territories ensure access to the entire justice system in both official languages.<sup>254</sup>

The Senate Committee will examine the various possible solutions in greater detail when it looks at the perspective of the justice sector on the modernization of the Act.

## Adapting the Act, now and in the future

One of the points raised frequently during the hearings was the importance of reviewing the Act on a regular basis.<sup>255</sup> This echoes a proposal made by young Canadians during the first phase of the study.<sup>256</sup> Some communities thought it should take place every five years, while others were in favour of reviews every 10 years. The FCFA and the QCGN were both in favour of a 10-year review.<sup>257</sup> Despite differences in their views, witnesses agreed on the importance of putting mechanisms in place to ensure the Act can evolve, now and in the future. In addition to adding a provision to that end in the Act, the FCFA wants the communities to be consulted as part of the review process.<sup>258</sup> The federal government has examples it can follow, as legislation in New Brunswick, the Northwest Territories and Nunavut already contain such requirements.



# CONCLUSION

Members of the Senate Committee would like to thank the official language minority communities for their generous participation in the second phase of its study on modernizing the Act. Over the past several months, representatives from these communities have demonstrated their passion for and dedication to linguistic duality, a fundamental part of Canada's social contract. Modernizing the Act is crucial to the future of our country, and it must take into account the needs and expectations of the communities who benefit from the Act's strengths but suffer as a result of its weaknesses every day. The Act makes clear commitments regarding their vitality and development, yet the results on the ground can leave something to be desired.

The principle of **linguistic duality** is at the heart of Canadian identity and recognizes that official language minority communities are an integral part of Canada's social contract. Linguistic duality is a core value that has social, cultural and economic dimensions for all Canadians.

The communities agree that the Act needs a major overhaul to reflect changes to society, technology and the legal system. They believe it is a top priority. By 2019, they plan to increase their representations to the federal government and the public to emphasize the importance of rethinking the Act. The sticking point for them is the lack of an overall vision to ensure the Act's objectives can be achieved and to govern its implementation. The FCFA is committed to drafting its own bill to fuel discussion in the public realm and help guide the work of legislators.

The Senate Committee was pleasantly surprised by the strong consensus among witnesses who appeared. The communities spoke with one voice, while also promoting the specific needs of their individual sectors of development. They showed a strong sense of solidarity.

**The federal government can rest assured that the findings of this report are the result of a thoughtful, coordinated process.** Many of the themes discussed by the communities overlap with what young people had to say when they appeared before the Senate Committee.

The solutions suggested by witnesses are becoming more focused from one report to the next. They are supported by briefs that are already suggesting draft sections to include in a future bill. The debate on modernizing the Act has led to unprecedented mobilization by stakeholders on the ground. People are passionate about this topic.

The communities have high expectations for a modernized Act. They are dreaming big, as their statements show, because it will affect their future and the future of their country.

---

*"I would like my grandchildren not to have to fight all the time."*

**Marc-André Ouellette, Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique, *Evidence*, 12 February 2018.**

---

The federal government must take their input into account as it begins its review of the Act. The Senate Committee would like to congratulate the Prime Minister for making this commitment in June 2018. It hopes that the review of the Act will be a priority for the Minister of Tourism, Official Languages and La Francophonie, as suggested by her new mandate letter released in August 2018.

In the meantime, the Senate Committee will continue its work. It will table a final report in 2019 that incorporates the views expressed to date and includes specific recommendations for the federal government. The Senate Committee's recommendations will feature the proposals from the communities to modernize the Act, while also keeping in mind that the Act belongs to all Canadians.



# APPENDIX A – WITNESSES

Name of Organization	Spokesperson(s)
<b>Public Hearings in Ottawa - 16.10.2017</b>	
<b>As an individual</b>	Pierre Foucher, Professor, Faculty of Law, University of Ottawa
<b>Public Hearings in Ottawa - 23.10.2017</b>	
<b>Commission nationale des parents francophones</b>	Véronique Legault, President Jean-Luc Racine, Executive Director
<b>Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC)</b>	Lise Bourgeois, Co-Chair of the ACUFC and President of <i>Collège La Cité</i> Lynn Brouillette, Acting General Director
<b>Public Hearings in Ottawa - 06.11.2017</b>	
<b>Société Santé en français</b>	Alain-Michel Sékula, Director Michel Tremblay, Executive Director
<b>Consortium national de formation en santé (CNFS)</b>	Raymond Théberge, Co-Chair of CNFS, Rector and Vice-Chancellor of the Université de Moncton Lynn Brouillette, General Director
<b>Public Hearings in Ottawa - 04.12.2017</b>	
<b>Réseau de développement économique et d'employabilité</b>	Sébastien Benedict, Manager, Government and Community Relations Roukya Abdi Aden, Manager, National Consultations
<b>Public Hearings in Ottawa - 05.02.2018</b>	
<b>Alliance des producteurs francophones du Canada</b>	Carol Ann Pilon, Executive Director
<b>Regroupement des éditeurs franco-canadiens</b>	Frédéric Brisson, Executive Director
<b>Alliance nationale de l'industrie musicale</b>	Benoit Henry, Executive Director

Name of Organization	Spokesperson(s)
<b><i>Fédération culturelle canadienne-française</i></b>	Martin Théberge, President Maggy Razafimbahiny, General Director Marie-Christine Morin, Assistant Director
<b>Public Hearings in Ottawa - 12.02.2018</b>	
<b><i>Fédération nationale des conseils scolaires francophones</i></b>	Roger Paul, Executive Director Jean Lemay, Member of the Executive Committee
<b><i>Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique</i></b>	Marie-France Lapierre, Chair and Trustee, Fraser Valley Region Marc-André Ouelette, Vice-President and Trustee, Southern Vancouver Island Region
<b><i>Conseil des écoles fransaskoises</i></b>	Alpha Barry, Chair Hélène Grimard, Vice-Chair
<b>Public Hearings in Ottawa - 26.02.2018</b>	
<b><i>Réseau pour le développement de l'alphabétisme et des compétences</i></b>	Michel Robillard, Board member Gabrielle Lopez, Representative
<b>Public Hearings in Ottawa - 19.03.2018</b>	
<b><i>Association de la presse francophone</i></b>	Francis Sonier, President Linda Lauzon, Executive Director
<b><i>As an individual</i></b>	Marie Hélène Eddie, Doctoral student in sociology, University of Ottawa
<b>Public Hearings in Ottawa - 26.03.2018</b>	
<b><i>Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada</i></b>	Jean Johnson, Chair Alain Dupuis, Executive Director Mark Power, Lawyer (Power Law) Beth James, Strategic Counsel (Power Law)
<b><i>Alliance des femmes de la francophonie canadienne</i></b>	Soukaina Boutiyeb, Executive Director
<b><i>Fédération des aînées et des aînés francophones du Canada</i></b>	Élizabeth Allard, Chair Jean-Luc Racine, Director General
<b>Public Hearings in Ottawa - 16.04.2018</b>	
<b><i>Assemblée de la francophonie de l'Ontario</i></b>	Carol Jolin, President Peter Hominuk, Executive Director
<b><i>Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick</i></b>	Joey Couturier, President Simon Ouellette, Board Member Ali Chaisson, Executive Director

<b>Name of Organization</b>	<b>Spokesperson(s)</b>
<b><i>Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse</i></b>	Marie-Claude Rioux, Executive Director
<b><i>Association canadienne-française de l'Alberta</i></b>	Albert Nolette, Vice-President Isabelle Laurin, Executive Director
<b>Public Hearings in Ottawa - 23.04.2018</b>	
<b><i>Association francophone des municipalités du Nouveau-Brunswick</i></b>	Luc Desjardins, President Frédéric Dion, Executive Director
<b>Public Hearings in Ottawa - 07.05.2018</b>	
<b>Quebec English-Language Production Council</b>	Kirwan Cox, Executive Director
<b>English Language Arts Network</b>	Guy Rodgers, Executive Director
<b>Public Hearings in Ottawa - 28.05.2018</b>	
<b>Quebec Community Groups Network</b>	James Shae, President Geoffrey Chambers, Vice-President Eva Ludvig, Director Sylvia Martin-Laforge, Director General
<b>Quebec English School Boards Association</b>	Jennifer Maccarone, President Marion Sandilands, Lawyer (Power Law)
<b>Community Health and Social Services Network</b>	Jennifer Johnson, Executive Director Russel Kueber, Manager of Programs
<b>Public Hearings in Ottawa - 04.06.2018</b>	
<b>Regional Association of West Quebecers</b>	Linton Garner, Executive Director
<b>Townshippers' Association</b>	Rachel Hunting, Executive Director
<b>Public Hearings in Manitoba - 15.02.2018</b>	
<b><i>Société de la francophonie manitobaine</i></b>	Christian Monnin, President Bintou Sacko, Director, <i>Accueil francophone</i>
<b><i>Centre culturel franco-manitobain</i></b>	Ginette Lavack, Director General
<b><i>Santé en français (Manitoba)</i></b>	Francis LaBossière, Chair Annie Bédard, Executive Director
<b><i>Fédération des parents francophones du Manitoba</i></b>	Brigitte L'Heureux, Executive Director
<b><i>Division scolaire franco-manitobaine</i></b>	Alain Laberge, Director General
<b>As an individual</b>	Gabor Csepregi, President, <i>Université de Saint-Boniface</i>

Name of Organization	Spokesperson(s)
<b>Canadian Parents for French – Manitoba</b>	Rena Prefontaine, President Krystyn Baranowski, Vice President Catherine Davies, Executive Director
<b><i>Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba</i></b>	Pauline Hince, Metis Nation and Red River Metis grandmother Nancy Gouliquer, Elder
<b>World Trade Centre Winnipeg</b>	Mariette Mulaire, President and CEO
<b>Association of Manitoba Bilingual Municipalities</b>	Louis Tétrault, Executive Director
<b>Economic Development Council for Manitoba Bilingual Municipalities</b>	Louis Allain, Executive Director
<b>Government of Manitoba</b>	The Honourable Rochelle Squires, Minister responsible for Francophone Affairs Teresa Collins, Executive Director, Francophone Affairs Secretariat of Manitoba Fred Meier, Clerk of the Executive Council, Cabinet Secretary and Co-Chair of the Francophone Affairs Advisory Council

# APPENDIX B – VISITS AND INFORMAL MEETINGS

Name of Organization	Spokesperson(s)
<b>Visits and Informal Meetings in Manitoba - 14.02.2018</b>	
<b>Centre culturel franco-manitobain</b>	<p>Ginette Lavack, Director General, <i>Centre culturel franco-manitobain</i></p> <p>Gilles Lesage, Director, <i>Centre du Patrimoine</i></p> <p>Jean-Marc Dalpé, Author</p> <p>Geneviève Pelletier, Director, <i>Théâtre Cercle Molière</i></p> <p>Ricardo Lopez Muñoz, Stage Director</p>
<b>Bilingual Service Centre – St. Boniface</b>	<p>Teresa Collins, Executive Director, Francophone Affairs Secretariat, Government of Manitoba</p> <p>Renelle Boissonneault, Manager, Bilingual Service Centres, Francophone Affairs Secretariat, Government of Manitoba</p> <p>Martin Bisson, Information Specialist, Bilingual Service Centre – St. Boniface</p>
<b>Canadian Museum for Human Rights</b>	<p>Angela Cassie, Vice-President, Public Affairs and Programs</p>
<b>Visits and Informal Meetings in Manitoba - 16.02.2018</b>	
<b>Université de Saint-Boniface</b>	<p>Gabor Csepregi, President</p> <p>Peter Dorrington, Vice-President (Academic and Research)</p> <p>Stéphan Dorge, University Secretary</p> <p>Stéfan Delaquis, Dean, Faculty of Education and Professional Studies</p> <p>Mélanie Cwikla, Director of Technical and Professional Programs</p> <p>Athalie Arnal, Director of Human Resources</p> <p>Christine Mahé-Napastiuk, Registrar</p> <p>Aileen Clark, Director of the Continuing Education Division</p> <p>Alexandre Brassard, Dean, Faculty of Arts and Faculty of Science</p> <p>Robert Simard, Director of Infrastructure and Security</p> <p>Louise Ayotte-Zarestski, Director, Alfred-Monnin Library</p> <p>Madeleine Baril, Acting Dean, School of Nursing and Health Studies</p> <p>René Bouchard, Vice-President (Administration and Finance)</p> <p>Denis Bernardin, Director, IT Services</p>
<b>Festival du Voyageur</b>	<p>Darrel Nadeau, Executive Director</p>





# APPENDIX C – BRIEFS, PRESENTATIONS AND OTHER DOCUMENTS

*Alliance des femmes de la francophonie canadienne, Francophone and Acadian Women: Central to the Official Languages Act*, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, 9 April 2018.

*Alliance des producteurs francophones du Canada, Consultations on the Action Plan for Official Languages: Brief*, 8 January 2017.

*Alliance des producteurs francophones du Canada, Intervention de l'Alliance de producteurs francophones du Canada dans le cadre de l'Appel aux observations sur la demande du gouverneur en conseil de faire rapport sur les modèles de distribution de programmation de l'avenir – Avis de consultation de radiodiffusion CRTC 2017-359*, 1<sup>st</sup> December 2017. [AVAILABLE IN FRENCH ONLY]

*Alliance des producteurs francophones du Canada, Intervention dans le cadre de l'Appel aux observations sur la demande du gouverneur en conseil de faire rapport sur les modèles de distribution de programmation de l'avenir – Avis de consultation de radiodiffusion CRTC 2017-359*, 13 February 2018. [AVAILABLE IN FRENCH ONLY]

*Association canadienne-française de l'Alberta, A Modern Official Languages Act for a diverse Francophonie*, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, 16 April 2018.

*Association francophone des municipalités du Nouveau-Brunswick, Appearance before the Standing Senate Committee on Official Languages for Hearings on a Review of the Official Languages Act*, April 2018.

*Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities, Official Languages (Communications with and Services to the Public) Regulations Review*, Brief written by Éric Forgues, Josée Guignard Noël and Anne Robineau, December 2017.

*Conseil des écoles fransaskoises, Concrete Proposals for Modifications of the Official Languages Act: Shielding the Role of the Federal Government in French-Language Education from Partisan Politics*, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, 12 February 2018.

*Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique, For an Official Languages Act in Service of Minority French-Language Education*, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, 12 February 2018.

*Consortium of Official Language Minority Community Media, Toward an Official Languages Act that Supports – and Does Not Disregard or Undermine – the Development of Official Language Minority Community Media*, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, 28 June 2018.

*Division scolaire franco-manitobaine, Modernizing the Official Languages Act to increase and strengthen the presence of French in Canada*, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, 15 February 2018.

*Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages for the study of Canadians' Views about Modernizing the Official Languages Act, 16 April 2018.*

*Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, Giving New Momentum to Canada's Linguistic Duality! For a Modern and Respected Official Languages Act, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, 26 March 2018.*

*Fédération culturelle canadienne-française, Brief Outlining the Views of the Representative of Canadian Francophone Arts and Culture on Modernizing the Official Languages Act, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, 5 February 2018.*

*Government of Canada, Language of Work in Federally Regulated Private Businesses in Quebec not subject to the Official Languages Act, 8 March 2013.*

*Mark Power et al., Étude d'impact : De l'obligation des institutions fédérales de consulter les communautés linguistiques officielles en situation minoritaire, Impact Study Funded by the Language Rights Support Program, March 2015. [AVAILABLE IN FRENCH ONLY]*

*Mark Power et al., Étude d'impact : Application de l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés dans le contexte des programmes d'éducation secondaire destinés aux adultes de la minorité de langue officielle, Impact Study Funded by the Language Rights Support Program, October 2016. [AVAILABLE IN FRENCH ONLY]*

*Pierre Foucher, Professor, Faculty of Law, University of Ottawa, Modernization of OLA, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, 16 October 2017.*

*Quebec Community Groups Network, English-speaking Quebec and Modernization of the Official Languages Act, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, 28 May 2018.*

*Quebec Community Groups Network, Table 13: Participation of Anglophones and Francophones in the core public administration, in the Province de Quebec (excluding the National Capital Region), 2016, 28 May 2018.*

*Quebec Community Groups Network, Table 16: Participation of Anglophones and Francophones in institutions not part of the core public administration, in the Province de Quebec (excluding the National Capital Region), 2016, 28 May 2018.*

*Réseau pour le développement de l'alphabétisme et des compétences, A Plea for a Comprehensive and Consistent Approach to Adult Education for Minority Francophones in Canada, February 2018.*

*Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick, Let's Finally Recognize the Specificity of New Brunswick in the Official Languages Act!, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, 16 April 2018.*

*Townshippers' Association, Brief: Modernization of the Official Languages Act, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, 4 June 2018.*

# APPENDIX D – NOTES

- 1 *Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada* [FCFA], *Giving New Momentum to Canada's Linguistic Duality! For a Modern and Respected Official Languages Act*, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, 26 March 2018; Quebec Community Groups Network [QCGN], *English-speaking Quebec and the Modernization of the Official Languages Act*, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, 28 May 2018.
- 2 *Lavigne v. Canada (Office of the Commissioner of Official Languages)*, [2002] 2 S.C.R. 773; *Thibodeau v. Air Canada*, [2014] 3 S.C.R. 340.
- 3 FCFA (26 March 2018), *Brief*, para. 154.
- 4 *Mahe v. Alberta*, [1990] 1 S.C.R. 342; *R. v. Beaulac*, [1999] 1 S.C.R. 768; *Arsenault-Cameron v. Prince Edward Island*, [2000] 1 S.C.R. 3; *Reference re Secession of Quebec*, [1998] 2 S.C.R. 217; cited in *Lalonde v. Ontario (Commission de restructuration des services de santé)*, [2001], 56 O.R. (3d) 577; *DesRochers v. Canada (Industry)*, [2009] 1 S.C.R. 194; *Association des parents de l'école Rose-des-vents v. British Columbia (Education)*, [2015] 2 S.C.R. 139.
- 5 FCFA (26 March 2018), *Brief*, paras. 100, 104 and 131.
- 6 Standing Senate Committee on Official Languages [OLLO], *Evidence*, 28 May 2018 (Mr. James Shea, President, QCGN).
- 7 *Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick* [SANB], *Let's Finally Recognize the Specificity of New Brunswick in the Official Languages Act!*, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, 16 April 2018, paras. 6 and 38–42.
- 8 *An Act Recognizing the Equality of the Two Official Linguistic Communities in New Brunswick*, S.N.B. 1981, c. O-1.1. This statute was repealed and replaced by *An Act Recognizing the Equality of the Two Official Linguistic Communities in New Brunswick*, S.N.B. 2011, c. 198.
- 9 SANB (16 April 2018), *Brief*, para. 27; OLLO, *Evidence*, 26 March 2018 (Mr. Alain Dupuis, Executive Director, FCFA; Mr. Mark Power, Lawyer, Power Law); OLLO, *Evidence*, 23 April 2018 (Mr. Luc Desjardins, President, *Association francophone des municipalités du Nouveau-Brunswick* [AFMNB]).
- 10 SANB (16 April 2018), *Brief*, paras. 60–70.
- 11 OLLO, *Evidence*, 6 November 2017 (Mr. Michel Tremblay, Director General, *Société Santé en français* [SSF]); OLLO, *Evidence*, 5 February 2018 (Ms. Carol Ann Pilon, Executive Director, *Alliance des producteurs francophones du Canada* [APFC]; Mr. Martin Théberge, President, *Fédération culturelle canadienne-française* [FCCF]); OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Mr. Francis LaBossière, Chair, *Santé en français*).
- 12 FCFA (26 March 2018), *Brief*, para. 108; *Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse* [FANE], *Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages for the study of Canadians' Views about Modernizing the Official Languages Act*, 16 April 2018, paras. 14–15.
- 13 FCFA (26 March 2018), *Brief*, para. 152; Pierre Foucher, Professor, Faculty of Law, University of Ottawa, *Modernization of OLA*, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, 16 October 2017, p. 2.
- 14 Office of the Commissioner of Official Languages [OCOL], *Special Report to Parliament, Air Canada: On the road to increased compliance through an effective enforcement regime*, Ottawa, June 2016, p. 30.
- 15 House of Commons Standing Committee on Official Languages [LANG], *Air Canada's Implementation of the Official Languages Act: Aiming for Excellence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, November 2017.
- 16 Government response to the sixth report of the House of Commons Standing Committee on Official Languages, *Air Canada's Implementation of the Official Languages Act: Aiming for Excellence*, March 2018.

- 17 Arsenault-Cameron v. Prince Edward Island, [2000] 1 S.C.R. 3; DesRochers v. Canada (Industry), [2009] 1 S.C.R. 194.
- 18 R. v. Beaulac, [1999] 1 S.C.R. 768.
- 19 Government of Canada, Policy on Official Languages; Government of Canada, Analytical Grid (Substantive Equality).
- 20 Canada (Commissioner of Official Languages) v. CBC, [2014] FC 849; Fédération des francophones de la Colombie-Britannique v. Canada (Employment and Social Development), [2018] FC 530.
- 21 Government of Canada, Guide for Federal Institutions on Part VII (Promotion of French and English) of the Official Languages Act.
- 22 OLLO Evidence, 4 December 2017 (Mr. Sébastien Benedict, Manager, Government and Community Relations, Réseau de développement économique et d'employabilité [RDÉE]); FCCF, Brief Outlining the Views of the Representative of Canadian Francophone Arts and Culture on Modernizing the Official Languages Act, Brief presented to the Standing Senate Committee on Official Languages, 5 February 2018, pp. 5–6; OLLO, Evidence, 26 March 2018 (Mr. Jean Johnson, Chair, FCFA; Mr. Alain Dupuis, Executive Director, FCFA); FCFA (26 March 2018), Brief, paras. 32–41, 65–76; Mark Power et al., Étude d'impact: De l'obligation des institutions fédérales de consulter les communautés linguistiques officielles en situation minoritaire, Impact study funded by the Language Rights Support Program, March 2015 [AVAILABLE IN FRENCH ONLY]; Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique [CSFCB], For an Official Languages Act in Service of Minority French-Language Education, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, 12 February 2018, para. 16; Alliance des femmes de la francophonie canadienne [AFFC], Francophone and Acadian Women: Central to the Official Languages Act, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, 9 April 2018, pp. 5–6; OLLO, Evidence, 16 April 2018 (Mr. Carol Jolin, President, Assemblée de la francophonie de l'Ontario [AFO]).
- 23 Mahe v. Alberta, [1990] 1 S.C.R. 342; Arsenault-Cameron v. Prince Edward Island, [2000] 1 S.C.R. 3; Association des parents de l'école Rose-des-vents v. British Columbia (Education), [2015] 2 S.C.R. 139.
- 24 OLLO, Evidence, 6 November 2017 (Mr. Raymond Thériège, Co-Chair, Consortium national de formation en santé [CNFS]) and Vice-Chancellor, Université de Moncton); OLLO, Evidence, 4 December 2017 (Mr. Sébastien Benedict, Manager, Government and Community Relations, RDÉE); OLLO, Evidence, 5 February 2018 (Ms. Carol Ann Pilon, Executive Director, APFC; Mr. Frédéric Brisson, Executive Director, Regroupement des éditeurs franco-canadiens [RÉFC]; Mr. Benoit Henry, Executive Director, Alliance nationale de l'industrie musicale [ANIM]); OLLO, Evidence, 15 February 2018 (Mr. Christian Monnin, President, Société de la francophonie manitobaine [SFM]; Ms. Ginette Lavack, Director General, Centre culturel franco-manitobain [CCFM]).
- 25 OLLO, Evidence, 26 March 2018 (Mr. Jean Johnson, Chair, FCFA; Mr. Alain Dupuis, Executive Director, FCFA); FCFA (26 March 2018), Brief, paras. 65–79; OLLO, Evidence, 15 February 2018 (Mr. Christian Monnin, President, SFM); OLLO, Evidence, 16 April 2018 (Mr. Carol Jolin, President, AFO).
- 26 OLLO, Evidence, 7 May 2018 (Mr. Guy Rodgers, Executive Director, English-Language Arts Network [ELAN]); QCGN (28 May 2018), Brief, para. 54; OLLO, Evidence, 28 May 2018 (Ms. Eva Ludvig, Director, QCGN); Townshippers' Association (TA), Brief, Modernization of the Official Languages Act, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, 4 June 2018, p. 4; OLLO, Evidence, 4 June 2018 (Ms. Rachel Hunting, Executive Director, TA; Mr. Linton Garner, Executive Director, Regional Association of West Quebecers (RAWQ)).
- 27 OLLO, Horizon 2018: Toward Stronger Support of French-Language Learning in British Columbia, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, May 2017.
- 28 Government response to the report of the Senate Standing Committee on Official Languages, Horizon 2018: Toward Stronger Support of French-Language Learning in British Columbia, November 2017.
- 29 CSFCB (12 February 2018), Brief, para. 24.

- 30 OLLO, *Evidence*, 12 February 2018 (Mr. Roger Paul, Executive Director, *Fédération nationale des conseils scolaires francophones* [FNCSF]); OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Mr. Alain Laberge, Director General, *Division scolaire franco-manitobaine* [DSFM]).
- 31 OLLO, *Evidence*, 16 October 2017 (Mr. Pierre Foucher, Professor, Faculty of Law, University of Ottawa).
- 32 *Fédération des francophones de la Colombie-Britannique v. Canada (Employment and Social Development)*, [2018] FC 530.
- 33 OCOL, *Language rights: Commissioner Théberge appeals decision in FFCB case*, News release, Gatineau, 21 June 2018.
- 34 Pierre Foucher (16 October 2017), *Brief*, p. 2.
- 35 OLLO, *Evidence*, 26 March 2018 (Mr. Alain Dupuis, Executive Director, FCFA; Mr. Mark Power, Lawyer, Power Law).
- 36 OLLO, *Modernizing the Official Languages Act: The Views of Young Canadians*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, February 2018.
- 37 OLLO, *Evidence*, 23 October 2017 (Mr. Jean-Luc Racine, Executive Director, *Commission nationale des parents francophones* [CNPF]; Ms. Lise Bourgeois, Co-Chair, *Association des collèges et universités de la francophonie canadienne* [ACUFC] and President, *Collège La Cité*); OLLO, *Evidence*, 12 February 2018 (Mr. Jean Lemay, Member of the Executive Committee, FNCSF; Ms. Marie-France Lapierre, Chair and Trustee, Fraser Valley Region, CSFCB; Mr. Roger Paul, Executive Director, FNCSF); OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Ms. Brigitte L'Heureux, Executive Director, *Fédération des parents francophones du Manitoba* [FPFM]; Mr. Gabor Csepregi, President, *Université de Saint-Boniface* [USB]); FCFA (26 March 2018), *Brief*, para. 141.
- 38 *Réseau pour le développement de l'alphabétisme et des compétences* [RESDAC], *A Plea for a Comprehensive and Consistent Approach to Adult Education for Minority Francophones in Canada*, February 2018, pp. 5–7 and 10; OLLO, *Evidence*, 26 February 2018 (Mr. Michel Robillard, Board Member, RESDAC); Mark Power et al., *Étude d'impact: Application de l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés dans le contexte des programmes d'éducation secondaire destinés aux adultes de la minorité de langue officielle*, Impact study funded by the Language Rights Support Program, October 2016 [Available in French only].
- 39 OLLO, *Evidence*, 26 February 2018 (Mr. Michel Robillard, Board Member, RESDAC).
- 40 *Strategic Education Agreement between the Government of Canada, the Fédération nationale des conseils scolaires francophones (FNCSF), the Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA) and the Commission nationale des parents francophones (CNPF)*, 2017.
- 41 OLLO, *Evidence*, 12 February 2018 (Ms. Hélène Grimard, Vice-President, *Conseil des écoles fransaskoises* [CÉF]).
- 42 CÉF, *Concrete Proposals for Modifications of the Official Languages Act: Shielding the Role of the Federal Government in French-Language Education from Partisan Politics*, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, 12 February 2018, paras. 22–47; OLLO, *Evidence*, 12 February 2018 (Ms. Hélène Grimard, Vice-President, CÉF).
- 43 CÉF (12 February 2018), *Brief*, para. 49.
- 44 FCFA (26 March 2018), *Brief*, paras. 70 and 141.
- 45 OLLO, *Evidence*, 12 February 2018 (Mr. Roger Paul, Executive Director, FNCSF).
- 46 OLLO, *Evidence*, 28 May 2018 (Ms. Jennifer Maccarone, President, Quebec English School Boards Association [QESBA]).
- 47 OLLO (May 2017).
- 48 CSFCB (12 February 2018), *Brief*, paras. 28 and 29.
- 49 CSFCB (12 February 2018), *Brief*, paras. 25–27.
- 50 CÉF (12 February 2018), *Brief*, para. 51; FCFA (26 March 2018), *Brief*, para. 141; OLLO, *Evidence*, 16 April 2018 (Mr. Albert Nolette, Vice-President, *Association canadienne-française de l'Alberta* [ACFA]).

- 51 ACFA, *A modern Official Languages Act for a diverse Francophonie*, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, 16 April 2018, para. 48.
- 52 OLLO, *Evidence*, 5 February 2018 (Ms. Carol Ann Pilon, Executive Director, APFC; Mr. Frédéric Brisson, Executive Director, RÉFC); OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Ms. Ginette Lavack, Director General, CCFM; Mr. Gabor Csepregi, President, USB).
- 53 OLLO, *Evidence*, 5 February 2018 (Ms. Carol Ann Pilon, Executive Director, APFC; Mr. Martin Théberge, President, FCCF); FCCF (5 February 2018), *Brief*, p. 4; OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Ms. Ginette Lavack, Director General, CCFM).
- 54 OLLO, *Evidence*, 5 February 2018 (Mr. Frédéric Brisson, Executive Director, RÉFC; Mr. Martin Théberge, President, FCCF); FCCF (5 February 2018), *Brief*, pp. 3 and 7; OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Ms. Ginette Lavack, Director General, CCFM).
- 55 OLLO, *Evidence*, 5 February 2018 (Mr. Frédéric Brisson, Executive Director, RÉFC).
- 56 OLLO, *Evidence*, 5 February 2018 (Mr. Martin Théberge, President, FCCF).
- 57 OLLO, *Evidence*, 7 May 2018 (Mr. Guy Rodgers, Executive Director, ELAN; Mr. Kirwan Cox, Executive Director, Quebec English-Language Production Council [QELPC]).
- 58 OLLO, *Evidence*, 7 May 2018 (Mr. Guy Rodgers, Executive Director, ELAN; Mr. Kirwan Cox, Executive Director, QELPC).
- 59 OLLO, *Evidence*, 7 May 2018 (Mr. Kirwan Cox, Executive Director, QELPC).
- 60 OLLO, *Evidence*, 28 May 2018 (Ms. Jennifer Johnson, Executive Director, and Mr. Russel Kueber, Manager of Programs, Community Health and Social Services Network [CHSSN]; OLLO, *Evidence*; 4 June 2018 (Mr. Linton Garner, Executive Director, RAWQ).
- 61 OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Ms. Annie Bédard, Executive Director, *Santé en français*).
- 62 FCFA (26 March 2018), *Brief*, para. 142.
- 63 OLLO (February 2018).
- 64 TA (4 June 2018), *Brief*, pp. 1–3; OLLO, *Evidence*, 4 June 2018 (Ms. Rachel Hunting, Executive Director, TA).
- 65 OLLO, *Evidence*, 4 December 2017 (Ms. Roukya Abdi Aden, Manager, National Consultations, RDÉE).
- 66 OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Mr. Louis Tétrault, Executive Director, Association of Manitoba Bilingual Municipalities [AMBM]; Mr. Louis Allain, Executive Director, Economic Development Council for Manitoba Bilingual Municipalities [EDCMBM]).
- 67 TA (4 June 2018), *Brief*, pp. 2–3; OLLO, *Evidence*, 4 June 2018 (Ms. Rachel Hunting, Executive Director, TA).
- 68 OLLO, *Evidence*, 4 June 2018 (Ms. Rachel Hunting, Executive Director, TA).
- 69 OLLO, *Evidence*, 26 March 2018 (Ms. Elizabeth Allard, Chair, *Fédération des aînées et aînés francophones du Canada* [FAAFC]).
- 70 AFFC (9 April 2018), *Brief*, pp. 5–6; OLLO, *Evidence*, 26 March 2018 (Ms. Soukaina Boutiyeb, Executive Director, AFFC).
- 71 OLLO, *Evidence*, 19 March 2018 (Mr. Francis Sonier, President, *Association de la presse francophone* [APF]; Ms. Linda Lauzon, Executive Director, APF; Ms. Marie-Hélène Eddie, Doctoral student in sociology, University of Ottawa, As an Individual); Consortium of Official Language Minority Community Media (COLMCM), *Toward an Official Languages Act that Supports – and Does Not Disregard or Undermine – the Development of Official Language Minority Community Media*, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, 28 June 2018, paras. 11–17.
- 72 OLLO, “Government must support official language minority community media,” News release, Ottawa, 8 May 2018.
- 73 Government of Canada, *Action Plan for Official Languages – 2018–2023: Investing in Our Future*, 2018.
- 74 OLLO, *Evidence*, 5 February 2018 (Mr. Benoit Henry, Executive Director, ANIM); COLMCM (28 June 2018), *Brief*, paras. 27–29.
- 75 OLLO, *Evidence*, 16 October 2017 (Mr. Pierre Foucher, Professor, Faculty of Law, University of Ottawa); Pierre Foucher (16 October 2017), *Brief*, p. 1.

- 76 OLLO, *Evidence*, 19 March 2018 (Mr. Francis Sonier, President, APF; Ms. Linda Lauzon, Executive Director, APF; Ms. Marie-Hélène Eddie, Doctoral student in Sociology, University of Ottawa, As an Individual); FANE (16 April 2018), *Brief*, paras. 10 and 11; OLLO, *Evidence*, 16 April 2018 (Ms. Marie-Claude Rioux, Executive Director, FANE).
- 77 COLMCM (28 June 2018), *Brief*, paras. 28 and 29.
- 78 OLLO, *Evidence*, 19 March 2018 (Ms. Marie-Hélène Eddie, Doctoral student in Sociology, University of Ottawa, As an Individual).
- 79 FCFA (26 March 2018), *Brief*, para. 113.
- 80 Government of Canada, *Federal/Provincial/Territorial Action Plan for Increasing Francophone Immigration Outside of Quebec*, March 2018.
- 81 OLLO, *Evidence*, 4 December 2017 (Ms. Roukya Abdi Aden, Manager, National Consultations, RDÉE); OLLO, *Evidence*, 12 February 2018 (Mr. Jean Lemay, Member of the Executive Committee, FNCSF; Mr. Roger Paul, Executive Director, FNCSF); OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Ms. Bintou Sacko, Director, *Accueil francophone*, SFM); OLLO, *Evidence*, 16 April 2018 (Mr. Carol Jolin, President, AFO); OLLO, *Evidence*, 23 April 2018 (Mr. Luc Desjardins, President, AFMNB).
- 82 OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Ms. Bintou Sacko, Director, *Accueil francophone*, SFM; AFMNB, *Appearance Before the Standing Senate Committee on Official Languages*, April 2018, pp. 4–5).
- 83 ACFA (16 April 2018), *Brief*, para. 8; OLLO, *Evidence*, 16 April 2018 (Mr. Albert Nolette, Vice-President, ACFA).
- 84 ACFA (16 April 2018), *Brief*, para. 28.
- 85 AFMNB (April 2018) *Brief*, pp. 5–6.
- 86 Government of Canada, *Canada-New Brunswick Immigration Agreement – Annex B: French-Speaking Immigrants*, 2017.
- 87 SANB (16 April 2018), *Brief*, paras. 53–59.
- 88 OLLO, *Evidence*, 26 March 2018 (Mr. Alain Dupuis, Executive Director, FCFA).
- 89 Government of Canada (2018).
- 90 OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Mr. Alain Laberge, Director General, DSFM).
- 91 OLLO (February 2018).
- 92 OLLO, *Evidence*, 26 March 2018 (Mr. Jean Johnson, Chair, FCFA).
- 93 OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Mr. Christian Monnin, President, SFM, and Ms. Ginette Lavack, Director General, CCFM).
- 94 OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Ms. Krystyna Baranowski, Vice-President, Canadian Parents for French [CPF]– Manitoba).
- 95 OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Ms. Pauline Hince, Metis Nation and Red River Metis grandmother, *Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba* [UNMSJM]).
- 96 Pierre Foucher (16 October 2017), *Brief*, p. 1; OLLO, *Evidence*, 26 March 2018 (Mr. Alain Dupuis, Executive Director, FCFA); FANE (16 April 2018), *Brief*, para. 20.
- 97 Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities (CIRLM), *Official Languages (Communications with and Services to the Public) Regulations Review*, Brief prepared by Éric Forgues, Josée Guignard Noël and Anne Robineau, December 2017, pp. 4–5; Pierre Foucher (16 October 2017), *Brief*, p. 1; OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Mr. Christian Monnin, President, SFM).
- 98 *Bill S-209, An Act to amend the Official Languages Act (communications with and services to the public)*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, first reading in the Senate on 8 December 2015.
- 99 FCFA (26 March 2018), *Brief*, par. 128; OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Mr. Christian Monnin, President, SFM; Alain Laberge, Director General, DSFM.)
- 100 FCFA (26 March 2018), *Brief*, para. 130.
- 101 SANB (16 April 2018), *Brief*, paras. 43–52.

102 FANE (16 April 2018), *Brief*, paras. 21 and 22; OLLO, *Evidence*, 16 April 2018 (Ms. Marie-Claude Rioux, Executive Director, FANE).

103 OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Mr. Christian Monnin, President, SFM); OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Ms. Teresa Collins, Executive Director, Francophone Affairs Secretariat of Manitoba [FASM]).

104 OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Ms. Brigitte L'Heureux, Executive Director, FPFM).

105 OLLO, *Evidence*, 6 November 2017 (Mr. Raymond Théberge, Co-Chair, CNFS, and President and Vice-Chancellor of the *Université de Moncton* ).

106 OLLO, *Evidence*, 6 November 2017 (Mr. Raymond Théberge, Co-Chair, CNFS, and President and Vice-Chancellor of the *Université de Moncton* , Mr. Michel Tremblay, Director General, SSF, and Mr. Alain-Michel Sékula, Director, SSF).

107 OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Ms. Teresa Collins, Executive Director, FASM).

108 OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Ms. Mariette Mulaire, President and CEO, World Trade Centre Winnipeg [WTCW]; Mr. Louis Tétrault, Executive Director, AMBM); OLLO, *Evidence*, 26 March 2018 (Mr. Alain Dupuis, Executive Director, FCFA).

109 ACFA (16 April 2018), *Brief*, para. 29.

110 OLLO (February 2018).

111 OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Mr. Alain Laberge, Director General, DSFM, and Ms. Krystyna Baranowski, Vice-President, CPF – Manitoba).

112 OLLO (February 2018).

113 OLLO (February 2018).

114 Government of Canada (2018).

115 OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Mr. Alain Laberge, Director General, DSFM).

116 OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Ms. Krystyna Baranowski, Vice-President, CPF – Manitoba); OLLO, *Evidence*, 26 February 2018 (Mr. Michel Robillard, Board Member, RESDAC).

117 OLLO, *Evidence*, 23 October 2017 (Ms. Véronique Legault, President, CNPF; Mr. Jean-Luc Racine, Executive Director, CNPF; Ms. Lise Bourgeois, Co-Chair, ACUFC, and President, *Collège La Cité*); OLLO, *Evidence*, 5 February 2018 (Mr. Frédéric Brisson, Executive Director, RÉFC; Mr. Martin Théberge, President, FCCF).

118 OLLO (February 2018).

119 OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (The Honourable Rochelle Squires, Minister responsible for Francophone Affairs, Government of Manitoba).

120 OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Mr. Alain Laberge, Director General, DSFM); OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Ms. Teresa Collins, Executive Director, FASM).

121 Government of Canada (2018).

122 OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Ms. Bintou Sacko, Director, *Accueil francophone*, SFM); OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Ms. Mariette Mulaire, President and CEO, WTCW; Mr. Louis Tétrault, Executive Director, AMBM); AFMNB (April 2018), *Brief*, p. 4; OLLO, *Evidence*, 23 April 2018 (Mr. Luc Desjardins, President, AFMNB).

123 OLLO (May 2017).

124 OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Mr. Louis Tétrault, Executive Director, AMBM); OLLO, *Evidence*, 23 April 2018 (Mr. Luc Desjardins, President, AFMNB).

125 OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Mr. Louis Tétrault, Executive Director, AMBM).

126 AFMNB (April 2018), *Brief*, p. 5.

127 FCFA (26 March 2018), *Brief*, para. 137.

128 OLLO, *Evidence*, 23 April 2018 (Mr. Luc Desjardins, President, AFMNB).

129 OLLO, *Evidence*, 23 October 2017 (Mr. Jean-Luc Racine, Executive Director, CNPF, and Ms. Lynn Brouillette, Acting Director General, ACUFC); OLLO, *Evidence*, 4 December 2017 (Mr. Sébastien Benedict, Manager, Government and Community Relations, RDÉE); OLLO, *Evidence*, 5 February 2018 (Mr. Martin Théberge, President, FCCF).



- 130 OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Ms. Mariette Mulaire, President and CEO, WTCW).
- 131 OLLO, *Evidence*, 23 October 2017 (Mr. Jean-Luc Racine, Executive Director, CNPF); OLLO, *Evidence*, 12 February 2018 (Mr. Jean Lemay, Member of the Executive Committee, FNCSF).
- 132 OLLO, *Evidence*, 23 October 2017 (Ms. Véronique Legault, President, CNPF; Ms. Lynn Brouillette, Acting Director General, ACUFC); OLLO, *Evidence*, 4 December 2017 (Ms. Roukya Abdi Aden, Manager, National Consultations, RDÉE).
- 133 OLLO, *Evidence*, 23 October 2017 (Mr. Jean-Luc Racine, Executive Director, CNPF).
- 134 OLLO (May 2017); Government of Canada (2018).
- 135 OLLO, *Evidence*, 12 February 2018 (Ms. Marie-France Lapierre, Chair and Trustee, Fraser Valley Region, CSFCB).
- 136 OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Mr. Alain Laberge, Director General, DSFM).
- 137 FCFA (26 March 2018), *Brief*, para. 139; CSFCB (12 February 2018), *Brief*, paras. 30–48; OLLO, *Evidence*, 12 February 2018 (Mr. Roger Paul, Executive Director, FNCSF); ACFA (16 April 2018), *Brief*, paras. 49–54; OLLO, *Evidence*, 16 April 2018 (Mr. Albert Nolette, Vice-President, ACFA).
- 138 CSFCB (12 February 2018), *Brief*, para. 49.
- 139 ACFA (16 April 2018), *Brief*, para. 52.
- 140 OLLO, *Evidence*, 28 May 2018 (Ms. Jennifer Maccarone, President, QESBA).
- 141 OLLO, *Evidence*, 6 November 2017 (Mr. Raymond Théberge, Co-Chair, CNFS, and President and Vice-Chancellor of the *Université de Moncton* ).
- 142 OLLO, *Evidence*, 5 February 2018 (Mr. Benoit Henry, Executive Director, ANIM; Ms. Carol Ann Pilon, Executive Director, APFC; Mr. Martin Théberge, President, FCCF); FCCF (5 February 2018), *Brief*, p. 8.
- 143 OLLO, *Evidence*, 4 December 2017 (Mr. Sébastien Benedict, Manager, Government and Community Relations, RDÉE); OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Mr. Gabor Csepregi, President, USB); OLLO, *Evidence*, 19 March 2018 (Mr. Francis Sonier, President, APF; Ms. Linda Lauzon, Executive Director, APF); OLLO, *Evidence*, 16 April 2018 (Ms. Marie-Claude Rioux, Executive Director, FANE).
- 144 FCFA (26 March 2018), *Brief*, para. 94; OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Mr. Gabor Csepregi, President, USB).
- 145 OLLO, *Evidence*, 7 May 2018 (Mr. Kirwan Cox, Executive Director, QELPC).
- 146 OLLO, *Evidence*, 19 March 2018 (Mr. Francis Sonier, President, APF).
- 147 OLLO, *Evidence*, 16 October 2017 (Mr. Pierre Foucher, Professor, Faculty of Law, University of Ottawa); Pierre Foucher (16 October 2017), *Brief*, p. 2; OLLO, *Evidence*, 23 October 2017 (Mr. Jean-Luc Racine, Executive Director, CNPF; Ms. Lise Bourgeois, Co-Chair, ACUFC, and President, *Collège La Cité*); OLLO, *Evidence*, 6 November 2017 (Mr. Raymond Théberge, Co-Chair, CNFS, and President and Vice-Chancellor of the *Université de Moncton*, and Mr. Alain-Michel Sékula, Director, SSF); OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Mr. Christian Monnin, President, SFM; Mr. Francis LaBossière, Chair, *Santé en français*; Ms. Annie Bédard, Executive Director, *Santé en français*).
- 148 OLLO (February 2018).
- 149 OLLO, *Evidence*, 4 December 2017 (Mr. Sébastien Benedict, Manager, Government and Community Relations, RDÉE); OLLO, *Evidence*, 5 February 2018 (Ms. Carol Ann Pilon, Executive Director, APFC; Mr. Martin Théberge, President, FCCF); FCCF (5 February 2018), *Brief*, p. 6.
- 150 FCFA (26 March 2018), *Brief*, para. 87.
- 151 FCFA (26 March 2018), *Brief*, paras. 91, 95, and 146–148.
- 152 ACFA (16 April 2018), *Brief*, paras. 63–68; OLLO, *Evidence*, 16 April 2018 (Mr. Albert Nolette, Vice-President, ACFA).

- 153 ACFA (16 April 2018), *Brief*, paras. 76–78; OLLO, *Evidence*, 16 April 2018 (Mr. Albert Nolette, Vice-President, ACFA).
- 154 ACFA (16 April 2018), *Brief*, paras. 68 and 78.
- 155 FCFA (26 March 2018), *Brief*, paras. 145 and 153.
- 156 FCFA (26 March 2018), *Brief*, para. 149.
- 157 Pierre Foucher (16 October 2017), *Brief*, p. 2.
- 158 OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Mr. Christian Monnin, President, SFM).
- 159 Pierre Foucher (16 October 2017), *Brief*, p. 2; FCFA (26 March 2018), *Brief*, paras. 96–98 and 145; ACFA (16 April 2018), *Brief*, paras. 69–75.
- 160 ACFA (16 April 2018), *Brief*, para. 74.
- 161 FCFA (26 March 2018), *Brief*, paras. 89–94 and 153; QCGN (28 May 2018), *Brief*, paras. 111–113.
- 162 FCFA (26 March 2018), *Brief*, para. 91.
- 163 OLLO, *Evidence*, 26 March 2018 (Mr. Jean Johnson, Chair, FCFA); FCFA (26 March 2018), *Brief*, paras. 93, 102 and 138.
- 164 FCFA (26 March 2018), *Brief*, para. 151; OLLO, *Evidence*, 26 March 2018 (Mr. Mark Power, Lawyer, Power Law).
- 165 OLLO, *Evidence*, 28 May 2018 (Ms. Eva Ludvig, Director, QCGN); TA (4 June 2018), *Brief*, p. 4; OLLO, *Evidence*, 4 June 2018 (Ms. Rachel Hunting, Executive Director, TA).
- 166 FCFA (26 March 2018), *Brief*, paras. 42–62.
- 167 OLLO, *Evidence*, 26 March 2018 (Mr. Jean Johnson, Chair, FCFA; Mr. Alain Dupuis, Executive Director, FCFA); FCFA (26 March 2018), *Brief*, para. 57; COLMCM (28 June 2018), *Brief*, paras. 30–32.
- 168 QCGN (28 May 2018), *Brief*, para. 92; OLLO, *Evidence*, 28 May 2018 (Ms. Eva Ludvig, Director, QCGN).
- 169 OLLO, *Evidence*, 23 October 2017 (Mr. Jean-Luc Racine, Executive Director, CNPF; Ms. Lynn Brouillette, Acting Director General, ACUFC); OLLO, *Evidence*, 6 November 2017 (Mr. Michel Tremblay, Director General, SSF); OLLO, *Evidence*, 4 December 2017 (Mr. Sébastien Benedict, Manager, Government and Community Relations, RDÉE); OLLO, *Evidence*, 5 February 2018 (Mr. Martin Théberge, President, FCCF); OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Mr. Christian Monnin, President, SFM; Mr. Francis LaBossière, Chair, *Santé en français*; Ms. Brigitte L'Heureux, Executive Director, FPFM); FANE (16 April 2018), *Brief*, para. 29.
- 170 OLLO, *Evidence*, 5 February 2018 (Ms. Carol Ann Pilon, Executive Director, APFC, and Mr. Frédéric Brisson, Executive Director, RÉFC); OLLO, *Evidence*, 7 May 2018 (Mr. Guy Rodgers, Executive Director, ELAN).
- 171 OLLO, *Evidence*, 6 November 2017 (Mr. Michel Tremblay, Director General, SSF); OLLO, *Evidence*, 26 March 2018 (Mr. Jean Johnson, Chair, FCFA).
- 172 OLLO, *Evidence*, 6 November 2017 (Mr. Raymond Théberge, Co-Chair, CNFS, and President and Vice-Chancellor of the *Université de Moncton*; Mr. Michel Tremblay, Director General, SSF). Please note that according to the Privy Council Order No. 2018-1017, the Minister of Tourism, Official Languages and La Francophonie has taken charge of this file.
- 173 SANB (16 April 2018), *Brief*, para. 36; OLLO, *Evidence*, 16 April 2018 (Mr. Joey Couturier, President, SANB).
- 174 Please note that according to the Privy Council Order No. 2018-1017, some responsibilities have been transferred to the Minister of Tourism, Official Languages and La Francophonie.
- 175 Government of Canada, P.C. Order No. 2018-1017, 31 July 2018.
- 176 Pierre Foucher (16 October 2017), *Brief*, p. 2; OLLO, *Evidence*, 16 October 2017 (Mr. Pierre Foucher, Professor, Faculty of Law, University of Ottawa).
- 177 FCFA (26 March 2018), *Brief*, para. 133; AFFC (9 April 2018), *Brief*, p. 5; OLLO, *Evidence*, 26 March 2018 (Ms. Soukaina Boutiyeb, Executive Director, AFFC).
- 178 OLLO, *Evidence*, 26 March 2018 (Ms. Beth James, Strategic Counsel, Power Law); OLLO, *Evidence*, 16 April 2018 (Ms. Marie-Claude Rioux, Executive Director, FANE).
- 179 FCFA (26 March 2018), *Brief*, para. 134.

- 180 Pierre Foucher (16 October 2017), *Brief*, p. 2.
- 181 OLLO, *Evidence*, 6 November 2017 (Mr. Raymond Théberge, Co-Chair, CNFS, and President and Vice-Chancellor of the *Université de Moncton*, and Mr. Michel Tremblay, Director General, SSF); OLLO, *Evidence*, 5 February 2018 (Mr. Martin Théberge, President, FCCF).
- 182 OLLO, *Evidence*, 6 November 2017 (Mr. Michel Tremblay, Director General, SSF); OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Mr. Francis LaBossière, Chair, *Santé en français*); AFFC (9 April 2018), *Brief*, p. 6; OLLO, *Evidence*, 26 March 2018 (Ms. Soukaina Boutiyeb, Executive Director, AFFC, and Ms. Elizabeth Allard, Chair, FAAFC).
- 183 OLLO, *Evidence*, 23 October 2017 (Mr. Jean-Luc Racine, Executive Director, CNPF); OLLO, *Evidence*, 26 February 2018 (Mr. Michel Robillard, Board Member, RESDAC); RESDAC (February 2018), *Brief*, pp. 4, 5 and 10; OLLO, *Evidence*, 26 March 2018 (Mr. Mark Power, Lawyer, Power Law).
- 184 OLLO, *Evidence*, 4 December 2017 (Mr. Sébastien Benedict, Manager, Government and Community Relations, RDÉE).
- 185 OLLO, *Evidence*, 23 October 2017 (Mr. Jean-Luc Racine, Executive Director, CNPF).
- 186 OLLO, *Evidence*, 5 February 2018 (Ms. Carol Ann Pilon, Executive Director, APFC).
- 187 OLLO, *Evidence*, 5 February 2018 (Mr. Frédéric Brisson, Executive Director, RÉFC, and Mr. Benoit Henry, Executive Director, ANIM).
- 188 OLLO, *Evidence*, 4 December 2017 (Mr. Sébastien Benedict, Manager, Government and Community Relations, RDÉE).
- 189 OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (The Honourable Rochelle Squires, Minister responsible for Francophone Affairs, Government of Manitoba).
- 190 OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Mr. Christian Monnin, President, SFM).
- 191 OLLO, *Evidence*, 5 February 2018 (Mr. Benoit Henry, Executive Director, ANIM); OLLO, *Evidence*, 19 March 2018 (Mr. Francis Sonier, President, APF).
- 192 OCOL, *Annual Report 2017–2018*, Ottawa, 2018, p. 18.
- 193 OLLO, *Evidence*, 16 October 2017 (Mr. Pierre Foucher, Professor, Faculty of Law, University of Ottawa).
- 194 QCGN (28 May 2018), *Brief*, paras. 58, 62 and 63; OLLO, *Evidence*, 28 May 2018 (Ms. Eva Ludvig, Director, QCGN); OLLO, *Evidence*, 4 June 2018 (Mr. Linton Garner, Executive Director, RAWQ).
- 195 OLLO, *Evidence*, 23 October 2017 (Ms. Lynn Brouillette, Acting Director General, ACUFC).
- 196 FCFA (26 March 2018), *Brief*, para. 156.
- 197 *Raïche v. Canada (Attorney General)*, [2004] FC 679.
- 198 FCFA (26 March 2018), *Brief*, para. 143.
- 199 Government of Canada, *Language of Work in Federally Regulated Private Businesses in Quebec not subject to the Official Languages Act*, 8 March 2013.
- 200 QCGN (28 May 2018), *Brief*, paras. 82–87; OLLO, *Evidence*, 28 May 2018 (Mr. Geoffrey Chambers, Vice-President, QCGN); TA (4 June 2018), *Brief*, p. 3; OLLO, *Evidence*, 4 June 2018 (Ms. Rachel Hunting, Executive Director, TA).
- 201 OLLO, *Evidence*, 16 October 2017 (Mr. Pierre Foucher, Professor, Faculty of Law, University of Ottawa); Pierre Foucher (16 October 2017), *Brief*, p. 1.
- 202 Pierre Foucher (16 October 2017), *Brief*, p. 1; OLLO, *Evidence*, 16 October 2017 (Mr. Pierre Foucher, Professor, Faculty of Law, University of Ottawa).
- 203 OLLO, *Evidence*, 23 October 2017 (Mr. Jean-Luc Racine, Executive Director, CNPF; Ms. Lise Bourgeois, Co-Chair, ACUFC, and President, *Collège La Cité*; Lynn Brouillette, Acting Director General, ACUFC); OLLO, *Evidence*, 6 November 2017 (Mr. Michel Tremblay, Director General, SSF); OLLO, *Evidence*, 4 December 2017 (Mr. Sébastien Benedict, Manager, Government and Community Relations, RDÉE; Ms. Roukya Abdi Aden, Manager, National Consultations, RDÉE); OLLO, *Evidence*, 5 February 2018 (Ms. Carol Ann Pilon, Executive Director, APFC; Mr. Martin Théberge, President, FCCF); OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Ms. Ginette Lavack, Director General, CCFM; Mr. Gabor Csepregi, President, USB); OLLO, *Evidence*, 19 March 2018 (Ms. Marie-Hélène

- Eddie, Doctoral student in sociology, University of Ottawa, as an individual); OLLO, *Evidence*, 26 March 2018 (Mr. Jean Johnson, Chair, FCFA); FCFA (26 March 2018), *Brief*, paras. 100, 104 and 131; SANB (16 April 2018), *Brief*, paras. 38–42; OLLO, *Evidence*, 16 April 2018 (Mr. Joey Couturier, President, SANB); AFMNB (April 2018), *Brief*, p. 4; OLLO, *Evidence*, 23 April 2018 (Mr. Luc Desjardins, President, AFMNB); OLLO, *Evidence*, 28 May 2018 (Ms. Jennifer Maccarone, President, QESBA).
- 204 FCFA (26 March 2018), *Brief*, paras. 101 and 104; OLLO, *Evidence*, 23 October 2017 (Ms. Lynn Brouillette, Acting Director General, ACUFC).
- 205 FCFA (26 March 2018), *Brief*, para. 118; Pierre Foucher (16 October 2017), *Brief*, p. 1; OLLO, *Evidence*, 16 October 2017 (Mr. Pierre Foucher, Professor, Faculty of Law, University of Ottawa); OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Mr. Christian Monnin, President, SFM); QCGN (28 May 2018), *Brief*, para. 80; OLLO, *Evidence*, 28 May 2018 (Mr. Geoffrey Chambers, Vice-President, QCGN); TA (4 June 2018), *Brief*, p. 3; OLLO, *Evidence*, 4 June 2018 (Ms. Rachel Hunting, Executive Director, TA).
- 206 *Bill C-548, An Act to amend the Official Languages Act (understanding the official languages – judges of the Supreme Court of Canada)*, 2<sup>nd</sup> Session, 39<sup>th</sup> Parliament, first reading in the House of Commons on 15 May 2008; *Bill C-559, An Act to amend the Supreme Court Act (understanding the official languages)*, 2<sup>nd</sup> Session, 39<sup>th</sup> Parliament, first reading in the House of Commons on 5 June 2008; *Bill C-232, An Act to amend the Supreme Court Act (understanding the official languages)*, 3<sup>rd</sup> Session, 40<sup>th</sup> Parliament, first reading in the House of Commons on 3 March 2010; *Bill C-208, An Act to amend the Supreme Court Act (understanding the official languages)*, 2<sup>nd</sup> Session, 41<sup>st</sup> Parliament, first reading in the House of Commons on 16 October 2013; *Bill C-203, An Act to amend the Supreme Court Act (understanding the official languages)*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, first reading in the House of Commons on 9 December 2015; *Bill C-382, An Act to amend the Official Languages Act (Supreme Court of Canada)*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, first reading in the House of Commons on 31 October 2017; *Bill C-411, An Act to amend the Official Languages Act (understanding of official languages)*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, first reading in the House of Commons on 19 June 2018.
- 207 OLLO (February 2018).
- 208 LANG, *Ensuring Justice is Done in Both Official Languages*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, December 2017.
- 209 OLLO, *Evidence*, 26 March 2018 (Mr. Jean Johnson, Chair, FCFA; Ms. Soukaina Boutiyeb, Executive Director, AFFC; Ms. Elizabeth Allard, Chair, FAAFC); FCFA (26 March 2018), *Brief*, paras. 42–50; Pierre Foucher (16 October 2017), *Brief*, p. 2; OLLO, *Evidence*, 16 April 2018 (Mr. Carol Jolin, President, AFO); OLLO, *Evidence*, 23 April 2018 (Mr. Luc Desjardins, President, AFMNB).
- 210 OLLO, *Evidence*, 23 October 2017 (Mr. Jean-Luc Racine, Executive Director, CNPF; Lise Bourgeois, ACUFC Co-Chair and President, *Collège La Cité*); OLLO, *Evidence*, 16 April 2018 (Ms. Marie-Claude Rioux, Executive Director, FANE).
- 211 FCFA (26 March 2018), *Brief*, paras. 105–107 and 113–115; Pierre Foucher (16 October 2017), *Brief*, p. 1; OLLO, *Evidence*, 16 October 2017 (Mr. Pierre Foucher, Professor, Faculty of Law, University of Ottawa); COLMCM (28 June 2018), *Brief*, paras. 27–29.
- 212 Pierre Foucher (16 October 2017), *Brief*, p. 2; OLLO, *Evidence*, 23 October 2017 (Mr. Jean-Luc Racine, Executive Director, CNPF); OLLO, *Evidence*, 6 November 2017 (Mr. Raymond Théberge, Co-Chair of the CNFS and President and Vice-Chancellor of the *Université de Moncton*); CIRLM (December 2017), *Brief*, pp. 5 and 6; OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Mr. Christian Monnin, President, SFM; Mr. Francis LaBossière, President, *Santé en français*; Ms. Brigitte L'Heureux, Executive Director, FPFM).
- 213 OLLO (February 2018).
- 214 FCFA (26 March 2018), *Brief*, para. 130; SANB (16 April 2018), *Brief*, paras. 43–52; OLLO, *Evidence*, 16 April 2018 (Mr. Joey Couturier, President, SANB; Mr. Simon Ouellette, Board Member, SANB); OLLO, *Evidence*, 23 April 2018 (Mr. Luc Desjardins, President, AFMNB).
- 215 *DesRochers v. Canada (Industry)*, [2009] 1 RCS 194.
- 216 OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Mr. Louis Allain, Executive Director, EDCMBM); FCFA (26 March 2018), *Brief*, para. 131; QCGN (28 May 2018), *Brief*, paras. 67–71.
- 217 Government of Canada, *Policy on Official Languages*; Government of Canada, *Directive on Official Languages for Communications and Services*.

- 218 FCFA (26 March 2018), *Brief*, para. 126.
- 219 *Bill S-220, An Act to amend the Official Languages Act (communications with and services to the public)*, 3<sup>rd</sup> Session, 40<sup>th</sup> Parliament, first reading in the Senate on 9 June 2010; *Bill S-211, An Act to amend the Official Languages Act (communications with and services to the public)*, 1<sup>st</sup> Session, 41<sup>st</sup> Parliament, first reading in the Senate on 16 May 2012; *Bill S-205, An Act to amend the Official Languages Act (communications with and services to the public)*, 2<sup>nd</sup> Session, 41<sup>st</sup> Parliament, first reading in the Senate on 23 October 2013; *Bill S-209, An Act to amend the Official Languages Act (communications with and services to the public)*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, first reading in the Senate on 8 December 2015.
- 220 FCFA (26 March 2018), *Brief*, para. 128; Pierre Foucher (16 October 2017), *Brief*, p. 1 and 2; OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Mr. Christian Monnin, President, SFM; Mr. Alain Laberge, Director General, DSFM); OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Mr. Louis Tétrault, Executive Director, AMBM).
- 221 CIRLM (December 2017), *Brief*, p. 3.
- 222 OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Mr. Louis Allain, Executive Director, EDCMBM); FANE (16 April 2018), *Brief*, paras. 23–25; FCFA (26 March 2018), *Brief*, para. 132; OLLO, *Evidence*, 16 April 2018 (Ms. Marie-Claude Rioux, Executive Director, FANE); QCGN (28 May 2018), *Brief*, paras. 72–75; TA (4 June 2018), *Brief*, p. 3.
- 223 QCGN (28 May 2018), *Brief*, para. 76; TA (4 June 2018), *Brief*, p. 3.
- 224 OLLO, *Evidence*, 16 October 2017 (Mr. Pierre Foucher, Professor, Faculty of Law, University of Ottawa).
- 225 QCGN (28 May 2018), *Brief*, para. 77.
- 226 Pierre Foucher (16 October 2017), *Brief*, p. 2.
- 227 OLLO, *Relocation of Head Offices of Federal Institutions: Respect for Language Rights*, 1<sup>st</sup> Session, 39<sup>th</sup> Parliament, May 2007.
- 228 FCFA (26 March 2018), *Brief*, para. 135.
- 229 QCGN (28 May 2018), *Brief*, paras. 64–66; OLLO, *Evidence*, 28 May 2018 (Mr. Geoffrey Chambers, Vice-President, QCGN; Ms. Eva Ludvig, Director, QCGN); TA (4 June 2018), *Brief*, p. 3; OLLO, *Evidence*, 4 June 2018 (Ms. Rachel Hunting, Executive Director, TA; Mr. Linton Garner, Executive Director, RAWQ).
- 230 OLLO, *Evidence*, 16 October 2017 (Mr. Pierre Foucher, Professor, Faculty of Law, University of Ottawa); OLLO, *Evidence*, 23 October 2017 (Mr. Jean-Luc Racine, Executive Director, CNPF); OLLO, *Evidence*, 6 November 2017 (Mr. Michel Tremblay, Director General, SSF); OLLO, *Evidence*, 4 December 2017 (Mr. Sébastien Benedict, Manager, Government and Community Relations, RDÉE; Ms. Roukya Abdi Aden, Manager, National Consultations, RDÉE); FCCF (5 February 2018), *Brief*, p. 6; OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Ms. Bintou Sacko, Director, *Accueil francophone*, SFM; Ms. Ginette Lavack, Director General, CCFM); OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Ms. Teresa Collins, Executive Director, SAFM); OLLO, *Evidence*, 26 February 2018 (Mr. Michel Robillard, Board Member, RESDAC); OLLO, *Evidence*, 19 March 2018 (Ms. Linda Lauzon, Executive Director, APF); OLLO, *Evidence*, 26 March 2018 (Mr. Jean Johnson, Chair, FCFA; Ms. Soukaina Boutiyeb, Executive Director, AFFC; Ms. Elizabeth Allard, Chair, FAFAC); FCFA (26 March 2018), *Brief*, paras. 102 and 138; AFFC (9 April 2018), *Brief*, p. 6; ACFA (16 April 2018), *Brief*, paras. 7–28; OLLO, *Evidence*, 16 April 2018 (Ms. Marie-Claude Rioux, Executive Director, FANE; Mr. Joey Couturier, President, SANB; Mr. Simon Ouellette, Board Member, SANB); OLLO, *Evidence*, 23 April 2018 (Mr. Luc Desjardins, President, AFMNB); OLLO, *Evidence*, 7 May 2018 (Mr. Guy Rodgers, Executive Director, ELAN; Mr. Kirwan Cox, Executive Director, QELPC); QCGN (28 May 2018), *Brief*, para. 90; OLLO, *Evidence*, 28 May 2018 (Ms. Eva Ludvig, Director, QCGN; Mr. Geoffrey Chambers, Vice-President, QCGN; Ms. Jennifer Johnson, Executive Director, CHSSN); TA (4 June 2018), *Brief*, p. 4; OLLO, *Evidence*, 4 June 2018 (Ms. Rachel Hunting, Executive Director, TA; Mr. Linton Garner, Executive Director, RAWQ).
- 231 *Fédération des francophones de la Colombie-Britannique v. Canada (Employment and Social Development)*, [2018] FC 530.
- 232 FCFA (26 March 2018), *Brief*, paras. 32–39, 109, and 139–142; CSFCB (12 February 2018), *Brief*, paras. 24 and 49; OLLO, *Evidence*, 12 February 2018 (Mr. Roger Paul, Executive Director, FNCSF); OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Mr. Alain Laberge, Director General, DSFM); ACFA (16 April 2018), *Brief*, paras. 49–54.
- 233 FCFA (26 March 2018), *Brief*, paras. 77–79; QCGN (28 May 2018), *Brief*, para. 54.
- 234 FCFA (26 March 2018), *Brief*, paras. 100 and 130; SANB (16 April 2018), *Brief*, paras. 60–70; OLLO, *Evidence*, 16 April 2018 (Mr. Joey Couturier, President, SANB).

- 235 TA (4 June 2018), *Brief*, pp. 4 and 5.
- 236 *Fédération des francophones de la Colombie-Britannique v. Canada (Employment and Social Development)*, [2018] CF 530.
- 237 OLLO, *Evidence*, 16 October 2017 (Mr. Pierre Foucher, Professor, Faculty of Law, University of Ottawa); OLLO, *Evidence*, 23 October 2018 (Mr. Jean-Luc Racine, Executive Director, CNPF; Ms. Lise Bourgeois, Co-Chair, ACUFC, and President, *Collège La Cité*); OLLO, *Evidence*, 6 November 2017 (Mr. Raymond Thériège, Co-Chair of the CNFS and President and Vice-Chancellor of the *Université de Moncton*); OLLO, *Evidence*, 4 December 2017 (Mr. Sébastien Benedict, Manager, Government and Community Relations, RDÉE); CIRLM (December 2017), *Brief*, p. 5; OLLO, *Evidence*, 5 February 2018 (Mr. Frédéric Brisson, Executive Director, RÉFC); OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Mr. Christian Monnin, President, SFM); OLLO, *Evidence*, 26 March 2018 (Mr. Mark Power, Lawyer, Power Law); OLLO, *Evidence*, 16 April 2018 (Mr. Carol Jolin, President, AFO); AFMNB (April 2018), *Brief*, p. 3; OLLO, *Evidence*, 23 April 2018 (Mr. Luc Desjardins, President, AFMNB); QCGN (28 May 2018), *Brief*, para. 93; OLLO, *Evidence*, 4 June 2018 (Mr. Linton Garner, Executive Director, RAWQ).
- 238 Pierre Foucher (16 October 2017), *Brief*, p. 2; OLLO, *Evidence*, 16 October 2017 (Mr. Pierre Foucher, Professor, Faculty of Law, University of Ottawa); OLLO, *Evidence*, 6 November 2017 (Mr. Michel Tremblay, Director General, SSF); OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Ms. Brigitte L'Heureux, Executive Director, FPFM; Mr. Gabor Csepregi, President, USB); OLLO, *Evidence*, 26 February 2018 (Mr. Michel Robillard, Board Member, RESDAC); OLLO, *Evidence*, 26 March 2018 (Mr. Jean Johnson, Chair, FCFA; Mr. Mark Power, Lawyer, Power Law; Ms. Beth James, Strategic Counsel, Power Law); FCFA (26 March 2018), *Brief*, paras. 29–41 and 50; OLLO, *Evidence*, 16 April 2018 (Mr. Carol Jolin, President, AFO; Mr. Albert Nolette, Vice-President, ACFA; Mr. Simon Ouellette, Board Member, SANB); QCGN (28 May 2018), *Brief*, paras. 91 and 92.
- 239 Pierre Foucher (16 October 2017), *Brief*, p. 2.
- 240 FCFA (26 March 2018), *Brief*, paras. 60–62.
- 241 OLLO, *Evidence*, 16 April 2018 (Ms. Marie-Claude Rioux, Executive Director, FANE; Mr. Carol Jolin, President, AFO; Mr. Ali Chaisson, Executive Director, SANB).
- 242 Pierre Foucher (16 October 2017), *Brief*, p. 1; OLLO, *Evidence*, 16 October 2017 (Mr. Pierre Foucher, Professor, Faculty of Law, University of Ottawa); OLLO, *Evidence*, 6 November 2017 (Mr. Michel Tremblay, Director General, SSF); FCFA (26 March 2018), *Brief*, paras. 70 and 109–112; OLLO, *Evidence*, 26 March 2018 (Ms. Soukaina Boutiyeb, Executive Director, AFFC; Ms. Elizabeth Allard, Chair, FAFAC); OLLO, *Evidence*, 28 May 2018 (Ms. Eva Ludvig, Director, QCGN; Ms. Jennifer Maccarone, President, QESBA); TA (4 June 2018), *Brief*, p. 4; OLLO, *Evidence*, 4 June 2018 (Mr. Linton Garner, Executive Director, RAWQ).
- 243 FCFA (26 March 2018), *Brief*, paras. 48, 49, 70 and 136.
- 244 FCFA (26 March 2018), *Brief*, para. 136; OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Mr. Christian Monnin, President, SFM; Mr. Francis LaBossière, Chair, *Santé en français*; Mr. Alain Laberge, Director General, DSFM); COLMCM (28 June 2018), *Brief*, paras. 25 and 26.
- 245 Office of the Commissioner of Official Languages for New Brunswick, *2017-2018 Annual Report*, Fredericton, 2018, pp. 36–63.
- 246 OCOL (June 2016).
- 247 Pierre Foucher (16 October 2017), *Brief*, p. 2; OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Mr. Christian Monnin, President, SFM); OLLO, *Evidence*, 19 March 2018 (Mr. Francis Sonier, President, APF; Linda Lauzon, Executive Director, APF); FCFA (26 March 2018), *Brief*, paras. 91, 94, 95 and 146–148; ACFA (16 April 2018), *Brief*, paras. 63–68 and 76–78; OLLO, *Evidence*, 7 May 2018 (Mr. Kirwan Cox, Executive Director, QELPC).
- 248 FCFA (26 March 2018), *Brief*, para. 150.
- 249 FCFA (26 March 2018), *Brief*, para. 154.
- 250 FCFA (26 March 2018), *Brief*, paras. 89–94 and 153; QCGN (28 May 2018), *Brief*, paras. 111–113; OLLO, *Evidence*, 28 May 2018 (Ms. Eva Ludvig, Director, QCGN).
- 251 OLLO, *Evidence*, 26 March 2018 (Mr. Mark Power, Lawyer, Power Law).
- 252 FCFA (26 March 2018), *Brief*, para. 125; QCGN (28 May 2018), *Brief*, para. 114.

- 253 FCFA (26 March 2018), *Brief*, paras. 108, 116, 117 and 121–124; Pierre Foucher (16 October 2017), *Brief*, p. 1; OLLO, *Evidence*, 16 October 2017 (Mr. Pierre Foucher, Professor, Faculty of Law, University of Ottawa); FANE (16 April 2018), *Brief*, paras. 13–15; OLLO, *Evidence*, 16 April 2018 (Ms. Marie-Claude Rioux, Executive Director, FANE).
- 254 QCGN (28 May 2018), *Brief*, paras. 78, 79 and 81; TA (4 June 2018), *Brief*, p. 4; OLLO, *Evidence*, 4 June 2018 (Ms. Rachel Hunting, Executive Director, TA).
- 255 OLLO, *Evidence*, 16 October 2017 (Mr. Pierre Foucher, Professor, Faculty of Law, University of Ottawa); OLLO, *Evidence*, 23 October 2017 (Ms. Lise Bourgeois, Co-Chair, ACUFC, and President, *Collège La Cité*); OLLO, *Evidence*, 6 November 2017 (Mr. Raymond Théberge, Co-Chair of the CNFS and President and Vice-Chancellor of the *Université de Moncton*; Mr. Michel Tremblay, Director General, SSF); OLLO, *Evidence*, 4 December 2017 (Mr. Sébastien Benedict, Manager, Government and Community Relations, RDÉE; Ms. Roukya Abdi Aden, Manager, National Consultations, RDÉE); OLLO, *Evidence*, 12 February 2018 (Mr. Alpha Barry, President, CÉF; Ms. Marie-France Lapierre, Chair and Trustee, Fraser Valley Region, CSFCB; Mr. Roger Paul, Executive Director, FNCSF; Mr. Jean Lemay, Member of the Executive Committee, FNCSF); OLLO, *Evidence*, 15 February 2018 (Ms. Krystyna Baranowski, Vice-President, CPF – Manitoba); OLLO, *Evidence*, 26 February 2018 (Mr. Michel Robillard, Board Member, RESDAC); OLLO, *Evidence*, 19 March 2018 (Mr. Francis Sonier, President, APF; Ms. Linda Lauzon, Executive Director, APF; Ms. Marie-Hélène Eddie, Doctoral student in sociology, University of Ottawa, as an individual); OLLO, *Evidence*, 4 June 2018 (Ms. Rachel Hunting, Executive Director, TA; Mr. Linton Garner, Executive Director, RAWQ).
- 256 OLLO (February 2018).
- 257 FCFA (26 March 2018), *Brief*, para. 155; QCGN (28 May 2018), *Brief*, para. 115.
- 258 FCFA (26 March 2018), *Brief*, para. 155.

#OLLO

STANDING SENATE COMMITTEE ON  
OFFICIAL LANGUAGES

[sencanada.ca](http://sencanada.ca)







SÉNAT | SENATE  
CANADA

## Rapport provisoire du Comité sénatorial permanent des langues officielles

L'honorable René Cormier, président  
L'honorable Rose-May Poirier, vice-présidente



# LA MODERNISATION DE LA LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES

*La perspective des communautés  
de langue officielle en situation minoritaire*



OCTOBRE 2018



SÉNAT | SENATE  
CANADA

Pour plus d'information, prière de communiquer avec nous :

par courriel : [OLLO@sen.parl.gc.ca](mailto:OLLO@sen.parl.gc.ca)

sans frais : 1-800-267-7362

par la poste : Comité sénatorial permanent des langues officielles  
Le Sénat du Canada, Ottawa (Ontario), Canada K1A 0A4

Le rapport peut être téléchargé à l'adresse suivante :

[sencanada.ca/ollo](http://sencanada.ca/ollo)

*This report is also available in English.*

# TABLE DES MATIÈRES

MEMBRES DU COMITÉ .....	i
ORDRE DE RENVOI .....	ii
ACRONYMES .....	iii
LEXIQUE .....	v
PRÉFACE .....	viii
FAITS SAILLANTS DU RAPPORT .....	ix
INTRODUCTION.....	2
<b>CHAPITRE 1 – LES PRINCIPES CLÉS DE LA LOI</b> .....	5
<b>LE STATUT DE LA LOI : UNE LOI QUASI CONSTITUTIONNELLE</b> .....	6
Le prolongement des droits constitutionnels.....	6
Le cas particulier du Nouveau-Brunswick.....	7
Les autres lois fédérales.....	8
<b>LA VITALITÉ : UN CONCEPT AU CŒUR DE LA LOI</b> .....	8
Des concepts clés à définir.....	8
L'égalité de statut et d'usage des deux langues officielles et l'égalité réelle.....	9
L'épanouissement et le développement.....	10
Les mesures positives.....	10
Le caractère réparateur .....	10
<b>CHAPITRE 2 – CE QUE LES COMMUNAUTÉS ONT DIT</b> .....	11
<b>LES COMMUNAUTÉS COMME PARTENAIRES DANS LA MISE EN ŒUVRE DE LA LOI</b> .....	12
La consultation .....	12
L'aliénation des biens immobiliers fédéraux.....	13
Les clauses linguistiques.....	13
Les besoins des différents secteurs de développement.....	13
Le continuum en éducation .....	13
Les arts et la culture.....	15
La santé.....	16
Le développement économique .....	17
Les femmes et les aîné(e)s.....	17
Les médias communautaires .....	18
L'immigration comme facteur clé d'épanouissement des communautés.....	18
Le cas particulier du Nouveau-Brunswick.....	19
<b>L'OFFRE DE SERVICES AU PUBLIC : UN DÉTERMINANT DE LA VITALITÉ</b> .....	20
La demande importante.....	20
La définition de qui est francophone.....	20
La vitalité institutionnelle .....	22
La vocation du bureau .....	23
Le cas particulier du Nouveau-Brunswick.....	23
L'offre active .....	24

<b>LA LOI : UN PROJET RASSEMBLEUR</b> .....	25
La promotion des deux langues officielles .....	25
L'apprentissage des deux langues officielles .....	26
La collaboration .....	27
Avec les provinces et territoires .....	28
Avec les municipalités.....	29
Avec le secteur privé .....	29
<b>LES DONNÉES STATISTIQUES : UN PORTRAIT JUSTE DE LA SITUATION LINGUISTIQUE CANADIENNE</b> .....	30
Le dénombrement des ayants droit en éducation.....	30
Élargir le concept d'ayants droit à d'autres domaines .....	30
<b>LES MÉCANISMES NÉCESSAIRES POUR ASSURER LA PLEINE MISE EN ŒUVRE DE LA LOI</b> .....	31
Les pouvoirs du commissaire aux langues officielles.....	31
Le rôle de promotion .....	32
Le rôle de surveillance.....	32
Des rapports plus contraignants .....	33
Le processus de nomination.....	33
Les recours judiciaires .....	33
La coordination horizontale de la <i>Loi</i> .....	34
Une agence centrale.....	34
Les responsabilités des ministres et des sous-ministres.....	35
La reddition de compte .....	35
Les paiements de transferts .....	36
Les cibles et mesures de rendement .....	36
La divulgation et le suivi des dépenses.....	36
La cohérence entre les différentes parties de la <i>Loi</i> .....	37
<b>LES AUTRES ENJEUX</b> .....	37
La mise en place de politiques publiques.....	37
Les langues officielles comme compétences du XXI <sup>e</sup> siècle.....	38
L'article 55 de la <i>Charte</i> .....	38
La délimitation des circonscriptions électorales.....	38
Les obligations des entreprises du secteur privé de compétence fédérale .....	39
<b>CHAPITRE 3 – LES PROPOSITIONS POUR MODERNISER LA LOI</b> .....	41
<b>REVOIR LE PRÉAMBULE ET L'OBJET DE LA LOI</b> .....	43
<b>FAIRE PREUVE DE LEADERSHIP AUX PLUS HAUTS ÉCHELONS</b> .....	44
Faire du bilinguisme une condition de nomination des juges de la Cour suprême .....	44
Solliciter l'engagement du Bureau du Conseil privé dans la mise en œuvre de la <i>Loi</i> .....	44
Moderniser les mécanismes parlementaires et législatifs.....	45

<b>MIEUX ENCADRER L'OFFRE DE SERVICES AU PUBLIC</b> .....	45
Assurer la cohérence entre l'offre de services et la vitalité des communautés.....	45
Offrir des services de qualité égale et encadrer l'offre active de services .....	46
Réviser le cadre réglementaire et modifier la <i>Loi</i> en conséquence .....	46
<b>REPENSER LES OBLIGATIONS LIÉES À LA LANGUE DE TRAVAIL</b> .....	47
Moderniser la liste des régions désignées bilingues .....	47
Envisager la prise d'un règlement .....	47
<b>ASSURER UNE REPRÉSENTATION ÉQUITABLE DES FRANCOPHONES ET DES ANGLOPHONES DANS LA FONCTION PUBLIQUE FÉDÉRALE</b> .....	47
<b>DONNER LA PRIORITÉ AUX MESURES QUI RENFORCENT LA VITALITÉ DES COMMUNAUTÉS DE LANGUE OFFICIELLE EN SITUATION MINORITAIRE</b> .....	48
Définir clairement les critères d'épanouissement .....	48
Fournir les outils dont les communautés ont besoin pour se développer et s'épanouir.....	48
Créer un conseil consultatif et obliger la consultation .....	49
S'adapter aux particularités de chaque communauté .....	49
Exiger la prise d'un règlement.....	49
<b>REVOIR LES MÉCANISMES DE COORDINATION HORIZONTALE ET DE MISE EN ŒUVRE DE LA <i>LOI</i></b> .....	50
Renforcer les responsabilités ministérielles .....	50
Identifier un responsable ultime de la mise en œuvre de la <i>Loi</i> .....	51
Encadrer les paiements de transfert.....	51
Soutenir l'adoption d'un plan gouvernemental .....	51
<b>RAFFERMIR LES POUVOIRS DU COMMISSAIRE AUX LANGUES OFFICIELLES</b> .....	52
<b>FACILITER LES RECOURS ET L'AVANCEMENT DES DROITS LINGUISTIQUES</b> .....	53
Rendre la <i>Loi</i> entièrement justiciable.....	53
Créer un tribunal administratif.....	53
Encadrer le Programme de contestation judiciaire .....	53
Adapter le système de justice pour répondre aux besoins des communautés .....	54
<b>ADAPTER LA <i>LOI</i>, MAINTENANT ET DANS L'AVENIR</b> .....	54
<b>CONCLUSION</b> .....	55
<b>ANNEXE A – TÉMOINS</b> .....	i
<b>ANNEXE B – VISITES ET RENCONTRES INFORMELLES</b> .....	v
<b>ANNEXE C – MÉMOIRES, PRÉSENTATIONS ET AUTRES DOCUMENTS</b> .....	vii
<b>ANNEXE D – NOTES</b> .....	ix



# MEMBRES DU COMITÉ



*L'honorable René Cormier,  
président\**



*L'honorable Rose-May Poirier,  
vice-présidente\**



*L'honorable Mobina S.B. Jaffer\**

## LES HONORABLES SÉNATEURS :



*Raymonde  
Gagné*



*Ghislain  
Maltais*



*Paul E.  
McIntyre*



*Marie-Françoise  
Mégie*



*Lucie  
Moncion*



*Larry W.  
Smith*

*\*membres du Sous-comité du programme et de la procédure*

## MEMBRES D'OFFICE DU COMITÉ :

Les honorables sénateurs Peter Harder, C.P. (ou Diane Bellemare ou Grant Mitchell), Larry W. Smith (ou Yonah Martin), Yen Pau Woo (ou Raymonde Saint-Germain), Joseph A. Day (ou Terry M. Mercer)

## AUTRES SÉNATEURS AYANT PARTICIPÉ À L'ÉTUDE :

Les honorables sénateurs Percy Mockler, Victor Oh et Claudette Tardif (retraîtée)

## MEMBRES DU PERSONNEL :

Marie-Ève Hudon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement  
François Michaud, greffier de comité, Direction des comités  
Joëlle Nadeau, greffière de comité, Direction des comités  
Angus Wilson, greffier législatif, Direction des comités  
Chantale Lamarche, agente de communications (comités), Direction des communications  
Josiane St-Amour, designer graphique (publications), Direction des communications  
Jade Thériault, productrice de contenu numérique, Direction des communications

# ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat*, le jeudi 6 avril 2017 :

L'honorable sénatrice Tardif propose, appuyée par l'honorable sénatrice Jaffer,

Que le Comité sénatorial permanent des langues officielles soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la *Loi sur les langues officielles*. Étant donné que cette loi aura 50 ans en 2019 et qu'elle affecte différents segments de la population canadienne, que le comité soit autorisé à :

- a) Examiner, pour en faire rapport, la perspective de la jeunesse canadienne au sujet de la promotion des deux langues officielles, la relation identitaire qui en découle avec ces langues et leurs cultures respectives, les motivations à apprendre l'autre langue officielle, les perspectives d'emploi et d'avenir pour les jeunes bilingues et les mesures à prendre pour renforcer l'appui du gouvernement fédéral à la dualité linguistique;
- b) Identifier les préoccupations des communautés de langue officielle en situation minoritaire — et de leurs organismes sectoriels (p. ex. santé, éducation, culture, immigration, etc.) — à l'égard de l'application de la *Loi sur les langues officielles* et des mesures à prendre pour favoriser leur épanouissement et appuyer leur développement;
- c) Examiner, pour en faire rapport, la perspective d'acteurs qui ont vécu l'évolution de la *Loi sur les langues officielles* depuis son adoption, il y a 50 ans, avec un accent particulier sur ses réussites, ses faiblesses, de même que les mesures à prendre pour l'améliorer;
- d) Identifier les enjeux propres à l'administration de la justice dans les deux langues officielles, les possibles lacunes de la *Loi sur les langues officielles* à cet égard, et les mesures à prendre pour assurer le respect du français et de l'anglais à titre de langues officielles du Canada;
- e) Identifier les enjeux propres aux pouvoirs et aux obligations des institutions fédérales à l'égard de l'application de la *Loi sur les langues officielles* — en particulier le rôle des ministères responsables (p. ex. Patrimoine canadien, Secrétariat du Conseil du Trésor, ministère de la Justice, Commission de la fonction publique du Canada) et du Commissariat aux langues officielles — et les mesures à prendre pour assurer l'égalité des deux langues officielles dans les institutions visées par la *Loi*;

Que le comité présente des rapports provisoires sur les thèmes mentionnés ci-dessus, qu'il présente son rapport final au Sénat au plus tard le 30 juin 2019, et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions dans les 180 jours suivant le dépôt du rapport final.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Sénat,*  
Charles Robert



# ACRONYMES

<b>ACFA</b>	Association canadienne-française de l'Alberta
<b>ACSAQ</b>	Association des commissions scolaires anglophones du Québec
<b>ACUFC</b>	Association des collèges et universités de la francophonie canadienne
<b>AFFC</b>	Alliance des femmes de la francophonie canadienne
<b>AFO</b>	Assemblée de la francophonie de l'Ontario
<b>AMBM</b>	Association des municipalités bilingues du Manitoba
<b>AFMNB</b>	Association francophone des municipalités du Nouveau-Brunswick
<b>ANIM</b>	Alliance nationale de l'industrie musicale
<b>APF</b>	Association de la presse francophone
<b>APFC</b>	Alliance des producteurs francophones du Canada
<b>AT</b>	Association des Townshippers
<b>CCFM</b>	Centre culturel franco-manitobain
<b>CDÉMB</b>	Conseil de développement économique des municipalités bilingues
<b>CÉF</b>	Conseil des écoles fransaskoises
<b>CLO</b>	Commissariat aux langues officielles
<b>CMCLOSM</b>	Consortium des médias communautaires de langue officielle en situation minoritaire
<b>CNFS</b>	Consortium national de formation en santé
<b>CNPF</b>	Commission nationale des parents francophones
<b>CPF</b>	<i>Canadian Parents for French</i>
<b>CSFCB</b>	Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique
<b>DSFM</b>	Division scolaire franco-manitobaine
<b>FAAFC</b>	Fédération des aînées et aînés francophones du Canada
<b>FANE</b>	Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse
<b>FCCF</b>	Fédération culturelle canadienne-française
<b>FCFA</b>	Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada
<b>FNCSF</b>	Fédération nationale des conseils scolaires francophones
<b>PPFM</b>	Fédération des parents francophones du Manitoba
<b>ICRML</b>	Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques
<b>LANG</b>	Comité permanent des langues officielles de la Chambre des communes
<b>OLLO</b>	Comité sénatorial permanent des langues officielles

<b>QCGN</b>	<i>Quebec Community Groups Network</i>
<b>RAWQ</b>	<i>Regional Association of West Quebecers</i>
<b>RCSSS</b>	Réseau communautaire de santé et de services sociaux
<b>RDÉE</b>	Réseau de développement économique et d'employabilité
<b>RÉFC</b>	Regroupement des éditeurs franco-canadiens
<b>RESDAC</b>	Réseau pour le développement de l'alphabétisme et des compétences
<b>SAFM</b>	Secrétariat aux affaires francophones du Manitoba
<b>SANB</b>	Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick
<b>SFM</b>	Société de la francophonie manitobaine
<b>SSF</b>	Société Santé en français
<b>UNMSJM</b>	Union nationale métisse St-Joseph du Manitoba
<b>USB</b>	Université de Saint-Boniface
<b>WTCW</b>	<i>World Trade Centre Winnipeg</i>

# LEXIQUE

## AYANTS DROIT

Titulaires de droits reconnus. En éducation, l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés* (la *Charte*) impose aux provinces et aux territoires l'obligation constitutionnelle de fournir un enseignement dans la langue de la minorité aux enfants des titulaires des droits qui y sont garantis, lorsque le nombre le justifie. Son application dépend de trois critères : la langue maternelle des parents, la langue d'instruction reçue par les parents ou la langue d'instruction de la fratrie.

## BILINGUISME

Au Canada, le bilinguisme comporte deux dimensions. Le **bilinguisme individuel**, qui réfère à la capacité d'une personne de s'exprimer et de maîtriser le français et l'anglais. Et le **bilinguisme institutionnel**, qui s'entend de la capacité du gouvernement du Canada et de ses institutions de communiquer avec le public dans les deux langues officielles.

## CARACTÈRE RÉPARATEUR

Principe reconnu par la Cour suprême du Canada, notamment dans *Mahe c. Alberta*, dans *Arsenault-Cameron c. Île-du-Prince-Édouard* et dans *Association des parents de l'école Rose-des-vents c. Colombie-Britannique (Éducation)*, qui encadre l'interprétation de l'article 23 de la *Charte*. Il établit dans l'intention de cet article l'objectif de remédier aux injustices passées et de garantir qu'elles ne se répètent pas dans l'avenir.

## CONTINUUM

Dans le contexte des communautés de langue officielle en situation minoritaire, le continuum consiste à offrir un ensemble de conditions selon lesquelles une communauté peut se développer et s'épanouir de façon continue dans sa langue. Le **continuum en éducation** consiste à offrir une éducation en français (ou en anglais), de la petite enfance jusqu'au niveau postsecondaire. Le **continuum de services** consiste à offrir une gamme de services en français (ou en anglais), dans divers secteurs de développement et par différents paliers de gouvernement, pour assurer la prise en charge d'une communauté par elle-même.

## DUALITÉ LINGUISTIQUE

La dualité linguistique réfère à la présence de deux groupes linguistiques majoritaires, les Canadiens d'expression française et les Canadiens d'expression anglaise, qui coexistent dans un pays où des communautés francophones et anglophones en situation minoritaire sont réparties sur tout le territoire. Ce principe est au cœur de l'identité canadienne et reconnaît les communautés de langue officielle en situation minoritaire comme faisant partie intégrante du contrat social du Canada. La dualité linguistique constitue une valeur fondamentale tant sur les plans social, culturel qu'économique pour l'ensemble des Canadiens.

## ÉGALITÉ RÉELLE

Principe reconnu par la Cour suprême du Canada dans *R. c. Beaulac*, dans *Arsenault-Cameron c. Île-du-Prince-Édouard* et dans *DesRochers c. Canada (Industrie)*, qui constitue la norme en droit canadien. L'égalité réelle suppose que les minorités de langue officielle doivent être traitées différemment, si nécessaire, suivant leur situation et leurs besoins particuliers, afin de leur assurer un niveau d'éducation équivalent à celui de la majorité linguistique ou de recevoir des services de qualité égale à ceux offerts à la majorité linguistique.

## EXOGENIE

Réfère aux couples où les conjoints n'appartiennent pas au même groupe linguistique et où un seul des deux conjoints est francophone ou anglophone.

## LANGUES OFFICIELLES

La *Charte canadienne des droits et libertés* (la *Charte*) et la *Loi sur les langues officielles* (la *Loi*) définissent le français et l'anglais comme les langues officielles du Canada.

## LOI QUASI CONSTITUTIONNELLE

Principe reconnu par la Cour suprême du Canada dans *Lavigne c. Canada (Commissariat aux langues officielles)* et dans *Thibodeau c. Air Canada*, qui reconnaît que la *Loi* contient des objectifs fondamentaux étroitement liés aux valeurs et aux droits prévus par la Constitution. Règle générale, une loi quasi constitutionnelle a préséance sur les autres lois canadiennes.

## MESURES POSITIVES

Obligation énoncée au paragraphe 41(2) de la *Loi* de prendre des mesures concrètes au bénéfice des communautés de langue officielle en situation minoritaire ou de la pleine reconnaissance de l'usage du français et de l'anglais. La Cour fédérale a reconnu dans *Canada (Commissaire aux langues officielles) c. Radio-Canada* qu'il s'agit d'une obligation d'agir de façon à ne pas nuire au développement et à l'épanouissement des minorités anglophones et francophones du Canada. En l'absence d'un cadre réglementaire pertinent, selon la décision dans *Fédération des francophones de la Colombie-Britannique c. Canada (Emploi et Développement social)*, le libellé actuel de la *Loi* laisse aux institutions fédérales une discrétion dans le choix des mesures à prendre. Le *Guide à l'intention des institutions fédérales sur la Partie VII (Promotion du français et de l'anglais) de la Loi sur les langues officielles*, plus détaillé, oriente la conduite des institutions dans la mise en œuvre de cette obligation.

## OFFRE ACTIVE

Obligation énoncée à l'article 28 de la *Loi* d'informer le public, visuellement ou oralement, qu'il peut communiquer avec le gouvernement fédéral ou en recevoir un service dans l'une ou l'autre langue officielle. Cela peut se faire au moyen d'une communication verbale ou écrite, d'une signalisation, d'un avis ou d'une documentation accessibles d'emblée en français et en anglais.

## PAR ET POUR

Prise en charge d'une communauté par elle-même dans une optique de développement pour elle-même. Cela suppose une participation active et un engagement continu de la communauté, de la conception jusqu'à la réalisation d'un projet, d'une activité ou d'un programme, dans une vision globale de développement.

## PARTIE I

La partie I de la *Loi* porte sur l'emploi des langues officielles au Parlement, lors des débats et des autres travaux. Elle constitue le prolongement des droits prévus à l'article 17 de la *Charte*, qui s'étendent à la législature du Nouveau-Brunswick.

## PARTIE II

La partie II de la *Loi* porte sur l'emploi des langues officielles dans les lois fédérales, les textes d'application ou de procédures, les traités, les accords entre le fédéral et les provinces, ainsi que les avis et annonces que publient les institutions fédérales à l'intention du public. Elle constitue le prolongement des droits prévus à l'article 18 de la *Charte*, qui s'étendent aux lois et aux autres documents de la législature du Nouveau-Brunswick.

## PARTIE III

La partie III de la *Loi* porte sur l'emploi des langues officielles dans les affaires et procédures des tribunaux fédéraux. Elle précise, entre autres, l'obligation relative à la compréhension des langues officielles par les juges des tribunaux fédéraux autres que la Cour suprême. Elle encadre l'imprimé des actes judiciaires et la publication des décisions. La partie III constitue le prolongement des droits prévus à l'article 19 de la *Charte*, qui s'étendent aux tribunaux du Nouveau-Brunswick.

## PARTIE IV

La partie IV de la *Loi* porte sur les communications avec le public et la prestation de services. Elle énonce que le public a le droit, dans certaines circonstances, de communiquer avec les institutions fédérales (et leurs bureaux) et d'en recevoir les services dans l'une ou l'autre des langues officielles. Des conditions sont aussi prévues pour les services offerts aux voyageurs. Adopté en 1991, le *Règlement sur les langues officielles – communications avec le public et prestation des services* encadre l'application de la partie IV et définit les circonstances selon lesquelles le public et le public voyageur peuvent recevoir des services ou communiquer avec les institutions fédérales dans la langue de leur choix. La partie IV constitue le prolongement des droits prévus à l'article 20 de la *Charte*. Alors qu'au fédéral l'offre de services est encadrée par la demande importante et la vocation du bureau, elle s'applique dans le cas du Nouveau-Brunswick à tout bureau des institutions de la législature ou du gouvernement.

## **PARTIE V**

La partie V de la *Loi* porte sur la langue de travail dans les institutions fédérales. Elle énonce l'obligation de favoriser un milieu de travail propice à l'usage effectif des deux langues officielles dans certaines régions désignées bilingues.

Cela comprend : la région de la capitale nationale, certaines parties du Nord et de l'Est de l'Ontario, la région de Montréal, certaines parties des Cantons-de-l'Est, de la Gaspésie et de l'Ouest du Québec, ainsi que le Nouveau-Brunswick.

Cette liste n'a pas été revue depuis 1977.

La partie V prévoit, depuis 1988, la prise d'un règlement d'application, mais le gouvernement fédéral n'y a jamais donné suite.

## **PARTIE VI**

La partie VI de la *Loi* porte sur la participation des Canadiens d'expression française et d'expression anglaise, et les chances égales d'emploi et d'avancement dont ils disposent dans les institutions fédérales. La partie VI prévoit, depuis 1988, la prise d'un règlement d'application, mais le gouvernement fédéral n'y a jamais donné suite.

## **PARTIE VII**

La partie VII de la *Loi* porte sur la promotion du français et de l'anglais dans la société canadienne. Elle comporte deux engagements. Le premier touche à l'épanouissement et au développement des communautés de langue officielle en situation minoritaire. Le second vise la pleine reconnaissance de l'usage du français et de l'anglais. Le ministre du Patrimoine canadien est responsable de sa coordination horizontale. La partie VII prévoit, depuis 2005, la prise d'un règlement d'application, mais le gouvernement fédéral n'y a jamais donné suite. Elle constitue le prolongement des droits prévus à l'article 16 de la *Charte*, qui énonce l'objectif de favoriser la progression vers l'égalité de statut ou d'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne. Au Nouveau-Brunswick, ces dispositions s'étendent expressément aux communautés francophones et anglophones de la province. Selon le paragraphe 16.1(1) de la *Charte*, ces deux communautés ont le droit à des institutions d'enseignement distinctes et aux institutions culturelles distinctes nécessaires à leur protection et à leur promotion.

## **PARTIE VIII**

La partie VIII de la *Loi* définit le rôle du Conseil du Trésor, responsable d'élaborer et de coordonner les principes et les programmes fédéraux qui touchent aux parties IV, V et VI de la *Loi*. Elle énonce des mesures que le Conseil du Trésor peut prendre pour assurer la mise en œuvre des principes, des instructions et des règlements d'application de la *Loi* par les institutions fédérales.

## **PARTIE IX**

La partie IX de la *Loi* définit le mandat et les pouvoirs accordés au commissaire aux langues officielles, notamment ceux liés aux plaintes et aux enquêtes. Elle encadre la procédure de nomination à ce poste.

## **PARTIE X**

La partie X de la *Loi* définit les droits des plaignants qui souhaitent intenter un recours judiciaire devant la Cour fédérale. Un droit de recours est prévu :

- aux articles 4 à 7 et 10 à 13;
- aux parties IV, V ou VII;
- à l'article 91.

Le commissaire aux langues officielles peut :

- exercer lui-même le recours avec l'autorisation du plaignant;
- comparaître pour le compte de l'auteur d'un recours;
- agir comme intervenant.

## **VITALITÉ INSTITUTIONNELLE**

Réfère à la présence d'éléments institutionnels et associatifs propres au dynamisme d'une communauté de langue officielle en situation minoritaire, comme une école, un centre communautaire ou des médias communautaires. Autrement dit, la vitalité d'une communauté est tributaire de sa capacité de créer et de soutenir les institutions ou les organisations formelles et informelles nécessaires à sa survie.

# PRÉFACE

Nous sommes heureux de déposer le deuxième rapport provisoire émanant de notre étude portant sur la modernisation de la *Loi sur les langues officielles* (la *Loi*). À la lumière des nombreux témoignages reçus, les membres du Comité sénatorial permanent des langues officielles sont plus que jamais persuadés de la nécessité, voire de l'urgence, d'actualiser la *Loi* pour répondre aux réalités du XXI<sup>e</sup> siècle.

Le deuxième segment de la population que notre comité a choisi de consulter, après les jeunes Canadiens, est celui des communautés de langue officielle en situation minoritaire (les communautés). Les témoignages reçus de tous les secteurs communautaires consultés ont soulevé l'intérêt non seulement de nos membres, mais aussi des médias, des groupes communautaires et d'individus de partout au pays.

Notre comité a terminé ses audiences publiques pour ce deuxième volet de l'étude au moment où le commissaire aux langues officielles tenait ses propres consultations auprès des communautés et de la population canadienne. Force est de constater que de plus en plus d'acteurs se mobilisent pour réclamer du gouvernement fédéral qu'il repense le contenu et la mise en œuvre de la *Loi*.

Le dépôt de ce deuxième rapport provisoire tombe à point. Nous avons célébré en septembre 2018 le 30<sup>e</sup> anniversaire de l'entrée en vigueur de la partie VII de la *Loi*, qui comporte des engagements à l'égard de l'épanouissement et du développement des communautés et de la pleine reconnaissance de l'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne. En novembre, nous soulignerons le 13<sup>e</sup> anniversaire des modifications apportées à cette partie de la *Loi* qui, rappelons-le, ont été faites à l'initiative du Sénat.

Les objectifs de ces mesures législatives se sont-ils concrétisés sur le terrain? C'est ce que notre comité a entre autres cherché à savoir au cours des derniers mois. Une décision rendue par la Cour fédérale en mai 2018, dans l'affaire *Fédération des francophones de la Colombie-Britannique c. Canada (Emploi et Développement social)*, confirme, à notre avis, le besoin évident de renforcer les mécanismes de mise en œuvre de la partie VII.

Les témoignages reçus au cours des derniers mois ont nettement dépassé nos attentes. Loin de se limiter à la simple question de la mise en œuvre de la partie VII, les représentants des communautés, tant francophones qu'anglophones, sont venus devant nous avec des propositions détaillées, réfléchies, et faisant pour la plupart consensus. Les communautés de langue officielle en situation minoritaire sont plus déterminées que jamais à exiger que notre régime linguistique fédéral soit fidèle à leurs aspirations, à leurs réalités et à leurs besoins.

Notre étude, qui prendra fin en 2019 avec le dépôt d'un rapport final, contiendra une série de recommandations à l'intention du gouvernement fédéral, dont celles des communautés à qui nous souhaitons transmettre nos plus sincères remerciements pour leur apport à cet important exercice. Notre comité suivra avec intérêt le travail de la ministre du Tourisme, des Langues officielles et de la Francophonie, qui a reçu le mandat en août 2018 d'examiner cette *Loi*, si importante pour l'avenir de notre pays, en vue de la moderniser.



*Le président,*  
L'honorable René Cormier



*La vice-présidente,*  
L'honorable Rose-May Poirier

# FAITS SAILLANTS DU RAPPORT

La *Loi sur les langues officielles* a connu deux refontes depuis son adoption, il y a 50 ans. La première révision a eu lieu en 1988 et a permis d'ajouter deux engagements : l'un touchant à l'épanouissement et au développement des communautés de langue officielle en situation minoritaire et l'autre portant sur la promotion des deux langues officielles. C'est ainsi que la partie VII de la *Loi* est née, afin de répondre à l'objectif constitutionnel de progression vers l'égalité de statut et d'usage du français et de l'anglais inscrit dans la *Charte canadienne des droits et libertés*.

La deuxième révision a eu lieu en 2005, à l'initiative du Sénat, afin de renforcer cette partie de la *Loi* en y incluant l'obligation, pour les institutions fédérales, de prendre des « mesures positives » pour mettre en œuvre ces deux engagements. Les témoignages entendus ces derniers mois – et une décision rendue par la Cour fédérale au printemps 2018 – montrent que le gouvernement fédéral doit en faire plus pour réaliser les objectifs qu'il s'est fixés. Sur le terrain, les résultats concrets se font parfois attendre.

Un pan important de l'étude menée par le Comité sénatorial est la perspective sur la modernisation de la *Loi sur les langues officielles* des communautés francophones en situation minoritaire qui vivent à l'extérieur du Québec et des communautés d'expression anglaise du Québec. Ces communautés ont mis un accent particulier sur les mesures à prendre pour favoriser leur épanouissement et appuyer leur développement. Or, loin de se limiter à la simple question de la mise en œuvre de la partie VII de la *Loi*, ce deuxième rapport provisoire contient des propositions réfléchies sur l'ensemble de son application.

Plusieurs des constats des communautés viennent appuyer ceux entendus de la part des jeunes Canadiens dans le premier rapport provisoire du Comité sénatorial. Parmi ceux-là : l'importance de réviser la *Loi* de façon périodique.

Les communautés sont allées très loin dans leur réflexion pour repenser une *Loi* qui, à leur avis, a besoin d'une refonte majeure pour évoluer au même rythme que la société, la technologie et le contexte juridique. La dualité linguistique, qui fait partie intégrante du contrat social du Canada, constitue une valeur fondamentale sur laquelle doit reposer un régime linguistique fidèle à leurs aspirations, à leurs réalités et à leurs besoins.

Cela suppose des appuis renforcés, et clairement énoncés dans la *Loi*, aux différents secteurs qui touchent à leur développement – l'éducation, l'immigration, les arts et la culture ou la santé n'étant que des exemples parmi ceux-là. Les communautés réclament des mécanismes pour encadrer les paiements de transfert et exiger une meilleure reddition de compte.

Une *Loi* modernisée doit faire place aux principes d'interprétation admis dans la jurisprudence et faciliter les recours en créant un tribunal administratif et en reconnaissant l'existence du Programme de contestation judiciaire. À cela s'ajoute le besoin de renforcer les pouvoirs du commissaire aux langues officielles.

La *Loi* doit consacrer une fois pour toutes l'obligation de consultation des communautés que sous-tend la partie VII, en permettant la création d'un conseil consultatif, et définir clairement les critères d'épanouissement par règlement.

Le gouvernement fédéral a tout intérêt à prendre la balle au bond pour clarifier les obligations touchant à l'offre de services au public, à la langue de travail et à la représentation équitable des francophones et des anglophones dans la fonction publique fédérale. L'utilisation des nouvelles technologies et l'égalité réelle sont parmi les principes devant guider son approche.

Un message sans équivoque ressort d'un rapport à l'autre : le gouvernement fédéral a un rôle important de leadership à jouer en matière de promotion des deux langues officielles. Les communautés s'attendent à ce qu'il applique les objectifs de la *Loi* de manière transversale.

La modernisation de la *Loi* est l'occasion pour le gouvernement fédéral de reconnaître la spécificité constitutionnelle du Nouveau-Brunswick et d'agir comme modèle auprès des provinces et territoires. Les communautés souhaitent l'adoption d'une approche contextuelle qui tient compte des circonstances particulières de chaque communauté et de chaque région.

Le gouvernement fédéral peut aller plus loin, en prévoyant dans la *Loi* des dispositions pour forcer la consultation des communautés lors de l'aliénation d'un bien immobilier ou contraindre Statistique Canada à dénombrer les ayants droit, deux défis qui avaient d'ailleurs été soulevés dans le rapport du Comité sénatorial *Horizon 2018*.

Chose certaine, l'exemple doit venir du plus haut niveau de la hiérarchie. Des responsabilités ministérielles bien définies, un leadership politique accru et l'identification d'un responsable ultime de la mise en œuvre de la *Loi* font partie des solutions envisagées. À cela peuvent s'ajouter de nouvelles obligations linguistiques pour les juges de la Cour suprême du Canada et les sous-ministres.

Somme toute, le gouvernement fédéral peut prendre acte des constats de ce rapport en sachant qu'ils découlent d'un processus réfléchi et coordonné. Devant le Comité sénatorial, les communautés ont parlé d'une voix commune et ont fait preuve d'une grande solidarité.

Le Comité sénatorial insiste pour que le gouvernement fédéral soit à l'écoute des communautés lorsqu'il examinera la *Loi*. C'est avec grand intérêt qu'il suivra le travail de la ministre du Tourisme, des Langues officielles et de la Francophonie, qui a reçu le mandat en août 2018 de moderniser cette *Loi*, si importante pour l'avenir de notre pays.

## PROCHAINES ÉTAPES

Le Comité sénatorial consultera trois autres segments de la population canadienne au cours de la prochaine année, puis fera rapport sur leurs perspectives. L'étude s'achèvera en 2019 par le dépôt d'un rapport final dans lequel des recommandations précises à l'intention du gouvernement fédéral figureront. Cette année-là, le Canada fêtera le 50<sup>e</sup> anniversaire de la *Loi sur les langues officielles*.



**LA MODERNISATION  
DE LA LOI SUR LES  
LANGUES OFFICIELLES**

---

*La perspective des communautés  
de langue officielle en situation minoritaire*

# INTRODUCTION

Le 6 avril 2017, le Comité sénatorial permanent des langues officielles (le Comité sénatorial) a reçu l'autorisation du Sénat d'examiner la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la *Loi sur les langues officielles* (la *Loi*). Cette étude comporte cinq volets. Le Comité sénatorial prévoit consulter cinq segments de la population. Il s'agit :

- des jeunes;
- des communautés de langue officielle en situation minoritaire;
- des personnes qui ont été témoins de l'évolution de la *Loi*;
- du secteur de la justice;
- des institutions fédérales.

L'objectif du Comité sénatorial est de déposer un rapport final contenant des solutions concrètes à présenter au gouvernement fédéral d'ici 2019, alors que le Canada célébrera le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'adoption de sa toute première *Loi*. Voici donc un deuxième rapport provisoire qui trace le portrait des

témoignages entendus durant la seconde étape de l'étude.

D'octobre 2017 à juin 2018, le Comité sénatorial a examiné la **perspective des communautés de langue officielle en situation minoritaire** en vue d'identifier leurs préoccupations — et celles de leurs organismes sectoriels (p. ex. santé, éducation, culture, immigration, etc.) — à l'égard de l'application de la *Loi* et des mesures à prendre pour favoriser leur épanouissement et appuyer leur développement.

Le Comité sénatorial a tenu des audiences publiques avec des représentants des deux communautés de langue officielle en situation minoritaire (les communautés) visées par la *Loi*.



*Les membres du Comité sénatorial à leur sortie des audiences publiques qui ont eu lieu le 15 février 2018, à Winnipeg, en compagnie de la ministre responsable des Affaires francophones, l'honorable Rochelle Squires, et des représentants du gouvernement du Manitoba.*

Le Comité sénatorial a rencontré :

- les représentants des **communautés francophones en situation minoritaire** qui vivent à l'extérieur du Québec;
- les représentants des **communautés d'expression anglaise du Québec**.

Au total, 76 témoins ont comparu lors d'audiences publiques qui ont eu lieu en partie à Ottawa, en partie au Manitoba. Les membres du Comité sénatorial ont profité de leur présence dans cette province pour discuter de manière informelle avec 26 autres personnes.

Plusieurs secteurs communautaires ont été consultés, dont ceux représentant :

- l'éducation, de la petite enfance jusqu'au niveau postsecondaire;
- l'alphabétisation et le développement des compétences des adultes;
- les arts et la culture;
- la santé;
- le développement économique;
- les femmes;
- les aîné(e)s;
- les parents;
- les médias communautaires;
- les municipalités francophones ou bilingues.

Le Comité sénatorial s'est aussi entretenu avec :

- un professeur de droit qui a offert une présentation technique sur la *Loi*;
- les deux principaux organismes porte-parole des communautés, soit la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA) et le *Quebec Community Groups Network* (QCGN);
- cinq organismes provinciaux représentant les communautés francophones en situation minoritaire et deux organismes régionaux représentant les communautés d'expression anglaise du Québec;
- des Métis francophones du Manitoba.

Plusieurs mémoires se sont ajoutés aux propositions des témoins pour moderniser la *Loi*. Fait à mentionner, ceux de la FCFA et du QCGN contiennent des suggestions à la fois détaillées, complémentaires et ralliant l'appui de leurs membres <sup>1</sup>.

Le Comité sénatorial souhaitait obtenir le plus grand éventail possible des préoccupations des communautés. Évidemment, il a mis un accent particulier sur les mesures à prendre pour favoriser leur épanouissement et appuyer leur développement. Cela dit, loin de se limiter à la simple question de la mise en œuvre de la partie VII de la *Loi*, les témoins ont présenté des propositions réfléchies sur l'ensemble de sa mise en œuvre. Le Comité sénatorial termine le deuxième volet de son étude sur la modernisation de la *Loi* avec le sentiment du devoir accompli.

La partie VII de la *Loi sur les langues officielles* porte sur la promotion du français et de l'anglais dans la société canadienne. Elle comporte deux engagements. Le premier touche à l'épanouissement et au développement des communautés de langue officielle en situation minoritaire. Le second vise la pleine reconnaissance de l'usage du français et de l'anglais.

Ce rapport provisoire se divise en trois parties. Le **premier chapitre** définit quelques principes clés de la *Loi* sur lesquels doit se fonder une éventuelle modernisation. Le **deuxième chapitre** met en vedette les propos exprimés par les communautés qui ont partagé leurs idées avec les membres du Comité sénatorial. Le **troisième chapitre** brosse un portrait des propositions faites pour moderniser la *Loi*. Ce rapport offre au gouvernement fédéral des pistes de réflexion pour repenser la *Loi* en tenant compte des besoins et des perspectives des communautés.





The background is a brown wall with various legal terms written in different languages and styles. Some terms are in cursive, some in block letters, and some are partially visible. The terms include: 'freedom and freedoms', 'ANTIES JURIDIQUES', 'Justice FONDAM', 'Langues officielles', 'th sexes', 'LEGAL', 'under the law', and 'Official'. There is also a small circular logo on the right side.

# CHAPITRE 1

Les principes clés  
de la *Loi*

La mise à jour du régime linguistique fédéral ne peut se faire sans assurer le respect de certains principes maintes fois réaffirmés sur la place publique et dans la jurisprudence. C'est du moins ce que réclament les représentants des communautés de langue officielle en situation minoritaire. Ce premier chapitre définit quelques-uns des principes clés qui, selon elles, doivent guider une éventuelle modernisation de la *Loi*.

## Le statut de la *Loi* : une loi quasi constitutionnelle

Bien qu'au moment de sa refonte en 1988 la *Loi* ait tenu compte de l'enchâssement des droits linguistiques dans la *Charte canadienne des droits et libertés* (la *Charte*), elle fait fi aujourd'hui de nouveaux éléments de la jurisprudence en matière de droits linguistiques. De plus, la *Loi* garde sous silence des ajouts effectués dans l'ordre constitutionnel, comme c'est le cas au Nouveau-Brunswick. Finalement, les liens avec les autres lois canadiennes ne sont que partiellement confirmés. Les témoins sollicitent des mécanismes pour assurer sa reconnaissance à titre de loi quasi constitutionnelle.

### Le prolongement des droits constitutionnels

Au moins cinq des dix parties qui constituent le corps de la *Loi* actuelle sont le prolongement direct des droits linguistiques prévus dans la *Charte*.

#### Les dispositions de la *Loi* et de la *Charte*

La **partie I** de la *Loi*, qui porte sur l'emploi des langues officielles au Parlement, est le prolongement des droits prévus à l'**article 17\*** de la *Charte*.

La **partie II** de la *Loi*, qui porte sur l'emploi des langues officielles dans les actes législatifs et autres, est le prolongement des droits prévus à l'**article 18\*** de la *Charte*.

La **partie III** de la *Loi*, qui porte sur l'emploi des langues officielles dans les affaires et procédures des tribunaux fédéraux, est le prolongement des droits prévus à l'**article 19\*** de la *Charte*.

\* Ces droits s'étendent à la législature et aux tribunaux du Nouveau-Brunswick.

La **partie IV** de la *Loi*, qui porte sur les communications avec le public et la prestation de services, est le prolongement des droits prévus à l'**article 20\*\*** de la *Charte*.

\*\* Au fédéral, l'offre de services est encadrée par la demande importante et la vocation du bureau. Au Nouveau-Brunswick, elle s'applique à **tout bureau** des institutions de la législature ou du gouvernement.

La **partie VII** de la *Loi*, qui porte sur la promotion du français et de l'anglais, est le prolongement des droits prévus à l'**article 16\*\*\*** de la *Charte*.

\*\*\* Au Nouveau-Brunswick, le paragraphe 16.1(1) de la *Charte* reconnaît aux communautés francophones et anglophones le droit à des institutions d'enseignement distinctes et des institutions culturelles distinctes nécessaires à leur protection et à leur promotion.

La *Loi* a un statut quasi constitutionnel. En effet, la Cour suprême du Canada (la Cour suprême) a affirmé clairement qu'elle contient des objectifs fondamentaux étroitement liés aux valeurs et aux droits prévus par la Constitution<sup>2</sup>. Dans son mémoire, la FCFA plaide pour que ce statut soit reconnu noir sur blanc dans la *Loi*, ce qui n'est pas le cas présentement<sup>3</sup>. L'organisme réclame l'ajout d'autres principes d'interprétation admis dans la jurisprudence. Par exemple, la Cour suprême a reconnu que :

- les parents des communautés de langue officielle en situation minoritaire ont le droit de gérer et de contrôler leurs propres écoles;
- l'accès égal à un enseignement de qualité, dans la langue de la minorité, est un facteur essentiel de développement pour cette dernière;
- la *Loi* doit recevoir des tribunaux une interprétation large et libérale fondée sur son objet, d'une façon compatible avec le maintien et l'épanouissement des communautés;
- le principe de protection des droits des minorités est une valeur constitutionnelle dont il faut tenir compte dans l'exercice du pouvoir politique et suppose la protection des institutions communautaires qui servent au maintien et au développement des communautés;
- le gouvernement doit prendre les mesures nécessaires pour que les francophones et les anglophones contribuent de façon égale à la définition et à la prestation de services, car la mise en œuvre de services identiques pour chacune des communautés pourrait entraver la réalisation de l'égalité réelle<sup>4</sup>.

La FCFA souhaite que la *Loi* codifie ces principes d'interprétation, en plus de ceux applicables à la législation bilingue<sup>5</sup>. Ainsi, on assurerait que l'article 13 de la *Loi* – voulant que les versions française et anglaise des lois fédérales aient « également force de loi ou même valeur » – soit pleinement appliqué. En audiences publiques, le QCGN a dit appuyer d'emblée toutes les recommandations contenues dans le mémoire de la FCFA<sup>6</sup>.



### Le cas particulier du Nouveau-Brunswick

Le Nouveau-Brunswick est la seule province officiellement bilingue du Canada. En effet, les articles 16 à 20 de la *Charte* s'étendent tous, sans exception, à son gouvernement et à sa législature. Ce statut constitutionnel distinct n'est toutefois pas clairement affirmé dans la *Loi* fédérale. Plusieurs organismes francophones reprochent ce silence du législateur fédéral à l'égard de cette réalité. La Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick (SANB) qualifie cette absence de mention de « manquement flagrant » et présente dans son mémoire une **proposition d'amendement à la *Loi*** qui s'appliquerait à son préambule et à sa clause d'objet<sup>7</sup>.

En outre, la *Loi* fédérale ne fait pas mention des droits accordés à l'article 16.1 de la *Charte*. Cet ajout s'est fait en 1993 à la demande expresse de cette province, afin d'enclôser les principes contenus dans une loi provinciale adoptée une douzaine d'années plus tôt<sup>8</sup>. Le législateur fédéral n'a pas profité des modifications apportées à la partie VII de la *Loi*, en 2005, pour corriger cette lacune. Des témoins réclament que le statut spécial accordé aux communautés francophones et anglophones du Nouveau-Brunswick soit reconnu une fois pour toutes dans la *Loi*; cela suppose de reconnaître l'asymétrie et la disparité qui existent entre ces deux communautés<sup>9</sup>. La SANB propose de modifier la partie VII de la *Loi* pour obliger le gouvernement fédéral à tenir compte des institutions distinctes garanties au paragraphe 16.1(1) de la *Charte*. Une **proposition d'amendement à la *Loi*** est présentée dans son mémoire<sup>10</sup>.

## Les autres lois fédérales

Les témoignages indiquent que la *Loi* doit assurer un meilleur arrimage entre ses obligations et celles sous-entendues dans d'autres lois fédérales. L'article 82 de la *Loi* affirme que ses parties I à V ont préséance sur les autres lois et règlements fédéraux, à l'exception de la *Loi canadienne sur les droits de la personne*. Des témoins croient que la *Loi canadienne sur la santé*, la *Loi sur la radiodiffusion* et la *Loi sur les télécommunications* devraient énoncer des obligations en matière de respect des langues officielles<sup>11</sup>. Le gouvernement vient d'ailleurs d'entamer un processus de révision pour ces deux dernières lois. D'autres suggèrent de légiférer sur les obligations linguistiques qui découlent de la *Loi sur le divorce* et de la *Loi sur la faillite et l'insolvabilité*; cela permettrait de préciser

les droits des justiciables en la matière et de consolider une pratique déjà établie, mais dont le respect fait défaut<sup>12</sup>.

Des modifications pourraient aussi être apportées à la *Loi sur le transport aérien* pour y préciser que la *Convention de Montréal* ne porte pas atteinte aux droits linguistiques prévus par la *Loi*<sup>13</sup>. L'ancien commissaire aux langues officielles, Graham Fraser, a d'ailleurs fait cette proposition dans son rapport spécial sur Air Canada, en 2016, afin d'assurer la primauté des droits fondamentaux en matière de transport international<sup>14</sup>. Le Comité permanent des langues officielles de la Chambre des communes a recommandé la même chose en novembre 2017<sup>15</sup>. Sans prendre d'engagement ferme, le gouvernement n'a pas fermé la porte à cette avenue dans la réponse fournie à ce comité<sup>16</sup>.

## La vitalité : un concept au cœur de la Loi

La *Loi sur les langues officielles* a pour objet « d'appuyer le développement des minorités francophones et anglophones et, d'une façon générale, de favoriser, au sein de la société canadienne, la progression vers l'égalité de statut et d'usage du français et de l'anglais ».

Parmi les trois objets de la *Loi*, l'intention du deuxième est bien exprimée : appuyer le développement des communautés et favoriser la progression vers l'égalité de statut et d'usage des deux langues officielles. Le principe de vitalité se retrouve au cœur même de la *Loi*. Il est non seulement énoncé à sa partie VII, mais fait aussi partie intégrante de sa clause d'objet. Même si cet objectif est écrit noir sur blanc, son application soulève des problèmes d'interprétation. C'est pourquoi les communautés réclament que soit établie une définition claire de certains concepts clés de la *Loi*.

### Des concepts clés à définir

Les témoignages convergent vers une idée commune. Il semble y avoir une incompréhension – parfois ciblée, parfois généralisée – parmi les institutions fédérales de certains concepts prévus dans la *Loi*. Font partie



Le sénateur René Cormier, la sénatrice Lucie Moncion et la sénatrice Marie-Françoise Mégie lors d'une visite du Musée canadien pour les droits de la personne, à Winnipeg, qui retrace un pan de l'histoire et de l'évolution des droits linguistiques au Canada.

de ceux-là : la distinction entre l'égalité de statut et d'usage des deux langues officielles et l'égalité réelle, l'épanouissement et le développement des communautés, les mesures positives et le caractère réparateur.



# FRANÇAIS

# ANGLAIS

## L'égalité de statut et d'usage des deux langues officielles et l'égalité réelle

Le premier objet de la *Loi* est d'assurer que les institutions fédérales respectent l'égalité de statut et l'égalité de droits et de privilèges du français et de l'anglais. Cette obligation découle directement du paragraphe 16(1) de la *Charte*. À titre de langues officielles du Canada, le français et l'anglais bénéficient du même statut, des mêmes droits et des mêmes privilèges.

Cela ne veut pas dire que ces deux langues doivent bénéficier d'une égalité de traitement dans tous les cas. Selon le principe de l'égalité réelle, les minorités de langue officielle peuvent être traitées différemment, si nécessaire, suivant leur situation et leurs besoins particuliers, afin de leur assurer un niveau d'éducation équivalent à celui de la majorité linguistique ou de recevoir des services de qualité égale à ceux offerts à la majorité linguistique<sup>17</sup>. Ce principe constitue la norme en droit canadien et crée des obligations pour l'État<sup>18</sup>. Le gouvernement fédéral a développé des outils pour aider les

La *Loi sur les langues officielles* a pour objet « d'assurer le respect du français et de l'anglais à titre de langues officielles du Canada, leur égalité de statut et l'égalité de droits et de privilèges quant à leur usage dans les institutions fédérales ».

institutions fédérales à en appliquer les principes<sup>19</sup>, mais ceux-ci ne suffisent pas si l'on se fie aux plaintes répétées déposées auprès du commissaire aux langues officielles. Il y a donc des attentes pour que la *Loi* codifie ce principe.

« *L'égalité du statut de l'anglais et du français en tant que langues officielles du Canada doit être le principe directeur de la Loi modernisée, qui devrait également reposer sur le principe de l'égalité réelle [...].* »

Quebec Community Groups Network, *Mémoire*, 28 mai 2018, par. 45.

## L'épanouissement et le développement

L'un des deux engagements de la partie VII de la *Loi* est de « favoriser l'épanouissement des minorités francophones et anglophones du Canada et [d']appuyer leur développement ». À quoi les mots « épanouissement » et « développement » font-ils référence dans ce contexte? On y perçoit certainement l'idée d'atteindre un stade de développement plein et harmonieux ou de connaître un essor de ses conditions. Ces objectifs ne sont pas définis clairement dans la *Loi* et ne trouvent pas toujours leur sens dans la réalité, comme le montre l'extrait suivant.

---

« [L]a *Loi* permet aux communautés de survivre et non de s'épanouir. »

Sébastien Benedict, Réseau de développement économique et d'employabilité, *Témoignages*, 4 décembre 2017.

---

## Les mesures positives

L'obligation des institutions fédérales de prendre des « mesures positives » pour mettre en œuvre l'engagement énoncé à la partie VII au sujet de l'épanouissement et du développement des communautés a été ajoutée dans la *Loi* en 2005. À quoi cette obligation fait-elle référence? Les tribunaux ont indiqué que cela consiste en l'obligation de prendre des mesures concrètes au bénéfice des communautés, qui ne doivent pas nuire à leur développement ou à leur épanouissement, mais dont le choix est laissé à la discrétion des institutions fédérales<sup>20</sup>. L'incompréhension de cette obligation est encore perceptible, alors que nous soulignons cette année le 13<sup>e</sup> anniversaire de cette modification apportée à la *Loi*. Le gouvernement fédéral a développé des outils pour orienter la conduite des institutions dans la mise en œuvre de cette obligation<sup>21</sup>, mais leur application n'est pas contraignante. Il y a un appui clair et unanime parmi les témoins rencontrés sur la nécessité de définir les « mesures positives » dans la *Loi*.

Il faut reconnaître comme faisant partie de la liste les critères suivants :

- la prise de mesures concrètes par les institutions fédérales qui ont un impact réel sur le terrain;
- la consultation obligatoire des communautés, au cœur du principe du « *par et pour* »;
- l'obligation de tenir compte du fruit de ces consultations et de motiver la décision ultime qui est prise<sup>22</sup>.

Une « mesure positive » dépasse la conception restrictive que s'en font certaines institutions fédérales, comme l'indique le mémoire soumis par un organisme culturel.

---

« Le fait d'avoir participé à un événement de la communauté ou d'avoir rendu des documents disponibles dans les deux langues ne constitue pas un résultat suffisant en lien avec la responsabilité qui nous incombe de par la *Loi* sur les langues officielles. »

Fédération culturelle canadienne-française, *Mémoire*, 5 février 2018, p. 6.

---

## Le caractère réparateur

La Cour suprême a reconnu que l'article 23 de la *Charte* a un caractère réparateur; cela étant, cet article établit l'objectif de remédier aux injustices passées et de garantir qu'elles ne se répètent pas dans l'avenir<sup>23</sup>. Bien que ce concept ait surtout été interprété par les tribunaux dans le contexte des droits à l'enseignement dans la langue de la minorité, il n'est pas étranger aux dispositions prévues à la partie VII de la *Loi*. Autrement dit, le gouvernement fédéral doit tenir compte de l'intérêt des communautés et promouvoir leur développement, dans le but d'atteindre l'objectif d'égalité réelle et de réaliser la progression vers l'égalité de statut et d'usage du français et de l'anglais. Pour ce faire, il faut inclure dans la *Loi* des mesures pour freiner la perte de leur poids démographique et pour contrer leur assimilation, comme l'indique le Chapitre 2 de ce rapport.



# CHAPITRE 2

Ce que les communautés ont dit...

Krystyna

Rena Prefontaine

Les témoignages des communautés de langue officielle en situation minoritaire ont nettement dépassé les attentes du Comité sénatorial. Loin de se limiter à la simple question des mesures à prendre pour favoriser leur épanouissement et appuyer leur développement, il a été question des défis associés à la mise en œuvre de plusieurs autres aspects de la *Loi* et de l'application cohérente de ses différentes parties. Ce deuxième chapitre présente les principales préoccupations des communautés. Les extraits de leurs témoignages sont tirés des audiences publiques à Ottawa, de la mission d'étude au Manitoba, ainsi que des mémoires reçus.

## Les communautés comme partenaires dans la mise en œuvre de la *Loi*

Sans surprise, la place qu'occupent les communautés dans l'interprétation et la mise en œuvre de la *Loi* a dominé les audiences publiques. Les communautés souhaitent agir comme de véritables partenaires. Elles énoncent plusieurs problématiques actuelles qu'une *Loi* modernisée pourrait régler. D'abord, un manque de compréhension évident des obligations de consultation par les institutions fédérales. Ensuite, la prise en compte inadéquate de leurs besoins en matière d'infrastructures scolaires lors de l'aliénation des biens immobiliers fédéraux. À cela s'ajoute l'utilisation inégale ou insuffisante des clauses linguistiques dans les ententes conclues avec d'autres partenaires. Les communautés insistent pour que les besoins de leurs différents secteurs de développement soient reflétés dans la *Loi*. Finalement, elles réitèrent l'importance de l'immigration comme facteur essentiel pour assurer leur épanouissement à long terme, un élément dont la *Loi* actuelle ne traite pas.

### La consultation

Les communautés sont unanimes : la consultation est un élément clé sur lequel la *Loi* doit se pencher<sup>24</sup>. Elle doit être obligatoire, efficace et conçue pour assurer une participation réelle.

---

*« L'intention des consultations doit être le dialogue ouvert et la quête de solutions. »*

**Martin Théberge, Fédération culturelle canadienne-française, *Témoignages*, 5 février 2018.**

---

---

*« Les consultations constituent une dimension essentielle du dialogue entre le gouvernement et les minorités de langue officielle en situation minoritaire. Sans cet échange de vues, point de bonne politique. Sans bonne politique, le gouvernement ne sera pas en mesure de légiférer clairement et d'établir les droits qui peuvent être exercés. »*

**Geoffrey Chambers, Quebec Community Groups Network, *Témoignages*, 28 mai 2018.**

---

Pour que la consultation réponde aux besoins des communautés, les organismes francophones de l'extérieur du Québec proposent de :

- créer un conseil consultatif des communautés;
- prévoir une obligation de tenir compte du fruit des consultations et une obligation de motiver certaines décisions;
- s'inspirer des modèles établis dans d'autres provinces et territoires, comme l'Ontario, le Manitoba, le Yukon ou le Nunavut<sup>25</sup>.

Les organismes anglo-québécois appuient l'idée de créer un conseil consultatif<sup>26</sup>.

## L'aliénation des biens immobiliers fédéraux

Le rapport du Comité sénatorial *Horizon 2018* a fait état des difficultés associées à l'accès aux terrains pour construire de nouvelles écoles en Colombie-Britannique, une situation qu'incarne très bien le cas de l'école Rose-des-vents, à Vancouver<sup>27</sup>. Dans sa réponse, le gouvernement fédéral s'est contenté de rappeler aux institutions fédérales les dispositions contenues dans la *Directive sur la vente ou le transfert des biens immobiliers excédentaires*<sup>28</sup>. Il ne s'est pas engagé à adopter un règlement enjoignant les institutions fédérales à tenir compte des intérêts et des besoins des écoles francophones lors de la vente ou de la cession de biens mobiliers et immobiliers, comme le lui a recommandé le Comité sénatorial.

La modernisation de la *Loi* est l'occasion de réfléchir à des solutions concrètes pour faciliter les démarches des écoles francophones à travers le Canada. Le Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique soumet une **proposition d'amendement à la Loi** dans son mémoire<sup>29</sup>. Cette proposition est appuyée par d'autres organismes du secteur de l'éducation, dont ceux du Manitoba<sup>30</sup>.

## Les clauses linguistiques

Tout investissement fédéral devrait être assorti de conditions qui assurent le respect des langues officielles. Cela vaut pour les programmes fédéraux, les contrats conclus avec les tierces parties ou les paiements de transfert visant d'autres paliers de gouvernement. C'est ce qu'on appelle les clauses linguistiques. Les attentes des communautés à cet égard ne sont pas nouvelles. Pourtant, les résultats en pratique continuent d'être très variables.

En cas de dévolution de pouvoirs à d'autres paliers de gouvernement, la *Loi* pourrait prévoir que la partie IV continue de s'appliquer, comme le suggère Pierre Foucher, professeur de droit à l'Université d'Ottawa<sup>31</sup>. La décision rendue par la Cour fédérale dans l'affaire *Fédération des francophones de la Colombie-Britannique c. Canada (Emploi et Développement social)* illustre parfaitement le besoin de clarifier la *Loi* en pareille situation<sup>32</sup>. Le commissaire aux langues officielles a d'ailleurs annoncé qu'il en appellerait de ce jugement<sup>33</sup>.

Devant le Comité sénatorial, M. Foucher a fourni des explications additionnelles pour justifier un tel changement.

---

« *Le problème est que les tiers, qui ne sont pas parties aux ententes, n'ont pas de recours. Il est très difficile de faire exécuter les clauses linguistiques dans les ententes. Il faudrait donc prévoir la possibilité pour les membres des communautés linguistiques minoritaires qui voudraient faire respecter les ententes sur le plan linguistique de faire appel au commissaire ou aux tribunaux.* »

Pierre Foucher, Université d'Ottawa, *Témoignages*, 16 octobre 2017.

---

À cela pourrait s'ajouter une clause de droits acquis, afin d'éviter la perte de droits lors de la dévolution de responsabilités aux provinces ou au secteur privé<sup>34</sup>. La FCFA est d'accord pour que soient encadrées les clauses linguistiques dans la *Loi*, mais ne fait pas de suggestion précise sur la manière de procéder<sup>35</sup>.

## Les besoins des différents secteurs de développement

Le Comité sénatorial a rencontré une panoplie d'organismes communautaires représentant différents secteurs de développement. Ci-dessous sont exposés les constats plus précis des témoins du secteur de l'éducation, des arts et de la culture, de la santé, du développement économique, des femmes, des aîné(e)s et des médias communautaires. Tous ces secteurs sont au cœur de la vitalité des communautés et la *Loi* doit en être le reflet.

### Le continuum en éducation

Les organismes du secteur de l'éducation sont du même avis : une *Loi* modernisée devrait offrir les outils nécessaires pour garantir un véritable continuum d'éducation en milieu minoritaire. Cette idée n'est pas nouvelle. Dans le premier volet de l'étude du Comité sénatorial, les jeunes ont fait des propositions pour inclure des références claires dans la *Loi* au sujet des services à la petite enfance et de l'éducation postsecondaire<sup>36</sup>.

Les représentants communautaires sont revenus à la charge avec cette idée d'intégrer à la *Loi* les différentes composantes du continuum en éducation<sup>37</sup>.

Un organisme a demandé d'élargir la définition du continuum pour tenir compte des besoins dans le secteur de l'alphabétisation et du développement des compétences essentielles<sup>38</sup>. En effet, des communautés de langue officielle en situation minoritaire alphabétisées et éduquées contribuent au développement de leur milieu. À l'heure actuelle, le niveau d'alphabétisme et la maîtrise des compétences essentielles sont souvent insuffisants chez les adultes pour permettre à ces communautés de participer pleinement à la vie civique, économique, sociale et culturelle<sup>39</sup>.

Bien que la partie VII de la *Loi* précise au paragraphe 43(1) les mesures que le ministre du Patrimoine canadien peut prendre à l'égard de l'appui à l'apprentissage du français et de l'anglais comme langues officielles du Canada, elle reste muette sur les engagements à prendre à l'égard des services à la petite enfance, de l'éducation postsecondaire ou de l'alphabétisation et du développement des compétences. Des témoins proposent de renforcer le langage de la partie VII, alors que d'autres suggèrent d'élaborer une toute nouvelle partie dans la *Loi* portant spécifiquement sur la question de l'éducation.

L'an dernier, trois organismes francophones ont annoncé la signature d'une entente stratégique en matière d'éducation avec le gouvernement du Canada (l'entente stratégique)<sup>40</sup>. Cette entente prévoit des mesures relatives à la consultation des conseils scolaires de langue minoritaire, à la reddition de compte, aux coûts supplémentaires engendrés par l'éducation en français langue première et à la création d'un protocole spécifique à cet égard.

Le *Protocole d'entente relatif à l'enseignement de la langue de la minorité et à l'enseignement de la langue seconde* (le Protocole), tel qu'il est conçu actuellement, comporte son lot de défis. En Saskatchewan, on constate un sous-financement des programmes d'enseignement du français langue première, ce qui a pour effet de compromettre la qualité de l'éducation offerte

en langue française dans cette province<sup>41</sup>. Le Conseil des écoles fransaskoises (CÉF) souligne quatre lacunes du Protocole actuel :

- il permet que les besoins des communautés soient déterminés unilatéralement par les provinces et territoires, sans tenir compte du droit de gestion scolaire reconnu aux conseils scolaires par la *Charte*;
- il n'oblige pas les gouvernements à consulter les conseils scolaires, ce qui devrait être précisé dans la *Loi*;
- il ne prévoit pas de mécanismes de reddition de compte digne de ce nom, ce qui laisse l'entière discrétion aux provinces de produire des rapports financiers – ou de ne pas le faire – et de les partager avec les conseils scolaires – ou non;
- il permet que les fonds affectés à l'enseignement primaire et secondaire soient utilisés afin de financer ses coûts essentiels et non ses coûts supplémentaires<sup>42</sup>.

Le mémoire du CÉF présente une **proposition d'amendement à la *Loi*** pour encadrer la gestion de l'appui financier fédéral pour l'éducation dans la langue de la minorité, sans préciser de quel ministère cette tâche devrait relever<sup>43</sup>. La FCFA appuie cette proposition en ajoutant qu'elle doit couvrir l'ensemble du continuum en éducation<sup>44</sup>. Le droit de gestion scolaire doit aussi apparaître noir sur blanc dans la *Loi*, selon la Fédération nationale des conseils scolaires francophones (FNCSF)<sup>45</sup>. L'Association des commissions scolaires anglophones du Québec (ACSAQ) donne son appui à l'ensemble de ces suggestions<sup>46</sup>.

Le Comité sénatorial a soulevé plusieurs de ces enjeux dans un précédent rapport<sup>47</sup>. Le Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique (CSFCB) estime qu'il s'agit de problèmes structurels qui doivent trouver une solution permanente et structurante à l'intérieur même de la *Loi* et appuie sans réserve la proposition d'amendement du CÉF<sup>48</sup>. Cela doit se faire en se fondant sur les éléments de l'entente stratégique conclue avec le gouvernement du Canada. Il y a lieu, également, de mieux encadrer l'appui financier du gouvernement

fédéral en matière d'immobilisation et de régulariser l'usage d'ententes spéciales<sup>49</sup>. Les besoins sont immenses comme le rappellent les représentants des conseils scolaires francophones.

---

*« Lorsque les parents sont dissuadés d'inscrire leurs enfants dans une école de langue française à cause des infrastructures défectueuses, comme le manque d'espace, l'absence de garderie, de gymnase ou d'auditorium, l'état physique des édifices scolaires de mauvaise qualité, ou le fait que l'édifice scolaire n'est pas bien adapté pour offrir un programme scolaire de qualité mettant l'accent sur la langue et la culture, on met en péril l'objet de l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés, ainsi que le principe fondamental de la Loi sur les langues officielles de favoriser l'épanouissement des deux langues officielles. Il y a donc beaucoup de rattrapage à faire dans plusieurs régions du pays en ce qui touche les centres scolaires communautaires. »*

**Jean Lemay, Fédération nationale des conseils scolaires francophones, *Témoignages*, 12 février 2018.**

---

Le CÉF et la FCFA proposent de suivre la même logique pour encadrer l'appui financier fédéral pour l'enseignement de la langue seconde<sup>50</sup>. D'ailleurs, l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) fait une **proposition d'amendement à la Loi** pour encadrer cette responsabilité<sup>51</sup>.

### Les arts et la culture

Tout comme l'ont fait les jeunes Canadiens durant le premier volet de l'étude, les communautés réitèrent ce lien étroit qui unit la langue et la culture et l'importance de le reconnaître dans la *Loi*<sup>52</sup>. Les organismes francophones du secteur culturel considèrent les arts et la culture comme l'un des piliers du développement des communautés, au même titre que l'éducation, la santé et l'économie<sup>53</sup>. Dans une *Loi* modernisée, ils désirent établir des objectifs plus précis en matière d'appui aux arts et à la culture et souhaitent être reconnus comme des partenaires incontournables pour en assurer la mise en œuvre effective<sup>54</sup>. Ils prônent le développement d'espaces communautaires et



### La vitalité des communautés par l'entremise des arts et de la culture

Lors de son voyage au Manitoba, le Comité sénatorial s'est rendu au Centre culturel franco-manitobain, au Théâtre Cercle Molière et au Centre du Patrimoine, en plus de participer au lancement des activités du Festival du Voyageur. Ces institutions et événements culturels sont l'incarnation parfaite de la vitalité du français à Winnipeg. Ils permettent d'accueillir une clientèle très diversifiée qui a une affinité spéciale avec le français ou qui s'en sert dans la vie quotidienne même s'il ne s'agit pas de sa langue maternelle. Ainsi, ils contribuent au sentiment d'appartenance à la francophonie et à la cohésion sociale. Plusieurs jeunes rencontrés par le Comité sénatorial ces dernières années, tant chez les francophones que chez les francophiles, ont relaté l'expérience positive vécue au Festival du Voyageur, en particulier le rôle que celui-ci a joué dans le développement de leur sentiment d'appartenance à la francophonie. L'une des suggestions présentées par les acteurs du milieu culturel et artistique du Manitoba est d'adapter les pratiques gouvernementales et institutionnelles pour être en mesure de tenir compte de la francophonie diversifiée et changeante.

culturels favorisant la construction identitaire <sup>55</sup>. Il s'agit d'un objectif sous-entendu de la partie VII, mais dont l'assise législative n'est pas visible. Ils demandent de clarifier le mandat d'institutions fédérales à vocation culturelle en ce qui a trait aux langues officielles, comme celui de CBC/Radio-Canada <sup>56</sup>.

Les organismes de langue anglaise du Québec du secteur culturel ont demandé qu'un traitement équitable leur soit conféré au même titre que les organismes francophones <sup>57</sup>. Ils ont dénoncé le fait que les critères des programmes fédéraux ne soient pas toujours bien adaptés aux réalités de leurs communautés <sup>58</sup>. Ils espèrent que le nouveau Secrétariat aux relations avec les Québécois d'expression anglaise, mis sur pied par le gouvernement provincial à la fin de 2017, les aidera à créer des liens plus efficaces avec les institutions fédérales <sup>59</sup>.

### La santé

Les initiatives en santé sont souvent citées comme l'un des plus grands succès des programmes fédéraux en matière de langues officielles. Cela tient à la collaboration très étroite existant entre le gouvernement fédéral, les provinces et territoires, et les organismes communautaires. Santé Canada a su établir une relation étroite avec les organismes tels la Société Santé en français, le Consortium national de formation en santé et le Réseau communautaire de santé et de services sociaux, avec qui le Comité sénatorial s'est entretenu. Les organismes du secteur de la santé proposent que la modernisation de la *Loi* se fasse en prenant exemple sur le modèle de Santé Canada, parce qu'il favorise le soutien direct aux organismes <sup>60</sup>.

Ces témoignages positifs ont été nuancés par le risque d'éventuels reculs, si le gouvernement fédéral n'exerce pas un plus grand leadership dans le secteur de la santé des communautés <sup>61</sup>. La FCFA suggère donc d'élaborer une toute nouvelle partie dans la *Loi* portant spécifiquement

sur la question de la santé <sup>62</sup>. Le but serait d'encadrer les paiements de transferts destinés aux provinces et territoires dans ce domaine et de s'assurer que les investissements servent aux bonnes fins.



### La formation en santé offerte en français à l'Université de Saint-Boniface

Lors de son voyage au Manitoba, le Comité sénatorial a visité les nouvelles installations de l'École des sciences infirmières et des études de la santé, qui ont vu le jour grâce au financement de Santé Canada. Le modèle de partenariat entre le gouvernement fédéral et les communautés de langue officielle en situation minoritaire, en cours dans le secteur de la santé, est souvent cité comme exemple de réussite. L'Université de Saint-Boniface est en mesure de recruter des étudiants francophones ou francophiles, de les former et de les retenir dans leur milieu au moment de leur entrée sur le marché du travail.



## Le développement économique

Les jeunes Canadiens rencontrés lors du premier volet de l'étude ont proposé que la *Loi* appuie le développement économique, l'employabilité et l'entrepreneuriat<sup>63</sup>. La représentante d'un organisme de langue anglaise du Québec réitère ces suggestions<sup>64</sup>. Un représentant francophone de ce secteur dénonce l'aspect ponctuel des programmes gouvernementaux qui concernent les communautés francophones en situation minoritaire.

---

« *Nous nous retrouvons à faire du cas par cas avec plusieurs ministères. Il est très difficile d'avoir une vision horizontale afin que tous les efforts des ministères soient coordonnés pour mener à un résultat plus tangible.* »

**Sébastien Benedict, Réseau de développement économique et d'employabilité, *Témoignages*, 4 décembre 2017.**

---

Souvent, les priorités du gouvernement fédéral ne sont pas les mêmes que les besoins des communautés, ce qui a pour conséquence de freiner leur développement et qui est contraire aux objectifs de la *Loi*<sup>65</sup>. Certains dénoncent par ailleurs la disparition de mécanismes de concertation qui existaient à une certaine époque dans le secteur du développement économique. Ils suggèrent de s'en inspirer pour revoir le partenariat entre le gouvernement fédéral et les communautés que sous-tend la partie VII<sup>66</sup>.

Au Québec, on espère qu'une *Loi* modernisée incitera les employeurs de la province à reconnaître les avantages du bilinguisme et favorisera l'intégration des anglophones en milieu de travail, que ce soit au fédéral ou ailleurs<sup>67</sup>. Cela aiderait à freiner le taux de chômage et à diminuer l'exode des jeunes, qui connaissent un fort taux de sous-emploi<sup>68</sup>.



## Les femmes et les aîné(e)s

La tendance statistique qui augmente de façon évidente d'un recensement à l'autre est le vieillissement de la population au sein des communautés de langue officielle en situation minoritaire, à laquelle se combine une baisse du taux de natalité. Les aîné(e)s francophones disent appuyer d'emblée les recommandations contenues dans le mémoire de la FCFA<sup>69</sup>.

Les femmes francophones, de leur côté, agissent comme soutien familial au moment de la petite enfance et jouent un rôle important dans la transmission de la langue maternelle à leurs enfants, ce qui peut avoir un effet de cascade sur leur choix de parcours universitaire ou professionnel et retarder le moment où elles prennent leur retraite. Un grand nombre de ces femmes agissent comme personnes aidantes auprès de leurs proches malades ou vieillissants. Tous ces éléments viennent renforcer le besoin d'appuyer des initiatives en matière de services à la petite enfance, d'éducation postsecondaire, de santé ou d'initiatives liées à l'emploi dans les communautés. L'organisme représentant les femmes francophones en situation minoritaire a demandé que la *Loi* :

- intègre l'Analyse comparative entre les sexes plus (ACS+);
- tienne compte des rôles sexués pour répondre à leurs besoins;
- mette en place des mesures pour examiner ses répercussions sur les femmes<sup>70</sup>.



## Les médias communautaires

Les médias communautaires jouent un rôle essentiel dans le développement et l'épanouissement des communautés. Ils sont la clé du reflet de la langue en milieu minoritaire, de sa valorisation et de son développement. Mais ces dernières années, ils ont été confrontés à un certain nombre de défis comme des baisses importantes de revenus en publicité fédérale et le virage numérique<sup>71</sup>. Le Consortium des médias communautaires de langue officielle en situation minoritaire (le Consortium) a sollicité l'appui du gouvernement fédéral pour l'aider à surmonter ces défis. Le Comité sénatorial est d'ailleurs intervenu en sa faveur pour demander aux ministres responsables d'identifier des solutions à court, à moyen et à long terme<sup>72</sup>. Le *Plan d'action pour les langues officielles – 2018-2023* (le *Plan d'action 2018-2023*), bien que prévoyant du soutien financier pour les médias communautaires, semble insuffisant pour répondre à leurs besoins immédiats<sup>73</sup>.

Les articles 11 et 30 de la *Loi* encadrent les obligations des institutions fédérales au sujet des avis et annonces destinés au public et de l'utilisation des médias lorsqu'elles communiquent avec le public. Ces articles visent à ce que les membres des communautés minoritaires obtiennent, dans leur langue et en temps opportun, de l'information de qualité égale à celle que reçoivent les communautés majoritaires relativement aux activités et aux services du gouvernement fédéral. Mais les problèmes liés à la mise en œuvre de ces articles sont récurrents et ce ne sont pas toutes les institutions fédérales qui en font systématiquement

usage<sup>74</sup>. C'est pourquoi le professeur Pierre Foucher propose des amendements à la *Loi* pour :

- obliger le gouvernement à publier dans les médias communautaires;
- éliminer la mention « là où c'est possible » de l'article 11;
- prévoir des dispositions pour encadrer les publications électroniques<sup>75</sup>.

Les intervenants du milieu appuient ces suggestions<sup>76</sup>. D'ailleurs, le mémoire du Consortium présente deux **propositions d'amendement à la *Loi*** pour modifier ces articles<sup>77</sup>. Marie-Hélène Eddie, de l'Université d'Ottawa, propose que la *Loi* confirme le rôle des médias communautaires comme facteur de vitalité, soit par l'entremise d'un article ou d'un règlement, qui pourrait s'inspirer de ce qui se fait ailleurs dans le monde<sup>78</sup>. En plus de ces mesures, la FCFA suggère d'obliger la publication simultanée, côte à côte, des avis et annonces dans les deux langues officielles dans le but d'augmenter la visibilité du français partout au Canada<sup>79</sup>.

## L'immigration comme facteur clé d'épanouissement des communautés

L'immigration n'est pas l'un des sujets traités dans la *Loi* fédérale actuelle, mais plusieurs croient qu'elle devrait l'être. Elle constitue un facteur clé d'épanouissement des communautés, surtout considérant le fort taux de vieillissement et le bas taux de natalité qui les caractérisent. La collaboration fédérale-provinciale-territoriale dans ce secteur est importante. C'est ce

qui explique qu'en mars 2018, les ministres responsables de l'immigration – au fédéral et dans les provinces et territoires – aient adopté un plan d'action pour accroître le nombre d'immigrants d'expression française à l'extérieur du Québec<sup>80</sup>.

Les communautés francophones en situation minoritaire sont d'avis que le gouvernement fédéral a un rôle de leadership à jouer sur plusieurs fronts :

- **celui de l'accueil à l'aéroport** : le gouvernement doit assister les organismes communautaires francophones qui souhaitent orienter et accompagner les nouveaux arrivants vers les services offerts en français;
- **celui de l'employabilité** : le gouvernement doit appuyer les communautés dans leurs démarches pour convaincre les employeurs d'embaucher des immigrants francophones et faciliter la reconnaissance des titres de compétences étrangers;
- **celui de l'éducation** : le gouvernement doit faciliter la transition des jeunes immigrants francophones vers les écoles de langue française lorsque la province ou le territoire, de concert avec les conseils scolaires francophones, l'autorisent;
- **celui de la répartition des nouveaux arrivants** : le gouvernement doit s'assurer de mieux répartir l'immigration francophone à travers le Canada et les régions et de faciliter l'accueil des réfugiés dans les communautés francophones;
- **celui de l'intégration** : le gouvernement peut aider les communautés dans leurs démarches visant l'intégration économique, culturelle et sociale des immigrants<sup>81</sup>.

Une *Loi* fédérale modernisée devrait tenir compte de la diversité croissante de la population – qui s'exprime à la fois sur les plans social, culturel, politique et économique – et de l'importance des langues officielles comme facteur d'intégration à la société canadienne. Elle doit faciliter la collaboration entre les différents partenaires, notamment avec les municipalités<sup>82</sup>.

---

« Il faut [...] que les gens qui immigreront ici puissent être servis dans la langue [officielle] de leur choix [...] et qu'ils ne soient pas obligés d'aller solliciter des services en anglais. »

**Bintou Sacko, Accueil francophone, *Témoignages*, 15 février 2018.**

---

La *Loi* pourrait être conçue de sorte à devenir le moteur de l'immigration francophone à travers le Canada<sup>83</sup>. L'ACFA, dans son mémoire, inclut une **proposition d'amendement à la *Loi*** afin d'encadrer les responsabilités du gouvernement fédéral en cette matière<sup>84</sup>.

### Le cas particulier du Nouveau-Brunswick

Le Nouveau-Brunswick a élaboré sa stratégie pour favoriser l'immigration francophone et s'est fixé une cible à atteindre de 33 % d'ici 2020. Il s'agit d'un élément essentiel pour assurer le maintien du poids démographique de ses deux communautés linguistiques<sup>85</sup>. D'ailleurs, le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial ont signé en 2017 un accord sur l'immigration qui renferme une annexe portant sur les immigrants d'expression française<sup>86</sup>. La SANB, dans son mémoire, présente une **proposition d'amendement à la *Loi*** pour obliger le gouvernement fédéral à tenir compte de l'équilibre linguistique du Nouveau-Brunswick dans ses politiques d'immigration<sup>87</sup>. Cet appui doit être permanent, comme l'indique l'extrait suivant.

---

« Le Nouveau-Brunswick, avec une population francophone de plus de 32 %, requiert un appui fédéral permanent en matière d'immigration, taillé sur mesure, qui permette le maintien et le développement de cette population. »

**Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick, *Mémoire*, 16 avril 2018, par. 58.**

---

## L'offre de services au public : un déterminant de la vitalité

Les communautés signalent le besoin d'assurer une plus grande cohérence entre les objectifs de la partie IV et ceux de la partie VII de la *Loi*. L'offre de services dans les deux langues officielles leur apparaît clairement comme un déterminant de leur vitalité. À l'heure actuelle, certains mécanismes prévus dans la *Loi* leur apparaissent inadéquats pour répondre à leurs besoins. C'est le cas de la définition que le gouvernement fédéral accorde à la demande importante. La façon dont il encadre l'offre active de services pose aussi problème. Les communautés réclament des changements sur ces deux aspects.

### La demande importante

Les communautés reconnaissent que la demande importante a été conçue de manière trop restrictive dans la *Loi* et dans le *Règlement sur les langues officielles – communications avec le public et prestation des services* (le *Règlement*).

Son application actuelle permet difficilement d'adapter les services fédéraux à leurs besoins, dans le but d'atteindre l'égalité réelle. Depuis plusieurs années, les communautés demandent des changements dans les critères servant à déterminer l'offre de services au public. Elles souhaitent que le gouvernement fédéral revoie la définition de qui est francophone et qu'il tienne compte de la vitalité institutionnelle pour offrir ses services. Elles demandent aussi que le régime linguistique fédéral s'adapte à la réalité constitutionnelle du Nouveau-Brunswick, dont les dispositions sont plus généreuses.

### La définition de qui est francophone

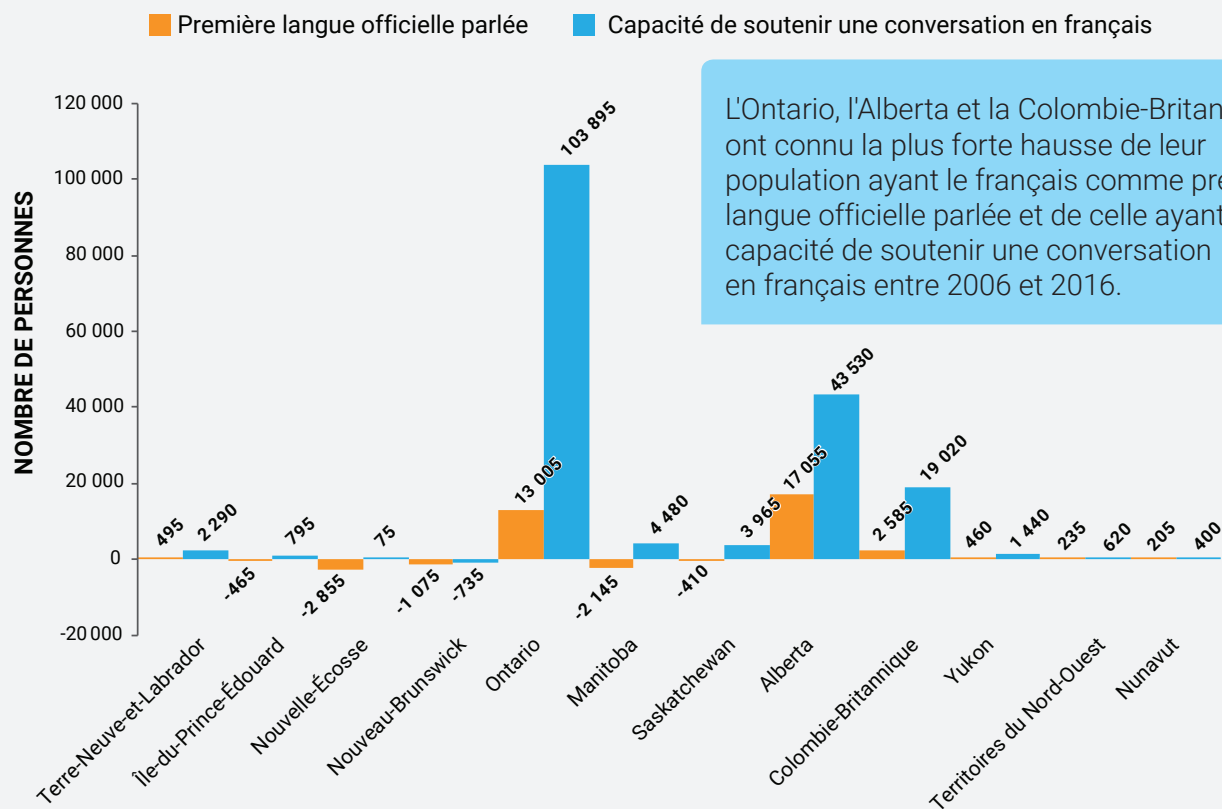
Le calcul de la demande importante ne tient pas compte des changements démographiques survenus dans la société canadienne. Il exclut les utilisateurs potentiels de services, comme les immigrants francophones, les couples exogames ou les diplômés des écoles d'immersion française. Cela constitue, selon les communautés francophones en situation minoritaire, une entrave à la pleine réalisation des objectifs de la partie IV de la *Loi*. De façon générale, il y a eu une baisse du poids démographique de ces communautés

ces dix dernières années. L'immigration francophone occupe une place plus marquée pour contrebalancer cette perte de poids démographique<sup>88</sup>. Dans son *Plan d'action 2018-2023*, le gouvernement fédéral a remarqué cette diminution du pourcentage de francophones à l'extérieur du Québec et s'engage à prendre des mesures pour freiner cette tendance à la baisse<sup>89</sup>.

Du côté des effectifs, certaines communautés francophones ont connu une baisse de leur population ayant déclaré le français comme première langue officielle parlée – une variable dérivée qui tient compte, premièrement, de la connaissance des langues officielles, deuxièmement, de la langue maternelle et, troisièmement, de la langue parlée à la maison. C'est le cas des provinces de l'Atlantique, à l'exception de Terre-Neuve-et-Labrador, du Manitoba et de la Saskatchewan. Ce calcul a eu pour conséquence d'entraîner une perte de services offerts à la population dans les deux langues officielles<sup>90</sup>. Dans les autres provinces et territoires, la hausse a été relativement modeste, sauf pour l'Ontario et l'Alberta qui ont connu une augmentation un peu plus importante (Figure 1).

Si l'on compare ces données à celles portant sur la capacité de soutenir une conversation en français, on constate des hausses plus importantes dans l'ensemble des provinces et territoires à l'extérieur du Québec. En Ontario, en Alberta et en Colombie-Britannique, les hausses ont été particulièrement importantes entre 2006 et 2016. Autrement dit, de plus en plus de gens connaissent le français à la grandeur du pays, mais de moins en moins de gens sont comptés par le gouvernement fédéral lorsque vient le temps d'offrir des services en français (Figure 1).

**FIGURE 1 – Variation des effectifs de la population ayant déclaré le français selon la caractéristique linguistique, Canada, provinces et territoires (sauf le Québec), 2006-2016**



L'Ontario, l'Alberta et la Colombie-Britannique ont connu la plus forte hausse de leur population ayant le français comme première langue officielle parlée et de celle ayant la capacité de soutenir une conversation en français entre 2006 et 2016.

Source : Statistique Canada, Recensements de 2006 et 2016.

Les organismes francophones revendiquent de façon unanime des changements dans la façon dont le gouvernement fédéral définit qui est francophone pour réaliser les objectifs de la partie IV de la Loi. Cette proposition n'est pas étrangère à celle présentée par les jeunes durant le premier volet de l'étude<sup>91</sup>. Comme l'a déjà indiqué le Comité sénatorial dans son premier rapport provisoire, des définitions plus inclusives ont déjà été adoptées ailleurs au Canada – en Ontario, au Manitoba et à l'Île-du-Prince-Édouard. Ces définitions tiennent compte d'éléments comme l'immigration francophone, l'exogamie ou le degré d'affinité avec le français dans le dénombrement de qui est francophone. La FCFA considère comme « francophones » tous les citoyens qui choisissent de vivre une partie de leur vie en français<sup>92</sup>. Les représentants du Manitoba suggèrent de s'inspirer de la définition inscrite dans leur loi provinciale<sup>93</sup>.

« Le Manitoba reconnaît que la vitalité d'une communauté ne se mesure pas simplement par la taille de sa population. Une communauté peut ne compter que quelques centaines de personnes, mais être tout à fait forte avec des assises solides. C'est pour cette raison que nous appuierons la modernisation de la partie IV de la Loi sur les langues officielles pour que les institutions fédérales prennent en considération des critères qualitatifs lorsqu'elles déterminent ce que veut dire une demande importante. »

**Teresa Collins, Secrétariat aux affaires francophones du Manitoba, *Témoignages*, 15 février 2018.**

L'extrait suivant illustre l'effet pervers du calcul statistique actuel.

---

« Quand j'ai rempli le questionnaire lors du recensement en 1996, ma femme et moi, et toute notre famille étions de langue maternelle française, soit la première langue apprise et la langue la plus parlée à la maison, donc 100 p. 100 de notre foyer. En 1981, quand j'ai rempli le questionnaire, j'avais trois fils. Sur les cinq membres de la famille, 100 p. 100 étaient de langue maternelle, soit la langue apprise et parlée à la maison. En 2001, mes trois fils étaient mariés à des anglophones, qui comprennent toutes le français. Lorsqu'on a rempli le questionnaire, nous étions maintenant 63 p. 100 de langue maternelle, 25 p. 100 qui parlaient le français à la maison. En 2016, quand notre famille a rempli de nouveau le questionnaire, j'avais neuf petits-enfants, ce qui fait en tout 17 personnes. Nous sommes 29 p. 100 dont la langue maternelle est le français, 29 p. 100 qui est la première langue apprise et seulement 12 p. 100 dont la langue la plus souvent parlée à la maison est le français, malgré le fait que 100 p. 100 de notre famille est capable de communiquer dans les deux langues. »

Louis Tétrault, Association des municipalités bilingues du Manitoba, *Témoignages*, 15 février 2018.

---

Dans l'avenir, les communautés francophones ne cesseront d'évoluer. Les francophiles veulent se voir offrir le choix de demander un service en français<sup>94</sup>. Les Métis francophones du Manitoba veulent que la *Loi* reconnaisse leur contribution dans le tissu social canadien et leur assure l'accès à des services en français<sup>95</sup>. Les pratiques actuelles du gouvernement fédéral entraînent pour eux une double marginalisation. C'est pourquoi ils demandent, eux aussi, une définition plus inclusive de qui est francophone.

---

« Pourquoi est-ce que le gouvernement du Canada nous ignore alors que le principe de la modernisation de la *Loi* sur les langues officielles est bien le suivant : de reconnaître l'existence citoyenne de tous les francophones du pays.

Pauline Hince, Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba, *Témoignages*, 15 février 2018.

---

« Pour moi, être une francophone métisse, c'est être dans un groupe. Souvent, les francophones doivent demander leur propre place à la table des Canadiens. Pour nous, au Manitoba, les Métis francophones, il semblerait qu'il faille demander à la [Manitoba Metis Federation], à un corps anglophone, pour avoir notre propre place à la table canadienne francophone. »

Nancy Gouliquer, Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba, *Témoignages*, 15 février 2018.

---

En somme, il faut privilégier une définition qui tient compte des changements actuels et à venir et qui transcende la francophonie canadienne dans toute sa diversité.

### La vitalité institutionnelle

Actuellement, le paragraphe 32(2) de la *Loi* comporte un critère de « spécificité de la minorité » pour déterminer les circonstances dans lesquelles on devrait considérer qu'il y a une demande importante de services. Or, le gouverneur en conseil ne s'en est pas servi lorsqu'il a établi le *Règlement* qui encadre la partie IV de la *Loi*. Des témoins demandent que le gouvernement se fonde sur la présence d'institutions de la minorité – en d'autres mots, qu'il tienne compte de la vitalité institutionnelle – pour offrir ses services à la population<sup>96</sup>. En effet, la vitalité d'une communauté est tributaire de sa capacité de créer et de soutenir les institutions ou les organisations formelles et informelles nécessaires à sa survie. La *Loi* doit en tenir compte. Un cadre définissant ce critère, développé de concert avec les communautés, pourrait servir de référence pour toutes les institutions fédérales et se conjuguer avec une clause de droits acquis, afin d'éviter la perte de droits lors de possibles réorganisations administratives<sup>97</sup>.



### La vocation du bureau

En plus de la demande importante, le *Règlement* actuel tient aussi compte de la vocation du bureau – notamment à l'égard des services touchant à la santé et à la sécurité du public – mais certains croient que la liste des services clés à offrir en tout temps dans les deux langues officielles devrait être élargie. Une *Loi* modernisée pourrait ainsi tenir compte de services jugés importants pour les communautés ou susceptibles d'avoir un effet de revitalisation pour elles. C'est d'ailleurs ce que prévoit le projet de loi S-209, qui a été déposé au Sénat à l'automne 2015<sup>98</sup>. La prise en compte des différents éléments de ce projet de loi est ressortie comme un élément important des témoignages sur lequel une modernisation de la *Loi* doit se pencher, ce qui inclut la désignation bilingue des principaux centres de transports<sup>99</sup>.

### Le cas particulier du Nouveau-Brunswick

En matière de services au public, le Nouveau-Brunswick a des droits reconnus au paragraphe 20(2) de la *Charte* qui ne

s'appliquent pas au reste du Canada. Alors qu'au fédéral cette obligation est encadrée par la demande importante et la vocation du bureau, elle s'applique à tout bureau des institutions de la législature et du gouvernement du Nouveau-Brunswick.

Il y a donc un écart évident entre les services qu'un(e) Néo-Brunswickois(e) peut recevoir de sa province – garantis dans tous les cas – par rapport à ceux que lui offre le gouvernement fédéral – plus restrictifs. Des témoins demandent que la *Loi* fédérale adresse cet enjeu particulier. La FCFA propose d'assurer une cohérence avec les lois et politiques en vigueur au Nouveau-Brunswick et d'étendre l'offre de services fédéraux dans les deux langues officielles à toute la province, et non seulement là où il y a une « demande importante »<sup>100</sup>. La SANB recommande que la partie IV de la *Loi* et son règlement d'application réfèrent à la spécificité du Nouveau-Brunswick et présente dans son mémoire une **proposition d'amendement à la *Loi***<sup>101</sup>.

## L'offre active

L'offre active, visuelle ou en personne, continue de faire l'objet d'un grand nombre des plaintes déposées année après année auprès du commissaire aux langues officielles. Cette obligation, pourtant inscrite dans la *Loi*, est mise en œuvre de façon très inégale. Un citoyen qui ne se fait pas clairement offrir la possibilité de communiquer avec le gouvernement fédéral ou d'en recevoir les services dans la langue de son choix, ou qui ne connaît pas ses droits en la matière, a peu de chance d'en exiger le respect.

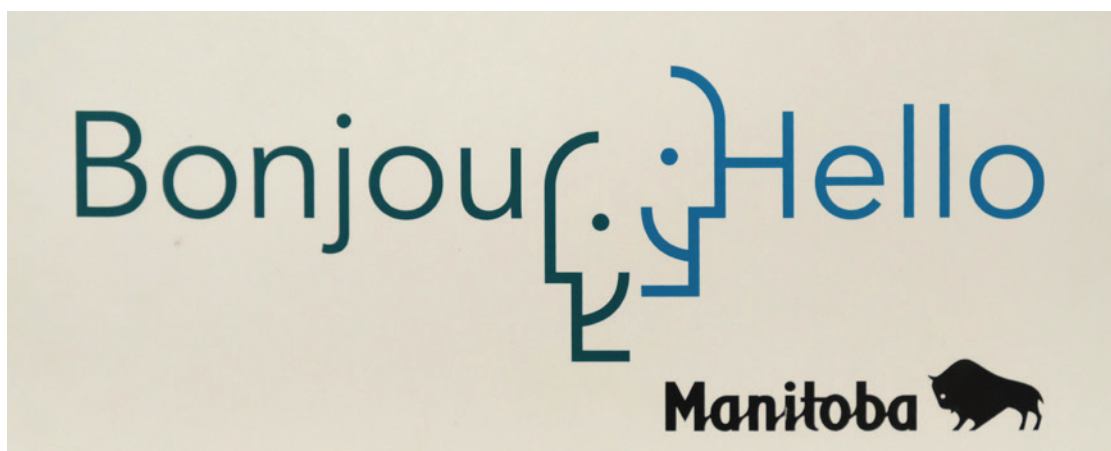
Des témoins signalent une baisse significative de l'offre active des services par les institutions fédérales ces dernières années<sup>102</sup>. Pour remédier à ce problème, ils conseillent de renforcer les obligations prévues dans la *Loi*. Des témoins suggèrent que, dans les bureaux fédéraux, la promotion du français se fasse au moyen d'une signalisation adéquate pour certaines régions, comme le montre l'extrait suivant.

L'**offre active** est l'obligation énoncée à l'article 28 de la *Loi sur les langues officielles* d'informer le public, visuellement ou oralement, qu'il peut communiquer avec le gouvernement fédéral ou en recevoir un service dans l'une ou l'autre langue officielle. Cela peut se faire au moyen d'une communication verbale ou écrite, d'une signalisation, d'un avis ou d'une documentation accessibles d'emblée en français et en anglais.

« On sait que la pratique du gouvernement, c'est de mettre le français en premier au Québec et l'anglais en deuxième, et que, hors Québec, c'est le contraire. Cela insulte les gens de la [P]éninsule acadienne, qui habitent notamment une région majoritairement francophone. Comment se fait-il que le français n'y soit pas présenté en premier comme au Québec? Il en va de même dans l'Est ontarien. Il faut peut-être élargir l'exigence de préséance aux endroits où il y a une majorité de francophones. »

Pierre Foucher, Université d'Ottawa, *Témoignages*, 16 octobre 2017.

Le Manitoba reconnaît l'offre active parmi les principes de sa *Loi sur l'appui à l'épanouissement de la francophonie manitobaine* : elle est à la base de la prestation de services en français de qualité. La loi provinciale reconnaît également le besoin d'augmenter graduellement la gamme de services offerts.





Des témoins de cette province suggèrent de s'en inspirer<sup>103</sup>. D'autres soutiennent que tout fonctionnaire qui offre des services au public devrait être en mesure d'offrir activement un service en français ou en anglais à la population<sup>104</sup>. Certains font référence au concept de « services culturellement appropriés », déjà utilisé dans le secteur de la santé<sup>105</sup>. Autrement dit, les services offerts par le gouvernement devraient être adaptés aux besoins des communautés et respecter le principe de l'égalité réelle. Cela suppose le développement d'une approche contextuelle pour la prestation de services. D'ailleurs, la *Loi* devrait préciser expressément les obligations d'offre active<sup>106</sup>.

## La Loi : un projet rassembleur

Le bilinguisme et la dualité linguistique sont des valeurs qui sont au cœur de l'identité canadienne et plusieurs voix se font entendre pour que la *Loi* mobilise tous les Canadiens en vue d'en faire la promotion. Les témoins insistent pour que la *Loi* mette davantage l'accent sur des mesures qui favoriseront la promotion des deux langues officielles, leur apprentissage et la collaboration.

### La promotion des deux langues officielles

L'un des deux engagements de la partie VII de la *Loi* est de « promouvoir la pleine reconnaissance et l'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne ». Le gouvernement fédéral intervient déjà de différentes manières, notamment lorsqu'il appuie l'offre de services dans la langue de la minorité par les autres paliers de gouvernement. Par exemple, au Manitoba, la dernière entente du genre a permis de soutenir le fonctionnement des centres de services bilingues. Ces centres tirent de plus en plus profit des nouvelles technologies pour améliorer la prestation de services bilingues; certains témoins souhaitent que le gouvernement fédéral s'en inspire<sup>107</sup>.



### Les centres de services bilingues du Manitoba

Lors de son voyage au Manitoba, le Comité sénatorial a visité le centre de services bilingues de Saint-Boniface, situé au cœur du quartier francophone de Winnipeg. Il est l'un des six centres répartis à travers la province qui offrent un éventail de programmes et de services, dans les deux langues officielles, selon un modèle de guichet unique regroupant les services fédéraux, provinciaux et municipaux. Ce modèle particulier au Manitoba fait l'envie des communautés francophones ailleurs au Canada. Il facilite les démarches des citoyens pour obtenir leurs services dans la langue de leur choix. Il s'intègre dans les communautés et appuie de près leur développement, surtout en milieu rural. Deux suggestions ont été présentées par les intervenants rencontrés. La première est d'améliorer l'accès aux services offerts par Service Canada dans ces centres. La deuxième est de mieux sensibiliser le public sur les services bilingues disponibles.



Le paragraphe 43(1) de la *Loi* énonce d'autres exemples de mesures que peut prendre le ministre du Patrimoine canadien à l'égard de la promotion du français et de l'anglais. Ces mesures ne sont cependant pas obligatoires et leur coordination dans l'appareil fédéral fait défaut, selon les témoignages entendus. La *Loi* doit disposer de mécanismes pour y remédier.

---

« Une loi [...] peut aussi être envisagée comme une force qui incite, qui fait naître le désir chez les citoyens d'agir en harmonie, avec l'esprit de la loi. »

**Gabor Csepregi, Université de Saint-Boniface, Témoignages, 15 février 2018.**

---

En somme, la *Loi* doit normaliser la présence des deux langues officielles partout au pays<sup>108</sup>. Elle doit aussi promouvoir le caractère bilingue du Canada à l'étranger. L'ACFA fait une **proposition d'amendement à la *Loi*** en ce sens<sup>109</sup>.

### L'apprentissage des deux langues officielles

Le paragraphe 43(1) de la *Loi* dit que le gouvernement fédéral peut « encourager et appuyer l'apprentissage du français et de l'anglais », mais il ne l'exige pas. Les jeunes Canadiens rencontrés lors du premier volet de l'étude ont réclamé que la *Loi* assure, dans l'ensemble des provinces et territoires, la mise sur pied de programmes d'apprentissage du français et de l'anglais au primaire et au secondaire<sup>110</sup>. Un conseil scolaire francophone et un organisme de parents francophiles proposent eux aussi l'apprentissage obligatoire du français, de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année, partout au pays<sup>111</sup>.

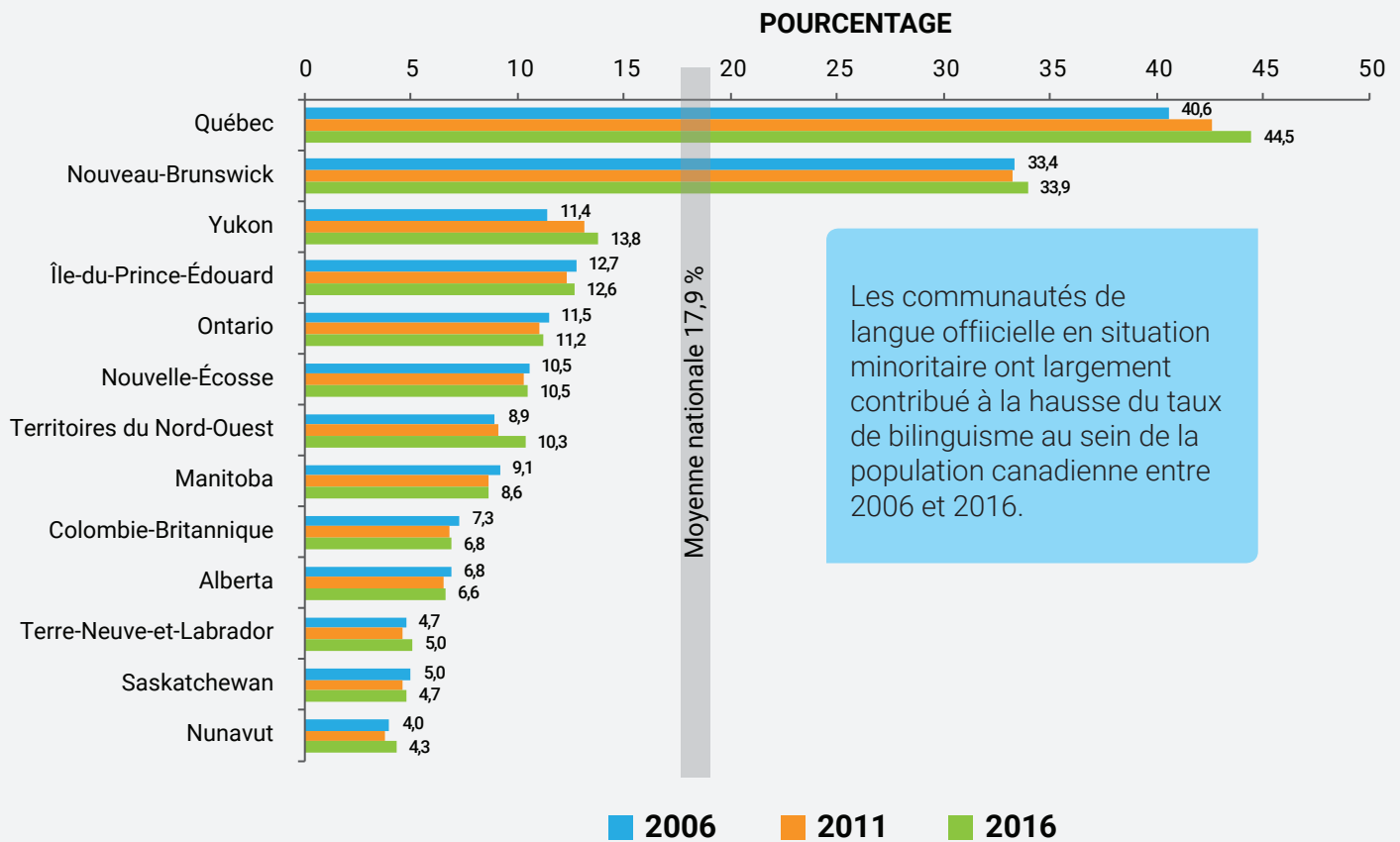
L'éducation est de compétence provinciale, mais le gouvernement fédéral y investit d'importantes sommes en vertu de son pouvoir de dépenser depuis près de cinq décennies. Considérant l'ampleur des montants alloués, la faible croissance du taux de bilinguisme à travers le Canada inquiète. Par rapport aux recensements précédents, le taux de bilinguisme dans l'ensemble de la population canadienne a connu une légère augmentation pour atteindre 17,9 % en 2016 (Figure 2).

Comme l'a indiqué le premier rapport provisoire du Comité sénatorial, les jeunes d'expression française à l'extérieur du Québec et les jeunes d'expression anglaise du Québec contribuent largement à cette hausse du taux de bilinguisme au sein de la population canadienne <sup>112</sup>.

Les résultats sont moins reluisants pour les jeunes à l'extérieur du Québec dont la première langue officielle parlée est l'anglais <sup>113</sup>. Le *Plan d'action*

2018-2023 a reconnu cette croissance plus lente du bilinguisme des Canadiens anglophones; le gouvernement fédéral s'est fixé comme objectif d'atteindre un taux national de bilinguisme de 20 % d'ici 2036, en mettant l'accent sur la hausse du bilinguisme des anglophones à l'extérieur du Québec <sup>114</sup>. À l'heure actuelle, seuls le Québec et le Nouveau-Brunswick se situent au-delà de la moyenne nationale (Figure 2).

**FIGURE 2 – Taux de bilinguisme français-anglais, Canada, provinces et territoires, 2006-2016**



Source : Statistique Canada, Recensements de 2006, 2011 et 2016.

Un continuum d'éducation en français et un continuum de services en français sont des facteurs qui contribuent à l'accroissement du bilinguisme <sup>115</sup>. Il faut éduquer la population de manière proactive au sujet des avantages du bilinguisme; il faut également s'assurer de communiquer de façon claire, concise et compréhensible avec l'ensemble de la population <sup>116</sup>.

### La collaboration

La *Loi* actuelle s'applique seulement aux institutions fédérales et n'a pas de caractère impératif sur les provinces et territoires, les municipalités ou le secteur privé. Par l'entremise de son pouvoir de dépenser, le gouvernement fédéral a pourtant mis sur pied plusieurs mécanismes de collaboration avec ces partenaires en vue de favoriser la

progression vers l'égalité de statut du français et de l'anglais dans la société canadienne. Le paragraphe 43(1) précise les obligations qui incombent au ministre du Patrimoine canadien en la matière.

Durant les audiences publiques, les appels à l'action ont été nombreux pour améliorer les mécanismes de collaboration à l'intérieur même de la *Loi*. En effet, plusieurs enjeux soulevés par les témoins font appel aux compétences des différents partenaires. C'est le cas en éducation, en santé, en immigration et en petite enfance, pour ne nommer que ceux-là.

### Avec les provinces et territoires

Les témoignages montrent l'importance d'une bonne collaboration entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux et territoriaux pour assurer la mise en œuvre des objectifs de la *Loi*. Les revendications des communautés demeurent les mêmes depuis des années lorsqu'il s'agit d'assurer la collaboration avec les provinces et les territoires. Elles disent souhaiter que le rôle de leadership du gouvernement fédéral à leur égard soit renforcé dans la *Loi*<sup>117</sup>. Ceci n'est pas sans rappeler les revendications des jeunes Canadiens entendues lors du premier volet de l'étude<sup>118</sup>.

Plusieurs provinces et territoires possèdent leurs propres politiques ou ont adopté des mesures législatives pour protéger les langues officielles du Canada. Le gouvernement fédéral pourrait d'ailleurs s'inspirer de certaines mesures législatives en place dans ces provinces et territoires. La ministre des Affaires francophones du Manitoba réclame de meilleurs partenariats avec le fédéral pour assurer la mise en œuvre des objectifs de sa loi provinciale<sup>119</sup>. D'ailleurs, l'appui du gouvernement fédéral pour l'offre de services en français partout au pays devrait être augmenté<sup>120</sup>. Bien que dans le *Plan d'action 2018-2023* des engagements ont été pris afin d'augmenter l'offre de services en français dans les territoires, le financement actuel offert aux provinces, quant à lui, n'a pas été bonifié<sup>121</sup>.

Mais il y a plus. Les communautés francophones s'attendent à ce que le gouvernement fédéral exerce un rôle de leader au sein de la fédération canadienne. En ce sens, elles demandent à ce que la *Loi* fédérale offre, au minimum, des services comparables à ceux déjà offerts par une province ou un territoire, comme l'indique cet extrait du mémoire de la FCFA.



*Les représentantes de Canadian Parents for French – Manitoba parlent de l'importance d'assurer une meilleure collaboration fédérale-provinciale pour accroître les occasions d'apprentissage du français à travers le Canada lors des audiences publiques tenues au Manitoba, le 15 février 2018.*

---

« La [Loi] doit être cohérente avec les lois et les politiques des provinces et des territoires lorsque celles-ci sont plus généreuses. »

Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, *Mémoire*, 26 mars 2018, par. 130.

---

### Avec les municipalités

Les municipalités sont appelées à jouer un rôle dans plusieurs secteurs, comme ceux du développement économique ou de l'immigration<sup>122</sup>. Elles ont aussi leur mot à dire dans la mise en place d'infrastructures scolaires et communautaires qui sont indispensables pour l'épanouissement de ces communautés, comme en témoigne le cas de l'école Rose-des-vents, à Vancouver, auquel le Comité sénatorial a fait référence dans son rapport *Horizon 2018*<sup>123</sup>.

Le gouvernement fédéral offre déjà de l'appui pour la prestation de services municipaux en français dans les provinces à majorité anglophone et la prestation de services municipaux en anglais au Québec. On souhaite que la *Loi* tienne compte du rôle des municipalités dans l'épanouissement des communautés francophones<sup>124</sup>. Un organisme du Manitoba demande la mise sur pied d'un comité paritaire gouvernement-communauté pour voir à la mise en œuvre de la partie VII et assurer la participation des municipalités bilingues dans le processus<sup>125</sup>. Un organisme du Nouveau-Brunswick propose de créer une forme de dualité au sein d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada pour qu'il puisse accompagner les municipalités bilingues dans la mise en œuvre des mesures en immigration francophone<sup>126</sup>. La FCFA plaide en faveur d'une inscription dans la *Loi* des obligations relatives à l'adoption d'un accord quinquennal et de l'appui financier qui en découle<sup>127</sup>. Finalement, il faudrait encourager plus d'affichage en français dans certaines municipalités à l'extérieur du Québec<sup>128</sup>.

### Avec le secteur privé

Des témoins réclament une meilleure participation du secteur privé dans une *Loi* modernisée, en favorisant les partenariats avec les organismes communautaires. Cela constituerait certainement un avantage tant pour le secteur du développement économique, de la petite enfance que pour celui des arts et de la culture<sup>129</sup>. Le gouvernement fédéral pourrait aider à normaliser la place des deux langues officielles sur le marché du travail<sup>130</sup>. Il y aurait de beaux exemples de collaboration à reproduire ailleurs, comme le démontre l'extrait suivant.

---

« Je donne l'exemple de la société Air Canada qui a des obligations en matière de langues officielles. Il y a environ un an, elle nous a fait savoir qu'elle aimerait recruter davantage d'employés bilingues partout au pays, ce qui n'est pas facile, notamment dans les régions de l'Atlantique. Que pouvons-nous faire? Nous avons proposé un partenariat avec elle. Par l'entremise de nos 30 points de service à travers le pays, nous avons accès à une main-d'œuvre bilingue qualifiée. Il faut créer un partenariat. C'est ce partenariat qui nous a fait prendre conscience que c'est une situation commune dans le secteur privé. Souvent, ce n'est pas par manque de volonté que les compagnies n'offrent pas de services en français, c'est parce qu'elles ont de la difficulté à recruter du personnel bilingue. [...] Nous serions plus en faveur de créer des partenariats avec le secteur privé et le secteur communautaire pour combler l'écart. »

Sébastien Benedict, Réseau de développement économique et d'employabilité, *Témoignages*, 4 décembre 2017.

---

## Les données statistiques : un portrait juste de la situation linguistique canadienne

L'un des enjeux qui revient souvent au Parlement est celui des données statistiques sur la langue. L'offre de services en éducation et l'offre de services fédéraux dépendent des statistiques recueillies dans le recensement de la population. Un mauvais portrait de la situation linguistique canadienne entraînera une offre inadéquate de tels services aux communautés de langue officielle en situation minoritaire. C'est pourquoi les communautés continuent de réclamer des changements dans le dénombrement des ayants droit en éducation, tout en insistant pour inscrire ces modifications dans la *Loi*.

### Le dénombrement des ayants droit en éducation

Les témoignages montrent qu'il est important de comptabiliser des données linguistiques pertinentes dans le cadre du recensement. C'est le cas des données portant sur la fréquentation scolaire. On estime aujourd'hui que plus de la moitié des ayants droit à l'extérieur du Québec inscrivent leurs enfants dans une garderie anglophone, ce qui freine la poursuite de leur parcours scolaire en français<sup>131</sup>. Le manque de places en garderie francophone, combiné au manque de données pertinentes pour estimer les besoins, sont des obstacles qui se répercutent aussi sur les écoles francophones, celles-ci n'étant pas en mesure de bien évaluer leurs clientèles potentielles. Trois organismes francophones, bien au courant des défis, ont décidé en septembre 2017 de s'allier pour accroître l'offre de services en français à la petite enfance partout au pays<sup>132</sup>.

Pour assurer la pleine mise en œuvre des objectifs de l'article 23 de la *Charte*, l'ajout de questions dans le prochain recensement de la population est essentiel<sup>133</sup>. À la recommandation présentée dans le rapport *Horizon 2018*, le gouvernement a répondu par un investissement ciblé de 3 millions de dollars sur cinq ans, à l'intérieur du *Plan d'action 2018-2023*, devant « permettre à Statistique Canada de répondre aux besoins de ses nombreux partenaires fédéraux et communautaires en matière de langues officielles »<sup>134</sup>.

Or, les communautés espèrent davantage. L'absence de questions pertinentes augmente leur risque d'assimilation<sup>135</sup>. Au Manitoba, le nombre d'enfants d'ayants droit actuels – dont seulement la moitié fréquente les écoles francophones – passerait du simple au double selon des estimations si le dénombrement était modifié<sup>136</sup>. Il existe des solutions à ce problème.

---

*« La survie des communautés francophones en situation minoritaire est menacée par le sous-dénombrement systématique et intentionnel des enfants dont un parent a des droits en vertu de l'article 23 de la Charte. [...] La seule façon de dénombrer tous les enfants dont au moins un des parents a des droits [...] est de poser les questions requises à 100 % de la population. [...] Les conseils scolaires francophones et les gouvernements provinciaux ont besoin de connaître le nombre de titulaires de droits [...] pour chacune des zones de fréquentation, car c'est ainsi qu'ils, et au besoin, les tribunaux, déterminent le nombre justifiant des droits [...]. »*

Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique, *Mémoire*, 12 février 2018, par. 36, 43 et 46.

---

Des organismes francophones demandent à ce que la *Loi* prévoie expressément l'obligation de Statistique Canada de dénombrer les ayants droit en éducation<sup>137</sup>. Le CSFCB, dans son mémoire, présente une **proposition d'amendement à la *Loi*** en ce sens<sup>138</sup>. L'ACFA fait de même<sup>139</sup>. Sans se prononcer sur le libellé de ces amendements, l'ACSAQ réitère l'importance de traiter de cet enjeu dans la *Loi*<sup>140</sup>.

### Élargir le concept d'ayants droit à d'autres domaines

La *Loi* pourrait définir le concept d'ayants droit dans le domaine de la santé, en identifiant ceux et celles qui ont droit à un service de santé dans la langue officielle de leur choix<sup>141</sup>.

Elle pourrait faire la même chose dans le secteur culturel, mais cette fois pour reconnaître le droit à la culture *par, pour* et avec les communautés de langue officielle en situation minoritaire<sup>142</sup>. Le but serait d'établir des balises pour l'offre de services et la reddition de compte.



*Des représentants du World Trade Centre Winnipeg, du Conseil de développement économique des municipalités bilingues et de l'Association des municipalités bilingues du Manitoba parlent des avantages sociaux, culturels et économiques associés au bilinguisme lors d'audiences publiques tenues au Manitoba, le 15 février 2018.*

## Les mécanismes nécessaires pour assurer la pleine mise en œuvre de la Loi

L'un des constats clés des audiences publiques est le suivant : il faut assurer la pleine mise en œuvre de la *Loi*. Les communautés constatent que cet objectif ne sera réalisé que si l'on prévoit les mécanismes nécessaires pour le mettre de l'avant. Le commissaire aux langues officielles constitue, selon elles, une grosse partie de la solution. Les communautés proposent plusieurs alternatives pour renforcer le rôle du commissaire auprès d'elles. Les recours judiciaires font également partie de la solution, puisque les tribunaux peuvent accorder des réparations pour remédier au non-respect de leurs droits. Un autre élément crucial est de revoir les outils de coordination de la *Loi*. La question du manque de reddition de compte est revenue une fois de plus; les communautés

exigent maintenant de la rendre obligatoire dans la *Loi*. Finalement, on note le besoin d'assurer la cohérence entre les différentes parties de la *Loi*.

### Les pouvoirs du commissaire aux langues officielles

Les pouvoirs du commissaire aux langues officielles sont enchâssés dans les parties IX et X de la *Loi*. Les communautés croient en l'importance de ce rôle. Elles souhaitent, d'abord et avant tout, apporter des solutions concrètes aux problèmes systémiques qui sont soulevés par le commissaire d'année en année. Toutefois, elles ne s'entendent pas toutes sur le type de moyens à mettre en place pour améliorer la situation.

## Le rôle de promotion

Il incombe au commissaire, selon le paragraphe 56(1) de la *Loi*, de prendre « toutes les mesures visant à assurer la reconnaissance du statut de chacune des langues officielles [...] notamment la promotion du français et de l'anglais dans la société canadienne ». Des témoins insistent sur le besoin de renforcer ce rôle de promotion du commissaire<sup>143</sup>. Le but est d'encourager une culture de mise en œuvre de la *Loi*, ce qui pourrait mener à un changement de comportements dans l'appareil fédéral, mais aussi ailleurs<sup>144</sup>. Un organisme de langue anglaise du Québec propose de prévoir dans la *Loi* un processus d'arbitrage pour éviter les longs processus associés au traitement des plaintes par le commissaire<sup>145</sup>. Un représentant des médias communautaires fait une suggestion semblable afin de faciliter la recherche de solutions et donner au commissaire un rôle d'intervention plus stratégique<sup>146</sup>.

---

*« On croit que ce genre de rôle plus stratégique, en favorisant le dialogue entre les intervenants communautaires et les ministères clés, nous permettrait d'avoir une approche beaucoup plus harmonisée et beaucoup plus productive. Alors, c'est une idée que nous avons eue, et nous y croyons encore. »*

**Linda Lauzon, Association de la presse francophone, *Témoignages*, 19 mars 2018.**

---

## Le rôle de surveillance

Pour s'acquitter de sa mission, le commissaire dispose d'un pouvoir d'enquête et d'un pouvoir de recommandation. Certains croient que l'on devrait lui donner le pouvoir d'imposer des sanctions aux institutions fédérales qui ne se conforment pas à la *Loi*, sous la forme de : pouvoirs d'ordonnance, punitions opérationnelles, amendes, sanctions administratives pécuniaires ou ententes exécutoires<sup>147</sup>. Cela rejoint les propositions des jeunes Canadiens<sup>148</sup>. D'autres encore souhaitent une solution mitoyenne, en privilégiant un meilleur équilibre entre les mesures incitatives et les mesures disciplinaires prises par le commissaire<sup>149</sup>.

La FCFA a une position très claire sur les moyens de renforcer le rôle de surveillance du commissaire. Elle qualifie le cadre de surveillance actuel d'archaïque<sup>150</sup>. Selon sa vision, il y a lieu dans la *Loi* modifiée :

- d'étendre les pouvoirs du commissaire à toutes les lois fédérales ayant une incidence en matière de langues officielles;
- d'établir une échéance claire pour la remise d'un rapport d'enquête suivant le dépôt d'une plainte et de rendre ces rapports publics à la fermeture d'une enquête;
- de protéger les plaignants contre les représailles;
- de coordonner plus efficacement le travail d'enquête du commissaire et le rôle de surveillance du Conseil du Trésor afin d'assurer la conformité des institutions fédérales et intervenir au besoin, avant de faire appel aux tribunaux<sup>151</sup>.

L'ACFA ajoute, à ces demandes, le fait qu'il est important que la *Loi* réaffirme les vastes pouvoirs du commissaire sur toutes questions afférentes aux droits, statuts et privilèges des langues officielles, peu importe où le problème a pris naissance<sup>152</sup>. L'organisme souhaite aussi interdire l'entrave au travail du commissaire aux langues officielles dans l'exercice de ses fonctions<sup>153</sup>. Son mémoire contient deux **propositions d'amendement à la *Loi*** pour traiter de ces questions<sup>154</sup>.





## Des rapports plus contraignants

Le commissaire fait régulièrement rapport au Parlement de ses constatations. Plusieurs témoins demandent qu'un meilleur suivi soit assuré quant aux recommandations qu'il présente dans ses rapports. Les communautés souhaitent que des solutions concrètes soient apportées aux problèmes systémiques de mise en œuvre de la *Loi*. La FCFA estime que la *Loi* devrait :

- préciser le poids à donner aux rapports du commissaire par les tribunaux fédéraux;
- prévoir une obligation pour le gouvernement de répondre publiquement aux rapports du commissaire <sup>155</sup>.

Une représentante du Québec rappelle l'importance de renforcer le rôle du Commissariat pour protéger les droits de la minorité anglophone.

---

*« Ce n'est pas une loi qui est jugée suffisante pour sauvegarder les droits linguistiques des anglophones au Québec. Souvent, à l'issue des enquêtes sur les plaintes qui ont été déposées, on donne une série de recommandations, mais il n'y a que très peu de suivi ou de véritables impacts pour les membres des communautés touchées par ces incidents précis. À ce sujet, il serait utile que la [L]oi ait plus de mordant pour qu'elle puisse donner suite à certaines de ces recommandations de manière un peu plus musclée. »*

Rachel Hunting, Association des Townshippers, *Témoignages*, 4 juin 2018.

---

## Le processus de nomination

Le dernier processus de nomination au poste de commissaire aux langues officielles du Canada a fait couler beaucoup d'encre et plusieurs estiment qu'il faut revoir les dispositions pertinentes de la *Loi*. Au Nouveau-Brunswick, la *Loi sur les langues officielles* provinciale précise qu'un comité de sélection prépare une liste de candidats à ce poste, un élément qui n'apparaît pas dans la *Loi* fédérale. La FCFA propose d'ajouter une mention à cet effet dans la *Loi*, en plus d'une disposition pour faire en sorte que les communautés puissent

prendre part au processus <sup>156</sup>. Le professeur Pierre Foucher suggère de prévoir un délai maximal pour combler ce poste <sup>157</sup>. La Société de la francophonie manitobaine suggère de remettre la responsabilité de coordination entre les mains du Bureau du Conseil privé, qui agirait en collaboration avec un groupe de parlementaires pour assurer l'indépendance du processus <sup>158</sup>.

## Les recours judiciaires

Les recours judiciaires constituent l'instrument ultime pour assurer l'application de la *Loi*. Celle-ci encadre déjà le processus de recours devant la Cour fédérale, mais des témoins demandent d'en faire plus. Certains proposent que le commissaire prenne plus souvent l'initiative d'intenter des actions en justice en sa qualité d'intervenant, mais aussi à titre de demandeur <sup>159</sup>. L'ACFA, dans son mémoire, inclut une **proposition d'amendement à la *Loi*** afin d'inciter le commissaire à saisir les tribunaux <sup>160</sup>. D'autres voient plutôt la solution dans la création d'un tribunal administratif, qui pourrait prendre la forme :

- d'une division au sein du Tribunal des droits de la personne;
- d'un nouveau Tribunal des langues officielles;
- d'une nouvelle division administrative responsable des recours et des sanctions au sein du Commissariat aux langues officielles du Canada <sup>161</sup>.

La juridiction de ce tribunal administratif devrait s'étendre à toutes les lois fédérales ayant une incidence en matière de langues officielles <sup>162</sup>. La Cour fédérale aurait le mandat d'en réviser les décisions <sup>163</sup>. En plus de ces suggestions, la FCFA souhaite inscrire dans la *Loi* une liste non-exhaustive de recours déjà reconnus, comme la réparation déclaratoire ou l'ordonnance de dommages-intérêts <sup>164</sup>. Les Anglo-Québécois appuient aussi la création d'un tel tribunal <sup>165</sup>.

---

« Évidemment, le but est d'éviter les tribunaux autant que possible, d'où l'importance de mandater un tribunal administratif et de rendre plus efficace le travail du [C]ommissariat. »

Mark Power, Juristes Power, *Témoignages*, 26 mars 2018.

---

## La coordination horizontale de la Loi

Le manque de coordination actuelle de la *Loi* est l'un des principaux reproches exprimés par les communautés. Celles-ci estiment que des changements doivent être apportés à deux niveaux. D'abord, la *Loi* doit désigner une agence centrale responsable d'assurer sa coordination horizontale dans l'ensemble de l'appareil fédéral. Ensuite, elle doit définir les responsabilités qui incombent aux ministres et aux sous-ministres. Le but de ces mesures est d'assurer que sa mise en œuvre soit faite de manière beaucoup plus uniforme par les institutions fédérales.

### Une agence centrale

Les témoins demandent de remettre la responsabilité de l'application de la *Loi* à une agence centrale. La FCFA présente dans son mémoire des propositions détaillées en vue de revoir les rôles à accorder au Bureau du Conseil privé et au Conseil du Trésor dans une *Loi* modernisée<sup>166</sup>. Les témoins sont d'avis que la coordination de la mise en œuvre de la partie VII, présentement assurée par le ministre du Patrimoine canadien, mérite d'être renforcée. Avec l'appui d'autres organismes francophones, la FCFA prend une position très claire en prônant le transfert de cette responsabilité entre les mains du Conseil du Trésor, qui serait appuyé par un ministre d'État<sup>167</sup>. Plusieurs organismes provinciaux, dont l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario, s'y rallient.

---

« La modernisation de la Loi sur les langues officielles est l'occasion parfaite pour faire du Conseil du Trésor le responsable de la mise en œuvre de cette législation. Cette institution fédérale a les outils pour pouvoir s'acquitter de ce mandat. Il s'agit d'une agence centrale constituée en vertu de la Loi sur la gestion des finances publiques qui est responsable de gérer les activités de l'État en appliquant les politiques et les programmes et de gérer les budgets. Elle bénéficie d'un encadrement plus transparent que le Bureau du Conseil privé, puisqu'elle est constituée en vertu d'une loi. Elle possède déjà une expertise en matière de langues officielles. »

Carol Jolin, Assemblée de la francophonie de l'Ontario, *Témoignages*, 16 avril 2018.

---

Un organisme du Nouveau-Brunswick tient cependant à nuancer ces propos.

---

« [L]e Conseil du Trésor est déjà responsable pour les parties IV, V et VI et [il] serait possible de le faire par voie réglementaire pour la partie VII. Les problèmes actuels découlent donc peut-être davantage d'un manque d'engagement politique des gouvernements successifs [...]. Les dispositions de la Loi, autant prévoyantes et détaillées qu'elles puissent être, ne pourront jamais se substituer au leadership fort que doit démontrer le Bureau du Conseil privé, le Conseil du Trésor et l'ensemble des ministères dans l'atteinte des objectifs visés par la Loi. »

Association francophone des municipalités du Nouveau-Brunswick, *Mémoire*, avril 2018, p. 3 et 4.

---

Le QCGN n'appuie pas fermement la position de sa contrepartie francophone, mais soutient tout de même l'idée d'une hiérarchie des responsabilités plus claire<sup>168</sup>. D'autres organismes proposent plutôt de renforcer les pouvoirs actuels du ministre du Patrimoine canadien ou de transférer cette responsabilité entre les mains du Bureau du Conseil privé<sup>169</sup>.

---

« [O]n aimerait pouvoir s'adresser à une instance qui serait chargée de veiller à ce que la [L]oi soit appliquée de façon efficace. »

**Alpha Barry, Conseil des écoles fransaskoises, Témoignages, 12 février 2018.**

---

L'ancien Partenariat interministériel avec les communautés de langue officielle, en vigueur de 2000 à 2008, a entraîné des retombées concrètes sur la vitalité des communautés en encourageant les partenariats entre les institutions fédérales; certains veulent s'en inspirer<sup>170</sup>. Les témoignages montrent la nécessité d'investir cette agence centrale de pouvoirs de coordination horizontale auprès de toutes les institutions fédérales et de pouvoirs de surveillance<sup>171</sup>. Elle serait responsable de la gestion du *Plan d'action 2018-2023*, plutôt que de laisser cette responsabilité au ministre du Patrimoine canadien comme c'est le cas actuellement<sup>172</sup>. L'un des exemples souvent cités a été celui de la *Loi sur les langues officielles* du Nouveau-Brunswick, qui donne au premier ministre la responsabilité de son application<sup>173</sup>.

### Les responsabilités des ministres et des sous-ministres

Les ministres et les sous-ministres ont un rôle essentiel à jouer pour mettre en œuvre les objectifs de la *Loi*. Sans leur leadership, les efforts sur le terrain sont souvent futiles. Pourtant, la *Loi* ne leur confère aucune responsabilité particulière, à l'exception du ministre du Patrimoine canadien et du président du Conseil du Trésor, qui sont nommément chargés de l'application de certains de ses éléments<sup>174</sup>. En août 2018, le gouvernement fédéral a adopté un décret transférant les attributions du ministre du Patrimoine canadien, prévues sous le régime de la *Loi*, à la ministre du Tourisme, des Langues officielles et de la Francophonie. Ce changement n'a cependant pas été inscrit dans la *Loi*<sup>175</sup>.

Un Réseau de champions des langues officielles existe, mais les individus qui occupent le rôle de champion sont rarement partie prenante de la haute gestion. Par conséquent, les responsabilités qui en découlent sont perçues comme incitatives, et non coercitives.

L'expérience montre que le leadership en matière de langues officielles ne peut se limiter qu'à quelques individus. C'est pourquoi les communautés ne cessent de réclamer un meilleur encadrement des responsabilités qui incombent à ceux qui occupent les postes les plus élevés. Pour les sous-ministres, cela pourrait prendre la forme de contrats de performance dont les modalités seraient définies dans la *Loi*<sup>176</sup>. La *Loi sur les services en français* de l'Ontario prévoit de telles dispositions à son paragraphe 13(4).

Ces dernières années, plusieurs pouvoirs ont été délégués aux administrateurs généraux des institutions fédérales. Des témoins expriment le besoin d'encadrer les obligations des dirigeants principaux en matière de langues officielles<sup>177</sup>. Des objectifs clairs pourraient être inclus dans les lettres de mandat des ministres afin de pouvoir mesurer les résultats et rendre des comptes<sup>178</sup>. Les titulaires de ces postes agissent comme modèles auprès de leurs employés. Ils doivent être tenus de favoriser un environnement de travail où chacun peut faire l'usage de la langue officielle de son choix. La *Loi* est silencieuse à ce sujet. D'année en année, les rapports du commissaire aux langues officielles montrent que les employés ne sont pas suffisamment sensibilisés quant à leurs droits et obligations. La FCFA va même jusqu'à dire que le respect des droits linguistiques est une obligation qui devrait s'étendre aux syndicats de la fonction publique, afin qu'ils puissent protéger les droits de leurs membres en matière de langue de travail<sup>179</sup>. Le professeur Pierre Foucher est d'avis que la *Loi* doit avoir clairement préséance sur les conventions collectives<sup>180</sup>.

### La reddition de compte

Il est reconnu que l'élaboration d'un cadre de responsabilisation contribue aux progrès dans l'application de la *Loi*. Cela suppose la mise en place d'outils de reddition de compte appropriés : des mesures claires d'encadrement, des cibles de rendement et des mécanismes de surveillance. Les problèmes de reddition de compte sont un thème récurrent aux audiences publiques du Comité sénatorial depuis des années. Cette fois, les communautés exigent d'inclure ces obligations à même la *Loi*, afin que les résultats souhaités soient mesurables et se concrétisent véritablement sur le terrain<sup>181</sup>.

## Les paiements de transferts

Des témoins suggèrent d'assortir les transferts de fonds du fédéral vers les provinces de conditions liées aux langues officielles, et d'inscrire ces obligations dans la *Loi* et dans d'autres lois fédérales pertinentes<sup>182</sup>. On compte parmi les demandes présentées les suivantes :

- **en éducation** : on recommande d'ajouter dans la *Loi* une partie portant sur les ententes fédérales-provinciales-territoriales en éducation, permettant d'encadrer et de clarifier les obligations en matière de reddition de compte de même que les obligations linguistiques à incorporer aux ententes;
- **en alphabétisation** : on insiste sur la prise en compte plus systématique des besoins des communautés francophones dans les paiements de transferts, pour éviter des situations comme l'élimination du financement de base des organismes qui œuvrent dans ce secteur ou les inégalités persistantes dans les services offerts d'un bout à l'autre du pays;
- **en petite enfance** : le *Cadre multilatéral d'apprentissage et de garde des jeunes enfants* précise que les ententes avec les provinces et les territoires devront tenir compte des « besoins particuliers des minorités francophones et anglophones », et on réclame que les clauses linguistiques de ces ententes soient plus musclées<sup>183</sup>.

Des témoins parlent d'appliquer une vision axée sur le développement des communautés à tous les paiements de transferts entre le fédéral, les provinces et les territoires<sup>184</sup>. Les parents francophones demandent que le fédéral mette des fonds de côté spécifiquement destinés aux communautés dans le cadre de ses programmes<sup>185</sup>. Cela se fait d'ailleurs dans le milieu de la production télévisuelle francophone, un modèle qui a des effets structurants sur les communautés et que le gouvernement pourrait reproduire ailleurs<sup>186</sup>.

## Les cibles et mesures de rendement

Pour vérifier si un programme a des effets sur le développement des communautés, il faut disposer de cibles et de mesures de rendement claires, établies dès le départ. Ce ne sont pas toutes les institutions fédérales qui agissent de la sorte lorsqu'elles élaborent leurs programmes ou leurs politiques. Les communautés réclament donc des améliorations à ce chapitre. Les organismes du secteur des arts et de la culture parlent du besoin d'améliorer la reddition de compte des institutions fédérales, car ils disent avoir constaté un relâchement ces dernières années, notamment du côté du Conseil des arts du Canada, de CBC/ Radio-Canada et du Fonds du livre du Canada de Patrimoine canadien<sup>187</sup>. Un organisme du secteur du développement économique croit que la *Loi* pourrait permettre d'établir des indicateurs de rendement pour s'assurer de mettre en place des programmes adéquats<sup>188</sup>.

## La divulgation et le suivi des dépenses

Les communautés ont souvent de la difficulté à suivre les investissements qui leur sont destinés, ce qui est souvent dû au fait que les dépenses ne sont pas divulguées. En éducation, ce problème est connu depuis des décennies. On souhaite forcer le gouvernement fédéral à en faire plus lorsqu'il collabore avec les provinces et territoires.

---

*« Le gouvernement fédéral devrait exiger un compte rendu à la fin de l'année pour savoir où est allé l'argent investi en faveur des langues officielles, quelles sommes ont été affectées et pour combien d'enfants. Certaines provinces font bien les choses. [...] Or, ce n'est pas le cas partout au pays [...]. »*

**Jean Lemay, Fédération nationale des conseils scolaires francophones, *Témoignages*, 12 février 2018.**

---

La ministre des Affaires francophones du Manitoba a reconnu ce défi et s'est montrée ouverte à la discussion pour trouver des solutions<sup>189</sup>.

De plus, les institutions fédérales qui font le bilan de leur performance en matière de langues officielles soumettent des rapports vagues, qui reposent sur une auto-évaluation. Il faudrait mettre l'accent sur le besoin d'instaurer des mesures de redressement et de suivi<sup>190</sup>. Les changements apportés au processus de reddition de compte – conçu depuis 2011-2012 sur un cycle de trois ans – soulèvent des inquiétudes<sup>191</sup>. En juin 2018, le commissaire aux langues officielles a d'ailleurs recommandé à Patrimoine canadien et au Conseil du Trésor d'examiner ces outils d'évaluation et d'apporter les changements nécessaires pour dresser un portrait plus clair de la situation dans l'ensemble de l'appareil fédéral<sup>192</sup>.

## La cohérence entre les différentes parties de la Loi

Chaque partie de la *Loi* comporte ses propres objectifs. Pourtant, il ressort des témoignages que celles-ci ne peuvent être interprétées en vase clos. La *Loi* actuelle ne prévoit pas de mécanisme d'interprétation qui reconnaît d'emblée les liens qui renforcent chacune des parties, mais une telle disposition pourrait y être insérée<sup>193</sup>. Les organismes du Québec ont demandé des améliorations à ce chapitre, pour la mise en œuvre des parties IV, V et VI<sup>194</sup>.



*Les membres du Comité sénatorial lors d'une visite du Centre culturel franco-manitobain, du Théâtre Cercle Molière et du Centre du Patrimoine à Winnipeg, le 14 février 2018.*

## Les autres enjeux

D'autres enjeux pourraient, selon les communautés, encadrer une éventuelle modernisation de la *Loi*. Bien que plusieurs d'entre eux dépassent le cadre strict de sa mise en œuvre actuelle, ils méritent qu'on y prête une attention particulière.

### La mise en place de politiques publiques

Une *Loi* modernisée pourrait être accompagnée d'une série de politiques publiques visant à renforcer les capacités des organismes et à aligner

leurs efforts avec ceux du gouvernement fédéral pour mettre en œuvre ses objectifs. Ces outils additionnels aideraient à mieux faire avancer la francophonie canadienne et la dualité linguistique, et à prévoir des mesures pour contrer l'assimilation<sup>195</sup>. On pourrait viser les établissements postsecondaires de la francophonie canadienne, comme l'a indiqué un représentant de ce milieu.

---

« Le changement le plus important que nous recommandons est l'adoption d'une nouvelle politique publique en matière d'éducation postsecondaire en français, car l'éducation en langue française est la clé de voûte du respect et de la pérennité des langues officielles au pays. Cette politique publique viserait à renforcer la capacité des collèges et des universités [...] dans la réalisation de leur double mandat et à accroître leurs capacités à former davantage de professionnels aptes à offrir des services dans les deux langues officielles dans les domaines de la santé, de la justice, des affaires, de la petite enfance, et cetera. »

Raymond Théberge, Consortium national de formation en santé, *Témoignages*, 6 novembre 2017.

---

## Les langues officielles comme compétences du XXI<sup>e</sup> siècle

Tout comme les jeunes Canadiens l'ont demandé lors du premier volet de l'étude, les communautés exigent également que les langues officielles soient reconnues comme des compétences essentielles du XXI<sup>e</sup> siècle. Certains organismes montrent déjà l'exemple.

---

« Tout d'abord, on a demandé que le World Trade Centre de Winnipeg soit complètement bilingue et que tout document soit publié dans les deux langues sur notre site web ou ailleurs. Deuxièmement, on a demandé que la langue de travail soit le français, ici à Winnipeg, au Manitoba. Troisièmement, que la moitié des personnes nommées au [conseil d'administration] soient nommées par [l'Agence nationale et internationale du Manitoba], donc des francophones, et l'autre moitié, des anglophones. Cela a permis de normaliser le bilinguisme, la francophonie au Manitoba. [...] Si on y tient et qu'on démontre que c'est vraiment une compétence nécessaire, les gens commencent à le comprendre, et c'est la raison pour laquelle nos écoles d'immersion débordent. »

Mariette Mulaire, World Trade Centre Winnipeg, *Témoignages*, 15 février 2018.

---

## L'article 55 de la Charte

Le texte de la *Loi constitutionnelle de 1867* n'a été entériné par le Royaume-Uni qu'en anglais. Reconnaisant la situation, les gouvernements fédéral et provinciaux ont procédé à l'adoption d'un article spécifique, l'article 55 de la *Charte*, afin d'obliger la rédaction de la version française de la Constitution de 1867 et d'autres textes constitutionnels afférents. Les versions française et anglaise des textes constitutionnels ainsi adoptés, une fois l'article 55 rentré en vigueur, auront également force de loi. Or, cette version française officielle n'existe toujours pas. Ces dernières années, plusieurs ont demandé à ce que le gouvernement fédéral apporte les corrections nécessaires. La FCFA réitère la même demande dans son mémoire déposé au Comité sénatorial et exige que cela soit enchâssé dans la *Loi*<sup>196</sup>.

## La délimitation des circonscriptions électorales

Depuis 2012, la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse mène une bataille pour protéger certaines circonscriptions électorales acadiennes à l'échelle provinciale. Cette question a fait les manchettes tout au long des audiences publiques du Comité sénatorial. Ce n'est pas la première fois que fait surface cet enjeu de la représentation des intérêts des communautés francophones en situation minoritaire lors de la délimitation des circonscriptions électorales.

Au fédéral, la Cour fédérale a reconnu en 2004 que les besoins de ces communautés n'avaient pas été pris en compte dans le cadre d'un redécoupage des circonscriptions au Nouveau-Brunswick; le tribunal avait alors ordonné le rétablissement de deux circonscriptions fédérales acadiennes<sup>197</sup>. La FCFA, dans son mémoire, suggère que la *Loi* puisse obliger la prise en compte des besoins des communautés lors de la délimitation des circonscriptions électorales fédérales<sup>198</sup>.



## Les obligations des entreprises du secteur privé de compétence fédérale

Des propositions concernant l'application de la *Loi* aux entreprises du secteur privé de compétence fédérale au Québec ont été faites. Le gouvernement fédéral a déjà fait paraître une étude à cet effet<sup>199</sup>. Le QCGN et ses membres font valoir que les dispositions de la partie IV de la *Loi* devraient s'étendre aux banques, aux compagnies aériennes, aux entreprises de télécommunication ou de transport interprovincial, qui sont déjà assujetties à la réglementation fédérale<sup>200</sup>.

---

*« En plus de combler le vide législatif qui existe au Québec, cette approche aurait des conséquences d'une portée très vaste pour les minorités de langue officielle d'un bout à l'autre du Canada. Elle étendrait les droits linguistiques prévus par la Loi sur les langues officielles à des milliers de travailleurs dans les entreprises de compétence fédérale de partout au pays. [...] De plus, elle instaurerait un droit à des services dans la langue de la minorité pour les services fournis par les entreprises de compétence fédérale dans toutes les provinces. À ce titre, il s'agit d'une « victoire » aussi bien pour les francophones que les anglophones du Québec, mais aussi pour les communautés de langue française en situation minoritaire de partout au pays. »*

Quebec Community Groups Network, *Mémoire*, 28 mai 2018, par. 87.

---

Le professeur Pierre Foucher fait une suggestion semblable, en précisant qu'à l'extérieur du Québec, on pourrait cibler les régions où il existe des concentrations de francophones et ainsi renforcer la présence du français dans ces régions<sup>201</sup>. De plus, il propose d'étendre les obligations de la partie IV à l'ensemble des compagnies aériennes, et non seulement à Air Canada comme c'est le cas présentement<sup>202</sup>.







# CHAPITRE 3

Les propositions  
pour moderniser  
la *Loi*



Les membres du Comité sénatorial en visite au Musée canadien pour les droits de la personne, le 14 février 2018.

Une fois de plus, le Comité sénatorial a été saisi de plusieurs propositions pour adapter la *Loi* aux réalités du XXI<sup>e</sup> siècle. Elles sont exposées dans ce troisième chapitre. Les communautés de langue officielle en situation minoritaire proposent que le gouvernement fédéral réexamine la *Loi* sur plusieurs fronts :

- en revoyant son préambule et son objet;
- en s'assurant de faire preuve de leadership aux plus hauts échelons;
- en encadrant davantage l'offre de services au public;
- en repensant les obligations liées à la langue de travail;
- en assurant une représentation équitable des francophones et des anglophones dans la fonction publique fédérale;
- en donnant la priorité aux mesures qui renforcent la vitalité des communautés;
- en revoyant ses mécanismes de coordination horizontale et de mise en œuvre;
- en renforçant les pouvoirs du commissaire aux langues officielles;
- en facilitant les recours et l'avancement des droits linguistiques;
- en assurant sa révision périodique.

Ce chapitre soulève des points qui serviront à orienter le rapport final du Comité sénatorial.

## Revoir le préambule et l'objet de la Loi

À l'heure actuelle, le préambule de la *Loi* contient 10 énoncés qui mettent en contexte la mise en œuvre de la *Loi*, mais ceux-ci n'ont pas été revus depuis 1988. Pourtant, la réalité sociodémographique a changé. Plusieurs décisions rendues par les tribunaux ont contribué à l'avancement des droits linguistiques. Mais la *Loi* actuelle n'en tient pas compte. Il est proposé d'inclure dans le préambule de nouveaux engagements ayant pour effet :

- de mobiliser tous les Canadiens, en particulier les majorités linguistiques du Canada et les nouveaux arrivants, à l'égard de la promotion des valeurs de bilinguisme et de dualité linguistique, dont les communautés sont le point d'ancrage;
- d'appliquer la *Loi* et ses objectifs de manière transversale, en s'assurant que les autres lois fédérales en respectent les principes;
- de mettre davantage l'accent sur l'épanouissement des communautés et les résultats à atteindre à cet égard;
- de consacrer l'obligation de consultation des communautés;
- de codifier les principes reconnus par la jurisprudence comme le droit à la gestion scolaire, l'interprétation large et libérale des droits linguistiques, la qualité égale des services, l'égalité réelle et la protection des droits des minorités;
- de rappeler les événements historiques marquants qui ont fait en sorte que le français et l'anglais sont devenus les langues officielles du Canada;
- d'affirmer l'importance des arts et de la culture et des médias communautaires comme facteurs de vitalité des communautés;
- de reconnaître le français comme la langue minoritaire du Canada et de l'Amérique du Nord;
- de reconnaître la spécificité constitutionnelle du Nouveau-Brunswick<sup>203</sup>.



Le sénateur René Cormier préside les audiences publiques du 15 février 2018 à Winnipeg.

Les communautés veulent renforcer la clause d'objet de la *Loi*, qui contient à ce jour trois énoncés. Il existe, selon elles, un écart évident entre ses objectifs – pourtant ambitieux et bien intentionnés – et leur concrétisation sur le terrain. Elles s'attendent à ce que le gouvernement fédéral :

- réaffirme la place des deux langues officielles dans un Canada de plus en plus diversifié;
- consacre son engagement à l'égard des valeurs de bilinguisme et de dualité linguistique;
- codifie un principe d'interprétation de la *Loi* qui est compatible avec la jurisprudence existante<sup>204</sup>.

## Faire preuve de leadership aux plus hauts échelons

Les communautés sont convaincues que la pleine mise en œuvre de la *Loi* ne se fera que lorsque l'exemple viendra du plus haut niveau de la hiérarchie. La prise en compte des langues officielles doit être intégrée à même les processus décisionnels et faire partie des conditions à respecter à tous les échelons de la hiérarchie. Pour ce faire, les communautés proposent trois avenues.

### Faire du bilinguisme une condition de nomination des juges de la Cour suprême

Les communautés de langue officielle en situation minoritaire ont demandé des modifications à la partie III de la *Loi* afin que le bilinguisme soit l'un des critères obligatoires lors de la sélection des juges de la Cour suprême<sup>205</sup>. Cette revendication n'est pas nouvelle. Depuis 2008, pas moins de sept projets de loi ont été déposés au Parlement afin de mettre en place l'exigence pour les juges de la Cour suprême d'avoir la capacité de comprendre les deux langues officielles – le projet de loi C-411 étant la plus récente version<sup>206</sup>. Cette proposition est similaire à celle entendue de la part des jeunes Canadiens<sup>207</sup>. Dans son rapport déposé en décembre 2017, le Comité permanent des langues officielles de la Chambre des communes avait lui aussi présenté une recommandation ayant pour effet de modifier le paragraphe 16(1) de la *Loi*<sup>208</sup>. Malgré l'engagement du gouvernement actuel à ne nommer à la Cour suprême que des juges qui sont effectivement bilingues – promesse qui jusqu'à maintenant a été suivie à la lettre – les communautés insistent tout de même pour que cette pratique soit codifiée dans la *Loi*. Le but est d'éviter que dans le futur cette pratique ne prenne fin avec l'arrivée d'un nouveau gouvernement. Le Comité sénatorial étudiera cet enjeu plus en profondeur lorsqu'il arrivera au quatrième volet de son étude.

### Solliciter l'engagement du Bureau du Conseil privé dans la mise en œuvre de la *Loi*

Les communautés demandent à ce que le Bureau du Conseil privé assume un rôle de leadership politique beaucoup plus important quant à l'application de la *Loi*<sup>209</sup>. Des témoins ont mentionné qu'en 2003 le gouvernement avait délégué au Secrétariat des affaires intergouvernementales, situé à même le Bureau du Conseil privé, les responsabilités relatives au cadre de responsabilisation et de coordination<sup>210</sup>. Des mécanismes de coordination horizontale avaient été mis en place au plus haut niveau de la hiérarchie. C'est ainsi que, durant une certaine période, le Comité des sous-ministres sur les langues officielles a supervisé la gestion du Programme des langues officielles dans l'ensemble de l'appareil fédéral. Le gouvernement fédéral peut s'inspirer de la loi du Nouveau-Brunswick. Ainsi, une *Loi* fédérale modernisée, dont l'application relève directement du premier ministre, incarnerait l'essence même du leadership souhaité, comme en témoignent ces deux représentants francophones.

---

*« Il revient au premier ministre d'incarner l'esprit de la [L]oi, d'en faire la promotion et d'en assurer le plein déploiement. »*

**Jean-Luc Racine, Commission nationale des parents francophones, *Témoignages*, 23 octobre 2017.**

---

---

*« [I]l doit y avoir un engagement qui provient des gens au pouvoir pour véhiculer le fait qu'il s'agit d'un engagement que tous doivent respecter. »*

**Francis LaBossière, Santé en français, *Témoignages*, 15 février 2018.**

---

## Moderniser les mécanismes parlementaires et législatifs

Les communautés de langue officielle en situation minoritaire demandent au gouvernement fédéral d'assumer un leadership au sein de la fédération canadienne, qui doit transparaître dans ses propres mécanismes parlementaires et législatifs.

Selon elles, la *Loi* doit désormais :

- codifier l'obligation d'offrir des services de traduction documentaire aux témoins qui s'adressent à un comité parlementaire;
- prévoir la publication des versions française et anglaise des débats et travaux du Parlement côte à côte;
- étendre l'obligation de publier les textes dans les deux langues officielles aux règlements incorporés par renvoi dans certaines circonstances;
- encadrer la publication des brevets dans les deux langues officielles;
- obliger la publication, dans les médias communautaires, des avis et annonces et autres communications avec le public, en assurant une communication de qualité égale et une publication simultanée, côte à côte, dans les deux langues officielles;
- prévoir des dispositions pour encadrer les publications électroniques;
- codifier les principes applicables à la législation bilingue<sup>211</sup>.

## Mieux encadrer l'offre de services au public

Les communautés exigent du gouvernement fédéral qu'il revoie sa façon d'offrir des services en français et en anglais à la population. L'étude du Comité sénatorial se conjugue à la révision promise par le gouvernement fédéral du *Règlement* qui encadre la partie IV. Les communautés souhaitent que la *Loi* assure une meilleure cohérence entre les objectifs inscrits à la partie IV et ceux inscrits à la partie VII. Elles réitèrent deux critères qui doivent encadrer l'offre de services au public : la qualité égale des services et l'offre active. Elles croient que les changements apportés par un nouveau cadre réglementaire doivent trouver leur reflet dans la *Loi*.

### Assurer la cohérence entre l'offre de services et la vitalité des communautés

Les communautés francophones en situation minoritaire parlent d'une même voix pour que l'offre de services au public :

- se fonde sur une définition plus inclusive de qui est francophone;
- aille au-delà des chiffres et des calculs statistiques;
- s'appuie sur des critères qualitatifs et tienne compte de la vitalité institutionnelle des communautés<sup>212</sup>.

Ces propos reflètent les propositions entendues de la part des jeunes lors du premier volet de l'étude du Comité sénatorial<sup>213</sup>. Le gouvernement fédéral peut s'inspirer des provinces de l'Ontario, du Manitoba et de l'Île-du-Prince-Édouard, qui elles, ont déjà revu leurs définitions pour offrir des services en français à la population.

De plus, la *Loi* doit assurer l'offre de services fédéraux dans les deux langues officielles partout au Nouveau-Brunswick, comme le prévoit la *Charte* pour les services provinciaux. À l'heure actuelle, le règlement d'application de la partie IV – conçu de façon restrictive et sans tenir compte des obligations constitutionnelles de cette province – encourage les institutions fédérales de cette province à faire le strict minimum. La *Loi* doit donc :

- reconnaître la spécificité constitutionnelle du Nouveau-Brunswick en matière de services au public<sup>214</sup>.



## Offrir des services de qualité égale et encadrer l'offre active de services

La jurisprudence est claire quant au respect de l'égalité réelle et la nécessité d'offrir des services de qualité égale dans les deux langues officielles<sup>215</sup>. Les communautés demandent à ce que la *Loi* codifie ce principe<sup>216</sup>. Le nombre de plaintes déposées chaque année auprès du commissaire aux langues officielles en matière de services au public – le plus élevé d'entre tous – témoigne d'une piètre performance des institutions fédérales.

Bien que l'obligation d'offre active de services apparaisse déjà dans la *Loi* sa mise en œuvre s'est avérée difficile à se concrétiser. Seuls des instruments de politique – dont l'application n'est pas contraignante – permettent d'en comprendre les principes<sup>217</sup>. Les communautés veulent que la *Loi* soit plus claire concernant les obligations qui découlent de la partie IV. Elles demandent aussi de tenir compte de l'impact des nouvelles technologies sur l'offre de services au public, un élément que le gouvernement fédéral s'est d'ailleurs engagé à inclure dans la nouvelle version du *Règlement*.

---

*« On pourrait facilement envisager un gouvernement du Canada où l'ensemble de l'appareil serait désigné bilingue, et où tous les citoyens et citoyennes pourraient recevoir des services en personne grâce à la technologie, peu importe où ils se situent. »*

Christian Monnin, Société de la francophonie manitobaine, *Témoignages*, 15 février 2018.

---

C'est une suggestion que la FCFA a retenu dans son mémoire, en demandant que la *Loi* :

- prévoit, grâce aux nouvelles technologies, l'offre de services au public dans les deux langues officielles dans tous les cas, sauf exception<sup>218</sup>.

## Réviser le cadre réglementaire et modifier la *Loi* en conséquence

Le Comité sénatorial a été saisi à plusieurs reprises de projets de loi visant à renforcer la partie IV de la *Loi*, la plus récente version étant le projet de loi S-209<sup>219</sup>. Les communautés s'attendent à ce qu'une *Loi* modernisée en tienne compte<sup>220</sup>. Concrètement, il faudra s'assurer, au terme du processus de révision réglementaire enclenché par le gouvernement, que la *Loi* en reflète pleinement les principes. Un processus incomplet de modernisation ne ferait qu'ajouter au risque d'assimilation qui plane déjà sur les communautés. Certains croient que la révision du *Règlement* devrait être l'occasion d'élargir la portée de celui-ci à d'autres parties de la *Loi*, notamment la partie VII<sup>221</sup>. Au moment d'écrire ces lignes, le Parlement n'avait pas encore été saisi de l'avant-projet de règlement dont le dépôt a été promis pour l'automne 2018. Le Comité sénatorial suivra l'évolution de ce dossier avec la plus grande attention. Il fera état, dans son rapport final, des modifications corrélatives à apporter à la *Loi*.

## Repenser les obligations liées à la langue de travail

Bien que cette question n'ait pas dominé les témoignages, il apparaît essentiel dans une *Loi* modernisée de repenser les obligations en matière de langue de travail. Les communautés souhaitent en effet que la partie V de la *Loi* reflète les réalités d'aujourd'hui et les besoins des fonctionnaires sur le terrain. Pour ce faire, elles proposent de moderniser la liste des régions désignées bilingues et de mieux définir les obligations qui en découlent par règlement.

### Moderniser la liste des régions désignées bilingues

La liste des régions désignées bilingues aux fins de la langue de travail n'a pas été revue depuis 1977. Seuls les fonctionnaires situés dans ces régions désignées bilingues peuvent travailler dans la langue officielle de leur choix. De plus, les fonctionnaires bilingues qui travaillent en dehors des régions désignées bilingues ont de la difficulté à maintenir leurs acquis, faute d'avoir accès à de la formation linguistique adéquate.

Les communautés prônent :

- l'élargissement de la définition des « régions bilingues », avec la possibilité de l'étendre à l'ensemble du pays;
- l'utilisation plus active des deux langues officielles par les fonctionnaires dans l'ensemble des régions du Canada<sup>222</sup>.

De plus, les obligations de la partie V « doivent pouvoir tenir compte des technologies numériques et des pratiques de travail modernes, comme les équipes de travail virtuelles »<sup>223</sup>. Dans un contexte où la collaboration virtuelle entre les fonctionnaires de différentes régions s'accroît, la notion de régions désignées bilingues telle qu'elle existe actuellement apparaît d'ailleurs de plus en plus obsolète<sup>224</sup>.

### Envisager la prise d'un règlement

Les communautés francophones en situation minoritaire n'ont pas clairement suggéré au gouvernement fédéral de prendre un règlement régissant les obligations qui découlent de la partie V, même si l'article 38 de la *Loi* prévoit cette option. Pourtant, il ressort de leurs témoignages la nécessité de mieux encadrer la mise en œuvre de la *Loi* au moyen de règlements clairs et bien définis. Les communautés d'expression anglaise du Québec, quant à elles, en ont fait une exigence à insérer obligatoirement dans une mise à jour de la *Loi*<sup>225</sup>. Le professeur Pierre Foucher a appuyé cette suggestion en proposant de protéger les droits acquis des fonctionnaires fédéraux en matière de langue de travail lors d'un déménagement de bureaux dans des régions qui ne sont pas désignées bilingues<sup>226</sup>. Il s'agit d'un enjeu que le Comité sénatorial avait d'ailleurs étudié, en 2007, et pour lequel il recommandait l'élaboration d'un règlement en matière de langue de travail<sup>227</sup>.

## Assurer une représentation équitable des francophones et des anglophones dans la fonction publique fédérale

Une *Loi* modernisée doit rendre justice à l'engagement prévu à la partie VI de la *Loi*, en assurant une représentation équitable des francophones et des anglophones dans l'ensemble de la fonction publique fédérale. Ces obligations sont parfois mal comprises. Les communautés francophones demandent l'ajout dans la *Loi* d'un énoncé clarifiant que les aptitudes linguistiques font partie intégrante d'un processus de sélection fondé sur le mérite<sup>228</sup>. Les communautés d'expression anglaise du Québec, pour leur part, souhaitent que la *Loi* assure une représentation plus équitable

des anglophones dans les institutions fédérales situées en région, au Québec; elles réclament la prise d'un règlement pour assurer le respect de son application dans toutes les provinces<sup>229</sup>. C'est une possibilité que prévoit l'article 40 de la *Loi* actuelle, mais à laquelle le gouvernement fédéral n'a jamais donné suite.

# Donner la priorité aux mesures qui renforcent la vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire

L'importance pour le gouvernement fédéral d'assumer un réel leadership à l'égard du développement des communautés est l'enjeu numéro un des discussions avec leurs organismes représentatifs. Année après année, un constat demeure : les institutions fédérales s'approprient difficilement les objectifs de la partie VII de la *Loi*. Cela entraîne une mauvaise compréhension et une application variable de ses obligations. Les communautés insistent pour que le gouvernement donne la priorité aux mesures qui renforceront leur vitalité. Pour ce faire, elles proposent cinq avenues.

## Définir clairement les critères d'épanouissement

Sans des critères d'épanouissement bien établis, force est de constater que les objectifs actuels de la *Loi* ont du mal à se matérialiser sur le terrain. Les communautés de langue officielle en situation minoritaire exigent que le gouvernement fédéral définisse clairement les concepts clés de la *Loi* et détermine les facteurs qui contribuent à leur épanouissement, ce qui suppose :

- de définir les expressions « épanouissement », « développement », « mesures positives », « égalité réelle », « consultation », « offre active », « vitalité institutionnelle » ou encore le concept de « *par et pour* », et s'assurer de le faire en consultant les communautés;
- d'établir des indicateurs de rendement qui permettront de mesurer la performance des institutions fédérales;
- de prévoir des mesures spécifiques pour contrer l'assimilation, notamment en énonçant les obligations du gouvernement fédéral pour l'appui à l'immigration dans les communautés, y compris des mesures visant l'équilibre démographique au Nouveau-Brunswick<sup>230</sup>.

## Fournir les outils dont les communautés ont besoin pour se développer et s'épanouir

Le cadre législatif actuel semble insuffisant pour répondre aux besoins et aux attentes des communautés, comme le montre d'ailleurs le résultat d'un récent recours intenté par la communauté francophone de la Colombie-Britannique devant la Cour fédérale<sup>231</sup>. Les communautés avaient fondé beaucoup d'espoir à la suite des modifications apportées à la partie VII de la *Loi*, en 2005. Mais les attentes ont été déçues, comme l'indique la FCFA dans son mémoire.

---

*« Hélas, le législateur avait sous-estimé l'immobilisme des institutions fédérales et cette modification législative est jusqu'à maintenant demeurée lettre morte, n'ayant ni confié au ministère du Patrimoine canadien les outils nécessaires pour assurer sa mise en oeuvre, ni centralisé la responsabilité de cette mise en oeuvre entre les mains du Conseil du Trésor, seule institution fédérale pouvant (si elle le veut) exercer des pouvoirs de contrainte en vertu de la [Loi]. »*

**Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, *Mémoire*, 26 mars 2018, par. 18.**

---

Les communautés demandent qu'on leur fournisse les outils dont elles ont besoin pour se développer et s'épanouir, ce qui suppose de :

- renforcer la responsabilité de coordination horizontale de la mise en œuvre de la partie VII de la *Loi* et envisager le transfert de cette responsabilité au Conseil du Trésor;
- faire en sorte que la *Loi* contribue à mieux appuyer l'ensemble des composantes du continuum en éducation;
- considérer l'ajout de nouvelles parties dans la *Loi* touchant à l'éducation, à la santé, ou à tout autre secteur clé de développement des communautés;



- s'assurer que les programmes fédéraux qui appuient la mise en œuvre de la *Loi* s'alignent sur les besoins des communautés;
- forcer la consultation des communautés, représentées par leurs conseils scolaires, avant qu'une institution fédérale procède à l'aliénation d'un bien immobilier;
- contraindre Statistique Canada, à l'intérieur même de la *Loi*, à dénombrer les ayants droit sous l'article 23 de la *Charte* <sup>232</sup>.

### Créer un conseil consultatif et obliger la consultation

Les communautés sont fermes : la *Loi* doit prévoir des mécanismes de consultation efficaces, proactifs et continus avec elles, car son objectif est d'assurer leur épanouissement. En d'autres mots, il faut redéfinir leur partenariat avec le gouvernement fédéral. Elles recommandent donc :

- de créer un conseil consultatif des communautés qui obligerait la consultation avec elles <sup>233</sup>.

Le gouvernement fédéral peut s'inspirer de la loi manitobaine, par exemple, qui contient un tel mécanisme et qui reconnaît dans ses principes la contribution de la communauté francophone à la province.

### S'adapter aux particularités de chaque communauté

La *Loi* doit faire preuve d'une certaine souplesse pour permettre sa mise en œuvre. Une solution gagnante pour une communauté urbaine le sera peut-être moins pour une communauté rurale ou isolée. Compte tenu du contexte législatif particulier de chaque province, une mesure envisagée pour une communauté francophone à l'extérieur du Québec ne sera peut-être pas appropriée pour une communauté d'expression anglaise du Québec. En somme, il ressort des témoignages que la *Loi* doit permettre une approche contextuelle qui tient compte des circonstances particulières de chaque communauté et de chaque région. Les communautés francophones en situation minoritaire demandent de :

- prendre en compte leurs besoins dans le cadre des initiatives fédérales, en gardant à l'esprit que ces besoins peuvent varier d'une communauté à l'autre, tout en reconnaissant la spécificité constitutionnelle du Nouveau-Brunswick dans la *Loi* <sup>234</sup>.



Des Québécois d'expression anglaise nuancent ces propos en insistant pour que la *Loi* vise à la fois l'égalité du français et de l'anglais; certains insistent pour qu'elle ne traite pas différemment les deux communautés de langue officielle en situation minoritaire <sup>235</sup>.

### Exiger la prise d'un règlement

En 2010, le Comité sénatorial a fait paraître un rapport sur la mise en œuvre de la partie VII dont l'intitulé disait « *On peut faire encore mieux* ». À l'époque, les membres de ce comité n'avaient pas recommandé au gouvernement fédéral de prendre un règlement, car plusieurs témoins craignaient qu'une réglementation trop restrictive aurait limité la portée de la partie VII. Justice Canada avait renchéri en disant qu'il n'était pas nécessaire de suivre cette voie tant que les tribunaux ne se seraient pas prononcés sur l'interprétation de cette partie de la *Loi*. Ce jour-là est arrivé. Avec sa décision rendue en mai 2018, la Cour fédérale a confirmé que l'absence de règlement nuit fortement à la mise en œuvre de la partie VII <sup>236</sup>.

Avant même que la décision ne soit rendue dans cette affaire, les communautés exigeaient déjà haut et fort qu'un règlement soit pris, en consultation avec elles, pour que l'intention du législateur soit pleinement respectée. Le défunt sénateur Jean-Robert Gauthier – qui a été un membre actif du Comité sénatorial et qui a travaillé sans relâche pour rendre la partie VII de la *Loi* exécutoire – dirait non pas que le gouvernement « **peut** faire mieux », mais qu'il « **doit** faire plus ». Les communautés considèrent l'adoption d'un règlement comme essentielle. Ce règlement doit :

- définir les principes clés de la partie VII pour aider les communautés dans la prise en charge de leur développement;

- inclure de nouveaux secteurs de développement, à condition qu'ils soient liés à des indicateurs de rendement clairs, précis et dont la mise en œuvre est définie dans le temps;
- préciser les mécanismes formels de consultations, qui s'appuient sur un véritable partenariat entre les communautés et le gouvernement fédéral pour élaborer un projet de société qui vise à répondre au caractère réparateur des droits linguistiques;
- être assujéti à une révision périodique<sup>237</sup>.

## Revoir les mécanismes de coordination horizontale et de mise en œuvre de la *Loi*

Assurer la réalisation des objectifs de la *Loi* et encadrer sa mise en œuvre exigent une vision globale et de nouveaux mécanismes de coordination horizontale. Les communautés proposent quatre solutions pour traiter de ces enjeux.

### Renforcer les responsabilités ministérielles

Les communautés souhaitent renforcer les responsabilités prévues dans la *Loi* et en ajouter de nouvelles. Elles demandent de revoir le langage de la *Loi* à plusieurs égards :

- plutôt que d'énoncer les mesures que le président du Conseil du Trésor « peut » prendre, la *Loi* sera rédigée de sorte à définir les mesures qu'il « doit » prendre;
- elle prévoira la possibilité que le Conseil du Trésor puisse avoir d'autres attributions;
- elle limitera la délégation des responsabilités aux administrateurs généraux;
- elle renforcera la terminologie de la partie VII, pour la rendre plus contraignante;
- elle définira les obligations qui incomberont aux ministres et aux sous-ministres quant à son application;
- elle encadrera les pouvoirs d'autres institutions fédérales, comme ceux qui incombent au ministère de la Justice, à Santé Canada, au ministère de l'Immigration ou au Bureau de la traduction<sup>238</sup>.

Entre-temps, le gouvernement fédéral a procédé à un remaniement ministériel qui a eu un impact sur les responsabilités actuelles des ministres en matière de langues officielles. Il est trop tôt pour évaluer la pertinence ou l'efficacité de ce changement, mais les témoignages portent à croire qu'une structure ministérielle mieux définie demeure nécessaire pour répondre aux attentes des communautés. Le Comité sénatorial fera état, dans son rapport final, des recommandations à inclure dans la *Loi* à ce sujet.

## Identifier un responsable ultime de la mise en œuvre de la Loi

Les communautés déplorent les problèmes de leadership en matière de langues officielles au sein de l'appareil fédéral. Elles réclament qu'une agence centrale soit investie de pouvoirs pour assurer la mise en œuvre de l'ensemble de la *Loi* auprès de toutes les institutions fédérales. À l'heure actuelle, les responsabilités de coordination sont compartimentées entre Patrimoine canadien et le Conseil du Trésor, et elles ne sont pas contraignantes. Rappelons qu'à l'été 2018, le poste de ministre du Tourisme, des Langues officielles et de la Francophonie a été créé, mais que la *Loi* n'a pas été changée en conséquence. L'identification d'un responsable ultime de la mise en œuvre de la *Loi* semble encore plus ardue dans le contexte actuel. En d'autres mots, il faut qu'une institution puisse apposer un regard critique sur la mise en œuvre de la *Loi* et contraindre les autres institutions fédérales à en respecter ses différentes parties.

Toutefois, aucun consensus n'a été atteint quant à savoir qui du Conseil du Trésor, du Bureau du Conseil privé ou de Patrimoine canadien devrait assumer cette tâche. Certains ont même proposé de créer une toute nouvelle entité ministérielle directement responsable des langues officielles<sup>239</sup>. La FCFA s'est opposée à cette idée pour éviter une réforme structurelle en profondeur de l'administration fédérale<sup>240</sup>. D'autres y voient un risque de dilution des responsabilités à l'égard de la *Loi*, surtout si l'on confie cette tâche à un ministre débutant ou que l'on omet de doter ce ministère de ressources suffisantes<sup>241</sup>. Le Comité sénatorial se penchera sur les différentes options dans le cadre du cinquième volet de son étude, qui portera sur les enjeux propres aux pouvoirs et aux obligations des institutions fédérales à l'égard de l'application de la *Loi*.

## Encadrer les paiements de transfert

Les demandes concernant l'encadrement des paiements de transferts sont multiples. Une grosse partie de l'engagement du gouvernement fédéral en matière de langues officielles passe en effet par ce type de mécanisme. Les communautés demandent de :

- renforcer les mécanismes d'appui, de collaboration intergouvernementale et de reddition de compte qui découlent de la mise en œuvre de cette partie que la *Loi* sous-tend;
- étendre à toutes les ententes fédérales-provinciales-territoriales l'obligation de les rédiger dans les deux langues officielles;
- codifier les mécanismes de paiement de transfert dans la *Loi*, que ce soit en éducation, en santé, en petite enfance ou autre;
- consulter les communautés et inclure des clauses linguistiques exécutoires dans ces ententes;
- exiger la divulgation publique de ces ententes<sup>242</sup>.

## Soutenir l'adoption d'un plan gouvernemental

Depuis 2003, le gouvernement fédéral a adopté des initiatives pour soutenir ses actions en matière de langues officielles. D'un plan d'action (2003-2008), suivi par deux feuilles de route (2008-2013 et 2013-2018), il a fait paraître la plus récente mouture de ses engagements sur cinq ans – le *Plan d'action 2018-2023* – au moment où le Comité sénatorial était sur le point de terminer ses audiences publiques. Le gouvernement fédéral semble avoir opté pour une nouvelle approche, qui met l'accent sur un appui plus direct aux communautés, ce qui a d'ailleurs été salué de part et d'autre.

Ce type d'initiative gouvernementale n'a pas d'assise politique ou législative. Les communautés souhaitent inclure une référence à cet effet dans une *Loi* révisée, afin d'en assurer la pérennité.

La FCFA propose de confier le développement de ce plan au Bureau du Conseil privé, de rendre imputables les ministres et les dirigeants principaux des institutions fédérales de sa mise en œuvre et d'obliger la consultation des communautés<sup>243</sup>. Ce plan devrait identifier des domaines d'intervention prioritaires comme l'offre de services, l'immigration, l'éducation, la santé, la justice, la culture, les médias communautaires ou la langue de travail<sup>244</sup>.

Le gouvernement fédéral peut s'inspirer de l'exemple du Nouveau-Brunswick, qui, en 2013, a précisé les modalités entourant l'élaboration et la gestion d'un plan gouvernemental dans sa loi provinciale révisée. Cela dit, les résultats divulgués cette année par la commissaire aux langues officielles de cette province montrent qu'un simple article de loi ne suffit pas à en faire respecter les principes; sa mise en œuvre doit être accompagnée de leadership<sup>245</sup>.



## Raffermir les pouvoirs du commissaire aux langues officielles

La révision des pouvoirs accordés au commissaire aux langues officielles est sur presque toutes les lèvres. Depuis la parution du rapport spécial sur Air Canada par l'ancien commissaire Graham Fraser<sup>246</sup>, les demandes se multiplient pour mieux définir les pouvoirs du titulaire de ce poste. Les communautés fondent beaucoup d'espoir sur cette fonction pour garantir le plein respect de leurs droits. Elles souhaitent élargir les circonstances selon lesquelles le commissaire peut intervenir devant les tribunaux. L'idée derrière leurs différentes suggestions reste la même : renforcer l'intervention auprès des institutions fédérales qui ne respectent pas la *Loi* et mettre un frein aux infractions répétées à la *Loi*. Ainsi, la *Loi* doit :

- renforcer les rôles de promotion, de surveillance et de recommandation du commissaire, en considérant lui donner

un nouveau rôle d'arbitre ou d'intervenant stratégique auprès des institutions fédérales qui font l'objet d'un grand nombre de plaintes;

- étendre sa compétence à toutes les lois fédérales ayant une incidence en matière de langues officielles et interdire l'entrave au travail du commissaire dans l'exercice de ses fonctions;
- revoir les conditions liées à la publication et au suivi de ses rapports d'enquête, tout en précisant le poids à leur donner dans le cadre d'un recours judiciaire;
- protéger les plaignants contre les représailles;
- mieux encadrer le processus de nomination à ce poste<sup>247</sup>.



## Faciliter les recours et l'avancement des droits linguistiques

En plus de raffermir les pouvoirs du commissaire aux langues officielles, les communautés demandent que la *Loi* incorpore des mécanismes pour faciliter les recours devant les tribunaux et garantir l'avancement des droits linguistiques. Quatre solutions sont présentées.

### Rendre la *Loi* entièrement justiciable

À l'heure actuelle, la partie X de la *Loi* prévoit qu'un plaignant peut intenter un recours devant la Cour fédérale en cas de non-respect de ses droits linguistiques. Ce droit de recours est cependant limité à certains articles ou parties précises de la *Loi*. Pour l'avenir, les communautés voient grand. Elles souhaitent que la *Loi* devienne entièrement justiciable (c'est-à-dire, faire l'objet de recours devant les tribunaux), afin de garantir le respect de l'ensemble de ses parties<sup>248</sup>. Cela se conjugue à une demande pour reconnaître son caractère quasi constitutionnel; autrement dit, sa primauté sur les autres lois fédérales devrait s'étendre à toutes ses parties<sup>249</sup>.

### Créer un tribunal administratif

La FCFA et le QCGN parlent d'une seule et même voix en proposant de créer un tribunal administratif qui aurait compétence pour l'application de la *Loi* et toutes les autres lois fédérales ayant des incidences en matière de langues officielles<sup>250</sup>. L'objectif est de libérer le commissaire de son double mandat de promoteur et de policier des droits linguistiques<sup>251</sup>. Cette idée avait d'ailleurs été présentée lors de la refonte de la *Loi* en 1988, mais n'a pas été retenue.

### Encadrer le Programme de contestation judiciaire

Les communautés de langue officielle en situation minoritaire sont d'avis que la *Loi* doit reconnaître l'existence du Programme de contestation judiciaire<sup>252</sup>. Ce programme, qui existe depuis 1978, a souffert des aléas politiques et a connu plusieurs épisodes d'abolition et de rétablissement. Le gouvernement actuel s'est engagé à rétablir le Programme de contestation judiciaire et à en étendre l'application aux parties justiciables de la *Loi*. Il s'agit en soi d'une belle victoire pour les communautés. Mais celles-ci souhaitent franchir une étape supplémentaire en garantissant la pérennité de ce programme à long terme. Pour elles, seule une codification législative le certifiera.

## Adapter le système de justice pour répondre aux besoins des communautés

Les communautés francophones en situation minoritaire réclament des améliorations du côté de l'administration de la justice dans les deux langues officielles. Une *Loi* modernisée doit :

- préciser les responsabilités du gouvernement fédéral à l'égard des questions concernant les domaines du droit de la faillite et du droit de la famille – plus précisément quant aux procédures de divorce dans ce dernier cas –, en permettant à chacun d'employer le français ou l'anglais dans les procédures qui en découlent;
- obliger les tiers qui agissent pour le compte de la magistrature fédérale à offrir des services en français et en anglais aux justiciables;
- permettre l'adoption d'un règlement consacrant le processus d'évaluation des aptitudes linguistiques des candidats à la magistrature;
- obliger les institutions fédérales à remplir, dans la langue du justiciable ou dans les deux langues officielles, les actes judiciaires qui doivent être déposés devant les tribunaux fédéraux;

- obliger la publication simultanée des jugements des tribunaux fédéraux sur le Web dans les deux langues officielles;
- prévoir un délai maximal pour la publication des décisions dans les deux langues;
- convenir que les décisions des tribunaux fédéraux ont la même force et la même valeur, comme c'est le cas pour les textes législatifs<sup>253</sup>.

Les communautés d'expression anglaise du Québec demandent que la *Loi* :

- améliore l'accès aux services en anglais dans l'ensemble du système judiciaire;
- appuie obligatoirement le bilinguisme dans les tribunaux administrés par les provinces;
- prévoit explicitement, dans la partie VII, l'obligation d'aider les provinces et les territoires à assurer l'accès dans les deux langues officielles à l'ensemble du système de justice<sup>254</sup>.

Le Comité sénatorial examinera plus en détail les différentes avenues possibles lorsqu'il s'attardera à la perspective du secteur de la justice sur la modernisation de la *Loi*.

## Adapter la *Loi*, maintenant et dans l'avenir

L'un des points très souvent abordés en audiences publiques est l'importance de réviser la *Loi* de façon périodique<sup>255</sup>. Cela reprend une proposition entendue de la part des jeunes Canadiens lors du premier volet de l'étude<sup>256</sup>. La directive reçue de la part des communautés diverge, à savoir si cette révision doit avoir lieu tous les cinq ou dix ans. La FCFA et le QCGN prônent une révision décennale<sup>257</sup>. Là où les témoignages convergent, c'est sur l'importance d'adopter des mécanismes pour permettre à la *Loi* de s'adapter, maintenant et dans l'avenir. En plus d'ajouter une disposition à cet effet dans la *Loi*, la FCFA souhaite obliger la consultation des communautés par le gouvernement fédéral lors de cette révision<sup>258</sup>. Le gouvernement fédéral a des exemples desquels il peut s'inspirer, puisque les lois du Nouveau-Brunswick, des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut contiennent déjà de telles exigences.

# CONCLUSION

Les membres du Comité sénatorial félicitent les communautés de langue officielle en situation minoritaire pour leur participation dévouée au deuxième volet de son étude sur la modernisation de la *Loi*. Au cours des derniers mois, leurs représentants ont démontré une passion et un engagement sans borne envers la dualité linguistique, qui fait partie intégrante du contrat social du Canada. La modernisation de la *Loi*, si importante pour l'avenir de notre pays, doit refléter les besoins et les attentes des communautés. Ces dernières profitent des avantages qui en découlent, mais subissent les contrecoups de ses défauts au quotidien. La *Loi* comporte des engagements clairs envers leur épanouissement et leur développement. Pourtant, sur le terrain, les résultats concrets se font parfois attendre.

Le principe de **dualité linguistique** est au cœur de l'identité canadienne et reconnaît les communautés de langue officielle en situation minoritaire comme faisant partie intégrante du contrat social du Canada. La dualité linguistique constitue une valeur fondamentale tant sur les plans social, culturel qu'économique pour l'ensemble des Canadiens.

Les communautés soutiennent que la *Loi* a besoin d'une refonte majeure pour évoluer au même rythme que la société, la technologie et le contexte juridique. Elles en ont fait une priorité absolue. D'ici 2019, elles entendent multiplier leurs interventions auprès du gouvernement fédéral et du public pour les convaincre de l'importance de repenser la *Loi*. Le manque de vision globale pour assurer la réalisation de ses objectifs et encadrer sa mise en œuvre constitue son principal point d'achoppement. La FCFA s'est engagée à développer son propre projet de loi afin d'alimenter la discussion sur la place publique et d'orienter le travail du législateur.

Le Comité sénatorial a été agréablement surpris du fort degré de consensus qui ressort des témoignages entendus. Les communautés ont parlé d'une voix commune, tout en faisant valoir les besoins spécifiques de leurs différents secteurs de développement. Elles ont fait preuve d'une grande solidarité. **Le gouvernement fédéral peut**

**prendre acte des constats de ce rapport en sachant qu'ils découlent d'un processus réfléchi et coordonné.** Plusieurs des thèmes abordés par les communautés recourent les témoignages entendus de la part des jeunes.

Les solutions présentées par les témoins se concrétisent d'un rapport à l'autre. Elles sont soutenues par des mémoires qui avancent d'ores et déjà des propositions d'articles à inclure dans un éventuel projet de loi. Force est de constater que le débat sur la modernisation de la *Loi* soulève les passions et suscite une mobilisation sans précédent des acteurs sur le terrain.

Les attentes des communautés à l'égard de la modernisation de la *Loi* sont élevées. Elles ont vu grand, comme le démontrent leurs témoignages, parce qu'elles y voient aussi leur avenir et celui de leur pays.

---

« *J'aimerais que mes petits-enfants n'aient pas à se battre tout le temps.* »

**Marc-André Ouellette, Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique, *Témoignages*, 12 février 2018.**

---

Le gouvernement fédéral devra être à leur écoute lorsqu'il entreprendra la révision de la *Loi*. Le Comité sénatorial félicite d'ailleurs le premier ministre d'avoir pris cet engagement au mois de juin 2018. Il espère que la révision de la *Loi* sera une priorité pour la ministre du Tourisme, des Langues officielles et de la Francophonie, comme le suggère sa nouvelle lettre de mandat rendue publique en août 2018.

D'ici là, le Comité sénatorial poursuivra ses travaux. En se servant des réflexions entendues jusqu'à maintenant, il déposera en 2019 un rapport final qui contiendra des recommandations précises à l'intention du gouvernement fédéral. Les propositions des communautés pour moderniser la *Loi* y figureront et tiendront compte, évidemment, que la *Loi* est aussi celle de tous les Canadiens et Canadiennes.





# ANNEXE A – TÉMOINS

Nom de l'organisme	Porte-parole
<b>Audiences publiques à Ottawa - 16.10.2017</b>	
<b>À titre personnel</b>	Pierre Foucher, professeur, Faculté de droit, Université d'Ottawa
<b>Audiences publiques à Ottawa - 23.10.2017</b>	
<b>Commission nationale des parents francophones</b>	Véronique Legault, présidente Jean-Luc Racine, directeur général
<b>Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC)</b>	Lise Bourgeois, coprésidente de l'ACUFC et présidente du Collège La Cité Lynn Brouillette, directrice générale par intérim
<b>Audiences publiques à Ottawa - 06.11.2017</b>	
<b>Société Santé en français</b>	Alain-Michel Sékula, administrateur Michel Tremblay, directeur général
<b>Consortium national de formation en santé (CNFS)</b>	Raymond Théberge, coprésident du CNFS et recteur et vice-chancelier de l'Université de Moncton Lynn Brouillette, directrice générale
<b>Audiences publiques à Ottawa - 04.12.2017</b>	
<b>Réseau de développement économique et d'employabilité</b>	Sébastien Benedict, gestionnaire, Relations gouvernementales et communautaires Roukya Abdi Aden, gestionnaire, Concertation nationale
<b>Audiences publiques à Ottawa - 05.02.2018</b>	
<b>Alliance des producteurs francophones du Canada</b>	Carol Ann Pilon, directrice générale
<b>Regroupement des éditeurs franco-canadiens</b>	Frédéric Brisson, directeur général
<b>Alliance nationale de l'industrie musicale</b>	Benoit Henry, directeur général
<b>Fédération culturelle canadienne-française</b>	Martin Théberge, président Maggy Razafimbahiny, directrice générale Marie-Christine Morin, directrice adjointe

Nom de l'organisme	Porte-parole
<b>Audiences publiques à Ottawa - 12.02.2018</b>	
<b>Fédération nationale des conseils scolaires francophones</b>	Roger Paul, directeur général Jean Lemay, membre du Comité exécutif
<b>Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique</b>	Marie-France Lapierre, présidente et conseillère, Région de la Vallée du Fraser Marc-André Ouelette, vice-président et conseiller, Région du Sud de l'île de Vancouver
<b>Conseil des écoles fransaskoises</b>	Alpha Barry, président Hélène Grimard, vice-présidente
<b>Audiences publiques à Ottawa - 26.02.2018</b>	
<b>Réseau pour le développement de l'alphabétisme et des compétences</b>	Michel Robillard, membre du conseil d'administration Gabrielle Lopez, représentante
<b>Audiences publiques à Ottawa - 19.03.2018</b>	
<b>Association de la presse francophone</b>	Francis Sonier, président Linda Lauzon, directrice générale
<b>À titre personnel</b>	Marie Hélène Eddie, doctorante en sociologie, Université d'Ottawa
<b>Audiences publiques à Ottawa - 26.03.2018</b>	
<b>Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada</b>	Jean Johnson, président Alain Dupuis, directeur général Mark Power, avocat (Juristes Power) Beth James, conseillère stratégique (Juristes Power)
<b>Alliance des femmes de la francophonie canadienne</b>	Soukaina Boutiyeb, directrice générale
<b>Fédération des aînées et des aînés francophones du Canada</b>	Élizabeth Allard, présidente Jean-Luc Racine, directeur général
<b>Audiences publiques à Ottawa - 16.04.2018</b>	
<b>Assemblée de la francophonie de l'Ontario</b>	Carol Jolin, président Peter Hominuk, directeur général
<b>Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick</b>	Joey Couturier, président Simon Ouellette, représentant au conseil d'administration Ali Chaisson, directeur général
<b>Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse</b>	Marie-Claude Rioux, directrice générale
<b>Association canadienne-française de l'Alberta</b>	Albert Nolette, vice-président Isabelle Laurin, directrice générale

<b>Nom de l'organisme</b>	<b>Porte-parole</b>
<b>Audiences publiques à Ottawa - 23.04.2018</b>	
<b>Association francophone des municipalités du Nouveau-Brunswick</b>	Luc Desjardins, président Frédéric Dion, directeur général
<b>Audiences publiques à Ottawa - 07.05.2018</b>	
<b>Conseil québécois de la production de langue anglaise</b>	Kirwan Cox, directeur général
<b>English Language Arts Network</b>	Guy Rodgers, directeur général
<b>Audiences publiques à Ottawa - 28.05.2018</b>	
<b>Quebec Community Groups Network</b>	James Shea, président Geoffrey Chambers, vice-président Eva Ludvig, administratrice Sylvia Martin-Laforge, directrice générale
<b>Association des commissions scolaires anglophones du Québec</b>	Jennifer Maccarone, présidente Marion Sandilands, avocate, Juristes Power
<b>Réseau communautaire de santé et de services sociaux</b>	Jennifer Johnson, directrice exécutive Russel Kueber, gestionnaire de programmes
<b>Audiences publiques à Ottawa - 04.06.2018</b>	
<b>Regional Association of West Quebecers</b>	Linton Garner, directeur général
<b>Association des Townshippers</b>	Rachel Hunting, directrice exécutive
<b>Audiences publiques au Manitoba - 15.02.2018</b>	
<b>Société de la francophonie manitobaine</b>	Christian Monnin, président Bintou Sacko, directrice, Accueil francophone
<b>Centre culturel franco-manitobain</b>	Ginette Lavack, directrice générale
<b>Santé en français</b>	Francis LaBossière, président Annie Bédard, directrice générale
<b>Fédération des parents francophones du Manitoba</b>	Brigitte L'Heureux, directrice générale
<b>Division scolaire franco-manitobaine</b>	Alain Laberge, directeur général
<b>À titre personnel</b>	Gabor Csepregi, recteur, Université de Saint-Boniface
<b>Canadian Parents for French – Manitoba</b>	Rena Prefontaine, présidente Krystyn Baranowski, vice-présidente Catherine Davies, directrice générale
<b>Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba</b>	Pauline Hince, mère métisse de la Rivière-Rouge et de la Nation métisse Nancy Gouliquer, aînée

Nom de l'organisme	Porte-parole
<b>World Trade Centre Winnipeg</b>	Marianne Mulaire, présidente et directrice générale
<b>Association des municipalités bilingues du Manitoba</b>	Louis Tétrault, directeur général
<b>Conseil de développement économique des municipalités bilingues</b>	Louis Allain, directeur général
<b>Gouvernement du Manitoba</b>	L'honorable Rochelle Squires, ministre responsable des Affaires francophones Teresa Collins, directrice générale, Secrétariat aux affaires francophones du Manitoba Fred Meier, greffier du Conseil exécutif, secrétaire du Cabinet et coprésident du Conseil consultatif des affaires francophones

# ANNEXE B – VISITES ET RENCONTRES INFORMELLES

Nom de l'organisme	Porte-parole
<b>Visites et rencontres informelles au Manitoba - 14.02.2018</b>	
<b>Centre culturel franco-manitobain</b>	<p>Ginette Lavack, directrice générale, Centre culturel franco-manitobain</p> <p>Gilles Lesage, directeur, Centre du Patrimoine</p> <p>Jean-Marc Dalpé, auteur</p> <p>Geneviève Pelletier, directrice, Théâtre Cercle Molière</p> <p>Ricardo Lopez Muñoz, metteur en scène</p>
<b>Centre de services bilingues – Saint-Boniface</b>	<p>Teresa Collins, directrice générale, Secrétariat aux affaires francophones, Gouvernement du Manitoba</p> <p>Renelle Boissonneault, gestionnaire des centres de services bilingues, Secrétariat aux affaires francophones, Gouvernement du Manitoba</p> <p>Martin Bisson, agent d'information, Centre de services bilingues – Saint-Boniface</p>
<b>Musée canadien pour les droits de la personne</b>	<p>Angela Cassie, vice-présidente, Affaires publiques et programmation</p>
<b>Visites et rencontres informelles au Manitoba - 16.02.2018</b>	
<b>Université de Saint-Boniface</b>	<p>Gabor Csepregi, recteur</p> <p>Peter Dorrington, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche</p> <p>Stéphan Dorge, secrétaire général</p> <p>Stéfan Delaquis, doyen, Faculté d'éducation et des études professionnelles</p> <p>Mélanie Cwikla, directrice de l'École technique et professionnelle</p> <p>Athalie Arnal, directrice des ressources humaines</p> <p>Christine Mahé-Napastiuk, registraire</p> <p>Aileen Clark, directrice de la Division de l'éducation permanente</p> <p>Alexandre Brassard, doyen, Faculté des arts et Faculté des sciences</p> <p>Robert Simard, directeur des installations et de la sécurité</p> <p>Louise Ayotte-Zarestski, directrice, Bibliothèque Alfred-Monnin</p> <p>Madeleine Baril, doyenne par intérim, École des sciences infirmières et des études de la santé</p> <p>René Bouchard, vice-recteur à l'administration des finances</p> <p>Denis Bernardin, directeur, Service informatique</p>
<b>Festival du Voyageur</b>	<p>Darrel Nadeau, directeur général</p>



# ANNEXE C – MÉMOIRES, PRÉSENTATIONS ET AUTRES DOCUMENTS

Alliance des femmes de la francophonie canadienne, Les femmes francophones et acadiennes au cœur de la Loi sur les langues officielles, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 9 avril 2018.

Alliance des producteurs francophones du Canada, Consultations sur le plan d'action des langues officielles : Mémoire, 8 janvier 2017.

Alliance des producteurs francophones du Canada, Intervention de l'Alliance de producteurs francophones du Canada dans le cadre de l'Appel aux observations sur la demande du gouverneur en conseil de faire rapport sur les modèles de distribution de programmation de l'avenir – Avis de consultation de radiodiffusion CRTC 2017-359, 1<sup>er</sup> décembre 2017.

Alliance des producteurs francophones du Canada, Intervention dans le cadre de l'Appel aux observations sur la demande du gouverneur en conseil de faire rapport sur les modèles de distribution de programmation de l'avenir – Avis de consultation de radiodiffusion CRTC 2017-359, 13 février 2018.

Association canadienne-française de l'Alberta, Une Loi sur les langues officielles moderne pour une francophonie plurielle, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 16 avril 2018.

Association des Townshippers, Mémoire : Modernisation de la Loi sur les langues officielles, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 4 juin 2018.

Association francophone des municipalités du Nouveau-Brunswick, Comparution devant le Comité sénatorial permanent des langues officielles lors des audiences de révision de la Loi sur les langues officielles, avril 2018.

Conseil des écoles fransaskoises, Propositions concrètes de modifications à la Loi sur les langues officielles : soustrayons finalement le rôle du gouvernement fédéral dans le domaine de l'éducation en français langue première du jeu de la politique partisane, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 12 février 2018.

Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique, Pour une Loi sur les langues officielles au service de l'éducation de langue française en situation minoritaire, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 12 février 2018.

Consortium des médias communautaires de langue officielle en situation minoritaire, Pour une Loi sur les langues officielles qui appui (sic.) – et non ignore, voire mine – le développement des médias communautaires des communautés de langue officielle en situation minoritaire, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 28 juin 2018.

Division scolaire franco-manitobaine, Moderniser la Loi sur les langues officielles pour augmenter et renforcer la présence du français au Canada, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 15 février 2018.

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, Révision du Règlement sur les langues officielles – communications avec le public et prestation des services, Mémoire rédigé par Éric Forgues, Josée Guignard Noël et Anne Robineau, décembre 2017.

Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles relatif à l'étude sur la perspective des Canadiens sur une modernisation de la Loi sur les langues officielles, 16 avril 2018.

Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, Donner un nouvel élan à la dualité linguistique canadienne! Pour une Loi sur les langues officielles moderne et respectée, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 26 mars 2018.

Fédération culturelle canadienne-française, Mémoire sur la perspective du porte-parole des arts et de la culture de la francophonie canadienne sur la modernisation de la Loi sur les langues officielles, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 5 février 2018.

Gouvernement du Canada, La langue de travail dans les entreprises privées de compétence fédérale au Québec non assujetties à la Loi sur les langues officielles, 8 mars 2013.

Mark Power et al., Étude d'impact : De l'obligation des institutions fédérales de consulter les communautés linguistiques officielles en situation minoritaire, Étude d'impact financée par le Programme d'appui aux droits linguistiques, mars 2015.

Mark Power et al., Étude d'impact : Application de l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés dans le contexte des programmes d'éducation secondaire destinés aux adultes de la minorité de langue officielle, Étude d'impact financée par le Programme d'appui aux droits linguistiques, octobre 2016.

Pierre Foucher, professeur, Faculté de droit, Université d'Ottawa, Modernisation de la LLO, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 16 octobre 2017.

Quebec Community Groups Network, Le Québec anglophone et la modernisation de la Loi sur les langues officielles, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 28 mai 2018.

Quebec Community Groups Network, Tableau 13 : Participation des anglophones et des francophones au sein de l'administration publique centrale, dans la province de Québec (excluant la Région de la capitale nationale), 2016, 28 mai 2018.

Quebec Community Groups Network, Tableau 16 : Participation des anglophones et des francophones au sein des institutions ne faisant pas partie de l'administration publique centrale, dans la province de Québec (excluant la Région de la capitale nationale), 2016, 28 mai 2018.

Réseau pour le développement de l'alphabétisme et des compétences, Un plaidoyer pour une approche globale et continue de la formation des adultes francophones en milieu minoritaire du Canada, février 2018.

Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick, Reconnaissons enfin la spécificité du Nouveau-Brunswick dans la Loi sur les langues officielles!, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 16 avril 2018.



# ANNEXE D – NOTES

- 1 Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA), Donner un nouvel élan à la dualité linguistique canadienne! Pour une Loi sur les langues officielles moderne et respectée, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 26 mars 2018; Quebec Community Groups Network (QCGN), Le Québec anglophone et la modernisation de la Loi sur les langues officielles, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 28 mai 2018.
- 2 Lavigne c. Canada (Commissariat aux langues officielles), [2002] 2 RCS 773; Thibodeau c. Air Canada, [2014] 3 RCS 340.
- 3 FCFA (26 mars 2018), Mémoire, par. 154.
- 4 Mahe c. Alberta, [1990] 1 RCS 342; R. c. Beaulac, [1999] 1 RCS 768; Arsenault-Cameron c. Île-du-Prince-Édouard, [2000] 1 RCS 3; Renvoi relatif à la sécession du Québec, [1998] 2 RCS 217; repris dans : Lalonde c. Ontario (Commission de restructuration des services de santé), [2001], 56 R.J.O. (3<sup>e</sup>) 577; DesRochers c. Canada (Industrie), [2009] 1 RCS 194; Association des parents de l'école Rose-des-vents c. Colombie-Britannique (Éducation), [2015] 2 RCS 139.
- 5 FCFA (26 mars 2018), Mémoire, par. 100, 104 et 131.
- 6 Comité sénatorial permanent des langues officielles (OLLO), Témoignages, 28 mai 2018 (James Shea, président, QCGN).
- 7 Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick (SANB), Reconnaissons enfin la spécificité du Nouveau-Brunswick dans la Loi sur les langues officielles!, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 16 avril 2018, par. 6 et 38 à 42.
- 8 Loi reconnaissant l'égalité des deux communautés linguistiques officielles au Nouveau-Brunswick, LN-B 1981, c O-1.1. Cette loi a été abrogée et remplacée par la Loi reconnaissant l'égalité des deux communautés linguistiques officielles au Nouveau-Brunswick, LN-B 2011, c 198.
- 9 SANB (16 avril 2018), Mémoire, par. 27; OLLO, Témoignages, 26 mars 2018 (Alain Dupuis, directeur général, FCFA et Mark Power, avocat, Juristes Power); OLLO, Témoignages, 23 avril 2018 (Luc Desjardins, président, Association francophone des municipalités du Nouveau-Brunswick (AFMNB)).
- 10 SANB (16 avril 2018), Mémoire, par. 60 à 70.
- 11 OLLO, Témoignages, 6 novembre 2017 (Michel Tremblay, directeur général, Société Santé en français (SSF)); OLLO, Témoignages, 5 février 2018 (Carol Ann Pilon, directrice générale, Alliance des producteurs francophones du Canada (APFC) et Martin Théberge, président, Fédération culturelle canadienne-française (FCCF)); OLLO, Témoignages, 15 février 2018 (Francis LaBossière, président, Santé en français).
- 12 FCFA (26 mars 2018), Mémoire, par. 108; Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse (FANE), Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles relatif à l'étude sur la perspective des Canadiens sur une modernisation de la Loi sur les langues officielles, 16 avril 2018, par. 14 et 15.
- 13 FCFA (26 mars 2018), Mémoire, par. 152; Pierre Foucher, professeur, Faculté de droit, Université d'Ottawa, Modernisation de la LLO, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 16 octobre 2017, p. 2.
- 14 Commissariat aux langues officielles (CLO), Rapport spécial au Parlement – En route vers une conformité accrue d'Air Canada grâce à un régime d'exécution efficace, Ottawa, juin 2016, p. 30.
- 15 Comité permanent des langues officielles de la Chambre des communes (LANG), La mise en œuvre de la Loi sur les langues officielles par Air Canada : Visons l'excellence, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, novembre 2017.

- 16 Réponse du gouvernement au rapport du Comité permanent des langues officielles de la Chambre des communes : La mise en œuvre de la Loi sur les langues officielles par Air Canada : Visons l'excellence, mars 2018.
- 17 Arsenault-Cameron c. Île-du-Prince-Édouard, [2000] 1 RCS 3; DesRochers c. Canada (Industrie), [2009] 1 RCS 194.
- 18 R. c. Beaulac, [1999] 1 RCS 768.
- 19 Gouvernement du Canada, Politique sur les langues officielles; Gouvernement du Canada, Grille d'analyse (égalité réelle).
- 20 Canada (Commissaire aux langues officielles) c. Radio-Canada, [2014] CF 849; Fédération des francophones de la Colombie-Britannique c. Canada (Emploi et Développement social), [2018] CF 530.
- 21 Gouvernement du Canada, Guide à l'intention des institutions fédérales sur la Partie VII (Promotion du français et de l'anglais) de la Loi sur les langues officielles.
- 22 OLLO, Témoignages, 4 décembre 2017 (Sébastien Benedict, gestionnaire, Relations gouvernementales et communautaires, Réseau de développement économique et d'employabilité (RDÉE)); FCCF, Mémoire sur la perspective du porte-parole des arts et de la culture de la francophonie canadienne sur la modernisation de la Loi sur les langues officielles, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 5 février 2018, p. 5 et 6; OLLO, Témoignages, 26 mars 2018 (Jean Johnson, président, FCFA; Alain Dupuis, directeur général, FCFA); FCFA (26 mars 2018), Mémoire, par. 32 à 41, 65 à 76; Mark Power et al., Étude d'impact : De l'obligation des institutions fédérales de consulter les communautés linguistiques officielles en situation minoritaire, Étude d'impact financée par le Programme d'appui aux droits linguistiques, mars 2015; Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique (CSFCB), Pour une Loi sur les langues officielles au service de l'éducation de langue française en situation minoritaire, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 12 février 2018, par. 16; Alliance des femmes de la francophonie canadienne (AFFC), Les femmes francophones et acadiennes au cœur de la Loi sur les langues officielles, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 9 avril 2018, p. 6; OLLO, Témoignages, 16 avril 2018 (Carol Jolin, président, Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO)).
- 23 Mahe c. Alberta, [1990] 1 RCS 342; Arsenault-Cameron c. Île-du-Prince-Édouard, [2000] 1 RCS 3; Association des parents de l'école Rose-des-vents c. Colombie-Britannique (Éducation), [2015] 2 RCS 139.
- 24 OLLO, Témoignages, 6 novembre 2017 (Raymond Théberge, coprésident du Consortium national de formation en santé (CNFS) et recteur et vice-chancelier de l'Université de Moncton); OLLO, Témoignages, 4 décembre 2017 (Sébastien Benedict, gestionnaire, Relations gouvernementales et communautaires, RDÉE); OLLO, Témoignages, 5 février 2018 (Carol Ann Pilon, directrice générale, APFC; Frédéric Brisson, directeur général, Regroupement des éditeurs franco-canadiens (RÉFC); Benoit Henry, directeur général, Alliance nationale de l'industrie musicale (ANIM)); OLLO, Témoignages, 15 février 2018 (Christian Monnin, président, Société de la francophonie manitobaine (SFM); Ginette Lavack, directrice générale, Centre culturel franco-manitobain (CCFM)).
- 25 OLLO, Témoignages, 26 mars 2018 (Jean Johnson, président, FCFA; Alain Dupuis, directeur général, FCFA); FCFA (26 mars 2018), Mémoire, par. 65 à 79; OLLO, Témoignages, 15 février 2018 (Christian Monnin, président, SFM); OLLO, Témoignages, 16 avril 2018 (Carol Jolin, président, AFO).
- 26 OLLO, Témoignages, 7 mai 2018 (Guy Rodgers, directeur général, English-Language Arts Network (ELAN)); QCGN (28 mai 2018), Mémoire, par. 54; OLLO, Témoignages, 28 mai 2018 (Eva Ludvig, administratrice, QCGN); Association des Townshippers (AT), Mémoire : Modernisation de la Loi sur les langues officielles, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 4 juin 2018, p. 4; OLLO, Témoignages, 4 juin 2018 (Rachel Hunting, directrice exécutive, AT; Linton Garner, directeur général, Regional Association of West Quebecers (RAWQ)).
- 27 OLLO, Horizon 2018 : Vers un appui renforcé à l'apprentissage du français en Colombie-Britannique, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, mai 2017.
- 28 Réponse du gouvernement au rapport du Comité sénatorial permanent des langues officielles : Horizon 2018 : Vers un appui renforcé à l'apprentissage du français en Colombie-Britannique, novembre 2017.
- 29 CSFCB (12 février 2018), Mémoire, par. 24.
- 30 OLLO, Témoignages, 12 février 2018 (Roger Paul, directeur général, Fédération nationale des conseils scolaires francophones (FNCSF)); OLLO, Témoignages, 15 février 2018 (Alain Laberge, directeur général, Division scolaire franco-manitobaine (DSFM)).

- 31 OLLO, *Témoignages*, 16 octobre 2017 (Pierre Foucher, professeur, Faculté de droit, Université d'Ottawa).
- 32 *Fédération des francophones de la Colombie-Britannique c. Canada (Emploi et Développement social)*, [2018] CF 530.
- 33 CLO, « *Droits linguistiques : le commissaire porte la cause FFCB en appel* », communiqué, Gatineau, 21 juin 2018.
- 34 Pierre Foucher (16 octobre 2017), *Mémoire*, p. 2.
- 35 OLLO, *Témoignages*, 26 mars 2018 (Alain Dupuis, directeur général, FCFA; Mark Power, avocat, Juristes Power).
- 36 OLLO, *La modernisation de la Loi sur les langues officielles : La perspective des jeunes Canadiens*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, février 2018.
- 37 OLLO, *Témoignages*, 23 octobre 2017 (Jean-Luc Racine, directeur général, Commission nationale des parents francophones (CNPf); Lise Bourgeois, coprésidente de l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC) et présidente du Collège La Cité); OLLO, *Témoignages*, 12 février 2018 (Jean Lemay, membre du Comité exécutif, FNCSF; Marie-France Lapierre, présidente et conseillère, Région de la Vallée du Fraser, CSFCB; Roger Paul, directeur général, FNCSF); OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Brigitte L'Heureux, directrice générale, Fédération des parents francophones du Manitoba (FPFM); Gabor Csepregi, recteur, Université de Saint-Boniface (USB)); FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 141.
- 38 Réseau pour le développement de l'alphabétisme et des compétences (RESDAC), *Un plaidoyer pour une approche globale et continue de la formation des adultes francophones en milieu minoritaire du Canada*, février 2018, p. 6, 7 et 11; OLLO, *Témoignages*, 26 février 2018 (Michel Robillard, membre du conseil d'administration, RESDAC); Mark Power et al., *Étude d'impact : Application de l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés dans le contexte des programmes d'éducation secondaire destinés aux adultes de la minorité de langue officielle*, Étude d'impact financée par le Programme d'appui aux droits linguistiques, octobre 2016.
- 39 OLLO, *Témoignages*, 26 février 2018 (Michel Robillard, membre du conseil d'administration, RESDAC).
- 40 *Entente stratégique entre le gouvernement du Canada, la Fédération nationale des conseils scolaires francophones (FNCSF), la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA) et la Commission nationale des parents francophones (CNPf) en matière d'éducation*, 2017.
- 41 OLLO, *Témoignages*, 12 février 2018 (Hélène Grimard, vice-présidente, Conseil des écoles fransaskoises (CÉF)).
- 42 CÉF, *Propositions concrètes de modifications à la Loi sur les langues officielles : soustrayons finalement le rôle du gouvernement fédéral dans le domaine de l'éducation en français langue première du jeu de la politique partisane*, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 12 février 2018, par. 22 à 47; OLLO, *Témoignages*, 12 février 2018 (Hélène Grimard, vice-présidente, CÉF).
- 43 CÉF (12 février 2018), *Mémoire*, par. 49.
- 44 FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 70 et 141.
- 45 OLLO, *Témoignages*, 12 février 2018 (Roger Paul, directeur général, FNCSF).
- 46 OLLO, *Témoignages*, 28 mai 2018 (Jennifer Maccarone, présidente, Association des commissions scolaires anglophones du Québec (ACSAQ)).
- 47 OLLO (mai 2017).
- 48 CSFCB (12 février 2018), *Mémoire*, par. 28 et 29.
- 49 CSFCB (12 février 2018), *Mémoire*, par. 25 à 27.
- 50 CÉF (12 février 2018), *Mémoire*, par. 51; FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 141; OLLO, *Témoignages*, 16 avril 2018 (Albert Nolette, vice-président, Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA)).
- 51 ACFA, *Une Loi sur les langues officielles moderne pour une francophonie plurielle*, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 16 avril 2018, par. 48.

- 52 OLLO, *Témoignages*, 5 février 2018 (Carol Ann Pilon, directrice générale, APFC; Frédéric Brisson, directeur général, RÉFC); OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Ginette Lavack, directrice générale, CCFM; Gabor Csepregi, recteur, USB).
- 53 OLLO, *Témoignages*, 5 février 2018 (Carol Ann Pilon, directrice générale, APFC; Martin Théberge, président, FCCF); FCCF (5 février 2018), *Mémoire*, p. 4; OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Ginette Lavack, directrice générale, CCFM).
- 54 OLLO, *Témoignages*, 5 février 2018 (Frédéric Brisson, directeur général, RÉFC; Martin Théberge, président, FCCF); FCCF (5 février 2018), *Mémoire*, p. 3 et 8; OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Ginette Lavack, directrice générale, CCFM).
- 55 OLLO, *Témoignages*, 5 février 2018 (Frédéric Brisson, directeur général, RÉFC).
- 56 OLLO, *Témoignages*, 5 février 2018 (Martin Théberge, président, FCCF).
- 57 OLLO, *Témoignages*, 7 mai 2018 (Guy Rodgers, directeur général, ELAN; Kirwan Cox, directeur général, Conseil québécois de la production de langue anglaise (CQPLA)).
- 58 OLLO, *Témoignages*, 7 mai 2018 (Guy Rodgers, directeur général, ELAN; Kirwan Cox, directeur général, CQPLA).
- 59 OLLO, *Témoignages*, 7 mai 2018 (Kirwan Cox, directeur général, CQPLA).
- 60 OLLO, *Témoignages*, 28 mai 2018 (Jennifer Johnson, directrice exécutive, Réseau communautaire de santé et de services sociaux (RCSSS); Russel Kueber, gestionnaire de programmes, RCSSS); OLLO, *Témoignages*, 4 juin 2018 (Linton Garner, directeur général RAWQ).
- 61 OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Annie Bédard, directrice générale, Santé en français).
- 62 FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 142.
- 63 OLLO (février 2018).
- 64 AT (4 juin 2018), *Mémoire*, p. 1 et 2; OLLO, *Témoignages*, 4 juin 2018 (Rachel Hunting, directrice exécutive, AT).
- 65 OLLO, *Témoignages*, 4 décembre 2018 (Roukya Abdi Aden, gestionnaire, Concertation nationale, RDÉE).
- 66 OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Louis Tétrault, directeur général, Association des municipalités bilingues du Manitoba (AMBM); Louis Allain, directeur général, Conseil de développement économique des municipalités bilingues (CDÉMB)).
- 67 AT (4 juin 2018), *Mémoire*, p. 2; OLLO, *Témoignages*, 4 juin 2018 (Rachel Hunting, directrice exécutive, AT).
- 68 OLLO, *Témoignages*, 4 juin 2018 (Rachel Hunting, directrice exécutive, AT).
- 69 OLLO, *Témoignages*, 26 mars 2018 (Elizabeth Allard, présidente, Fédération des aînées et aînés francophones du Canada (FAAFC)).
- 70 AFFC (9 avril 2018), *Mémoire*, p. 6; OLLO, *Témoignages*, 26 mars 2018 (Soukaina Boutiyeb, directrice générale, AFFC).
- 71 OLLO, *Témoignages*, 19 mars 2018 (Francis Sonier, président, Association de la presse francophone (APF); Linda Lauzon, directrice générale, APF; Marie-Hélène Eddie, doctorante en sociologie, Université d'Ottawa, à titre personnel); Consortium des médias communautaires de langue officielle en situation minoritaire (CMCLOSM), *Pour une Loi sur les langues officielles qui appui (sic.) – et non ignore, voire mine – le développement des médias communautaires des communautés de langue officielle en situation minoritaire*, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 28 juin 2018, par. 11 à 17.
- 72 OLLO, « *Le gouvernement doit appuyer les médias des communautés de langue officielle en situation minoritaire* », communiqué, Ottawa, 8 mai 2018.
- 73 Gouvernement du Canada, *Plan d'action pour les langues officielles – 2018-2023 : Investir dans notre avenir*, 2018.
- 74 OLLO, *Témoignages*, 5 février 2018 (Benoit Henry, directeur général, ANIM); CMCLOSM (28 juin 2018), *Mémoire*, par. 27 à 29.
- 75 OLLO, *Témoignages*, 16 octobre 2017 (Pierre Foucher, professeur, Faculté de droit, Université d'Ottawa); Pierre Foucher (16 octobre 2017), *Mémoire*, p. 1.
- 76 OLLO, *Témoignages*, 19 mars 2018 (Francis Sonier, président, APF; Linda Lauzon, directrice générale, APF; Marie-Hélène Eddie, doctorante en sociologie, Université d'Ottawa, à titre personnel); FANE (16 avril 2018), *Mémoire*, par. 10 et 11; OLLO, *Témoignages*, 16 avril 2018 (Marie-Claude Rioux, directrice générale, FANE).

- 77 CMCLOSM (28 juin 2018), *Mémoire*, par. 28 et 29.
- 78 OLLO, *Témoignages*, 19 mars 2018 (Marie-Hélène Eddie, doctorante en sociologie, Université d'Ottawa, à titre personnel).
- 79 FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 113.
- 80 Gouvernement du Canada, *Plan d'action fédéral-provincial-territorial visant à accroître l'immigration francophone à l'extérieur du Québec*, mars 2018.
- 81 OLLO, *Témoignages*, 4 décembre 2017 (Roukya Abdi Aden, gestionnaire, Concertation nationale, RDÉE); OLLO, *Témoignages*, 12 février 2018 (Jean Lemay, membre du Comité exécutif, FNCSF; Roger Paul, directeur général, FNCSF); OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Bintou Sacko, directrice, Accueil francophone, SFM); OLLO, *Témoignages*, 16 avril 2018 (Carol Jolin, président, AFO); OLLO, *Témoignages*, 23 avril 2018 (Luc Desjardins, président, AFMNB).
- 82 OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Bintou Sacko, directrice, Accueil francophone, SFM); AFMNB, *Comparution devant le Comité sénatorial permanent des langues officielles lors des audiences de révision de la Loi sur les langues officielles*, avril 2018, p. 5 et 6.
- 83 ACFA (16 avril 2018), *Mémoire*, par. 8; OLLO, *Témoignages*, 16 avril 2018 (Albert Nolette, vice-président, ACFA).
- 84 ACFA (16 avril 2018), *Mémoire*, par. 28.
- 85 AFMNB (avril 2018), *Mémoire*, p. 5 et 6.
- 86 Gouvernement du Canada, *Accord Canada-Nouveau Brunswick sur l'immigration – Annexe B : Immigrants d'expression française*, 2017.
- 87 SANB (16 avril 2018), *Mémoire*, par. 53 à 59.
- 88 OLLO, *Témoignages*, 26 mars 2018 (Alain Dupuis, directeur général, FCFA).
- 89 Gouvernement du Canada (2018).
- 90 OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Alain Laberge, directeur général, DSFM).
- 91 OLLO (février 2018).
- 92 OLLO, *Témoignages*, 26 mars 2018 (Jean Johnson, président, FCFA).
- 93 OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Christian Monnin, président, SFM; Ginette Lavack, directrice générale, CCFM).
- 94 OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Krystyna Baranowski, vice-présidente, *Canadian Parents for French* (CPF) – Manitoba).
- 95 OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Pauline Hince, mère métisse de la Rivière-Rouge et de la Nation métisse, Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba (UNMSJM)).
- 96 Pierre Foucher (16 octobre 2017), *Mémoire*, p. 2; OLLO, *Témoignages*, 26 mars 2018 (Alain Dupuis, directeur général, FCFA); FANE (16 avril 2018), *Mémoire*, par. 20.
- 97 Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques (ICRML), *Révision du Règlement sur les langues officielles – communications avec le public et prestation des services*, Mémoire rédigé par Éric Forgues, Josée Guignard Noël et Anne Robineau, décembre 2017, p. 5; Pierre Foucher (16 octobre 2017), *Mémoire*, p. 2; OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Christian Monnin, président, SFM).
- 98 *Projet de loi S-209, Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (communications avec le public et prestation des services)*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, première lecture au Sénat le 8 décembre 2015.
- 99 FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 128; OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Christian Monnin, président, SFM); Alain Laberge, directeur général, DSFM.
- 100 FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 130.
- 101 SANB (16 avril 2018), *Mémoire*, par. 43 à 52.
- 102 FANE (16 avril 2018), *Mémoire*, par. 21 et 22; OLLO, *Témoignages*, 16 avril 2018 (Marie-Claude Rioux, directrice générale, FANE).
- 103 OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Christian Monnin, président, SFM); OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Teresa Collins, directrice générale, Secrétariat aux affaires francophones du Manitoba (SAFM)).

- 104 OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Brigitte L'Heureux, directrice générale, FPFM).
- 105 OLLO, *Témoignages*, 6 novembre 2017 (Raymond Théberge, coprésident du CNFS et recteur et vice-chancelier de l'Université de Moncton).
- 106 OLLO, *Témoignages*, 6 novembre 2017 (Raymond Théberge, coprésident du CNFS et recteur et vice-chancelier de l'Université de Moncton; Michel Tremblay, directeur général, SSF; Alain-Michel Sékula, administrateur, SSF).
- 107 OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Teresa Collins, directrice générale, SAFM).
- 108 OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Marianne Mulinaire, présidente et directrice générale, *World Trade Centre Winnipeg* (WTCW); Louis Tétrault, directeur général, AMBM); OLLO, *Témoignages*, 26 mars 2018 (Alain Dupuis, directeur général, FCFA).
- 109 ACFA (16 avril 2018), *Mémoire*, par. 29.
- 110 OLLO (février 2018).
- 111 OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Alain Laberge, directeur général, DSFM; Krystyna Baranowski, vice-présidente, CPF – Manitoba).
- 112 OLLO (février 2018).
- 113 OLLO (février 2018).
- 114 Gouvernement du Canada (2018).
- 115 OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Alain Laberge, directeur général, DSFM).
- 116 OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Krystyna Baranowski, vice-présidente, CPF – Manitoba); OLLO, *Témoignages*, 26 février 2018 (Michel Robillard, membre du conseil d'administration, RESDAC).
- 117 OLLO, *Témoignages*, 23 octobre 2017 (Véronique Legault, présidente, CNPF; Jean-Luc Racine, directeur général, CNPF; Lise Bourgeois, coprésidente de l'ACUFC et présidente du Collège La Cité); OLLO, *Témoignages*, 5 février 2018 (Frédéric Brisson, directeur général, RÉFC et Martin Théberge, président, FCCF).
- 118 OLLO (février 2018).
- 119 OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (L'honorable Rochelle Squires, ministre responsable des Affaires francophones, gouvernement du Manitoba).
- 120 OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Alain Laberge, directeur général, DSFM); OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Teresa Collins, directrice générale, SAFM).
- 121 Gouvernement du Canada (2018).
- 122 OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Bintou Sacko, directrice, Accueil francophone, SFM); OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Marianne Mulinaire, présidente et directrice générale, WTCW; Louis Tétrault, directeur général, AMBM); AFMNB (avril 2018), *Mémoire*, p. 4 et 5; OLLO, *Témoignages*, 23 avril 2018 (Luc Desjardins, président, AFMNB).
- 123 OLLO (mai 2017).
- 124 OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Louis Tétrault, directeur général, AMBM); OLLO, *Témoignages*, 23 avril 2018 (Luc Desjardins, président, AFMNB).
- 125 OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Louis Tétrault, directeur général, AMBM).
- 126 AFMNB (avril 2018), *Mémoire*, p. 6.
- 127 FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 137.
- 128 OLLO, *Témoignages*, 23 avril 2018 (Luc Desjardins, président, AFMNB).
- 129 OLLO, *Témoignages*, 23 octobre 2017 (Jean-Luc Racine, directeur général, CNPF; Lynn Brouillette, directrice générale par intérim, ACUFC); OLLO, *Témoignages*, 4 décembre 2017 (Sébastien Benedict, gestionnaire, Relations gouvernementales et communautaires, RDÉE); OLLO, *Témoignages*, 5 février 2018 (Martin Théberge, président, FCCF).
- 130 OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Marianne Mulinaire, présidente et directrice générale, WTCW).
- 131 OLLO, *Témoignages*, 23 octobre 2017 (Jean-Luc Racine, directeur général, CNPF); OLLO, *Témoignages*, 12 février 2018 (Jean Lemay, membre du Comité exécutif, FNCSF).

- 132 OLLO, *Témoignages*, 23 octobre 2017 (Véronique Legault, présidente, CNPF; Lynn Brouillette, directrice générale par intérim, ACUFC); OLLO, *Témoignages*, 4 décembre 2017 (Roukya Abdi Aden, gestionnaire, Concertation nationale, RDÉE).
- 133 OLLO, *Témoignages*, 23 octobre 2017 (Jean-Luc Racine, directeur général, CNPF).
- 134 OLLO (mai 2017); Gouvernement du Canada (2018).
- 135 OLLO, *Témoignages*, 12 février 2018 (Marie-France Lapière, présidente et conseillère, Région de la Vallée du Fraser, CSFCB).
- 136 OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Alain Laberge, directeur général, DSFM).
- 137 FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 139; CSFCB (12 février 2018), *Mémoire*, par. 30 à 48; OLLO, *Témoignages*, 12 février 2018 (Roger Paul, directeur général, FNCSF); ACFA (16 avril 2018), *Mémoire*, par. 49 à 54; OLLO, *Témoignages*, 16 avril 2018 (Albert Nolette, vice-président, ACFA).
- 138 CSFCB (12 février 2018), *Mémoire*, par. 49.
- 139 ACFA (16 avril 2018), *Mémoire*, par. 52.
- 140 OLLO, *Témoignages*, 28 mai 2018 (Jennifer Maccarone, présidente, ACSAQ).
- 141 OLLO, *Témoignages*, 6 novembre 2017 (Raymond Théberge, coprésident du CNFS et recteur et vice-chancelier de l'Université de Moncton).
- 142 OLLO, *Témoignages*, 5 février 2018 (Benoit Henry, directeur général, ANIM; Carol Ann Pilon, directrice générale, APFC; Martin Théberge, président, FCCF); FCCF (5 février 2018), *Mémoire*, p. 9.
- 143 OLLO, *Témoignages*, 4 décembre 2017 (Sébastien Benedict, gestionnaire, Relations gouvernementales et communautaires, RDÉE); OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Gabor Csepregi, recteur, USB); OLLO, *Témoignages*, 19 mars 2018 (Francis Sonier, président, APF; Linda Lauzon, directrice générale, APF); OLLO, *Témoignages*, 16 avril 2018 (Marie-Claude Rioux, directrice générale, FANE).
- 144 FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 94; OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Gabor Csepregi, recteur, USB).
- 145 OLLO, *Témoignages*, 7 mai 2018 (Kirwan Cox, directeur général, CQPLA).
- 146 OLLO, *Témoignages*, 19 mars 2018 (Francis Sonier, président, APF).
- 147 OLLO, *Témoignages*, 16 octobre 2017 (Pierre Foucher, professeur, Faculté de droit, Université d'Ottawa); Pierre Foucher (16 octobre 2017), *Mémoire*, p. 2; OLLO, *Témoignages*, 23 octobre 2017 (Jean-Luc Racine, directeur général, CNPF; Lise Bourgeois, coprésidente de l'ACUFC et présidente du Collège La Cité); OLLO, *Témoignages*, 6 novembre 2017 (Raymond Théberge, coprésident du CNFS et recteur et vice-chancelier de l'Université de Moncton; Alain-Michel Sékula, administrateur, SSF); OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Christian Monnin, président, SFM; Francis LaBossière, président, Santé en français; Annie Bédard, directrice générale, Santé en français).
- 148 OLLO (février 2018).
- 149 OLLO, *Témoignages*, 4 décembre 2017 (Sébastien Benedict, gestionnaire, Relations gouvernementales et communautaires, RDÉE); OLLO, *Témoignages*, 5 février 2018 (Carol Ann Pilon, directrice générale, APFC; Martin Théberge, président, FCCF); FCCF (5 février 2018), *Mémoire*, p. 6.
- 150 FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 87.
- 151 FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 91, 95, 146 à 148.
- 152 ACFA (16 avril 2018), *Mémoire*, par. 63 à 68; OLLO, *Témoignages*, 16 avril 2018 (Albert Nolette, vice-président, ACFA).
- 153 ACFA (16 avril 2018), *Mémoire*, par. 76 à 78; OLLO, *Témoignages*, 16 avril 2018 (Albert Nolette, vice-président, ACFA).
- 154 ACFA (16 avril 2018), *Mémoire*, par. 68 et 78.
- 155 FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 145 et 153.
- 156 FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 149.
- 157 Pierre Foucher (16 octobre 2017), *Mémoire*, p. 2.
- 158 OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Christian Monnin, président, SFM).

- 159 Pierre Foucher (16 octobre 2017), *Mémoire*, p. 2; FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 96 à 98 et 145; ACFA (16 avril 2018), *Mémoire*, par. 69 à 75.
- 160 ACFA (16 avril 2018), *Mémoire*, par. 74.
- 161 FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 89 à 94 et 153; QCGN (28 mai 2018), *Mémoire*, par. 111 à 113.
- 162 FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 91.
- 163 OLLO, *Témoignages*, 26 mars 2018 (Jean Johnson, président, FCFA); FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 93, 102 et 138.
- 164 FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 151; OLLO, *Témoignages*, 26 mars 2018 (Mark Power, avocat, Juristes Power).
- 165 OLLO, *Témoignages*, 28 mai 2018 (Eva Ludvig, administratrice, QCGN); AT (4 juin 2018), *Mémoire*, p. 4; OLLO, *Témoignages*, 4 juin 2018 (Rachel Hunting, directrice exécutive, AT).
- 166 FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 42 à 62.
- 167 OLLO, *Témoignages*, 26 mars 2018 (Jean Johnson, président, FCFA; Alain Dupuis, directeur général, FCFA); FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 57; CMCLOSM (28 juin 2018), *Mémoire*, par. 30 à 32.
- 168 QCGN (28 mai 2018), *Mémoire*, par. 92; OLLO, *Témoignages*, 28 mai 2018 (Eva Ludvig, administratrice, QCGN).
- 169 OLLO, *Témoignages*, 23 octobre 2017 (Jean-Luc Racine, directeur général, CNPF; Lynn Brouillette, directrice générale par intérim, ACUFC); OLLO, *Témoignages*, 6 novembre 2017 (Michel Tremblay, directeur général, SSF); OLLO, *Témoignages*, 4 décembre 2017 (Sébastien Benedict, gestionnaire, Relations gouvernementales et communautaires, RDÉE); OLLO, *Témoignages*, 5 février 2018 (Martin Théberge, président, FCCF); OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Christian Monnin, président, SFM; Francis LaBossière, président, Santé en français; Brigitte L'Heureux, directrice générale, FPFM); FANE (16 avril 2018), *Mémoire*, par. 29.
- 170 OLLO, *Témoignages*, 5 février 2018 (Carol Ann Pilon, directrice générale, APFC; Frédéric Brisson, directeur général, RÉFC); OLLO, *Témoignages*, 7 mai 2018 (Guy Rodgers, directeur général, ELAN).
- 171 OLLO, *Témoignages*, 6 novembre 2017 (Michel Tremblay, directeur général, SSF); OLLO, *Témoignages*, 26 mars 2018 (Jean Johnson, président, FCFA).
- 172 OLLO, *Témoignages*, 6 novembre 2017 (Raymond Théberge, coprésident du CNFS et recteur et vice-chancelier de l'Université de Moncton; Michel Tremblay, directeur général, SSF). À noter qu'en vertu du décret du Conseil privé n° 2018-1017, la responsabilité de ce dossier repose maintenant entre les mains de la ministre du Tourisme, des Langues officielles et de la Francophonie.
- 173 SANB (16 avril 2018), *Mémoire*, par. 36; OLLO, *Témoignages*, 16 avril 2018 (Joey Couturier, président, SANB).
- 174 À noter qu'en vertu du décret du Conseil privé n° 2018-1017, certaines responsabilités ont été transférées entre les mains de la ministre du Tourisme, des Langues officielles et de la Francophonie.
- 175 Gouvernement du Canada, Décret du C.P. n° 2018-1017, 31 juillet 2018.
- 176 Pierre Foucher (16 octobre 2017), *Mémoire*, p. 2; OLLO, *Témoignages*, 16 octobre 2017 (Pierre Foucher, professeur, Faculté de droit, Université d'Ottawa).
- 177 FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 133; AFFC (9 avril 2018), *Mémoire*, p. 6; OLLO, *Témoignages*, 26 mars 2018 (Soukaina Boutiyeb, directrice générale, AFFC).
- 178 OLLO, *Témoignages*, 26 mars 2018 (Beth James, conseillère stratégique, Juristes Power); OLLO, *Témoignages*, 16 avril 2018 (Marie-Claude Rioux, directrice générale, FANE).
- 179 FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 134.
- 180 Pierre Foucher (16 octobre 2017), *Mémoire*, p. 2.
- 181 OLLO, *Témoignages*, 6 novembre 2017 (Raymond Théberge, coprésident du CNFS et recteur et vice-chancelier de l'Université de Moncton; Michel Tremblay, directeur général, SSF); OLLO, *Témoignages*, 5 février 2018 (Martin Théberge, président, FCCF).
- 182 OLLO, *Témoignages*, 6 novembre 2017 (Michel Tremblay, directeur général, SSF); OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Francis LaBossière, président, Santé en français); AFFC (9 avril 2018), *Mémoire*, p. 6; OLLO, *Témoignages*, 26 mars 2018 (Soukaina Boutiyeb, directrice générale, AFFC; Elizabeth Allard, présidente, FAAFC).



- 183 OLLO, *Témoignages*, 23 octobre 2017 (Jean-Luc Racine, directeur général, CNPF); OLLO, *Témoignages*, 26 février 2018 (Michel Robillard, membre du conseil d'administration, RESDAC); RESDAC (février 2018), *Mémoire*, p. 5, 6 et 11; OLLO, *Témoignages*, 26 mars 2018 (Mark Power, avocat, Juristes Power).
- 184 OLLO, *Témoignages*, 4 décembre 2017 (Sébastien Benedict, gestionnaire, Relations gouvernementales et communautaires, RDÉE).
- 185 OLLO, *Témoignages*, 23 octobre 2017 (Jean-Luc Racine, directeur général, CNPF).
- 186 OLLO, *Témoignages*, 5 février 2018 (Carol Ann Pilon, directrice générale, APFC).
- 187 OLLO, *Témoignages*, 5 février 2018 (Frédéric Brisson, directeur général, RÉFC; Benoit Henry, directeur général, ANIM).
- 188 OLLO, *Témoignages*, 4 décembre 2017 (Sébastien Benedict, gestionnaire, Relations gouvernementales et communautaires, RDÉE).
- 189 OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (L'honorable Rochelle Squires, ministre responsable des Affaires francophones, gouvernement du Manitoba).
- 190 OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Christian Monnin, président, SFM).
- 191 OLLO, *Témoignages*, 5 février 2018 (Benoit Henry, directeur général, ANIM); OLLO, *Témoignages*, 19 mars 2018 (Francis Sonier, président, APF).
- 192 CLO, *Rapport annuel 2017-2018*, Ottawa, 2018, p. 18.
- 193 OLLO, *Témoignages*, 16 octobre 2018 (Pierre Foucher, professeur, Faculté de droit, Université d'Ottawa).
- 194 QCGN (28 mai 2018), *Mémoire*, par. 58, 62 et 63; OLLO, *Témoignages*, 28 mai 2018 (Eva Ludvig, administratrice, QCGN); OLLO, *Témoignages*, 4 juin 2018 (Linton Garner, directeur général, RAWQ) .
- 195 OLLO, *Témoignages*, 23 octobre 2017 (Lynn Brouillette, directrice générale par intérim, ACUFC).
- 196 FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 156.
- 197 *Raïche c. Canada*, [2004] CF 679.
- 198 FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 143.
- 199 Gouvernement du Canada, *La langue de travail dans les entreprises privées de compétence fédérale au Québec non assujetties à la Loi sur les langues officielles*, 8 mars 2013.
- 200 QCGN (28 mai 2018), *Mémoire*, par. 82 à 87; OLLO, *Témoignages*, 28 mai 2018 (Geoffrey Chambers, vice-président, QCGN); AT (4 juin 2018), *Mémoire*, p. 3; OLLO, *Témoignages*, 4 juin 2018 (Rachel Hunting, directrice exécutive, AT).
- 201 OLLO, *Témoignages*, 16 octobre 2017 (Pierre Foucher, professeur, Faculté de droit, Université d'Ottawa); Pierre Foucher (16 octobre 2017), *Mémoire*, p. 1.
- 202 Pierre Foucher (16 octobre 2017), *Mémoire*, p. 1; OLLO, *Témoignages*, 16 octobre 2017 (Pierre Foucher, professeur, Faculté de droit, Université d'Ottawa).
- 203 OLLO, *Témoignages*, 23 octobre 2017 (Jean-Luc Racine, directeur général, CNPF; Lise Bourgeois, coprésidente de l'ACUFC et présidente du Collège La Cité; Lynn Brouillette, directrice générale par intérim, ACUFC); OLLO, *Témoignages*, 6 novembre 2017 (Michel Tremblay, directeur général, SSF); OLLO, *Témoignages*, 4 décembre 2017 (Sébastien Benedict, gestionnaire, Relations gouvernementales et communautaires, RDÉE; Roukya Abdi Aden, gestionnaire, Concertation nationale, RDÉE); OLLO, *Témoignages*, 5 février 2018 (Carol Ann Pilon, directrice générale, APFC; Martin Théberge, président, FCCF); OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Ginette Lavack, directrice générale, CCFM; Gabor Csepregi, recteur, USB); OLLO, *Témoignages*, 19 mars 2018 (Marie-Hélène Eddie, doctorante en sociologie, Université d'Ottawa, à titre personnel); OLLO, *Témoignages*, 26 mars 2018 (Jean Johnson, président, FCFA); FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 100, 104 et 131; SANB (16 avril 2018), *Mémoire*, par. 38 à 42; OLLO, *Témoignages*, 16 avril 2018 (Joey Couturier, président, SANB); AFMNB (avril 2018), *Mémoire*, p. 4; OLLO, *Témoignages*, 23 avril 2017 (Luc Desjardins, président, AFMNB); OLLO, *Témoignages*, 28 mai 2018 (Jennifer Maccarone, présidente, ACSAQ).
- 204 FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 101 et 104; OLLO, *Témoignages*, 23 octobre 2017 (Lynn Brouillette, directrice générale par intérim, ACUFC).

- 205 FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 118; Pierre Foucher (16 octobre 2017), *Mémoire*, p. 1; OLLO, *Témoignages*, 16 octobre 2017 (Pierre Foucher, professeur, Faculté de droit, Université d'Ottawa); OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Christian Monnin, président, SFM); QCGN (28 mai 2018), *Mémoire*, par. 80; OLLO, *Témoignages*, 28 mai 2018 (Geoffrey Chambers, vice-président, QCGN); AT (4 juin 2018), *Mémoire*, p. 3; OLLO, *Témoignages*, 4 juin 2018 (Rachel Hunting, directrice exécutive, AT).
- 206 *Projet de loi C-548, Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (compréhension des langues officielles – juges de la Cour suprême du Canada)*, 2<sup>e</sup> session, 39<sup>e</sup> législature, première lecture à la Chambre des communes le 15 mai 2008; *Projet de loi C-559, Loi modifiant la Loi sur la Cour suprême (compréhension des langues officielles)*, 2<sup>e</sup> session, 39<sup>e</sup> législature, première lecture à la Chambre des communes le 5 juin 2008; *Projet de loi C-232, Loi modifiant la Loi sur la Cour suprême (compréhension des langues officielles)*, 3<sup>e</sup> session, 40<sup>e</sup> législature, première lecture à la Chambre des communes le 3 mars 2010; *Projet de loi C-208, Loi modifiant la Loi sur la Cour suprême (compréhension des langues officielles)*, 2<sup>e</sup> session, 41<sup>e</sup> législature, première lecture à la Chambre des communes le 16 octobre 2013; *Projet de loi C-203, Loi modifiant la Loi sur la Cour suprême (compréhension des langues officielles)*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, première lecture à la Chambre des communes le 9 décembre 2015; *Projet de loi C-382, Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (Cour suprême du Canada)*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, première lecture à la Chambre des communes le 31 octobre 2017; *Projet de loi C-411, Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (compréhension des langues officielles)*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, première lecture à la Chambre des communes le 19 juin 2018.
- 207 OLLO (février 2018).
- 208 LANG, *Pour que justice soit rendue dans les deux langues officielles*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, décembre 2017.
- 209 OLLO, *Témoignages*, 26 mars 2018 (Jean Johnson, président, FCFA; Soukaina Boutiyeb, directrice générale, AFFC; Elizabeth Allard, présidente, FAAFC); FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 42 à 50; Pierre Foucher (16 octobre 2017), *Mémoire*, p. 2; OLLO, *Témoignages*, 16 avril 2018 (Carol Jolin, président, AFO); OLLO, *Témoignages*, 23 avril 2018 (Luc Desjardins, président, AFMNB).
- 210 OLLO, *Témoignages*, 23 octobre 2017 (Jean-Luc Racine, directeur général, CNPF; Lise Bourgeois, coprésidente de l'ACUFC et présidente du Collège La Cité); OLLO, *Témoignages*, 16 avril 2018 (Marie-Claude Rioux, directrice générale, FANE).
- 211 FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 105 à 107 et 113 à 115; Pierre Foucher (16 octobre 2017), *Mémoire*, p. 1; OLLO, *Témoignages*, 16 octobre 2017 (Pierre Foucher, professeur, Faculté de droit, Université d'Ottawa); CMCLOSM (28 juin 2018), *Mémoire*, par. 27 à 29.
- 212 Pierre Foucher (16 octobre 2017), *Mémoire*, p. 2; OLLO, *Témoignages*, 23 octobre 2017 (Jean-Luc Racine, directeur général, CNPF); OLLO, *Témoignages*, 6 novembre 2017 (Raymond Théberge, coprésident du CNFS et recteur et vice-chancelier de l'Université de Moncton); ICRML (décembre 2017), *Mémoire*, p. 5 et 6; OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Christian Monnin, président, SFM; Francis LaBossière, président, Santé en français; Brigitte L'Heureux, directrice générale, FPFM).
- 213 OLLO (février 2018).
- 214 FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 130; SANB (16 avril 2018), *Mémoire*, par. 43 à 52; OLLO, *Témoignages*, 16 avril 2018 (Joey Couturier, président, SANB; Simon Ouellette, représentant au conseil d'administration, SANB); OLLO, *Témoignages*, 23 avril 2018 (Luc Desjardins, président, AFMNB).
- 215 *DesRochers c. Canada (Industrie)*, [2009] 1 RCS 194.
- 216 OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Louis Allain, directeur général, CDÉMB); FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 131; QCGN (28 mai 2018), *Mémoire*, par. 67 à 71.
- 217 Gouvernement du Canada, *Politique sur les langues officielles*; Gouvernement du Canada, *Directive sur les langues officielles pour les communications et services*.
- 218 FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 126.

- 219 Projet de loi S-220, Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (communications avec le public et prestation des services), 3<sup>e</sup> session, 40<sup>e</sup> législature, première lecture au Sénat le 9 juin 2010; Projet de loi S-211, Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (communications avec le public et prestation des services), 1<sup>re</sup> session, 41<sup>e</sup> législature, première lecture au Sénat le 16 mai 2012; Projet de loi S-205, Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (communications avec le public et prestation des services), 2<sup>e</sup> session, 41<sup>e</sup> législature, première lecture au Sénat le 23 octobre 2013; Projet de loi S-209, Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (communications avec le public et prestation des services), 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, première lecture au Sénat le 8 décembre 2015.
- 220 FCFA (26 mars 2018), Mémoire, par. 128; Pierre Foucher (16 octobre 2017), Mémoire, p. 1 et 2; OLLO, Témoignages, 15 février 2018 (Christian Monnin, président, SFM; Alain Laberge, directeur général, DSFM); OLLO, Témoignages, 15 février 2018 (Louis Tétrault, directeur général, AMBM).
- 221 ICRML (décembre 2017), Mémoire, p. 3.
- 222 OLLO, Témoignages, 15 février 2018 (Louis Allain, directeur général, CDÉMB); FANE (16 avril 2018), Mémoire, par. 23 à 25; FCFA (26 mars 2018), Mémoire, par. 132; OLLO, Témoignages, 16 avril 2018 (Marie-Claude Rioux, directrice générale, FANE); QCGN (28 mai 2018), Mémoire, par. 72 à 75; AT (4 juin 2018), Mémoire, p. 3.
- 223 QCGN (28 mai 2018), Mémoire, par. 76; AT (4 juin 2018), Mémoire, p. 3.
- 224 OLLO, Témoignages, 16 octobre 2017 (Pierre Foucher, professeur, Faculté de droit, Université d'Ottawa).
- 225 QCGN (28 mai 2018), Mémoire, par. 77.
- 226 Pierre Foucher (16 octobre 2017), Mémoire, p. 2.
- 227 OLLO, Le déménagement de sièges sociaux d'institutions fédérales : Des droits linguistiques à respecter, 1<sup>re</sup> session, 39<sup>e</sup> législature, mai 2007.
- 228 FCFA (26 mars 2018), Mémoire, par. 135.
- 229 QCGN (28 mai 2018), Mémoire, par. 64 à 66; OLLO, Témoignages, 28 mai 2018 (Geoffrey Chambers, vice-président, QCGN; Eva Ludvig, administratrice, QCGN); AT (4 juin 2018), Mémoire, p. 3; OLLO, Témoignages, 4 juin 2018 (Rachel Hunting, directrice exécutive, AT; Linton Garner, directeur général, RAWQ).
- 230 OLLO, Témoignages, 16 octobre 2017 (Pierre Foucher, professeur, Faculté de droit, Université d'Ottawa); OLLO, Témoignages, 23 octobre 2017 (Jean-Luc Racine, directeur général, CNPF); OLLO, Témoignages, 6 novembre 2017 (Michel Tremblay, directeur général, SSF); OLLO, Témoignages, 4 décembre 2017 (Sébastien Benedict, gestionnaire, Relations gouvernementales et communautaires, RDÉE; Roukya Abdi Aden, gestionnaire, Concertation nationale, RDÉE); FCCF (5 février 2018), Mémoire, p. 6; OLLO, Témoignages, 15 février 2018 (Bintou Sacko, directrice, Accueil francophone, SFM; Ginette Lavack, directrice générale, CCFM); OLLO, Témoignages, 15 février 2018 (Teresa Collins, directrice générale, SAFM); OLLO, Témoignages, 26 février 2018 (Michel Robillard, membre du conseil d'administration, RESDAC); OLLO, Témoignages, 19 mars 2018 (Linda Lauzon, directrice générale, APF); OLLO, Témoignages, 26 mars 2018 (Jean Johnson, président, FCFA; Soukaina Boutiyeb, directrice générale, AFFC; Elizabeth Allard, présidente, FAAFC); FCFA (26 mars 2018), Mémoire, par. 102 et 138; AFFC (9 avril 2018), Mémoire, p. 6; ACFA (16 avril 2018), Mémoire, par. 7 à 28; OLLO, Témoignages, 16 avril 2018 (Marie-Claude Rioux, directrice générale, FANE; Joey Couturier, président, SANB; Simon Ouellette, représentant au conseil d'administration, SANB); OLLO, Témoignages, 23 avril 2018 (Luc Desjardins, président, AFMNB); OLLO, Témoignages, 7 mai 2018 (Guy Rodgers, directeur général, ELAN; Kirwan Cox, directeur général, CQPLA); QCGN (28 mai 2018), Mémoire, par. 90; OLLO, Témoignages, 28 mai 2018 (Eva Ludvig, administratrice, QCGN; Geoffrey Chambers, vice-président, QCGN; Jennifer Johnson, directrice exécutive, RCSSS); AT (4 juin 2018), Mémoire, p. 4; OLLO, Témoignages, 4 juin 2018 (Rachel Hunting, directrice exécutive, AT; Linton Garner, directeur général, RAWQ).
- 231 Fédération des francophones de la Colombie-Britannique c. Canada (Emploi et Développement social), [2018] CF 530.
- 232 FCFA (26 mars 2018), Mémoire, par. 32 à 39, 109, 139 à 142; CSFCB (12 février 2018), Mémoire, par. 24 et 49; OLLO, Témoignages, 12 février 2018 (Roger Paul, directeur général, FNCSF); OLLO, Témoignages, 15 février 2018 (Alain Laberge, directeur général, DSFM); ACFA (16 avril 2018), Mémoire, par. 49 à 54.
- 233 FCFA (26 mars 2018), Mémoire, par. 77 à 79; QCGN (28 mai 2018), Mémoire, par. 54.
- 234 FCFA (26 mars 2018), Mémoire, par. 100 et 130; SANB (16 avril 2018), Mémoire, par. 60 à 70; OLLO, Témoignages, 16 avril 2018 (Joey Couturier, président, SANB).
- 235 AT (4 juin 2018), Mémoire, p. 4 et 5.

- 236 *Fédération des francophones de la Colombie-Britannique c. Canada (Emploi et Développement social)*, [2018] CF 530.
- 237 OLLO, *Témoignages*, 16 octobre 2017 (Pierre Foucher, professeur, Faculté de droit, Université d'Ottawa); OLLO, *Témoignages*, 23 octobre 2017 (Jean-Luc Racine, directeur général, CNPF; Lise Bourgeois, coprésidente de l'ACUFC et présidente du Collège La Cité); OLLO, *Témoignages*, 6 novembre 2017 (Raymond Théberge, coprésident du CNFS et recteur et vice-chancelier de l'Université de Moncton); OLLO, *Témoignages*, 4 décembre 2017 (Sébastien Benedict, gestionnaire, Relations gouvernementales et communautaires, RDÉE); ICRML (décembre 2017), *Mémoire*, p. 5; OLLO, *Témoignages*, 5 février 2018 (Frédéric Brisson, directeur général, RÉFC); OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Christian Monnin, président, SFM); OLLO, *Témoignages*, 26 mars 2018 (Mark Power, avocat, Juristes Power); OLLO, *Témoignages*, 16 avril 2018 (Carol Jolin, président, AFO); AFMNB (avril 2018), *Mémoire*, p. 3; OLLO, *Témoignages*, 23 avril 2018 (Luc Desjardins, président, AFMNB); QCGN (28 mai 2018), *Mémoire*, par. 93; OLLO, *Témoignages*, 4 juin 2018 (Linton Garner, directeur général, RAWQ).
- 238 Pierre Foucher (16 octobre 2017), *Mémoire*, p. 2; OLLO, *Témoignages*, 16 octobre 2017 (Pierre Foucher, professeur, Faculté de droit, Université d'Ottawa); OLLO, *Témoignages*, 6 novembre 2017 (Michel Tremblay, directeur général, SSF); OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Brigitte L'Heureux, directrice générale, FPFM; Gabor Csepregi, recteur, USB); OLLO, *Témoignages*, 26 février 2018 (Michel Robillard, membre du conseil d'administration, RESDAC); OLLO, *Témoignages*, 26 mars 2018 (Jean Johnson, président, FCFA; Mark Power, avocat, Juristes Power; Beth James, conseillère stratégique, Juristes Power); FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 29 à 41, 50; OLLO, *Témoignages*, 16 avril 2018 (Carol Jolin, président, AFO; Albert Nolette, vice-président, ACFA; Simon Ouellette, représentant au conseil d'administration, SANB); QCGN (28 mai 2018), *Mémoire*, par. 91 et 92.
- 239 Pierre Foucher (16 octobre 2017), *Mémoire*, p. 2.
- 240 FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 60 à 62.
- 241 OLLO, *Témoignages*, 16 avril 2018 (Marie-Claude Rioux, directrice générale, FANE; Carol Jolin, président, AFO; Ali Chaisson, directeur général, SANB).
- 242 Pierre Foucher (16 octobre 2017), *Mémoire*, p. 1; OLLO, *Témoignages*, 16 octobre 2017 (Pierre Foucher, professeur, Faculté de droit, Université d'Ottawa); OLLO, *Témoignages*, 6 novembre 2017 (Michel Tremblay, directeur général, SSF); FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 70, 109 à 112; OLLO, *Témoignages*, 26 mars 2018 (Soukaina Boutiyeb, directrice générale, AFFC; Elizabeth Allard, présidente, FAAFC); OLLO, *Témoignages*, 28 mai 2018 (Eva Ludvig, administratrice, QCGN; Jennifer Maccarone, présidente, ACSAQ); AT (4 juin 2018), *Mémoire*, p. 4; OLLO, *Témoignages*, 4 juin 2018 (Linton Garner, directeur général, RAWQ).
- 243 FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 48, 49, 70 et 136.
- 244 FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 136; OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Christian Monnin, président, SFM; Francis LaBossière, président, Santé en français; Alain Laberge, directeur général, DSFM); CMCLOSM (28 juin 2018), *Mémoire*, par. 25 et 26.
- 245 Commissariat aux langues officielles du Nouveau-Brunswick, *Rapport annuel 2017-2018*, Fredericton, 2018, p. 36 à 63.
- 246 CLO (juin 2016).
- 247 Pierre Foucher (16 octobre 2017), *Mémoire*, p. 2; OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Christian Monnin, président, SFM); OLLO, *Témoignages*, 19 mars 2018 (Francis Sonier, président, APF; Linda Lauzon, directrice générale, APF); FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 91, 94, 95, 146 à 148; ACFA (16 avril 2018), *Mémoire*, par. 63 à 68 et 76 à 78; OLLO, *Témoignages*, 7 mai 2018 (Kirwan Cox, directeur général, CQPLA).
- 248 FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 150.
- 249 FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 154.
- 250 FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 89 à 94 et 153; QCGN (28 mai 2018), *Mémoire*, par. 111 à 113; OLLO, *Témoignages*, 28 mai 2018 (Eva Ludvig, administratrice, QCGN).
- 251 OLLO, *Témoignages*, 26 mars 2018 (Mark Power, avocat, Juristes Power).
- 252 FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 125; QCGN (28 mai 2018), *Mémoire*, par. 114.
- 253 FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 108, 116, 117, 121 à 124; Pierre Foucher (16 octobre 2017), *Mémoire*, p. 1; OLLO, *Témoignages*, 16 octobre 2017 (Pierre Foucher, professeur, Faculté de droit, Université d'Ottawa); FANE (16 avril 2018), *Mémoire*, par. 13 à 15; OLLO, *Témoignages*, 16 avril 2018 (Marie-Claude Rioux, directrice générale, FANE).

- 254 QCGN (28 mai 2018), *Mémoire*, par. 78, 79 et 81; AT (4 juin 2018), *Mémoire*, p. 4; OLLO, *Témoignages*, 4 juin 2018 (Rachel Hunting, directrice exécutive, AT).
- 255 OLLO, *Témoignages*, 16 octobre 2017 (Pierre Foucher, professeur, Faculté de droit, Université d'Ottawa); OLLO, *Témoignages*, 23 octobre 2017 (Lise Bourgeois, coprésidente de l'ACUFC et présidente du Collège La Cité); OLLO, *Témoignages*, 6 novembre 2017 (Raymond Théberge, coprésident du CNFS et recteur et vice-chancelier de l'Université de Moncton; Michel Tremblay, directeur général, SSF); OLLO, *Témoignages*, 4 décembre 2017 (Sébastien Benedict, gestionnaire, Relations gouvernementales et communautaires, RDÉE; Roukya Abdi Aden, gestionnaire, Concertation nationale, RDÉE); OLLO, *Témoignages*, 12 février 2018 (Alpha Barry, président, CÉF; Marie-France Lapierre, présidente et conseillère, Région de la Vallée du Fraser, CSFCB; Roger Paul, directeur général, FNCSF; Jean Lemay, membre du Comité exécutif, FNCSF); OLLO, *Témoignages*, 15 février 2018 (Krystyna Baranowski, vice-présidente, CPF – Manitoba); OLLO, *Témoignages*, 26 février 2018 (Michel Robillard, membre du conseil d'administration, RESDAC); OLLO, *Témoignages*, 19 mars 2018 (Francis Sonier, président, APF; Linda Lauzon, directrice générale, APF; Marie-Hélène Eddie, doctorante en sociologie, Université d'Ottawa, à titre personnel); OLLO, *Témoignages*, 4 juin 2018 (Rachel Hunting, directrice exécutive, AT; Linton Garner, directeur général, RAWQ).
- 256 OLLO (février 2018).
- 257 FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 155; QCGN (28 mai 2018), *Mémoire*, par. 115.
- 258 FCFA (26 mars 2018), *Mémoire*, par. 155.

#OLLO

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES LANGUES OFFICIELLES

[sencanada.ca](http://sencanada.ca)



WITNESSES

**Wednesday, October 24, 2018**

*Dialogue New Brunswick:*

Nadine Duguay-Lemay, Chief Executive Officer;  
Maxime Bourgeois, Board Director.

*FRYE Festival:*

Suzanne Cyr, Chair.

*City of Moncton:*

Dawn Arnold, Mayor;  
Nicole O. Melanson, Manager, Communications and Bilingual Services.

*As an individual:*

Denis Roy, Dean, Faculty of Law, Université de Moncton.

*Association des juristes d'expression française du Nouveau-Brunswick:*

Yves Goguen, President.

**Thursday, October 25, 2018**

*As individuals:*

Érik Labelle Eastaugh, Director, International Observatory on Language Rights, Université de Moncton;  
Karine McLaren, Director, Centre for Legal Translation and Terminology, Université de Moncton.

*Collège communautaire du Nouveau-Brunswick:*

Rachel Maillet Bard, Chair;  
Sylvio Boudreau, First Vice-President;  
Josée Rioux-Walker, Sector Advisor-Trades and Justice.

**Friday, October 26, 2018**

*Office of the Commissioner of Official Languages for New Brunswick:*

Michel Carrier, Acting Commissioner of Official Languages for New Brunswick;  
Hugues Beaulieu, Executive Director.

*As an individual:*

Dominic Caron, Lawyer, Pink Larkin.

TÉMOINS

**Le mercredi 24 octobre 2018**

*Dialogue Nouveau-Brunswick:*

Nadine Duguay-Lemay, présidente-directrice générale;  
Maxime Bourgeois, administrateur.

*Festival FRYE:*

Suzanne Cyr, présidente.

*Ville de Moncton:*

Dawn Arnold, mairesse;  
Nicole O. Melanson, gestionnaire, communications et services bilingues.

*À titre personnel:*

Denis Roy, doyen, Faculté de droit, Université de Moncton.

*Association des juristes d'expression française du Nouveau-Brunswick:*

Yves Goguen, président.

**Le jeudi 25 octobre 2018**

*À titre personnel:*

Érik Labelle Eastaugh, directeur, Observatoire international des droits linguistiques, Université de Moncton;  
Karine McLaren, directrice, Centre de traduction et de terminologie juridiques, Université de Moncton.

*Collège communautaire du Nouveau-Brunswick:*

Rachel Maillet Bard, présidente;  
Sylvio Boudreau, 1<sup>er</sup> vice-président;  
Josée Rioux-Walker, conseillère sectorielle-métiers et justice.

**Le vendredi 26 octobre 2018**

*Commissariat aux langues officielles du Nouveau-Brunswick:*

Michel Carrier, commissaire aux langues officielles du Nouveau-Brunswick par intérim;  
Hugues Beaulieu, directeur général.

*À titre personnel:*

Dominic Caron, avocat, Pink Larkin.